

Faculté de philosophie, arts et lettres

Commission doctorale du domaine Histoire, histoire de l'art et archéologie

Institut des Civilisations, Arts et Lettres

Centre d'Études des Mondes Antiques



Vita ponderum Hispanorum

Adoption, diffusion et permanence des poids romains, tardo-romains
et byzantins en péninsule ibérique

Volume I

Membres du jury :

Charles Doyen, promoteur

Alexis Gorgues, lecteur extérieur

Ruth Pliego Vázquez, lectrice extérieure

Pere Pau Ripollès Alegre, lecteur extérieur

Marco Cavalieri, président

Thèse réalisée par

Lysiane Delanaye

en vue de l'obtention du grade de

**Docteur en histoire, histoire de l'art et
archéologie**

À mes parents
À Gani

Remerciements

Nous souhaiterions remercier toutes les personnes sans le concours desquelles le présent travail n'aurait pas vu le jour.

En premier lieu, nous tenons à remercier Charles Doyen, notre directeur de thèse, qui nous a guidée et conseillée tout au long de ce projet. Sa disponibilité, ses précieuses recommandations, sa bienveillance, ainsi que son amitié nous ont permis de cheminer dans un environnement serein et stimulant. Nous avons appris un grand nombre de choses à ses côtés et lui sommes reconnaissante de nous avoir associée aux différentes projets qu'il a menés, sources de riches expériences scientifiques et humaines.

Il nous faut également remercier Marco Cavalieri, Alexis Gorgues, Ruth Pliego Vázquez et Pere Pau Ripollès Alegre d'avoir accepté de siéger dans notre jury. Nous remercions particulièrement Ruth Pliego Vázquez d'avoir pris le temps d'échanger avec nous.

Notre gratitude va aussi aux différentes institutions qui nous ont permis de réaliser notre thèse dans les conditions les plus favorables : ainsi, le F.R.S.-FNRS qui nous a octroyé une bourse d'Aspirante ; l'UCLouvain, notre *alma mater* ; l'INCAL, notre institut ; le CEMA, notre centre de recherche. Nous remercions également la Casa de Velázquez de nous avoir accueillie durant deux mois en terre madrilène.

Nous avons étudié les collections muséales de 37 musées, que nous souhaitons chaleureusement remercier pour leur disponibilité et leur amabilité : Anna Garcia Barra-china, Francisco Ibanco Llorca, Manuel H. Olcina Doménech, Enric Verdú Parra et le Museu Arqueològic Provincial d'Alacant ; Blanca Gamo Parras et le Museo Provincial de Albacete ; José Miró Segura, Josep Segura Martí et le Museu Arqueològic Municipal Camilo Visado Moltó d'Alcoi ; Gerardo Clausell Cantavella et le Museo de Almassora ; Beatriz de Griñó Frontera, Guillermo Kurtz Schaefer, Andrés Silva Cordero et le Museo Arqueológico Provincial de Badajoz ; Andrea Ferrer et le Museu Arqueològic Comarcal de Banyoles ; Núria Molist Capella et le Museu d'Arqueologia de Catalunya de Barcelona ; José Manuel Melchor Monserrat et le Museu Arqueològic Municipal de Borriana ; Antonio Moreno Rosa et le Museo Arqueológico Municipal de Cabra ; Rosa Aurora Luezas Pascual et le Museo de La Romanización de Calahorra ; Esther Arias Sánchez, José Ignacio de la Torre Echávarri et le Museo de Ciudad Real ; María Dolores Baena Alcántara, María Jesús Moreno Garrido et le Museo Ar-

queológico de Córdoba ; Magdalena Barril Vicente, Juan Manuel Millán Martínez et le Museo de Cuenca ; Antonio Fernández Ugalde, Beatriz Taboada Villanueva et le Museo Histórico Municipal de Écija ; Miguel Pérez Blasco, Sara Pernas García et le Museu Arqueològic i d'Història d'Elx «Alejandro Ramos Folqués» ; Alejandro Ramos Molina, Ana María Ronda i Femenia et le Museo Monográfico de La Alcudia d'Elx ; Antonio Manuel Poveda Navarro et le Museo Arqueológico Municipal de Elda ; Anna Vargas Coll et le Museu d'Arqueologia de Catalunya - Girona ; María Eugenia Santos González, José Antonio Tirado Martínez et le Museo de La Rioja de Logroño ; Andrés Martínez Rodríguez, Juana Ponce García et le Museo arqueológico municipal de Lorca ; Ángeles Castellano Hernández, Paloma Cabrera Bonet, Montserrat Cruz Mateos, Eduardo Galán Domingo, Paula Grañeda Miñón, Esperanza Manso Martín, Margarita Moreno Conde, Paloma Otero Morán, Alicia Roderio Riaza et le Museo Arqueológico Nacional de Madrid ; José Ángel Palomares Samper et le Museo de Málaga ; Rosa María Aguiló Fiol et le Museu de Mallorca ; Octavi Pons Machado et le Museu de Menorca ; Rafael Sabio González et le Museo Nacional de Arte Romano de Mérida ; Virginia Page del Pozo et le Museo de Arte Ibérico de Mula ; Rafael Carmona Ávila et le Museo Histórico Municipal de Priego de Córdoba ; Raquel Aparicio Mainar, Jaume Massó Carballido et le Museu Salvador Vilaseca de Reus ; Concha San Martín et Museo Arqueológico de Sevilla ; Montse Perramon i Corcoy, Josep Anton Remolà Vallverdú et le Museu Nacional Arqueològic de Tarragona ; Jaime Gallardo Alamillo et le Museo de los concilios y de la cultura visigoda de Toledo ; Juan Bautista Carpio Dueñas, Teodoro Fernández Vélez et le Museo PRASA Torrecampo ; Manuel Gozalbes Fernández de Palencia, Jaime Vives-Ferrándiz et le Museu de Prehistoria de València ; María Luisa Rovira Gomar et le Museu Arqueològic Municipal de La Vall d'Uixó ; Jaione Agirre García, Raúl Sánchez Rincón et Arabako Arkeologia Museoa (BIBAT) ; Rosario García Rozas, Alberto del Olmo Iturriarte et le Museo de Zamora ; María Jesús Dueñas Jiménez, Lorena Menéndez Zapata, Juan Ángel Paz Peralta et le Museo de Zaragoza.

Nous tenons également à remercier vivement toutes les autres institutions muséales, espagnoles comme portugaises, qui ont pris le temps de répondre à nos demandes.

Nous n'aurions pas emprunté le chemin du doctorat sans le soutien de certains et certaines professeurs et professeures qui ont marqué notre parcours scolaire et académique. Toute notre amitié va à Raphaël Casteels et Anne-Marie Dumont, qui nous ont transmis le goût de la philologie et de la pédagogie. Nous sommes particulièrement reconnaissante au professeur Anne-Marie Doyen pour ses précieux conseils et nos fructueux échanges, tant durant nos études que lors de la réalisation de notre mémoire. Cette thèse lui doit beaucoup. Nos remerciements vont également aux professeurs Lambert Isebaert et Herman Seldeslachts pour nous avoir partagé leur amour des

langues latine et grecque. Nous nous estimons très chanceuse d'avoir pu bénéficier des enseignements de ces trois professeurs. Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude à la professeure Magdeleine Clo-Saunier dont la bienveillance a permis que nous achevions notre itinéraire en douceur, tout en nous préparant à notre futur métier.

Au sein de l'UCLouvain, nous avons bénéficié d'un environnement stimulant dont nous retenons les nombreux échanges constructifs. Nos remerciements vont avant tout à l'équipe *Pondera* : Charles Doyen, Louise Willocx, Damien Delvigne, Emma Pavan, Thomas Leblanc et Pierre Charrey. Nous remercions également vivement les collègues que nous avons côtoyés lors des différents workshops de *Pondera Online*, en particulier Thibaud Poigt pour sa disponibilité et sa collaboration. Merci aussi à nos collègues qui nous ont soutenue de près ou de loin. Nous souhaitons remercier le personnel de la bibliothèque des Arts et des Lettres et, tout particulièrement, Roxane Coppin et Anne-Marie Jacobs pour leur gentillesse et leur réactivité. Mille mercis à Louise Willocx, Elise Van Schingen et Delphine Clarinval pour leur amitié et leur soutien sans borne. Notre expérience de thèse n'aurait pas été la même sans elles.

Nous remercions très chaleureusement Louise Willocx, Raphaël Casteels, Jean-Luc Delanaye et Dolores Delanaye-López d'avoir pris de leur temps pour relire notre manuscrit.

Nous tenons à remercier du fond de notre coeur notre famille : en premier lieu, nos parents, qui nous ont toujours soutenue dans l'entreprise de nos projets et qui nous ont, entre autres qualités, légué leur goût d'apprendre, leur curiosité et leur persévérance. Cet itinéraire nous a permis de renouer avec nos racines maternelles et a été l'occasion de nombreux partages. Leur soutien infaillible et leurs manifestations d'intérêt nous ont accompagnée quotidiennement. Nous désirons également remercier le reste de notre famille et de notre belle-famille pour leur présence et leurs encouragements.

Enfin et surtout, une infinité de mercis à Gani Hamiti, à qui cette thèse doit tant. Nous lui sommes extrêmement reconnaissante de nous avoir aidée sur le plan technique, mais, par-dessus tout, de nous avoir permis de garder le cap par son attention, ses encouragements et son enthousiasme. Nous lui sommes encore plus reconnaissante de rendre notre ciel de plus en plus bleu.

Table des matières

Introduction générale	1
Les poids de la péninsule ibérique : hier et aujourd'hui	2
Problématiques et enjeux	4
Structure	6
I Cadres géographique, historique et administratif	9
I.1 Géographie et ethnographie	13
I.1.1 Le territoire de la péninsule ibérique	13
I.1.2 Noms donnés à la péninsule ibérique	18
I.1.3 Peuples de la péninsule ibérique	21
I.2 Jalons historiques	29
I.2.1 <i>Hispania Citerior</i> et <i>Hispania Ulterior</i> (237-19 av. J.-C.)	29
I.2.2 <i>Hispania Tarraconensis</i> , <i>Hispania Baetica</i> et <i>Hispania Lusitania</i> (19 av. J.-C. - 192 ap. J.-C.)	52
I.2.3 III ^e s. ap. J.-C. : début de la crise? (192-284 ap. J.-C.)	57
I.2.4 De la Tétrarchie à Théodose I ^{er} (284-395 ap. J.-C.)	60
I.2.5 Les migrations du V ^e siècle	66
I.3 Structures administratives et juridiques	73
I.3.1 Les représentants de Rome	73
I.3.2 L'organisation municipale	79
I.3.2.1 L'apport de Pline	79
I.3.2.2 L'apport des lois coloniales et municipales	81
I.3.2.2.1 <i>Lex Ursonensis</i>	82
I.3.2.2.2 <i>Lex Salpensana</i> et <i>Lex Malacitana</i>	90
I.3.2.2.3 <i>Lex Iritana</i>	92
I.3.2.3 L'organisation des villes privilégiées (municipes et colonies) .	96
I.3.3 La société municipale : bref aperçu	101

I.3.3.1	La société romaine	101
I.3.3.2	La société hispanique	103
II	Économie	107
II.1	Productions de la péninsule ibérique	111
II.1.1	Agriculture : culture et élevage	111
II.1.1.1	L'industrie piscicole	112
II.1.1.2	L'industrie oléicole	116
II.1.1.3	L'industrie vinicole	117
II.1.2	Métaux	120
II.2	Structures de l'économie	129
II.2.1	Commerce : foires, marchés périodiques et permanents	129
II.2.2	Routes	134
II.2.2.1	Sources	134
II.2.2.2	Routes terrestres	137
II.2.2.3	Routes maritimes	142
II.2.3	Contributions fiscales	143
II.3	Agents et espaces de l'économie	147
II.3.1	Agents officiels	147
II.3.2	Espaces de l'économie	152
II.4	Instruments de l'économie	155
II.4.1	Monnaies	155
II.4.1.1	De la deuxième guerre punique à la fin de la République . . .	155
II.4.1.2	L'Empire	157
II.4.1.3	L'Antiquité tardive	169
II.4.1.3.1	Monnayage des Suèves	171
II.4.1.3.2	Monnayage des Byzantins	173
II.4.1.3.3	Monnayage des Wisigoths	179
II.4.2	Mesures de volume	186
II.4.3	Poids	188
II.4.3.1	Poids « pré-romains »	193
II.4.3.1.1	Est de la péninsule (Levant)	193
II.4.3.1.2	Sud et Ouest de la péninsule	198
II.4.3.1.3	Nord de la péninsule	202
II.4.3.2	Poids romains et byzantins	203
II.4.3.3	Poids islamiques	208

II.4.3.4	Production et circulation	209
II.4.3.5	Métrologie	217
III	Matériel	221
III.1	Méthodologie	223
III.1.1	Collections muséales et objets étudiés	223
III.1.2	Considérations terminologiques	227
III.1.3	Considérations métrologiques	228
III.2	Collections muséales	229
III.2.1	<i>Tarraconensis</i>	231
III.2.1.1	Museo de Prehistoria y Arqueología de Cantabria (Santander) [<i>non visité</i>]	231
III.2.1.2	Arabako Arkeologia Museoa (BIBAT - Vitoria-Gasteiz) . . .	231
III.2.1.3	Museo de La Rioja (Logroño)	233
III.2.1.4	Museo de La Romanización (Calahorra)	234
III.2.1.5	Museo de Zaragoza	236
III.2.1.6	Museo de Huesca [<i>non visité</i>]	240
III.2.1.7	Museu Arqueològic Comarcal de Banyoles	240
III.2.1.8	Museu d'Arqueologia de Catalunya - Girona	243
III.2.1.9	Museu d'Arqueologia de Catalunya - Barcelona	244
III.2.1.10	Museu Salvador Vilaseca (Reus)	245
III.2.1.11	Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (MNAT)	246
III.2.2	Balearica	251
III.2.2.1	Museu de Mallorca	251
III.2.2.2	Museu de Menorca	260
III.2.3	<i>Carthaginensis</i>	264
III.2.3.1	Museo de Zamora	264
III.2.3.2	Museo de Segovia [<i>non visité</i>]	265
III.2.3.3	Museo Arqueológico Regional de Alcalá de Henares [<i>non visité</i>] .	265
III.2.3.4	Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN)	266
III.2.3.5	Real Academia de la Historia (RAH - Madrid) [<i>non visité</i>] . .	274
III.2.3.6	Museo de Cuenca	275
III.2.3.7	Museo-Centro de Interpretación del Parque Arqueológico de Segóbriga (Saelices) [<i>non visité</i>]	280
III.2.3.8	Museo de los concilios y de la cultura visigoda (Toledo) . . .	281
III.2.3.9	Museo de Ciudad Real	282
III.2.3.10	Museo Arqueológico de Linares	287

III.2.3.11	Museo Provincial de Albacete	288
III.2.3.12	Museu Arqueològic Municipal (Borriana)	290
III.2.3.13	Museu Arqueològic Municipal (La Vall d'Uixó)	291
III.2.3.14	Museu de Prehistoria de València	291
III.2.3.15	Museu Arqueològic Municipal Camilo Visedo Moltó (Alcoi)	292
III.2.3.16	Museo Arqueológico Municipal de Elda	292
III.2.3.17	Museo Arqueológico Municipal Jerónimo Molina (Jumilla) [non visité]	294
III.2.3.18	Museu Arqueològic Provincial d'Alacant (MARQ)	295
III.2.3.19	Museu Arqueològic i d'Història d'Elx «Alejandro Ramos Fol- qués» (MAHE)	295
III.2.3.20	Museo Monográfico de La Alcudia (Elx)	300
III.2.3.21	Museo de Arte Ibérico (Mula)	301
III.2.3.22	Museo arqueológico municipal (Lorca)	302
III.2.3.23	Museo Arqueológico Municipal de Cartagena [non visité]	303
III.2.4	<i>Baetica</i>	303
III.2.4.1	Museo PRASA Torrecampo	303
III.2.4.2	Museo de Córdoba	306
III.2.4.3	Museo Histórico Municipal de Écija	307
III.2.4.4	Museo histórico de Nueva Carteya [non visité]	309
III.2.4.5	Museo Histórico de Baena [non visité]	310
III.2.4.6	Museo Arqueológico Municipal de Cabra	310
III.2.4.7	Palacio Abacial – Museo de Alcalá la Real [non visité]	311
III.2.4.8	Museo Histórico Municipal de Priego de Córdoba	311
III.2.4.9	Museo Arqueológico y Etnológico de Granada [non visité]	311
III.2.4.10	Museo Arqueológico de Almuñécar «Cueva de Siete Pala- cios» [non visité]	312
III.2.4.11	Museo de Málaga	312
III.2.4.12	Conjunto Arqueológico de Baelo Claudia (Tarifa) [non visité]	319
III.2.4.13	Museo Arqueológico de Sevilla	319
III.2.4.14	Colección Arqueológica Municipal de Aroche	324
III.2.5	<i>Lusitania</i>	325
III.2.5.1	Museo Nacional de Arte Romano (Mérida)	325
III.2.5.2	Museo Arqueológico Provincial de Badajoz	332
III.2.5.3	Museo de Cáceres [non visité]	333
III.2.5.4	Museu da Guarda [non visité]	334
III.2.5.5	Museu Monográfico de Conímbriga (Condeixa-a-Velha) [non visité]	334
III.2.5.6	Museu Nacional de Arqueologia (Lisboa) [non visité]	335

III.2.6	<i>Gallaecia</i>	336
III.2.6.1	Grandas de Salime [<i>non visité</i>]	336
III.2.6.2	Museo do Castro de Viladonga [<i>non visité</i>]	337
III.2.6.3	Museo Provincial de Lugo [<i>non visité</i>]	337
III.2.6.4	Museo Parroquial de Monterroso [<i>non visité</i>]	338
III.2.6.5	Museo Arqueolóxico Provincial de Ourense [<i>non visité</i>] . . .	338
III.2.6.6	Museu de Arqueologia D. Diogo de Sousa (Braga) [<i>non visité</i>] .	338
III.2.6.7	Museu Arqueológico da Sociedade Martins Sarmento (Guimarães) [<i>non visité</i>]	338
III.2.6.8	Museo de León [<i>non visité</i>]	339
III.2.7	Poids égarés	339
III.3	Analyse du corpus	343
III.3.1	La typologie et les dénominations des poids	343
III.3.2	Les apports archéologiques	351
III.3.3	La question des poids wisigothiques	354
	Conclusion générale	355
	<i>Vita ponderum Hispanorum</i>	358
	Corpus des poids romains, tardo-romains et byzantins	358
	Adoption, diffusion et permanence des poids	359
	Perspectives et approfondissements futurs	359
	Annexes	363
A	Gouverneurs d' <i>Hispania</i>	363
B	Gouverneurs d' <i>Hispania Citerior</i> et <i>Hispania Ulterior</i>	365
C	Ateliers monétaires	377
D	Tableau récapitulatif des poids datés	393
E	Tableau récapitulatif des dénominations	397
	Bibliographie	399

Introduction générale

Notre rapport à la mesure a, aujourd'hui, perdu de son sens profond ; KULA 1986 va même jusqu'à parler d'« indifférence »¹. À la fin du XVIII^e s., la France entend uniformiser les poids et mesures : les premiers prototypes du mètre étalon et du kilogramme étalon sont proposés en 1799². Un traité international, la Convention du Mètre, est signé en 1875 et donne lieu, quelques années plus tard, en 1889, à la première Conférence générale des poids et mesures³. En 1960, lors de la onzième Conférence Générale des poids et mesures, est créé le Système international d'unités (SI), basé sur sept unités, dont le kilogramme⁴. Le kilogramme n'évoque rien pour la plupart des personnes, si ce n'est une unité scientifique universelle. Or, si les concepts de mesure sont universels⁵, leurs expressions concrètes sont des conventions sociales, issues des représentations que les sociétés se font du monde qui les entoure⁶. Les unités de mesure sont multiples et reflètent des réalités sociales différentes.

GYLLENBOK 2018b distingue trois concepts de pesée : la masse évaluée à vue d'oeil ou par soupèsement et comparaison avec un autre objet ; la masse évaluée selon la capacité d'un homme ou d'un animal à la porter ; enfin, la masse estimée à l'aide d'instruments de pesée⁷. Parmi ceux-ci figurent les poids de balance, également appelés « poids commerciaux ». Ces objets s'utilisent avec des balances à deux plateaux et adoptent une masse déterminée, conforme aux modèles officiels, appelés « étalons ». Leur usage est au coeur de nombreuses activités de la vie quotidienne. Les poids et balances s'avèrent d'autant plus utiles lorsque les échanges commerciaux s'intensifient. Dans ces circons-

¹KULA 1986, p. 4. POIGT 2022, p. 57 : « En Occident aujourd'hui, lorsque l'on pense à la pesée ou à son instrument, la balance, plusieurs images viennent en tête. L'une d'entre elle est effectivement liée au commerce ; il s'agit de la balance sur les marchés ou pour peser les fruits et légumes dans les supermarchés. Mais il faut bien reconnaître que notre rapport à la pesée commerciale s'arrête bien souvent à ces deux cas pour la majorité d'entre nous. La balance est cependant présente dans d'autres sphères, associée à d'autres idées : la balance de la justice, la balance de cuisine ou encore le pèse-personne. ».

²JULIEN et al. 2019, pp. 12-13.

³JULIEN et al. 2019, p. 13.

⁴JULIEN et al. 2019, p. 14. Le Système international a été redéfini en 2018 : voir notamment DAUSSY et WIOTTE 2019 ; JULIEN et al. 2019.

⁵GYLLENBOK 2018b, p. 1 : « Units of measurement have been essential in every single civilisation throughout history. Since the dawn of mankind, man has, through necessity, devised various rudimentary measures to assist him in everyday life ».

⁶PETRUSO 1981, p. 44 ; CHAMBON et MARTI 2020, pp. 5-6.

⁷GYLLENBOK 2018b, pp. 1-2.

tances naît un besoin de standardisation, c'est-à-dire d'élaboration de modèles officiels, établis sous l'autorité et la garantie de l'État. Un cadre légal, mis en application par différents acteurs, garantit le bon déroulement des activités commerciales, en assurant la vérification des poids et en déterminant les sanctions en cas de fraude.

S'intéresser aux poids antiques amène donc à examiner une multitude d'aspects : non seulement la production et la diffusion de ces poids, mais également leur contexte d'utilisation et leur contrôle par les autorités.

Les poids de la péninsule ibérique : hier et aujourd'hui

L'étude des poids de balance est étroitement liée aux travaux de métrologie antique qui ont marqué le XIX^e s. Les recherches de Boeckh, Hultsch, Schillbach, Brandis et Pernice se caractérisent par la reconstitution théorique précise des systèmes métrologiques⁸. De façon concomitante, les avancées archéologiques révèlent un certain nombre de poids, dont les *corpora* d'Athènes et d'Olympie sont les plus représentatifs avec leurs 900 et 479 exemplaires respectivement. Ces deux sites constituent néanmoins une exception, la plupart des poids étant découverts de manière isolée. Un intérêt croissant s'est manifesté pour les poids découverts en Méditerranée orientale, provenant de Grèce, de Turquie, de Palestine ou de Syrie⁹. Les poids de Méditerranée occidentale n'ont, en revanche, pas fait l'objet de publications aussi abondantes, et encore moins de *corpora*. Toutefois, certains musées ont publié des catalogues consacrés aux poids¹⁰. Par ailleurs, de plus en plus de collections muséales sont accessibles en ligne, ce qui permet également d'y retrouver des poids¹¹. La recherche n'est cependant pas aisée car ceux-ci ne sont pas toujours identifiés comme tels et se retrouvent dispersés dans différentes catégories, allant de « poids » au simple « objet de plomb » ou « objet de bronze ». Par ailleurs, les problèmes d'inventorisation sont nombreux et empêchent parfois leur reconnaissance, ainsi que leur localisation. Une analyse extensive passant par l'établissement d'un corpus n'est dès lors pas aisée. Depuis 2016, le projet

⁸BOECKH 1838; HULTSCH 1862; HULTSCH 1864; HULTSCH 1866; HULTSCH 1898; SCHILLBACH 1865; SCHILLBACH 1877; BRANDIS 1866; PERNICE 1894.

⁹Grèce : LANG et CROSBY 1964; WILLOX 2022 [Athènes] - HITZL 1996 [Olympie] - DEONNA 1938 [Délès] - ROBINSON 1941 [Olynthe] - TEKIN 2016 - KILLEN 2017. Turquie : TEKIN et MERZECI 2012; TEKIN et BARAN ÇELİK 2013; TEKIN 2013; TEKIN 2015. Palestine : COTTON et al. 2010; AMELING et al. 2014.

¹⁰Musée d'art et d'histoire de Genève : CAMPAGNOLO et WEBER 2015. British Museum : ENTWISTLE [à paraître].

¹¹Allemagne : Staatliche Museen zu Berlin (<https://www.smb.museum/home/>). Espagne : <http://ceres.mcu.es/pages/Main>. États-Unis : The Hispanic Society of America (<http://hispanicsociety.emuseum.com/collections>). France : Musée du Louvre (<https://collections.louvre.fr/>) - Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (<http://medaillesetantiques.bnf.fr/ws/catalogue/app/report/index.html>). Portugal : <http://www.matriznet.dgpc.pt/matriznet/home.aspx>. Royaume-Uni : British Museum (<https://www.smb.museum/museen-einrichtungen/sammlungen/>). Liste non exhaustive.

Pondera Online tente de remédier à cette situation en proposant une base de données en open access qui regroupe les poids antiques et médiévaux du VI^e s. av. J.-C. à l'an mil¹². Cette base de données fait usage de standards internationaux, tels que *Nomisma*, *Pleiades*, *GeoNames*, *International Standard Name Identifier*, ...

Notre thèse porte sur les poids romains, tardo-romains et byzantins de la péninsule ibérique. BALLESTER TORMO 1930 est le premier à identifier des poids de culture ibérique et à tenter de reconstruire un système métrologique. Son article a posé les fondements de la recherche pour les décennies suivantes. À sa suite, les chercheurs se sont intéressés aux poids ibériques et, de manière plus générale, aux poids produits avant la conquête romaine ; ces études se caractérisent par une volonté de reconstituer le(s) système(s) métrologique(s), en cherchant notamment à leur attribuer une origine méditerranéenne. Récemment, dans sa thèse de doctorat, POIGT 2022 a remis en cause cette méthodologie et a étudié les poids ibériques dans une approche plus globale.

Si les poids « pré-romains » ont fait l'objet de nombreuses études, les travaux consacrés aux poids des époques ultérieures sont moins abondants. Deux études ont tenté de dresser un panorama des poids romains, tardo-romains et byzantins de la péninsule ibérique : CHAVES TRISTÁN et PLIEGO VÁZQUEZ 2007 pour les poids romains et PALOL I SALELLAS 1949 pour les poids tardo-romains et byzantins. À celles-ci s'ajoutent quelques travaux portant sur une sélection de poids : CHAVES TRISTÁN 1982 et BARRIOS RODRÍGUEZ 2020 pour des poids romains provenant respectivement d'Andalousie et de Lusitanie ; MAROT 1997 et HOZ 2014 pour des poids tardo-romains et byzantins, cette dernière ne reprenant que les poids inscrits en langue grecque. En outre, certains articles sont dédiés à un poids ou une série de poids. À la lecture de ces publications, une certaine confusion est apparente : poids de balance et contrepoids sont mélangés, parfois avec des pesons utilisés pour les métiers à tisser ou pour les filets de pêche ; les tentatives d'identification des dénominations sont nombreuses bien que les indices soient faibles, les objets étant majoritairement dépourvus de contexte archéologique et anépigraphes. Un aperçu des poids islamiques est donné par IBRAHIM¹³. Quelques articles ont été publiés sur des poids de manière ponctuelle¹⁴. Parallèlement à ces travaux, des poids sont parfois mentionnés dans des publications de fouilles ou dans des études ou des ouvrages consacrés à l'*instrumentum domesticum*, comme le *CIL*. Communément, les poids inscrits en latin ou en grec ont une destinée plus heureuse, au détriment des artefacts anépigraphes.

La typologie des poids est variée, tant sur le plan de la forme que du matériau utilisé : cônes tronqués, sphères tronquées, doubles cônes tronqués côtoient poids emboîtés, figurés, rectangulaires ou circulaires. Les matériaux les plus usuels sont la pierre,

¹²<https://pondera.uclouvain.be/>.

¹³IBRAHIM 1993 et IBRAHIM 1994. Voir également en ligne IBRAHIM 2009.

¹⁴Voir par exemple RUIZ ARREBOLA 1999 ou NICOLÁS MASCARÓ et MOLL MERADAL 2017.

les alliages cuivreux et le plomb. Cette diversité entrave parfois l'identification correcte des objets. La typologie des poids romains, tardo-romains et byzantins est, cependant, relativement bien connue. Un grand nombre de poids du Haut-Empire adoptent la forme d'une sphère tronquée ou d'un cylindre elliptique. La pierre est généralement le matériau de prédilection, même si on retrouve parfois du plomb. D'autres formes, comme des poids figurés ou emboîtés, sont réalisés en alliage cuivreux. Si la dénomination est représentée, elle l'est souvent au moyen de chiffres romains incisés ou de points incisés. Dès le Bas-Empire apparaît une nouvelle typologie : des sphères tronquées en alliage cuivreux arborent désormais la valeur pondérale en lettres grecques. La forme évoluera vers des poids rectangulaires puis circulaires ; outre la dénomination indiquée de manière systématique, une croix et une couronne viendront orner les poids. Bien que les typologies des poids romains, tardo-romains et byzantins soient établies, il n'est pas impossible que d'autres formes et matériaux aient été d'usage en péninsule ibérique, ce que nous avons tenté de déterminer dans notre travail de recherche.

Problématiques et enjeux

Nous avons construit notre travail de recherche autour de deux axes.

Notre première problématique consiste à étudier l'adoption et la diffusion des poids romains dans la péninsule ibérique, ainsi que leur permanence dans le temps. De manière sous-jacente, ce sujet a trait aux phénomènes de romanisation qui s'opèrent au sein de la péninsule ibérique. Le terme même de « romanisation » a été remis en cause et a fait couler beaucoup d'encre. Notre propos n'est pas de rentrer activement dans le débat ; nous renvoyons pour cela aux articles consacrés¹⁵. Cependant, notons que, si le concept est généralement compris comme « the diffusion of Roman-Italic civilization, language, and culture within the Roman Empire [...] and beyond » afin d'expliquer « the economic, cultural, intellectual and political changes in the provinces »¹⁶, le sens a évolué et varie en fonction des études. Dans un article de synthèse, LE ROUX 2004 distingue trois phases :

Tout d'abord, l'inventaire a privilégié ce que l'on considère comme des apports de Rome : la pacification et les institutions capables de prolonger la paix, mais aussi un environnement politique, matériel et culturel (le latin par exemple) nouveau pour une partie des populations conquises, notamment dans la partie occidentale du monde romain. Une deuxième étape,

¹⁵Voir, entre autres, LE ROUX 2004 ; WOOLF 2008 ; WULFF MAESTRO 2008, en particulier pp. 351-355 ; GORGUES 2010, en particulier pp. 436-437 ; VERSLUYS 2014 ; VAN OYEN 2017 ; VERSLUYS 2021. Dans son ouvrage consacré à l'*Hispania* et l'Empire, BRAVO CASTAÑEDA 2001, pp. 53-57, passe en revue les termes « latinización », « romanización » et « aculturación ».

¹⁶WOOLF 2008, p. 663.

fondée sur un examen critique du bilan précédent, a attiré l'attention sur les autres, ceux qui avaient été contraints de s'intégrer, se provincialiser, s'acculturer, et sur leurs réactions, violentes ou moins perceptibles. Une nouvelle phase se fait jour, qui passe, pour certains spécialistes, par la remise en question du vocable lui-même. Les recherches ont ainsi évolué au gré des courants historiographiques et de la mutation des méthodes sans engendrer l'uniformité¹⁷.

En cherchant à percevoir quand et comment les poids romains ont été adoptés et se sont répandus, nous nous sommes donc intéressée à ces régions en mutation. L'histoire de la péninsule ibérique est riche : avant la conquête romaine, celle-ci est habitée par une multitude de peuples de langues et de cultures différentes. Quelques siècles plus tard, différents peuples germaniques migrent dans la péninsule. Les Suèves s'installent un temps dans le Nord-Ouest, avant d'être défaits par les Wisigoths. Excepté une période d'occupation par les Byzantins dans le sud, les Wisigoths règnent sur la péninsule ibérique jusqu'à la conquête musulmane. Cette multiplication d'acteurs nous pose question : durant ces siècles, quels systèmes métrologiques et poids ont été utilisés ? Les poids romains puis byzantins ont-ils continué à prévaloir ? De quelle manière ? Pour répondre à ces questionnements, le recensement des poids conservés et l'établissement d'un corpus constituent une étape cruciale.

Notre seconde problématique consiste donc à établir un corpus des poids romains, tardo-romains et byzantins de la péninsule ibérique, soit du I^{er} s. au VIII^e s. de notre ère. Comme nous l'avons exposé précédemment, l'étude des poids romains, tardo-romains et byzantins n'a pas été traitée de façon extensive ; les données aujourd'hui disponibles ne permettent pas d'établir un panorama précis des productions pondérales des *Hispaniae*. De plus, certaines publications commencent à dater et ne prennent dès lors pas en compte les nombreuses avancées, notamment du monde archéologique.

Pour établir notre corpus, nous avons pris contact avec 398 musées, dont 328 espagnols et 70 portugais. Nous avons pu compter sur les réponses de 106 d'entre eux, dont une cinquantaine de réponses positives. Il est évident que l'absence de réponse entrave la constitution d'un corpus exhaustif ; elle a cependant pu être partiellement comblée par la littérature scientifique. Par ailleurs, l'inventorisation muséale complique souvent l'identification des poids, qui se trouvent disséminés sous différents labels. Nos voyages entre 2018 et 2021 nous ont permis d'étudier 901 objets provenant de 37 musées espagnols. Parmi ceux-ci, nous avons examiné 764 possibles poids, 85 contrepoids, 41 objets non identifiés et 11 pesons. Si le nombre de 764 peut paraître élevé, c'est qu'il ne comprend pas uniquement des objets rattachés à nos périodes. En effet, nous comptons 278 artefacts antérieurs à la conquête romaine, majoritairement de culture ibérique, et

¹⁷LE ROUX 2004, p. 288.

103 d'époque islamique. Nous avons également opéré une distinction entre « poids » et « possibles poids » ou « *incerta* ». Des 383 objets de notre période, nous en avons classés 148 parmi les poids sûrs et 235 parmi les *incerta*. À ces 383 items, il faut ajouter 120 poids et 79 *incerta* non vus. Notre corpus est ainsi constitué de 582 objets. Nous avons intégré l'ensemble des poids et *incerta* recensés dans la base de données *Pondera Online* ; ces fiches sont reprises sous une forme synthétique dans le catalogue (volume II).

La dispersion des poids au sein de la littérature scientifique et des collections muséales constitue un problème majeur. Les poids sont rarement décrits et photographiés dans les publications qui les mentionnent, si mention il y a. Parfois les données sont vagues, voire erronées. Pour localiser le matériel et y accéder, outre les contacts directs avec les musées espagnols et portugais, nous avons entrepris un dépouillement minutieux d'ouvrages et d'articles traitant d'archéologie, de numismatique, d'économie, d'histoire, . . . Cette tâche a parfois pu se révéler ingrate, d'autant plus eu égard à la rareté des résultats obtenus. Par ailleurs, comme nous l'avons évoqué, les réalités temporelles de notre doctorat et les difficultés causées par la crise sanitaire ne nous ont pas permis d'effectuer tous les séjours de recherche que nous avions envisagés. Cependant, le présent corpus pourra servir de base pour toute future étude sur le sujet.

Enfin, nous avons observé dans la littérature scientifique une apparente hiérarchisation des poids. Les poids inscrits sont plus souvent publiés que les poids anépigraphes : leur inscription peut être intéressante et, si elle est commune, le poids peut figurer dans des ouvrages dédiés, tels le *CIL*, dans la rubrique de *l'instrumentum domesticum*¹⁸. En outre, une conception répandue consiste à déduire de la présence d'une inscription un statut « officiel » du poids, utilisé pour contrôler les poids du quotidien, qui, par opposition, seraient anépigraphes¹⁹. L'esthétique et la rareté des objets entrent également en compte.

Structure

Notre recherche est articulée en trois parties. Les deux premières parties entendent répondre à la problématique de l'adoption, de la diffusion et de la permanence des poids romains, tardo-romains et byzantins en péninsule ibérique.

La première est consacrée aux cadres géographique, historique et administratif. Dans le premier chapitre, nous nous concentrons sur des points de géographie et d'ethnographie afin de saisir la composition tant du territoire que des peuples qui l'habitent

¹⁸Citons, entre autres, ESPINOSA RUIZ 1986 ; GÓMEZ VILA 2009 ; Hoz 2014.

¹⁹PALOL I SALELLAS 1949, p. 127 : « Figuran en lugar muy importante los pondus o "exagia", patrones oficiales para comprobar y controlar las pesas corrientes y no marcadas en el comercio diario ». BERRICA 2019, p. 261, précise par exemple que « aunque algunas de estas piezas, como en nuestro caso, no poseían ninguna marca oficial, extraoficialmente tenían que pertenecer al sistema de medición estatal [. . .], o por lo menos regional, en el ámbito de la economía territorial próxima ».

avant la conquête romaine. Le chapitre 3 retrace les étapes que nous avons jugées importantes de l'histoire de la péninsule ibérique, depuis la deuxième guerre punique jusqu'à l'établissement du royaume wisigoth. Dans le troisième et dernier chapitre, nous nous intéressons aux structures administratives et juridiques.

La deuxième partie est, quant à elle, consacrée à l'économie. La rédaction de cette partie a été motivée par l'absence des poids et des mesures dans les différents ouvrages et synthèses de l'économie romaine et tardive de la péninsule ibérique. Notre volonté est de remettre l'utilisation des poids en contexte et de chercher à savoir ce qui était pesé, comment, par qui et où. Ainsi, les deux premiers chapitres s'intéressent, respectivement, aux différentes productions de la péninsule ibérique et aux structures urbanistiques de l'économie. Dans le troisième chapitre, nous passons en revue les agents officiels en charge du contrôle des poids et mesures et les lieux où ces objets sont utilisés. Enfin, nous consacrons le quatrième chapitre aux relations entre les différents instruments de l'économie, à savoir les monnaies, les mesures de volume et les poids. Nous brosons un tableau des connaissances actuelles sur le sujet et revenons longuement sur l'apparition et l'évolution des études pondérales en péninsule ibérique.

La troisième partie de notre thèse a trait à l'établissement d'un corpus des poids romains, tardo-romains et byzantins de la péninsule ibérique. Un premier chapitre détaille la méthodologie que nous avons suivie. C'est l'occasion pour nous de revenir sur la manière dont nous avons procédé pour repérer et examiner les poids et *incerta* de notre corpus. Nous terminons par quelques considérations terminologiques et métrologiques. Le deuxième chapitre est un passage en revue des poids et *incerta*, vus et non vus. Les différents musées y sont classés selon la division provinciale de Dioclétien. Un dernier chapitre met en lumière quelques conclusions que nous tirons de notre corpus.

Un chapitre de conclusion générale clôt ce premier volume : nous y synthétisons les principaux résultats obtenus et évoquons des futures pistes de recherche possibles.

Notre catalogue figure dans un second volume. Nous y avons classé les objets en fonction de plusieurs critères : le premier est celui du matériau. Nous avons distingué quatre catégories : pierre, alliages cuivreux, plomb et une catégorie « autres ». Au sein de chaque rubrique, nous avons classé les objets en fonction de leur forme, puis de leur statut (poids vu, poids non vu, *incertum* vu, *incertum* non vu).

Première partie

Cadres géographique, historique et administratif

Cette première partie est consacrée à la description des cadres géographiques et historiques. Les sources littéraires anciennes sont principalement constituées de Polybe (deuxième guerre punique), Strabon (aspects géographique et ethnographique), Tite-Live (histoire romaine), Plin l'Ancien (structures administratives romaines) et Appien (histoire romaine). À l'exception de Polybe qui écrit au II^e s. av. J.-C., tous les auteurs cités sont de l'époque impériale : Strabon et Tite-Live sont témoins des débuts de l'Empire (I^{er} s. av. – I^{er} s. ap. J.-C.); Plin l'Ancien est un auteur du I^{er} s. ap. J.-C. et Appien, du II^e s. ap. J.-C. En plus de ces sources, nous pouvons compter sur des documents épigraphiques et du matériel archéologique.

Il ne faut pas perdre de vue que les sources littéraires sont à manipuler avec précaution et rigueur, en les remettant dans leur contexte d'écriture. Nombreux sont les auteurs qui décrivent des faits dont ils ne sont pas les contemporains ou des régions dans lesquelles ils ne se sont jamais rendus. Voici ce que dit QUESADA SANZ 2017 à propos des auteurs gréco-latins décrivant la péninsule ibérique :

Las fuentes literarias grecolatinas – las púnicas, que podrían haber sido muy relevantes, no se han conservado – son (a) sesgadas, (b) imprecisas, confusas o engañosas, y (c) en su gran mayoría muy tardías tanto en su redacción como en el periodo a que se refieren. Son (a) sesgadas porque en su inmensa mayoría no hablan de la península ibérica debido a un genuino interés *per se* en esas remotas tierras occidentales, sino sólo en función de los intereses puntuales en cada momento de los navegantes y comerciantes griegos del siglo V a.C., o de los generales y gobernadores romanos de finales del siglo III a.C., o del siglo I d.C. De modo que la visión que estos textos presentan de las culturas peninsulares está muy teñida ideológicamente. . . y además de modo diferente según el autor y las circunstancias que se narran. Esto se aprecia incluso dentro de la obra de un mismo autor según las circunstancias [. . .] Las fuentes literarias grecolatinas son además (b) confusas y llevan a engaño o a problemas sin solución porque en su mayoría son resultado de un conocimiento muy incompleto o directamente erróneo de la geografía y la etnografía antigua de la península. Muy a menudo, los autores mezclan datos de diferentes regiones geográficas o explican conceptos, objetos o instituciones buscando hacerse entender por un público griego o latino, y para ello recurren a vocabulario o analogías que pueden ser engañosas [. . .] Además, las fuentes reflejan escalonadamente un conocimiento acumulado, perdido a veces y recuperado entre los siglos VI a.C. y V d.C., de modo que un mismo autor, desde el primitivo informante de Rufo Festo Avieno a Orosio, puede mezclar sin demasiado criterio etnónimos (nombres de pueblos), topónimos (de lugares) y datos etnográficos de todo tipo procedentes de varias etapas previas a dicho autor, tomadas de toda una

variedad de fuentes anteriores o contemporáneas, sin un criterio histórico que hoy podamos considerar metodológicamente aceptable. Finalmente, las fuentes son (c) muy tardías porque, salvo rarísimas excepciones, los autores que hablaron de la península Ibérica vivieron en el periodo tardío desde el punto de visto ibérico en que la península entró en contacto directo con Roma, a partir del 218 a.C.; e incluso así muy posteriores, pues la mayoría vivió entre mediados del siglo II a.C. y el II d.C.²⁰.

Il est également nécessaire de garder à l'esprit les objectifs poursuivis (description ethnographique, démonstration de la puissance de Rome, etc.) et se montrer prudent face aux traductions et interprétations modernes. Ces sources ne se suffisent pas à elles-mêmes; c'est en conciliant les différents types de sources (littéraires, archéologiques, épigraphiques, juridiques, etc.) qu'il est possible d'avoir une vue d'ensemble²¹.

Par ailleurs, nous emploierons les termes « Ibérie », « Hispania » ou « péninsule ibérique » plutôt qu'« Espagne » ou « Portugal », qui désignent les États modernes :

Il est aussi choquant pour l'historien de l'Antiquité de parler de l'Espagne que de la France ou de la Grande-Bretagne. L'« Espagne » est l'État moderne issu, après la reconquête de la péninsule Ibérique sur les Arabes, de la fusion des royaumes de Castille et d'Aragon. Cet anachronisme va jusqu'à faire contresens puisqu'il dissimule que les événements narrés se déroulaient aussi parfois sur le territoire de la future province de Lusitanie, reconnue comme une partie de l'Ibérie par Polybe lui-même (X, 7, 5), qui comprenait le Portugal actuel sans toutefois se confondre avec lui. Enfin, il dépouille de leur identité culturelle les peuples installés dans la péninsule avant l'arrivée des Puniques et des Romains [...]²².

Nous avons consacré le premier chapitre à la géographie et l'ethnographie de la péninsule ibérique. Ce chapitre est suivi par un parcours historique. Enfin, dans le troisième chapitre, nous nous proposons d'aborder les structures administratives et juridiques de la péninsule ibérique.

²⁰ QUESADA SANZ 2017, pp. 455–456. Voir également WULFF ALONSO 2001, p. 367; FERRER ALBELDA 2017, p. 302. ROLDÁN HERVÁS et WULFF ALONSO 2001, p. 12, vont même jusqu'à écrire que « no existe en realidad una historia de España antigua, sino una Historia de las provincias romanas de Hispania. ».

²¹ Sur cette question, voir notamment les pages 151 à 157 de FERRER ALBELDA 2017.

²² MOLIN et FOULON 2004, p. XII.

Chapitre I.1

Géographie et ethnographie

I.1.1 Le territoire de la péninsule ibérique

La majeure partie du territoire [de l'Ibérie] est à peine habitée : en effet, cette terre présente des montagnes, des forêts, des plaines au sol mince, elle n'est pas irriguée de manière égale, [les Ibères] en occupent la majeure partie. La région du Nord est très froide, outre la rudesse, et est située près de l'Océan, ayant acquis un caractère farouche et isolé des autres, de sorte qu'elle se distingue par la misère de son habitation. Telles sont les caractéristiques de cette même région. Toute la région du sud, en revanche, est fertile, presque en tout, surtout à l'extérieur des Colonnes d'Héraclès²³.

Voici les premiers mots employés par Strabon pour décrire la péninsule ibérique, située au sud-ouest du continent européen et comprenant principalement les États modernes de l'Espagne et du Portugal. C'est justement à cette région qu'est consacré le troisième livre des Γεωγραφικά (*Geographica*) de Strabon (60 av. – 20 ap. J.-C.)²⁴. Celui-ci compare la péninsule à une « peau de boeuf tendue selon la longueur d'ouest en est, avec les parties antérieures dirigées vers l'est, selon la largeur, du nord au sud »²⁵. Dépeignant d'abord le climat général et le relief (chapitre 1, 1-3, c136-137), le géographe grec distingue ensuite trois régions : la Turdétanie²⁶ ou Bétique (chapitre 1,4 à chapitre 2,15, c138-151), la Lusitanie (chapitre 3, c152-155) et la Celtibérie (chapitre 4, c156-166). Les îles, quant à elles, occupent le dernier chapitre (chapitre 5, c167-176)²⁷.

²³STR., III, 1, 2. Pour les passages de Strabon, nous utilisons l'édition critique de LASSERRE 1966. Sauf mention contraire, toutes les traductions sont personnelles.

²⁴« Ethnographies » ou « Chorographies » conviendraient mieux d'après LE ROUX 2010, p. 8.

²⁵STR., III, 1, 3 : Ἦοικε γὰρ βύρση τεταμένη κατὰ μῆκος μὲν ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἐπὶ τὴν ἑφ, κατὰ πλάτος δ' ἀπὸ τῶν ἄρκτων πρὸς νότον.

²⁶D'après SCHULTEN 1952, p. 141, il s'agit du royaume de Tartessos.

²⁷Pour CASTRO PÁEZ 2004, pp. 171-172, le récit se divise en cinq régions : la Turdétanie, la Lusitanie, le littoral entre le mont Calpé et le mont Pyréné, la Celtibérie et les îles.

Le nord de la péninsule ibérique²⁸ est délimitée par les monts cantabriques, à l'ouest, et par la chaîne des Pyrénées²⁹, à l'est, soit la portion de territoire allant du Cap Nérium³⁰ au Mont Pyréné. La côte ouest, à partir des Pyrénées, est bordée par la mer Méditerranée³¹ jusqu'aux Colonnes d'Hercule³²; de là, et tout le long de la côte est, du Promontoire Sacré³³ au Cap Nérium, c'est l'Océan Atlantique³⁴ qui la borde :

Καὶ δὴ τὸ μὲν ἑξῶν πλευρὸν τῆς Ἰβηρίας ἡ Πυρῆνη ποιεῖ, τὸ δὲ νότιον ἢ τε καθ' ἡμᾶς θάλαττα ἀπὸ τῆς Πυρῆνης μέχρι Στηλῶν, καὶ ἡ ἐκτὸς τὸ ἐξῆς μέχρι τοῦ Ἱεροῦ καλουμένου ἀκρωτηρίου · τρίτον ἐστὶ τὸ ἐσπέριον πλευρὸν παράλληλόν πως τῇ Πυρῆνι, τὸ ἀπὸ τοῦ Ἱεροῦ ἀκρωτηρίου μέχρι τῆς πρὸς Ἀράβροις ἄκρας, ἣν καλοῦσι Νέριον · τέταρτον δὲ τὸ ἐνθένδε μέχρι τῶν βορείων ἄκρων τῆς Πυρῆνης³⁵.

Le mont Pyréné forme donc le côté oriental³⁶ de l'Ibérie; le côté sud est constitué par notre mer, depuis le mont Pyréné jusqu'aux Colonnes d'Hercule, et par la mer Extérieure pour la suite jusqu'au promontoire appelé « Promontoire Sacré ». Le bord occidental est le troisième côté, presque parallèle au Mont Pyréné, et va du Promontoire Sacré au promontoire du pays des Artabres, qu'on appelle « Cap Nérium ». Le quatrième côté va de là jusqu'aux extrémités septentrionales du mont Pyréné.

Appien décrit la péninsule ibérique comme suit :

Ὅρος ἐστὶ Πυρῆνη διῆκον ἀπὸ τῆς Τυρρηνικῆς θαλάσσης ἐπὶ τὸν βόρειον ὠκεανόν, οἰκοῦσι δ' αὐτοῦ πρὸς μὲν ἕω Κελτοί, ὅσοι Γαλάται τε καὶ Γάλλοι νῦν προσαγορεύονται, πρὸς δὲ δύσεων Ἰβηρές τε καὶ Κελτίβηρες, ἀρχόμενοι μὲν ἀπὸ τοῦ Τυρρηνικοῦ πελάγους, περιιόντες δ' ἐν κύκλῳ διὰ τῶν Ἡρακλείων στηλῶν ἐπὶ τὸν βόρειον ὠκεανόν.

²⁸ Bibliographie sélective relative à la géographie de la péninsule ibérique : RICHARDSON 1988, pp. 11-15; DURAND-DELGA 1996, pp. 866-869; BARCELÓ, TORAL-NIEHOFF et al. 2005, pp. 385-387; LE ROUX 2010, pp. 5-6.

²⁹ Mentions chez les auteurs anciens : chez Strabon, ἡ Πυρῆνη, « le mont Pyréné », « les Pyrénées »; rarement τὰ Πυρηνναῖα [ὄρη] (cf. STR., III, 4, 6; LASSERRE 1966, p. 66, n. 2). Chez Pline, *Pyrenæus* [mons].

³⁰ Chez Strabon, ἡ ἄκρα Νέριον. Aujourd'hui, Cabo Fisterra / Cap Finisterre, localisé en Galice.

³¹ Chez Strabon, καθ' ἡμᾶς θάλαττα ou ἡ ἡμέτερα θάλαττα, « notre mer », parfois également ἡ ἐντὸς θάλαττα ou ἡ εἴσω θάλαττα, « la mer intérieure », par opposition à la « mer extérieure », à savoir l'Océan Atlantique.

³² Chez Strabon, αἱ Στῆλαι [Ἡρακλέους]. Désigne le détroit de Gibraltar.

³³ Chez Strabon, τὸ Ἱερὸν ἀκρωτήριον. Aujourd'hui, Cabo de São Vicente / Cap Saint-Vincent, situé sur le territoire portugais.

³⁴ Comme mentionné à la note 31, il s'agit de la « mer extérieure » mentionnée chez Strabon, ἡ ἐκτὸς [θάλαττα].

³⁵ STR., III, 1, 3.

³⁶ Strabon commet ici une erreur d'orientation de 90°. Cette erreur remonterait « au moins à Posidonius, probablement à Ératosthène, peut-être à Éphore [...] » d'après LASSERRE 1966, p. 185, Page 23, n. 6; « por los geógrafos posteriores a Eratóstenes » selon SCHULTEN 1952, p. 133.

Οὕτως ἐστὶν ἡ Ἰβηρία περικλυστος, ὅτι μὴ τῇ Πυρρήνῃ μόνῃ, μεγίστῳ τῶν Εὐρωπαϊῶν ὁρῶν καὶ ἰθυτάτῳ σχεδὸν ἀπάντων³⁷.

Il y a une chaîne montagneuse, les Pyrénées, qui s'étend depuis la mer Tyrrhénienne à l'Océan septentrional, là même, au Levant, habitent des Celtes – qui maintenant sont appelés Galates et Gaulois –, au couchant [habitent] des Ibères et Celtibères, en commençant par la mer Tyrrhénienne puis faisant le tour jusqu'à l'Océan septentrional en passant par les Colonnes d'Héraclès. Ainsi, l'Ibérie est baignée de tous côtés [par la mer], excepté seulement du côté des Pyrénées, les plus hautes des montagnes d'Europe et, peut-être, les plus escarpées de toutes.



FIG. I.1.1 : Relief de la péninsule ibérique.

Le territoire de la péninsule ibérique est largement montagneux (voir Fig. I.1.1) : les Pyrénées et les monts Cantabriques dominent le nord, tandis que les cordillères bétiques occupent le sud-est. Entre ces deux régions s'étend la *Meseta* centrale³⁸ autour de laquelle s'élèvent le massif galicien Trás os Montes au nord-ouest, la chaîne ibérique au nord-est, la cordillère catalane entre les Pyrénées et la chaîne ibérique, la Sierra de Gredos, la Sierra de Guadarrama et les monts de Tolède au centre ainsi que la Sierra Morena et la Sierra Nevada, au sud.

Dans son introduction à la Turdétanie, Strabon mentionne trois fleuves : le Tage, l'Anas et le Bétis (voir Fig. I.1.1)³⁹. Le Tage⁴⁰ s'écoule sur près de 1 000 kilomètres, de

³⁷ APP., I, 1. L'édition utilisée est celle de GOUKOWSKY 1997.

³⁸ DRAIN 1993, p. 19 : « Le terme de *meseta* désigne la prédominance des paysages de plateau ».

³⁹ STR., III, 1, 6.

⁴⁰ Tajo en castillan ; Tejo en portugais. Chez Strabon, ὁ Τάγος.

la chaîne ibérique à Lisbonne et l'océan Atlantique ; il s'agit du plus long fleuve de la péninsule ibérique⁴¹. D'après Pline, il était « célèbre par ses sables aurifères »⁴². L'Anas⁴³, aujourd'hui appelé Guadiana, s'étend un peu plus au sud, de Castille-La-Manche au sud du Portugal. Strabon précise :

Φέρεται δ' ἀπὸ τῶν ἐφ' ὧν μερῶν ἑκάτερος · ἀλλ' ὁ μὲν ἐπ' εὐθείας εἰς τὴν ἐσπέραν ἐκδίδωσι πολὺ μείζων ὢν θατέρου, ὁ δ' Ἄνας πρὸς νότον ἐπιστρέφει, τὴν μεσοποταμίαν ἀφορίζων, ἣν Κελτικοὶ νέμονται τὸ πλεόν καὶ τῶν Λυσιτανῶν τινες, ἐκ τῆς περαίας τοῦ Τάγου μετοικισθέντες ὑπὸ Ρωμαίων.⁴⁴

Chacun des deux [fleuves] coule depuis l'est, mais l'un se jette tout droit, à l'ouest, dans la mer, étant bien plus important que l'autre, tandis que l'Anas tourne vers le sud, délimitant le territoire entre les deux fleuves qu'occupent surtout des *Celtici* et quelques Lusitaniens, transportés là, de l'autre côté du fleuve, par les Romains.

Ajoutons que, selon Pline, l'Anas sépare la Lusitanie de la Bétique⁴⁵.

Enfin, le Bétis⁴⁶, aujourd'hui connu sous le nom de Guadalquivir, « a ses sources dans l'Orospéda et coule à travers l'Orétanie en direction de la Bétique »⁴⁷ ; il parcourt l'Andalousie sur près de 579 kilomètres. C'est de lui que la Bétique tire son nom, comme le rapportent Strabon et Pline l'Ancien⁴⁸. Le terme « Bétique » remonte à l'époque d'Auguste⁴⁹.

Strabon consacre le paragraphe suivant aux cours d'eau traversant la Lusitanie :

Ἡ δ' οὖν χώρα, περὶ ἧς λέγομεν, εὐδαίμων τέ ἐστι καὶ διαρρεῖται ποταμοῖς μεγάλοις τε καὶ μικροῖς, ἅπασιν ἐκ τῶν ἐωθινῶν μερῶν, παραλλήλοις τῷ Τάγῳ · ἔχουσι δὲ καὶ ἀνάπλους οἱ πλείους καὶ ψῆγμα τοῦ χρυσοῦ πλεῖστον. Γνωριμώτατοι δὲ τῶν ποταμῶν ἐφεξῆς τῷ Τάγῳ Μούνδας, ἀνάπλους ἔχων μικροῦς, καὶ Οὐακούα ὡσαύτως · μετὰ δὲ τούτους Δούριος μακρόθεν τε ῥέων παρὰ Νομαντίαν καὶ πολλὰς ἄλλας

⁴¹ PLIN., *HN*, IV, 34 précise que le Douro est le fleuve « le plus grand de l'Espagne ».

⁴² PLIN., *HN*, IV, 35 : *Tagus auriferis harenis celebratur*.

⁴³ Ainsi nommé par les auteurs anciens. Chez Strabon, ὁ Ἄνας. *Anas* ou *Ana* chez Pline.

⁴⁴ STR., III, 1, 6.

⁴⁵ PLIN., *HN*, IV, 35 : [...] *ad Anam uero, quo Lusitaniā a Baetica discreuimus* [...].

⁴⁶ Chez Strabon, ὁ Βαίτις. Chez Platon, *Baetis*.

⁴⁷ STR., III, 4, 12 : ὁ δὲ Βαίτις ἐκ τῆς Ὀροσπέδας τὰς ἀρχὰς ἔχων διὰ τῆς Ὠρητανίας εἰς τὴν Βαιτικὴν ῥεῖ. Voir également PLIN., *HN*, III, 9.

⁴⁸ STR., III, 1, 6 : Καλοῦσι δ' ἀπὸ μὲν τοῦ ποταμοῦ Βαιτικὴν [...] PLIN., *HN*, III, 9 : *Baetis* [...] *provinciam adoptans*.

⁴⁹ SCHULTEN 1952, p. 141 ; LASSERRE 1966, p. 27, n. 1. Sur le Bétis, voir ÉTIENNE et MAYET 2004a, pp. 152-154.

τῶν Κελτιβήρων καὶ Οὐακκαίων κατοικίας, μέγαλοις τ' ἀναπλεόμενος σκάφεσιν ἐπὶ ὀκτακοσίους σχεδόν τι σταδίου. Εἴτ' ἄλλοι ποταμοὶ · καὶ μετὰ τούτους ὁ τῆς Λήθης, ὃν τινες Λιμαίαν, οἱ δὲ Βελιῶνα καλοῦσι · καὶ οὗτος δ' ἐκ Κελτιβήρων καὶ Οὐακκαίων ρεῖ, καὶ ὁ μετ' αὐτὸν Βαῖνις (οἱ δὲ Μίνιόν φασι) πολὺ μέγιστος τῶν ἐν Λυσιτανίᾳ ποταμῶν, ἐπὶ ὀκτακοσίους καὶ αὐτὸς ἀναπλεόμενος σταδίου. Ποσειδώνιος δ' ἐκ Καντάβρων καὶ αὐτὸν ρεῖν φησι · πρόκειται δὲ τῆς ἐκβολῆς αὐτοῦ νῆσος καὶ χηλαὶ δύο ὅρμους ἔχουσαι. Ἐπαινεῖν δ' ἄξιον τὴν φύσιν, ὅτι τὰς ὄχθας ὑψηλὰς ἔχουσιν οἱ ποταμοὶ καὶ ἱκανὰς δέχεσθαι τοῖς ρέιθροις τὴν θάλατταν πλημμυροῦσαν, ὥστε μὴ ὑπερχεῖσθαι, μηδ' ἐπιπολάζειν ἐν τοῖς πεδίοις. Τῆς μὲν οὖν Βρούτου στρατείας ὅρος οὗτος, περαιτέρω δ' εἰσὶν ἄλλοι πλείους ποταμοὶ παράλληλοι τοῖς λεχθεῖσιν.⁵⁰

Le pays dont nous parlons est fertile et est traversé par des cours d'eau, grands et petits, tous venant des parties orientales, parallèles au Tage. La plupart ont des cours pouvant être remontés [en bateau] et, très souvent, des paillettes d'or. Les plus connus des fleuves, après le Tage, sont le Munda, ne pouvant être remonté que sur des petites sections, et, similairement, le Vacua. Après ceux-ci vient le Douro, coulant de très loin le long de Numance et de nombreux autres établissements des Celtibères et des Vaccéens, qui peut être remonté par des grands bâtiments sur environ 800 stades. Ensuite viennent d'autres fleuves. Après ceux-ci, il y a le Léthé, que les uns appellent « Limæas », les autres « Bélío » ; celui-ci coule depuis les Celtibères et les Vaccéens et, avec lui, le Bénis (certains disent « Minius »), qui peut lui aussi être remonté sur 800 stades. Posidonius dit qu'il coule également depuis le pays des Cantabres. Une île est située en face de son embouchure, il y a deux jetées, étant des lieux de mouillage. Il est juste de louer la nature, parce que les fleuves ont des berges escarpées et suffisantes pour accueillir la mer montante dans son lit, de sorte qu'elle ne déborde pas et n'inonde pas les plaines. Le Bénis constitue la limite de la campagne de Brutus ; plus loin, il y a de nombreux autres fleuves, parallèles à ceux mentionnés.

Le Munda⁵¹ et le Vacua⁵², respectivement le Mondego et le Vouga, sont des fleuves coulant sur le sol portugais, entre les embouchures du Tage et du Douro. Ce dernier⁵³ est un fleuve qui trouve naissance dans la province espagnole de Soria et continue sa trajectoire jusqu'à Porto et l'océan Atlantique, s'étendant ainsi sur près de

⁵⁰STR., III, 3, 4.

⁵¹Chez Strabon, ὁ Μούνδας.

⁵²Chez Strabon, ὁ Οὐακούα. Chez Plin, *Vagia*.

⁵³Duero en castillan ; Douro en portugais. Chez Strabon, ὁ Δούριος ; chez Platon, *Durius*.

850 kilomètres. Le Léthé, ou Limæas ou Bélio, correspond au fleuve Lima⁵⁴. Enfin, le Minho, en portugais, ou Miño, en castillan, correspond au Bénis ou Minius mentionné par Strabon et Platon⁵⁵.

Quant à la Celtibérie, les principaux fleuves qui la traversent sont le Júcar⁵⁶ et l'Èbre⁵⁷. Le Júcar « coule depuis la montagne voisine à la crête montagneuse située au-dessus de Malaca et des lieux autour de Carthage, [est] guéable à pied et [est] à peu près parallèle à l'Èbre »⁵⁸. SCHULTEN 1952, p. 231, indique qu'il coule depuis l'Idubéda (région de Teruel) et non l'Orospéda. L'Èbre, quant à lui, « ayant ses sources chez les Cantabres, coule en direction du sud, à travers une grande plaine, parallèle aux Monts Pyrénées »⁵⁹ et parcourt sur 930 kilomètres le nord de la péninsule jusqu'à son delta, se jettant dans la mer Méditerranée.

Outre la Turdétanie, la Lusitanie et la Celtibérie, Strabon évoque également les îles entourant la péninsule : les Pityusses, les Gymnésies, Gadéira et les Cassitérides. Les Pityusses et les Gymnésies forment aujourd'hui les Îles Baléares⁶⁰. Les premières sont constituées d'Ebysus et d'Ophiusse⁶¹, respectivement Ibiza et Formentera. Les Gymnésies ou Baléarides sont au nombre de deux⁶². Strabon les distingue simplement par la taille : la plus grande correspond à Majorque (Mallorca) ; la plus petite, à Minorque (Menorca). L'île de Gadéira renvoie à l'actuelle Cádiz. Enfin, à ce jour, les Cassitérides n'ont pas encore été identifiées avec certitude⁶³.

I.1.2 Noms donnés à la péninsule ibérique

L'historien Justin nous rapporte que « les anciens ont d'abord appelé *Iberia* d'après le fleuve Iber, puis *Hispania* d'après Hispalo »⁶⁴.

⁵⁴Limia en castillan et Lima en portugais. PLIN., *HN*, IV, 35, indique que le fleuve *Lima* était également appelé « *Aeminius* » ou encore « *Oblivionis* », « fleuve de l'oubli ».

⁵⁵Chez Strabon, ὁ Βαῖνις et ὁ Μίνιος ; chez Pline, *Minius*.

⁵⁶Chez Strabon, ὁ Σούκρων. Chez Pline, *Sucro*.

⁵⁷Chez Strabon, ὁ Ἰβηρ. Chez Pline, *Hiberus*.

⁵⁸STR., III, 4, 6 : ῥεῖ δὲ ἐκ τοῦ συνεχοῦς ὄρους τῇ ὑπερκειμένη ῥάχει τῆς τε Μαλάκας καὶ τῶν περὶ Καρχηδόνα [ὑπερκειμένων] τόπων περατὸς πεζῇ, παράλληλος δὲ πῶς Ἰβηρι, μικρότερον δὲ διέχει τῆς Καρχηδόνας ἢ τοῦ Ἰβηρος.

⁵⁹STR., III, 4, 6 : ῥεῖ δὲ ὁ Ἰβηρ, ἀπὸ Καντάβρων ἔχων τὰς ἄρχας, ἐπὶ μεσημβρίαν διὰ πολλοῦ πεδίου παράλληλος τοῖς Πυρηναίοις ὄρεσι.

⁶⁰Voir DRAIN 1993, pp. 63–65.

⁶¹Chez Strabon, αἱ Πιτυοῦσαι, « les Pityusses », également orthographié « les Pityuses » ; ἡ Ἐβουσος, « Ibiza » ; ἡ Ὀφιοῦσσα, « Ophiusse ».

⁶²Chez Strabon, αἱ Γυμνήσιαι, « les Gymnésies » ; αἱ Βαλιαρίδες, « les Balarides ». Sur ces îles, voir notamment ALVAR 2008, pp. 58–62.

⁶³Il pourrait s'agir des îles britanniques Scilly ou d'îles espagnoles, qui seraient soit situées entre le cap Finisterre et La Corogne (RICHARDSON 1988, p. 159), soit à identifier aux îles d'Arousa et de Cies. Voir LASSERRE 1966, p. 203, *Page 96*, n. 6–7. SCHULTEN 1952, p. 299, penche pour la dernière option.

⁶⁴JUST., XLIV, I, 2 : *Hanc ueteres ab Hiberno amne primum Hiberiam, postea ab Hispalo Hispaniam cognominauerunt*. ISID., XIV, iv, 28, rapporte des propos similaires : *Hispania prius ab Ibero amne Iberia nuncupata, postea ab Hispalo Hispania cognominata est*. Voir également BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 2005, p. 18

Le terme « Ibérie⁶⁵ » engloberait initialement « toute la région au-delà du Rhône et de l'isthme resserré par les golfes Galatiques »⁶⁶. Par la suite, la limite géographique aurait été déplacée aux Pyrénées et « Ibérie » serait devenue synonyme d'« Hispania »⁶⁷. Chez certains auteurs en revanche, les deux termes renverraient à des réalités différentes, « Hispania » évoquant « seulement la partie en deçà de l'Èbre »⁶⁸. Il semblerait que « since the 1st cent. AD, H[ispania] referred more and more to the entire Iberian Peninsula⁶⁹ ». LE ROUX 2010 résume : « pour nommer le territoire péninsulaire, les Grecs utilisaient “Ibérie”, les Romains “Hispania” »⁷⁰.

« Iberia » aurait donc été dénommée d'après le fleuve Ἰβηρ/(H)iberus, que certains auteurs identifient comme l'Èbre. Cette théorie est toutefois contestée⁷¹. Selon d'autres, il est plus probable que ce fleuve soit à mettre en relation avec l'actuel río Tinto⁷². Le terme « Ibérie » aurait ainsi originellement désigné la région autour de ce fleuve, à savoir la côte méridionale de la péninsule, avant d'être étendu à la côte orientale puis à toute la péninsule ibérique⁷³. P. Jacob indique que « le mot *iber avait le sens général de “fleuve” ou plus précisément, de “lit de fleuve”, de “thalweg” »⁷⁴ et qu'« Ibé-

et BARNEY et al. 2006, p. 292. *Hispano* ou *Hispania* serait le héros éponyme d'Hispalis (Séville). Voir à ce propos l'article de MATESANZ GASCÓN 2002.

⁶⁵ Outre l'Ibérie occidentale dont nous traitons ici, il existait une autre Ibérie, située au Pont-Euxin : DOMÍNGUEZ MONEDERO 1983, p. 204; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 2005, p. 17.

⁶⁶ STR., III, 4, 19 : [...] πᾶσαν τὴν ἔξω τοῦ Ῥοδανοῦ καὶ τοῦ ἰσθμοῦ τοῦ ὑπὸ τῶν Γαλατικῶν κόλπων σφιγγομένου [...].

⁶⁷ STR., III, 4, 19 : [...] οἱ δὲ νῦν ὄριον αὐτῆς τίθενται τὴν Πυρήνην, συνωνύμως τε τὴν αὐτὴν Ἰβηρίαν λέγουσι καὶ τὴν Ἰσπανίαν, « aujourd'hui, ils placent comme limite [du territoire] le Mont Pyréné et disent que la même Ibérie est synonyme d'Hispania ». BARCELÓ, TORAL-NIEHOFF et al. 2005, p. 384 : « *Iberia* (Ἰβηρία) originally only meant the areas settled by Iberians, later the entire country ». Appien, en I, 4, indique : [...] τῆς Ἰβηρίας, τῆς Ἰσπανίας νῦν ὑπὸ τινῶν ἀντὶ Ἰβηρίας λεγομένης [...]; « [...] l'Ibérie, qui est maintenant appelée par certains “Hispanie” au lieu d’Ibérie » [...].

⁶⁸ STR., III, 4, 19 : [...] μόνην ἐκάλουν τὴν ἐντὸς τοῦ Ἰβηρος.

⁶⁹ BARCELÓ, TORAL-NIEHOFF et al. 2005, p. 384. Opinion confortée par BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 2005, p. 18 : « En época imperial, y después, los autores latinos identificaron *Iberia* con *Hispania* ».

⁷⁰ LE ROUX 2010, p. 7. Voir également SCHULTEN 1952, p. 128; DOMÍNGUEZ MONEDERO 1983, p. 217; MOLIN et FOULON 2004, p. XII; QUESADA SANZ 2017, p. 466 et pp. 632-633.

⁷¹ DOMÍNGUEZ MONEDERO 2013, p. 21 : « [...] el que Iberia se convierta en el término general, que abarca desde los territorios más extremos hasta el Ródano, sugiere que el concepto de Iberia no podría haberse extendido hasta aquéllos si desde un principio no hubiese sido de aplicación a los mismos. Una Iberia llamada a partir del Iber-Ebro difícilmente habría englobado a los territorios del suroeste donde aún tenía fuerza el topónimo Tarteso, mientras que lo contrario es bastante más factible ».

⁷² SCHULTEN 1952, p. 127; DOMÍNGUEZ MONEDERO 1983, p. 221.

⁷³ SCHULTEN 1952, p. 127 : « El nombre Iberia [...] dió su nombre primero a la región entre el Guadiana y Río Tinto, que en Avieno, es decir en el periplo marsellés del siglo VI a. C., se llama *Hiberia* como el Río Tinto *Hiberus* [...]. Después el nombre Iberia con los Iberos se extendió por las costas sur y este hasta el Ródano y el Garona, tomando también el río Ebro su nombre griego “Iberos” de los Iberos [...]. Como nombre de toda la Península el de Iberia no se encuentra antes de Polibio (150 a. C.) ». En p. 128, SCHULTEN 1952 précise que l'élargissement de sens est dû à « la expansión del conocimiento geográfico del interior debido a la guerra numantina (153 a. C. sg.), y de la costa oeste por las guerras lusitanas (153 sig.) ». Voir également DOMÍNGUEZ MONEDERO 1983, p. 221 : « El nombre de Iberia es un término aplicado por los griegos primeramente a una zona, más o menos concreta, que va extendiéndose, al compás de los “descubrimientos” geográficos, por todo el litoral peninsular, en un primer momento, hasta abarcar todo el conjunto de tierras interiores, en un segundo momento ».

⁷⁴ JACOB 1988, p. 192. Voir également WULFF ALONSO 2001, p. 607.

rie » avait « au départ un sens purement topographique » et était « donc applicable au bassin de n'importe quel grand fleuve de la zone non-indoeuropéenne »⁷⁵.

Nous avons par Strabon une anecdote d'Asclépiade de Myrléa⁷⁶, mentionnant que les populations qui vivaient sur le territoire de la péninsule étaient autrefois appelées Iglètes⁷⁷. Cette information aurait été rapportée en premier par Hérodore d'Héraclée, un mythographe de la première moitié du IV^e s. av. J.-C., auteur d'une histoire d'Héraclès (ὁ κατ' Ἡρακλέα λόγος)⁷⁸.

Strabon indique que les Romains ne faisaient pas de distinction entre « Ibérie » et *Hispania*, mais bien entre l'« Ulérieure » et la « Citérieure », qu'« ils divisent autrement d'un temps à un autre, adaptant leur gouvernement aux circonstances »⁷⁹. *Hispania* est employé pour la première chez Tite-Live⁸⁰.

La division entre *Hispania Citerior* et *Hispania Ulterior* remonte à 197 av. J.-C. Elle restera d'application jusqu'à la fin du I^{er} s. av. J.-C., où l'*Hispania* Ulérieure sera divisée en deux provinces, la Bétique (*Hispania Baetica*) et la Lusitanie (*Lusitania*), tandis que l'*Hispania* Citérieure sera nommée « Tarraconaise » (*Hispania Tarraconensis*)⁸¹. C'est ce que Pline rapporte en III, II, 6 :

*In eo prima Hispania terrarum est, ulterior appellata, eadem Baetica, mox a fine Murgitano citerior eademque Tarraconensis ad Pyrenaei iuga. Ulterior in duas per longitudinem provincias diuiditur, si quidem Baeticae latere septentrionali praetenditur Lusitania, amne Ana discreta*⁸².

Dans ce golfe, la première des régions est l'*Hispania*, appelée « Ulérieure », ou Bétique, ensuite, à partir de la frontière de Murgi⁸³, il y a l'*Hispania* Citérieure, ou « Tarraconaise », jusqu'aux crêtes des Pyrénées. L'Ulérieure est divisée en deux provinces dans le sens de la longueur, puisque la Lusitanie s'étend devant le côté septentrional de la Bétique, séparée par le fleuve Anas.

⁷⁵JACOB 1988, p. 193. Voir également CRUZ-ANDREOTTI 2002, pp. 159-165 ; QUESADA SANZ 2017, p. 463.

⁷⁶Auteur d'une Περιήγησις Τουρθητανίας ayant vécu au I^{er} s. av. J.-C. Voir ALONSO-NÚÑEZ 1978, p. 176.

⁷⁷STR., III, 4,19 : οἱ δ' ἔτι πρότερον αὐτοὺς τούτους Ἰγλήτας, οὐ πολλὴν χώραν νεμομένους, ὥς φησιν Ἀσκληπιάδης ὁ Μυρλεανός, « plus anciennement encore, on appelaient Iglètes ceux qui n'habitaient pas une grande partie du territoire ».

⁷⁸VOIR FUENTES GONZÁLEZ et CAMPOS DAROCA 2000, pp. 671-672. Le passage dont nous parlons est une citation de Constantin VII, dit « Porphyrogénète », voir MÜLLER 1848, pp. 33-34, 20. Voir LASSERRE 1966, pp. 199-200, Page 79, n. 4 ; ALONSO-NÚÑEZ 1978, p. 180.

⁷⁹STR., III, 4, 19 : ἄλλοτε δ' ἄλλως διαίρουσι, πρὸς τοὺς καιροὺς πολιτευόμενοι.

⁸⁰LIV., XXXI, 2. « Tito Livio siempre que habla de *Hispania*, que lo hace muy frecuentemente al narrar diferentes sucesos, siempre utiliza la palabra *Hispania* para referirse a ella ».

⁸¹VOIR LASSERRE 1966, p. 79, n. 5 ; RICHARDSON 1988, p. 1 ; ZEHNACKER 1998, p. 119, §6 ; CASTRO PÁEZ 2004, p. 182 ; BARCELÓ, TORAL-NIEHOFF et al. 2005, p. 388.

⁸²Zehnacker 1998, pp. 34-35.

⁸³La limite entre l'*Hispania* Citérieure et l'*Hispania* Ulérieure se trouvait au départ à *Vrci* (Almeria) : ZEHNACKER 1998, p. 119, §6.

Du point de vue étymologique, Pline l'Ancien mentionne que, selon Varron, le terme « Lusitanie » viendrait des « ébats du Liber Pater ou de la frénésie des Bacchantes avec lui⁸⁴ ». *Hispania* viendrait du dieu Pan⁸⁵. Comme mentionné plus haut, Justin et, après lui, Isidore de Séville relie *Hispania* au héros *Hispalos*. En réalité, le terme viendrait du phénicien *î-she-phannîm*⁸⁶, « côte des lapins »⁸⁷ ou « terre des plaques métalliques »⁸⁸ ou « île où le métal est plaqué ou frappé »⁸⁹. *Hispania* donnera le terme moderne « Espagne ».

I.1.3 Peuples de la péninsule ibérique

La péninsule ibérique est habitée par une multitude de peuples (voir Fig. I.1.2)⁹⁰. Les auteurs anciens dont Polybe, Strabon, Tite-Live ou encore Pline, en nomment bon nombre⁹¹. BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016 considèrent que « la división étnica de la Península Ibérica, así como la denominación de gran parte de sus territorios y de sus moradores a través de términos genéricos como iberos, celtas o celtíberos, es producto de los autores griegos y romanos, entre los que destacan Polibio, Livio, Estrabón y Plinio »⁹². Appien ne mentionne que les contacts venus de l'extérieur :

Οἱ τινες δ' αὐτὴν οἰκῆσαι πρῶτοι νομίζονται καὶ οἱ μετ' ἐκείνους κατέσχον, οὐ πάνυ μοι ταῦτα φροντίζειν ἀρέσκει, μόνα τὰ Ῥωμαίων συγγράφοντι, πλὴν ὅτι Κελτοί μοι δοκοῦσί ποτε, τὴν Πυρρήνην ὑπερβάντες, αὐτοῖς συνοικῆσαι, ὅθεν ἄρα καὶ τὸ Κελτιβήρων ὄνομα ἐρρήνῃ. Δοκοῦσι δέ μοι καὶ Φοίνικες, ἐς Ἰβηρίαν ἐκ πολλοῦ θαμινὰ ἐπ' ἐμπορίᾳ διαπλέοντες, οἰκῆσαι τινὰ τῆς Ἰβηρίας Ἑλληνές τε ὁμοίως, ἐς Ταρτησσὸν καὶ Ἀργανθώνιον Ταρτησσοῦ βασιλέα πλέοντες, ἐμμεῖναι καὶ τῶνδ' εἰς τινες ἐν Ἰβηρίᾳ⁹³.

⁸⁴ PLIN., HN, III, 8 : *Lusum enim Liberi patris aut lyssam cum eo bacchantium nomen dedisse Lusitaniae* [...].

⁸⁵ PLIN., HN, III, 8 : [...] et *Pana praefectum eius uniuersae*.

⁸⁶ Ou *I-sepha-im* : BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 30.

⁸⁷ Voir SCHULTEN 1952, p. 128 ; ZEHACKER 1998, p. 123, §8 ; MATESANZ GASCÓN 2002, p. 356.

⁸⁸ Voir BARCELÓ, TORAL-NIEHOFF et al. 2005, p. 384.

⁸⁹ BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 2005, p. 19 : « isla donde se chapean o baten metales ». Voir également QUESADA SANZ 2017, p. 633.

⁹⁰ APP., I, 4 : Ἔθνη τε πολλὰ καὶ πολυώνυμα αὐτὴν οἰκεῖ [...]. « Des ethnies nombreuses et portant plusieurs noms l'habitent [...] ». L'on retrouve souvent la dénomination de « peuples pré-romains » pour désigner les peuples indigènes d'avant la conquête romaine. Le terme « peuple » est préféré à celui de « tribu », qui revêt une connotation péjorative, teintée de primitivisme et de colonialisme : QUESADA SANZ 2017, pp. 466-469. Voir également le chapitre dédié à l'« Espagne pré-romaine » de ALBERTINI 1923, pp. 1-7 ainsi que de ALVAR 2008.

⁹¹ Pour Strabon, voir l'index thématique établi par CASTRO PÁEZ 2004, « 014. Peuple dans lequel la ville est placée », p. 188, qui liste les 21 peuples cités par Strabon.

⁹² BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 20-21.

⁹³ APP., II, 5-6.

Lesquels sont considérés les premiers à l'avoir habitée et lesquels sont ceux qui l'ont occupée après ceux-là, il ne me plaît pas du tout de réfléchir à cela, si ce n'est qu'il me semble que les Celtes, à une époque, après avoir franchi les Pyrénées, ont habité avec eux ; de là donc découla le nom des Celtibères. Il me semble également que des Phéniciens ont habité une partie de l'Ibérie, eux qui naviguaient depuis longtemps et fréquemment vers l'Ibérie pour le commerce, et de même, les Grecs, naviguant vers Tartessos auprès d'Arganthonios, roi de Tartessos, [il me semble que] certains d'entre eux restèrent en Ibérie.

Dès les XII^e s. et XI^e s. av. J.-C., des relations de commerce s'établissent entre les peuples de la péninsule ibérique et ceux de la Méditerranée orientale, avant que les Phéniciens, ayant donc connaissance des potentielles richesses du territoire⁹⁴, s'installent dans le sud à la fin du IX^e s. Cette période est qualifiée de « pré-coloniale » ou « pré-colonisation », « un término que sirve para que todos tengamos una referencia cronológica del periodo [...] entre los siglos XII y IX a.C., es decir, los tres siglos que anteceden a la colonización fenicia [...] »⁹⁵ et qui est caractérisée par la présence d'objets d'origine méditerranéenne d'avant la colonisation phénicienne⁹⁶. Ces Phéniciens, provenant de Tyr d'après Strabon et Velleius Paterculus⁹⁷, franchissent le détroit de Gibraltar, que l'on peut identifier avec les Colonnes d'Hercule largement discutées dans la littérature, et fondent en premier lieu la colonie de Gadir (Γάδειρα en grec et *Gades* en latin, actuelle Cadix)⁹⁸. C'est de là que semble naître la culture dite « tartessienne »⁹⁹ qui désigne l'aire culturelle observable dans le sud-ouest de la péninsule du VIII^e s. au VI^e s. av. J.-C., principalement autour de la vallée du Guadalquivir (Huel-

⁹⁴CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, pp. 32-33 : « [...] los fenicios ya concocerían las rutas y las posibilidades comerciales que le ofrecerían estas tierras gracias a contactos comerciales previos desarrollados por ellos o por otros agentes del Mediterráneo ». Voir également POIGT 2022, p. 241.

⁹⁵CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, p. 32. Voir également POIGT 2022, p. 241.

⁹⁶CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, p. 32. Voir également ALVAR 2008, pp. 25-31 ; LOZANO GÓMEZ, ÁLVAREZ-OSSORIO RIVAS et SÁNCHEZ DOMÍNGUEZ 2017, p. 40 ; SÁEZ ROMERO et GARCÍA FERNÁNDEZ 2019, p. 51.

⁹⁷STR., III, 5, 5 : Περὶ δὲ τῆς κτίσεως τῶν Γαδείρων τοιαῦτα λέγοντες μέμνηται Γαδειτανοὶ χρησμοῦ τινος, ὃν γενέσθαι φασὶ Τυρίοις κελεύοντα ἐπὶ τὰς Ἡρακέους στήλας ἀποικίας πέμψαι. VELL., I, 2, 3 : *Ea tempestate et Tyria classis, plurimum pollens mari, in ultimo Hispaniae tractu, in extremo nostri orbis termino, <in> insula circumfusa Oceano, perexiguo a continenti diuisa freto, Gadis condidit*. L'édition utilisée pour Velleius Paterculus est celle de HELLEGOUARC'H 1982.

⁹⁸Sur la fondation de Gadéira, voir STR., III, 5, 5-6. Les sources littéraires antiques, constituées de Strabon, de Velleius Paterculus, de Mela et de Pline, font remonter cette fondation à 1100 av. J.-C. L'archéologie ne permet pas d'affirmer cela ; au contraire, il semblerait que la colonie ait été fondée au IX^e s. (GOUKOWSKY 1997 ; CELESTINO PÉREZ 2014, p. 16 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 24 ; CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, pp. 52-53) ou au VIII^e s. av. J.-C. (NIEMEYER et BARCELÓ 2004). Voir également ALVAR 2008, pp. 26-27.

⁹⁹Parfois appelée « orientalisante », terme trop général qui ne permet pas de rendre compte des spécificités de la culture tartessienne : CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, p. 16. La culture tartessienne a connu « una primera "fase oriental" [...] », coincidente con los primeros momentos de la colonización, entre los siglos IX y VIII a.C. ». Voir également, CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, p. 23 : « [...] deberíamos clasificar como fenicias u orientales las manifestaciones culturales de los

va, Sevilla, Cádiz). La culture tartessienne semble se poursuivre plus au nord, dans la vallée du Guadiana (Badajoz), jusqu'au IV^e s. av. J.-C.¹⁰⁰. Toute cette région est riche en ressources métallifères et occupe une position stratégique :

La riqueza de sus filones de piritas con oro, plata y cobre de Riotinto y Sierra Morena, inaccesibles para los fenicios por hallarse en las tierras del interior, se complementaban con su amplio línea de costa con enormes recursos marinos y unas tierras bañadas por el Guadalquivir y los llanos de Huelva de especial feracidad para la explotación agrícola y ganadera, lo que les proporcionaría un rápido desarrollo que no debemos soslayar. Por último, no podemos olvidar la estratégica posición de Tarteso una vez que se regularizó el cruce del estrecho de Gibraltar, cuando adquirió un papel fundamental en el tránsito comercial entre el Atlántico y el Mediterráneo, con un fácil acceso a las tierras del interior a través de los ríos Tajo y Guadiana, de donde procedían las principales materias primas¹⁰¹.

Cette culture présente un mélange de caractéristiques indigènes et phéniciennes, ce qui la rend proprement « tartessienne »¹⁰². Cette culture disparaît au milieu du VI^e s. av. J.-C. Les causes avancées, hypothétiques et vivement discutées, seraient d'ordre économique et politique, peut-être liées au pouvoir croissant des Carthaginois¹⁰³, qui,

primeros momentos de la colonización, entre los siglos IX y VIII a.C.; mientras que a partir de ese momento y hasta el siglo VI a.C., ya deberíamos hablar exclusivamente de cultura tartésica, pues es muy clara la aportación indígena». Sur cette culture, voir également ALVAR 2008, pp. 31-39.

¹⁰⁰CELESTINO PÉREZ 2014, p. 20 : « de hecho, las zonas periféricas de Tarteso, principalmente el valle del Guadiana, pero también algunas zonas concretas en torno a la desembocadura del Tajo, siguieron preservando buena parte de la esencia cultural tartésica hasta los comienzos del siglo IV a.C. [...] ». Voir également CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, pp. 15-16 et p. 67.

¹⁰¹CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, p. 83.

¹⁰²CELESTINO PÉREZ 2014, p. 23 : « [...] sin olvidar que el suroeste de la Península Ibérica llevaba tiempo comerciando con otras áreas del Atlántico y que probablemente había comenzado su propia transformación socioeconómica antes de la llegada de los fenicios, es obvio que el profundo cambio de su sociedad se debió a la colonización, gracias a la cual se introdujeron nuevas tecnologías y productos, al tiempo que se transfería todo un sistema sociocultural que transformó la base ideológica de la cultura indígena ». CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, p. 23 : « En definitiva, Tarteso se concibe como un espacio geográfico donde conviven dos culturas muy diferentes que se van nutriendo recíprocamente con el transcurrir del tiempo hasta perder su característica original, dando lugar a esa nueva manifestación cultural que denominamos tartésica ». Voir également CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, pp. 30 et 32 : « [...] no se trata de otorgar a los fenicios todo el protagonismo del auge económico del sudoeste, sino que su papel fundamental consistió en potenciar las actividades productivas ya existentes, introduciendo los mecanismos y las herramientas más apropiadas para ampliar la explotación minera y agrícola, y, sobre todo, poniendo al servicio de los indígenas una red de distribución comercial que ampliaba sensiblemente su mercado [...] ».

¹⁰³L'usage des termes « phénicien » (Φοινίκης ; *Phoenices* ; *Poeni*), « punique » (*Punicus* ou *Poenicus*) et « carthaginois » (Καρχηδόνιοι ; *Carthaginienses*) nous vient des sources gréco-latines. Selon FERRER ALBELDA 2017, pp. 163-164, les deux premiers termes revêtiraient un sens ethnique, tandis que le dernier aurait une valeur politique et renverrait aux « habitants de la ciudad norteafricana, de manera que estos últimos se incluían entre los primeros » (FERRER ALBELDA 2017, p. 164). En latin, *Phoenices* désignerait plutôt les habitants de la Phénicie, là où *Punicus* (ou *Poenicus*) s'emploierait pour parler des Phéniciens peuplant le nord de l'Afrique. Sur le terme « punique », voir également ALFARO ASINS 1997, p. 51 ; NIEMEYER, RÖLLIG et al. 2007, pp. 148-149.

depuis le VI^e s., étendent leur autorité dans le sud de la péninsule, où sont installées les colonies phéniciennes¹⁰⁴. Il est également possible qu'une catastrophe naturelle ait touché la région sud-ouest de la péninsule¹⁰⁵. La présence phénicienne se retrouve principalement sur la côte méridionale de la péninsule¹⁰⁶ : Onuba (Ὠνοῦβα; Huelva¹⁰⁷), Castillo de Doña Blanca, *Gades* (Cádiz), Cerro del Prado (Algeciras), Cerro del Vilar, *Malaca* (Málaga), Toscanos, *Sexi* (Almuñécar), Trayamar, Morro de Mezquiti-lla, Chorreras, *Baria* (Villaricos), *Abdera* (Adra) ou encore La Fonteta (Guardamar del Segura). Les données archéologiques attestent également leur présence sur la façade atlantique (Santa Olaia, Lisboa, Abul, Tavira, Castro Marim), sans oublier Ebusus (Ibiza) et Sa Caleta¹⁰⁸. CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017 distinguent trois phases dans la colonisation phénicienne : la première correspond à la fondation de Cádiz¹⁰⁹ ; la deuxième englobe toutes les cités de la côte méridionale, à l'est de Cádiz, notamment fondées pour faciliter le commerce et la navigation¹¹⁰ ; la troisième étape consiste en l'expansion vers l'ouest afin de contrôler les ressources métallurgiques, en particulier l'or et l'étain¹¹¹.

Quelques siècles plus tard, au VI^e s. av. J.-C., les Phocéens installent des comptoirs au nord-est de la péninsule ; il s'agit d'*Emporion* (Empúries) et de *Rhode* (Roses), qui deviendront toutes deux des cités florissantes, en particulier *Emporion*. La présence grecque est perceptible tout le long des côtes orientale et méridionale¹¹² ; cela ne signi-

¹⁰⁴ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 18. ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 19 : «No es segura [...] la intervención militar púnica en la zona, que fuentes literarias sin excesiva credibilidad señalan. Esas supuestas acciones militares se ponen en relación, de forma indemostrable, con la destrucción de Tartessos, la primera cultura urbana peninsular, por parte de Cartago, en el contexto de la tradicional pugna con los comerciantes griegos y como consecuencia del deseo púnico de monopolizar los metales cuyos circuitos comerciales pasaban por la ciudad. Hoy estamos razonablemente seguros de que las causas del fin del mundo tartésico habría que buscarlas en factores internos y, en concreto, en las transformaciones de su estructura económica, y sólo de forma circunstancial o coyuntural habría jugado un cierto papel un elemento exterior». Voir également ALVAR 2008, pp. 38-39.

¹⁰⁵CELESTINO PÉREZ 2014, pp. 20-21 ; CELESTINO PÉREZ 2017 ; LOZANO GÓMEZ, ÁLVAREZ-OSSORIO RIVAS et SÁNCHEZ DOMÍNGUEZ 2017, pp. 75-76.

¹⁰⁶Nous trouvons intéressante la remarque de FERRER ALBELDA 2017, p. 159, qui souligne que, «la consideración de los fenicios como pueblos ajenos al “componente racial hispano” ya no tiene sentido, y, una vez asentados en Iberia, ya no tienen por qué ser considerados colonizadores sino “indígenas”, aunque esta dicotomía sigue presente en el subconsciente colectivo».

¹⁰⁷D'après CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, p. 56, il s'agirait de la plus ancienne trace phénicienne sur le sol ibérique, sans que l'on puisse pour autant parler de colonie. SCHULTEN 1952, p. 162, identifie Onuba à Gibrleón.

¹⁰⁸NIEMEYER, RÖLLIG et al. 2007, pp. 150 et 162 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 24 ; LOZANO GÓMEZ, ÁLVAREZ-OSSORIO RIVAS et SÁNCHEZ DOMÍNGUEZ 2017, pp. 43-44 ; CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, p. 59, Fig. 9. Voir également RICHARDSON 1988, pp. 18-19.

¹⁰⁹CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, p. 53.

¹¹⁰CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, pp. 56-57.

¹¹¹CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, pp. 58 et 62.

¹¹²Notamment à Huelva : DOMÍNGUEZ MONEDERO 2013, pp. 24-25 et p. 32. Voir également RICHARDSON 1988, pp. 17-18 ; ALVAR 2008, pp. 39-46.

fie pour autant pas que des cités grecques aient été établies¹¹³. De manière générale, QUESADA SANZ 2017 indique qu'on ne peut parler d'un processus d'«hellénisation» appliqué à la péninsule ibérique :

El concepto de «helenización» en su sentido estricto implica la adopción por una población no griega de la lengua, vestimenta, costumbres, armas y formas de guerrear, ritos y dioses, cultura material y concepción del mundo de los griegos, y ello se produjo sólo rara vez y en regiones donde la presencia griega fue muy antigua y verdaderamente masiva, como en ciertas regiones de Sicilia. [...] Nada de esto se produjo en la Cultura ibérica en relación con el mundo griego. No hubo helenización, ni aculturación, sino un proceso de intensos contactos e intercambios que, en un cierto desequilibrio cultural, afectaron con cierta intensidad al mundo peninsular: hubo contactos intensos, sí; intercambios comerciales, y aportes culturales intensos y numerosos, pero transformados y adaptados por una activa y dinámica cultura local, la ibérica. En conjunto, pues, se puede hablar a lo sumo, y entre los siglos VI y IV a.C., de una notable influencia helénica (de la Grecia propia, pero sobre todo a través de intermediarios sicilianos, siracusanos, masaliotas, etc.) sobre la Cultura ibérica, matizada por y mezclada con otras tradiciones e influencias de raigambre semita, tartesia orientalizante, céltica en el norte, meseteña incluso, y todas ellas profundamente transformadas por la propia y pujante dinámica cultural ibérica. Así pues, el término «helenización» no describe bien una influencia cultural griega que fue ante todo selectiva (centrada en los grupos aristocráticos), parcial, desigual y transformada¹¹⁴.

Enfin, c'est au III^e s. av. J.-C. que les Carthaginois réinvestissent la péninsule ibérique, l'ayant délaissée durant la première guerre punique¹¹⁵, avec l'arrivée en 237 d'Hamilcar à Gadir/Gades (Cádiz)¹¹⁶. La présence carthaginoise est principalement

¹¹³DOMÍNGUEZ MONEDERO 2006, p. 429 : «[...] it is important to note that, in contrast with other Mediterranean regions that had Greek colonies, real *apoikiai*, only two Greek cities can be distinguished: Emporion and Rhode. In the rest of Iberia, Greek activity was mainly commercial, not calling for the establishment of permanent settlements: at most there might have been coastal towns in which stable Greek communities could have existed, although only at certain periods. Thus, instead of talking about 'colonisation', current research favours the more neutral term 'presence'». Il en va de même pour les «colonies» puniques : «[...] quizá se ha utilizado con demasiada elasticidad el término de colonias, cuando en algunas ocasiones no se trata más que de factorías o asentamientos consentidos que en nada tiene que ver con auténticas colonias, donde deben entrar en juego componentes estructurales básicos como el desarrollo urbano del asentamiento» (CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, p. 50). Voir également DOMÍNGUEZ MONEDERO 2013, p. 25.

¹¹⁴QUESADA SANZ 2017, pp. 524-525.

¹¹⁵ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 26 et p. 31.

¹¹⁶BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 24-28; LOZANO GÓMEZ, ÁLVAREZ-OSSORIO RIVAS et SÁNCHEZ DOMÍNGUEZ 2017, pp. 31-32.

attestée à *Ebusus* (Ibiza), *Gadir* (Cádiz), *Malaca* (Málaga), *Carteia* (San Roque), *Abdera* (Adra), *Baria* (Villaricos) et *Cartagena* (Cartagena)¹¹⁷. Nous aborderons le conflit punico-romain ultérieurement¹¹⁸.

La culture ibérique¹¹⁹, quant à elle, désigne généralement la culture qui s'étend des Pyrénées à l'Andalousie, occupant ainsi tout le versant méditerranéen de la péninsule ibérique, entre le VI^e s. et le I^{er} s. av. J.-C.¹²⁰. Bien que la chronologie dépende de l'aire étudiée¹²¹, l'on distingue généralement trois phases : l'ibérique ancien (*Ibérico antiguo*), du VI^e s. au V^e s. av. J.-C. ; l'ibérique moyen (*Ibérico medio*, plus communément *Ibérico pleno*), de la fin du V^e s. au IV^e av. J.-C. ; et enfin, l'ibérique récent (*Ibérico reciente*, plus communément *Ibérico final*) ou *Ibérico tardío*, du III^e s. au I^{er} s. av. J.-C.¹²². L'appellation de « culture ibérique » ne renvoie pas à une entité homogène, mais à un ensemble de peuples partageant des caractéristiques communes¹²³. Il est important de garder à l'esprit que l'emploi d'« Ibères »¹²⁴ pour désigner les peuples habitant la zone levantine est une conception moderne¹²⁵. Chez les auteurs anciens, comme Strabon par exemple, cet ensemble culturel ne transparait pas en tant que tel ;

¹¹⁷FERRER ALBELDA 2017, p. 159.

¹¹⁸Voir ultérieurement point I.2.1, p. 29.

¹¹⁹Voir QUESADA SANZ 2017, pp. 441-442 : « Por “Cultura ibérica” se suele entender una “cultura arqueológica”, en el sentido en que tal término fuera definido por el gran prehistoriador australiano Vere Gordon Childe (1892-1957) hace ya más de ochenta años. Este concepto se refiere a un conjunto de elementos arqueológicos (cerámica, objetos metálicos, tipos de tumba, técnicas constructivas, etc.) que aparecen asociados de manera recurrente en un área y un tiempo dados, y que se consideran la expresión tangible de un grupo humano, que presumiblemente (pero sólo presumiblemente) compartiría costumbres, ritos y estructura social ».

¹²⁰MACKIE 1983, p. 4 ; POIGT 2015a, p. 133. La définition de QUESADA SANZ 2017, p. 454, est la suivante : « [...] conjunto de cultura material – incluyendo epigrafía en una lengua que llamamos ibérico – que se desarrolló en la mitad oriental de Andalucía, franja mediterránea hasta el Sistema Ibérico, cuenca media-baja del Ebro, Cataluña y parte occidental del Languedoc entre aproximadamente el 500 a.C. y poco después del cambio de era ». Sur le problème que pose une délimitation géographique exacte, voir QUESADA SANZ 2017, pp. 443-444. Voir également ALVAR 2008, pp. 49-558.

¹²¹Voir en particulier QUESADA SANZ 2017, pp. 444 et 446-449.

¹²²CHAPA BRUNET 2017 ; SÁEZ ROMERO et GARCÍA FERNÁNDEZ 2019, p. 55. Une autre découpe chronologique s'appuie sur l'évolution des céramiques, voir ALVAR 2008, pp. 49-50 : *Ibérico I* (600/580-540/30) – *Ibérico II* (540/530-450-425) – *Ibérico III* (450/425-350/300) – *Ibérico IV* (350/300-175/150) – *Ibérico V* (175/150-60) *Ibérico VI* (60-siglos II/III d.C.).

¹²³CHAPA BRUNET 2017 cite comme exemples la céramique peinte, la sculpture en pierre et les langues non indo-européennes ; WULFF ALONSO 2001, p. 381, mentionne l'organisation en *oppida*, l'emploi du fer pour les outils agraires et l'armement ou encore la différenciation sociale. Voir également LOZANO GÓMEZ, ÁLVAREZ-OSSORIO RIVAS et SÁNCHEZ DOMÍNGUEZ 2017, p. 84.

¹²⁴En castillan, « Iberos » ou « Íberos ».

¹²⁵Voir QUESADA SANZ 2017, p. 442 : « [...] el concepto “los iberos” se suele asociar más bien a una definición de cultura más antropológica, en tanto que conjunto de seres humanos que comparten creencias, un sentido estético o “arte”, leyes y costumbres, y cualesquiera otras capacidades y hábitos adquiridos por cada hombre en tanto que miembro de esa sociedad ».

chaque peuple a sa propre dénomination¹²⁶. De manière générale, les « Ibères » des textes anciens revêtent un sens géographique plutôt qu'ethnographique¹²⁷.

Si, comme l'écrit B. Cunliffe, « the Iberians of southern and eastern Iberia can best regarded as a Mediterranean people sharing in the broader development of the region throughout the middle of the first millennium »¹²⁸, le nord et la façade atlantique de la péninsule ibérique, quant à eux, sont habités par des peuples celtes¹²⁹. Parmi ceux-ci, on retrouve, entre autres, les Celtibères¹³⁰ (système ibérique, Haut-Douro et Haut-Tage), les Vettons (meseta occidentale, entre les rivières Tormes, Douro et Tage), les Vaccéens (plaines de la vallée du Douro, entre les rivières Esla et Pisuerga), les Carpétans (région de Madrid ainsi qu'une partie de Tolède et de Ciudad Real), les Gallaïques (ou « cultura castreña », au nord-ouest de la péninsule), les Astures (compris entre la région galicienne à l'ouest, la rivière Esla au nord et la rivière Sella à l'est), les Cantabres (à l'est des Astures, au nord de la péninsule) et les *Celtici* (présence au nord-ouest ainsi qu'au sud-ouest)¹³¹.

¹²⁶WULFF ALONSO 2001, p. 367, précise que les auteurs gréco-romains n'écrivent qu'à propos d'une partie des peuples présents en péninsule ibérique. DOMÍNGUEZ MONEDERO 1983, p. 209 : « [...] no puede hablarse en propiedad de un pueblo ibérico referido a la costa mediterránea de la Península Ibérica, porque este término no fue conocido por los autores clásicos, con este sentido ». Voir également CHAPA BRUNET 2017. D'après SCHULTEN 1952, p. 127, les Ibères sont à l'origine un « pueblo africano que había pasado a España no se sabe cuándo »; voir également p. 265.

¹²⁷QUESADA SANZ 2017, p. 464 : « Creemos pues que “Iberia” fue en origen un término geográfico, y no un etnónimo, una alusión a un grupo étnico concreto, pese a algún ejemplo aislado que aparenta algo distinto. “Íberos” fue un término genérico para los habitantes de Iberia en conjunto, cuya extensión geográfica fue creciendo junto con el conocimiento de la península por griegos y romanos ».

¹²⁸CUNLIFFE 1997, pp. 134-135

¹²⁹Selon la théorie traditionnelle, l'Europe centrale est le berceau des Celtes; c'est de là que les différentes migrations celtiques se produisent, notamment en direction de la péninsule ibérique. Depuis les années 1980, ce modèle est remis en question, en faveur d'une « celtisation depuis l'ouest » (RUIZ ZAPATERO 2017a). Pour ce qui est de la péninsule ibérique, il est désormais admis qu'il existait un substrat celtique (ou du moins partageant des traits communs aux Celtes historiques) sur la façade Atlantique et que ce substrat a progressivement évolué (LORRIO ALVARADO et RUIZ ZAPATERO 2005, pp. 198-199; ALMAGRO-GORBEA 2011, p. 31). Selon CUNLIFFE 1997, p. 139, « this “proto-Celtic” culture gradually developed, in the highlands of the Iberian Mountains and the Eastern Meseta, into the culture of the historical Celtiberians, as a result of absorbing influences emanating from the Mediterranean fringe. From the homeland of its genesis, Celtiberian culture spread to northern and western Iberia, being readily assimilated by the “proto-Celtic” substrate, but in the extreme north and west – the area of the Castro culture – the “proto-Celtic” culture remained largely untainted ». Outre les études déjà mentionnées, voir également ALMAGRO-GORBEA 1992.

¹³⁰GOUKOWSKY 1997, p. 100, n. 13, indique : « La civilisation celtibère (le terme n'est pas employé avant Polybe) résulte de l'influence culturelle des Ibères sur les envahisseurs ».

¹³¹LORRIO ALVARADO et RUIZ ZAPATERO 2005, pp. 202-231; RUIZ ZAPATERO 2017a. Voir également MARCO et SOPENA 2008, pp. 63-98.



FIG. I.1.2 : Peuples habitant la péninsule ibérique avant la conquête romaine.

Chapitre I.2

Jalons historiques

Avant d'aborder à proprement parler les différentes provinces de l'*Hispania*, il convient de souligner ce que les sources anciennes et la littérature scientifique¹³² épinglent à maintes reprises : la péninsule ibérique ne forme pas une entité homogène. Au contraire, il s'agit d'un large territoire comprenant une multitude d'ethnies. Cette mosaïque est favorisée par les éléments naturels (chaînes montagneuses et cours d'eau). Comme le rapporte LE ROUX 2010, « avant [Rome], aucun État ou pouvoir n'avait pu imposer sa domination entière »¹³³.

I.2.1 *Hispania Citerior et Hispania Ulterior* (237-19 av. J.-C.)

La conquête de la péninsule ibérique par les Romains s'inscrit dans le cadre des guerres puniques, en particulier la deuxième (218-201 av. J.-C.). Les sources littéraires à notre disposition pour retracer ce pan de l'histoire ibérique sont principalement celles d'auteurs gréco-latins, tels que Polybe, Diodore ou Tite-Live¹³⁴. C'est dans ce contexte que la péninsule ibérique passe des confins du monde connu à une pleine intégration dans le monde méditerranéen, dont Rome sera la puissance principale :

Uno de los aspectos más trascendentales de la conquista cartaginesa en 237 a.C. fue la integración definitiva de Iberia en la dinámica geopolítica del Mediterráneo, pues fue la primera gran manifestación de un poder extranjero en territorio peninsular. Con la ocupación bárquida se inició un periodo en el que Iberia franqueó el umbral del mito y la leyenda en el imaginario griego, y se integró definitivamente en la ecúmene, de tal modo que la consideración de lugar ultraperiférico dio paso al conoci-

¹³²Voir notamment LE ROUX 2010, p. 7.

¹³³LE ROUX 2010, p. 7.

¹³⁴Voir FERRER ALBELDA 2017, pp. 161-163.

miento autóptico, a su conversión en escenario de las disputas entre dos grandes potencias mediterráneas, y en una región progresivamente explorada, medida y administrada bajo el dominio romano. Esta situación sólo cambió cuando el centro de poder se desplazó hacia Mediterráneo central, y Roma capitalizó la atención de los estados circunmediterráneos con una política agresiva y expansionista durante el siglo III y la primera mitad del II a.C.¹³⁵.

Nous l'avons dit précédemment, Hamilcar Barca et ses troupes s'installent à Cádiz à partir de 237 av. J.-C., faisant de cette ville « la primera base de la expansión de Cartago en Iberia o Hispania »¹³⁶.

El programa de Amílcar, aceptado por el gobierno cartaginés, no consistía sólo en devolver a Cartago su vieja influencia sobre las plazas comerciales del sur de la Península; la empresa era más ambiciosa y de más profunda significación. Se trataba de buscar compensación a la pérdida de Sicilia, Cerdeña y Córcega y al cierre de los mercados de Italia y la Galia mediante la creación de un imperio occidental, ya no simplemente limitado a la costa, sino extendido en profundidad en el interior de un país con gigantescas posibilidades económicas en su suelo y subsuelo, para su explotación sistemática en beneficio del Estado púnico. [...] La empresa de los Barca adquiere así una relevancia histórica digna de ser tenida en cuenta como voluntad de los círculos dirigentes del Estado cartaginés para no quedar reducidos al papel segundón de país marginado, en los límites de un mundo donde hasta hace poco habían jugado un papel esencial. Ahora se trataba, por el contrario, de devolver a Cartago su potencia con los medios que los nuevos tiempos exigían. El Estado africano a partir de ahora dejará de ser simplemente una *polis* comercial, con limitados intereses, dirigida fundamentalmente a la apertura de mercados a sus actividades mercantiles, para iniciar el mismo camino imperialista emprendido con éxito por Roma: aglutinar bajo su hegemonía y en provecho propio extensos territorios de donde obtener los recursos para poder seguir contando con peso en el panorama internacional¹³⁷.

¹³⁵FERRER ALBELDA 2017, pp. 315-316.

¹³⁶BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 29. Voir également BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 23; BARCELÓ 2008, pp. 107-108.

¹³⁷ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 34-35.

Il fonde la cité connue sous le nom d'*Akra Leuke*¹³⁸. Dion Cassius nous rapporte que Rome lui envoie une ambassade en 231 av. J.-C.¹³⁹. RICHARDSON 1988 conclut :

It reveals a lack of Roman interest, at least at the political level, before the Barcid expansion, and indeed the embassy itself seems to have had no results. All that can be deduced from the story is that Rome was by 231 aware that Carthaginian power was growing in Spain, which is likely to be true, irrespective of the accuracy of Dio's report¹⁴⁰.

C'est suite au siège de *Helike*¹⁴¹ (229-228 av. J.-C.), lors d'une bataille qui oppose Hamilcar au roi des Orétans, Orisón, que le général carthaginois meurt (228 av. J.-C.)¹⁴². Le gendre d'Hamilcar, Hasdrubal, lui succède¹⁴³ et fonde *Qart-Hadasch*¹⁴⁴, en latin *Cartago Nova*, en grec Καρχηδών ou Καινή πόλις¹⁴⁵, l'actuelle Cartagena (228-227 av. J.-C.). La « Nouvelle Cité » devient le siège de toutes les opérations carthaginoises, remplaçant *Akra Leuke*. La domination des Carthaginois s'étendait alors sur tout le sud de la péninsule ibérique jusqu'au Guadalquivir et le Segura au nord¹⁴⁶.

¹³⁸DIOD., XXV, Fr. 11, 3, 2 (= GOUKOWSKY 2006, p. 158) : 'Ο δὲ Ἀμίλκας περὶ τὴν Ἰβηρίαν πόλεις πολλὰς ὑποτάξας ἔκτισε πόλιν μεγίστην, καλέσας αὐτὴν ἐκ τῆς τοῦ τόπου θέσεως Ἀκραν Λευκὴν – «Hamilcar fonda, après avoir soumis de nombreuses villes en Ibérie, une très grande ville, l'appelant "Akra Leuca" d'après la configuration du lieu.». La localisation exacte de la ville est incertaine. Elle est généralement identifiée à Alicante : CARCOPINO 1953a, p. 277 ; RICHARDSON 1988, p. 18 et p. 19 ; ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 37 ; ECKSTEIN 2012, p. 221. FERRER ALBELDA 2017, p. 313, de façon plus générale, évoque la côte d'Alicante ou la région de Cástulo (Linares) et ajoute que «recientemente se ha identificado con la misma Carmo». L'un des arguments à l'encontre de cette théorie est la fondation de Carthagène, survenant des années plus tard avec Hasdrubal, le beau-fils d'Hamilcar. Quel intérêt y aurait-il eu pour les Carthaginois de déplacer leur bastion au sud d'Alicante plutôt que d'avancer plus au nord ? BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 30, proposent plutôt de la situer dans la région minière de la Sierra Morena. Voir également BARCELÓ 2002 ; GOUKOWSKY 2006, p. 276, n. 68.

¹³⁹DIOD., XII, Fr. 48. Polybe ne mentionne pas cette ambassade ; RICHARDSON 1988, p. 21, suggère que «it may be the insignificance of this meeting which led Polybius to ignore it when describing the events in Spain which preceded the outbreak of the second Punic war».

¹⁴⁰RICHARDSON 1988, p. 21. Voir également ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 37-38.

¹⁴¹À l'instar d'*Akra Leuke*, cette ville n'a pas encore été localisée avec certitude. Tout comme *Akra Leuke* a été mise en relation avec Alicante, *Helike* s'est vue identifier à Elche (voir par exemple RICHARDSON 1988, p. 19.). Il semblerait qu'il faille plutôt la relier à Elche de la Sierra (Albacete) ou Tolmo de Minateda (Hellín, Albacete). Voir CARCOPINO 1953a, p. 277 ; ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 38 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 32-33 ; QUESADA SANZ 2017, p. 594. Voir également SUMNER 1968, pp. 209-210 ; BARCELÓ 2008, pp. 109-110.

¹⁴²Polybe ne précise pas la tribu : πρὸς γὰρ τοὺς ἀνδρωδεστάτους καὶ προγεγενημένων ἔχοντας παραταττόμενος καὶ χρώμενος τολμηρῶς καὶ παραβόλως ἑαυτῷ κατὰ τὸν τοῦ κινδύνου καιρὸν ἔρρωνένως τὸν βίον μετέλλαξεν, «en effet, dans une bataille contre des populations très vaillantes et disposant d'une armée très importante, en se dépensant avec hardiesse et témérité au paroxysme du combat, il mourut en pleine force» (POL., II, 1 – édition de PÉDECH 1970).

¹⁴³POL., II, 1 : τὴν δὲ στρατηγίαν οἱ Καρχηδόνιοι παρέδοσαν Ἀσδρούβῃ, τῷ κείνου κηδεστῇ καὶ τριηράρχῳ, «les Carthaginois remirent par succession le commandement à Hasdrubal, son gendre et le commandant de sa flotte». Voir également T.-L., XXI, II, 3.

¹⁴⁴Ou «Qart Hadasht» (BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 23 et ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 40).

¹⁴⁵«Appelée Carthagène par les uns, Ville-Neuve par les autres» (POL., II, 13 : τὴν τε παρὰ μὲν τισὶ Καρχηδόνα, παρὰ δὲ τισὶ Καινὴν πόλιν προσαγορευομένην).

¹⁴⁶RICHARDSON 1988, p. 20 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 36. Le Segura est un fleuve traversant les actuelles provinces de Murcie et d'Alicante.

Ce territoire, exploité très tôt par les Phéniciens puis par les Grecs et les Carthaginois, est extrêmement riche en ressources. Strabon oppose la région du nord, très froide et isolée, à celle du sud, qui est très fertile et produit de tout en de grandes quantités¹⁴⁷, que ce soit à l'intérieur des terres comme en bord de mer¹⁴⁸. Selon lui, « la Turdétanie est admirablement fortunée »¹⁴⁹. Parmi les produits exportés de Turdétanie, Strabon nomme les suivants : blé, vin, huile, cire, miel, poix, cochenilles et vermillon, ces deux derniers permettant d'obtenir des teintures rouges. Il y a également abondance de bois, de mines de sel¹⁵⁰, de bétail et de gibier. La laine noire ainsi que les tissus légers sont réputés pour leur beauté¹⁵¹. Par ailleurs, les ressources provenant de la mer ne sont pas moins incomparables¹⁵² : huîtres, coquillages, cétaqués, congres, buccins, murex, murènes, poulpes, calamars ou encore thons, tous plus grands et gros les uns que les autres¹⁵³. Pline, plus succinct, indique que « la Bétique [...] surpasse toutes les provinces par sa culture opulente et par un certain éclat fertile qui lui est propre »¹⁵⁴. Quant à Appien, il écrit que « les Carthaginois commencèrent à se préoccuper avant les Romains de cette terre qui était fertile et emplit de nombreuses bonnes choses »¹⁵⁵. Outre cela, le sud de la péninsule ibérique regorge d'importantes mines. Strabon précise que « le pays des Ibères est tout entier rempli de telles [exploitations], mais que tout le pays n'est pas aussi fertile et riche »¹⁵⁶. En effet, toujours selon lui, « l'on n'a pas trouvé jusqu'à présent ni de l'or, ni de l'argent, ni du cuivre, ni du fer en aucun lieu de la terre, que ce soit en de telles quantités ou de si bonne qualité »¹⁵⁷. SCHULTEN 1952, p. 174, indique que « España, para el mundo antiguo, era lo que para el mundo moderno fueron el Perú, Méjico, California, es decir “El dorado” de los metales preciosos »¹⁵⁸. D'autres

¹⁴⁷STR., III, 1, 2 : [...] ἡ δὲ νότιος πᾶσα εὐδαίμων σχεδόν τι, καὶ διαφορόντως ἢ ἔξω Σηλῶν. Et III, 2, 4 : παμφόρου δ' οὐσης αὐτῆς, ὡσαύτως δὲ καὶ πολυφόρου [...].

¹⁴⁸Concernant le nord du territoire, MACKIE 1983, p. 3, indique que « Strabo thought little of the area's agricultural potential: it was too cold to grow vines or olives, and the natives used beer and butter in place of wine and oil. However, judged by criteria other than suitability for Mediterranean crops, the region is relatively productive. Although the terrain is rough, where fertile soil is available there is an advantage rare in the peninsula: the rainfall is adequate ».

¹⁴⁹STR., III, 2, 4 : [...] ἡ Τουρδητανία θαυμαστῶς εὐτυχεῖ.

¹⁵⁰Strabon mentionne qu'il y a de nombreuses salaisons (STR., III, 2, 6). SCHULTEN 1952, p. 166 : « por toda la costa del Océano y del Mediterráneo había salinas y se utilizaban para la salazón del pescado, industria importante desde tiempos Fenicios ».

¹⁵¹Toutes ces richesses provenant de la terre ou fabriquées sur le continent sont décrites en STR., III, 2, 6.

¹⁵²STR., III, 2, 7 : Τοιαύτης δὲ τῆς μεσογαίας οὐσης τῆς ἐν τῇ Τουρδητανίᾳ, καὶ τὴν παράλιον ἐνάμιλλον εὖροι τις ἂν τοῖς ἐκ θαλάττης ἀγαθοῖς.

¹⁵³Voir STR., III, 2, 7.

¹⁵⁴PLIN., HN, III, 7 : *Baetica [...] cunctas prouinciarum diuiti cultu et quodam fertili ac peculiari nitore praecedat.*

¹⁵⁵APP., III, 9 : τὴν δὲ γῆν τήνδε εὐδαίμονα οὔσαν καὶ μεγάλων ἀγαθῶν γέμουσαν Καρχηδόνιοι πρὸ Ῥωμαίων ἤρξαντο πολυπραγμονεῖν [...].

¹⁵⁶STR., III, 2, 8 : ἅπαντα μὲν γὰρ μεστὴ τῶν τοιούτων ἐστὶν ἢ τῶν Ἰβήρων χώρα, οὐ πᾶσα δ' εὐκαρπος οὐδ' εὐδαίμων οὕτως [...].

¹⁵⁷STR., III, 2, 8 : Οὐ τε γὰρ χρύσος, οὐκ ἄργυρος, οὐδὲ δὴ χαλκός, οὐδὲ σίδηρος οὐδαμοῦ τῆς γῆς οὔτε τοσοῦτος οὔθ' οὕτως ἀγαθὸς ἐξήτασται γεννώμενος μέχρι νῦν.

¹⁵⁸Voir également BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982a, p. 10; ÉTIENNE et MAYET 2000, p. 7.

auteurs anciens ont également loué les richesses minières ibériques ; ces données ont été corroborées par les découvertes archéologiques. Le sud de la péninsule comprenait la plupart des mines d'époque romaine¹⁵⁹ : cuivre et argent dans le sud-ouest ; plomb, argent, cuivre et fer dans la Sierra Morena ; or, plomb, argent et fer dans le sud-est¹⁶⁰.

La région sous domination carthaginoise présentait donc des avantages naturels extraordinaires. Rome ne pouvait qu'être inquiétée d'une telle avancée, d'autant plus que cela risquait de mettre en péril ses propres intérêts commerciaux, puisqu'elle échangeait avec différents peuples de la péninsule¹⁶¹. Quelques années après l'ambassade envoyée à Hamilcar, une deuxième est dépêchée sur place. De celle-ci découle ledit « traité de l'Èbre » (226 av. J.-C.). Le texte original est perdu. Polybe y fait allusion en II, 13¹⁶² :

ὄν καὶ θεωροῦντες Ῥωμαῖοι μείζω καὶ φοβερωτέραν ἤδη συνιστάμενον δυναστείαν, ὥρμησαν ἐπὶ τὸ πολυπραγμονεῖν τὰ κατὰ τὴν Ἰβηρίαν. εὐρόντες δὲ σφᾶς ἐπικεκοιμημένους ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις καὶ προειμένους εἰς τὸ μεγάλην χεῖρα κατασκευάσασθαι Καρχηδονίους, ἀνατρέχειν ἐπειρῶντο κατὰ δύναμιν. αὐτόθεν μὲν οὖν ἐπιτάττειν ἢ πολεμεῖν οὐ κατετόλμων τοῖς Καρχηδονίοις διὰ τὸ τὸν ἀπὸ τῶν Κελτῶν φόβον ἐπικρέμασθαι τοῖς σφετέροις πράγμασιν καὶ μόνον οὐ καθ' ἐκάστην ἡμέραν προσδοκᾶν τὴν ἔφοδον αὐτῶν. καταψήσαντες δὲ καὶ πραΐναντες τὸν Ἀσδρούβαν, οὕτως ἔκριναν ἐγχειρεῖν τοῖς Κελτοῖς καὶ διακινδυνεύειν πρὸς αὐτοὺς, οὐδέποτ' ἂν ὑπολαμβάνοντες οὐχ οἷον δυναστεῦσαι τῶν κατὰ τὴν Ἰταλίαν, ἀλλ' οὐδ' ἀσφαλῶς οἰκῆσαι τὴν ἑαυτῶν πατρίδα, τούτους ἔχοντες ἐφέδρους τοὺς ἄνδρας. διόπερ ἅμα τῷ διαπρεσβευσάμενοι πρὸς τὸν Ἀσδρούβαν ποιήσασθαι συνθήκας, ἐν αἷς τὴν μὲν ἄλλην Ἰβηρίαν παρεσιώπων, τὸν δὲ καλούμενον Ἰβηρα ποταμὸν οὐκ ἔδει Καρχηδονίους ἐπὶ πολέμῳ διαβαίνειν, εὐθέως ἐξήνεγκαν τὸν πρὸς τοὺς κατὰ τὴν Ἰταλίαν Κελτοὺς πόλεμον.

Les Romains, voyant qu'[Hasdrubal] établissait désormais une puissance plus large et plus admirable, entreprirent de se mêler aux affaires d'Ibérie. Reconnaisant qu'ils étaient restés endormis jusqu'ici et qu'ils avaient laissé les Carthaginois étendre leur mainmise, ils tentèrent à grands efforts de corriger leur erreur. À ce moment cependant, ils n'osaient pas donner des ordres ou faire la guerre aux Carthaginois, parce que la crainte d'une invasion des Celtes était suspendue au-dessus de leurs affaires et qu'ils redoutaient leur attaque d'un jour à l'autre. Flattant et se conciliant Hasdrubal, ils

¹⁵⁹DOMERGUE 1990b, p. 30.

¹⁶⁰DOMERGUE 2008, p. 22, *Carte 4*. Voir ultérieurement point II.1.2, p. 120.

¹⁶¹BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 40-41 ; p. 47.

¹⁶²Voir également T.-L., XXI, II, 7.

décidèrent ainsi d'attaquer les Celtes et de s'exposer au danger contre eux, pensant que non seulement ils ne deviendraient jamais maîtres de l'Italie, mais encore qu'ils ne vivraient jamais en sécurité dans leur patrie, tant qu'ils avaient ces ennemis. C'est pourquoi, en même temps qu'ils avaient envoyé des députés à Hasdrubal pour conclure un traité, dans lequel, d'une part, ils passaient le reste de l'Ibérie sous silence, mais selon lequel, d'autre part, il ne fallait pas que les Carthaginois franchissent le fleuve appelé « Ibère » pour faire la guerre, aussitôt ils engagèrent les hostilités contre les Celtes d'Italie.

L'identification du fleuve pose à l'heure actuelle encore problème. Pendant longtemps, le fleuve que Polybe indique être appelé Ἰβηρ a été identifié comme l'Èbre, ce qui a même donné lieu à l'appellation de « traité de l'Èbre ». Plusieurs études se sont opposées à cela, l'identifiant plutôt au Júcar¹⁶³ ou au Segura¹⁶⁴. L'identification entre l'Ἰβηρ et l'actuel Èbre remonterait à l'époque de la conquête romaine¹⁶⁵.

En 221 av. J.-C., Hasdrubal est assassiné par un Celte¹⁶⁶. C'est Hannibal, l'un des fils d'Hamilcar et beau-frère d'Hasdrubal, qui lui succède¹⁶⁷. Il étend aussitôt la domination carthaginoise sur le sol ibérique¹⁶⁸. La prise de Sagonte en 218 av. J.-C., après un siège de huit mois, marque le début de la deuxième guerre punique¹⁶⁹. Alors qu'Han-

¹⁶³Principalement CARCOPINO 1953b, CARCOPINO 1953a et CARCOPINO 1960, suivi par PÉDECH 1958, p. 442; PIGANOL 1958, p. 108, en précisant toutefois que « il demeure surprenant que Polybe ait commis une telle erreur »; WICKERT 1958. Cette théorie a été rejetée par VALLEJO 1954; GAUTHIER 1968; SUMNER 1968; RICH 1996; BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 24; ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 53. SUMNER 1968, p. 231, suggère les rivières Gorgos et Ebo (également appelé Girona), situées dans la province d'Alicante.

¹⁶⁴BARCELÓ, TORAL-NIEHOFF et al. 2005, p. 386 : « [...] present-day Segura. This probably refers to the *Iber* of the Hasdrubal contract [...] ». Voir également la carte en p. 390 où apparaissent deux « Iberus », l'Ebro et le Segura. Voir par ailleurs BARCELÓ 2008, pp. 116-117; BRINGMANN 2008; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 42 et p. 45. JACOB 1988 synthétise les différentes positions et conclut que « l'idée de J. Carcopino identifiant l'*Iber* du Traité d'Hasdrubal avec le Jucar, malgré les critiques – souvent justifiées – dont elle a jadis fait l'objet, mérite mieux que d'être reléguée dans les bibliographies à titre de curiosité. [...] L'identification, aujourd'hui communément admise, entre l'*Iber* et l'Èbre et qui constitue apparemment une idée de bon sens, aboutit paradoxalement à des invraisemblances ou des raisonnements critiquables » (p. 219). Sur cette problématique, voir également ERDKAMP 2009.

¹⁶⁵JACOB 1988, pp. 199-200 : « Il semble bien, pourtant, que la toponymie espagnole ait connu, peu de temps après la conquête, une révision dictée par la nécessité de clarifier la géographie des régions nouvellement conquises [...] la clarification de la géographie péninsulaire a dû au moins être amorcée à l'occasion de l'installation des préteurs en 197 et de la délimitation de leurs provinces. L'hydronymie aura, elle aussi, connu une simplification »; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 46 : « será a partir de la conquista romana y no antes cuando el Ebro se convertirá en un indiscutible punto de referencia geopolítica ».

¹⁶⁶POL., II, 36; T.-L., XXI, II, 6.

¹⁶⁷Voir notamment T.-L., XXI, III, 1.

¹⁶⁸« [...] la política báquida en la Península se desarrolla bajo el signo de la continuidad: con los medios que exigen o permiten las circunstancias concretas – acciones bélicas en unos casos, diplomacia en otros – se tiende a afirmar y extender cada vez más lejos el dominio cartaginés en Iberia » (ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 43).

¹⁶⁹Voir notamment T.-L., XXI, V-XV. Sur les causes et responsabilités de cette guerre, voir POL., III, 6-11. Voir également RICHARDSON 1988, pp. 28-30; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 59-69. De

nibal entreprend de gagner l'Italie par les Alpes¹⁷⁰, Rome envoie ses deux consuls avec une armée chacun, P. Cornelius Scipion en Espagne, Ti. Sempronius Longus pour mener la guerre en Afrique¹⁷¹. Scipion débarque à l'embouchure du Rhône, près de Marseille¹⁷², mais ne parvient pas à couper la route à Hannibal et ses troupes, qui traversent le Rhône et s'apprêtent à franchir les Alpes¹⁷³. P. Scipion décide alors de retourner en Italie, en Étrurie, pour y attendre les Carthaginois; il envoie son frère Cn. Cornelius Scipion en péninsule ibérique¹⁷⁴. Les Carthaginois défont les Romains lors de la Bataille du Tessin et celle de la Trébie¹⁷⁵. Cn. Cornelius Scipion, quant à lui, débarque à Empúries et marche à la rencontre des Carthaginois restés en territoire ibérique¹⁷⁶. Il remporte plusieurs victoires : lors de la bataille de Cissa¹⁷⁷, Hannon, qu'Hannibal avait chargé de gouverner la région au nord de l'Èbre, est fait prisonnier¹⁷⁸. L'année suivante, en 217 av. J.-C., Cn. Cornelius Scipion vainc Hasdrubal près de l'Èbre¹⁷⁹. P. Cornelius Scipion est envoyé en Espagne pour prêter main forte à son frère, en tentant d'empêcher tout réapprovisionnement des Carthaginois¹⁸⁰. Hannibal et ses troupes l'emportent sur les Romains lors de la bataille du lac Trasimène¹⁸¹. Rome nomme alors dictateur Q. Fabius Maximus Verrucosus, dont la stratégie consiste à ne pas combattre les Carthaginois directement, mais à les poursuivre dans le but de les épuiser¹⁸². Devant rentrer à Rome, c'est M. Minucius Rufus, nommé commandant de la cavalerie, qui est en charge des troupes¹⁸³. Fin 217, Minucius attaque Hannibal, qui s'était retiré à Géronium pour y passer l'hiver. Ce combat se solde par une victoire ro-

manière plus générale, voir RICHARDSON 1988, pp. 31-54; BRINGMANN 2008; ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 46-54; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 69-107.

¹⁷⁰POL., III, 34-35; T.-L., XXI, XXIII. En III, 39, Polybe décrit le parcours, d'environ 9000 stades, pour atteindre la plaine du Pô. BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 72, précisent que, à l'issue de la première guerre punique, la domination romaine s'exerce notamment sur la mer, ce qui force Hannibal à emprunter la voie terrestre pour parvenir à ses fins, ne disposant pas d'une flotte capable d'affronter les Romains. Voir également ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 55-56.

¹⁷¹POL., III, 40; T.-L., XXI, XVII. Pour la liste des gouverneurs en péninsule ibérique jusque 198 av. J.-C., voir l'Annexe A.

¹⁷²POL., III, 41; T.-L., XXI, XXVI, 3-4.

¹⁷³POL., III, 42-46; T.-L., XXI, XXVI-XXVIII et XXXI.

¹⁷⁴POL., III, 49; T.-L., XXI, XXXII, 3-5. Sur le type d'*imperium* détenu, voir JASHEMSKI 1950, pp. 22-24; SUMNER 1970, pp. 85-87; KLOFT 1977, p. 16, n. 3; DEVELIN 1980, p. 356; BRENNAN 2000a, p. 155.

¹⁷⁵Bataille du Tessin : POL., III, 65-67; T.-L., XXI, XXXIX-XLVII. Bataille de la Trébie : POL., III, 68-75; T.-L., XXI, XLVIII et LII-LVI.

¹⁷⁶T.-L., XXI, LX.

¹⁷⁷Cité située non loin de Tarragone, au nord de l'Èbre. Les monnaies retrouvées indiquent « Ces(s)e » : BARCELÓ 2003. ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 59, indique Cissa peut être identifiée à Tarragone même.

¹⁷⁸POL., III, 76; T.-L., XXI, LX, 7. Pour la région gouvernée par Hannon, voir POL., III, 35; T.-L., XXI, XXIII, 2-3 et LX, 5.

¹⁷⁹POL., III, 95-96; T.-L., XXII, XIX.

¹⁸⁰POL., III, 97; T.-L., XXII, XXII.

¹⁸¹POL., III, 79-80 et 82-85; T.-L., XXII, IV-VII.

¹⁸²Pour la nomination en tant que dictateur, voir POL., III, 87; T.-L., XXII, VIII. Sur la tactique de Q. Fabius, voir POL., III, 88-90; T.-L., XXII, XII.

¹⁸³POL., III, 94; T.-L., XXII, XVIII.

maine¹⁸⁴. Face à ce succès, Minucius est également nommé dictateur¹⁸⁵. Peu de temps après cependant, Minucius est pris en embuscade ; avec l'aide de Fabius, ils parviennent à battre en retraite¹⁸⁶. Lors des élections de 216 av. J.-C., les deux dictateurs sont démis ; les nouveaux consuls, L. Aemilius Paulus, dit Paul-Émile, et C. Terentius Varro, se mettent en marche jusqu'à Cannes, dont Hannibal s'est emparé. À l'instigation de Varron, les Romains attaquent les Carthaginois, mais ceux-ci finissent par l'emporter¹⁸⁷. Tandis qu'Hannibal et ses troupes prennent possession de Capoue¹⁸⁸, Philippe V se rallie à la cause carthaginoise en 215 av. J.-C.¹⁸⁹, tout comme Hiéronyme de Syracuse¹⁹⁰. Syracuse est cependant reconquise par M. Claudius Marcellus en 212 av. J.-C.¹⁹¹. Fin 213-début 212 av. J.-C., Hannibal parvient à entrer dans Tarente¹⁹² avant que celle-ci ne soit à nouveau aux mains des Romains (209 av. J.-C.)¹⁹³. Les Romains s'emparent également de Capoue en 211 av. J.-C.¹⁹⁴.

Sur le front ibère, les frères Scipion meurent tous deux au combat en 211 av. J.-C.¹⁹⁵ Le fils de P. Cornelius Scipion, portant le même nom, plus tard connu comme « Scipion l'Africain », débarque à son tour en péninsule ibérique doté de l'*imperium pro consule*¹⁹⁶ (210 av. J.-C.)¹⁹⁷. En 209 av. J.-C., il parvient à prendre Carthagène¹⁹⁸. Alors qu'en Italie, Hannibal tend une embuscade à Venusia aux consuls M. Claudius Marcellus et T. Quinctius Crispinus, Scipion et ses troupes attaquent Hasdrubal à *Baecula* (208 av. J.-C.) ; Hasdrubal parvient toutefois à s'enfuir avec ses éléphants et ses hommes, en direction du Tage afin de gagner la Gaule et les Pyrénées pour venir en aide à son frère¹⁹⁹. Les consuls M. Livius Salinator et C. Claudius Nero lui barrent la route au fleuve Métaure (207 av. J.-C.), bataille au cours de laquelle Has-

¹⁸⁴ POL., III, 101-102 ; T.-L., XXII, XXIV.

¹⁸⁵ POL., III, 103 ; T.-L., XXII, XXV-XXVI.

¹⁸⁶ POL., III, 100-105 ; T.-L., XXII, XXVIII-XXX.

¹⁸⁷ POL., III, 107-117 ; T.-L., XXII, XLI.

¹⁸⁸ POL., VII, 1 ; T.-L., XXIII, VI-VII.

¹⁸⁹ POL., VII, 2 ; T.-L., XXIII, XXXIII-XXXIV.

¹⁹⁰ POL., VII, 8-14 ; T.-L., XXIV, VI.

¹⁹¹ POL., VIII, 37.

¹⁹² POL., VIII, 25-36 ; T.-L., XXV, VII, 10-XI.

¹⁹³ POL., IX, 20 ; T.-L., XXVII, XV, 4-XVI.

¹⁹⁴ POL., IX, 3-7 ; T.-L., XXVI, XII-XVI.

¹⁹⁵ T.-L., XXV, XXXIV.

¹⁹⁶ T.-L., XXVI, XVIII-XX, 1-6. Jashemski 1950, p. 29 : « Scipio was the first *privatus* who had never before held *imperium* to be invested with proconsular *imperium* ». Voir également Hoyos 1971, p. 175 ; Kloft 1977, p. 16, n. 36. Une fois investi d'un *imperium*, le *privatus* pouvait être prorogé comme n'importe quel magistrat : Kloft 1977, p. 15. Sur la distinction entre un *privatus* doté d'un *imperium* et des promagistrats investis par *prorogatio*, Kloft 1977, p. 13 : « Da die Magistratur als Inbegriff der *res publica* gilt, bürgert sich schon verhältnismäßig früh *privatus* als Bezeichnung für jegliche Person ein, die nicht Magistrat ist ». Voir également Jashemski 1950, pp. 36-37.

¹⁹⁷ Le gouvernement pour la période qui sépare la mort des frères Scipion et l'arrivée de P. Cornelius Scipion en 210 est assuré par L. Marcus et C. Claudius Nero : JASHEMSKI 1950, p. 28 ; DEVELIN 1980, pp. 357-358 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LI ; BRENNAN 2000a, pp. 155-156. Voir également T.-L., XXVI, XVII.

¹⁹⁸ POL., X, 6-20 ; T.-L., XXVI, XLI-LI.

¹⁹⁹ POL., X, 38-40 ; T.-L., XXVII, XVII-XX, 1-8.

drubal trouve la mort²⁰⁰. En 206, Scipion vainc Hasdrubal Gisco à *Ilipa* : Gadès est prise, les Carthaginois sont chassés de la péninsule ibérique²⁰¹. Scipion fonde *Italica* (Santiponce), première colonie romaine sur le territoire ibérique²⁰². Hannibal quitte l'Italie ; la guerre se déroule désormais sur le territoire africain²⁰³. La victoire romaine à Zama en 202 av. J.-C. marque la fin de la deuxième guerre punique, amenant les Carthaginois à capituler en 201 av. J.-C.²⁰⁴.

Lorsque P. Scipion quitte la péninsule ibérique en 206 av. J.-C., L. Cornelius Lentulus²⁰⁵ et L. Manlius Acidinus lui succèdent et reprennent les rênes du commandement, tous deux dotés d'un *imperium* a priori consulaire²⁰⁶. Vers 201-200, C. Cornelius Cethegus reçoit l'*imperium pro consule*²⁰⁷ et est envoyé à son tour sur le territoire hispanique pour remplacer Lentulus. Acidinus et Cethegus sont rappelés à Rome en 199 et sont remplacés par Cn. Cornelius Blasio et L. Stertinius, les deux derniers proconsuls bénéficiant d'un *imperio extra ordinem* envoyés en péninsule ibérique (voir Annexe A)²⁰⁸.

A summary of the proconsular and propraetarian *imperium* during the years 218 to 198 shows three significant developments: (1) the renewing of a general's *imperium* for several successive years, (2) the granting of *imperium* to *privati* who had served as higher magistrates several years earlier, (3) and even to *privati* who had never held the *imperium*. Such developments were very natural as a means of providing additional and capable generals in a time of military stress²⁰⁹.

En 197 av. J.-C. sont créées les deux provinces d'*Hispania*, l'*Hispania Citerior* et l'*Hispania Ulterior*²¹⁰. Pour l'occasion, le nombre de préteurs passe désormais de quatre

²⁰⁰POL., XI, 1-3 ; T.-L., XXVII, XLVI-XLIX, 1-9.

²⁰¹POL., XI, 20-24 ; T.-L., XXVIII, XVI.

²⁰²ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 143 ; MACKIE 1983, p. 5 ; ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 85 et p. 214.

²⁰³Scipion en Afrique (203 av. J.-C.) : POL., XIV, 1-10 ; T.-L., XXX, III-XVII.

²⁰⁴POL., XV, 5-16 ; T.-L., XXX, XXXIII-XXXVII, XL et XLIII.

²⁰⁵Sur l'identité de Lentulus, voir SUMNER 1970, p. 89 ; DEVELIN 1980, pp. 361-362.

²⁰⁶JASHEMSKI 1950, pp. 30-31 ; SUMNER 1970, p. 90 ; KLOFT 1977, p. 16, n. 36 ; RIDLEY 1981, p. 293 ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 92. Il pourrait s'agir d'un *imperium pro praetoribus* : WILSDORF 1878, p. 79 ; DEVELIN 1980, p. 361 ; BRENNAN 2000a, pp. 159-161 ; JASHEMSKI 1950, p. 30, n. 7, réfute cette position. Voir également HOYOS 1971, p. 145.

²⁰⁷DEVELIN 1980, p. 362, indique que Cethegus a pu recevoir un *imperium pro praetore* en 201, qui a été étendu et modifié en *imperium pro consule* pour l'année 200.

²⁰⁸JASHEMSKI 1950, p. 32 ; SUMNER 1970, p. 91 ; BRENNAN 2000a, pp. 162-163 ; ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 91. Pour le commandement du territoire ibérique entre 206 et 197, voir RICHARDSON 1988, pp. 64-75 et ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 86-91.

²⁰⁹JASHEMSKI 1950, p. 36. Voir également RIDLEY 1981, pp. 286-287.

²¹⁰T.-L., XXII, XXVIII. ALBERTINI 1923, p. 10 ; HOYOS 1971, p. 146 et p. 157 ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 89 ; ROLDÁN HERVÁS 2008a, p. 156 ; PAVÓN TORREJÓN 2019, p. 65. Les frontières entre les deux ne sont pas claires : ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 95-96. Selon SUMNER 1977, et, avant lui, ALBERTINI 1923 (pp. 13-22), les deux provinces ne furent pas définies avant la chute de Numance, en 133 av. J.-C. Voir également SUMNER 1970 ainsi que BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 33, Figura 2.I. Pour un contre-argumentaire de Sumner, voir DEVELIN 1980, pp. 364-367.

à six, comme le rapporte Tite-Live²¹¹. La situation des *privati cum imperio*, devenue la norme durant la deuxième guerre punique²¹², se régularise²¹³ :

The granting of imperium to *privati* was seldom used after 198 until the later years of the Republic. [...] however, if Rome had a job requiring a man of consular rank, and none was available, proconsular imperium was granted to a praetor²¹⁴.

Cette augmentation du nombre de préteurs est suivie par une réforme du *cursus honorum* : désormais, pour briguer le consulat, il faut nécessairement avoir exercé le prétorat et respecter un an de délai entre les deux fonctions²¹⁵.

L'*Hispania Citerior*, qui occupe le littoral oriental depuis Carthagène aux Pyrénées ainsi que la vallée de l'Èbre vers l'intérieur des terres²¹⁶, est désormais sous le

²¹¹T.-L., XXXII, XXVII, 6 : *Sex praetores illo anno primum creati crescentibus iam prouinciis et latius patescente imperio*. JASHEMSKI 1950, pp. 40-41 : « Now that the Cartaginians had been driven out of Spain, it was apparent that there would be a permanent need in the country for magistrates with imperium. Such a permanent need would justify increasing the number of magistrates just as had been done to provide for Sicily and Sardinia. Since it would be unwise to have more than two magistrates with the highest imperium, new consuls were not created, even though the generals in Spain had heretofore exercised proconsular imperium. But two new praetors were added raising the number of praetors from four to six ». Voir également JASHEMSKI 1950, p. 32; HOMO 1970, p. 169; HOYOS 1971, p. 175; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LVIII; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 92; BRENNAN 2000a, p. 154, ainsi que BRENNAN 2000b, p. 624; FERRARY 2010, p. 35. Ce n'est pas la première fois que le nombre de préteurs s'est vu augmenter : après l'annexion de la Sicile comme province (241) suivie de la Sardaigne et de la Corse (238), le nombre de préteurs était passé de deux à quatre (228-227 av. J.-C.) : JASHEMSKI 1950, pp. 15-16; BRENNAN 2000a, pp. 91-95 et BRENNAN 2000b, p. 605. Il faudra attendre Sylla pour que le nombre de préteurs soit augmenté à huit (JASHEMSKI 1950, p. 73; HURLET 2010, p. 52).

²¹²JASHEMSKI 1950, p. 40 : « [...] during the abnormal times of the Second Punic War when a capable man of consular or praetorian rank was needed, and none were available, the Romans simply invested a *privatus* with the imperium of a consul or a praetor, depending on the task to be done. Some of these men had previously held the imperium. Many had not ». Voir également KLOFT 1977, p. 39 : « Aufschlußreich ist die Verwendung der prorogierten Imperien in Spanien. Sie waren entsprechend den Erfordernissen in der Regel prokonsularisch, auch wenn ein amtierender Prätor *Hispania citerior* oder *ulterior* als *provincia* erhielt [...]. In diesem ersten überseeischen Provinzialgebeit bürgerte sich, wie bereits Mommsen betont hat (StR II 198, 200), im Gegensatz zum stadtstaatlichen Regiment eine zweijährige Amstführung ein. Die Ausnahme vom Prinzip der Annuität wird faktisch die Regel, wobei sich sogar Fälle ausmachen lassen, in denen das Imperium über drei Jahre und darüber hinaus läuft ». Voir aussi HOYOS 1971, p. 175; FERRARY 2010, p. 35; PAVÓN TORREJÓN 2019, p. 65.

²¹³« [...] in 198 [...] the Romans finally decided to abolish the system of extraordinary commands granted by plebiscites, and send two praetors out instead. These new governors were to hold consular *imperium*, like their predecessors in the seven (perhaps eight) years down through 198. The status of these new praetors is revealed in a chance notice of Plutarch, that L. Aemilius Paullus set out for his *provincia* of Hispania Ulterior with twelve lictors, that is, consular *imperium*. For this period, in the four cases of praetorian triumphs or ovations from Spain where the entries are reasonably complete in the *Fasti triumphales Capitolini* or *Urbisalvienses* (195, 191, 175, and 174), these men are invariably termed *pro consule* » (BRENNAN 2000a, p. 163). Voir également HOYOS 1971, p. 176; DEVELIN 1980, pp. 363-364; HURLET 2010, p. 73.

²¹⁴JASHEMSKI 1950, p. 39

²¹⁵BRENNAN 2000a, pp. 168-169.

²¹⁶Jusque *Oscā* (Huesca) et *Salduba* (Zaragoza) (ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 95). Voir également BRENNAN 2000a, pp. 164-165.

contrôle du préteur C. Sempronius Tuditanus; l'*Hispania Ulterior*, s'étendant au sud de la péninsule²¹⁷, est gérée par le préteur M. Helvius Blasio²¹⁸. En 196, les préteurs Q. Minucius Thermus (*Citerior*) et Q. Fabius Buteo (*Ulterior*) sont en charge. En 195-194 av. J.-C., le consul M. Porcius Cato, dit Caton l'Ancien, intervient en *Hispania* pour réprimer les révoltes²¹⁹. Les sources littéraires à notre disposition, peu fiables, ne permettent pas de retracer avec exactitude les campagnes menées par Caton en territoire hispanique²²⁰. Bien que Tite-Live indique que Caton a pacifié la province²²¹, il n'en est rien²²². Les préteurs en charge pour cette année sont P. Manlius (*Citerior*) et App. Claudius Nero (*Ulterior*). Les préteurs envoyés en péninsule ibérique à la suite de Caton sont principalement connus par Tite-Live et Appien²²³; la géographie précise, les objectifs poursuivis et les résultats obtenus de ces campagnes, dirigées essentiellement contre les Celtibères et les Lusitaniens, demeurent toutefois obscurs²²⁴. En 194, le préteur en charge de la Citérieure est Sextus Digitius, tandis que P. Cornelius Scipion Nasica s'occupe de l'Ultérieure. C. Flaminius (*Citerior*) succède à S. Digitius (193-190) et M. Fulvius Nobilior (*Ulterior*) succède à P. Cornelius Scipion Nasica (193-192)²²⁵. L. Aemilius Paullus est le préteur en charge de l'*Ulterior* pour les années 191 et 190²²⁶. La *Citerior* passe aux mains de L. Plautius (189). L. Baebius Dives, préteur en charge de l'*Ulterior* pour l'année 189, meurt durant son voyage en direction de la péninsule ibérique; il est remplacé par P. Iunius Brutus. Les préteurs élus en 188 sont L. Manlius Acidinus Fulvianus (*Citerior*) et C. Atinius (*Ulterior*) (188-187). L. Quinctius Crispinus (*Citerior*) et C. Calpurnius Piso (*Ulterior*) sont les préteurs pour les années 186 et

²¹⁷D'après BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 108, la province reprendrait le noyau carthaginois; elle correspondrait, d'après BRENNAN 2000a, p. 165, à peu de chose près, à l'Andalousie actuelle. Voir également QUESADA SANZ 2017, p. 616.

²¹⁸T.-L., XXII, XXVIII, 2. Pour les gouverneurs des *Hispaniae* entre 197 et 27 av. J.-C., voir Annexe B.

²¹⁹T.-L., XXXIV, VIII-XXI. Voir également BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LII.

²²⁰Voir RICHARDSON 1988, pp. 80-94; BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 26; ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 97-104; ROLDÁN HERVÁS 2008a, p. 158; LE ROUX 2010, p. 21; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 111-118; QUESADA SANZ 2017, pp. 618-619.

²²¹T.-L., XXXIV, XXI, 7 : *pacata provincia* [...].

²²²ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 108 : « Pero que las acciones militares continuaran desarrollándose, lo mismo en áreas supuestamente pacificadas que al otro lado de fronteras mal definidas, sin un plan sistemático y coherente, muestra el desconocimiento y la falta de control que en Roma existía sobre la realidad política en Hispania y el abandono, por parte de las instancias centrales responsables de la política exterior – el Senado –, de los asuntos en la Península en las manos de los sucesivos pretores ».

²²³ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 109.

²²⁴Voir notamment ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 112 et p. 115.

²²⁵M. Fulvius Nobilior s'empare de *Toletum* (Tolède) en 192 : RICHARDSON 1988, p. 97; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 121.

²²⁶Avec *imperium* proconsulaire : JASHEMSKI 1950, p. 42; KLOFT 1977, p. 15, n. 32. DEVELIN 1980, p. 363 : « If true, this was something new: no *praetor* had ever held proconsular status. That L. Aemilius Paullus was proconsular, however, is only indicated by Plutarch (Aem. 4. 1.). It could well be mistaken, a retrojection of the status Paullus actually held in 190. The pattern of having two proconsular commanders in Spain had already been broken, so that he could have been simply *praetor*. Otherwise his status is, to our knowledge, unique in the second century, as in all other instances only as promagistrate did a *praetor* hold proconsular *imperium* ».

185²²⁷. A. Terentius Varro (*Citerior*) et P. Sempronius Longus (*Ulterior*) leur succèdent (184-183)²²⁸. Pour les années 182 et 181 sont élus les préteurs Q. Fulvius Flaccus (*Citerior*)²²⁹ et P. Manlius (*Ulterior*), qui avait déjà été préteur en 195 et avait secondé Caton en *Citerior*. Durant les années 180 et 179, ce sont les préteurs Ti. Sempronius Gracchus (*Citerior*) et L. Postumius Albinus (*Ulterior*) qui sont en charge. Le préteur Ti. Sempronius Gracchus débarque à *Tarraco* (Tarragone) en 180 et mène de nombreuses incursions qui aboutiront à la conclusion de traités entre les Romains et des tribus celtibères (179 av. J.-C.), garantissant la paix à condition qu'ils ne construisent pas de cités fortifiées²³⁰ :

A partir de Graco se prestaría una mayor atención a la estabilidad del ámbito de dominio provincial. Es cierto que todavía estos territorios no representaban otra cosa que ámbitos de operaciones militares de magistrados provistos de *imperium* y, por consiguiente, zonas de guerra, pero comenzó a distinguirse más precisamente entre un ámbito de dominio pacificado, donde implantar unos principios de administración civil, y un espacio de frontera, efectivamente susceptible de eventuales operaciones militares²³¹.

Les sources transmettent peu d'informations sur les années ayant suivi la préture de Ti. Sempronius Gracchus²³². Nous savons que M. Titinius Curvus prend la suite de Ti. Sempronius Gracchus en *Citerior* tandis que T. Fonteius Capito succède à L. Postumius Albinus pour l'*Ulterior* (178-176). La personne en charge de l'*Ulterior* pour l'année 175 n'est pas connue. Les préteurs en charge des années suivantes sont : Cn. Servilius Caepio (174), Cn. Matienus (173) et Sp. Lucretius (172). En ce qui concerne la *Citerior*, App. Claudius Centho est le préteur de l'année 175 ; P. Furius Philus, pour 174 et 173 ; et M. Iunius Pennus, pour 172. Entre 171 et 168, les deux provinces passent sous la direction d'un seul préteur : L. Canuleius Dives (171-170), puis M. Claudius Marcellus (169) et P. Fonteius (168)²³³. La première colonie latine sur le sol hispanique est fondée en 171 av. J.-C. ; il s'agit de *Carteia* (San Roque)²³⁴.

²²⁷ En 185, ils unissent leurs forces. Voir BRENNAN 1995, p. 56, n. 32.

²²⁸ Avec un *imperium* proconsulaire : JASHEMSKI 1950, p. 42 ; KLOFT 1977, p. 16, n. 33.

²²⁹ Q. Fulvius Flaccus amène ses légions « en las zonas de Celtiberia más alejadas y hasta el momento ajenas al dominio de Roma » (BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 125).

²³⁰ T.-L., XL, XLVII-L. RICHARDSON 1988, pp. 101-103 ; BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 27 ; ROLDÁN HERVÁS 2008a, pp. 158-159 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 125-130

²³¹ ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 121.

²³² « [...] como razón fundamental de este rechazo se ha señalado la escasez de posibilidades que, tras los pactos de Graco, ofrecían las provincias hispanas para lograr, con una provechosa guerra, los honores del triunfo o de la *ovatio* y las ganancias materiales de un sustancioso botín » (ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 132).

²³³ JASHEMSKI 1950 fait gouverner M. Claudius Marcellus durant deux années, 169 et 168.

²³⁴ BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LIII ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 133-134 ; FERRER ALBELDA 2017, p. 188.

Durant près de vingt ans, les Romains devront faire face aux Celtibères, d'une part, et aux Lusitaniens, d'autre part²³⁵. Dans les années 160-150, les tensions entre Celtibères et Lusitaniens, d'un côté, et Romains, de l'autre, croissent considérablement. En 154 av. J.-C., différentes attaques sont menées en *Ulterior* par les Lusitaniens, avec, à leur tête, un certain Punicus. Les préteurs en charge sont défaits²³⁶. La ville de *Segeda*²³⁷, *oppidum* des *Belli*, est à l'origine d'un conflit qui opposera Celtibères et Romains de 154 à 151 av. J.-C. : en effet, elle souhaite s'étendre et englober les petits villages avoisinants, dessein auquel le sénat romain s'oppose. La guerre est finalement déclarée²³⁸. En 153 av. J.-C., le consul Q. Fulvius Nobilior est chargé de commander l'*Hispania Citerior*²³⁹ ; il s'agit du premier consul à entrer en fonction au 1^{er} janvier, comme ce sera désormais le cas²⁴⁰. Alors qu'ils affrontent les Ségédans, qui s'étaient réfugiés à *Numantia* (Numance), *oppidum* des Arévaques, les Romains essuient une première défaite. En *Ulterior*, le préteur L. Mummius²⁴¹ succède à L. Calpurnius Piso et, après avoir subi une défaite, affronte victorieusement les Lusitaniens, menés désor-

²³⁵Pour ce qui est du contexte historique et de son impact sur cette guerre, voir ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 139-149. Voir également ROLDÁN HERVÁS 2008a, pp. 162-169.

²³⁶D'après RICHARDSON 1988, pp. 184-185, M'. Manilius et L. Calpurnius Piso Caesonius étaient tous deux préteurs en *Ulterior*, le premier pour l'année 155, le second, pour 154. Bien que BRENNAN 1995 accepte que les deux préteurs se soient succédés (p. 56 : « M.' Manilius and L. Calpurnius Piso probably should be successive commanders in Hispania Ulterior. It is unlikely that Punicus and the Lusitanians at the earliest stage of their rebellion would attract the attention of the Roman commanders of both Ulterior and Citerior, and then defeat them in a single pitched battle. [...] It does not make strategic sense for the Romans to fight the guerrilla-bands of the Lusitanians in their mountainous country with a united force led by two praetors »), il fait remonter M'. Manilius à 157 (ou 158, voir p. 59) et L. Calpurnius Piso à 156, puisque, sur la base d'une notice d'Eutrope, il date le préteur suivant, L. Mummius, de l'année 155 (pp. 59 et 73). Voir n. 241 pour le détail.

²³⁷La localisation précise de la ville n'est pas connue. ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 150, la situe dans la région de Calatayud (province de Zaragoza) ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 138, la situent plus précisément dans la commune de Mara (région de Calatayud).

²³⁸Selon ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 151, il est peu probable que la construction de murailles ait pu, à elle seule, provoquer une déclaration de guerre ; il existait sans doute d'autres facteurs.

²³⁹BRENNAN 1995, p. 53 : « Q. Fulvius Nobilior was to fight against Celtiberians, and so must have received Hispania Citerior, and not Ulterior, as his *provincia* ».

²⁴⁰Dans ses Chroniques, Cassiodore indique pour l'année 601 *ab Vrbe condita* : Q. Fulvius et T. Annii. *Hi primi cons. kal. Ianuariis magistratum inierunt propter subitum Celtiberiae bellum*. CIL I², p. 231 : *ann[us] no[n] incipit quia eo die mag. ineunt quod coepit* [[p. R.] c.a. DCI. « It would seem that if the change of entry-date for the consulship introduced in 153 was to enable consuls to reach the peninsula early in the year, it was a signal failure. However, it follows that if the entry-date had remained the Ides of March, few if any of the consuls would have reached their *provinciae* within their consulship at all. In this case the change was an essential prerequisite for the implementation of a policy of sending consuls in their year of office to the two provinces. This suggests that what happened in 153 was indeed a conscious change of policy on the part of the senate to provide consular governors » (RICHARDSON 1988, p. 132). Voir également WILSDORF 1878, pp. 73-74 ; RICHARDSON 1988, pp. 128-129 ainsi que les n. 10 et 11 ; BRENNAN 1995, p. 53, n. 22 ; ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 152 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 140.

²⁴¹RICHARDSON 1988 place L. Mummius en 153. Cependant, une notice d'Eutrope, IV, 8, 2-9, semble indiquer que Mummius devait se trouver en *Hispania* en 155. Parallèlement, Photius rapporte que l'arrivée de Mummius en *Ulterior* s'est faite par voie maritime. Or, vers 155, deux tribus liguriennes faisaient obstacle sur la route reliant les péninsules italique à ibérique. Par ailleurs, les actions narrées par Appien semblent difficilement réalisables en une seule année, ce qui pourrait suggérer qu'il ait été prorogé. BRENNAN 1995, pp. 56-60, suggère donc que L. Mummius a été préteur en 155 et prorogé pour l'année 154. Voir également son tableau récapitulatif p. 73.

mais par le successeur de Punicus, Caesarus. La paix n'est toutefois pas conclue. En 152 av. J.-C., le consul M. Claudius Marcellus, en charge de la *Citerior*, parvient à négocier avec les Celtibères, mais le Sénat fait pression pour reprendre le combat. Un an plus tard, Marcellus parvient toutefois à conclure un traité de paix qui durera jusqu'à l'insurrection de Viriate, en 143. M. Claudius Marcellus prête main forte au préteur de l'*Ulterior*, M. Atilius Serranus (152 av. J.-C.), pour combattre les Lusitaniens ; un traité de paix est conclu²⁴². *Corduba* (Córdoba) est fondée vers 152-151 av. J.-C. à l'initiative du consul M. Claudius Marcellus²⁴³. Quand le consul L. Licinius Lucullus débarque en *Citerior*, la guerre contre les Celtibères est finie (151 av. J.-C.) ; il décide donc de marcher contre les Vaccéens (*Citerior*), les Vettons et les Lusitaniens (*Ulterior*). De concert avec Serv. Sulpicius Galba, préteur de l'*Ulterior* en 151 et propréteur en 150, les hostilités avec les Lusitaniens sont relancées. Galba commet « la más páfida actuación de un representante de Roma en Hispania »²⁴⁴ : concluant un accord avec les Lusitaniens, il trahit sa parole et les attaque par surprise (150 av. J.-C.). Un massacre s'ensuit. Les survivants qui sont capturés sont vendus comme esclaves. À son retour à Rome, le tribun de la plèbe, L. Scribonius Libo, intente un procès à Galba ; Galba est toutefois acquitté. En 149 av. J.-C., le tribun de la plèbe L. Calpurnius Piso Frugi fait passer la *lex de pecuniis repetundis* ; il existe désormais un tribunal permettant de juger les abus exercés par les gouverneurs dans les provinces²⁴⁵. Cependant, il est difficile de prouver que l'« affaire Galba » en soit la cause directe²⁴⁶. À partir de 147 av. J.-C., Viriate²⁴⁷, un rescapé du massacre de Galba, est à la tête des Lusitaniens et remporte plusieurs victoires contre les Romains, à commencer par le préteur de l'*Ulterior*, C. Vetilius²⁴⁸. Viriate inflige des défaites importantes aux Romains²⁴⁹. En 145, le consul Q. Fabius Maximus

²⁴² « Sin embargo, frente al éxito logrado por Marcelo en la Citerior, la paz de Atilio fue un simple episodio y un corto paréntesis en el recrudecimiento de la rebelión [...] » (ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 155).

²⁴³ À moins qu'elle n'ait été fondée en 169-168 lorsque Marcellus était préteur : RICHARDSON 1988, p. 119.

²⁴⁴ BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 149.

²⁴⁵ « En ausencia de una ley provincial, la única limitación efectiva a la omnipotencia de los gobernadores seguirán siendo, hasta la legislación de Sila, los discutibles *de repetundis* » (ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 195). Voir également ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 97 ; PAVÓN TORREJÓN 2019, p. 67. Cependant, il convient de préciser que ce tribunal a été créé « [...] ciertamente con menos intención de proteger de abusos a los dos provinciales que de garantizar los derechos del Estado romano » (ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 158-159). Il était au départ présidé par le *praetor peregrinus* : JASHEMSKI 1950, p. 72.

²⁴⁶ RICHARDSON 1988, pp. 138-139. Pour ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 158, le procès a certainement exercé une influence. Voir également LE ROUX 2010, p. 55.

²⁴⁷ Les informations à disposition dans les sources sont à prendre avec précaution « si tenemos en cuenta el lógico interés de estas fuentes -Apiano, Diodoro, Floro, Orosio- en hacer de Viriato un digno enemigo de Roma » (ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 159). Par ailleurs, l'assassinat de Viriate « elevó la figura de Viriato a la categoría de mito [...] y contribuyó a fijar su leyenda ya en la Antigüedad » (ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 164). Voir également BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 151-152.

²⁴⁸ Des noms différents apparaissent dans les sources ; BRENNAN 1995, p. 60, n. 45, explique ces variations avec une relative aisance. Les sources s'accordent sur le titre de préteur.

²⁴⁹ La liste des gouverneurs n'est pas facile à établir pour ces années. Certains auteurs (WILSDORF 1878 et JASHEMSKI 1950) considèrent que C. Vetilius a dirigé l'*Ulterior* en 147, suivi de C. Plautius en 148

Aemilianus rejoint l'*Uterior*²⁵⁰. À la même époque, la *Citerior* était peut-être gouvernée par Claudius Unimanus ou C. Laelius²⁵¹. Prorogé, Q. Fabius Maximus Aemilianus met Viriate et ses hommes en déroute au printemps 144. Toutefois, Viriate parvient à conclure une alliance avec différents peuples hispaniques ; la paix entre les Romains et les Celtibères, en place depuis 151, est rompue²⁵². En 143-142, le consul Q. Caecilius Metellus Macedonicus intervient en *Citerior*, tandis que Q. Fabius Maximus Aemilianus est remplacé par le préteur Quintius ou Quinctius²⁵³. En 142, le consul Q. Fabius Maximus Servilianus succède à Quintius. Les deux camps remportent leur lot de vic-

et Claudius Unimanus en 146. Pour BRENNAN 1995, l'*Uterior* est administrée par C. Vetilius en 147 et par C. Plautius en 146. Il place Claudius Unimanus à la tête de la *Citerior* en 145. Celui-ci n'est pas mentionné chez Appien, «but it may be explained by his arrangement of the history of the Spanish wars by geographical areas of fighting» (BRENNAN 1995, p. 64). En revanche, il est cité par Orose ainsi que Florus et figure dans l'œuvre anonyme du *de uiris illustribus*. Le *praenomen* de Claudius Unimanus n'est pas connu. Voir BRENNAN 1995, p. 63, n. 62 ainsi que p. 64 (notamment n. 65) et p. 65. C. Plautius sera condamné à l'exil pour sa mauvaise gestion. La chronologie de Claudius Unimanus et C. Plautius est incertaine, toutefois, le *terminus ante quem* correspond à l'arrivée du consul Q. Fabius Maximus Aemilianus, en 145 : BRENNAN 1995, p. 62. Comme Appien indique que la première victoire de Viriate est remportée contre Vetilius et que le combattant lusitanien trouve la mort en 139, après une lutte de huit ans, BRENNAN 1995, pp. 62-63, conclut que Vetilius gouvernait en 147.

²⁵⁰Il s'agit du premier consul à être envoyé en *Uterior* (RICHARDSON 1988, p. 132). Il est possible qu'il ait été accompagné de C. Nigidius, que cite uniquement le *de uiris illustribus* ; selon BRENNAN 1995, p. 65, il s'agissait non d'un préteur, mais d'un légat sous les ordres de Q. Fabius Maximus Aemilianus, suivant la théorie d'E. Kornemann (KORNEMANN 1904, pp. 98-99.).

²⁵¹Pour BRENNAN 1995, pp. 65-68, C. Laelius, préteur en 145, a gouverné la *Citerior ex praetura* en 144. Le prétorat exercé en 145 semble être prouvé par un passage de Cicéron, *de amicitia*. Cicéron mentionne également les hauts faits de Laelius en Hispanie, contre Viriate, dans *de officiis*, II, 40. Un passage d'Appien vient corroborer cela. Pour les préteurs envoyés *ex praetura*, voir BRENNAN 1995, p. 69, n. 85. HURLET 2010, p. 56, s'oppose à la signification que donne Brennan à la formule *ex praetura*, déjà proposée par Mommsen : « Les différents sens de la préposition *ex* interdisent en tout cas de traduire la formule *ex praetura* simplement par "après la prèture" ou "à la suite de la prèture". Cette préposition a pour fonction d'introduire un lien de causalité et doit être en conséquence traduite en français par la préposition "en vertu de" ou "à partir de". Son emploi pour *ex praetura* signifie que le gouvernement provincial ainsi désigné découle de l'exercice de la prèture ».

²⁵²BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 155 : «Asistimos por primera vez a la formación de una amplia alianza entre diferentes pueblos hispanos (vacceos, belos, titios, arévacos, lusitanos, etc.)-cuyo radio de acción abarca una considerable parte del territorio controlado por Roma-, unidos en la lucha contra un enemigo común ».

²⁵³L'on rencontre «Quintius» ou «Quintus» dans les différents manuscrits : «The name has naturally often been emended to "Quinctius"» (BRENNAN 1995, p. 70, n. 87). Il a parfois été identifié à Q. Pompeius, mais cette identification a été réfutée par WILSDORF 1878, p. 101 ; ASTIN 1964, p. 246, n. 4 ; BRENNAN 1995, pp. 69-72 et pp. 73-76. Selon GRENFELL et HUNT 1904, pp. 110-111, «[...] it is, we think, far more likely that the story of the defeat of the supposed Quinctius, who appears nowhere else, is a distortion of the defeat of L. Metellus mentioned by Livy. With two brothers, Q. Metellus and L. Metellus, governing the two Spains in 142 B.C. it is not at all surprising that mistakes should arise, and if Κοῖντιος in *Iber.* 66-7 is a corruption of Λούκιος or Καϊκίλιος, there will be no conflict between Livy and Appian as so the predecessor of Fabius Servilianus» ; il aurait donc pu s'agir de L. Caecilius Metellus Calvus, frère de Q. Caecilius Metellus Macedonicus. Cette idée semble être corroborée par MÜNZER 1905, p. 138, qui mentionne les deux frères ayant gouverné en *Hispania*. ASTIN 1964, pp. 251-252, conteste cette opinion. Voir également BRENNAN 1995, p. 70, n. 87. L. Caecilius Metellus Calvus a parfois été considéré comme le Metellus mentionné dans l'*Oxyrhynchus Epitome* de Tite-Live et qu'il était le consul qui gouvernait l'*Uterior* en 142 : [*M*]etellus cos. a Lusitanis vex[at]us. (GRENFELL et HUNT 1904, n. 668, l. 167, p. 100). Cette croyance a été déconstruite par ASTIN 1964 ; voir également n. 257, p. 44.

toires et essuient leur lot de défaites. Après avoir remporté une victoire, Viriate décide de discuter les termes d'un traité de paix avec Servilianus; à la suite de cet épisode, Viriate devient « ami des Romains ». Cependant, Q. Servilius Caepio, nommé consul en 140 av. J.-C., proconsul pour l'année 139, relance les hostilités; les troupes du consul M. Popilius Laenas (*Citerior*) le rejoignent et font pression sur Viriate par le nord. Un an plus tard, Viriate, acculé, accepte d'ouvrir les négociations avec les Romains, mais est trahi et assassiné par les siens. Le successeur de Viriate, Tautalos²⁵⁴, tente quelques incursions mais Caepio parvient à les réprimer : « en esta ocasión el magistrado romano no emborronó con la perfidia el final de una guerra victoriosa: una vez desarmados, distribuyó entre los supervivientes tierras de cultivo y trató así de conseguir con bases estables una duradera pacificación del territorio »²⁵⁵. En 138, D. Iunius Brutus devient consul et est chargé de l'*Ulterior*. S'avançant d'abord vers l'ouest, il mène ensuite ses légions au nord du territoire lusitanien. Il est rejoint en 137 par les forces du consul M. Aemilius Lepidus. En 136, D. Iunius Brutus traverse les fleuves Duero et Lima et atteint le territoire des *Gallaeci*. Ses campagnes en Galice lui vaudront le surnom de « *Gallaecus* ». On doit également à Brutus la fondation de *Valentia*²⁵⁶ et de *Brutobriga*.

Parallèlement, en *Citerior*, le consul Q. Caecilius Metellus Macedonicus combat les *Lusones*, les *Belli*, les *Titii* et les Arévaques (143-142)²⁵⁷; il s'empare des villes de *Centobriga* et de *Contrebia*, mais *Numantia* (Garray) et *Termantia* (Montejo de Tiermes) lui résistent. En 141, son successeur, le consul Q. Pompeius installe ses troupes près de *Numantia*, sans toutefois parvenir à s'emparer de la ville. Il est prorogé en 140. Il finit par conclure les termes d'un traité de paix avec les Numantins, que le Sénat rejettera quelque temps plus tard. Le consul M. Popilius Laenas arrive en *Citerior* en 139 et y reste également en 138 en tant que proconsul : les hostilités entre Romains et Numantins reprennent. Comme nous l'avons mentionné précédemment, M. Popilius Laenas rejoint également les légions de Q. Servilius Caepio en Lusitanie. Le consul qui lui succède (137 av. J.-C.), C. Hostilius Mancinus, est acculé par les Numantins; le questeur Ti. Sempronius Gracchus négocie la paix avec ceux-ci, mais le Sénat s'oppose à la ratification du traité. M. Aemilius Lepidus Porcina est envoyé pour remplacer Mancinus. Comme la décision du Sénat concernant le traité conclu par Mancinus n'est pas encore rendue, il laisse Numance de côté et joint ses forces à D. Iunius Brutus pour

²⁵⁴ Ou Tautamos.

²⁵⁵ ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 164.

²⁵⁶ Bien que ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 165, mentionne les « veteranos supervivientes del ejército de Viriato », il semblerait qu'il s'agisse plutôt de vétérans romains : BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 163.

²⁵⁷ Certains chercheurs ont considéré que le Metellus mentionné dans l'*Oxyrhynchus Epitome* de Tite-Live ne renvoyait pas à Q. Caecilius Metellus, mais à L. Caecilius Metellus Calvus et qu'il était le consul qui gouvernait l'*Ulterior* en 142 (GRENFELL et HUNT 1904, n. 668, pp. 90-116, voir en particulier n. 167, pp. 108-111; KORNEMANN 1904, p. 60 et pp. 99-100). Cette position a été réfutée par BRENNAN 1995, p. 69, n. 86.

combattre les Vaccéens, en particulier s'emparer de *Pallantia* (Palencia), sans toutefois y parvenir. Le consul de 136 av. J.-C., L. Furius Philus, est chargé d'appliquer la décision du Sénat relative à Mancinus : ce dernier est livré aux Numantins, qui n'en voudront pas. Q. Calpurnius Piso succède à L. Furius Philus. *Numantia* résiste toujours. Ce n'est qu'avec l'arrivée du consul²⁵⁸ P. Cornelius Scipion Aemilianus Africanus²⁵⁹ un an plus tard que la situation changera (134). Après un siège de quinze mois, *Numantia* se rend enfin (133). La cité est incendiée et les survivants sont vendus comme esclaves. À la suite de cet épisode, Scipion Émilien reçoit le surnom de *Numantinus*.

Il est intéressant de noter que durant les années 150 à 133, de plus en plus de consuls sont chargés de l'une ou l'autre province d'*Hispania*, alors que, précédemment (197-166), il s'agissait de préteurs, exception faite de l'intervention de Caton en 195-194 av. J.-C.²⁶⁰. Peu de sources relatent les faits d'après 133 av. J.-C.²⁶¹, à l'exception de la conquête des Baléares²⁶² en 121 av. J.-C. entreprise depuis la *Citerior* par le consul Q. Caecilius Metellus, ce qui lui vaudra le surnom de *Balearicus*. Il fonde, en outre, les colonies de *Palma* et de *Pollentia*. Dès la fin du II^e s. av. J.-C., les sources relaient de nouvelles séries d'incursions de la part des Lusitaniens en *Ulterior* et des Celtibères en *Citerior*²⁶³ et avec elles, le nom des personnes en charge :

Generalmente se consideran, de acuerdo con el prisma de las fuentes –en especial Apiano–, como rebeliones o levantamientos localizados en zonas limitadas, más propios de operaciones de policía que de guerra en regla. Pero, en todo caso, son casi veinte años de lucha continuada, que podrían considerarse con propiedad como una segunda guerra celtíbero-lusitana, por más que sea una forma muy imprecisa de etiquetar una serie de episodios poco conocidos²⁶⁴.

En ce qui concerne l'*Ulterior*, C. Marius en est le propréteur en 114. Le préteur de l'année 112, L. Calpurnius Piso Frugi, meurt au combat. L'*Ulterior* est ensuite gouver-

²⁵⁸Élu pour la première fois consul en 147, il fut réélu en 134.

²⁵⁹Il fut appelé *Africanus* après avoir détruit Carthage en 146 av. J.-C.

²⁶⁰RICHARDSON 1988, p. 128.

²⁶¹RICHARDSON 1988, p. 157 : « After the departure of Scipio Aemilianus from Citerior in 133, and of Brutus from Ulterior, either in that year or some years earlier, there is no interest in Spanish affairs either in the sources, or, so far as can be told, by the Romans of the time ». ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 175 : « [...] las dramáticas convulsiones entre las que se debate la sociedad y el Estado romanos en esta época acapararon toda la atención de la historiografía antigua, frente el escaso interés que suscitaba la ausencia de acontecimientos relevantes en Hispania ». De même, BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 182.

²⁶²Les Baléares étaient occupées depuis le VIII^e s. av. J.-C. par les Carthaginois puis passèrent aux mains des Romains après la deuxième guerre punique, bien que les Romains ne les aient pas occupées : ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 183.

²⁶³« [...] entre los celtíberos se reconoce implícitamente a otros pueblos de la Meseta, vacceos, turmógidios. . . , y entre los lusitanos hay que incluir a vetones y galaicos, en sus múltiples subdivisiones étnicas y tribales » (ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 193).

²⁶⁴ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 189.

née par S. Suplicius Galba (111), fils du Galba responsable du massacre des Lusitaniens (151). En 109, le préteur Q. Servilius Caepio remporte une victoire importante contre les Lusitaniens. Quelques années plus tard, en 105 av. J.-C., les Romains essuient une défaite. M. Marius²⁶⁵ devient préteur de l'*Ulterior* en 102 et peut-être 101, tandis que L. Cornelius Dolabella est la personne en charge pour l'année 100 et peut-être 99²⁶⁶. Le préteur de 99, dont le nom est inconnu, a remporté des victoires sur les Lusitaniens. À partir de 97, c'est le consul P. Licinius Crassus qui administre l'*Ulterior*. La *Citerior*, quant à elle, est menacée par des invasions germaniques, principalement des Cimbres et des Teutons. En effet, les Romains, sous la direction du consul C. Papirius Carbo, sont défaits à *Noreia* (113), ne pouvant entraver leur avancée. Les Romains essuient une autre défaite dans le sud de la Gaule en 109 ainsi qu'à *Arausio* (Orange) en 105. Un an plus tard, les Cimbres foulent le sol de la péninsule ibérique, mais sont repoussés par une coalition de Celtibères²⁶⁷. Les Romains doivent faire face à quelques révoltes celtibères, ainsi, le préteur C. Coelius Caldus (99). En 98 av. J.-C., le consul T. Didius est en charge de la *Citerior*. Crassus et lui restent tous deux sur le territoire hispanique jusqu'en 93 av. J.-C. avant de rentrer et de célébrer chacun un triomphe à Rome. Cette année-là, le consul C. Valerius Flaccus succède à Didius. Flaccus demeurera en Hispania jusqu'en 81. Ce n'est qu'avec Pompée que l'intérieur de la péninsule, la Meseta, sera annexée à l'empire romain²⁶⁸.

L'*Hispania* jouera un rôle important durant les guerres civiles que connaît la république romaine au I^{er} s. av. J.-C. Après la guerre sociale (91-88) qui permettra à Sylla d'occuper une place importante, elle «será utilizada [...] como base logística y campo de batalla en las sucesivas guerras civiles desatadas por Sertorio (82-72 a. C.), y posteriormente por César y Pompeyo (49-45 a. C.)»²⁶⁹. En 82 av. J.-C., Q. Sertorius²⁷⁰, rallié à la cause marianiste, est envoyé en *Hispania Citerior* en tant que propréteur. Il charge M. Livius Salinator de barrer la route aux troupes de C. Anniius Luscus à hauteur des Pyrénées, mais l'entreprise est un échec. Depuis Carthagène, il atteint la Mauritanie. En 80, les Lusitaniens font appel à lui. Le consul Q. Caecilius Metellus Pius est envoyé en *Hispania Ulterior* pour contrer la menace sertorienne (79 av. J.-

²⁶⁵Frère de C. Marius : BRENNAN 2000b, p. 499.

²⁶⁶BRENNAN 2000b, p. 500.

²⁶⁷Marius vaincra les Teutons à *Aquae Sextiae* en 102 et les Cimbres à *Vercellae* en 101.

²⁶⁸ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 216.

²⁶⁹BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 193-194. Par ailleurs, ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 235, précise : «[...] las guerras de Sertorio en la Península alcanzan una nueva dimensión, porque son, al mismo tiempo, la primera expresión, documentada y de vasto alcance, del traslado de los problemas políticos-sociales de la crisis romana al campo provincial y de la participación activa y consciente de los provinciales en estos problemas». Sur ces guerres, voir également ROLDÁN HERVÁS 2008a, pp. 176-188.

²⁷⁰Sertorius est devenu une figure mythique, dont il est parfois difficile de discerner le vrai du faux : «[...] nuestra historia tradicional ha adornado la figura y la obra de Sertorio con los caracteres épicos y nacionalistas empleados en Sagunto, Numancia o Viriato» (ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 217). Voir également ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 218-219 et LE ROUX 2010, p. 32.

C.). Il fonde les cités de *Metellinum* (Medellín), de *Castra Caecilia* (Cáceres el Viejo) et de *vicus Caecilius* (non identifié) et s'empare d'*Olisipo*. L. Hirtuleius, légat de Sertorius, emmène une partie des troupes vers le nord afin d'empêcher la réunion des forces de M. Domitius Calvinus (*Citerior*) et de Metellus (*Ulterior*). Il s'impose à Calvinus et ensuite à L. Manlius, propréteur de la Gaule Narbonnaise. Sertorius, quant à lui, intervient à *Lacobriga* (Lagos), forçant Metellus à lever son siège et à se retirer en Ulérieure. Parallèlement, à Rome, la mort de Sylla permet à Cn. Pompeius Magnus d'entrer en scène. En 77, Sertorius instaure un Sénat²⁷¹ et crée une école à *Oscā* (Huesca) pour les enfants de l'élite hispanique²⁷². À cette époque, le pouvoir de Sertorius s'étend sur la Lusitanie et une grande partie de la Citerieure, tandis que Metellus domine le sud et les villes de *Tarraco* et de *Sagunto*. En 76 av. J.-C., M. Perperna Veiento rejoint Sertorius avec des renforts. Pompée est envoyé en *Hispania Citerior* avec 50 000 hommes. Pour éviter la réunion des deux armées, qui les surpasseraient en nombre, Sertorius décide de diviser ses troupes : Perperna et Herennius défendent la vallée de l'Èbre ; Hirtuleius opère en Ulérieure ; Sertorius se charge de l'intérieur du pays. C. Memmius, légat de Pompée, rejoint *Carthago Nova* pour manœuvrer depuis là, mais sera très vite arrêté par les troupes sertoriennes. Ayant essuyé une défaite à *Lauro*²⁷³, Pompée remonte en direction du nord. En *Ulterior*, Metellus parvient à l'emporter sur Hirtuleius. En 75, Metellus met une seconde fois Hirtuleius en déroute. Sertorius tente toujours d'empêcher la réunion des troupes de Pompée et de Metellus. S'ensuivent les batailles à proximité du *Sucro* et de *Saguntum*, qui s'avèrent indécises. Pompée demande des renforts au Sénat tandis que Sertorius s'allie à Mithridate IV, roi du Pont, ennemi de Rome (74 av. J.-C.)²⁷⁴. Pompée et ses troupes avancent considérablement en 73. Sertorius meurt assassiné un an plus tard, assassinat peut-être orchestré par Perperna²⁷⁵. Perperna lui succède, mais sera défait peu après et tué par Pompée. Cela marque la fin de la guerre sertorienne, mais non de la présence de Pompée sur le sol hispanique, récompensant les cités alliées et soumettant les noyaux résistants à des fins personnelles :

La campaña militar del año 72 en la Hispania Citerior no fue, pues sólo el remate de las consecuencias de la guerra sertoriana, sino, sobre todo, la base de asentamiento de esta política de prestigio y poder personal en la

²⁷¹ BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 198 : « Se trata del primer gobierno establecido fuera de Italia que disputa la legitimidad al de Roma ». Voir également ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, p. 328.

²⁷² BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LIV.

²⁷³ Peut-être Liria : ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 239 et BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 202.

²⁷⁴ « [...] la suscripción de dicho pacto podrá ser presentada por los enemigos de Sertorio como un acto de alta traición, dada la notoria posición antiromana del monarca del Ponto » (BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 204).

²⁷⁵ Les raisons demeurent peu claires : ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 245.

Península, como colofón de un plan que pretendía extenderse a todo el occidente romano²⁷⁶.

Pompée fonde *Pompaelo* (Iruña/Pamplona)²⁷⁷ et récompense les villes alliées, en leur accordant notamment la citoyenneté²⁷⁸.

Les sources couvrant la période allant de la fin de la guerre sertorienne à la guerre civile opposant César à Pompée sont peu nombreuses :

Tras el paréntesis de Sertorio, nuestras fuentes de documentación sobre las provincias hispanas vuelven a sumirse en el silencio durante los veinte años que discurren hasta el comienzo de la guerra civil entre César y Pompeyo. Graves y decisivos acontecimientos en otros escenarios –el Oriente, las Galias, la propia Roma– acaparan el interés de las fuentes, frente a una anodina o desconocida historia provincial. Una historia que sólo podemos inferir a través de noticias indirectas, pero que es preciso tener en cuenta para comprender por qué en un determinado momento las luchas por el poder en Roma, entre las que se disuelve el régimen republicano, eligen Hispania como uno de sus principales escenarios²⁷⁹.

Vers 67, nous savons par Appien et Florus que Ti. Nero et Manlius Torquatus sont envoyés par Pompée en péninsule ibérique, le premier au détroit de Gibraltar, le second, sur la côte levantine²⁸⁰. En 65, Cn. Calpurnius Piso, allié de Catilina, rejoint la *Citerior* en tant que *quaestor pro praetore*²⁸¹, mais est assassiné en chemin. Une année plus tard, P. Sittius Nucerinus, partisan de Catilina, gagne l'*Ultrior*. En 62, C. Cosconius est en charge de l'*Ultrior* ; pour l'année 61, C. Iulius Caesar est propréteur de l'*Ultrior*. Il est probable que P. Cornelius Lentulus Spinther ait obtenu la *Citerior* pour l'année 59. En 56, certaines villes de *Citerior* fournissent des guerriers aux Aquitains, opposés aux Romains menés par P. Crassus, légat de César, tandis que certains Vaccéens, Arévaques et Vettons combattent Metellus Nepos, gouverneur de la *Citerior*. Avant la guerre civile l'opposant à Pompée (49-45 av. J.-C.), C. Iulius Caesar²⁸²

²⁷⁶ ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 248-249. Voir également HOYOS 1971, pp. 158-159.

²⁷⁷ BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LIV.

²⁷⁸ C'est ainsi que L. Cornelius Balbus obtint le titre de citoyen romain. BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 208 : « Será la primera familia procedente del entorno provincial que logrará alcanzar el consulado en Roma ». Voir également MENÉNDEZ PIDAL 1982, p. XIII ; MANGAS MANJARRÉS 1982, p. 15 ; ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 251.

²⁷⁹ ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 252.

²⁸⁰ BRENNAN 2000b, p. 855, n. 339, rapporte que « no activities are attested ».

²⁸¹ BRENNAN 2000b, p. 516 : « Cn. Piso will have been quaestor for 65, and the evidence strongly suggests he received the (quaestorian) province of Citerior *extra sortem*. The Senate must have intended him to fulfill some special task, perhaps in addition to normal quaestorian responsibilities. That would explain the special grant of *imperium* ». Voir également BRENNAN 2000b, p. 515 ; ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 264.

²⁸² Tout comme Scipion l'Africain ou Viriate, César n'échappe pas à une « mystification » de sa personne : « La tradición no ha sido nunca imparcial con César, menos aún por el hecho de que nuestra

avait déjà séjourné à deux reprises en *Hispania Ulterior* : en tant que questeur en 69, puis en tant que propréteur en 61. À cette période, la côte orientale ainsi que la riche zone du sud sont déjà bien intégrées ; la présence romaine est également présente en Lusitanie et en Celtibérie ; seule la façade atlantique n'est pas encore sous domination romaine²⁸³. Suivant une trajectoire similaire à celle de D. Iunius Brutus, il emmène ses troupes en Lusitanie et franchit le Douro, atteignant le territoire des *Gallaeci* et s'attaquant aux tribus insoumises ; il se rend jusqu'à *Brigantium* (Betanzos). En 54 av. J.-C., Pompée est proconsul de l'*Hispania Citerior* et l'*Hispania Ulterior*, mais envoie ses légats L. Afranius, M. Petreius, et M. Terentius Varro administrer les provinces à sa place²⁸⁴. Cinq ans plus tard, César traverse le Rubicon ; la guerre entre Pompée et lui est entamée. César mènera deux campagnes au sein de la péninsule ibérique, au début et à la fin de la guerre civile. La première campagne de César en Hispanie a pour but d'anéantir les légions de Pompée (49 av. J.-C.). Acculés aux abords d'*Ilerda* (Lleida), Afranius et Petreius sont contraints de capituler. Peu après, Varron capitule également. César retourne en Italie, après avoir laissé la province à son légat Q. Cassius Longinus. La guerre civile se déplace en Orient : après la victoire de César à Pharsale, Pompée s'enfuit en Égypte et y est assassiné par le conseil de Ptolémée XIII (48 av. J.-C.). César parvient à déposer le pharaon ; le trône d'Égypte est restitué à Cléopâtre VII. La suite et fin de la guerre civile se déroulent en péninsule ibérique, où l'*Ulterior*, après la gestion malheureuse et cruelle de Longinus, s'est rangée au parti de Pompée, incarné par ses fils, Cnaeus et Sextus. La victoire romaine à *Munda*, en 45 av. J.-C., marque la fin de la guerre entre César et Pompée. Alors que Sextus parvient à s'échapper²⁸⁵, son frère meurt assassiné ; les villes et personnes s'étant opposées à César sont

principal fuente de información son sus propios escritos, teñidos, bien que con una gran maestría, de parcialidad. Por ello, son oscuros los motivos que le impulsaron a emprender esta campaña militar, conducida contra los lusitanos. Las fuentes desfavorables nos transmiten su deseo de gloria, la envidia a Pompeyo, el ansia de enriquecerse, mientras que la tradición que le es fiel invoca causas justas, como la ayuda a los aliados que imploraban su acción contra las depredaciones de los lusitanos. Es fácil, a pesar de todo, juzgar su actuación en la provincia sin partidismos innecesarios y anacrónicos, teniendo en cuenta, por un lado, la diferente situación real del territorio en el sur y en el oeste, y por otro, la necesidad y la ocasión de utilizar la provincia para sus fines políticos» (ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 270-271).

²⁸³ BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 210. ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 271, précise : « [...] existía un abismo entre las dos partes de la Ulterior, el sur, extensamente urbanizado y con una fuerte población emigrada romano-italica, rico y próspero, frente al oeste, sólo precariamente sometido hasta la raya del Tajo, con organizaciones sociales suprafamiliares y fuertes contrastes económico-sociales [...] ».

²⁸⁴ ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 289 : « Se ha tratado de ver en esta dispersión de efectivos un precedente de la posterior división provincial tripartita de Augusto en la Península. Más bien parece consecuencia de la propia coyuntura estratégica que vivían las provincias hispanas: un ejército en la Meseta norte frente a los vacceos y otras tribus limítrofes, que no mucho tiempo antes habían puesto en series aprietos a Metelo Nepote; un segundo ejército contra los siempre rebeldes lusitanos, y el tercero, como protección y defensa de las ricas tierras del Guadalquivir ». Voir également JASHEMSKI 1950, p. 98.

²⁸⁵ Après le retour de César à Rome, Sextus soulève une armée en *Citerior* et tente de gagner l'*Ulterior*. Suite à la défaite du légat C. Carrinas, les préteurs C. Asinius Pollio (*Ulterior*) et M. Aemilius Lepidus (*Citerior* et *Gallia Narbonensis*) sont envoyés pour faire face à Sextus Pompée. À la mort de César, toutefois, Sextus accepte de baisser les armes en échange d'une amnistie.

duement châtiées²⁸⁶. César fonde de nombreuses colonies sur le territoire ibérique afin d'y installer des vétérans et des citoyens romains²⁸⁷. C'est en Ulérieure que les colonies sont les plus nombreuses : *Genetiva Iulia Urbanorum Urso* (Urso, Osuna), *Iulia Romula Hispal* (*Hispalis*, Séville), *Asta Regia* (Jerez de la Frontera), *Itucci Virtus Iulia* (Baena) ou encore *Ucubi Claritas Iulia* (Espejo). Plus à l'est, dans la future *Lusitania*, se trouvent *Norba* (Cáceres) et *Presidium Iulium Scalabis* (Santarém); en outre, *Metellinum* obtient le statut de colonie. En *Citerior*, *Carthago Nova* devient *colonia Vitrix Iulia* et *Tarraco*, *colonia Iulia Urbs Triumphalis*; la colonie *Victrix Iulia Celsa* (vallée de l'Èbre) est également fondée et deviendra plus tard *Caesaraugusta*. Par ailleurs, plusieurs cités reçoivent la citoyenneté romaine :

Puede definirse la política de colonización y municipalización de César como un intento de trasplantar a las provincias del Imperio los presupuestos que habían modelado la organización de Italia, con la única diferencia de que, mientras en la península Itálica estos presupuestos habían llevado a la completa homogeneización político-jurídica de su territorio, en las provincias debían crear islotes privilegiados con los cuales mantener la explotación de los territorios incluidos entre los límites del Imperio. No se trataba de derribar las barreras entre ciudadanos privilegiados y peregrinos súbditos, sino, al contrario, de fortificarlas mediante una ampliación de la base, necesaria por la evolución hacia formas de vida romanas de las provincias. Lo que desde el punto de vista político republicano podía parecer una revolución político-social, queda así en su justo término definido como un reformismo conservador destinado a garantizar, mediante eficaces medidas a largo plazo y con perspectiva de futuro, la perduración de los fundamentos político-sociales del Imperio. La prueba del conservadurismo y de las limitaciones con que fue llevada a efecto esta política quedan manifestas tanto por el escalonamiento en la concesión de privilegios a las comunidades beneficiadas como por su exiguo número, frente a una inmensa mayoría de *civitates stipendiariae*, sometidas al pago de un tributo, sin derechos políticos y civiles²⁸⁸.

²⁸⁶ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 305 : « [...] escarmiento de los vencidos, neutralización de la inclinación pompeyana de la provincia con una colonización de largo alcance, recultada entre sus veteranos y partidarios, y fortalecimiento de la devoción a su persona con una serie de disposiciones en favor de los indígenas leales ».

²⁸⁷BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LV.

²⁸⁸ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 309.

Il s'agit des municipes de *Gades* (Cadix) et *Constantia Iulia Osset* (San Juan de Aznalfarache ou Triana²⁸⁹) en *Ulterior*, ou encore d'*Olisipo Felicitas Iulia* (Lisbonne) pour ce qui est de la *Lusitania*²⁹⁰.

Après l'assassinat de César par M. Iunius Brutus et C. Cassius Longinus, le triumvirat est formé à Bologne par Marc-Antoine, Lépide et Octave. Les aires d'influence sont déterminées en fonction des légions en place²⁹¹ : Marc-Antoine a la main-mise sur la *Gallia Comata* et la *Gallia Cisalpina* ; Lépide gouverne la *Gallia Narbonensis* ainsi que l'*Hispania Citerior* et l'*Hispania Ulterior* ; enfin, Octave est en charge de l'Afrique, la Sicile et la Sardaigne. Lépide demeure principalement en Narbonaise. On lui doit la fondation d'une colonie, la *colonia Victrix Iulia Lepida*, bien qu'il ne soit pas certain qu'elle ait été créée de son initiative²⁹². Ce triumvirat s'attelle à combattre les assassins de M. Iunius Brutus et C. Cassius Longinus et remporte la victoire finale à Philippes (42 av. J.-C.). Une nouvelle répartition des territoires a lieu en 40 av. J.-C. lors du « Pacte de Brindisi » : l'Orient est aux mains de Marc Antoine ; Octave est maître de l'Occident (la péninsule ibérique comprise) ; Lépide reçoit l'Afrique. Octave envoie ses légats pour administrer les *Hispaniae*. La bataille d'Actium a lieu quelques années plus tard, en 31 av. J.-C., opposant Octave à Marc Antoine et Cléopâtre. Octave remporte la victoire et devient le maître tout puissant : « Si el campo de batalla de Filipos es el sinónimo de la derrota de la República, Accio dará paso a la nueva época del Principado »²⁹³.

Afin de pacifier tout le territoire hispanique, Octave, auquel le titre d'« Auguste » a été conféré en 27, lance une campagne contre les Astures et les Cantabres, seuls peuples à résister encore à la suprématie romaine²⁹⁴. C'est le début des guerres cantabres, conflit qui durera dix ans (29-19 av. J.-C.) et pour lesquelles nous ne disposons que de peu de sources : à la tête de l'armée romaine se succèdent T. Statilius Taurus, C. Calvisius Sabinus et Sex. Apuleius. Auguste se charge lui-même des opérations entre 27 et 25 av. J.-C. depuis *Tarraco* (Tarragone) ; ses légats C. Antistius Vetus (*Citerior*) et P. Carisius (*Ulterior*) continuent la guerre. Les campagnes se font par voies terrestre et maritime. Ce n'est qu'en 19 av. J.-C. qu'un terme est mis à la résistance asture et cantabre, avec l'intervention brutale de M. Vipsanius Agrippa.

²⁸⁹ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 310.

²⁹⁰BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 557 : « [...] concedió la ciudadanía romana tanto a particulares como a comunidades extratállicas enteras, de Hispania y África especialmente, en las que estos *municipia* representaron, junto a las colonias, un eficaz factor de romanización ». Il n'existe pas d'exemple en *Citerior* : ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 310.

²⁹¹ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 318.

²⁹²Il est possible qu'elle soit à intégrer dans la politique de fondations de colonies de César. Plus tard, en 42 ou en 36, la colonie devient *Victrix Iulia Celsa*. Voir ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 318.

²⁹³BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 232.

²⁹⁴Pour la réalité ethnographique derrière les termes « Astures » et « Cantabres », voir ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 322-325. Pour les causes de la guerre, voir ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 325-326. Voir également ROLDÁN HERVÁS 2008b.

I.2.2 *Hispania Tarraconensis, Hispania Baetica et Hispania Lusitania* (19 av. J.-C. – 192 ap. J.-C.)

Dans son livre III, 4, 20, Strabon nous décrit la restructuration qu'ont connue les provinces hispaniques : la Citérieure est désormais dénommée *Tarraconensis*, il s'agit d'une province impériale, la plus grande des trois provinces. Elle occupe le nord-est de la péninsule ibérique, entre les Pyrénées au nord, la Méditerranée à l'est, la cordillère bétique et la Bétique au sud, ainsi que la Lusitanie à l'ouest. Les Îles Baléares font également partie de cette province. La capitale est *Tarraco* (Tarragona)²⁹⁵. L'Ulérieure, quant à elle, est divisée en deux : l'*Ulterior Baetica* et l'*Ulterior Lusitania*²⁹⁶. Délimitée par la cordillère bétique au nord, par l'Anas, actuel Gaudiana, à l'ouest, par l'océan Atlantique au sud-ouest ainsi que par la Méditerranée au sud-est, la Bétique est devenue une province sénatoriale avec pour capitale *Corduba* (Córdoba)²⁹⁷. *Augusta Emerita* (Mérida) est la capitale de la Lusitanie, province impériale. Elle était délimitée à l'ouest et au sud-ouest par l'océan Atlantique, au sud-est par le fleuve Anas et la Bétique et au Nord par le fleuve Duero²⁹⁸. Les provinces sénatoriales sont considérées comme pacifiées ; aucune légion permanente n'y stationne, à l'inverse des provinces impériales²⁹⁹. En ce qui concerne les provinces hispaniques, trois des vingt-huit légions permanentes³⁰⁰ y sont postées : la *legio IV Macedonica*, la *legio VI Victrix* et la *legio X Gemina*. La première est stationnée sur le territoire cantabre, alors que les deux autres sont situées sur le territoire asture³⁰¹. Un *legatus legionis*, de rang sénatorial, est à la tête de chaque légion ; il est secondé par six *tribuni legionis*, des lieutenants d'ordre séna-

²⁹⁵ BARCELÓ 2005b.

²⁹⁶ ROLDÁN HERVÁS 1982b, pp. 97-98, indique que cette séparation était déjà officielle à la fin de la République : « La antigua división provincial de la península ibérica en dos circunscripciones, Ulterior y Citerior, era a finales de la República manifiestamente artificial [...] Esta artificialidad era especialmente clara en lo que respecta a la Provincia Ulterior, donde existían dos zonas bien delimitadas con carácter muy distinto, la zona al sur del Guadalquivir, ya de antiguo escenario de una larga colonización romano-italica, recientemente ampliada por César con veteranos y proletarios de la Urbe, con gran extensión de la ciudadanía romana, y con una estructura social casi totalmente urbana, frente al territorio occidental de la provincia, que sólo recientemente había comenzado el proceso de urbanización con la creación de una serie de centros coloniales y cuya parte septentrional todavía estaba en gran medida fuera del ámbito del dominio romano regular, puesto que el mismo César había combatido allí contra los indígenas, lusitanos, vettones y galaicos. Por ello es lógico que en la reestructuración del Imperio llevada a cabo por Augusto se dividiera la Ulterior en dos provincias distintas, con el río Guadiana como límite común de ambas: al sur del río se extendería la *Hispania Ulterior Baetica*, y al norte, la *Hispania Ulterior Lusitania* o, simplemente, como será la denominación común, *Baetica* y *Lusitania* ».

²⁹⁷ BARCELÓ 2005a ; PLÁCIDO 2008, p. 35.

²⁹⁸ BARCELÓ 2005c ; PLÁCIDO 2008, p. 36.

²⁹⁹ STEVENSON 1939, p. 101 ; ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 144 ; LO CASCIO 2007, pp. 630-631 ; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, pp. 62-63 ; PLÁCIDO 2008, p. 26.

³⁰⁰ Les vingt-huit légions, établies par Auguste, se maintiendront durant tout le Haut-Empire avec quelques modifications : ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 145.

³⁰¹ ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 148 ; ROLDÁN HERVÁS 2008c, p. 307.

torial ou équestre, et de nombreux autres sous-officiers³⁰². Aux légions-mêmes sont ajoutés un certain nombre de corps auxiliaires³⁰³, les *auxilia*, constitués de *cohortes*, unités d'infanterie, et d'*alae*, unités de cavalerie³⁰⁴. Sous Claude, la *legio IV Macedonica* quitte la péninsule ibérique ; en 63, la *legio X Gemina* est envoyée à *Carnuntum*, près du Danube³⁰⁵. Galba, alors gouverneur de Tarraconaise, constitue une nouvelle légion, la *legio VII Gemina*³⁰⁶. Sous son règne, la *legio X Gemina* retourne sur le sol hispanique. Sous le règne de Vitellius (69), trois légions sont postées en péninsule ibérique : la *legio VI Victrix*, la *legio X Gemina* et la *legio I Adiutrix*³⁰⁷. Cette situation ne dure guère. Avec l'avènement de Vespasien, les légions sont envoyées aux frontières septentrionales. En 74, la *legio VII Gemina* retourne en péninsule ibérique et s'établit aux abords de la future León. Cette légion se maintiendra, seule, sur le territoire ibérique jusqu'à la chute de l'Empire³⁰⁸. La tripartition des provinces (Tarraconaise, Bétique, Lusitanie) remonterait à 27 av. J.-C. selon Dion Cassius, mais il est davantage probable qu'elle ait eu lieu après les guerres asturo-cantabres, entre 16 et 13 av. J.-C.³⁰⁹.

Νυνὶ δὲ τῶν ἐπαρχῶν τῶν μὲν ἀποδειχθεῖσων τῷ δήμῳ τε καὶ τῇ συγκλήτῳ, τῶν δὲ τῷ ἡγεμόνι τῶν Ῥωμαίων, ἡ μὲν Βαιτικὴ πρόσκειται τῷ δήμῳ, καὶ πέμπεται στρατηγὸς ἐπ' αὐτήν, ἔχων ταμίαν τε καὶ πρεσβευτήν· ὅριον δ' αὐτῆς τεθείκασιν πρὸς ἡμῶν πλησίον Κασταλῶνος. Ἡ δὲ λοιπὴ Καίσαρός ἐστι· πέμπονται δ' ἀπ' αὐτοῦ δύο πρεσβευταί, στρατηγικός τε καὶ ὑπατικός, ὁ μὲν στρατηγικός, ἔχων σὺν αὐτῷ πρεσβευτήν, δικαιοδοτήσων Λυσιτανοῖς τοῖς παρακειμένοις τῇ Βαιτικῇ καὶ διατείνουσι μέχρι τοῦ Δουρίου ποταμοῦ καὶ τῶν ἐκβολῶν αὐτοῦ· καλοῦσιν γὰρ οὕτω τὴν χώραν ταύτην ἰδίως ἐν τῷ παρόντι. Ἐνταῦθα δ' ἐστὶ καὶ ἡ Αὐγούστα Ἡμερίτα. Ἡ λοιπὴ, αὕτη δ' ἐστὶν ἡ πλείστη τῆς Ἰβηρίας, ὑπὸ τῷ ὑπατικῷ ἡγεμόνι, στρατιάν τε ἔχοντι ἀξιόλογον τριῶν πρυτανείων καὶ πρεσβευτῶν τρεῖς· ὧν ὁ μὲν, δύο ἔχων τάγματα, παραφρουρεῖ τὴν πέραν τοῦ Δουρίου πᾶσαν ἐπὶ τὰς ἄρκτους, ἣν οἱ μὲν πρότερον Λυσιτανούς ἔλεγον, οἱ δὲ νῦν Καλλαϊκοὺς καλοῦσιν· συνάπτει δὲ τούτοις τὰ προσάρκτια ὄρη μετὰ τῶν Ἀστύρων καὶ τῶν Καντάβρων. Ῥεῖ δὲ διὰ τῶν Ἀστύρων Μέλσος ποταμός, καὶ μικρὸν ἀπωτέρω πόλις Νοίγα, καὶ

³⁰² ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 145.

³⁰³ Le nombre exact n'est pas connu : ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 148.

³⁰⁴ ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 146 et pp. 148-149.

³⁰⁵ ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 150.

³⁰⁶ ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 150.

³⁰⁷ ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 150.

³⁰⁸ ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 150. Voir également BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982a, pp. 21-22 ; PLÁCIDO 2008, pp. 253-254 ; ROLDÁN HERVÁS 2008c, p. 308.

³⁰⁹ ROLDÁN HERVÁS 1982b, pp. 98-99 ; RIPOLLÉS ALEGRE 1997, p. 336 ; ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 336-338 ; CORTÉS COPETE 2008a, p. 324 ; PLÁCIDO 2008, p. 26 ; PAVÓN TORREJÓN 2019, p. 68. ALBERTINI 1923, pp. 25-32, ainsi que HOYOS 1971, pp. 164-170, en particulier, p. 165, suivent cependant la datation de Dion Cassius.

πλησίον ἐκ τοῦ ὠκεανοῦ ἀνάχυσις, ὀρίζουσα τοὺς Ἄστυρας ἀπὸ τῶν Καντάβρων. Τῇν δ' ἐξῆς παρόριον μέχρι Πυρήνης ὁ δεύτερος τῶν πρεσβευτῶν μετὰ τοῦ ἑτέρου τάγματος· ἐπισκοπεῖ δὲ ὁ τρίτος τὴν μεσόγαιαν, συνέχει τε τὰ τῶν <τογάτων> ἤδη λεγομένων ὡς ἂν εἰρηνικῶν καὶ εἰς τὸ ἡμέρον καὶ τὸν Ἰταλικὸν τύπον μετακειμένων ἐν τῇ τηβεννικῇ ἐσθῆτι. Οὗτοι δ' εἰσὶν οἱ Κελτίβηρες, καὶ οἱ τοῦ Ἰβηρος πλησίον ἐκτέρωθεν οἰκοῦντες μέχρι τῶν πρὸς θαλάττη μερῶν. Αὐτὸς δὲ ὁ ἡγεμὼν διαχειμάζει μὲν ἐν τοῖς ἐπιθαλαττιαίοις μέρεσι, καὶ μάλιστα τῇ Καρχηδόνι καὶ τῇ Ταρράκωνι δικαιοδοτῶν, θέρους δὲ περίεισιν, ἐφορῶν ἀεὶ τινα τῶν δεομένων ἐπανορθώσεως. Εἰσὶ δὲ καὶ ἐπίτροποι τοῦ Καίσαρος, ἵππικοὶ ἄνδρες, οἱ διανέμοντες τὰ χρήματα τοῖς στρατιώταις εἰς τὴν διοίκησιν τοῦ βίου³¹⁰.

Maintenant, les provinces ayant été assignées, les unes au peuple et au sénat, les autres au chef des Romains, la Bétique relève du peuple, un préteur a été envoyé là, avec un questeur et un légat ; sa frontière passe à l'est, près de Castalo. Le reste est à César ; y sont envoyés deux légats, un prétorien et un consulaire, le prétorien avec un légat, chargé de rendre la justice chez les Lusitaniens, situés le long de la Bétique et s'étendant jusqu'au fleuve Douro et ses embouchures. En effet, aujourd'hui, ils appellent ainsi spécifiquement ce territoire. Là se trouve également Augusta Emerita. Le reste, c'est-à-dire ce qui représente la plus grande partie de l'Ibérie, est placé sous l'autorité du gouverneur consulaire, avec une armée importante d'environ trois légions et avec trois légats ; l'un de ceux-ci, avec deux légions, veille sur toute la partie au-delà du Douro en direction du nord, qu'ils appelaient auparavant pays des Lusitaniens³¹¹, que ceux d'aujourd'hui appellent les Callaïques. Sont rattachés à cette région les montagnes du nord avec les peuples des Astures et des Cantabres. Le cours Melsus coule à travers le pays des Astures, et un peu plus éloignée, il y a la ville de Noega et, près de là, un étier formé par l'Océan, marquant la frontière entre les Astures et les Cantabres. La région qui vient après, le long des montagnes jusqu'au mont Pyréné, c'est le deuxième des légats qui veille dessus, avec la légion restante. Le troisième [légat] surveille l'intérieur des terres, il protège les intérêts de ceux qu'on appelle déjà « togati », comme pour dire « pacifiques », eux qui ont adopté un mode de vie civilisé et italique, de pair avec la toge. Ce sont les Celtibères et ceux qui habitent des deux côtés de l'Èbre, non loin, jusqu'aux parties proches de la mer. Le gou-

³¹⁰STR., III, 4, 20.

³¹¹Dans un premier temps, la Galicie et les Asturies faisaient partie de la *Lusitania* avant d'être intégrées à la *Citerior* : LASSERRE 1966, p. 80, n. 1 et 3 ; ROLDÁN HERVÁS 2001, pp. 337-340.

verneur lui-même passe l'hiver dans les régions du littoral, rendant justice, et surtout à la Nouvelle Carthage et à Tarragone, durant l'été, il va çà et là, inspectant toujours quelque chose parmi les choses qui ont besoin d'une amélioration. Il y a également des procurateurs de César, des hommes de la classe des chevaliers, ceux qui distribuent les choses nécessaires aux soldats pour l'administration des dépenses de la vie.

Entre 7 et 2 av. J.-C., les frontières sont à nouveau modifiées : les régions situées au nord du Duero (*Gallaecia* et *Asturia*) ainsi qu'une portion du sud-est, allant de *Castulo* à la Méditerranée, comprenant notamment les villes d'*Aurgi* (Jaén), *Acci* (Guadix), *Urci* (Huerca) et *Baria* (Villaricos)³¹², viennent agrandir la Tarraconaise³¹³. Par ailleurs, quelque temps plus tard³¹⁴, le territoire autour de *Mirobriga* (Capilla) et *Sisapo* (Almadén) passe à la Bétique, tandis que la région d'*Avela* (Ávila) fait désormais partie de la Lusitanie³¹⁵.

Sous Auguste, un nouveau régime se dessine, celui du Principat :

En el proceso de creación de su nuevo régimen político, Augusto incluyó la reforma de la sociedad siguiendo tres principios generales: el retorno a las atávicas tradiciones morales, el reforzamiento de la cohesión social y el servicio al Estado; todo ello aplicando una serie de leyes promulgadas entre el 18 a.C. y el 9 d.C. (*lex Iulia de maritandis ordinibus*, *lex Iulia de adulteriis coercendis* y *lex Papia Poppaea*)³¹⁶.

Le processus d'urbanisation s'accélère³¹⁷. Plusieurs colonies accueillent des vétérans : *Emerita Augusta* (Mérida), *Caesaraugusta* (Zaragoza), *Acci* (Guadix) et *Ilici* (Elx)³¹⁸. Pour faciliter la gestion des affaires juridiques³¹⁹, quatorze *conventus iuridici*³²⁰ sont créés sur le territoire ibérique : sept en Citérieure (*Asturica*, *Bracara*, *Caesaraugusta*, *Car-*

³¹²La ville de *Baria* reste cependant rattachée à la Bétique, comme l'indique Pline, III, 19 : HOYOS 1971, pp. 171 et 173-174 ; PLÁCIDO 2008, p. 37.

³¹³ALBERTINI 1923, pp. 34-37 ; HOYOS 1971, p. 171 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LIX ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, fig. 55, p. 98 et p. 99 ; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 336 ; PLÁCIDO 2008, pp. 36-37.

³¹⁴Entre la fin du I^{er} et le milieu du II^e siècle ap. J.-C. selon ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 100.

³¹⁵ROLDÁN HERVÁS 1982b, fig. 55, p. 98 et p. 100.

³¹⁶BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 557.

³¹⁷BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 567 : « El Principado asistió a un notable aumento de las comunidades urbanas autónomas, especialmente en las zonas del Imperio que hasta entonces contaban con pocas ciudades ». Voir également BRAVO CASTAÑEDA 2001, pp. 57-60.

³¹⁸ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 336.

³¹⁹Le territoire des provinces étant vaste, le gouverneur, ou un représentant, se rendait dans certaines villes à des dates déterminées pour régler les affaires juridiques des populations avoisinantes : ROLDÁN HERVÁS 1982b, pp. 94-95 ; BOWMAN 1996, p. 366 ; ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 268 ; CORTÉS COPETE 2008a, p. 330.

³²⁰« [...] cuya razón primordial es lograr una mayor eficacia en la relación entre las instancias del gobierno central encargadas de las provincias y los administrados, en especial por lo que respecta a la administración de justicia » (ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 340).

thago Nova, Clunia, Lucus, Tarraco), quatre en Bétique (*Astigi, Corduba, Gades, Hispalis*) et trois en Lusitanie (*Emerita Augusta, Pax Iulia, Scallabis*)³²¹.

Les successeurs d'Auguste, Tibère (14-37), Caligula (37-41), Claude (41-54) et Néron (54-68) poursuivent leurs actions au sein des provinces hispaniques. Galba est proclamé en 68 en Hispania : « Se trata de la primera elevación al trono de un candidato fuera de la Urbe, acontecida en territorio hispano »³²². Othon (69) et Vitellius (69) se succèdent ; c'est finalement Vespasien qui s'établit de manière durable (69-79). Sous son règne a lieu un changement d'une importance capitale pour les provinces hispaniques, avec la promulgation de la loi, appelée *lex Flavia*, en 74³²³, qui leur confère le droit latin. Le texte original est perdu, mais Pline l'Ancien y fait allusion dans son *Histoire Naturelle* en III, 4 : *uniuersae Hispaniae Vespasianus Imperator Augustus iactatum procellis rei publicae Latium tribuit*³²⁴. Cette loi fut adaptée dans différents municipes, dont nous disposons plusieurs versions : *lex Basiliponensis*, *lex Irnitana*, *lex Malacitana*, *lex Ostipponensis* ou encore *lex Salpensana*³²⁵. Titus (79-81) succède à Vespasien, puis Domitien (81-96). Les Flaviens, à l'instar des Julio-Claudiens, fondent une série de municipes, dont *Aquae Flaviae* (Chaves) et *Iria Flavia* (Padrón), et de colonies, par exemple *Flaviobriga* (Castro-Urdiales). Les trois légions laissées dans les provinces hispaniques sous les Julio-Claudiens sont réduites à une seule, la *legio VII Gemina*, basée à León³²⁶.

Durant les règnes des Flaviens ainsi que de Trajan (98-117) et d'Hadrien (117-138), les provinces hispaniques jouissent d'une économie prospère et florissante, notamment grâce aux exportations (huile de Bétique, vin de Tarraconaise et salaisons) ; les riches mines produisent des minerais en quantité³²⁷. Par ailleurs, les élites locales parviennent à s'élever socialement³²⁸. Ce développement se déroule notamment grâce à l'impulsion de Trajan, premier empereur d'origine hispanique³²⁹. Il entreprend de nombreuses constructions à Rome comme dans les provinces hispaniques, notamment à *Augusta Emerita, Tarraco* et *Italica*. Tout comme Trajan, Hadrien est issu d'une famille originaire

³²¹ Voir chapitre I.3, p. 73 pour un développement sur le sujet.

³²² BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 254.

³²³ Sur la datation du décret, voir MACKIE 1983, pp. 215-216.

³²⁴ BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 257, nuancent le propos de Pline : « Probablemente el objeto de aplicación de lo que denominamos *lex Flavia* no fue toda la Península, como parece desprenderse del término *uniuersae Hispaniae* que utiliza Plinio, sino que hay que interpretar la frase en el significado de "en todas las partes de Hispania", pues, como bien sabemos, no todas las ciudades recibieron este privilegio ». Sur ce sujet, voir également MACKIE 1983, pp. 216-217 ; CURCHIN 1990, pp. 73-74 ; BRAVO CASTAÑEDA 2001, pp. 74-75 ; MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 15.

³²⁵ PLÁCIDO 2008, pp. 256-263.

³²⁶ En l'occurrence, la ville de León doit son nom au terme latin *legio* : BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 259. Voir également BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LVI ; ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 150 ; PLÁCIDO 2008, p. 253.

³²⁷ Voir ultérieurement chapitre II, p. 110.

³²⁸ BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 264-265, illustrent cela en prenant comme exemple l'exercice du consulat : en 102 et 106, les consuls en charge sont tous deux hispaniques.

³²⁹ Trajan est né à *Italica*, en Bétique.

de Bétique³³⁰ ; il participera également à la construction de nombreux monuments en péninsule ibérique. Les règnes d'Antonin le Pieux (138-161), de Marc Aurèle (161-180) et de Commode (180-192) sont perturbés par des incursions qui mobiliseront les forces impériales dans le Haut-Danube (Germains) ainsi que dans les provinces orientales (Parthes, Mauritaniens) ; par ailleurs, la péninsule ibérique, principalement la côte est et le sud-est, est sujette à des attaques répétées de pirates, ce qui obligera la *legio VII Gemina* à se rendre en Bétique. Cette période de déstabilisation a pour conséquence une diminution des exportations des produits hispaniques³³¹.

I.2.3 III^e s. ap. J.-C. : début de la crise ? (192-284 ap. J.-C.)

Le troisième siècle ap. J.-C. en péninsule ibérique est mal connu, fautes de sources fiables³³². Parmi les sources utiles pour cette époque figurent Hérodien (170-250) ainsi que l'*Historia Augusta* datant du IV^e s.³³³. Il convient par conséquent de se montrer critique³³⁴. BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016 écrivent :

La opinión generalmente aceptada en la investigación histórica parte de los siguientes paradigmas interpretativos: las inacabables guerras civiles como consecuencia de las interminables usurpaciones -agravadas por las secuelas de la gran peste en conjunción con invasiones bárbaras- provocan la decadencia de las ciudades y con ello se agudiza la crisis económica y social³³⁵.

Cependant, SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007 nuancent :

Asumimos aquí esta conclusión que, en lo que a Hispania se refiere, deja claro que en las provincias peninsulares no es lícito hablar de crisis: la vida continuó en todos sus aspectos de una forma normal, lógicamente influida

³³⁰BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 271 : « Sin desplazarse a la Bética, concedió a Itálica, lugar de procedencia de su familia, el estatuto de colonia ».

³³¹Cependant, BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016 font remarquer que les difficultés se font principalement sentir sur la côte est et dans le sud-est ; pour le reste, « no se detectan alteraciones de sus actividades económicas y conservan así su estabilidad política y social. En la cornisa noratlántica constatamos incluso, en esta época de convulsiones, un incremento de las corrientes romanizadoras que conducirán a fomentar el grado de urbanización en zonas que hasta el momento permanecieron al margen de este proceso » (pp. 275-276).

³³²BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 302 : « Ningún tramo de la historia del Imperio romano está tan mal documentado como esta época ».

³³³Bien que l'*Historia Augusta* pose de nombreux problèmes : SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 15.

³³⁴BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 302 : « [...] se establece una serie de causalidades interpretativas de dudosa valor, dado el alto grado de generalización de los ingredientes que confluyen en la formación de la imagen global ».

³³⁵BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 302.

por las luchas por el poder y la vida política y económica del Imperio, pero sin alteraciones graves³³⁶.

L'assassinat de Commode (192) marque le début d'une lutte du pouvoir sanglante ; c'est finalement Septime Sévère (193-211) qui parvient à s'arroger le titre d'empereur. Avec lui commence une nouvelle dynastie, celle des Sévères. Pour faire face aux problèmes économiques que rencontrent les provinces hispaniques, notamment dus à la concurrence du marché africain, Septime Sévère renforce les voies de communication entre la péninsule ibérique et le nord de l'Afrique : les routes sont améliorées et réparées ; de nombreux monuments publics continuent d'être construits³³⁷. Caracalla (211-217) succède à son père Septime Sévère. Par un édit de 212, également appelé *constitutio Antoniniana*, Caracalla octroie la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'Empire³³⁸. Outre cela, une nouvelle province est créée, *Asturia et Gallaecia* ou *Hispania noua Citerior Antoniniana*, comprenant les *conuentus Lucensis, Asturum et Bracarum* ; cette province ne survivra pas au-delà de 238³³⁹. Les pressions aux frontières de l'Empire se font de plus en plus menaçantes. La situation se poursuit et empire sous les règnes d'Élagabal (218-222) et de Sévère Alexandre (222-235). Les provinces hispaniques ne semblent pas être impactées outre mesure³⁴⁰. Sévère Alexandre est assassiné en 235 ; Maximin I^{er} le Trace (235-238) monte sur le trône. S'ouvre alors une période de successions rapprochées, usurpation après usurpation, jusqu'à l'avènement de Dioclétien (285). BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 309, résument :

Por más que los emperadores del siglo III se diferenciaron por su origen, formación, carácter, aptitud y objetivos, había algo común en todos ellos: ninguno fue capaz de consolidar un dominio tan duradero como para poderlo transmitir en herencia a sus hijos, y la mayoría murió de manera violenta. Docenas de pretendientes y usurpadores se fueron relevando en el trono imperial romano [...].

³³⁶SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 24. Voir les pp. 15-24 pour un développement sur l'historiographie relative à cette période. Voir également SANZ 2008, pp. 461-464.

³³⁷BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 306.

³³⁸Cette mesure est généralement considérée avoir été prise pour des raisons financières : « La medida obedecía a criterios de índole financiera, pues los ciudadanos estaban obligados a tributar impuestos como el de la herencia (aumentado hasta el 10% por Caracalla) o el que gravaba la manumisión de esclavos; se consideraba, por tanto, que la ampliación del censo financiero debía repercutir favorablemente en las debilitadas arcas imperiales de la época » (BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 609). Voir également STEVENSON 1939, p. 153 ; CURCHIN 1990, p. 75 ; PLÁCIDO 2008, p. 407 ; SANZ 2008, pp. 476-477. Pour un propos plus nuancé, voir SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 67.

³³⁹BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 307 : « Sin embargo, esta medida –sin duda racional, pues a la larga logrará prosperar– fue interrumpida en el año 238 sin que sepamos los motivos ». ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 100, propose une date antérieure, sous le règne de Macrin (217-218) ou de Élagabal (218-222). Voir également ALBERTINI 1923, pp. 77-79 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LIX ; BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 147 ; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, pp. 65-66 ; PLÁCIDO 2008, p. 420 ; SANZ 2008, pp. 474-476.

³⁴⁰BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 316, avancent comme cause possible la situation géographique, la péninsule ibérique se trouvant éloignée de Rome.

L'Empire et sa capitale d'alors, Rome, connaissent une crise sans précédent. L'épisode de Postume et de l'« Empire des Gaules », en marge de Rome, illustre parfaitement la situation. Alors que Galien (260-266) doit succéder à son père Valérien (253-260), le général Postume se proclame empereur et assoit son autorité sur les Gaules, les provinces britanniques et hispaniques (260-269)³⁴¹. Postume est assassiné par ses propres troupes; ses successeurs ne parviendront guère à maintenir cet Empire des Gaules. À l'est, l'Empire romain doit faire face aux Perses Arsacides puis Sassanides. En 260, Valérien est fait prisonnier et meurt aux mains des Perses. Les zones frontalières sont en proie à des incursions de plus en plus nombreuses, que ce soit au niveau du Tigre et de l'Euphrate (Perses) ou du Rhin et du Danube (Germaines). En ce qui concerne les provinces hispaniques, rien ne prouve que ces incursions aient affecté la péninsule entière :

No existe ningún testimonio de conquista de ciudades hispanas por los francos aparte de Tarraco. Todo lo que se aduce al respecto se basa en meras suposiciones. Pensar que un grupo itinerante, sin dotación poliorcética, pudo destruir en tan poco tiempo un gran número de núcleos urbanos esparcidos por toda la geografía peninsular, como se viene diciendo, es simplemente impensable. Incluso caben serias dudas sobre si llegó a producirse la toma de la fuertemente amurallada capital de la Tarraconense. Una comparación de la situación de las provincias limítrofes galas y réticas, mucho más expuestas que las provincias hispanas, muestra que la incidencia de las incursiones de francos o alamanos fue menor de lo que se piensa [. . .]. Sin duda alguna las correrías causaron estragos, pero no pueden ser consideradas como el motivo de la decadencia de las ciudades hispanas, que, dicho sea de paso, no sólo no parecen de caer, sino que muchas de ellas se transformarán y algunas incluso experimentarán durante el siglo IV una verdadera revitalización³⁴².

Les forces de l'Empire étant concentrées au nord (Rhin, Danube) et à l'est (Tigre, Euphrate), l'intérêt des provinces hispaniques est relégué au second plan³⁴³. Outre le problème des frontières, l'Empire connaît des difficultés socio-économiques, marquées notamment par une baisse des productions et la dévaluation du denier. L'insécurité menace tout le monde, y compris les plus riches, comme l'illustre un extrait d'Héro-

³⁴¹SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, pp. 36-37. Des monnaies frappées à *Tarraco* en témoignent : BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 309.

³⁴²BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 312. Voir également SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, pp. 35-36; SANZ 2008, pp. 466-471. À l'inverse, voir BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, pp. 56-57.

³⁴³BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 316 : « Continúan la actividad de los gobernadores, la administración de justicia, la recaudación de impuestos y los esfuerzos de las ciudades en dar una respuesta adecuada al cambio de los tiempos. Excepto el episodio de la incursión franca del año 260, el país experimenta un largo periodo de paz que durará hasta inicios del siglo V ».

dien³⁴⁴. Cette situation donne notamment lieu au colonat, qui consiste à se mettre sous la protection d'un propriétaire puissant en échange de l'exploitation de ses terres³⁴⁵.

I.2.4 De la Tétrarchie à Théodose I^{er} (284–395 ap. J.–C.)

Dioclétien devient empereur en 284. Un nouveau système se met progressivement en place, consistant en deux empereurs partageant le pouvoir, secondés par deux césars. La figure de l'empereur évolue : « Del *princeps civitatis* de cuño augústeo [...] surge el concepto del *dominus* [...] »³⁴⁶. La première tétrarchie est constituée des empereurs Dioclétien (284–305) et Maximien Hercule (286–305) et des césars Galère (293–305) et Constance Chlore (293–305)³⁴⁷. Concrètement, Dioclétien et Galère administrent la partie orientale de l'Empire, tandis que Maximien et Constance gèrent la partie occidentale, qui comprend la Bretagne, les Gaules et les provinces hispaniques³⁴⁸. Cette nouvelle co-gestion du pouvoir s'accompagne d'un corps administratif composé de multiples fonctionnaires, dont le *praefectus praetorio* chargé d'administrer les provinces impériales. L'armée est également dotée d'une administration importante. Outre ces réformes, il est à noter que, les quatre régents étant répartis à différents endroits de l'Empire, Rome perd en importance. Par ailleurs, les inégalités entre les différentes couches sociales se creusent (*honestiores* et *humiliores*³⁴⁹).

En 303 est promulgué l'édit de Nicomédie interdisant la pratique du culte chrétien. Auparavant déjà, l'empereur Dèce avait mené une politique de répression envers les chrétiens (249). Les persécutions se sont poursuivies sous Valérien (253–260). En revanche, Galien (260–266) instaure un climat de tolérance envers les chrétiens, qui persistera jusqu'à l'édit de Nicomédie. En 305, Galère et Constance Chlore succèdent, respectivement, à Dioclétien et Maximien au titre d'empereur, tandis que Maximin et Sévère deviennent césars³⁵⁰. La mort de Constance en 306 met en péril le système mis en place par Dioclétien et marque le début d'incessantes guerres civiles qui ne prendront fin qu'avec la victoire finale de Constantin (324)³⁵¹. À la mort de Constance,

³⁴⁴HDN, VII, 3, 3.

³⁴⁵BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 95; MARTÍNEZ MAZA 2008a, pp. 536–537; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 315.

³⁴⁶BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 319. Voir également MENÉNDEZ PIDAL 1982, pp. XXII–XXIII.

³⁴⁷Sur les domaines de compétence des empereurs et des césars, voir BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 318.

³⁴⁸VOIR MENÉNDEZ PIDAL 1982, p. XXII; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 45. Sur le passage de Maximien en territoire hispanique, voir MARTÍNEZ MAZA 2008b, pp. 479–481; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 322–323.

³⁴⁹Voir ultérieurement point I.3.3.1, p. I.3.3.1.

³⁵⁰SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 49; MARTÍNEZ MAZA 2008b, p. 481; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 325.

³⁵¹SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, pp. 49–52; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 325.

son fils Constantin est proclamé empereur par les troupes d'Occident. Parallèlement, à Rome, Maxence, fils de Maximien, devient également empereur grâce à l'aide des troupes. Les luttes s'engagent entre les différents maîtres du pouvoir. En 313, Licinius et Constantin concluent la paix. Durant cette même année est promulgué l'édit de Milan prescrivant la liberté de culte, qui suit l'édit de Sardique de Galère (311) : la religion chrétienne devient le ciment de l'Empire romain. Avec le premier concile œcuménique, dit « concile de Nicée » (325), s'ouvre le débat entre nicéens trinitaires et ariens³⁵². Constantin II se positionnera en faveur de l'arianisme³⁵³, avant le rétablissement du christianisme nicéen à sa mort, qui deviendra la religion de l'Empire en 380. La paix entre Licinius et Constantin ne dure guère : Constantin évince Licinius et demeure seul au pouvoir (324). Sous Constantin ont lieu de profondes modifications : Constantinople devient le centre du pouvoir ; l'armée est réorganisée ; la succession impériale devient héréditaire. Les frontières de l'Empire sont toujours menacées et mobilisent toutes les forces. La péninsule ibérique, quant à elle, semble ne pas avoir joué de rôle majeur³⁵⁴. Constantin meurt en 337 ; l'Empire romain est réparti entre ses fils. Constantin II règne sur la Bretagne, les Gaules et la péninsule ibérique jusqu'en 340, lorsqu'il est tué dans une embuscade organisée par son frère, Constant I^{er}, alors qu'il marchait sur Rome. Constant I^{er} administre la partie occidentale de l'Empire, tandis que Constance II gère la partie orientale³⁵⁵. En 350 cependant, le général Magence usurpe le pouvoir et Constant I^{er} est assassiné. L'usurpation sera de courte durée, puisque Constance II parvient à défaire Magence en 353. Il demeure seul au pouvoir jusqu'en 361, année durant laquelle Julien usurpe le pouvoir, avant de devenir l'empereur légitime à la mort de Constance II (361-363). La dynastie constantinienne prend fin avec le court règne de Jovien (363-364)³⁵⁶.

La dynastie valentinienne s'ouvre avec les empereurs Valentinien I^{er} (364-375) et Valens (364-378), le premier régnant sur l'Occident, le second sur l'Orient³⁵⁷. En proie à des problèmes de santé, Valentinien proclame son fils Gratien empereur (367) ; ce dernier règne seul sur l'Occident à la mort de son père (375-383). Parallèlement, en Orient, Valentinien II est nommé empereur par l'armée (375-392). Cependant, au vu de son jeune âge³⁵⁸, il n'exerce aucun pouvoir. Suite à la mort de Valens (378), l'Orient se retrouve sans empereur ; c'est dans ce contexte que Gratien déclare le général his-

³⁵²Le christianisme nicéen est trinitaire, c'est-à-dire basé sur la croyance en la Trinité, que l'arianisme ne reconnaît pas. Voir notamment COLLINS 2004, p. 64.

³⁵³MENÉNDEZ PIDAL 1982, p. XXVI.

³⁵⁴BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 333 : « [...] Hispania desempeña la función de retaguardia, de reserva logística y territorial (306-324) ». Voir également SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 53.

³⁵⁵SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 52.

³⁵⁶SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, pp. 53-55 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 334-335.

³⁵⁷SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 55.

³⁵⁸Il avait quatre ans au moment des faits.

panique Théodose I^{er} empereur d'Orient (379-395). En 383, le général hispanique Maxime usurpe le pouvoir; Gratien y trouve la mort. Un an plus tard, maître de la préfecture des Gaules, Maxime est reconnu empereur d'Occident par Théodose I^{er}. Quelques années plus tard, Maxime s'empare de Rome et force Valentinien II à fuir. Ce dernier se réfugie en Orient, où il demande à Théodose I^{er} d'intervenir. Maxime meurt durant le conflit (388). Alors que Théodose est en Occident (Milan), Valentinien II est assassiné; Eugène usurpe le pouvoir et est proclamé empereur par les armées de Gaule (392). Il meurt toutefois en 394 lors de la bataille du Frigidus, face à Théodose I^{er}³⁵⁹. Théodose I^{er} est le dernier empereur à régner seul sur l'Occident et l'Orient (394-395)³⁶⁰, notamment connu pour ses réformes religieuses. En 380, il promulgue l'édit de Thessalonique, n'autorisant que la pratique du christianisme nicéen³⁶¹; le titre de *pontifex maximus* n'est plus utilisé, puisqu'il est « un símbolo excesivamente vinculado a la tradicional religión pagana³⁶² ». C'est désormais l'empereur qui fait autorité en matière de religion³⁶³: c'est ainsi que naît le *Codex Theodosianus*.

Les III^e s. et IV^e s.³⁶⁴ sont souvent considérés comme une période de « déclin » pour tout l'Empire romain, marqués par « the financial and moral collapse of its cities »³⁶⁵ et se traduisant par une importante désurbanisation³⁶⁶. CURCHIN 1990, p. 115, met en garde contre cette vision trop réductrice :

That there were serious urban problems – especially, it seems, in the eastern half of the Mediterranean – no one can doubt. But the common assumption that the problems were identical throughout the Empire, or that there was a steady decline from the second century to the fifth, defies historical logic. Conditions are not the same everywhere, nor are trends constant; the fact that we do not have as much evidence for this period as we would like, hardly justifies painting every province and every century of the Late Empire with the same brush. Regional specialists must reexamine the extent to which these developments were occurring in different parts of the Empire, and in what period. The evidence, limited in

³⁵⁹MENÉNDEZ PIDAL 1982, p. XXIX; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, pp. 56-60; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 348-352.

³⁶⁰MENÉNDEZ PIDAL 1982, p. XXXI.

³⁶¹MENÉNDEZ PIDAL 1982, p. XXVIII.

³⁶²BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 350.

³⁶³BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 350 : « Será el emperador, y no la jerarquía eclesiástica, quien dictamine las normas exactas que se habían de seguir en materia religiosa ».

³⁶⁴Parfois même dès la fin du II^e s. : « This sudden decline in the inscriptional evidence, accompanied by modern claims that there was a “crisis” in Spain in the Antonine and Severan periods and a presumed general decline in the entire Roman world, would seem to mark the late second and early third centuries as the beginning of the end » (CURCHIN 1990, p. 116).

³⁶⁵CURCHIN 1990, p. 115.

³⁶⁶CURCHIN 1990, p. 115 : « This migration, the theory concludes, resulted in the collapse of urbanism and contributed to the advent of the Dark Ages; cities would not recover until the rise of the bourgeoisie in the twelfth and thirteenth centuries ».

quantity, will leave some questions unanswered, but it will also highlight differences.

Les III^e et IV^e s. en péninsule ibérique ne semblent effectivement pas correspondre à cette définition :

En líneas generales, Hispania no experimentó ni una desurbanización ni una decadencia de las ciudades, como consecuencia de una postulada ruralización. Las elites hispanas continuaban residiendo en sus *villae* y en las ciudades al mismo tiempo, compartiendo el usufructo del campo con las comodidades que dispensaba la vida urbana. No se produjo una desbandada del medio urbano hacia el medio rural, sino que observamos más bien una, más o menos, equitativa alternancia entre el campo y la ciudad, que acuerdan un nuevo reparto de funciones [...]³⁶⁷.

C'est ainsi que certaines villes continuent de se développer ou se développent, telles qu'*Emerita Augusta*, *Barcino*, *Corduba*, *Caesaraugusta* ou encore *Tarraco*³⁶⁸. Les provinces hispaniques, comme toutes les autres provinces de l'Empire, connaissent, quant à elles, une profonde réorganisation. Divisée en trois provinces depuis l'époque d'Auguste, avec de légères modifications au cours du temps³⁶⁹, la péninsule ibérique est désormais constituée de cinq provinces, la Tarraconaise étant la plus affectée par les modifications : la *Gallaecia* (capitale, *Bracara*) ; la *Tarraconensis* (capitale, *Tarraco*) ; la *Carthaginiensis* (capitale, *Carthago Nova*), à laquelle appartiennent les Îles Baléares ; la *Lusitania* (capitale, *Emerita Augusta*) ; et la *Baetica* (capitale, *Corduba*)³⁷⁰. À ces provinces, il convient de rattacher la *Mauritania Tingitana*, qui occupe le nord-ouest de l'Afrique (capitale, *Tingis*). Ensemble, ces six provinces forment le diocèse hispanique (*Dioecesis Hispaniarum*), supervisé par un *uicarius* de rang équestre³⁷¹ ; la capitale de ce diocèse est *Emerita Augusta*. Durant la seconde moitié du IV^e s., les Baléares sont détachées de la *Carthaginiensis* et forment une septième province, avec *Palma* pour capitale³⁷². Les

³⁶⁷ BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 338. Dans le même sens, voir la conclusion du chapitre 8 de CURCHIN 1990, p. 120. Voir également BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 335 ainsi que les pp. 337-338 ; CURCHIN 1990, pp. 117-118.

³⁶⁸ Voir CURCHIN 1990, p. 120 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 338.

³⁶⁹ L'intégration de la région de *Mirobriga* (Capilla) et *Sisapo* (Almadén) à la Bétique (I^{er} s.-II^e s.) ; l'intégration du territoire d'*Avela* (Ávila) à la Lusitanie (I^{er} s.-II^e s.) ; la création puis disparition de la province d'*Asturia et Gallaecia* (III^e s.) : voir précédemment chapitre I.2.2, p. 55 et chapitre I.2.3, p. 58.

³⁷⁰ ALBERTINI 1923, pp. 118-119 ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, fig. 57, p. 101 ; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 70 ; MARTÍNEZ MAZA 2008c, pp. 493-497 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, mapa 7, p. 342 ; PAVÓN TORREJÓN 2019, pp. 70-71.

³⁷¹ MENÉNDEZ PIDAL 1982, p. XXIII ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 101 ; BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 147. La province de *Mauritania Tingitana* aurait été rattachée aux provinces hispaniques pour protéger les frontières côtières : MARTÍNEZ MAZA 2008c, p. 496 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 343. Sur la date de mise en oeuvre des nouvelles provinces, voir MARTÍNEZ MAZA 2008c, pp. 492-493.

³⁷² BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 344 : « El motivo parece haber sido de índole económica: la importancia de la producción de tinte en las islas generó la creación de una industria imperial que era

différents diocèses sont regroupés en quatre préfectures : *Praefectura Praetorio Galliarum*, *Praefectura Praetorio Italiae*, *Praefectura Praetorio per Orientem* et *Praefectura Praetorio per Illyricum*. Le diocèse hispanique appartient à la préfecture des Gaules. Alors que les préfectures sont gérées par les préfets du prétoire (*praefectus praetorio*), les diocèses sont à la charge des vicaires (*uicarii* ou *agentes uices praefectorum praetorio*)³⁷³. La découpe en préfecture et diocèse est précisée par la *Notitia dignitatum*. Ce registre présente, sous forme de liste, l'organisation administrative civile et militaire des parties orientale et occidentale de l'Empire romain ; il est uniquement connue par des copies tardives, l'original remontant aux IV^e-V^e s.³⁷⁴.

1. *Sub dispositione uiri illustris praefecti praetorio Galliarum dioceses infrascriptae:*
2. *Hispaniae.*
3. *Septem prouinciae.*
4. *Britanniae.*
5. *Prouinciae:*
6. *Hispaniarum VII:*
7. *Baetica.*
8. *Lusitania.*
9. *Callaecia.*
10. *Tarraconensis.*
11. *Carthaginensis.*
12. *Tingitana.*
13. *Baleares*³⁷⁵.

La *Notitia dignitatum* nous apprend que la *Baetica*, la *Lusitania* et la *Gallaecia* sont administrées par des *consulares* (de rang *clarissimi*) et que la *Tarraconensis*, la *Carthaginensis*, la *Tingitana* et les *Insulae Baleares* sont prises en charge par des *praesides* (de rang *perfectissimi*)³⁷⁶. Les *consulares* et *praesides* étaient supervisés par le *uicarius* de la préfecture³⁷⁷. Parmi les employés du *uicarius* figurent notamment un chef de cabinet (*princeps de scola agentum in rebus*), un greffier (*cornicularius*) et deux comptables (*numerarii*)³⁷⁸. MARTÍNEZ MAZA 2008c indique cependant que la *Gallaecia* est aux mains d'un *praeses* et non d'un *consulaire*³⁷⁹.

administrada por un *procurator* dependiente del *comes sacrarum largitionum*, como nos indica la *Notitia Dignitatum*». Voir également BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 153 ; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 70.

³⁷³ ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 101 ; MARTÍNEZ MAZA 2008c, pp. 501-502.

³⁷⁴ JOHNE 2006.

³⁷⁵ ND, Occ. III, 1-13. L'édition utilisée est celle de SEECK 1876, pp. 110-111.

³⁷⁶ ND, Occ. I, respectivement, 64-67 et 101-105. Voir MARTÍNEZ MAZA 2008c, pp. 502-503. Une erreur figure dans BRAVO CASTAÑEDA 2001, Apéndice I, p. 199, où il est écrit « *consulares* » au lieu de « *praesides* ».

³⁷⁷ ND, Occ. XXI, 6-15. Voir également GUTSFELD 2010.

³⁷⁸ ND, Occ. XXI, 16-25. Voir également MARTÍNEZ MAZA 2008c, p. 502.

³⁷⁹ MARTÍNEZ MAZA 2008c, p. 502.

Par ailleurs, il semblerait que les *conuentus juridici* n'aient pas totalement disparu, même s'il est difficile d'en savoir plus :

Apenas hay noticias sobre [los conventos jurídicos] en la documentación relativa a temas administrativos del siglo IV. Aunque no se puede decir que hubieran simplemente desaparecido del mapa, sí que se puede afirmar que se encuentran en una fase de transformación. Continúan estando presentes en las fuentes eclesiásticas y parece que están asumiendo nuevas funciones, nada fáciles de describir dada la escasa documentación que poseemos [...]³⁸⁰.

En outre, l'armée romaine est réorganisée et divisée en deux : les *limitanei*, troupes qui défendent les frontières sous la supervision d'un *magister peditum praesentalis* (commandant de l'infanterie), stationnant à des endroits fixes, et les *comitatenses*, troupes mobiles dirigées par un *comes*³⁸¹. La *legio VII Gemina* est toujours basée à *Legio* (León). Différentes cohortes viennent compléter le tableau : la *cohors II Flavia Pacatiana*, à *Paetaunium* (Rosinos de Vidriales) ; la *cohors Lucensis*, à *Lucus* (Lugo) ; la *cohors I Celtiberorum*, à *Brigantia* d'abord, puis à *Iuliobriga* (Retortillo) ; la *cohors I Gallica*, à *Veleia* (Iruña de Oca). À ces cohortes s'ajoute la *cohors II Gallica*, dont nous ignorons la localisation³⁸².

Item praepositurae magistri militum praesentalis a parte peditum.
[...]

24. *Hispaniae*:
25. *In prouincia [Hispaniae] Callaecia*:
26. *Praefectus legionis septimae geminae, Legione*.
27. *Tribunus cohortis secundae Flaviae Pacatiana, Paetaeonio*.
28. *Tribunus cohortis secundae Gallicae, ad cohortem Gallicam*.
29. *Tribunus cohortis Celtiberiae, Brigantiae, nunc Iuliobriga*.
30. *In prouincia Tarraconensi*:
31. *Tribunus cohortis primae Gallicae, Ueleia*³⁸³.

L'une des plus grandes menaces pesant sur l'Empire romain aux III^e et IV^e s. sont les incursions des peuples frontaliers. Ainsi, en 378 a lieu la bataille d'Andrinople, opposant

³⁸⁰BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 345. Voir également ALBERTINI 1923, p. 122. Cependant, ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 101, écrit que «no fueron respetados los anteriores límites provinciales, ni las circunscripciones intraprovinciales del Alto Imperio, los *conuentus*». L'idée est également exprimée p. 106. De même, MARTÍNEZ JIMÉNEZ 2019, p. 81, écrit : «Estos cambios vinieron acompañados de la supresión de los *conuentus* [...]».

³⁸¹ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 152; MARTÍNEZ MAZA 2008c, ppp. 505-507; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 345.

³⁸²ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 152; BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 169; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 346-347.

³⁸³ND, Occ. XLII, 24-32.

les Goths à l'armée romaine. Valens y perdra la vie. Les Goths remportent la victoire et un traité est signé en 382, faisant des Goths des « fédérés » de l'Empire : ils occupent et contrôlent désormais une région au sein de l'Empire romain, au sud du Danube. En 386, Théodose I^{er} et les Sassanides se partagent l'Arménie.

I.2.5 Les migrations du V^e siècle

À la mort de Théodose I^{er}, ses fils Flavius Honorius et Flavius Arcadius se partagent l'Empire : Honorius hérite de l'Occident, tandis qu'Arcadius règne sur l'Orient³⁸⁴. Les deux régions de l'Empire s'éloignent de plus en plus. Le pouvoir est loin d'être stable et sera de nombreuses fois usurpé le long du V^e s. L'une des plus importantes usurpations est celle de Constantin III, qui est proclamé empereur par ses troupes en 407. Après s'être établi à Arles et avoir étendu son pouvoir sur le diocèse hispanique, il est cependant trahi par son général Gerontius, qui, profitant de son absence, proclame Maxime empereur à Tarragone (409). Le fils de Constantin III, Constant, tentant de récupérer le diocèse hispanique, affronte Gerontius et ses alliés, des peuples, entre autres, germaniques (Alains, Suèves et Vandales), mais perd la vie³⁸⁵. Peu de temps après, Gerontius trouve également la mort. Les peuples germaniques qui étaient venus en aide à Gerontius s'installent dans la péninsule. La situation en péninsule ibérique échappe au contrôle de l'empereur Honorius :

Poca ayuda se podía esperar en Hispania del emperador Honorio o de sus sucesores, totalmente atareados con reprimir nuevas usurpaciones, conservar el dominio sobre Italia y defender las fronteras renanas y danubianas que son continuamente franqueadas por los aguerridos pueblos godos, burgundios, francos, alanos, suevos y vándalos. Sólo la Tarraconense permanece bajo la autoridad del gobierno central, mientras que las restantes provincias se escapan de su control. La práctica inexistencia de un ejército regular hispano propiciará la periódica penetración de múltiples grupos tribales germánicos que, en la medida en que decae la autoridad imperial, se constituirán en los verdaderos señores del país. Aunque reciban el estatus de federados, serán ellos, en última instancia, quienes a la larga decidan la futura orientación política, económica, social y religiosa de sus ingentes posesiones hispanas³⁸⁶.

³⁸⁴MENÉNDEZ PIDAL 1982, p. XXXII; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 62; MARTÍNEZ MAZA 2008b, p. 489.

³⁸⁵Les Suèves et les Vandales sont des peuples germaniques; les Alains sont d'origine iranienne : COLLINS 2004, p. 11; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, p. 275.

³⁸⁶BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 357.

Théodose II succède à Flavius Arcadius (408-450). Jean usurpe le pouvoir en Occident (423-425), mais, grâce à l'aide de Théodose II, Valentinien III s'impose à lui (425-455). Les empereurs d'Orient, à partir d'Arcadius, sont désormais considérés comme des empereurs byzantins. Le plus notable des empereurs byzantins est sans doute Justinien (527-565), qui tentera de réunifier l'Empire (*regeneratio imperii* ou *renouatio imperii*) et parviendra, notamment, à s'installer dans le sud-est de la péninsule ibérique.

Los motivos de la expansión bizantina en el Mediterráneo occidental fueron básicamente dos: el aprovechamiento por parte de Bizancio de las rencillas dinásticas dentro del frágil reino visigodo hispano, debilitado por la escisión religiosa entre católicos y arrianos, así como por las luchas dinásticas, y el renacimiento imperialista que experimenta Bizancio en época de Justiniano³⁸⁷.

En 533 et 534, Justinien fait publier différents ouvrages juridiques, formant le *Corpus iuris civilis*. Alors que la paix avec les Perses sassanides est conclue (530), Justinien et ses troupes se concentrent sur l'Occident. En 534, le royaume vandale, qui occupait le nord de l'Afrique, est anéanti par le général Bélisaire. La même année, Ceuta et les îles Baléares sont conquises. Les Byzantins affrontent ensuite les Ostrogoths (535-555), avant d'annexer l'Italie. Appuyant la révolte du Wisigoth Atanagilde I^{er} contre Agila, Justinien envoie ses troupes en renfort et profite de ces circonstances pour s'établir dans le sud de la péninsule. Comme nous le détaillons ci-dessous, le territoire sera définitivement perdu en 624.

L'Empire romain est menacé de toutes parts, principalement par les Goths (Wisigoths et Ostrogoths), les Vandales, les Huns et les Skires. En 410, les Wisigoths, avec Alaric à leur tête, pillent Rome³⁸⁸. Athaulf, le successeur d'Alaric, épouse en 414 Galla Placidia, fille de l'empereur Théodose I^{er}. La même année, il s'installe à *Barcino* pour une courte durée, puisqu'il meurt assassiné en 415. Wallia lui succède et signe un *foedus* avec l'Empire, « por el que los visigodos acutarían como un ejército mercenario al servicio de Roma »³⁸⁹. Les Wisigoths sont envoyés combattre les Alains et les Vandales Sillings. En échange, des terres dans le sud de la France leur sont concédées en 418³⁹⁰. Les Wisigoths font de Toulouse leur capitale³⁹¹.

Outre ces invasions, la péninsule ibérique connaît des révoltes des Bagaudes, des « levantamientos sociales en los que se unen diferentes grupos marginados (campesinos

³⁸⁷ BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 379.

³⁸⁸ Rome sera encore pillée en 455, par les Vandales cette fois.

³⁸⁹ DÍAZ MARTÍNEZ 2007, p. 312. Voir également BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 174.

³⁹⁰ DÍAZ MARTÍNEZ 2007, p. 281 et p. 312.

³⁹¹ BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 369 : « A partir de entonces, los visigodos se irán romanizando paulatinamente, pero como permanecieron fieles a la doctrina arriana, se mantuvieron separados de la población autóctona de las provincias galas e hispanas, mayoritariamente católica ».

sin tierras, desertores, proletariado urbano, etcétera), que originarán correrías preferentemente por el norte de la Península, socavando los últimos restos de autoridad civil y militar»³⁹². Bien que Valentinien III ait tenté de réprimer les révoltes³⁹³, les insurrections se poursuivent, soutenues par certains peuples germaniques³⁹⁴. Ce n'est qu'en 454 que le Wisigoth Frédéric parvient à y mettre un terme³⁹⁵. Il semblerait que « gran parte de los nativos se asociaba con los invasores germánicos y los bagaudas, pues no querían seguir siendo romanos »³⁹⁶. La Tarraconaise échappe de plus en plus au contrôle de l'Empire romain ; en 461, les Wisigoths tuent l'empereur Majorien (457-461) et assoient définitivement leur autorité³⁹⁷. Avant même la déposition par Odoacre du dernier empereur d'Occident, Romulus Augustule, en 476, l'Occident est occupé par les différents royaumes germaniques.

La Lusitanie et la Carthaginoise sont occupés par les Alains. Les Vandales Sillings traversent la Gaule et s'installent en Bétique de 407 à 429³⁹⁸, avant de s'établir définitivement en Afrique du Nord ; cette occupation aurait donné le nom d'« Andalousie »³⁹⁹. Les Vandales Hasdings, quant à eux, s'ancrent dans le nord-ouest, avec les Suèves. Cette répartition est indiquée par Hydace, dans ses *Chroniques* :

*Aera CCCLVII, subuersis memorata plagarum grassatione Hispaniae prouinciis, barbari, ad pacem incundam domino miserante conuersi, sorte ad inhabitandum sibi prouinciarum diuidunt regiones. Gallaeciam Vandali occupant et Suebi sita in extremitate oceani maris occidua ; Alani Lusitaniam et Carthaginensem prouincias et Vandali, cognomine Silingi, Baeticam sortiuntur. Hispani per ciuitates et castella residui a plagia barbarorum per prouincias dominantium se subiciunt seruituti*⁴⁰⁰.

³⁹²BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 375 ; voir également pp. 621-622 et MANGAS MANJARRÉS 1982, p. 67. COLLINS 2004, pp. 27-28, nuance : « That the *Bagaudae* were a class or group and that they represented some form of threat to the Roman landowners is clear enough from the mention of the destruction they wrought and the urgency of the military steps taken to counter them. Beyond that there is less agreement, and they have been seen as standing somewhere on a spectrum that extends from starving peasants to class-conscious social revolutionaries. In reality they are most likely to have been bandits, drawn from a number of different social classes, including slaves and dispossessed small farmers, driven by the political and economic upheavals of the time into joining ever-expanding gangs of those unable any longer to support themselves from their own resources. ».

³⁹³Voir à ce sujet BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 375.

³⁹⁴En revanche, les Wisigoths, peuple fédéré, combattent au nom de l'Empire : BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 375 et p. 621.

³⁹⁵HYDAT., Olympiade 308 (année 454), 158 : *Per Fredericum, Theodorici regis fratrem, Bacaudae Tarraconenses caeduntur ex auctoritate Romana*. Voir également BRAVO CASTAÑEDA 2001, pp. 172-174 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 621-622.

³⁹⁶BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 376.

³⁹⁷BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 377 : « Será el pueblo visigodo el que estará llamando a desempeñar el papel más decisivo en la futura evolución de la Península ».

³⁹⁸En 411, les Vandales deviennent fédérés de l'Empire romain.

³⁹⁹BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 369.

⁴⁰⁰HYDAT., Olympiade 297 (année 411), 49 (XVII). L'édition utilisée est celle de TRANOY 1974.

L'an 457 de notre ère, les provinces d'*Hispania* ravagées par l'attaque de ces fléaux mentionnée, les barbares, convertis à l'idée d'entreprendre la paix, par la miséricorde du Seigneur, tirent au sort les territoires des provinces pour s'y établir. Les Vandales occupent la Galice et les Suèves la région située à l'extrémité occidentale de l'Océan ; les Alains tirent au sort les provinces de Lusitanie et de Carthaginoise et les Vandales, au surnom de Sillings, obtiennent la Bétique. Les Hispaniques dans les cités et villes fortifiées, qui ont survécu aux fléaux des barbares, maîtres des provinces, se soumettent à la servitude.

Profitant du départ des Vandales pour l'Afrique, les Suèves tentent de conquérir la péninsule : Mérida est conquise en 439, suivie de Séville. Le royaume suève atteint son apogée sous les rois Rechila (441-448) et Rechiaire (448-456). En 456, le roi wisigoth Théodoric II vainc les Suèves près d'Astorga⁴⁰¹. L'unité du royaume suève est brisée ; les Suèves sont divisés en deux factions jusqu'à la montée au pouvoir de Rémismond⁴⁰². Après lui, les sources se tarissent jusqu'en 550 ; les Suèves sont défaits en 585 par les Wisigoths⁴⁰³.

En 507 a lieu la bataille de Vouillé, opposant les troupes du Wisigoth Alaric II à celles du Franc Clovis I^{er} ; la victoire franque réduit considérablement le royaume wisigoth, cantonné au sud-est de la *Narbonnensis*. Narbonne sera capitale jusqu'en 531, avant que le royaume wisigoth ne se déplace en péninsule ibérique⁴⁰⁴. La période qui suit la défaite de Vouillé est marquée par l'intervention des Ostrogoths. À la mort d'Alaric II, son fils illégitime, Geisalic, est choisi pour lui succéder. Il est cependant chassé du trône au profit du fils légitime d'Alaric II, Amalaric. Ce dernier, encore mineur, est placé sous la tutelle de l'ostrogoth Théodoric le Grand, qui est, par ailleurs, son grand-père⁴⁰⁵. Ainsi, le royaume wisigoth passe sous le contrôle de Théodoric le Grand. À sa mort, en 526, Amalaric devient roi des Wisigoths. En 531, Amalaric déplace sa capitale à Barcelona, où il meurt, assassiné. Deux Ostrogoths lui succèdent : Theudis (531-548), puis Theudigisel (548-549). *Hispania* retourne dans

⁴⁰¹ COLLINS 2004, p. 31 ; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 284-291 et pp. 294-298 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 2008, pp. 585-586 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 20-25.

⁴⁰² DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 298-303 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 26-27.

⁴⁰³ JOHANNIS BICLARENSIS, *Chronicon*, 72 (année 585) : *Leouegildus rex Gallecias uastat, Audecanem regem comprehensum regno priuat, Sueuorum gentem, thesaurum et patriam in suam redigit potestatem et Gothorum prouinciam facit*, « Le roi Léovigild ravage la Gallaecia, prive le roi Audeca capturé de son royaume, soumet à sa puissance le peuple des Suèves, son trésor et sa patrie et en fait une province des Goths ». L'édition utilisée est celle de HARTMANN et COLLINS 2001. Voir COLLINS 2004, pp. 60-61 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 27-31.

⁴⁰⁴ COLLINS 2004, p. 37 ; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 322-323 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 38-39. BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 378 : « Después de un dilatado proceso de ocupación territorial, conseguirán unificar la Península bajo su mandato hasta que sean desplazados más tarde por los árabes (711) ».

⁴⁰⁵ Alaric II avait épousé la fille aînée de Théodoric le Grand : DÍAZ MARTÍNEZ 2007, p. 335.

les mains des Wisigoths avec l'ascension d'Agila (549-554)⁴⁰⁶. Athanagilde se rebelle contre le pouvoir royal et demande le soutien militaire de l'empereur Justinien I^{er}. En 552, les troupes byzantines, sous le commandement de Libérius, débarquent dans le sud de la péninsule et rejoignent Athanagilde. Agila est assassiné par les siens en 555 ; Athanagilde I^{er} devient roi. Les Byzantins, quant à eux, s'installent en Bétique, le long de la côte, bien qu'Athanagilde y soit défavorable. Cartagena est conquise en 555 et devient *Carthago Spartaria*. La conquête dans le sud de la péninsule se poursuit avant que, entre 555 et 565, les Byzantins et les Wisigoths signent un traité délimitant la région sous contrôle byzantin : le territoire s'étend de Málaga à Cartagena, comprenant la Sierra Nevada⁴⁰⁷. Athanagilde meurt en 568. Liuva I^{er} associe son frère Léovigild au pouvoir. À la mort de Liuva, Léovigild règne seul (571-586). Toledo devient la capitale du royaume wisigoth, désormais appelé « royaume de Tolède »⁴⁰⁸.

Sous son impulsion, les Wisigoths s'attellent à l'unification de la péninsule ibérique et s'imposent aux Suèves et aux Vandales⁴⁰⁹. Léovigild tente d'imposer le christianisme arien, mais est confronté à l'opposition des élites, de confession nicéenne⁴¹⁰. Son fils et successeur, Récarède I^{er} (586-601) se convertit et fera du christianisme nicéen la religion de son royaume⁴¹¹.

Le règne de Liuva II ne dure guère : il meurt assassiné en 601. Son successeur, Wittéric (603-610), connaîtra le même sort⁴¹². Gundomar règne un court moment à sa suite (610-612)⁴¹³. Sisébut (612-621) renforce l'unité du royaume wisigoth, notamment sur le plan religieux⁴¹⁴. Son fils, Récarède II, ne règne que quelques jours. Swinthila (621-631) parvient à reconquérir la *Spania* byzantine en 624, à l'exception des Baléares⁴¹⁵. Le règne de Sisenand (631-636) n'est pas très bien connu⁴¹⁶. Le roi

⁴⁰⁶ COLLINS 2004, pp. 42-46 ; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 335-347 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 40-52.

⁴⁰⁷ BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 385 : « [...] no parece que Córdoba formara parte de las posesiones bizantinas [...] ». Voir également COLLINS 2004, pp. 47-49 ; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 351-352 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 52-55.

⁴⁰⁸ DÍAZ MARTÍNEZ 2007, p. 363 : « La elección de Toledo no parece obra de Leovigildo. Ya vimos como Teudis, en 546, había promulgado en la ciudad un decreto sobre las costas procesales, y Atenagildo habría fijado su residencia en la misma. Sin embargo, con Leovigildo, Toledo fue dotado de una autoridad que estaba por encima de aquellas otras ciudades hispanas que podían reclamar una dignidad amparada en la tradición ».

⁴⁰⁹ COLLINS 2004, pp. 50-61 ; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 356-374 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 57-60.

⁴¹⁰ Voir notamment COLLINS 2004, p. 61 ; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, p. 374.

⁴¹¹ DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 378-383 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 67-70.

⁴¹² COLLINS 2004, pp. 73-74 ; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, p. 391 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 89-91.

⁴¹³ COLLINS 2004, pp. 74-75 ; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 394-398 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 91-93.

⁴¹⁴ COLLINS 2004, pp. 75-76 ; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 398-402 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 93-99.

⁴¹⁵ COLLINS 2004, pp. 76-78 ; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 402-406 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 99-101.

⁴¹⁶ COLLINS 2004, pp. 78-80 ; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 406-408 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 103-106.

Chinthila (636-639) est suivi par son fils Tulga (640-642)⁴¹⁷. Chindaswinthe s'empare du trône en 642. Il mène une politique répressive jusqu'à sa mort en 653⁴¹⁸. Son fils Réceswinthe est associé au pouvoir dès 649; il règne seul de 653 à 672 et adopte une politique davantage modérée⁴¹⁹. Wamba (672-680) fait face à la révolte du duc Paul, qu'il parvient à mater⁴²⁰. Il abdique en 680, en faveur d'Ervige (680-687). Ce dernier tente de récupérer le soutien perdu des représentants de l'Église⁴²¹. Égica (687-702) déjoue une rébellion orchestrée par Sisbert et Sunifred⁴²². Il associe son fils Wittiza au pouvoir à partir de 698; ce dernier règne seul de 702 à 710⁴²³. À sa mort, Rodéric est élu roi. Il est mis en déroute par les troupes de Tariq ibn Ziyad : c'est le début de la conquête musulmane. Rodéric meurt en 711. Nous avons des traces d'un certain Agila, qui a fait frapper monnaie en sa qualité de roi dans le nord-est de la péninsule ibérique. En 714, les musulmans atteignent la *Narbonensis* : le royaume wisigoth n'est plus⁴²⁴.

⁴¹⁷ COLLINS 2004, pp. 80-81; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 408-410; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 106-109.

⁴¹⁸ COLLINS 2004, pp. 81-84; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 422-426; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 119-123.

⁴¹⁹ COLLINS 2004, pp. 84-91; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 426-432; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 123-129.

⁴²⁰ COLLINS 2004, pp. 92-102; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 586-590; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 129-134.

⁴²¹ COLLINS 2004, pp. 102-105; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 136-138.

⁴²² COLLINS 2004, pp. 106-108; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 138-141.

⁴²³ COLLINS 2004, pp. 108-116; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, p. 606; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 142-145.

⁴²⁴ COLLINS 2004, pp. 130-143; DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 606-611; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 145-146.

Chapitre I.3

Structures administratives et juridiques

I.3.1 Les représentants de Rome

Comme nous l'avons vu, la deuxième guerre punique a vu une augmentation de *priuati cum imperio* en charge des provinces hispaniques. À partir de 197 av. J.-C., celles-ci sont administrées par des préteurs ou, si les circonstances l'exigent, un consul⁴²⁵. Sous la république, la province attribuée au magistrat est tirée au sort ; sous l'Empire, cela continue d'être le cas pour les provinces dites « sénatoriales »⁴²⁶, à ceci près que, depuis la *lex Pompeia de provinciis* en 52 av. J.-C., un intervalle de cinq ans est à respecter entre l'exercice d'une magistrature et l'administration d'une province⁴²⁷. Les provinces sénatoriales reviennent donc à des anciens préteurs ou anciens consuls⁴²⁸. Les provinces « impériales », quant à elles, sont confiées à des *legati Augusti pro praetore*, qu'ils soient préteurs ou consuls⁴²⁹. Sous la république, il n'est pas rare que les mandats, d'une durée d'un an, soient prolongés⁴³⁰ ; les gouverneurs agissent dès lors en tant que propréteurs (ou proconsuls)⁴³¹. STEVENSON 1939, p. 107, fait remarquer que, sous

⁴²⁵Pour les différentes possibilités d'attribution d'un *imperium*, voir KLOFT 1977, pp. 15-16.

⁴²⁶STEVENSON 1939, p. 107 ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 109 et p. 112.

⁴²⁷STEVENSON 1939, p. 107 ; JASHEMSKI 1950, p. 97 ; FERRARY 2010, p. 41.

⁴²⁸STEVENSON 1939, p. 106 ; JASHEMSKI 1950, p. 97 ; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 63 ; CORTÉS COPETE 2008a, p. 328 ; PLÁCIDO 2008, p. 26 ; PAVÓN TORREJÓN 2019, p. 68.

⁴²⁹STEVENSON 1939, p. 108 ; JASHEMSKI 1950, p. 98 ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 109 ; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 63 ; CORTÉS COPETE 2008a, p. 328 ; PLÁCIDO 2008, p. 28 ; PAVÓN TORREJÓN 2019, p. 68.

⁴³⁰La première occurrence de *prorogatio* remonte à 327 av. J.-C. (avec application pour l'année 326), il s'agit du proconsul Q. Publilius Philo : JASHEMSKI 1950, p. 1 ; HOMO 1970, p. 185 ; KLOFT 1977, p. 20 ; DEVELIN 1980, p. 360 ; BRENNAN 2000a, p. 4. Le premier propréteur n'est pas connu, mais il est sans doute postérieur à 291 av. J.-C. ; la première mention provient des *Fasti triumphales*, où, pour l'année 241, le propréteur Q. Valerius Falto est indiqué avoir célébré un triomphe pour une victoire navale (JASHEMSKI 1950, pp. 11-12 ; KLOFT 1977, p. 23). Nous ne connaissons pas la procédure exacte donnant lieu à une *prorogatio* : JASHEMSKI 1950, pp. 13-14 ; DEVELIN 1980, p. 355, n. 4 ; BRENNAN 2000a, p. 75.

⁴³¹STEVENSON 1939, pp. 55-57. BRENNAN 2000b, p. 603 : « [...] even in the period when individuals were prorogued for a full year, Livy does not use the titles "proconsul" or "propraetor". Neither does Cicero, nor any other Republican source. The Romans obviously never came to terms with recognizing the promagistracy as an actual office ». Voir également KLOFT 1977, p. 13 ; BRENNAN 2000a, p. 73.

l'Empire, le mandat du gouverneur d'une province sénatoriale est généralement d'une durée d'un an, tandis que le gouverneur d'une province impériale peut administrer la province pour une durée indéterminée⁴³². Le gouverneur est en charge des affaires militaires, administratives, financières et judiciaires⁴³³. Sous Dioclétien, la distinction entre provinces impériales et sénatoriales disparaît; les provinces sont toutes sous le contrôle direct de l'empereur⁴³⁴. Les gouverneurs provinciaux continuent d'être envoyés, principalement des *praesides* comme nous l'avons vu précédemment⁴³⁵, et ne s'occupant désormais plus de la sphère militaire⁴³⁶ :

Los gobernadores eran responsables del mantenimiento del orden en su provincia, de administrar justicia en asuntos civiles y penales (perno no en materia fiscal y militar) como jueces ordinarios de primera instancia, con capacidad incluso de confiscar bienes e imponer la pena de muerte. Debían ejercer esta misión de manere directa, con la orden expresa de delegar lo menos posible esta tarea. Sólo bajo el gobierno de Juliano quedó derogado esta advertencia y se concede esta prerrogativa a los jueces llamados pedáneos. También se ocupa del mantenimiento de las infraestructuras, y de manere especial de que el *cursus publicus* (la red de carreteras de uso estatal) estuviera en buen estado para garantizar el traslado de impuestos y ejércitos. En materia fiscal se encargaban de confeccionar los presupuestos de las ciudades y percibir los impuestos. Sin embargo, a diferencia de los gobernadores de época altoimperial, no tenían jurisdicción sobre el ejército, pues las competencias civiles y militares quedaron escindidas en un momento difícil de precisar, pero que se ha situado en torno al principado de Constantino⁴³⁷.

S'ils sont de rang consulaire, ils portent le titre de *clarissimi* ou, s'ils sont de rang équestre, le titre de *perfectissimi*⁴³⁸. Les fonctionnaires de l'*officium* aident le gouverneur dans ses tâches administratives⁴³⁹.

Pour les provinces sénatoriales, STEVENSON 1939, p. 107, signale que « the governor [...] was invariably described as a proconsul, whether he was of consular or of praetorian standing ».

⁴³² STEVENSON 1939, p. 109; BOWMAN 1996, p. 347.

⁴³³ HOYOS 1971, pp. 190-193.

⁴³⁴ BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LIX; ROLDÁN HERVÁS 1982b, pp. 109-110; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 78.

⁴³⁵ Voir point I.2.4, p. I.2.4.

⁴³⁶ ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 110; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 64.

⁴³⁷ MARTÍNEZ MAZA 2008c, p. 503.

⁴³⁸ SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 80. FEISSEL 2012, p. 106, nuance cependant : « La distinction entre le titre de *praeses* ou celui, un peu supérieur, de *consularis* a cessé au cours du IV^e siècle de correspondre à un partage entre l'ordre équestre (très diminué) et l'ordre sénatorial. *Praesides* et consulaires sont des sénateurs de rang modeste, simples *clarissimi*. Cependant, un consulaire confère à sa province une relative distinction et le nombre de provinces de ce rang s'est accru progressivement ».

⁴³⁹ ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 110; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 78 et p. 80; MARTÍNEZ MAZA 2008c, p. 503.

Le gouverneur est accompagné d'un questeur, en charge des affaires financières, notamment la collecte des tributs, la solde des troupes et la supervision du trésor⁴⁴⁰. Quand la distinction entre province sénatoriale et province impériale apparaît, il ne subsiste un questeur provincial qu'en Bétique (*quaestor pro praetore*); en Tarraconaise et en Lusitanie, un *procurator provinciae* s'occupe des finances provinciales⁴⁴¹. D'autres procureurs équestres peuvent être en charge de fonctions administratives ou financières⁴⁴². Le questeur peut également endosser des fonctions judiciaires, à la demande du gouverneur, ou des fonctions militaires⁴⁴³. Un *legatus* (ou trois, si le gouverneur était consul⁴⁴⁴) s'occupe principalement des affaires militaires⁴⁴⁵. Le gouverneur compte aussi sur des compagnons qu'il a choisi d'emmener avec lui (*comites*, formant la *cohors amicorum*)⁴⁴⁶. Une légion (préteur) ou deux (consul) accompagnent les gouverneurs⁴⁴⁷; ces forces militaires peuvent être augmentées d'*auxilia*, recrutées indigènes⁴⁴⁸. Parmi les personnes accompagnant le gouverneur, certaines sont chargées d'une fonction particulière (administrative, financière, judiciaire, ...) et reçoivent ainsi le titre de *praefectus*⁴⁴⁹. À partir de César puis sous Auguste, un véritable système de bureaucratie se met en place : de nombreux fonctionnaires accompagnent le gouverneur (licteurs, scribes, ...) ⁴⁵⁰. Sous la République, le gouverneur ne perçoit pas de salaire ; au moment de la prise en charge de ses fonctions, il reçoit une somme fixée par le Sénat, destinée à couvrir toutes les dépenses⁴⁵¹. Il est du devoir du questeur de tenir le détail des dépenses ; à la fin de son mandat, il remet le document original à l'*aerarium* à Rome et transmet deux copies à la province⁴⁵². Si tous les fonds n'ont pas été dépensés, le gouverneur est tenu de les restituer⁴⁵³. L'administration provinciale impériale comprend un volet financier (impôts directs et indirects), un volet judiciaire (présidence des af-

⁴⁴⁰HOYOS 1971, p. 193; MUÑIZ COELLO 1982, p. 129; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 96; NICOLET 2001, p. 242. Il y avait un questeur dans chaque province, à l'exception de la Sicile, où ils étaient deux. Élu, chaque questeur recevait sa province par tirage au sort (STEVENSON 1939, p. 85).

⁴⁴¹JASHEMSKI 1950, p. 98; MUÑIZ COELLO 1982, p. 132; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 109; MACKIE 1983, p. 10; BOWMAN 1996, p. 352 et p. 364; CORTÉS COPETE 2008a, p. 328; PAVÓN TORREJÓN 2019, p. 68.

⁴⁴²ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 109. Les charges moins importantes étaient confiées à des affranchis ou des esclaves : MUÑIZ COELLO 1982, p. 145.

⁴⁴³HOYOS 1971, pp. 193-194.

⁴⁴⁴STEVENSON 1939, p. 86, fait remarquer que « the number was not rigidly fixed ». MACKIE 1983, pp. 8-9, précise qu'il y avait un seul légat pour la Bétique de même que pour la Lusitanie, mais qu'il y en avait trois pour la Tarraconaise, sous Tibère. Voir également JASHEMSKI 1950, p. 98.

⁴⁴⁵HOYOS 1971, p. 194.

⁴⁴⁶Le nombre de *comites* pouvait être déterminé par le sénat : ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 96. Voir également HOYOS 1971, p. 195.

⁴⁴⁷Entre 10 000 et 12 000 soldats pour l'armée prétorienne et près du double pour l'armée consulaire (sans les *auxilia*) : ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 135.

⁴⁴⁸ROLDÁN HERVÁS 1982a, p. 135; WULFF ALONSO 2001, p. 427.

⁴⁴⁹HOYOS 1971, pp. 195-197.

⁴⁵⁰ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 96; NICOLET 2001, p. 243.

⁴⁵¹STEVENSON 1939, p. 88; NICOLET 2001, p. 243.

⁴⁵²STEVENSON 1939, pp. 85-86; NICOLET 2001, p. 242.

⁴⁵³STEVENSON 1939, p. 88.

faïres judiciaires locales, généralement dans la capitale du *conuentus* en question⁴⁵⁴) et un volet militaire (gestion des troupes)⁴⁵⁵.

Les communautés locales disposent d'une certaine autonomie, qui varie de l'une à l'autre, notamment en fonction de son statut⁴⁵⁶. Elles gèrent leurs affaires municipales, sous le contrôle plus ou moins important de Rome, qui peut intervenir d'elle-même ou être sollicitée par les locaux eux-mêmes⁴⁵⁷. La présence de Rome se fait notamment sentir sur le plan juridique⁴⁵⁸ : les colonies romaines sont fondées sur les lois romaines (*ius ciuile*) ; il est probable que les municipes de droit romain obéissaient également au *ius ciuile* et que les municipes de droit latin aient repris certains statuts⁴⁵⁹. Les magistrats de Rome prennent ainsi en charge les affaires de droit civil (*manumissio*, adoption, litiges liés aux limites territoriales, litiges financiers, *fiscus*, ...) et de droit pénal (fraude, homicide involontaire, homicide volontaire, ...) ⁴⁶⁰ et ce, surtout à partir du Principat⁴⁶¹. Les communautés doivent s'acquitter de certaines charges envers la capitale de l'Empire (taxes et forces militaires notamment), sous la direction de l'*ordo*. Ainsi, l'*ordo* s'occupait du cens et des impôts directs. Les recensements des provinciaux, servant de base pour l'impôt foncier (*tributum soli*) et l'impôt par tête/personnel (*tributum capitis*), ne semblent pas avoir été réguliers⁴⁶². Toutefois, les sources ne laissent pas entrevoir les types d'impôt appliqués aux différentes communautés d'*Hispania* ni la fréquence à laquelle ils étaient prélevés⁴⁶³. Certaines communautés sont exemptées d'impôts. Concernant les recrues militaires, les hispaniques viennent renforcer les troupes auxiliaires et les légions, les premiers de Lusitanie et du nord-ouest de la Tarraconaise, les seconds de la Bétique et de l'est de la Tarraconaise⁴⁶⁴. Les communautés

⁴⁵⁴ MACKIE 1983, p. 9.

⁴⁵⁵ MACKIE 1983, p. 8.

⁴⁵⁶ MACKIE 1983, p. 99 : « The amount of freedom which the communities enjoyed varied, with regard to both types of function. The formal status of colonies, *municipia*, and free or federate communities could affect the extent of local autonomy, as could informal factors such as the degree of a community's sophistication or the existence of particular problems in its administration » ; p. 100 : « More probably, colonies – and indeed Roman and Latin *municipia* as well – were regarded as being, in general, more reliable servants of Rome than peregrine communities; and this may have meant that they received less routine attention from provincial officials in matters such as the collection of direct taxes ». Voir également MACKIE 1983, p. 102 ; CURCHIN 1990, p. 8 et pp. 124–125 ; BOWMAN 1996, p. 357.

⁴⁵⁷ MACKIE 1983, p. 99.

⁴⁵⁸ MACKIE 1983, p. 105 : « Rome's arrogation of authority in judicial affairs, well-established even before the beginning of the Principate, is an exception to her general lack of interest in particular local concerns. [...] Her interest in criminal jurisdiction probably arose from concern for order as well as for justice. She naturally wished Roman officials to adjudicate in disputes which affected her own financial interests ».

⁴⁵⁹ MACKIE 1983, p. 105.

⁴⁶⁰ MACKIE 1983, p. 105.

⁴⁶¹ MACKIE 1983, p. 165.

⁴⁶² MACKIE 1983, p. 153 et pp. 156–157. Voir également NEESEN 1980, p. 40 ; BRUNT 1981, p. 163 ; BOWMAN 1996, p. 364.

⁴⁶³ MACKIE 1983, p. 154.

⁴⁶⁴ À partir de la fin du I^{er} s. ap. J.-C., les légionnaires proviennent également d'autres endroits de la péninsule ibérique : MACKIE 1983, p. 156.

doivent parfois contribuer d'autres façons, en construisant des routes et des ponts, par exemple⁴⁶⁵.

Concluons cette partie par la question de la loi provinciale, *lex provinciae*, censée structurer la province au moment de sa création. La formulation *lex provinciae* ne se retrouve dans aucune source ancienne; il s'agit d'un concept moderne établi par J. Marquardt⁴⁶⁶, repris par d'autres auteurs⁴⁶⁷ :

Die Einrichtung der Provinz geschah zur Zeit der Republik durch den obernden Feldherrn selbst unter dem Beirath einer Commission von zehn zu diesem Zwecke vom Senat deputierten Senatoren nach einer Instruction des Senates; das auf diese Weise entstandene Grundgesetz der Provinz (*lex provinciae*) bildete für die ganze Folgezeit die Norm der Verwaltung, während privatrechtliche Bestimmungen für die Provinzen theils durch römische Gesetze, theils durch das Edict des Statthalters auch später getroffen wurden⁴⁶⁸.

L'expression « *lex provinciae* » a souvent été utilisée. La *lex Rupilia* (Sicile, 132 av. J.-C.⁴⁶⁹), la *lex Pompeia* (Pont-Bithynie, 65/64 av. J.-C.) ainsi que d'autres dispositions légales concernent les régions orientales de l'Empire⁴⁷⁰ : « This may be due to chance lack of evidence. But it is much likelier that the modern idea of a "lex provinciae" is an over-rigid concept obscuring a more fluid system of organizing provinces »⁴⁷¹. En ce qui concerne la péninsule ibérique, on a longtemps considéré que la commission sénatoriale envoyée suite à la chute de *Numantia* en 133 av. J.-C. avait été mandataée pour établir une « loi provinciale » des provinces hispaniques, alors au nombre de deux⁴⁷². Dès les années 1970, la notion de *lex provinciae* est approchée de manière plus critique. Hoyos 1973, p. 53, résume :

This general settlement (which for convenience can continue to be called the *lex provinciae*) was in turn simply a more extensive and weighty gubernatorial edict, often –but not always– backed by the *dignitas* of a sen-

⁴⁶⁵MACKIE 1983, pp. 155–156.

⁴⁶⁶HOYOS 1973, p. 49; COUDRY et KIRBIHLER 2010, pp. 133–138; LE ROUX 2010, p. 56, n. 18. Voir également ÑACO DEL HOYO 2003, p. 143.

⁴⁶⁷Auteurs ayant adopté cette formulation : STEVENSON 1939, pp. 68–69; MUÑIZ COELLO 1982, p. 189; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 94; FERNÁNDEZ NIETO 1982, pp. 164–165; BOWMAN 1996, p. 360.

⁴⁶⁸MARQUARDT 1873, p. 341 (= MARQUARDT 1892, pp. 503–504, pour l'édition française).

⁴⁶⁹Cette loi survient près d'un siècle après la création de la province de Sicile : Hoyos 1973, p. 48; COUDRY et KIRBIHLER 2010, p. 138.

⁴⁷⁰«[...] on n'entend pas parler de *lex provinciae* pour les provinces occidentales ni pour l'Afrique [...] » : COUDRY et KIRBIHLER 2010, pp. 133–138. Voir également STEVENSON 1939, pp. 68–69; HOYOS 1971, p. 163; LE ROUX 2010, p. 56, n. 18.

⁴⁷¹HOYOS 1973, p. 49.

⁴⁷²MARQUARDT 1873, p. 341, n. 2 (= MARQUARDT 1892, p. 503, n. 3); FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 165.

atorial commission. Particularly in wider territories, where warfare, including revolts, was frequent and Greek or Roman usages undeveloped, and where as a result administrative practice had to be fluid, there might be nothing so precise as a single given *lex* for generations, but instead a series of governors' *constituta* (some of which might supersede earlier ones). The *lex provinciae* was, therefore, not an ordinance of a special cast, distinct from and superior to the governors' edicts that followed. It did not always occur at the outset of provincialization, and for a later governor to ignore or to violate it was not illegal. It was the product of administrative convenience; it could be emended if a governor saw fit, and, when circumstances required, it could be scrapped and a new dispensation set up in its place.

LE ROUX 2010 va plus loin, en niant toute existence de « loi provinciale » :

Les pratiques romaines sénatoriales ne concordent pas avec un règlement territorial sanctionné par un vote du peuple, fixant une fois pour toutes l'organisation, le gouvernement et la condition provinciales. Une *provincia* est en droit la liste des communautés qui sont placées sous la tutelle d'un magistrat chargé temporairement du gouvernement. Une « loi provinciale » n'est pas attestée formellement dans les sources (on parle de *lex Pompeia* pour la Bithynie ou de *lex Rupilia* pour la Sicile) et ne saurait exister dans la mesure où Rome pense en termes de populations et de peuples et non en termes de territoire au sens des États-nations du XIX^e siècle. Les statuts, la fiscalité, la justice faisaient l'objet de règlements promulgués au coup par coup : cela ne constitue pas une « *lex provinciae* ». Il est notable que l'éventualité de règlements portant sur des aspects partiels de l'organisation des provinces concernent le monde grec où les traditions civiques étaient bien acclimatées⁴⁷³.

COUDRY et KIRBIHLER 2010, p. 138, modèrent :

Dans la mesure où, sauf pour le cas de la Thessalie au tout début de la période, ils ont pour cadre territorial la province, il n'y a guère de raison d'écarter la notion de règlement général concernant une province au moment de sa création ou de sa remise en ordre, même si on évite d'employer l'expression artificielle de *lex provinciae* et si on lui préfère celle de charte provinciale, ou de règlement provincial, ou même de loi provinciale.

⁴⁷³ LE ROUX 2010, p. 56, n. 18.

I.3.2 L'organisation municipale

I.3.2.1 L'apport de Pline

Le livre III de l'*Historia naturalis* de Pline l'Ancien est particulièrement intéressant quand il s'agit d'avoir une vue d'ensemble des différents statuts des provinces et des villes durant l'Empire. Ainsi, la Tarraconaise est divisée en sept *conuentus iuridici*⁴⁷⁴ : le *conuentus Tarraconensis* (Tarraco, Tarragona), le *conuentus Caesaraugustanus* (Caesaraugusta, Zaragoza), le *conuentus Carthaginensis* (Carthago, Cartagena), le *conuentus Cluniensis* (Clunia, Peñalba de Castro), le *conuentus Asturicensis* (Asturica Augusta, Astorga), le *conuentus Lucensis* (Lucus Augusti, Lugo) et le *conuentus Bracaraugustanus* (Bracara Augusta, Braga)⁴⁷⁵. La Bétique en comprend quatre : le *Cordubensis* (Corduba, Córdoba), l'*Hispalensis* (Hispalis, Sevilla), l'*Astigitanus* (Astigi, Écija), le *Gaditanus* (Gades, Cádiz)⁴⁷⁶. La Lusitanie, quant à elle, est constituée de trois *conuentus iuridici* : l'*Emeritensis* (Augusta Emerita, Mérida), le *Pacensis* (Pax Iulia, Beja), le *Scallabitanus* (Scallabis⁴⁷⁷, Santarém)⁴⁷⁸. Les capitales provinciales étaient vraisemblablement les plus importantes⁴⁷⁹, suivies des autres capitales des *conuentus iuridici*⁴⁸⁰. Ces *conuentus*⁴⁸¹ désignent à l'origine les réunions tenues par les gouverneurs provinciaux dans certaines villes, situées le long des axes principaux de la péninsule⁴⁸², à des dates déterminées ; avec le temps, ces circonscriptions s'institutionnalisent et sont géographiquement délimitées⁴⁸³. Elles seraient apparues sous Auguste, en Citérieure, puis appliquées à l'ensemble de la péninsule, délimitées et institutionnalisées sous Claude⁴⁸⁴.

Concernant les villes, Pline distingue les municipes de droit romain (*municipia ciuium Romanorum*), celles de droit latin (*Latio antiquitus donata*), les colonies (*coloniae*),

⁴⁷⁴Sur les différents *conuentus* de la péninsule ibérique, voir ALBERTINI 1923, pp. 43-44 et le chapitre dédié pp. 83-104 ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 105 ; PAVÓN TORREJÓN 2019, pp. 69-70.

⁴⁷⁵PLIN., HN, III, 18 : *Nunc uniuersa provincia diuiditur in conuentus VII, Cartaginiensem, Tarraconensem, Caesaraugustanum, Cluniensem, Asturum, Luncensem, Bracarum*. Voir ROLDÁN HERVÁS 1982b, fig. 60, p. 106 et fig. 61, p. 107 ; CORTÉS COPETE 2008a, p. 330.

⁴⁷⁶PLIN., HN, III, 7 : *Iuridici conuentus ei IIII, Gaditanus, Cordubensis, Astigitanus, Hispalensis*. Voir ROLDÁN HERVÁS 1982b, fig. 62, p. 108 ; CORTÉS COPETE 2008a, p. 330.

⁴⁷⁷Également appelée « *Praesidium Iulium* » (PLIN., HN, IV, 35).

⁴⁷⁸PLIN., HN, IV, 35 : *Uniuersa provincia diuiditur in conuentus tres, Emeritensem, Pacensem, Scalabitanum*. Voir ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 105 ; CORTÉS COPETE 2008a, p. 330.

⁴⁷⁹MACKIE 1983, p. 11 : « that was there the governor spent most of his time ».

⁴⁸⁰MACKIE 1983, p. 11. Voir également BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LIX ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, pp. 105-106.

⁴⁸¹ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 104, rappelle que le terme latin désigne au départ toute réunion et, en particulier, « las organizaciones de ciudadanos romanos que, fuera de Italia, en diferentes lugares del Imperio se juntan para la defensa común de sus intereses: son los *conuentus ciuium romanorum* ». Voir également CORTÉS COPETE 2008a, p. 330.

⁴⁸²HOYOS 1971, p. 200.

⁴⁸³ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 94-95 et p. 104. Voir également point I.2.2, p. 55.

⁴⁸⁴HOYOS 1971, p. 199 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LIX ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, pp. 103-104 ; ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 340 ; PLÁCIDO 2008, pp. 37-38.

les villes fédérées (*foederatae*), les villes libres (*ciuitates liberae*) et les villes soumises au tribut (*stipendariae*). Certaines villes indigènes sont élevées au statut de municipes ; elles ont leurs propres magistrats et leurs habitants sont, en fonction du statut du municipes, dotés des droits romains ou latins⁴⁸⁵. Les colonies sont à l'origine militaires, puisqu'elles regroupent des vétérans bénéficiant du plein droit romain ; *Italica* (Santiponce), la première colonie fondée sur le sol ibérique, en est un parfait exemple. Avec le temps, elles perdent leur caractéristique militaire⁴⁸⁶. Certaines colonies n'ont pas fait l'objet d'une fondation propre, mais ont reçu le titre de colonie⁴⁸⁷. Nombre d'entre elles détiennent le *ius italicum*, qui les exempte d'impôts⁴⁸⁸. Les colonies peuvent être de droit romain (*ius ciuium Romanorum*) ou de droit latin (*ius ciuium Latinorum*)⁴⁸⁹. Nous l'avons déjà mentionné, à partir de César et Auguste, le nombre de municipes et colonies au sein de la péninsule ibérique augmente de façon considérable⁴⁹⁰. Les communautés pérégrines, ne disposant ni du droit romain ni du droit latin, sont réparties en trois catégories : les villes fédérées, les villes libres et les villes soumises au tribut. Les villes dites « fédérées » sont celles qui ont conclu un traité (*foedus*) avec Rome ; elles sont exemptées du tribut⁴⁹¹. Les cités libres ne concluent pas de traité ; c'est Rome qui octroie ce statut, privilège qui, à tout moment, peut être retiré. Certaines d'entre elles, les *liberae et immunes*, sont exemptées du *stipendium* et des taxes telles que les *portoria*⁴⁹². Les villes *stipendariae*, quant à elles, sont soumises à un tribut (*stipendium*) et doivent fournir des recrues (*auxilia*) ; ses habitants ne bénéficient d'aucun droit. La grande majorité des communautés pérégrines appartiennent à cette dernière catégorie⁴⁹³. Au total, il y a 26 colonies, 24 municipes de droit romain, 47 de droit latin, 6 cités libres, 4 fédérées

⁴⁸⁵ STEVENSON 1939, p. 129 et p. 166. C'est sous Vespasien que le droit latin est octroyé à toute la péninsule ibérique, comme nous l'avons épinglé plus tôt (voir point 1.2.2, p. 56).

⁴⁸⁶ STEVENSON 1939, p. 129 et pp. 166-168. Voir également ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 116.

⁴⁸⁷ ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 118.

⁴⁸⁸ ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 118.

⁴⁸⁹ À propos des municipes et colonies de droit latin, ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 118, indique : « En realidad no se distinguen jurídicamente ambos tipos y sólo, según las provincias, reciben el nombre de colonias o municipios. En Hispania se preferió esta segunda posibilidad y todas las ciudades de derecho latío reciben el nombre de municipios desde Augusto o quizá desde César ». FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 165, suggère la même idée, élargissant aux municipes et colonies de droit latin comme de droit romain. Voir également MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 14 : « [...] a comienzos del s. II p.C., las diferencias entre municipios y colonias se reducían en la práctica al nombre, a su titulación ». Voir aussi CURCHIN 1990, p. 16 ; BRAVO CASTAÑEDA 2001, pp. 70-71.

⁴⁹⁰ Voir notamment CORTÉS COPETE 2008b, pp. 334-339.

⁴⁹¹ ROLDÁN HERVÁS 1982b, pp. 119-120 ; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 164.

⁴⁹² MUÑIZ COELLO 1982, p. 188 ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 120 ; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 164 ; BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 73.

⁴⁹³ STEVENSON 1939, p. 165 : « Little is known of the details of their constitutions, but it is clear that they enjoyed a good deal of autonomy, the amount of which was determined by the Lex Provinciae and the edicts of the governors. The names of their magistrates and the general character of their constitutional arrangements seem to have varied considerably ». Voir également MUÑIZ COELLO 1982, p. 189 ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 96 et p. 120 ; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 164 ; BOWMAN 1996, p. 358 ; CORTÉS COPETE 2008b, pp. 340-341. Pour les définitions des différents statuts, voir ROLDÁN HERVÁS 2001, p. 309 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 567-575 ; PAVÓN TORREJÓN 2019, pp. 73-74, en particulier Tabla 2.

et 291 soumises au tribut⁴⁹⁴. Pour ce qui est de la Tarraconaise, il y a 179 villes, dont 12 colonies, 13 villes de droit romain, 17 villes de droit latin ancien, 1 ville de fédérés et 135 soumises au tribut⁴⁹⁵. Pour la Bétique, Pline compte 175 villes, dont 9 colonies, 10 municipes de citoyens romains, 27 villes dotées depuis l'Antiquité du droit latin, 6 villes libres, 3 dotées d'un traité, 120 soumises à un tribut⁴⁹⁶. Enfin, la Lusitanie comprend 5 colonies, 1 municipe de droit romain, 3 villes de droit latin et 36 villes soumises à un tribut⁴⁹⁷. Pline ne mentionne pas de colonies de droit latin ; la raison, selon MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 14, est que « las que existían durante el periodo republicano anterior a César recibieron después un estatuto municipal ».

I.3.2.2 L'apport des lois coloniales et municipales

Quatre chartes nous sont parvenues⁴⁹⁸ : trois de municipes de droit latin (*Irni*, *Malaca* et *Salpensa*), la quatrième, d'une colonie (*Urso*)⁴⁹⁹. Ces quatre villes sont situées en Bétique. L'émission d'une charte n'est pas automatique pour les municipes et semble découler d'une demande expresse des autorités locales⁵⁰⁰. En revanche, les colonies, au moment de leur fondation, reçoivent une charte décrivant les différentes institutions et titulatures mises en place. Avec le temps, ces chartes ne sont plus strictement nécessaires, mais continuent à jouer un rôle symbolique : certaines communautés souhaitent donc en acquérir une à titre honorifique, même si les institutions sont déjà bien établies⁵⁰¹. La *lex Ursonensis* remonte à l'époque de César ; les trois autres sont plus tar-

⁴⁹⁴RICHARDSON 1988, p. 3.

⁴⁹⁵PLIN., HN, III, 18 : [...] *oppida CLXXVIII, in iis colonias XII, oppida ciuium Romanorum XIII, Latinorum ueterum XVIII, foederatorum unum, stipendiaria CXXXV*.

⁴⁹⁶PLIN., HN, III, 7 : *Oppida omnia numero CLXXV, in iis coloniae VIII, municipia c. R. X, Latio antiquitus donata XXVII, libertate VI, foedere III, stipendiaria CXX*.

⁴⁹⁷PLIN., HN, IV, 35 : [...] *in quibus coloniae sunt quinque, municipium ciuium Romanorum, Latii antiqui III, stipendiaria XXXVI*. Voir également MUÑIZ COELLO 1982, p. 186 ; MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 14.

⁴⁹⁸Par ailleurs, quelques fragments de lois municipales et coloniales ont été trouvés à *Hispalis*, *Italica*, *Emporiae* et *Clunia* : FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 184 ; GÓNZALEZ et CRAWFORD 1986, p. 150 ; CURCHIN 1990, p. 14 ; MANGAS MANJARRÉS 2001, pp. 22-23. Il a été démontré qu'un document découvert à Oviedo, autrefois considéré comme fragment d'une loi municipale (*CIL*, II, 5439), était un faux : FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 184. GÓNZALEZ et CRAWFORD 1986, p. 150, n. 9, émet des doutes concernant le fragment d'*Emporiae* : « There are insufficient grounds for attributing the fragment published in A. D'Ors, *Ampurias*, 1967, 293, *Una nueva inscripción ampuritana*, to the text of a municipal law ». Par ailleurs, des fragments trouvés à *Ilici* (Elche) ont été autrefois considérés comme fragments d'une loi coloniale : MANGAS MANJARRÉS 2001, pp. 23-24. Au sujet des fragments d'*Emporiae* et de *Clunia*, propos que nous pourrions également élargir à tous les fragments découverts, MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 23, écrit : « [...] tienen escaso valor para conocer la normativa por la que esas ciudades se gobernaban, pero son bien indicativos de que la práctica de tener grabadas sobre planchas de bronce las leyes de las ciudades no era nada excepcional en Hispania desde comienzos del Imperio ».

⁴⁹⁹Voir de manière générale FERNÁNDEZ NIETO 1982, pp. 168-184 ; MACKIE 1983, pp. 220-224. Voir également ROLDÁN HERVÁS 1982b, pp. 120-121 ; PLÁCIDO 2008, pp. 316-320.

⁵⁰⁰MACKIE 1983, p. 222 : « That the charters' primary function was symbolic rather than practical does not show that no practical use was made of the regulations in the charters; but it does indicate that the Roman government did not itself view the charters as instruments of control ».

⁵⁰¹MACKIE 1983, pp. 222-223 ; JUREWICZ 2007, p. 301.

dives et datent du règne de Domitien (81-96)⁵⁰². Ces quatre lois sont des *leges datae*, des lois émises par un magistrat et non votées par les comices (*leges rogatae*)⁵⁰³. Durant l'Empire, c'est l'empereur qui promulgue ces lois⁵⁰⁴. Les chartes de *Malaca*, *Salpensa* et *Irni*⁵⁰⁵ présentent des similitudes qui laissent penser qu'il existait peut-être un projet de codification ou qu'elles étaient des variantes d'une seule même loi, la *lex Flavia municipalis*⁵⁰⁶.

I.3.2.2.1 *Lex Ursonensis*

La *lex Ursonensis*⁵⁰⁷, ou *lex Coloniae Genetivae Iuliae*, est un projet législatif de César, promulgué en 44 av. J.-C. par Marc Antoine⁵⁰⁸. Elle est conservée sur six plaques de bronze ainsi qu'environ 20 fragments. Cinq plaques (tables I-III et V⁵⁰⁹) ont tout

⁵⁰²ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 120; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 169.

⁵⁰³FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 168; JUREWICZ 2007, p. 297.

⁵⁰⁴FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 168.

⁵⁰⁵Certains érudits incluent également la *lex Ursonensis*, la datant de l'époque flavienne : voir n. 522, p. 84.

⁵⁰⁶FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 169; GIMÉNEZ-CANDELA 1983, p. 130 et p. 137; D'ORS 1997, p. 64; BRAVO CASTAÑEDA 2001, pp. 80-85; MANGAS MANJARRÉS 2001, pp. 28-30; JUREWICZ 2007, p. 298; PLÁCIDO 2008, p. 319; TORRENT RUIZ 2013, p. 134.

⁵⁰⁷**Texte latin seul** : chap. 13-20, CABALLOS RUFINO 2006, pp. 109-110 et 114-116 (transcription) et pp. 133-135 (restitution); chap. 61-82 (= I-II = A-B), MOMMSEN 1875 (= MOMMSEN 1905, pp. 240-245), HÜBNER et MOMMSEN 1877, pp. 91-96, GIRAUD 1876, pp. 707-711 (= GIRAUD 1877c, pp. 4-8), RE 1877, pp. 291-295, BRUNS 1878, pp. 387-391; chap. 91-106 et 123-134 (= III et V = C-D et E), RE 1874, pp. 5-15, HÜBNER et MOMMSEN 1875, pp. 108-118 (= MOMMSEN 1905, pp. 194-205) et BRUNS 1876, pp. 89-99; chap. 61-82, 91-106 et 123-134 (= I-III et V = A-D et E), ILS, II, I, 6087, pp. 502-515, GIRARD 1890, 1, pp. 83-97, CIL, II, *Supplementum*, 5439, pp. 854-859, BRUNS, MOMMSEN et GRADENWITZ 1909, 28, pp. 123-141, ABBOTT et JOHNSON 1926, 26, pp. 300-314, RICCOBONO 1941, 21, pp. 177-198, et D'ORS 1953, 7, pp. 174-280; chap. 61-82, 91-106, fragments d'El Rubio et 123-134 (= I-III, IV [fragments] et V = A-D, [fragments] et E), STYLOW 1997b, pp. 269-298, STYLOW et al. 1998, 1022, pp. 290-308. Des extraits des différentes rubriques apparaissent dans GRADENWITZ 1920, Taf. 1-3. **Texte latin avec traduction castillane** : chap. 13-15, CABALLOS RUFINO 2006, pp. 137-138; chap. 61-82 (= I-II = A-B), RADA Y DELGADO et HINOJOSA 1877, pp. 124-131, RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1876, pp. 1-15; chap. 91-106 et 123-134 (= III et V = C-D et E), RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1873, pp. 9-32. **Texte latin avec traduction française** : chap. 91-106 et 123-134 (= III et V = C-D et E), GIRAUD 1874a, pp. 340-365 (= GIRAUD 1874b, pp. 14-39). **Texte latin avec traduction anglaise** : chap. 61-82, 91-106, fragments d'El Rubio et 123-134 (= I-III, IV [fragments] et V = A-D, [fragments] et E), CRAWFORD 1996, 25, pp. 400-432. **Traduction seule (anglaise)** : chap. 61-82, 91-106 et 123-134 (= I-III et V = A-D et E) CHESTER JOHNSON, COLEMAN-NORTON et CARD BOURNE 1961, 114, pp. 97-104; HARDY 1977, pp. 23-60. Voir également FERNÁNDEZ NIETO 1982, pp. 169-179; GALSTERER 2005d; JUREWICZ 2007. Voir en particulier CRAWFORD 1996, pp. 393-394, et STYLOW 1997b, pp. 299-301, pour une bibliographie plus détaillée.

⁵⁰⁸RE 1874, p. 28; BRUNS, MOMMSEN et GRADENWITZ 1909, 28, p. 122; ABBOTT et JOHNSON 1926, p. 315; D'ORS 1953, p. 170; CHESTER JOHNSON, COLEMAN-NORTON et CARD BOURNE 1961, 114, p. 97; HARDY 1977, pp. 8-9; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 170; STYLOW et al. 1998, p. 309; MANGAS MANJARRÉS 2001, pp. 18-19; GALSTERER 2005d; JUREWICZ 2007, pp. 296-297; JUREWICZ 2013, pp. 120-121.

⁵⁰⁹Nous reprenons à la suite la numérotation en chiffres romains telle que proposée par CRAWFORD 1996, pp. 393-394 : ainsi, la table I regroupe les chapitres 61 à 69; la table II, les chapitres 69 à 82; les deux parties de la table III, les chapitres 91 à 106 et la table V, les chapitres 123 à 134. La table IV devait contenir les fragments découverts à El Rubio. Les tables I et II sont qualifiées de *Malacitanæ* dans le CIL, II, *Supplementum*, 5439, en référence au lieu de vie du détenteur de ces tables, avant qu'elles ne rejoignent la collection du Museo Arqueológico Nacional de Madrid, tandis que les tables III et V, sont

d'abord été découvertes entre 1870-1871 dans les environs d'Osuna (Sevilla)⁵¹⁰. En 1876, un petit fragment a été retrouvé lors des fouilles qui ont suivi la découverte du lieu de trouvaille, correspondant à la partie supérieure gauche de la table II⁵¹¹. Pendant longtemps, douze fragments de bronze⁵¹², retrouvés vers 1925 à El Rubio⁵¹³, ont été attribués à la *Lex Ursonensis* (Table IV [= VIII chez MALLON 1944a], chap. 106-123); aujourd'hui cependant, il semblerait qu'ils soient à attribuer à une loi municipale d'époque flavienne⁵¹⁴. À tout cela s'ajouterait un fragment conservé au Museo Arqueológico de Sevilla (REP 1990/85)⁵¹⁵, correspondant peut-être à la *praescriptio* (préambule) de la *lex Ursonensis*⁵¹⁶. Enfin, durant l'été 1999, des fouilles menées à Osuna révèlent une nouvelle plaque de bronze ainsi que 6 fragments à lui adjoindre⁵¹⁷. Cette plaque est constituée de deux colonnes, elle reprend les rubriques 13 à 20⁵¹⁸.

Ainsi, sont préservés les chapitres 13 à 15; partiellement, les chapitres 16 à 19 ainsi que le début du 20; la fin du chapitre 61; les chapitres 62 à 82, 91 à 106 et 123 à

appelées *Tabulae Matritenses*, puisqu'elles ont été acquises par l'État espagnol en vue de les conserver au Museo Arqueológico Nacional : le détail est exposé dans la suite. Les numéros d'inventaire sont les suivants : table I, 16736; table II, 16736bis; table III, 18628 et 18629, table V, 18630. Chez BRUNS, MOMMSEN et GRADENWITZ 1909, pp. 122-123, la table V correspond à la table IV; il en va de même pour D'ORS 1953, pp. 168-169, qui numérote les tables de 1 à 4. Chez MALLON 1944b, la table I équivaut au fragment A; la table II, au fragment B; la première partie de la table III, au fragment C; la seconde partie de la table III, au fragment D; et la table V, au fragment E. FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 169, cite seulement trois tables.

⁵¹⁰Juan Miguel Martín Zambrano, à qui l'on doit la découverte de ces tables en bronze, n'a, dans un premier temps, pas voulu dévoiler le lieu exact des travaux, « sin duda en la esperanza de nuevas invenciones » (RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1873, p. 33). Toutefois, la quatrième clause de l'acte de vente des tables à l'État espagnol exige la révélation de la localisation précise de ces découvertes : RADA Y DELGADO et HINOJOSA 1877, p. 120, n. 1. Des fouilles ont suivi peu après : RADA Y DELGADO et HINOJOSA 1877, pp. 120-121; CABALLOS RUFINO 2006, pp. 24-26. Sur l'endroit précis, voir également RADA Y DELGADO et HINOJOSA 1877, p. 123; PARIS et ENGEL 1906, pp. 372-373; PARIS 1908, p. 7; CABALLOS RUFINO 2006, p. 24.

⁵¹¹RADA Y DELGADO et HINOJOSA 1877, p. 121 et p. 173; CABALLOS RUFINO 2006, pp. 24-25.

⁵¹²Numérotés de 1 à 11 par D'ORS 1941, puisque deux d'entre eux sont à unir, raison pour laquelle certaines publications mentionnent onze fragments et non douze : FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 169; STYLOW 1997a, p. 37; CABALLOS RUFINO et al. 2007, p. 221. Un premier fragment a été publié en 1931. Les onze autres l'ont été dix ans plus tard : D'ORS 1941. L'ensemble a fait l'objet d'une étude approfondie par Mallon visant à prouver leur appartenance à la *lex Ursonensis* (MALLON 1944a, notamment p. 204, pour une localisation plus précise de six des onze fragments.). Voir également CRAWFORD 1996, p. 410-413, qui reprend le texte de ce dernier.

⁵¹³Commune située à environ vingt kilomètres d'Osuna. Les fragments ont par la suite été achetés par J.M. Carriazo y Arroquia, puis offerts et conservés au Museo Arqueológico Nacional : D'ORS 1941, p. 138; STYLOW et al. 1998, p. 290; CABALLOS RUFINO 2006, p. 26.

⁵¹⁴Attribuent les fragments à la *Lex Ursonensis*, notamment, MALLON 1944a; D'ORS 1946 (après avoir émis une certaine réserve dans son premier article sur le sujet [D'ORS 1941]); FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 169; GÓNZALEZ et CRAWFORD 1986, Appendix 1, pp. 239-241; CURCHIN 1990, p. 13; GONZÁLEZ 1990, p. 54; CRAWFORD 1996, p. 394; CABALLOS RUFINO 1997; GALSTERER 2005d. S'oppose à cette idée : MANGAS MANJARRÉS 2001, pp. 19-21 et p. 27.

⁵¹⁵FERNÁNDEZ GÓMEZ 1991b, p. 127 et Tafel VI.

⁵¹⁶CABALLOS RUFINO 2004; CABALLOS RUFINO 2006, pp. 26-33. Voir également D'ORS 1997, pp. 91-92.

⁵¹⁷À propos des fouilles, voir CABALLOS RUFINO 2006, pp. 35-48.

⁵¹⁸Description de la table : CABALLOS RUFINO 2006, pp. 49-82.

134⁵¹⁹. Originellement, cette loi devait être constituée de neuf tables et d'environ 140-142 rubriques⁵²⁰. Elle n'a probablement pas été gravée à l'époque de la fondation de la colonie⁵²¹ : Hübner propose une gravure d'époque flavienne (fin du I^{er} s. ap. J.-C.), tandis que Stylow suggère une datation plus ancienne, sous Claude, deuxième quart du I^{er} s. ap. J.-C. et Caballos Rufino, entre 20/17 av. J.-C. et 24 apr. J.-C.⁵²². Les cinq plaques découvertes au XIX^e s., le fragment retrouvé lors des fouilles de 1876 ainsi que les fragments retrouvés à El Rubio en 1925 sont aujourd'hui conservés et, du moins pour les cinq plaques, exposés au Museo Arqueológico Nacional (Madrid). Le fragment REP 1990/85 ainsi que la plaque retrouvée en 1999 et les six fragments associés sont, quant à eux, au Museo Arqueológico de Sevilla.

L'histoire de la découverte et de l'acquisition de ces tables par le Museo Arqueológico Nacional est complexe et mérite un peu d'attention. La table III, formée de deux bronzes qui, à l'origine, étaient attachés l'un à l'autre, et la table V ont été trouvées en premier lieu. Ces bronzes, en possession de Juan Miguel Martín Zambrano en janvier 1870⁵²³, ont été acquis par Francisco Caballero-Infante y Zuazo (Sevilla) par l'intermédiaire de Francisco Martín Ocaña, avant d'être achetés en 1873 par Jorge Loring, marquis de Casa Loring (Málaga)⁵²⁴. La même année, deux autres tables, les tables I et II, sont proposées à la vente au marquis Casa Loring, mais le prix est alors jugé trop

⁵¹⁹RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1873, p. 37; RAMÓN MÉLIDA 25/07/1897, col. 2; HARDY 1977, p. 7; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 170; GALSTERER 2005d; JUREWICZ 2007, p. 293.

⁵²⁰D'ORS 1953, p. 169; RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1873, p. 37; RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1876, pp. 16-17; GALSTERER 2005d; MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 20.

⁵²¹STYLOW 1997a, p. 42 : « [...] la paleografía augústea en bronce se distingue netamente de la de la LU ».

⁵²²Datation flavienne : HÜBNER et MOMMSEN 1877, p. 99; GIRARD 1890, p. 83; DESSAU 1902, 6087, p. 515; HÜBNER 1892, p. 860; D'ORS 1953, pp. 171-173; VILLE 1981, p. 181; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 170; CURCHIN 1990, p. 13; CRAWFORD 1996, p. 395 (« The style of the letters makes it clear that the text was engraved in the Flavian period and not in the Caesarian age »); GALSTERER 2005d; JUREWICZ 2013, p. 121. Datation plus ancienne : 2^e quart du I^{er} s., STYLOW 1997a, pp. 42-43 et MANGAS MANJARRÉS 2001, pp. 21-22; 20/17 av.-24 apr. : CABALLOS RUFINO 2006, pp. 402-411, en particulier, p. 408. Voir également STYLOW et al. 1998, p. 309. Sur la question des éventuelles interpolations et les problèmes que pose ou poserait la table IX en particulier, voir CRAWFORD 1996, pp. 395-396; STYLOW 1997a, pp. 42-45; D'ORS 1997 (notamment, p. 92, n. 20 : « [...] consideramos que los problemas que plantea el tenor actual del texto de la *lex coloniae Genetivae Iuliae* no deben tratar de resolverse, desde el punto de vista de un original texto básico completo, similar al actual, sobre el cual se han ido introduciendo interpolaciones o glosas sucesivas. Sin excluir, por supuesto, la existencia de interpolaciones y, naturalmente, de errores de copia, nos parece más acertado plantear el problema del proceso de redacción de la ley de Urso desde la perspectiva de sucesivos estratos, correspondientes a distintos momentos cronológicos »); STYLOW et al. 1998, p. 309; MANGAS MANJARRÉS 2001, pp. 20-22.

⁵²³Le 5 janvier 1870 selon FERNÁNDEZ CASANOVA s. a. fol. 80. Le premier ouvrage consacré à ces bronzes, par M. Rodríguez de Berlanga, suivi par les érudits qui ont écrit sur la question par la suite, indique que ces tables ont été découvertes à la fin des années 1870 ou début 1871 (RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1873, p. 33).

⁵²⁴RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1873, p. 33; GIRAUD 1874a, p. 335; HÜBNER et MOMMSEN 1875, p. 105; BRUNS 1876, p. 83; CIL II *Supplementum*, 5439, p. 852; MALLON 1944b, p. 215; STYLOW 1997a, pp. 37-38; STYLOW et al. 1998, p. 289; CABALLOS RUFINO 2006, pp. 22-23.

élevé⁵²⁵. La France (Musée du Louvre) et l'Allemagne (Antiquarium) reçoivent également une offre et entament des négociations, avant que l'État espagnol n'intervienne et ne scelle un accord en 1876⁵²⁶. Ainsi, ces tables parviennent au Museo Arqueológico Nacional de Madrid, bientôt rejointes par celles en possession du marquis Casa Loring⁵²⁷.

La structure générale de la *lex Ursonensis* a donné lieu à deux grandes hypothèses⁵²⁸. La première proposition de reconstruction, longtemps acceptée⁵²⁹, est celle d'E. Hübner. Dans un écrit de 1877⁵³⁰, puis dans le *Supplementum* du deuxième volume du *CIL*⁵³¹, celui-ci suggère un total minimum de neuf tables, chacune encadrée et constituée de cinq colonnes⁵³² :

- les quatre premières tables ainsi que la première partie de la table V, comprenant les chapitres 1 à 60 ainsi que le début du chapitre 61, sont manquantes;
- la *tabula Matritensis* I (= IV [HÜBNER et MOMMSEN 1877] / A [MALLON 1944b] / I [CRAWFORD 1996]) constitue la seconde partie de la table V, table centrale de la loi (chap. 50-69);
- la table VI est constituée de la *tabula Matritensis* II (= V [HÜBNER et MOMMSEN 1877] / B [MALLON 1944b] / II [CRAWFORD 1996]) (chap. 69-82) et d'une table perdue (= R [MALLON 1944b]) (chap. 83-91);

⁵²⁵RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1876, pp. XVII-XVIII; MALLON 1944b, pp. 215-216; CABALLOS RUFINO 2006, pp. 23-24. Il semblerait que ces tables aient déjà été découvertes et en possession de J. M. Martín Zambrano : RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1876, p. XVII (allusion déjà faite dans son ouvrage précédent, RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1873, p. 37, et reprise par GIRAUD 1874a, p. 336); RE 1874, pp. 18-19; CABALLOS RUFINO 2006, p. 23. GIRAUD 1876, p. 705, indique que le détenteur des tables est Francisco Martín Ocaña, ce que RADA Y DELGADO et HINOJOSA 1877, p. 119, signale comme une erreur. PARIS et ENGEL 1906, p. 372, estiment cependant que ces bronzes appartenaient « sans doute » à Francisco Martín Ocaña. CABALLOS RUFINO 2006, pp. 22-23, précise que Francisco Martín Ocaña était le beau-frère de J. M. Martín Zambrano et qu'il a servi d'intermédiaire dans les deux ventes des tables.

⁵²⁶Le représentant de l'État chargé de la vente était Juan de Dios de la Rada y Delgado. Ce dernier, dans un article de 1877, a relaté les circonstances d'acquisition (pp. 115-122), corrigeant certains éléments rapportés par GIRAUD 1876; il a également reproduit l'acte de vente, RADA Y DELGADO et HINOJOSA 1877, p. 120, n. 1. Voir également RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1876, p. XVIII ainsi que la lettre, placée en introduction, d'Antonio Cánovas del Castillo, président du Conseil des Ministres, datée du 28 septembre 1876, annonçant la nouvelle acquisition; GIRAUD 1876, pp. 705-706; HÜBNER et MOMMSEN 1877, pp. 87-88; RE 1877, p. 297; BRUNS 1878, p. 385; HÜBNER 1892, 5349, p. 852; RAMÓN MÉLIDA 25/07/1897, col. 2-3; PARIS 1908, pp. 7-13; MALLON 1944b, p. 216; STYLOW 1997a, p. 38; STYLOW et al. 1998, p. 289; CABALLOS RUFINO 2006, p. 24.

⁵²⁷En 1897, comme le rapporte un article de l'époque : RAMÓN MÉLIDA 25/07/1897.

⁵²⁸Voir en particulier STYLOW 1997a, pp. 37-40 et STYLOW et al. 1998, p. 289.

⁵²⁹Voir notamment BRUNS 1878, p. 384; ABBOTT et JOHNSON 1926, p. 314.

⁵³⁰HÜBNER et MOMMSEN 1877, pp. 87-90, en particulier le tableau récapitulatif, p. 89.

⁵³¹HÜBNER 1892, pp. 852-853, avec la reprise du tableau récapitulatif, p. 853.

⁵³²Hübner a uniquement vu les *tabulae Matritenses*, les *tabulae Malacitenses* étant, à ce moment-là, encore à Málaga : MALLON 1944b, p. 220; STYLOW 1997a, p. 38.

- les *tabulae Malacitenses* I et II (= I et II [HÜBNER et MOMMSEN 1877] / C et D [MALLON 1944b] / III [CRAWFORD 1996]) forment une seule et même table, la VII (chap. 91-106) ;
- la table VIII (= S et T [MALLON 1944b] / IV [CRAWFORD 1996]), contenant les chapitres 106 à 122, est manquante ;
- enfin, la première partie de la table IX est conservée sous la forme de la *tabula Malacitensis* III (= III [HÜBNER et MOMMSEN 1877] / E [MALLON 1944b] / V [CRAWFORD 1996]) (chap. 123-134), tandis que la fin de la loi est perdue (= F [MALLON 1944b]).

L'article de J. Mallon remet cette vision en question⁵³³ : il considère les bronzes qu'il dénomme A et B, correspondant aux deux tables acquises par l'État espagnol (= I et II chez CRAWFORD 1996), comme une seule et même table, la table V, bouleversant l'ordre proposé par Hübner. De plus, il suggère que les tables, au nombre de neuf, sont alignées et attachées les unes aux autres⁵³⁴, avec la table V comme table centrale. La frise s'organise de manière symétrique : quatre tables sont disposées de part et d'autre de la table V et se correspondent, ainsi que le nombre de leurs colonnes. Il propose la structure suivante⁵³⁵ :

- la table V, formée des fragments A (= IV [HÜBNER et MOMMSEN 1877] / *Matri-tensis* I [HÜBNER 1892] / I [CRAWFORD 1996]) et B (= V [HÜBNER et MOMMSEN 1877] / *Matritensis* II [HÜBNER 1892] / II [CRAWFORD 1996]) et constituée de six colonnes, figure au centre de la frise ;
- les tables IV (R') et VI (R), situées directement de part et d'autre de la table V, sont chacune constituées de trois colonnes ;
- viennent ensuite les tables III (D'C') et VII (CD), dont ne subsistent que les fragments C (= I [HÜBNER et MOMMSEN 1877] / *Malacitensis* I [HÜBNER 1892] /

⁵³³MALLON 1944b. Voir également MALLON 1944a, en particulier, p. 195, n. 1, pour la critique de Hübner et les pp. 197-200 pour un résumé du système qu'il propose.

⁵³⁴MALLON 1944a pp. 198-199 : « À gauche de la table centrale, le système d'imbrication était le suivant : le bord gauche de la table centrale, nu et libre, était recouvert par une bande verticale de bronze fixée sur le bord droit de la table précédente ; le bord gauche de celle-ci, nu et libre, était à son tour recouvert par une bande verticale de bronze fixée sur le bord droit de la table placée à sa gauche, et ainsi de suite vers la gauche jusqu'à l'extrémité initiale du bandeau. À droite de la table centrale, le système d'imbrication était le même, mais inversé : le bord droit de la table centrale, nu et libre, était simplement recouvert par une bande verticale de bronze clouée sur le bord gauche de la table suivante ; le bord droit de celle-ci, nu et libre, était à son tour recouvert par une bande verticale de bronze clouée sur le bord gauche de la table placée à sa droite, et ainsi de suite jusqu'à l'extrémité finale du bandeau ». Voir également MALLON 1944b, en particulier pp. 228-229. Voir les corrections proposées par STYLOW 1997a, pp. 39-40 ; CABALLOS RUFINO 2006, pp. 75-82 ; CABALLOS RUFINO et al. 2007, p. 220.

⁵³⁵Reprise par D'ORS 1946, pp. 219-220 ; D'ORS 1953, pp. 168-169 ; CRAWFORD 1996, p. 394 ; STYLOW 1997a, avec certaines réserves quant au système d'assemblage (pp. 39-40) et à la fabrication des tables (pp. 41-42) ; MANGAS MANJARRÉS 2001, pp. 20-21 ; JUREWICZ 2013, p. 131.

III [CRAWFORD 1996]) et D (= II [HÜBNER et MOMMSEN 1877] / *Malacitensis* II [HÜBNER 1892] / III [CRAWFORD 1996]), formées de cinq colonnes chacune ;

- les tables II (T'S') et VIII (ST), de cinq colonnes chacune, sont toutes deux manquantes ;
- enfin, les tables I (F'E') et IX (EF) se situent aux extrémités de la frise et sont, elles aussi, formées de cinq colonnes. De cet ensemble, seul le fragment E (= III [HÜBNER et MOMMSEN 1877] / *Malacitensis* III [HÜBNER 1892] / V [CRAWFORD 1996]) est conservé.

Plus récemment, CABALLOS RUFINO 2006 ainsi que CABALLOS RUFINO et al. 2007 proposent de s'éloigner de la reconstruction symétrique de Mallon, que la nouvelle plaque de bronze découverte en 1999 rend difficile à maintenir (voir Table I.3.1)⁵³⁶.

Contenido	N° de columnas
<i>Praescriptio/relatio</i> y capítulos LCGT 1 a LCGT 12	4
LCGT 13 a comienzos de LCGT 20 (la nueva placa : segundo elemento de una tabla)	2
Bronces epigráficos perdidos conteniendo desde la segunda línea de LCGI 20 a comienzos de LCGI 61	12 / 13
Tab. Matritensis I = Frgto. A	3
Tab. Matritensis II = Frgto. B	3
Bronce epigráfico perdido	3
Tab. Malacitana I = Frgto. C	3
Tab. Malacitana II = Frgto. D	2
Bronces de El Rubio	5
Tab. Malacitana III = Frgto. E	3
Bronce epigráfico perdido (resto de capítulos + <i>sanctio</i> o complementos legales)	?

TAB. I.3.1 : Structure des fragments de la *lex Ursonensis* proposée CABALLOS RUFINO 2006 et CABALLOS RUFINO et al. 2007.

Cette structure maintient le nombre approximatif de 40 colonnes, couvrant la loi jusqu'à la dernière table que nous lui connaissons, mais ne permet pas de savoir si le nombre de chapitres s'élève bien à 140-142 et si, par conséquent, il manque des tables et, dans la positive, combien⁵³⁷.

Venons-en au contenu de la loi. La *lex Ursonensis* arbore une numérotation, mais non l'énoncé des différentes rubriques, sous la forme *R(ubrica)*. [...], contrairement aux lois municipales dont il sera question juste après. En voici le résumé⁵³⁸ :

⁵³⁶CABALLOS RUFINO 2006, p. 174. Voir également CABALLOS RUFINO et al. 2007, p. 221.

⁵³⁷CABALLOS RUFINO et al. 2007, p. 221. Voir également CABALLOS RUFINO 2006, pp. 174-175. Pour un exposé plus détaillé, voir CABALLOS RUFINO 2006, pp. 163-175.

⁵³⁸Voir en particulier RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1873, pp. 17-18 et RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1876, pp. 37-40.

1.-12. (*chapitres manquants*)

- 13. Des *praedes* et *praedia* à offrir en garantie par les duumvirs ou préfets
- 14. Du nombre de tuiles pour un édifice appartenant à un décurion ou à un colon non décurion
- 15. Des curies de la colonie et de la procédure de vote
- 16. (*rubrique incomplète*)⁵³⁹
- 17. (*rubrique incomplète*)⁵⁴⁰
- 18. (*rubrique incomplète*)⁵⁴¹
- 19. (*rubrique incomplète*)⁵⁴²
- 20. (*rubrique incomplète*)⁵⁴³

21.-60. (*chapitres manquants*)

- 61. De la *manus iniectio*
- 62. Des personnes au service des duumvirs et des édiles
- 63. Des appariteurs au service des duumvirs
- 64. Des jours de fête et des sacrifices
- 65. De l'argent perçu lors de la levée des *vectigalia*
- 66. Des pontifes et des augures
- 67. Des pontifes et des augures élus ou cooptés à la place d'un pontife ou augure mort ou condamné
- 68. Des élections des pontifes et des augures
- 69. De l'argent à payer aux entrepreneurs pour les sacrifices
- 70. De l'organisation des combats et des représentations théâtrales par les duumvirs
- 71. De l'organisation des combats et des représentations théâtrales par les édiles
- 72. De l'argent des temples sacrés
- 73. De l'ensevelissement d'un cadavre dans les limites de la colonie
- 74. De la construction d'un nouveau crématoire dans les environs de la colonie

⁵³⁹Intitulé suggéré par CABALLOS RUFINO 2006, p. 266 : « Cap. 16: Adscripción de los colonos en las curias por parte de los dunviro ». Pour le commentaire complet, voir CABALLOS RUFINO 2006, pp. 266-267.

⁵⁴⁰Intitulé suggéré par CABALLOS RUFINO 2006, p. 268 : « Cap. 17: De las exigencias de la dignidad e idoneidad y del procedimiento de elección, adscripción y cooptación de decuriones ». Pour le commentaire complet, voir CABALLOS RUFINO 2006, pp. 268-277.

⁵⁴¹Intitulé suggéré par CABALLOS RUFINO 2006, p. 278 : « Cap. 18: Del permiso para la celebración de comicios para la elección de magistrados, su presidencia y composición, así como del nombramiento y atribución del *imperium* a los magistrados electos ». Pour le commentaire complet, voir CABALLOS RUFINO 2006, pp. 278-293.

⁵⁴²Intitulé suggéré par CABALLOS RUFINO 2006, p. 294 : « Cap. 19: De quién tenga la intención de celebrar los comicios para la elección de magistrados, de las previsiones a llevar a cabo con antelación a la celebración de los comicios, de la manifestación de los candidatos y de la redacción de la lista de candidaturas en el álbum, así como de la *creatio* de los magistrados ». Pour le commentaire complet, voir CABALLOS RUFINO 2006, pp. 294-303.

⁵⁴³Intitulé suggéré par CABALLOS RUFINO 2006, p. 304, suivi du commentaire : « Cap. 20: De los comicios ».

75. De la destruction d'un édifice
76. Des ateliers de poterie ou fabriques de tuiles
77. Des routes, des fosses et des égouts
78. Des limites, des routes et des chemins publics
79. Des fleuves, ruisseaux, sources, étangs, eaux stagnantes et marais sur le territoire de la colonie
80. De la reddition des comptes concernant une affaire publique
81. Des scribes
82. Des terres, forêts et édifices appartenant à la colonie
- 83.-90. (*chapitres manquants*)
 91. Du domicile des décurions, augures et pontifes
 92. Des ambassades publiques
 93. De l'interdiction de recevoir un présent, un don ou une rémunération pour un lieu public
 94. Des personnes aptes à rendre justice
 95. Des *recuperatores*
 96. De la création d'un tribunal
 97. Des patrons
 98. Des travaux de fortification
 99. De l'acheminement des eaux publiques
100. De l'utilisation de l'*aqua caduca*
101. De l'égibilité des magistrats
102. Des procès
103. De la défense des limites de la colonie
104. Des frontières, des allées et des fosses frontalières
105. De l'accusation d'un comportement indigne d'un décurion
106. Des assemblées illégales
- 107.-122. (*chapitres manquants*)
 123. Des accusés
 124. De l'accusation d'un comportement indigne d'un décurion par un autre décurion
 125. Des sièges dédiés aux décurions et magistrats lors des jeux
 126. De l'organisation des sièges pour les colons, les *incolae*, les hôtes et les visiteurs lors des représentations théâtrales
 127. Des sièges dans l'orchestre lors des représentations théâtrales
 128. Des devoirs des duumvirs, édiles et préfets
 129. De l'obéissance des duumvirs, des édiles et des préfets aux décrets des décurions

- 130. De l'adoption d'un sénateur ou fils de sénateur comme patron
- 131. De l'adoption d'un sénateur ou fils de sénateur comme hôte
- 132. De la brigue d'un candidat
- 133. Des épouses des colons
- 134. Des fonds publics
- 135.-[...] (*chapitres manquants*)

I.3.2.2.2 *Lex Salpensana et Lex Malacitana*

Les *lex Salpensana*⁵⁴⁴ et *lex Malacitana*⁵⁴⁵ ont été retrouvées ensemble en 1851⁵⁴⁶, au lieu-dit « Barranco de los Tejares » dans les environs de Málaga, jointes sur une pile de briques et, originellement, couvertes d'une toile⁵⁴⁷. Après avoir été en possession du Marquis de Casa Loring, les deux bronzes ont rejoint la collection du Museo Arqueológico Nacional de Madrid⁵⁴⁸. Ces tables ont été promulguées sous Domitien,

⁵⁴⁴Également appelée *Aes Salpensanum*. Texte latin seul : MOMMSEN 1855, pp. 363-365 (reproduction du texte de RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853c) et pp. 374-378 (corrections personnelles); CAPEI 1855b, pp. 8-12 (= CAPEI 1855a, pp. 8-12); HENZEN 1855, pp. XLI-XLII; GIRAUD 1856f, pp. 95-96 (= GIRAUD 1856i, pp. 164-171); HAENEL 1857, pp. 62-63; ZELL 1857, pp. 8-11; *CIL*, II, 1963, pp. 253-255; *ILS*, II, I, 6088, pp. 516-519; BRUNS, MOMMSEN et GRADENWITZ 1909, 30, pp. 142-146; ABBOTT et JOHNSON 1926, 64, pp. 369-372; RICCOBONO 1941, 23, pp. 202-208; d'Ors 1953, 8, pp. 281-309. Des extraits des différentes rubriques apparaissent également chez GRADENWITZ 1920, Taf. 7-8. Texte latin avec traduction : castillane, RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853b, pp. 73-77 (= RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853c, IV. *Bronce segundo* (pages non numérotées) = RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853a, pp. 479-486) et RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1864, XIX, pp. 96-107; française, LABOULAYE 1855, pp. 538-543. Traduction seule : anglaise, CHESTER JOHNSON, COLEMAN-NORTON et CARD BOURNE 1961, 191, pp. 153-155; HARDY 1977, pp. 83-97. Voir également FERNÁNDEZ NIETO 1982, pp. 179-181; GALSTERER 2005c.

⁵⁴⁵Également appelée *Aes Malacitanum*. Texte latin seul : MOMMSEN 1855, pp. 365-370 (reproduction du texte de RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853c) et pp. 379-387 (corrections personnelles); CAPEI 1855b, pp. 13-21 (= CAPEI 1855a, pp. 13-21); HENZEN 1855, pp. XLII-XLIV; GIRAUD 1856a (= GIRAUD 1856i, pp. 172-187); HAENEL 1857, pp. 63-65; ZELL 1857, pp. 11-16; *CIL*, II, 1964, pp. 256-258; *ILS*, II, I, 6089, pp. 519-525; BRUNS, MOMMSEN et GRADENWITZ 1909, 30, pp. 147-157; ABBOTT et JOHNSON 1926, 65, pp. 374-381; RICCOBONO 1941, 24, pp. 208-219; d'Ors 1953, 9, pp. 311-314; STYLOW 2001, pp. 41-51 (= *L'Année épigraphique* 2004 (2001), 1205, p. 386); *Hispania Epigraphica* 2005, 328, pp. 105-109. Des extraits des différentes rubriques apparaissent également chez GRADENWITZ 1920, Taf. 4-6. Texte latin avec traduction : castillane, RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853b, pp. 63-73 (= RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853c, IV. *Bronce Primero* (pages non numérotées) = RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853a, pp. 402-415 et pp. 474-479) et RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1864, XVIII, pp. 72-95; française, LABOULAYE 1855, pp. 556-566; allemande, SPITZL 1984, pp. 13-27. Traduction seule : anglaise, CHESTER JOHNSON, COLEMAN-NORTON et CARD BOURNE 1961, 192, pp. 155-159; HARDY 1977, pp. 98-118. Voir également FERNÁNDEZ NIETO 1982, pp. 181-183; GALSTERER 2005b.

⁵⁴⁶Et non 1852 comme indiqué par RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1864, p. 72, ou 1861 comme indiqué par GALSTERER 2005c.

⁵⁴⁷Sur les raisons de cette disposition, voir RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853b, p. 51, n. 1 (= RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853c, I, troisième page, n. 1 = RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853a, p. 285, n. 1); MOMMSEN 1855, p. 389; LABOULAYE 1855, pp. 531 et 535; MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 25. Voir également CAPEI 1855b, p. 5 (= CAPEI 1855a, p. 5); ZELL 1856, pp. 513-515; ZELL 1857, pp. 5-6; *CIL*, II, 1963, p. 253; BRUNS, MOMMSEN et GRADENWITZ 1909, 30, p. 142; ABBOTT et JOHNSON 1926, p. 372; HARDY 1977, p. 61.

⁵⁴⁸N° d'inventaire 18632 pour la *lex Salpensana* ; 18631, pour la *lex Malacitana*. Voir RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853b, p. 51, n. 1 (= RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1853c, I, troisième page, n. 1 = RODRÍGUEZ

entre 81 et 84⁵⁴⁹. L'article de LABOULAYE 1855 remet en question l'authenticité des deux bronzes, en s'étonnant notamment qu'ils nous soient parvenus en si bon état⁵⁵⁰, mais sans autre table des lois concernées⁵⁵¹ ou que la langue latine soit si mauvaise⁵⁵²; par ailleurs, il s'étonne qu'une loi soit écrite sur cinq colonnes⁵⁵³.

Avant de devenir municipe (*municipium Flauium Salpensanum* et *municipium Flauium Malacitanum*) grâce à la concession du *ius Latii* sous Vespasien, *Salpensa* (Utrera) était une ville tributaire⁵⁵⁴. La *lex Salpensana* est conservée sur une seule table, comportant les chapitres 21 à 29 sur deux colonnes⁵⁵⁵, tandis que l'unique table de la *lex Malacitana* est constituée de cinq colonnes, allant des chapitres 51 à 69⁵⁵⁶.

La *lex Salpensana* est constituée des points suivants :

1.-20. (*chapitres manquants*)

21. Que les magistrats obtiennent la citoyenneté romaine
22. Que ceux qui obtiennent la citoyenneté romaine demeurent dans le *mancipium*, la *manus* et la puissance de ces mêmes personnes
23. Que ceux qui obtiennent la citoyenneté romaine gardent les droits sur les affranchis
24. Du préfet de l'empereur César Domitien Auguste
25. Des droits du préfet, qui a été laissé en charge par un duumvir
26. Du serment des duumvirs, des édiles et des questeurs
27. De l'*intercessio* des duumvirs, des édiles et des questeurs
28. Des esclaves à affranchir

DE BERLANGA 1853a, p. 285, n. 1); RAMÓN MÉLIDA 25/07/1897; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 179; GALSTERER 2005c.

⁵⁴⁹MOMMSEN 1855, pp. 389-390; CAPEI 1855b, p. 7 (= CAPEI 1855a, p. 7); GIRAUD 1856f, p. 92 (GIRAUD 1856i, pp. 25-26); HAENEL 1857, p. 62; ZELL 1856, pp. 514-515; *ILS*, II, I, 6088, p. 519; BRUNS, MOMMSEN et GRADENWITZ 1909, 30, p. 143; ABBOTT et JOHNSON 1926, p. 372; HARDY 1977, p. 61; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 179; GALSTERER 2005c. Si les tables sont authentiques, LABOULAYE 1855, p. 534, s'accorde sur la datation.

⁵⁵⁰LABOULAYE 1855, p. 535.

⁵⁵¹LABOULAYE 1855, p. 534.

⁵⁵²LABOULAYE 1855, pp. 530 et 577.

⁵⁵³LABOULAYE 1855, p. 536. La *lex Ursonensis* n'avait pas encore été découverte à son époque. Voir également le début de l'article, p. 529 : «[...] l'Espagne est un pays où l'on a tant abusé des inscriptions, qu'il est difficile de n'y pas regarder à deux fois avant d'admettre comme vraies les splendides découvertes qu'on y fait trop souvent. Nous avons étudié patiemment ces textes, mais sans que notre scepticisme fût ébranlé»; ainsi que la conclusion, p. 578 : «[...] je garderai pour moi une sage maxime qui nous vient d'Espagne, et qui n'est jamais mieux placée qu'en fait d'inscriptions : de toutes les choses les plus sûres, la plus sûre est de douter : *De las cosas mas seguras, la mas segura es dudar*». Pour une critique de ces doutes, voir les lettres publiées par Giraud entre février et septembre 1856 (GIRAUD 1856d, GIRAUD 1856f, GIRAUD 1856h, GIRAUD 1856e, GIRAUD 1856b, GIRAUD 1856a, GIRAUD 1856g, GIRAUD 1856c), regroupées et publiées en une monographie (GIRAUD 1856i). Voir également ZELL 1856; HENZEN 1856, en particulier, p. 34.

⁵⁵⁴FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 179.

⁵⁵⁵HARDY 1977, p. 67; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 179; GALSTERER 2005c.

⁵⁵⁶HARDY 1977, p. 67; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 181.

29. De l'attribution des tuteurs

30.-[...] (*chapitres manquants*)

Quant à la *lex Malacitana*, en voici les chapitres :

1.-50. (*chapitres manquants*)

51. De l'élection des candidats

52. De la tenue des assemblées

53. Dans quelle curie les *incolae* doivent voter

54. De ceux dont il convient de tenir compte pour les assemblées

55. Du vote

56. Ce qu'il convient d'être fait à propos de ceux qui remportent un nombre égal de votes

57. Du tirage au sort des curies et de ceux qui remportent un nombre égal de curies

58. Que rien ne soit fait qui empêche que les assemblées se tiennent

59. Du serment de ceux qui ont remporté la majeure partie des curies

60. Qu'à propos de l'argent public des citoyens il soit veillé par celui qui brigue le duumvirat ou la questure

61. De la cooptation d'un patron

62. Que personne ne détruise des édifices qu'il ne comptera pas reconstruire

63. Des adjudications et des lois d'adjudications à annoncer et à inscrire dans les archives du municipe

64. De l'obligation des cautions, des biens en garantie et des répondants

65. Que le droit soit dit selon la loi fixée pour les cautions et les biens à vendre

66. De l'amende qui a été fixée

67. De l'argent commun des citoyens et des comptes de ces derniers

68. De la désignation des patrons de l'affaire lorsque les comptes sont rendus

69. Du procès de l'argent public

70.-[...] (*chapitres manquants*)

I.3.2.2.3 *Lex Irnitana*

La *lex Irnitana*⁵⁵⁷ est une loi du *municipium Flauium Irnitatum*, constituée de six tables de bronze retrouvées sur une colline appelée Molino del Postero (El Saucejo) en 1981⁵⁵⁸. Quinze fragments ont également été mis au jour, provenant de fouilles

⁵⁵⁷ Texte latin avec traduction : allemande, WOLF 2011, pp. 46-141 ; anglaise, GÓNZALEZ et CRAWFORD 1986, pp. 153-179 ; castillane, D'ORS et D'ORS 1988, pp. 12-87, GONZÁLEZ 2008, pp. 21-84 ; française, *L'Année épigraphique* 1989 (1986), 333, pp. 88-141. Traduction seule : castillane, D'ORS 1984, pp. 538-571. Voir également GALSTERER 2005a. Voir également *L'Année épigraphique* 1987 (1984), 454 ; *L'Année épigraphique* 1989 (1986), 332.

⁵⁵⁸ GÓNZALEZ et CRAWFORD 1986, p. 147 ; GONZÁLEZ 1990, p. 55.

menées à El Saucejo ou du marché des antiquités ; certains d'entre eux appartiendraient à la table II, aujourd'hui perdue⁵⁵⁹. À l'origine, la charte d'*Irni*⁵⁶⁰ devait être composée de dix tables de bronze de 96 chapitres ; les tables conservées, de trois colonnes chacune, sont les III, V, VII, VIII, IX et X, qui correspondent aux chapitres 19-31, 39-50 (= A-L), 59-97⁵⁶¹. Le nombre de chapitres est connu grâce aux *lex Malacitana* et *lex Salpensana*, dont les chapitres sont numérotés⁵⁶².

La *lex Irnitana* est constituée des rubriques suivantes :

- <1-18> (*chapitres manquants*)
- <19> Du droit et du pouvoir des édiles
- <20> Du droit et du pouvoir des questeurs
- <21> Comment ils obtiennent la citoyenneté romaine dans ce municipe
- <22> Que ceux qui obtiennent la citoyenneté romaine demeurent dans la *manus*, le *mancipium* et la puissance des mêmes personnes
- <23> Que ceux qui obtiennent la citoyenneté romaine conservent les droits sur les affranchis
- <24> Du préfet de l'empereur César Domitien Auguste
- <25> Des droits du préfet qui a été laissé en charge par un duumvir
- <26> Du serment des duumvirs, des édiles et des questeurs
- <27> De l'*intercessio* des duumvirs, des édiles et des questeurs
- <28> Des esclaves à affranchir
- <29> De l'attribution des tuteurs
- <30> De l'organisation des décurions ou des élus
- <31> Des décurions à convoquer par un édit pour les décurions à choisir en remplacement
- <31-38> (*chapitres manquants*)
- <A> (= 39)
- (= 40) L'ordre selon lequel les votes sont pris

⁵⁵⁹ *Hispania Epigraphica* 1999, 726, pp. 193-197.

⁵⁶⁰ Peut-être *Irni* : GÓNZALEZ et CRAWFORD 1986, p. 147. Voir également GIMÉNEZ-CANDELA 1983, p. 127 ; CURCHIN 1990, p. 19, n. 2.

⁵⁶¹ Le contenu de la table VI, perdue, est connu grâce à la *lex Malacitana*, qui correspond aux tables VI, VII et début de la VIII. Dans un premier temps, les tables étaient dispersées : les tables III, V et VIII étaient conservées au Museo Arqueológico de Sevilla (Sevilla) ; les VII et X, au Museo de Huelva (Huelva) et la IX, au Museo Arqueológico Nacional (Madrid) (GÓNZALEZ et CRAWFORD 1986, p. 147). Aujourd'hui, elles sont toutes conservées au Museo Arqueológico de Sevilla (Sevilla) : GONZÁLEZ 1990, p. 55 (table III = REP1982/818 ; table V = REP1982/816 ; table VII = ROD9144-2, REP1984/487 et REP1984/488 ; table VIII = REP1982/817, REP1990/184 et REP1990/185 ; table IX = ROD9143, REP1990/179, REP1990/186 et REP1990/189 ; table X = ROD9144-1). Voir également GIMÉNEZ-CANDELA 1983, p. 128 ; WOLF 2011, p. 20.

⁵⁶² GIMÉNEZ-CANDELA 1983, p. 128 ; D'ORS 1984, p. 538 ; GÓNZALEZ et CRAWFORD 1986, p. 147 ; *L'Année épigraphique* 1989 (1986), 333, p. 141.

- <C> (= 41) Des décrets des décurions à lire à voix haute et à déposer dans les archives du municipe
- <D> (= 42) S'il convient que certains décrets des décurions soient révoqués, comment ils doivent être supprimés
- <E> (= 43) Que les décurions ne soient pas congédiés ou appelés ailleurs
- <F> (= 44) Des décurions à répartir en trois décuries qui accomplissent le rôle des ambassades
- <G> (= 45) Des ambassadeurs à envoyer et des excuses à accepter
- <H> (= 46) Combien il faut donner aux ambassadeurs
- <I> (= 47) De celui qui n'aura pas exécuté son ambassade selon le décret des décurions
- <J> (= 48) Ceux qui ne peuvent pas louer, acheter, être associés lorsque des biens publics sont mis à louer ou à la vente
- <K> (= 49) Des affaires à reporter
- <L> (= 50) Comment les duumvirs en charge de la juridiction établissent des curies, pas plus de 11
- <51-58> (*chapitres manquants*)
 - <59> Du serment de ceux qui ont remporté la majeure partie des curies
 - <60> Qu'à propos de l'argent public des citoyens il soit veillé par celui qui brigue le duumvirat ou la questure
 - <61> De la cooptation d'un patron
 - <62> Que personne ne détruise des édifices qu'il ne comptera pas reconstruire
 - <63> Des adjudications et des lois d'adjudications à annoncer et à inscrire dans les archives du municipe
 - <64> De l'obligation des cautions, des biens en garantie et des répondants
 - <65> Que le droit soit dit selon la loi fixée pour les cautions et les biens à vendre
 - <66> De l'amende qui a été fixée
 - <67> De l'argent commun des citoyens et des comptes de ces derniers
 - <68> De la désignation des patrons de l'affaire lorsque les comptes sont rendus
 - <69> Du procès de l'argent public
 - <70> De la désignation d'un agent représentant des citoyens et de sa récompense ou de son salaire
 - <71> Que le droit soit pour les représentants à propos de l'argent public de citer des témoins
 - <72> Des esclaves publics à affranchir
 - <73> Des scribes, de leur serment et de l'*aes apparitorium*
 - <74> Des réunions, des confréries et des collèges
 - <75> Que rien ne soit acheté en masse ou accumulé

- <76> Des limites et des revenus à parcourir et à inspecter, s'il semble que cela soit nécessaire ou non et, s'il convient que ces choses soient parcourues et inspectées, par qui et comment il convient qu'elles soient parcourues et inspectées
- <77> Des dépenses à faire pour les choses sacrées, les jeux et les repas
- <78> Que les décurions soient consultés à propos de l'affaire à laquelle chaque esclave public est préposé
- <79> À quel nombre de décurions ou d'élus il convient d'être rapporté à propos de l'argent public à dépenser
- <80> De l'argent public à emprunter
- <81> De l'ordre des jeux
- <82> Des voies, des chemins, des fleuves, des fosses, des égouts
- <83> De la construction
- <84> Des choses desquelles et jusqu'à quelle quantité la juridiction s'exerce dans ce municipe
- <85> Que les magistrats tiennent en public un *album* de celui qui aura le gouvernement de la province et qu'ils rendent la justice selon celui-ci
- <86> Des juges à choisir et à publier
- <87> Des juges à rejeter et à assigner
- <88> Des *recuperatores* à rejeter, à tirer au sort et à assigner
- <89> Des affaires pour lesquelles un seul juge ou arbitre et celles pour lesquelles des *recuperatores* sont assignés et combien
- <90> Du prononcé à donner le troisième jour
- <91> Le droit selon lequel le prononcé est annoncé le troisième jour, le jour est ajourné ou a été ajourné, l'affaire est jugée, l'affaire est au détriment du juge, l'affaire cesse d'être en procès
- <92> Quels jours les affaires ne doivent pas être jugées et quels jours le prononcé ne doit être pas donné
- <93> Du droit des citoyens
- <94> Des *incolae*
- <95> De la loi à graver sur l'airain
- <96> Sanction
- <97> Que les patrons aient ce droit qu'ils avaient avant sur les affranchis et les affranchies ayant obtenu la citoyenneté romaine grâce aux services de leurs enfants ou de leur mari
 - Lettre de Domitien

I.3.2.3 L'organisation des villes privilégiées (municipes et colonies)

Plinie utilise le terme *oppidum* pour désigner les municipes. D'après MACKIE 1983, l'auteur désigne par là les villes « governed from a central town »⁵⁶³, par opposition aux *ciuitates*, terme qui renvoie à des communautés sans administration centralisée⁵⁶⁴. Cependant, d'après ROLDÁN HERVÁS 1982b, les sources romaines utilisent les termes « *oppidum, urbs, civitas, vicus, praefectura, forum, conciliabulum, castellum, canabae, ...* » sans distinguer « claramente particularidades de su origen, extensión territorial o administración »⁵⁶⁵; tous ces termes désignent des communautés pérégrines⁵⁶⁶. Les structures administratives des communautés centralisées, *oppida*, se trouvaient dans une seule ville⁵⁶⁷. Dans les villes dites « privilégiées », c'est-à-dire les municipes et colonies de droit romain comme de droit latin, les organes du pouvoir oligarchique étaient constitués d'un sénat (*ordo decurionum*)⁵⁶⁸ et de magistrats locaux. Les membres du sénat local, les décurions⁵⁶⁹, sont des citoyens nommés à vie⁵⁷⁰; leur élection (*creatio*) a lieu chaque année et se fait sur la base de l'âge (25 ans minimum sous le Principat⁵⁷¹), du lieu de résidence et de la richesse⁵⁷². Les décurions ont généralement déjà exercé une fonction avant d'intégrer l'*ordo*, mais il ne s'agit pas d'une condition d'éligibilité⁵⁷³: dans certains cas, un citoyen peut être nommé décurion pour remplir le quota de l'*ordo* ou pour l'honorer⁵⁷⁴. L'*ordo* se réunit à la curie; toutes les décisions

⁵⁶³MACKIE 1983, p. 22.

⁵⁶⁴MACKIE 1983, p. 21 : « The *civitates* detectable in Spain belong to north-west Tarraconensis and northern Lusitania »; p. 28 : « the communities, identifiable by the title "Civitas" in conjunction with a tribal name, probably developed a centralised system of administration in the course of the first century A.D., without necessarily abandoning the tribal title ».

⁵⁶⁵ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 119.

⁵⁶⁶Il ne sera pas question ici de l'organisation politique des communautés pérégrines, moins bien connue que celle des municipes et colonies. Voir à ce sujet ROLDÁN HERVÁS 1982b, pp. 127-128, ainsi que MUÑIZ COELLO 1982, pp. 189-190.

⁵⁶⁷Le nom de la ville était généralement étendu à la communauté : MACKIE 1983, p. 23.

⁵⁶⁸MACKIE 1983, p. 23 : « [...] the title "ordo" appears to have been applied to the council only in Roman and Latin towns, "senatus" being used elsewhere ». Voir également ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 121; CURCHIN 1990, p. 8; MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 46; JUREWICZ 2007, p. 300.

⁵⁶⁹Ou « conscrits » : voir la formule consacrée dans la *lex Salpensana*, *lex Malacitana* et *lex Iritana*, *decuriones conscriptiue*. Voir également MANGAS MANJARRÉS 2001, pp. 45-46.

⁵⁷⁰MACKIE 1983, p. 42 : « Women were not eligible; nor, in general, were freedmen. At some towns more stringent social criteria may have operated, with the result that not freedmen and those similarly stigmatised alone, but also other men of low birth or inferior occupations, were excluded from local office ». Voir également ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 121; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 185; CURCHIN 1990, pp. 24-25.

⁵⁷¹MACKIE 1983, p. 55; CURCHIN 1990, p. 25.

⁵⁷²Ces critères n'étaient pas toujours explicites; toutefois, l'obligation d'assister aux réunions impliquait que le décurion n'habite pas loin de la ville et, par ailleurs, les charges financières étaient telles qu'un citoyen pauvre ne pouvait s'en acquitter. Voir MACKIE 1983, p. 55; CURCHIN 1990, p. 24 et p. 103.

⁵⁷³CURCHIN 1990, p. 26 : « [...] the holding of a magistracy as not a prerequisite for admission to the *ordo*, whereas the holding of a magistracy would confer *de facto* membership ». Les fils de décurions intégraient automatiquement l'*ordo*, contrairement au Sénat à Rome, mais ne pouvaient voter qu'à partir de leurs vingt-cinq ans : CURCHIN 1990, p. 76.

⁵⁷⁴MACKIE 1983, p. 55 et p. 80.

prises passaient par lui ; c'est également lui qui accorde les sacerdoces et octroie les titres honorifiques, parfois nommé des *praefecti*⁵⁷⁵. Il existe une hiérarchie au sein de l'*ordo* déterminée par les magistratures exercées ou non par les décurions⁵⁷⁶, puisque les décurions doivent respecter le *cursus honorum*⁵⁷⁷. Le nombre de décurions varie en fonction de la densité démographique : il est généralement admis que les décurions étaient près de 100 en Occident⁵⁷⁸. L'accès aux magistratures est identique à celui à l'*ordo* : l'âge est fixé à 25 ans⁵⁷⁹ ; il faut résider dans un périmètre défini de la ville et disposer d'une certaine fortune⁵⁸⁰. Ainsi, on retrouve généralement deux duumvirs, deux édiles et, le cas échéant, deux questeurs⁵⁸¹. Les plus haut magistrats sont les duumvirs (*duumviri* ou *duoviri*, souvent abrégés en *Iuiri*) ; en cas de situation critique, c'est à eux qu'il incombe de prendre des décisions⁵⁸². Au niveau du sénat local, ils sont en charge de la convocation et de la présidence des réunions des décurions, de la proposition des motions et de la bonne application des décrets promulgués. Ils peuvent dans certains cas déposer des décurions, des magistrats ou des prêtres en fonction dont le domicile n'est pas à proximité de la ville⁵⁸³. Ils convoquent également les élections, notamment populaires, qu'ils président, et s'occupent du calendrier⁵⁸⁴. Ils

⁵⁷⁵MACKIE 1983, p. 87 ; CURCHIN 1990, pp. 58-59 ; MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 47.

⁵⁷⁶MACKIE 1983, pp. 58-59 ; MANGAS MANJARRÉS 2001, pp. 47-48.

⁵⁷⁷MACKIE 1983, p. 59 : « The *cursus honorum* was observed equally in all categories of privileged towns - Roman colonies, Roman *municipia*, and Latin *municipia* - in Spain ».

⁵⁷⁸MACKIE 1983, p. 57 : « But numbers as low as 50, or even 30, are attested under the Principate in towns short of wealthy residents ». La *lex Irnitana*, 31, mentionne 63 décurions. Voir également RE 1874, p. 36 ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 121 ; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 185 ; CURCHIN 1990, pp. 22-24 ; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 364 ; MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 46 ; JUREWICZ 2007, p. 302 ; PLÁCIDO 2008, p. 87 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 17.

⁵⁷⁹Toutes fonctions confondues (questeur, édile ou duumvir), ce qui paraît assez étrange : « If so, the basic age requirement of twenty-five for all three positions would mean, in effect, that there was no municipal *cursus*: one could run for the duovirate without holding any previous office. Against this solution there are two technical obstacles: first, chapter 54 is preserved only in the Malaca copy, and the mention of age twenty-five (XXV) for the duovir could be a transcription error for thirty (XXX) or thirty-five (XXXV); secondly, chapter 25 of the same law [...] stipulates that the minimum age for the prefect who replaces the duovir is thirty-five, and there is no evident reason why a twenty-five year old could only be replaced by a thirty-five year old. The minimum age for the duovir thus remains in doubt » (CURCHIN 1990, p. 32).

⁵⁸⁰Notamment pour payer un droit d'entrée, *summa honoraria* : CURCHIN 1990, p. 107. Voir également MANGAS MANJARRÉS 1982, p. 18 ; MUÑIZ COELLO 1982, p. 211 ; MACKIE 1983, p. 59 ; MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 35 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 57. Sur le processus d'élection, voir *lex Malacitana*, 51-58, ainsi que CURCHIN 1990, pp. 28-29.

⁵⁸¹Sur les attestations d'autres types de magistratures (préteur, *princeps*, censeur, *octovir*, *quinquevir*, *interrex*, *omnibus honoribus functus*, *legatus*, ...), voir CURCHIN 1990, pp. 36-40. Pour une répartition des titres, voir CURCHIN 1990, Table 1, pp. 41-42.

⁵⁸²Pour défendre la colonie, par exemple : *lex Ursonensis*, 103. ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 122 ; MACKIE 1983, p. 166 et p. 172, n. 8 ; MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 37.

⁵⁸³« [...] the powers of deposition, then, entrusted to *duoviri* were framed with a view to ensuring civic responsibility in general, and did not relate solely to control of membership of the *ordo* » (MACKIE 1983, p. 164). Voir *lex Ursonensis*, 91 : cf. note 606, p. 100.

⁵⁸⁴Concernant les jours de fête et les sacrifices, voir *lex Ursonensis*, 64. Sur les devoirs des duumvirs (ou préfets) de manière générale, voir *lex Ursonensis*, 128 et 129. Voir également ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 122 ; MACKIE 1983, pp. 164-165 ; CURCHIN 1990, pp. 60-61 ; JUREWICZ 2007, pp. 314-319 ; WOLF 2011, p. 26 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 580 ; PAVÓN TORREJÓN 2019, p. 75.

veillent, par ailleurs, à l'organisation de la vie pratique de la colonie ou du municipes : modification ou construction des routes, des fossés ou des égouts⁵⁸⁵ ; acheminement des eaux publiques⁵⁸⁶, ... Les pouvoirs juridiques et judiciaires des duumvirs, souvent mentionnés dans les chartes⁵⁸⁷, sont assez réduits, surtout à partir du Principat, le droit civil et le droit pénal étant de plus en plus contrôlés par les représentants de Rome⁵⁸⁸. Avant d'être duumvir, le magistrat peut avoir exercé une magistrature inférieure, typiquement l'édilité⁵⁸⁹. Tous les cinq ans, uniquement dans les colonies et municipes romains⁵⁹⁰, les duumvirs reçoivent le titre de *duoviri quinquennales* et revêtent la fonction supplémentaire de censeurs, chargés d'effectuer un recensement de la population et d'inscrire les nouveaux décurions à l'*album* décurional⁵⁹¹ ; les registres sont conservés dans le *tabellarium*, le centre d'archives de la ville⁵⁹². Dans les municipes de droit latin, cette charge incombe aux duumvirs ordinaires⁵⁹³. De même, les *duoviri quinquennales* prennent en charge l'attribution des marchés de travaux publics dans les colonies et municipes romains ; cette tâche revient aux duumvirs ordinaires dans les municipes de droit latin⁵⁹⁴. La fonction de duumvir, tout comme toute autre magistrature, peut être briguée à plusieurs reprises (*iteratio*), à condition qu'il y ait un laps de cinq ans entre les deux charges⁵⁹⁵.

Les édiles, quant à eux, s'occupent de l'approvisionnement de la communauté ; ils veillent à la sécurité et surveillent les marchés (*macella*)⁵⁹⁶, en contrôlant notamment les poids et les mesures⁵⁹⁷. Il s'agit d'une magistrature moins prestigieuse que le duumvi-

⁵⁸⁵ *lex Ursonensis*, 77 ; *lex Irnitana*, 82.

⁵⁸⁶ *lex Ursonensis*, 99.

⁵⁸⁷ Sous les formules *ius dicere, iuris dictio, iure dicundo, qui iure dicundo praeerit*. La *lex Ursonensis*, 94, indique explicitement : « Que personne dans cette colonie ne rende justice et que la juridiction n'appartienne à personne dans cette colonie, si ce n'est au duumvir, au préfet que le duumvir aura laissé en chargé ou à l'édile, comme il conviendra selon cette loi ». Voir MACKIE 1983, p. 171, n. 8 ; CURCHIN 1990, p. 60 ; PLÁCIDO 2008, p. 100.

⁵⁸⁸ Voir ultérieurement, point I.3.1, p. 76.

⁵⁸⁹ Cependant, l'édilité (ou la questure) ne serait pas une étape nécessaire ni une garantie pour devenir duumvir : CURCHIN 1990, pp. 31-33 ; PLÁCIDO 2008, pp. 95-96. Ensemble, les duumvirs et les édiles peuvent être qualifiés de *quattuorviri* : CURCHIN 1990, pp. 33-34, pour un argument détaillé ; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 122 ; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 185 ; MACKIE 1983, p. 59 ; MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 33 ; PLÁCIDO 2008, p. 94 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 581. Parfois, l'honneur de l'édilité ou du duumvirat est octroyé à un individu qui ne remplit pas les critères d'éligibilité à ces magistratures ; ces honneurs sont également décernés de manière posthume (MACKIE 1983, pp. 58-59).

⁵⁹⁰ MACKIE 1983, p. 165.

⁵⁹¹ ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 122 ; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 185 ; MACKIE 1983, p. 59 et p. 61 ; CURCHIN 1990, p. 26 et p. 61 ; MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 33 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 580. « *Duoviri quinquennales* enjoyed prestige above that of an ordinary *duovir* ». Le recensement effectif des provinciaux n'est cependant pas aussi régulier, voir point I.3.1, p. 76. Il pourrait s'agir « d'un simple titre honorifique ne correspondant à aucune réalité concrète » (MARION 1972, p. 51).

⁵⁹² BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 580.

⁵⁹³ MACKIE 1983, p. 165.

⁵⁹⁴ MACKIE 1983, p. 165.

⁵⁹⁵ *Lex Malacitana*, 54. Voir MACKIE 1983, pp. 60-61 ; CURCHIN 1990, pp. 28-29 ; PLÁCIDO 2008, p. 95.

⁵⁹⁶ Voir ultérieurement point II.2.1, p. 130.

⁵⁹⁷ Voir *lex Irnitana*, 19. Sur les devoirs des duumvirs, préfets et édiles de manière générale, voir *lex Ursonensis*, 128 et 129. ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 122 ; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 185 ; CURCHIN 1990,

rat⁵⁹⁸. La questure semble ne pas avoir été une magistrature exercée couramment dans les provinces hispaniques⁵⁹⁹; elle est d'ailleurs absente de la *lex Ursonensis* et semble ne pas avoir existé dans certaines villes⁶⁰⁰. Les charges, principalement d'ordre financier⁶⁰¹, sont réparties entre les duumvirs et les édiles⁶⁰²; si elle est exercée, elle peut l'être à n'importe quel stade du *cursus*⁶⁰³. Les préfets (*praefecti*) sont nommés pour remplacer temporairement les *duoviri* qui s'absentent de la ville plus d'un jour ou pour remplacer les hommes qui ont reçu le titre honorifique de *duovir*⁶⁰⁴. Chaque duumvir et

pp. 62-63; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 365; PÉREZ ZURITA 2011, p. 124; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 581. Voir également MACKIE 1983, p. 166; PLÁCIDO 2008, p. 101; LANGE 2010, p. 32; WOLF 2011, p. 25; DAGUET-GAGEY 2012a, pp. 156-157.

⁵⁹⁸Aucune source épigraphique en l'honneur d'un édile ou relative à l'activité des édiles n'a été conservée : MACKIE 1983, p. 166. Voir également MACKIE 1983, p. 169. Par ailleurs, les duumvirs ont un droit de veto entre eux, mais également à l'encontre des édiles et, le cas échéant, des questeurs; les édiles, quant à eux, bénéficient d'un droit de veto entre eux, mais pas envers les duumvirs; les questeurs, s'il y en a, ne jouissent d'aucun droit de veto : *lex Salpensana* et *lex Irnitana*, 27. Voir aussi MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 39; PLÁCIDO 2008, p. 95. En outre, du point de vue de la numismatique, les duumvirs peuvent signer toutes les dénominations (en particulier les *asses*); les édiles, quant à eux, ne signent jamais que les *semissae* (MARION 1972, p. 51; BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 4; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 365; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 18). Cependant, « the aedilship, though clearly of lesser importance, was nevertheless an honour, and not devoid of prestige » (CURCHIN 1990, p. 81).

⁵⁹⁹MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 40 : « Parece razonable deducir que no fue norma de carácter general, en las colonias y municipios de época republicana y comienzos el Imperio, el disponer de cuestores ». Voir également PLÁCIDO 2008, p. 95. BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 581, indiquent toutefois que, à partir des Flaviens, deux questeurs étaient en charge des finances municipales. Sur le droit et le pouvoir des questeurs, voir *lex Irnitana*, 20.

⁶⁰⁰De plus, contrairement au duumvirat et à l'édilité, aucune trace d'honneur de la questure ne subsiste; dans certaines villes, la questure n'existait pas : MACKIE 1983, pp. 59, 61 et 166-167. Plus qu'un *honor*, il s'agirait plutôt de voir cette fonction comme un *munus* : MACKIE 1983, p. 167; CURCHIN 1990, p. 29 et p. 125. La questure est principalement attestée pour le *conuentus Tarraconensis* (59 occurrences); le nombre de questeurs est inexistant pour les autres *conuentus* de la Tarraconaise et faible pour la Bétique (7) et la Lusitanie (4). Voir également PLÁCIDO 2008, p. 95.

⁶⁰¹Comme l'explique la *lex Irnitana*, 20. Voir ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 122; MACKIE 1983, p. 166; CURCHIN 1990, p. 63; WOLF 2011, pp. 25-26.

⁶⁰²MACKIE 1983, p. 167; CURCHIN 1990, p. 63. MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 30 et p. 40, indique que ces tâches étaient entièrement prises en charge par les édiles. CURCHIN 1990, p. 63, nuance : « It is possible, as previous scholars have suggested, that the aediles may also have exercised responsibility for local finance, in towns which had no quaestors. While there is no explicit evidence for this practice in Spain, it is clear that the duovir controlled to a large extent the municipal purse strings, even at the *municipium Irnitatum* which did have quaestors; and one might rather expect *a fortiori* that in towns with no quaestors, the duovirs would carry the entire financial portfolio ».

⁶⁰³MACKIE 1983, p. 60, précise entre l'édilité et le duumvirat, voire après le duumvirat. CURCHIN 1990, p. 29, indique : « [...] it could be held at any point in the *cursus*, if held at all. In the inscriptions it occurs sometimes after the aedileship, sometimes after the duovirate, sometimes after a post-duoviral flaminiate – in short, it seems, anywhere except the beginning of the *cursus* ». Voir également PLÁCIDO 2008, p. 95.

⁶⁰⁴Pour le premier cas, voir *lex Salpensana* et *lex Irnitana*, 25; pour le second, *lex Salpensana* et *lex Irnitana*, 24. Voir MANGAS MANJARRÉS 1982, p. 19; ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 122; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 185; MACKIE 1983, pp. 61-62; CURCHIN 1990, pp. 34-35; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 365; MANGAS MANJARRÉS 2001, pp. 33-34; PLÁCIDO 2008, p. 101; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 581. Concernant les hommes ayant reçu le titre honorifique, MACKIE 1983, p. 62, précise : « Honorary *duoviri*, that is, had *praefecti* only when both *duoviri* were honorary ones, or when a single honorary *duovir* was of a status too elevated to allow the appointment of a colleague who could undertake the duties of both ». Ils sont nommés par les duumvirs eux-mêmes, rarement par les décurions : ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 122; FERNÁNDEZ NIETO 1982, p. 185; MACKIE 1983, p. 84; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016,

chaque édile avait à son service un personnel administratif⁶⁰⁵. Toute l'activité politique se concentre dans la ville ; c'est pourquoi, « distance from the town severely affected the practical exercise of rights to vote and hold office »⁶⁰⁶. Les assemblées populaires, quant à elles, sont composées de citoyens adultes mâles et sont généralement réduites à leur fonction politique (élections des magistrats), sous l'égide des duumvirs⁶⁰⁷. La plupart des inscriptions hispaniques relatives au peuple sont liées à l'érection de statues ; quelques-unes relèvent leur fonction législative, qui, selon MACKIE 1983, p. 163, ne devait toutefois pas être très importante.

Plus prestigieuses encore que le duumvirat sont les fonctions sacerdotales⁶⁰⁸ ; à l'instar du *cursus honorum*, nous pouvons parler d'un *cursus* pour les sacerdoces⁶⁰⁹. Les charges sacerdotales peuvent être exercées par des hommes libres, mais aussi des femmes et de riches affranchis. Les *pontifices* et les *flamines* sont des hommes libres ; les deux fonctions semblent être interchangeables⁶¹⁰, mais le titre de *pontifex* se retrouve

p. 581. Sur les monnaies, le nom du préfet apparaît suivi du titre *praefectus* seul ou du titre *praefectus* et du nom du magistrat : MARION 1972, p. 51.

⁶⁰⁵Selon la *lex Ursonensis*, 62, deux licteurs, un appariteur, deux scribes, deux messagers, un secrétaire, un crieur public, un haruspice et un joueur de flûte pour chacun des duumvirs ; un scribe, quatre esclaves publics, un crieur, un haruspice et un joueur de flûte pour chacun des édiles. Le salaire pour chacune de ces fonctions est donné à la fin du chapitre. Voir également *lex Ursonensis*, 63, pour les appariteurs des duumvirs ; 81, concernant les scribes ainsi que la *lex Irnitana*, 73. L'accent mis sur les scribes « forma parte de la preocupación presente en este tipo de leyes de conseguir una administración local saneada y sin corruptelas » (MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 45). Toutes ces personnes, à l'exception des esclaves publics, sont des hommes libres : « Era, pues, común a todas las leyes coloniales y municipales la contemplación de que una ciudad privilegiada precisaba de dos colectivos de ayudantes de los magistrados: de uno compuesto por hombres libres y asalariados, los *apparitores*, para las funciones que exigían una habilidad o conocimientos de hombres letrados, y a de un segundo grupo, compuesto por esclavos públicos, para que desempeñaron las tareas sucias y/o de empleo de la fuerza física [...] » (MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 45). De manière générale, voir ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 122 ; CURCHIN 1990, p. 80 ; PLÁCIDO 2008, p. 97.

⁶⁰⁶MACKIE 1983, p. 28. La *lex Ursonensis*, 91, prévoit que tous les décurions, augures et/ou pontifes doivent résider dans la ville ou dans un périmètre de 1000 pas. Voir également MACKIE 1983, p. 42 ; MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 35 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 579. Cependant, « no legal distinction differentiated country-dwellers from those who lived in the town » (MACKIE 1983, p. 29).

⁶⁰⁷ROLDÁN HERVÁS 1982b, pp. 121-122 ; MACKIE 1983, p. 42, p. 55 et p. 164. MACKIE 1983, p. 64 : « It was with the *ordo*, not the assembly, that political power lay [...] ». Il est possible que certains sacerdoces aient été élus par l'assemblée populaire : MACKIE 1983, p. 87.

⁶⁰⁸CURCHIN 1990, p. 43 : « The exalted status of the local priesthood is indicated by its position in the *cursus honorum*. Although there are exceptions and variants, the priesthood was commonly held after the duovirate; in other words it was considered a higher honour than the top magistracy ». Voir également PLÁCIDO 2008, p. 103.

⁶⁰⁹CURCHIN 1990, p. 44.

⁶¹⁰MACKIE 1983, pp. 62-63 : « At Rome, *pontifices* and *flamines* were priests of different types, *pontifices* having an overall supervision of religious affairs, and *flamines* being the priests attached to particular deities. But this distinction was not preserved in Spain. Although a town might have, for example, *pontifices* concerned with the "sacra" in general alongside *flamines* attached to the imperial cult, the titulary could be reversed ». Dans le même sens, MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 43, écrit que « los pontífices reunían las competencias de los pontífices y de los flámines de Roma, siendo tanto teólogos de la religión romana como oficiantes de todos los cultos públicos de la colonia ». BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 582, fait cependant la distinction. CURCHIN 1990, p. 44, indique que le terme *flamen* se retrouve plutôt en Tarraconaise et en Lusitanie, alors que *pontifex* est plus courant en Bétique. PLÁCIDO 2008,

quasi uniquement en Bétique, *flamen* étant le terme employé partout ailleurs⁶¹¹. Ces prêtres ont également la possibilité d'exercer des fonctions politiques en parallèle⁶¹². Les femmes peuvent exercer en tant que prêtresse (*flaminica* ou *sacerdos*), soit que leur mari exerce lui-même un sacerdoce, soit qu'elles sont nommées à titre individuel⁶¹³. Enfin, de riches affranchis ont la possibilité d'exercer en tant que *seuiri*, ou *seuiri augustales*⁶¹⁴ ; ils sont nommés par les décurions. Certains d'entre eux reçoivent le titre honorifique de décurion, *ornamenta decurionatus*⁶¹⁵. L'honneur du sévirat peut être octroyé à des puissants résidant hors de la ville⁶¹⁶.

Sous le Bas-Empire, les décurions sont appelés « curiales ». Leur fonction principale est de collecter les impôts. Les conditions d'accès sont similaires à celles des décurions : être libre, vivre dans la ville et disposer d'un certain fonds. Les plus aisés appartiennent à l'ordre des *honestiores* et sont exemptés d'impôts⁶¹⁷.

I.3.3 La société municipale : bref aperçu

I.3.3.1 La société romaine

Sous l'Empire, la société romaine est divisée en différentes classes sociales⁶¹⁸. L'élite est composée des ordres sénatorial, équestre et décurional ; viennent ensuite les hommes libres et les esclaves⁶¹⁹. L'ordre sénatorial est constitué d'hommes libres possédant un cens d'un million de sesterces, tandis que ceux ayant un cens de 400 000 sesterces ap-

quant à lui, écrit, p. 103 : « [...] tanto el pontificado como el flaminado, que concretamente en la Bética no se distinguían entre sí [...] ». À propos des pontifes et des augures, voir *lex Ursonensis*, 66-68.

⁶¹¹MACKIE 1983, p. 63 : « The two titles are not of equally widespread occurrence: that of "pontifex" tends to be confined to Baetica and the region to the east which Baetica lost to Tarraconensis in the course of Augustus' reign. That area had been heavily exposed to Roman culture under the Republic, and the survival of the title "pontifex" may be a mark of conservatism ».

⁶¹²MACKIE 1983, pp. 63-64.

⁶¹³MACKIE 1983, p. 63 : « The social status of the women concerned was comparable to that of free-born male priests, and perhaps in some cases higher ». Plus largement, à propos des femmes et de leur obéissance à la loi : *lex Ursonensis*, 133.

⁶¹⁴MANGAS MANJARRÉS 1982, p. 29 ; PLÁCIDO 2008, p. 344.

⁶¹⁵MACKIE 1983, p. 64 : « The willingness of the *ordo* to grant *seuiri* the *ornamenta* of decurions and magistrates shows that their social standing, despite their servile origins, tended to be high ». Ce titre peut être décerné à tout individu influent ne remplissant pas les critères pour intégrer l'*ordo*, également de manière posthume : MACKIE 1983, p. 58 ; CURCHIN 1990, pp. 80-81. Les *ornamenta* existent pour les décurions, les duumvirs, les édiles, mais non les questeurs (CURCHIN 1990, p. 81). Sur la signification concrète des *ornamenta*, voir CURCHIN 1990, p. 81 : « Exactly what these *ornamenta* consisted of is not spelled out in the charters. However, we know that at Rome the magisterial *ornamenta* included use of the magistrate's title, the *toga praetexta*, reserved seats at public spectacles, and burial honours appropriate to the rank; and it is reasonable to suppose that *ornamenta duoviralia* and the like conferred similar privileges at the local level ».

⁶¹⁶MACKIE 1983, p. 64.

⁶¹⁷SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 83 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 623-624.

⁶¹⁸Pour tout ce paragraphe, voir notamment BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 558-559.

⁶¹⁹MANGAS MANJARRÉS 1982, p. 5.

partiennent à l'ordre équestre⁶²⁰ ; l'ordre décurional est un ordre auquel les hommes libres peuvent accéder s'ils possèdent le cens minimum (*summa honoraria*)⁶²¹. Parmi les hommes libres, on distingue les citoyens et les non-citoyens. Les citoyens romains sont soit des citoyens de plein droit, soit des citoyens bénéficiant du droit latin. En ce qui concerne les non-citoyens, c'est-à-dire les hommes libres étrangers, l'on compte les pérégrins et les déditices. Enfin, viennent les esclaves. Rappelons que l'édit de Caracalla, promulgué en 212, octroie la citoyenneté à tous les hommes libres de l'Empire. Par la suite, ces différentes distinctions disparaîtront pour laisser place à deux ensembles sociaux⁶²² : les *honestiores*, reprenant les trois ordres privilégiés mais également les évêques et les riches propriétaires fonciers⁶²³, et les *humiliores*, englobant le reste de la population⁶²⁴ :

Bajo esta denominación [los *honestiores*], se encuentran los grupos tradicionalmente privilegiados que deben su elevada posición a su nacimiento (*loco natus*) o alcanzan este honor a través de su *dignitas*, *qualitas* o sus méritos políticos, de modo que forman parte del grupo senadores, caballeros, decuriones, altos dignatarios de la burocracia imperial [...] y mandos militares. Su posición elevada se marca mediante el rango de *vir clarissimus* o *vir illustris*. También quedaban incluidos dentro de este grupo los grandes propietarios, (*possessores*), comerciantes poderosos, los *navicularii*, y los niveles más elevados de la jerarquía eclesiástica [...]

Bajo esta denominación [los *humiliores*] quedaban incluidos todos aquellos individuos que no poseían un estatuto legal privilegiado y que formaban un grupo heterogéneo desde el punto de vista jurídico, pues su estatus oscilaba entre los individuos libres, como comerciantes, artesanos y pequeños campesinos, y los dependientes en régimen de colonato⁶²⁵.

À partir des réformes de Dioclétien et durant le Bas-Empire, le *cursus honorum* est remplacé par une série de fonctions administratives : les *nobilissimi*, titre attribué à la

⁶²⁰ Il était possible qu'un chevalier accède au Sénat par l'*adlectio*, promotion au rang sénatorial accordée par l'empereur (BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 563).

⁶²¹ Voir notamment PLÁCIDO 2008, p. 92.

⁶²² MANGAS MANJARRÉS 1982, p. 66 ; PLÁCIDO 2008, p. 329.

⁶²³ SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, pp. 111-118 et 127-130 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 618.

⁶²⁴ Il semblerait que ce fut déjà le cas lors de la promulgation de l'édit de Caracalla : « [...] esta disposición llegó en un momento en el que se había perdido totalmente el interés por alcanzar la ciudadanía como un privilegio minoritario y en coincidencia también con el decaimiento de la otrora interesada predisposición para asumir las magistraturas municipales. La distinción entre ciudadanos y no ciudadanos se hallaba ya reemplazada en la práctica por la de *honestiores* y *humiliores*, división social que atendía más a criterios económicos que jurídicos » (BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 609). Voir également SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, pp. 130-139 ; PLÁCIDO 2008, p. 329 ; PAVÓN TORREJÓN 2019, pp. 77-78. Certains textes mentionnent les *potentiores* et les *tenuiores* : SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 130 ; MARTÍNEZ MAZA 2008a, p. 535 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 618.

⁶²⁵ MARTÍNEZ MAZA 2008a, p. 525 et p. 535. Voir également MARTÍNEZ MAZA 2008d, p. 602.

famille impériale ; les *illustres* ; les *spectabiles* ; les *clarissimi* ; et les *perfectissimi*. Viennent ensuite les *officiales*. Les *decuriones* sont désormais appelés *curiales*. Bien qu'appartenant à la catégorie des *honestiores*, il ne s'agit plus d'une position privilégiée ; en effet, cette appartenance devient désormais héréditaire et s'accompagne d'obligations reposant souvent sur les finances personnelles (*munera personalia*)⁶²⁶ :

Teóricamente, el ejercicio de estas funciones municipales no implicaba asumir el gasto que algunas de ellas llevaban implícito, puesto que la caja municipal debía financiarlo, pero en la práctica se hizo necesario suplir en todo o en parte las cada vez mayores carencias de las haciendas locales; los ingresos obtenidos por el arrendamiento de edificios urbanos, tierras y pastos comunales, o los rendimientos financieros de los préstamos concedidos a particulares con fondos públicos [...], resultaban ahora insuficientes⁶²⁷.

Les *naucularii* se trouvent dans une situation similaire : bien que bénéficiant d'avantages, notamment fiscaux, ils avaient également des obligations ; leur position était héréditaire. Les *humiliores*, quant à eux, comprennent principalement des agriculteurs, des petits commerçants et des artisans, ne disposant pas de biens fonciers importants.

I.3.3.2 La société hispanique

Les individus libres des différentes communautés soit détiennent une citoyenneté locale (par naissance⁶²⁸ ou par *adlectio*⁶²⁹), soit sont des étrangers résidant dans la communauté (*incolae* dans les inscriptions)⁶³⁰. Les citoyens des colonies sont appelés *coloni* ; ceux des municipes, *municipes*⁶³¹.

Within each group a number of factors affected eligibility and liability.
Women, freedmen, and country-dwellers among the citizens were all in

⁶²⁶ BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 616 : « [...] los *curiales* pertenecían al grupo de los *honestiores*, como requería su estatus social y económico, pero en lo concerniente a la obligación jurídica de ejercer sus funciones y transmitir las de padres a hijos, no se diferenciaban de los *humiliores* ». Voir également SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, pp. 127-130 ; MARTÍNEZ MAZA 2008a, pp. 530-532 ; MARTÍNEZ JIMÉNEZ 2019, p. 83.

⁶²⁷ BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 613.

⁶²⁸ MACKIE 1983, p. 46 : « Citizenship was originally acquired only by birth, and was virtually synonymous with residence. With increasing mobility, communities came to have numbers of residents who were not citizens by birth. One consequence was the development of the idea that citizenship could be conferred on outsiders. Another was the evolution of a theory of rights and duties as entailed by residence alone ».

⁶²⁹ Notamment à la suite de l'exercice de certaines fonctions ou sacerdoces (MACKIE 1983, p. 47). La nouvelle citoyenneté s'ajoute à celle de la communauté d'origine ; cette double citoyenneté est courante en péninsule ibérique sous le Principat (MACKIE 1983, p. 40). C'est l'*ordo* qui prend la décision d'octroyer la citoyenneté : MACKIE 1983, p. 79.

⁶³⁰ MACKIE 1983, p. 40 et p. 47.

⁶³¹ Voir la *lex Ursonensis* pour le premier cas ; la *lex Salpensana*, la *lex Malacitana* et la *lex Iritana* pour le second cas. MANGAS MANJARRÉS 2001, p. 49, précise que « [...] el término de ciudadano, *cives*, podía ser común para referirse a los ciudadanos de cualquier comunidad, peregrina o privilegiada ».

certain respects treated differently from free-born male citizens who lived in the central town. Wealth was another important differentiating factor. Roman citizenship, and the lack of it, could create further divisions within the citizen body. All these distinctions were relevant to the position of an *incola* as well⁶³².

La citoyenneté romaine peut également s'acquérir, en ayant servi dans l'armée⁶³³ ou au sortir de l'exercice d'une magistrature, comme l'explique le chapitre 21 de la *lex Salpensana* et la *lex Irnitana*⁶³⁴.

Les habitants, citoyens comme *incolae*, sont soumis aux lois de leur communauté ainsi qu'au pouvoir des magistrats locaux⁶³⁵. Sauf exemption, les citoyens⁶³⁶ doivent s'acquitter de charges financières, des taxes à Rome, mais également des *munera*, des obligations purement administratives (financières et/ou personnelles) assignées par le sénat local⁶³⁷. Elles sont relatives aux travaux publics, réparations ou encore bains publics⁶³⁸. Il existe différents types de *munera*, qui varient en fonction de l'âge, du sexe, du statut social et de l'appartenance ou non à l'*ordo*⁶³⁹. Ainsi, les *munera sordida*, par exemple, consistent en travaux physiques, souvent attribués aux plus pauvres⁶⁴⁰ ; les femmes en sont dispensées⁶⁴¹. Certains *munera* reposent sur la richesse et, à ce titre, peuvent incomber à toute personne suffisamment fortunée, qu'il s'agisse de femmes ou d'*incolae*⁶⁴². Les duumvirs et les édiles doivent, durant leur magistrature, contribuer à l'organisation de spectacles (*munus*⁶⁴³), et de représentations théâtrales (*scaenici ludi*)⁶⁴⁴. Les étrangers contribuent aux impôts et aux *munera* ; ces derniers, tout comme pour les citoyens, varient en fonction de l'âge, du sexe et du statut social⁶⁴⁵. Les *incolae* ne bénéficient ni des droits civils ni des droits politiques en dehors de leur commu-

⁶³²MACKIE 1983, p. 40.

⁶³³CURCHIN 1990, p. 73.

⁶³⁴CURCHIN 1990, p. 73 ; MANGAS MANJARRÉS 2001, pp. 48-49.

⁶³⁵Pour les *incolae*, voir *lex Irnitana*, 94. MACKIE 1983, p. 43 : « [...] within the limits of the judicial autonomy which Rome allowed to the communities ».

⁶³⁶Tous les résidents à partir de la première moitié du II^e s. ap. J.-C. : MACKIE 1983, p. 167.

⁶³⁷Elles sont dénuées de titre honorifique et ne comptent pas pour l'ascension au sein de l'*ordo* : MACKIE 1983, p. 167. Voir également MACKIE 1983, p. 44 ; CURCHIN 1990, p. 107.

⁶³⁸MACKIE 1983, p. 167.

⁶³⁹MACKIE 1983, p. 44 et pp. 167-168.

⁶⁴⁰MACKIE 1983, p. 44 et p. 168.

⁶⁴¹MACKIE 1983, p. 44 et p. 167.

⁶⁴²MACKIE 1983, p. 168.

⁶⁴³Sur le terme *munus* et sa signification de « spectacle » ainsi que celle, plus tardive, de « combat de gladiateurs », voir CRAWFORD 1996, p. 395 et p. 437, n. (2), s'opposant à l'interprétation de VILLE 1981, p. 181. Voir également CURCHIN 1990, p. 107.

⁶⁴⁴Pour les duumvirs, 2000 sesterces d'argent propre et jusqu'à 2000 sesterces des fonds publics, voir *lex Ursonensis*, 70. Pour les édiles, 2000 sesterces d'argent propre et jusqu'à 1000 sesterces des fonds publics, voir *lex Ursonensis*, 71. Voir VILLE 1981, pp. 175-188, avec les réserves émises par CRAWFORD 1996, mentionnées précédemment. Voir également *lex Irnitana*, 77 et 81 ; MUÑIZ COELLO 1982, p. 212 ; PLÁCIDO 2008, p. 98.

⁶⁴⁵MACKIE 1983, p. 46.

nauté⁶⁴⁶. Il semble toutefois qu'ils puissent se marier et/ou posséder une terre au sein de la communauté dans laquelle ils résident⁶⁴⁷ ; de même, bien que dénués des droits politiques, les *incolae* peuvent tout à fait participer à la vie de la communauté⁶⁴⁸. Les provinciaux peuplant des municipes ou des colonies de droit romain jouissent de la citoyenneté romaine, c'est-à-dire des droits civils (*conubium* [mariage] et *commercium* [propriété]) et des droits politiques (*ius suffragii* [vote] et *ius honorum* [éligibilité]). D'autres bénéficient du droit latin.

⁶⁴⁶ROLDÁN HERVÁS 1982b, p. 116.

⁶⁴⁷MACKIE 1983, p. 44 : « The only significant problem in this respect would have been the obstacle to intermarriage between peregrines without *conubium* and Roman citizens: this was a consequence of the principles of Roman, not local, law ».

⁶⁴⁸MACKIE 1983, p. 45.

Deuxième partie

Économie

Les ouvrages de synthèse ne mentionnent pas ou très peu les poids et les mesures dans le contexte économique⁶⁴⁹. S'ils le sont, c'est régulièrement dans le cadre des fonctions des agents officiels, notamment les édiles, ou des espaces où de tels objets étaient utilisés, entre autres le *forum* et le *macellum*⁶⁵⁰. Les publications consacrées à ces thématiques évoquent les poids et les mesures de la même manière, parfois de façon plus détaillée⁶⁵¹. Il nous a dès lors paru essentiel de contextualiser les poids afin d'avoir une idée concrète des denrées produites et potentiellement pesées à l'aide de nos objets. C'est l'objet du premier chapitre de cette partie, dédié aux productions. Nous avons également estimé important de nous intéresser aux structures de l'économie, non seulement urbanistiques (marchés, foires, routes), mais également fiscales ; le deuxième chapitre s'attache à ces questions. Dans le troisième chapitre, nous nous sommes intéressée aux agents et espaces de l'économie et nous proposons de faire un bref récapitulatif de ces points. Enfin, dans le quatrième chapitre, nous explorons les instruments de l'économie : monnaies, mesures et poids, étroitement liés entre eux, sont au coeur de cette section.

⁶⁴⁹ Par exemple, aucune allusion n'y est faite dans SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007.

⁶⁵⁰ Ainsi, BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 581.

⁶⁵¹ Nous pensons en particulier à DE RUYT 1983, FRAYN 1993, BERRENDONNER 2009, PÉREZ ZURITA 2011, BERRENDONNER 2012, DAGUET-GAGEY 2012b, DAGUET-GAGEY 2012a et PÉREZ ZURITA 2014.

Chapitre II.1

Productions de la péninsule ibérique

La seule lecture des sources anciennes nous fait entrevoir la richesse du sol ibérique, réputé pour ses ressources agricoles et minières, réalité confirmée par les découvertes archéologiques. Dans ce chapitre, nous nous proposons d'examiner les principales productions des provinces hispaniques : productions agricoles et minières⁶⁵².

II.1.1 Agriculture : culture et élevage

L'agriculture occupe une place prépondérante dans l'économie hispanique⁶⁵³ ; il s'agit de la source principale de richesse personnelle de l'élite locale⁶⁵⁴. L'olive (huile), la vigne (vin) et le blé (pain) constituent les trois cultures de base⁶⁵⁵, mais de nombreux autres produits y sont cultivés⁶⁵⁶. Tout comme pour l'exploitation minière ou la pêche, les techniques agricoles introduites par les Phéniciens et les Carthaginois ont été reprises par les Romains⁶⁵⁷.

⁶⁵²MACKIE 1983, p. 4 : « Apart from agriculture, mines were the most important natural resource of the peninsula ».

⁶⁵³BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 510-511. D'après WULFF ALONSO 2001, p. 530, il s'agirait essentiellement d'une agriculture de subsistance : « Nunca se recalará suficientemente, sin embargo, que en la mayor parte de las zonas la agricultura mayoritaria era una agricultura de subsistencia, precisamente la que es más difícil de constatar en la evidencia arqueológica y literaria; no hay que descartar su expansión en esta época en determinadas zonas ».

⁶⁵⁴CURCHIN 1990, pp. 104-105. Voir également KEHOE 2007, p. 548 ; FERRER MAESTRO 2008, p. 242 ; PLÁCIDO 2008, p. 187. Y compris sous le Bas-Empire : SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 87.

⁶⁵⁵WULFF ALONSO 2001, pp. 529-530. Les cultures de l'olivier et de la vigne ont été introduites par les Phéniciens : BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 522-523 ; CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, p. 92 ; QUESADA SANZ 2017, p. 582. Sur les problèmes chronologiques de la culture de l'olivier, voir ÉTIENNE et MAYET 2004a, pp. 18-19. Des légumes, du fromage, des œufs ainsi que des petites quantités de viande complètent cette diète méditerranéenne : JONGMAN 2007, p. 602.

⁶⁵⁶Céréales : millet, orge, sésame. Légumineuses : fèves, haricots, lentilles, lupins, petits pois, pois chiches. Plantes potagères : artichauts, salades, oignons. Fruits : poires, figues fraîches et sèches, melons, prunes, pistaches, cerises. Autres plantes (textile, fourrage, ...) : chanvre, lin, luzerne, palmier, sparte. Voir FERRER MAESTRO 2008, pp. 245-246 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 529-532. Concernant les méthodes de culture, voir BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 521-522.

⁶⁵⁷BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LX ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 513.

L'apiculture se pratique également en péninsule ibérique⁶⁵⁸ : la cire et le miel hispaniques sont particulièrement réputés. Le miel est consommé, mais également utilisé comme conservateur ou sucrant⁶⁵⁹.

BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b indique que les bovins et les ovins représentent une richesse importante du sud de la péninsule : « No se explica de otro modo la localización en el sur de la Península del mito del robo de los toros de Gerión por Hércules, al que aluden tan gran número de escritores de época imperial »⁶⁶⁰. Plusieurs espèces de bétail sont élevées dans les provinces hispaniques. Certaines, comme les porcs, les chèvres et les moutons, sont plutôt destinées à la consommation humaine (viande, lait, fromage, peaux, laines, ...); d'autres, en revanche, sont plutôt employées pour leur force motrice : le cheval sert de monture, de bête de somme ou d'animal de trait⁶⁶¹; l'âne est employé pour le transport léger et les travaux des champs. Les bovins sont également utilisés pour les travaux agricoles, mais aussi destinés à la consommation. Par ailleurs, la chasse permet de consommer des cerfs et des sangliers⁶⁶².

II.1.1.1 L'industrie piscicole

Le texte de Strabon nous informe sur la diversité des poissons pêchés aux abords de la Méditerranée et de l'Atlantique. Les espèces les plus communes sont le thon, le maquereau, la sardine, le congre, l'anchois, le poulpe et le calamar⁶⁶³. Certaines cités, telles que *Gades*, *Sexi* ou *Abdera*, utilisent des représentations de poissons, notamment le thon, comme emblème monétaire⁶⁶⁴. Du murex est extrait la pourpre, une teinture réputée et coûteuse⁶⁶⁵.

⁶⁵⁸Pas seulement en Bétique, comme le précise WULFF ALONSO 2001, p. 531 : « [...] tenemos constatada arqueológicamente desde época helenística [la] exportación [de la miel y de la cera] por las comunidades iberas hacia amplios espacios del Mediterráneo. Estrabón las incluye dentro de los productos de la Turdetania, pero sabemos que su explotación está muy generalizada y que quizá formaba parte también de las mercancías del interior que no enumera y que asegura exporta el mejor puerto de la zona levantina, *Carthago Nova* (Estrabón, 3, 4, 6), que también sirve para llevar productos desde la costa en sentido contrario ». Voir également FERRER MAESTRO 2008, p. 246; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 532-533.

⁶⁵⁹BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 533.

⁶⁶⁰BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LXI. Voir également WULFF ALONSO 2001, p. 534.

⁶⁶¹Pour les chevaux, voir en particulier BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 644-645.

⁶⁶²WULFF ALONSO 2001, pp. 532-533; FERRER MAESTRO 2008, p. 246; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 533-534.

⁶⁶³ÉTIENNE et MAYET 2002, p. 26 ainsi que pp. 27-29; FERRER MAESTRO 2008, p. 236; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 496; CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, pp. 93-94. Ces poissons peuvent être pêchés à l'échelle individuelle ou à l'échelle industrielle, à l'aide d'une madrague : PONSICH et TARRADELL 1965, p. 93; PONSICH 1988, pp. 26-43; ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 31-35. Voir également BERNAL-CASASOLA et al. 2020, pp. 647-652.

⁶⁶⁴PONSICH et TARRADELL 1965, pp. 110-111; PONSICH 1988, pp. 87-89; ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 27-29, fig. 3, p. 20 et fig. 4, p. 21.

⁶⁶⁵BESNIER 1873a; EDMONDSON 1987, p. 118; PONSICH 1988, p. 43 et pp. 53-55; PEACOCK et WILLIAMS 1991, p. 38; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 496-497.

Grâce à la présence abondante de sel⁶⁶⁶, les provinces hispaniques ont pu développer des productions typiques : les salaisons et les sauces de poisson. La procédure des salaisons, *salsamenta*⁶⁶⁷, est la suivante : les poissons, une fois vidés et coupés, sont conservés dans des contenants avec du sel durant plusieurs jours avant d'être placés dans des amphores scellées⁶⁶⁸. Certains poissons sont conservés entiers⁶⁶⁹.

Des ateliers de salaison ont été retrouvés à plusieurs endroits de la péninsule ibérique, en particulier dans le sud de la Bétique et de la Lusitanie⁶⁷⁰. Parmi les ateliers importants figurent ceux de Tróia (Melides), de *Baelo Claudia* (Bolonia) et de *Sexi* (Almuñécar)⁶⁷¹. Ces ateliers sont, en règle générale, agencés autour d'une ou plusieurs salles de bassins disposés en U, où le poisson est coupé en morceaux et salé. D'autres salles servent à stocker les amphores, vides comme pleines⁶⁷². Lorsque le poisson est vidé, les viscères et le sang sont réservés et utilisés pour fabriquer du *garum*, une sauce d'origine orientale⁶⁷³ composée de viscères, de sang, mais également de petits poissons, qui macère durant un temps déterminé dans une grande quantité de sel⁶⁷⁴. Le *garum*,

⁶⁶⁶Naturel (évaporation des eaux salées; gisements de sel gemme ou halite), comme artificiel (salines) : BESNIER 1873b, pp. 1009-1010; ÉTIENNE et MAYET 2002, p. 16. Voir également EDMONDSON 1987, pp. 113-115 et GARCÍA VARGAS 2019.

⁶⁶⁷Les salaisons ont été introduites par les Phéniciens : WULFF ALONSO 2001, p. 535; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 494-495.

⁶⁶⁸BESNIER 1873c, p. 1023; PONSICH et TARRADELL 1965, pp. 102-103; DESSE-BERSET et DESSE 2000, p. 74; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 495-496. Voir également EDMONDSON 1987, p. 102; ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 37-39; GARCÍA VARGAS et al. 2018, p. 295; BERNAL-CASASOLA 2019, p. 654.

⁶⁶⁹DESSE-BERSET et DESSE 2000, p. 74; ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 39-42.

⁶⁷⁰ÉTIENNE et MAYET 2002, p. 228 : « Nulle autre région n'est aussi riche dans l'Occident romain ni par le nombre d'ateliers, ni par leur capacité de production ». ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 59-70, dénombrent 61 ateliers, dont 26 en Bétique et 18 en Lusitanie. Voir en particulier la carte de répartition, fig. 12, p. 61. Ces informations complètent celles données précédemment dans ÉTIENNE et MAYET 2006, §§ 3-63. Voir également PONSICH et TARRADELL 1965, pp. 81-90; EDMONDSON 1987, Appendix III, pp. 255-269; PONSICH 1988, pp. 28-29, fig. 6 et pp. 169-228; ÉTIENNE et MAYET 1993-1994; WULFF ALONSO 2001, p. 536.

⁶⁷¹Tróia : EDMONDSON 1987, pp. 124-126; ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 75-84 et 95-96. *Baelo Claudia* : PONSICH et TARRADELL 1965, pp. 85-88; ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 85-94 et 100-103. *Sexi* : ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 97-100.

⁶⁷²ÉTIENNE et MAYET 2002, p. 104. L'usine de salaison servant de modèle pour ce plan est celle de Cotta (Maurétanie Tingitane, Maroc actuel) : PONSICH et TARRADELL 1965, pp. 55-68; EDMONDSON 1987, pp. 122-123; ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 73-75.

⁶⁷³Probablement grecque, peut-être importée par les Puniques/Carthaginois (GRIMAL et MONOD 1952, p. 29) ou les Phocéens (ÉTIENNE 1970, pp. 298-299 et p. 311).

⁶⁷⁴GRIMAL et MONOD 1952, p. 32 : « Il s'agit d'une auto-digestion du poisson par les diastases de son propre tube digestif, en présence d'un antiseptique (le sel), qui empêche toute putréfaction ; à cette auto-lyse s'ajoute une certaine fermentation microbienne provoquant une "maturation" du produit et comparable à celle qui provoque celle des fromages ». Sur le *garum sociorum*, voir l'article de ÉTIENNE 1970 ainsi que ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 23 et 26. Voir également MOREL 1896; PONSICH et TARRADELL 1965, p. 98; EDMONDSON 1987, p. 102; PONSICH 1988, pp. 48-50; PEACOCK et WILLIAMS 1991, p. 37; DESSE-BERSET et DESSE 2000, p. 74; WULFF ALONSO 2001, pp. 535-536; FERRER MAESTRO 2008, p. 236; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 497; GARCÍA VARGAS et al. 2018, p. 295; BERNAL-CASASOLA 2019, p. 654.

comparable au nước mắm vietnamien⁶⁷⁵, est utilisé au quotidien comme condiment⁶⁷⁶. D'autres saumures de poisson existent, bien qu'il ne soit pas toujours aisé de les distinguer⁶⁷⁷ : le *liquamen*⁶⁷⁸ ; l'*hallec* (ou *allec/allex*)⁶⁷⁹ ; la *muria*⁶⁸⁰ ; le *lymphatum* et le *laccatum*⁶⁸¹.

Sur certains sites, des restes de poisson ont été retrouvés, « [c]ontenidos en ánforas que no fueron nunca vaciadas o lo fueron solo parcialmente, en otros recipientes o en el fondo de las pilas donde se confeccionaban las salazones, estos residuos están constituidos por restos del esqueleto, tanto “interno” (huesos) como “externo” (escamas y radios de las aletas), que, en función de las condiciones de conservación, pueden aparecer desde casi intactos hasta reducidos literalmente a polvo [...] »⁶⁸². Des instruments de pêche apparaissent quelques fois aussi⁶⁸³. Un nombre important d'amphores transportent ces différentes salaisons et sauces de poisson ; communément appelées « amphores à *garum* »⁶⁸⁴, elles sont attestées pour le Haut-Empire (Dressel 18 ; Dressel 1C ; Dressel 12 [A et B] ; Dressel 21/22 ; Dressel 7-11 ; Pompéi VII ; Beltrán II [A et B] ; Dressel 14 de Bétique et Dressel 14 de Lusitanie ; Dressel 17)⁶⁸⁵, comme pour le Bas-Empire (Almagro 50 de Bétique et Almagro 50 de Lusitanie ; Almagro 51c [A et B] ; Almagro 51c C ; Almagro 51a-b ; Sado 1 [A et B] ; Sado 2)⁶⁸⁶.

⁶⁷⁵ Comparaison à la base de l'article de GRIMAL et MONOD 1952. Autres sauces comparables, citées par DESSE-BERSET et DESSE 2000, p. 74 : le nam-pla (Thaïlande), le yee-sui (Chine) et le tirkine (Nubie).

⁶⁷⁶ MOREL 1896 ; GRIMAL et MONOD 1952, p. 29 et p. 38.

⁶⁷⁷ ÉTIENNE et MAYET 2002, p. 53.

⁶⁷⁸ À l'origine, il est probablement question d'une sauce de poisson distincte du *garum* ; *liquamen* devient cependant un terme générique pour « sauce de poisson » (III^e s. ap. J.-C.) : CURTIS 1991, p. 7 ; ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 48-51 ; GARCÍA VARGAS et al. 2018, pp. 307-308. Voir également GRIMAL et MONOD 1952, pp. 28-29 ; BERNAL-CASASOLA 2019, p. 654. Chez MOREL 1896, *garum* et *liquamen* sont synonymes.

⁶⁷⁹ L'*hallec* désignerait soit les restes de la fabrication du *garum*, soit une « purée de petits poissons » : ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 51-52. Voir également MOREL 1896 ; CURTIS 1991, p. 7 ; DESSE-BERSET et DESSE 2000, p. 74 ; GARCÍA VARGAS et al. 2018, p. 307 ; BERNAL-CASASOLA 2019, p. 654. Sur les différentes orthographes, voir CURTIS 1991, p. 7, n. 7.

⁶⁸⁰ Le terme *muria* désignerait tantôt la saumure, tantôt une sauce de poisson : CURTIS 1991, p. 7 ; DESSE-BERSET et DESSE 2000, pp. 74-75 ; ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 47-48 ; GARCÍA VARGAS et al. 2018, pp. 308-309.

⁶⁸¹ Le *lymphatum* et le *laccatum* font l'objet de controverses ; il n'est pas certain qu'il s'agisse de sauces de poisson : ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 52-53. Voir également BERNAL-CASASOLA 2019, p. 654.

⁶⁸² GARCÍA VARGAS et al. 2018, p. 288. Voir les listes dressées, selon les restes découverts dans les usines de salaison (GARCÍA VARGAS et al. 2018, p. 293, fig. 2) ou dans les amphores (GARCÍA VARGAS et al. 2018, pp. 294-295, fig. 3). À cela s'ajoutent les découvertes récentes de *Baelo Claudia*, voir l'article de BERNAL-CASASOLA et al. 2020.

⁶⁸³ Notamment à *Baelo Claudia* : VARGAS GIRÓN 2020, pp. 56-65.

⁶⁸⁴ ÉTIENNE et MAYET 2002, p. 107, n. 3 : « L'amphore à *garum*, selon l'expression utilisée le plus couramment, est synonyme d'amphore à salaisons et sauces de poisson et non pas une amphore n'ayant transporté que du *garum* ».

⁶⁸⁵ ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 110-136. Chez EDMONDSON 1987, p. 160 et pp. 161-164, les Dressel 14 de Lusitanie sont renommées « Lusitanian Garum I ».

⁶⁸⁶ ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 137-151. ÉTIENNE 2006c démontre que les amphores lusitaniennes transportent bien des salaisons et des sauces de poisson. Chez EDMONDSON 1987, p. 160, les Almagro

Les salaisons et sauces de poisson sont exportées partout dans l'Empire romain, depuis la fin de la République jusqu'au milieu du V^e s., avec un pic au I^{er} s. de notre ère⁶⁸⁷. Les amphores à *garum* se retrouvent notamment en péninsule italienne ou le long de l'axe Rhône-Rhin, comme en attestent différents sites et épaves⁶⁸⁸. Le gros des exportations hispaniques est constitué de l'huile d'olive, des salaisons et du vin⁶⁸⁹. De nombreux produits proviennent de la Bétique⁶⁹⁰. Dans l'édit du maximum émis par Dioclétien en 301 (*edictum de pretiis rerum uenialium*)⁶⁹¹, le prix du *liquamen* est repris (III, 6 et 7); bien que cela ne soit pas précisé, une origine hispanique est généralement supposée⁶⁹². Les seuls produits d'origine hispanique sont le jambon produit par les *Cerretani* (IV, 8) et la laine d'*Asturica* (XXV, 7)⁶⁹³. Par ailleurs, dans le paragraphe 35 qui se réfère aux tarifs maximum des marchandises transportées par voie maritime d'une région à une autre, *Hispania* est mentionnée à plusieurs reprises (XXXV, 15-17, 28, 35, 35, 67-39), sans que jamais le point de départ ne soit la péninsule ibérique; aucune ville ou aucun port ne sont précisés⁶⁹⁴. Dans la partie de l'*Expositio totius mundi et gentium* consacrée à la péninsule ibérique (359), il est fait mention d'huile d'olive, de *liquamen*, de vêtements, de lard, de chevaux et de sparte (LIX)⁶⁹⁵. La dynamique d'importation-exportation peut se résumer comme suit : durant les II^e s. et I^{er} s. av. J.-C., la péninsule ibérique importe d'Italie, comme conséquence directe de l'immigration italique et de l'installation des vétérans⁶⁹⁶; les provinces hispaniques deviennent ensuite exporta-

50 de Lusitanie sont renommées « Lusitanian Garum II » (pp. 165-170), les Almagro 51a-b « Lusitanian Garum III » (pp. 170-171) et les Almagro 51c « Lusitanian Garum IV » (pp. 172-173).

⁶⁸⁷ÉTIENNE et MAYET 2002, p. 209. Il n'est pas possible de distinguer les productions de Bétique de celles de Lusitanie, connues à l'extérieur sous le nom de *garum hispanum* : ÉTIENNE et MAYET 1993-1994, p. 216; ÉTIENNE et MAYET 2002, p. 182.

⁶⁸⁸ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 182-209. Voir également EDMONDSON 1987, pp. 174-177, fig. 6.8-11 et p. 178; LIOU et DOMERGUE 1990, p. 122; LIOU 1990, p. 155.

⁶⁸⁹BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 485 et p. 505. Le blé, en revanche, n'était pas exporté des provinces hispaniques : « Al contrario de lo que ocurrirá con el aceite, Hispania nunca fue proveedora principal de trigo a Roma; ese protagonismo correspondía a Sicilia durante la República, y a Egipto y África con posterioridad, pero siempre hubo envíos de grano, esporádicos durante la República, pero sistemáticos a partir del ciudadano anonario de Augusto » (BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 521).

⁶⁹⁰BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 505.

⁶⁹¹Cet édit est connu au travers d'une centaine de fragments en latin et en grec, trouvés, jusqu'ici, dans la partie orientale de l'Empire romain : NOETHLICH 2004, p. 806; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 594-597.

⁶⁹²Par exemple, BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 94. ARCE 1979 : « Se ha supuesto que, en este caso, se trata del *garum* producido en la Península; sin embargo, al no haber indicación alguna, hay que concluir que no necesariamente se trata del *garum* hispánica: había fábricas de *garum* importantes en Clazomene y en Leptis Magna, por ejemplo, atestiguadas ya desde tiempos de Plinio (NH, 31.94). Hay que admitir, sin embargo, la posibilidad de que se trata de una referencia al producto fabricado en factorías hispánicas ».

⁶⁹³BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 94, p. 152 et Apéndice I, 21; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 95; MARTÍNEZ MAZA 2008e, p. 519; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 603.

⁶⁹⁴ARCE 1979, p. 11; BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 94; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, p. 95; MARTÍNEZ MAZA 2008e, p. 519.

⁶⁹⁵Voir le commentaire de ROUGÉ 1966, pp. 313-318. Voir également ARCE 1979, pp. 16-21; BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 94 et p. 162.

⁶⁹⁶BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 485 et pp. 491-492. Voir également CHIC GARCÍA 1995, p. 96.

trices (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.), avant d'importer de nouveau à partir du IV^e s.⁶⁹⁷. La preuve archéologique de ce mouvement est donnée par les amphores : les amphores italiques dominent les II^{ème} et I^{er} s. av. J.-C. ; les hispaniques et gauloises sont prépondérantes à partir de la moitié du I^{er} s. ap. J.-C. ; enfin, les nord-africaines le sont à partir de la moitié du III^e s., jusqu'à, probablement, la fin du VII^e s.⁶⁹⁸.

II.1.1.2 L'industrie oléicole

L'huile d'olive est dans un premier temps, aux II^e s. et I^{er} s. av. J.-C., importée d'Italie (Apulie)⁶⁹⁹ ; puis, jusqu'au III^e s. ap. J.-C., l'exportation d'huile d'olive, provenant principalement de Bétique⁷⁰⁰ bat son plein. Cette huile est exportée à l'échelle interne (côte levantine) et à l'échelle externe (principalement l'Occident⁷⁰¹, notamment Rome)⁷⁰². Le Monte Testaccio, à Rome, est un témoignage archéologique exceptionnel à cet égard : il s'agit d'une colline artificielle, constituée de restes d'environ 25 millions d'amphores datées de l'époque d'Auguste à 257 apr. J.-C.⁷⁰³ ; 85% d'entre elles correspondent à des amphores oléaires bétiques⁷⁰⁴. Ces amphores sont particulièrement intéressantes d'un point de vue épigraphique puisqu'on y retrouve des timbres, des graffiti et des *tituli picti*, « inscripciones pintadas, normalmente con tinta negra, entre cuyos datos están, además de la tara y el peso, el nombre del *mercator o navicularius* que transportó el ánfora hasta Roma y un complejo control fiscal, entre cuyos datos está la datación consular »⁷⁰⁵. L'amphore oléicole typique de la péninsule ibérique est la Dressel 20, qui apparaît sous Auguste et sera utilisée jusqu'au III^e s.⁷⁰⁶. Vers le milieu du III^e s., une nouvelle amphore est produite : il s'agit de la Dressel 23, employée jusqu'au

⁶⁹⁷Pour autant, cela ne signifie pas que toute exportation cesse : BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 634 et pp. 638-640. Voir également BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, p. 58 ; LEVEAU 2007, p. 657.

⁶⁹⁸PEACOCK et WILLIAMS 1991, pp. 20-30.

⁶⁹⁹CHIC GARCÍA 1995, p. 96.

⁷⁰⁰Surtout dans les provinces de Jaén, Córdoba et Sevilla. La Tarraconaise produit également de l'huile, plutôt destinée à la consommation locale et non à l'exportation : BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 527.

⁷⁰¹PEACOCK et WILLIAMS 1991, p. 28 : « [...] Spanish olive-oil did not make similar inroads into North Africa and the eastern Mediterranean, where there was strong competition from more local supplies ».

⁷⁰²BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 486 et p. 490.

⁷⁰³Ce qui correspond à 6 litres d'huile par personne sur 250 années, la moitié des besoins annuels (12 litres/personne) : REMESAL RODRÍGUEZ 2005, p. 250.

⁷⁰⁴REMESAL RODRÍGUEZ 2005, p. 249 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 487-488. Sur le Monte Testaccio, voir également PEACOCK et WILLIAMS 1991, p. 28 ; CHIC GARCÍA 1995, p. 113 ; ÉTIENNE et MAYET 2004a, pp. 23-39 ; FERRER MAESTRO 2008, pp. 231-232 ; HOLLERAN 2012, pp. 76-77.

⁷⁰⁵REMESAL RODRÍGUEZ 2005, p. 250. Voir également BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 488. Sur les timbres, voir ÉTIENNE et MAYET 2004a, pp. 79-115 ainsi que le corpus d'ÉTIENNE et MAYET 2004b.

⁷⁰⁶ÉTIENNE et MAYET 2004a, pp. 54-73.

V^e s.⁷⁰⁷. La production d'huile est concentrée dans la vallée du Guadalquivir (Bétis)⁷⁰⁸ : acheminée le long du Bétis jusqu'à *Hispalis* et *Gades*⁷⁰⁹, les Dressel 20 sont diffusées dans tout l'Empire romain à partir du I^{er} s. apr. J.-C., que ce soit dans la péninsule italienne ou sur l'axe Rhône-Rhin⁷¹⁰. Les olives sont récoltées en octobre⁷¹¹, puis broyées dans un pressoir (*trapetum*) ; l'huile est ensuite séparée des eaux de végétation (margines ou, en latin, *amurcae*), avant d'être versée dans des amphores⁷¹². Les olives ne sont pas toutes destinées à la fabrication de l'huile ; certaines sont également prévues pour la consommation⁷¹³. Après avoir été conservées trente jours dans du sel, elles sont mises en pot et recouvertes de sirop ou de miel⁷¹⁴. Concernant la Lusitanie, aucune amphore ayant transporté de l'huile n'est attestée⁷¹⁵. Cette absence d'amphores n'implique pas une inexistance de production oléicole, tout au plus, peut-être, une absence d'exportation à grande échelle⁷¹⁶. Par ailleurs, l'huile était vraisemblablement aussi transportée dans des outres, dont nous n'avons gardé aucune trace⁷¹⁷. Notons que de l'huile de Bétique est importée en Lusitanie⁷¹⁸.

II.1.1.3 L'industrie vinicole

Concernant le vin, un phénomène similaire à l'huile est observable : le vin hispanique se substitue au vin italique à partir du I^{er} s. jusqu'à la moitié du III^e s. apr. J.-C.⁷¹⁹. Le vin de Tarraconaise, notamment des Îles Baléares, est particulièrement réputé⁷²⁰. La Bétique et certaines parties de la Lusitanie produisent également du vin, au contraire

⁷⁰⁷La Dressel 20 et la Dressel 23 ont coexisté : ÉTIENNE et MAYET 2004a, pp. 74-75 et p. 77. Sur la Dressel 23, voir ÉTIENNE et MAYET 2004a, pp. 75-77.

⁷⁰⁸ÉTIENNE et MAYET 2004a, 41-50. Les lieux de production des Dressel 20 se retrouvent en particulier entre Sevilla, Córdoba et Écija : PONSICH 1988, p. 22 et p. 23, fig. 3 ; ÉTIENNE et MAYET 2004a, pp. 118-130.

⁷⁰⁹ÉTIENNE et MAYET 2004a, pp. 152-154.

⁷¹⁰ÉTIENNE et MAYET 2004a, pp. 197-240.

⁷¹¹BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 528 : «La aceituna bética se recolectaba en octubre para conseguir el punto de maduración adecuado en la obtención del aceite verde, que era el más estimado por su calidad. Si se esperaba a diciembre, con los frutos totalmente madurados, el aceite extraído con su molturación era menos apreciado».

⁷¹²ROSSITER 1981, pp. 353-359 ; PEACOCK et WILLIAMS 1991, p. 34 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 528 ; PEÑA CERVANTES 2019, pp. 636-638.

⁷¹³Il s'agit toutefois d'«una parte minoritaria de la producción olivarera» : BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 528.

⁷¹⁴BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 528-529.

⁷¹⁵BRUN 1997, p. 53.

⁷¹⁶ÉTIENNE et MAYET 1993-1994, p. 208 ; BRUN 1997, p. 53.

⁷¹⁷BRUN 1997, p. 54 ; FABIÃO 1998, p. 171. Ce compris pour la Bétique, comme le suggère PONSICH 1983, pp. 106-108.

⁷¹⁸FABIÃO 1993-1994 ; BRUN 1997, p. 53.

⁷¹⁹BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 485-486, 493 et 524. Voir également FABIÃO 1998, pp. 173-192.

⁷²⁰Pour la Tarraconaise : FERRER MAESTRO 2008, p. 233 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 493 et p. 524. Pour les Baléares : ÉTIENNE, LAMOUR et MAYET 2006. Pour la Bétique : BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 525.

des zones situées plus à l'intérieur et au nord de la péninsule⁷²¹. Les raisins peuvent en outre être consommés en tant que fruits⁷²² ; ils sont conservés dans des contenants scellés, chaque grappe étant bien séparée⁷²³.

Lorsque l'on parle de « vin hispanique », il convient de faire une distinction pour chacune des trois provinces : en effet, les productions vinaires contrastent d'une province à l'autre, tout comme les connaissances que nous en avons⁷²⁴. Ainsi, le vin lusitanien est bien moins connu, que ce soit par les sources littéraires ou archéologiques. Au niveau littéraire, une seule mention nous est parvenue : il s'agit d'une citation de Polybe de son livre XXXIV, aujourd'hui perdu, reprise par Athénée de Naucratis⁷²⁵. L'omission du vin lusitanien par la quasi totalité des sources post-polybiennes⁷²⁶ pourrait être le reflet de sa pauvre qualité « qui lui interdisait d'apparaître sur le marché méditerranéen et d'être apprécié par les agronomes latins, à la différence des vins de Bétique ou d'*Hispania Citerior* »⁷²⁷. Pour autant, cela ne signifie pas que la viticulture s'interrompt ni qu'elle n'ait pas fait l'objet d'un commerce, interne ou externe⁷²⁸. Du point de vue archéologique, aucune amphore transportant du vin lusitanien n'est attestée, les seules amphores vinaires étant de Bétique et de Tarraconaise⁷²⁹ : le vin était probablement transporté dans des *cupae*, des barriques en bois dont nous n'avons pas de traces puisqu'elles étaient construites en matériau périssable⁷³⁰. Des ruines d'installations viticoles ont été retrouvées, mais « rares sont [les *uillae*] qui ont été totalement fouillées en accordant une attention suffisante aux vestiges agricoles »⁷³¹ ; un certain

⁷²¹Dans ces dernières régions, la bière est préférée au vin : BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 494.

⁷²²Certaines variétés sont uniquement destinées à la production de vin, d'autres à la consommation directe : BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 526.

⁷²³BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 526.

⁷²⁴ÉTIENNE et MAYET 2000, p. 11. Par ailleurs, l'absence de traces de vin transporté en vrac à l'aide de *dolia* ou de barriques limite nos connaissances sur le sujet : ÉTIENNE et MAYET 2000, pp. 234 et 236. Voir également DESBAT et MARTIN-KILCHER 1989, p. 355 : « La découverte d'épaves à *dolia*, qui transportaient du vin de Tarraconaise démontre le fait que des vins courants ont été transportés en vrac, ce qui suppose de les transvaser à l'arrivée dans des amphores produites localement, voire des tonneaux ».

⁷²⁵ATH., VIII, 330e. Selon ÉTIENNE 2006b, §§ 6-7 (repris dans ÉTIENNE et MAYET 2000, p. 16), la Lusitanie désignerait non la province, puisque nous sommes au II^e s. av. J.-C. et qu'elle n'est pas encore créée, mais une région, l'Algarve actuelle. En revanche, pour WALBANK 1979, p. 601, il s'agit d'une erreur qu'il convient de corriger en « Turdétanie », se basant sur le silence de Strabon à propos de pareilles richesses de Lusitanie. Il convient toutefois que « the only part of Lusitania to which this description would apply is the territory of the Corii (or Cynetes), who inhabited what is now Algarve ».

⁷²⁶Strabon n'évoque que brièvement un endroit « aux belles vignes » (εὐάμπελον), situé « en face de la ville de Moro » (Κεῖται δ' ἡ νῆσος κατὰ Μόρων πόλιν – III, 3, 1), voir BRUN 1997, p. 48 ; FABIÃO 1998, p. 171. Le vin lusitanien n'est pas mentionné dans les textes d'agronomie latine, par exemple : ÉTIENNE et MAYET 2000, p. 11.

⁷²⁷ÉTIENNE et MAYET 2000, p. 21.

⁷²⁸BRUN 1997, p. 48 ; ÉTIENNE et MAYET 2000, p. 21.

⁷²⁹ÉTIENNE et MAYET 2000, p. 12.

⁷³⁰Toutefois, un certain nombre de monuments funéraires représentant, de manière réaliste, des *cupae*-barriques ont été retrouvés, principalement autour de *Pax Iulia* (Beja) et *Myrtilis* (Mértola), indiquant l'importance des barriques, que ce soit dans la vie quotidienne ou dans l'au-delà : ÉTIENNE et MAYET 2000, pp. 23-58. Voir également BRUN 1997, pp. 55-56 ; FABIÃO 1998, p. 172.

⁷³¹BRUN 1997, p. 50.

nombre de pressoirs et de cuves a pu être mis au jour et, parfois, des pépins de raisins, ou des noyaux d'olives pour les installations oléicoles, ont également été retrouvés⁷³².

Le vin de Bétique est davantage connu, que ce soit par les sources littéraires⁷³³, numismatiques⁷³⁴ ou archéologiques (amphores et fours). L'amphore vinaire typique de Bétique est la Haltern 70⁷³⁵. Ces amphores, dont la typologie a été considérablement améliorée depuis la découverte de l'épave Port-Vendres II en 1972⁷³⁶, témoignent du transport du vin depuis l'époque d'Auguste jusqu'au début des Flaviens⁷³⁷. Deux routes se distinguent : la première, en direction du Nord, suivant le Rhône et le Rhin ; la seconde, en direction de Rome. Concernant la diffusion du vin de Bétique, ÉTIENNE et MAYET 2000 remarquent :

[. . .] prépondérant nulle part, il s'est maintenu pendant près d'un siècle à un niveau relativement faible mais constant, sans atteindre l'importance de l'huile et des sauces et salaisons de poisson de même provenance. D'ailleurs, les amphores Haltern 70 ne constituent jamais l'essentiel mais une partie seulement des bateaux connus⁷³⁸.

Enfin, le vin de Tarraconaise est sans doute le mieux connu. Les sources littéraires permettent de distinguer deux gammes de vin : une première présente en abondance,

⁷³²BRUN 1997, p. 50, fait remarquer : « La présence de macro-restes végétaux, tels que pépins ou noyaux d'olives, est un bon indice mais, dans les fouilles anciennes, ce type de vestige n'a que rarement été observé et sa mention est exceptionnelle [. . .] ». Durant les mois de février et mars 2021, dans la commune de Rus (site archéologique d'El Altillio), l'université de Jaén a mis au jour une villa, dotée d'une des plus grandes mosaïques de la péninsule ibérique ainsi qu'une zone industrielle, voir GABINETE DE COMUNICACIÓN DE LA UJA (F.R.R.) 2021 ; des noyaux d'olives y ont été retrouvés (CANAL SUR MEDIA 2021, en particulier le reportage, entre 1'35'' et 1'41''). Voir également FABIÃO 1998, p. 171. La distinction entre pressoirs et cuves employés pour la fabrication du vin et ceux employés pour la fabrication d'huile n'est pas évidente et ne peut pas toujours être faite : BRUN 1997, pp. 50-51 ; FABIÃO 1998, p. 171.

⁷³³COLLS et al. 1977, pp. 130-134 ; MIRÓ 1988, pp. 297-298 ; ÉTIENNE et MAYET 2000, pp. 66-72. Voir également BELTRÁN LLORIS 1977, pp. 115-117.

⁷³⁴Monnaies frappées d'une grappe de raisins ou de pampres : COLLS et al. 1977, pp. 129-130 ; ÉTIENNE 2006a, § 6 ; ÉTIENNE et MAYET 2000, pp. 61-66. Voir également BELTRÁN LLORIS 1977, pp. 114-115.

⁷³⁵L'amphore Dressel 1C n'est pas une amphore vinaire (comme le suggérerait BELTRÁN LLORIS 1977, p. 109), mais une amphore à *garum* : ÉTIENNE et MAYET 1994 ; ÉTIENNE et MAYET 2000, pp. 74-84 ; ÉTIENNE et MAYET 2002, pp. 113-118. Quant à la Dressel 2-4, les preuves manqueraient pour supposer une production bétique : HESNARD 1980, p. 146 ; ÉTIENNE et MAYET 2000, pp. 80-81. Toutefois, FABIÃO 1998, p. 179, écrit que « parece inquestionável a existência de um fabrico bético de ânforas da Classe 10 (= Dressel 2-4) [. . .] ». L'amphore Dressel 28, autrefois confondue avec l'Oberaden 74 (DESBAT et MARTIN-KILCHER 1989, p. 343, par exemple), a peut-être transporté du vin, à moins que ce ne soit des sauces de poissons : « aucune inscription ne permet de trancher entre ces deux contenus, mais l'identification comme amphores vinaires d'autres amphores à fond plat (Oberaden 74, Gauloise 4) nous font supposer qu'il s'agissait aussi d'une amphore vinaire » (ÉTIENNE et MAYET 2000, p. 91). Partagent cette opinion : DANGRÉAUX et DESBAT 1988, p. 121 ; MIRÓ 1988, p. 95. Sur la Haltern 70, voir également COLLS et al. 1977, pp. 86-91 ; TCHERNIA 1986, pp. 140-142.

⁷³⁶Auparavant, l'amphore Haltern 70 était confondue avec d'autres types : COLLS et al. 1977, pp. 33-38.

⁷³⁷ÉTIENNE et MAYET 2000, pp. 84 et 86.

⁷³⁸ÉTIENNE et MAYET 2000, p. 236. Sur l'apparition d'amphores Haltern 70 conjointement à d'autres types, voir TCHERNIA 1986, p. 142.

mais d'une qualité grossière (vin de Léétanie); une seconde, plus raffinée et d'excellente qualité (vins de Tarragone, de *Lauro*⁷³⁹ et des Baléares)⁷⁴⁰. Six types d'amphores sont actuellement connus pour avoir transporté du vin de Tarraconaise : l'amphore Pascual 1; l'amphore Léétanienne 1 (ou *Tarraconense* 1); l'amphore Dressel 1B de Tarraconaise; l'amphore Dressel 2-4 de Tarraconaise; l'amphore Oberaden 74 et l'amphore Gauloise 4⁷⁴¹. Outre les amphores, un certain nombre de sites de production sont également connus⁷⁴². Le vin de Tarraconaise semble s'être diffusé principalement selon trois routes : l'isthme gaulois (Narbonne-Bordeaux - prépondérance des amphores Pascual 1 et Oberaden 74)⁷⁴³; l'axe Rhône-Rhin, en direction du Nord (Pascual 1 et Oberaden 74); route maritime jusqu'à la péninsule italienne (Dressel 2-4)⁷⁴⁴.

II.1.2 Métaux

L'abondance des minerais en péninsule ibérique, en particulier en Bétique, est connue depuis bien longtemps, comme l'attestent de nombreux passages chez les auteurs anciens⁷⁴⁵. Selon DOMERGUE 1990a, « le plus grand nombre de données fournies par les auteurs classiques concerne la Péninsule Ibérique »⁷⁴⁶. Nous reprenons la distinction des principales régions minières antiques de la péninsule ibérique, effectuée

⁷³⁹Aux environs de l'actuelle Llerona : ÉTIENNE et MAYET 2000, p. 105.

⁷⁴⁰ÉTIENNE et MAYET 2000, pp. 101-108. Sur le vin léétanien, voir notamment TCHERNIA 1986, p. 179. Sur les sources littéraires, voir également MIRÓ 1988, pp. 298-303.

⁷⁴¹ÉTIENNE et MAYET 2000, pp. 109-137, distinguent trois catégories : les imitations de Dressel 1B (Pascual 1 et Léétanienne 1), voire « contrefaçons » de Dressel 1B (Dressel 1B de Tarraconaise); les Dressel 2-4; les amphores à fond plat (Oberaden 74 et Gauloise 4). Sur la typologie de ces différentes amphores, voir MIRÓ 1988, pp. 60-99; REVILLA CALVO 1995, pp. 41-56. Sur la Dressel 2-4, voir en particulier TCHERNIA 1971, pp. 57-76.

⁷⁴²Bien qu'il y ait un manque de fouilles systématiques : ÉTIENNE et MAYET 2000, pp. 197-210.

⁷⁴³TCHERNIA 1986, pp. 142-145.

⁷⁴⁴CORSI SCIALLANO et LIOU 1985, p. 168 : « [...] les Dressel 2-4 étaient, incontestablement, des amphores particulièrement avantageuses pour le transport maritime ». Cet article recense 14 épaves, dont assurément 12 à destination de Rome, contenant des amphores Dressel 2-4 de Tarraconaise. L'amphore Léétanienne 1 se retrouve principalement en Catalogne : ÉTIENNE et MAYET 2000, p. 218. Voir de manière générale ÉTIENNE et MAYET 2000, pp. 217-230.

⁷⁴⁵BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LX; MACKIE 1983, p. 4; DOMERGUE 1990a, pp. 5-7; WULFF ALONSO 2001, p. 537; FERRER MAESTRO 2008, pp. 221-227.

⁷⁴⁶DOMERGUE 1990a, p. 3.

par DOMERGUE 1990a⁷⁴⁷ : le Nord-Ouest⁷⁴⁸, la Sierra Morena⁷⁴⁹, le Sud-Ouest⁷⁵⁰ et le Sud-Est⁷⁵¹. On y retrouve du plomb et de l'argent (Sierra Morena, Sud-Ouest, Sud-Est), de l'or (Nord-Ouest), du cuivre (Sierra Morena, Sud-Ouest), de l'étain (Nord-Ouest) et du fer (Sud-Ouest)⁷⁵². DOMERGUE 1990a précise que « [...] pour l'étain et pour le fer, les chiffres sont bien au-dessous de la réputation que les Anciens avaient faite à ce pays : peut-être [...] est-ce dû, au moins partiellement, à la destruction de certains gîtes par l'exploitation moderne qui a fait disparaître les traces de chantiers et d'occupations antiques [...] »⁷⁵³.

Le contrôle de ces ressources minières présente un grand avantage, aucune autre région de l'Empire ne concentrant autant de minerais sur son territoire :

El Mediterráneo era pobre en minas. El norte de África carecía prácticamente de ellas. Las minas de plata de Laurión, en el Ática, descubiertas en época de los Pisistrátidas, en el siglo VI a.C., se encontraban en época helenística en decadencia. Estaban en pleno rendimiento las de Tracia y Macedonia, incorporadas a Roma después de la derrota de Perseo. Sólo Britania podía compartir con Hispania la riqueza de algunas clases de minerales, pero la isla no perteneció al Imperio hasta la época de Claudio. Hispania era, pues, el districto más rico del Imperio en formación y el primero que fue explotado intensamente⁷⁵⁴.

Les mines du sud-est ont attiré l'attention des Phéniciens, qui ont introduit des techniques d'exploitation minière avancées⁷⁵⁵. Quelques siècles plus tard, les Cartha-

⁷⁴⁷DOMERGUE 1990a, p. 40. Il ajoute à la suite : « En dehors d'elles, il existe des mines isolées dont l'importance locale a pu être grande mais dont l'impact sur l'économie antique a dû être négligeable, en comparaison des grands ensembles géographiques régionaux ».

⁷⁴⁸DOMERGUE 1990a, p. 40 : « Il comprend le Nord du Portugal et, en Espagne, les provinces de Coruña, Pontevedra, Orense, Lugo, Oviedo, une partie plus ou moins étendue de l'Ouest des provinces de Palencia, León, Zamora, Salamanca et le quart nord-ouest de celle de Cáceres ». Pour le détail des districts, voir pp. 40-44.

⁷⁴⁹DOMERGUE 1990a, p. 44 : « Cette région a comme limites au sud le Guadalquivir, au nord la Mancha et le Guadiana, à l'est le haut Guadalquivir, à l'ouest une ligne Sevilla-Mérida ». Pour le détail des districts, voir pp. 44-49.

⁷⁵⁰DOMERGUE 1990a, p. 49 : « [Cette région] s'étend de l'embouchure du Sado au río Guadiana, affluent de droite du Guadalquivir, et comprend le Sud du Portugal - Alentejo, Algarve - et, en Espagne, la province de Huelva, ainsi qu'une étroite bande de l'Ouest de la province de Sevilla ». Pour le détail des districts, voir pp. 49-62.

⁷⁵¹DOMERGUE 1990a, p. 62 : « S'étendant des contreforts orientaux de la Sierra Nevada jusqu'au Cabo de Palos au nord-est, elle couvre principalement la zone côtière des provinces d'Almería et de Murcia ». Pour le détail des districts, voir pp. 62-64.

⁷⁵²DOMERGUE 1990a, pp. 40-65, en particulier le Tableau V, p. 65; WULFF ALONSO 2001, p. 537; ARBOLEDAS MARTÍNEZ 2019, p. 557, Fig. 1 ainsi que pp. 558-560.

⁷⁵³DOMERGUE 1990a, p. 65.

⁷⁵⁴BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LX. Voir également BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982a, p. 10.

⁷⁵⁵CELESTINO PÉREZ et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ 2017, pp. 86-87.

ginois exploitent à leur tour les ressources minières ibériques ; cette exploitation s'intensifie à la suite de la première guerre punique, qui laisse les Carthaginois endettés⁷⁵⁶. Comme nous l'avons vu, *Carthago Nova* est prise par Scipion en 209 et, en 206, les Carthaginois sont chassés de la péninsule. Les Romains ont désormais l'occasion d'exploiter les mines ibériques⁷⁵⁷. Il est question d'une mainmise progressive ; en effet, «[c]e serait un raisonnement simpliste de penser que, du jour au lendemain, Rome disposait désormais de toutes les mines d'Ibérie »⁷⁵⁸. Les premières mines exploitées sont celles de *Carthago Nova* dans le Sud-Est⁷⁵⁹. S'ajoutent ensuite, dans une moindre mesure, celles de la Sierra Morena⁷⁶⁰. À la fin de la République, seules ces deux régions minières sont exploitées⁷⁶¹. Concernant le choix d'exploiter en premier lieu le district minier de *Carthago Nova*, une explication plausible est que les Carthaginois avaient mis en place une intense exploitation, « qui », selon DOMERGUE 1990a, « ne demandait qu'à se poursuivre sous la domination romaine »⁷⁶². En revanche, pour le reste de la péninsule, DOMERGUE 1990a constate qu'« il existe un important décalage – souvent un siècle et parfois davantage – entre le moment où les diverses régions minières sont tombées au pouvoir de Rome et celui où elles ont été mises en exploitation »⁷⁶³. Il épinge les facteurs suivants : « les difficultés d'une prospection systématique dans des régions inconnues, plus ou moins hostiles et souvent peu accessibles » ; « l'insécurité qui a longtemps régné au II^e et même au I^{er} s. dans la Sierra Morena, dans le Sud-Ouest et dans le Nord-Ouest » ; « la nouveauté même de l'entreprise »⁷⁶⁴. Les principaux métaux extraits à la fin de la République sont l'argent et le plomb⁷⁶⁵. Sous Auguste, la péninsule ibérique est entièrement conquise ; une organisation et une administration des mines se mettent en place⁷⁶⁶. Ainsi, aux I^{er} et II^e s. de notre ère, l'activité des mines du Sud-Est et de la Sierra Morena diminue fortement, au contraire des mines du Sud-Ouest et du Nord-Ouest, qui sont en pleine expansion⁷⁶⁷. Parmi les productions, on retrouve de l'argent et du plomb, mais également de l'or, de l'étain, du fer, du cinabre, peut-être aussi de la calamine⁷⁶⁸. À partir du III^e s., l'activité minière de la péninsule ibérique s'effondre et peut

⁷⁵⁶ BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 403–411. Sur l'exploitation des mines avant la conquête romaine, voir DOMERGUE 1990a, pp. 87–173 ; WULFF ALONSO 2001, p. 537.

⁷⁵⁷ Sur les techniques d'exploitation, voir DOMERGUE 1990a, pp. 413–510.

⁷⁵⁸ DOMERGUE 1990a, p. 182. Voir également BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 410–412.

⁷⁵⁹ MUÑIZ COELLO 1982, p. 198 ; DOMERGUE 1990a, p. 183–184.

⁷⁶⁰ DOMERGUE 1990a, pp. 184–186.

⁷⁶¹ Pour le détail des différents districts en activité, voir DOMERGUE 1990a, pp. 189–191. Voir également ARBOLEDAS MARTÍNEZ 2019, p. 574.

⁷⁶² DOMERGUE 1990a, p. 189. En ce sens, voir également MUÑIZ COELLO 1982, pp. 198–199.

⁷⁶³ DOMERGUE 1990a, p. 189.

⁷⁶⁴ DOMERGUE 1990a, p. 189.

⁷⁶⁵ « Or le plomb n'est que le sous-produit du traitement du minerai argentifère, la galène, et c'est de toute évidence, l'argent qu'en priorité les Romains ont recherché dans ces mines » : DOMERGUE 1990a, p. 196. Pour un développement complet, voir pp. 192–196.

⁷⁶⁶ DOMERGUE 1990a, pp. 198–199.

⁷⁶⁷ DOMERGUE 1990a, p. 214 ; ARBOLEDAS MARTÍNEZ 2019, p. 574.

⁷⁶⁸ DOMERGUE 1990a, pp. 207–214 ; ARBOLEDAS MARTÍNEZ 2019, p. 557.

se résumer en quelques mots : «[e]ffondrement, dispersion, repliement presque total dans le Sud»⁷⁶⁹. Les causes d'une telle crise ne sont pas facilement perceptibles : selon DOMERGUE 1990a, un éventuel épuisement des gîtes métallifères ne peut être retenu, ni un manque de techniques liées à l'infiltration de l'eau, ni même les invasions que connaît alors la péninsule⁷⁷⁰. Un manque de main-d'œuvre ainsi que la concurrence d'autres régions seraient plutôt à l'origine de cet effondrement drastique⁷⁷¹.

Les profits que tire Rome des mines sont, selon toute vraisemblance, importants⁷⁷². Le sol et le sous-sol une fois conquis n'intègrent pas systématiquement le domaine public (*ager publicus*)⁷⁷³. Juridiquement, il existe trois statuts : les mines aux mains des particuliers; celles appartenant à des cités; enfin, celles appartenant à l'*ager publicus* et donc à l'État⁷⁷⁴. Avec le temps, le nombre de mines privées diminue, tandis que les mines d'État augmentent⁷⁷⁵. D'un point de vue administratif, la théorie veut que les mines situées dans les provinces sénatoriales, la Bétique par exemple, soient administrées par l'*aerarium*, tandis que les mines se trouvant dans les provinces impériales, comme la Tarraconaise ou la Lusitanie, soient gérées par le *fiscus*⁷⁷⁶. Dans la pratique, la distinction entre les deux types de mines est quasi impossible⁷⁷⁷. DOMERGUE 1990a ajoute qu'«à partir de l'époque augustéenne, l'expression de "mines impériales" paraît [...] mieux appropriée pour désigner cet ensemble que constituent les mines d'État et les éventuelles mines du Prince, étant entendu qu'à partir du II^e s., elle doit aussi s'appliquer aux mines d'État jusque là gérées par l'*aerarium*»⁷⁷⁸.

Avant 195 av. J.-C., l'organisation des mines ibériques nous échappe⁷⁷⁹. En 195, Caton instaure des taxes sur les mines de fer et d'argent de la péninsule ibérique : les

⁷⁶⁹DOMERGUE 1990a, p. 219. Voir également pp. 215-220.

⁷⁷⁰DOMERGUE 1990a, pp. 221-222.

⁷⁷¹Parmi les régions concurrentes : la Bretagne (plomb); la Pannonie et la Mésie Supérieure (argent et plomb); la Dalmatie (argent, plomb et fer); la Gaule (fer); la Dacie (or) : DOMERGUE 1990a, pp. 222-223.

⁷⁷²Bien que les données quantitatives manquent : DOMERGUE 1990a, pp. 367-374 et pp. 385-386. Voir également STEVENSON 1939, p. 153; MACKIE 1983, p. 185; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 252-253 et p. 457.

⁷⁷³ANDREAU 1989, p. 111; DOMERGUE 1990a, p. 230.

⁷⁷⁴DOMERGUE 1990a, pp. 234-237. Voir également RICKARD 1928, p. 129; KEHOE 2007, p. 568; LO CASCIO 2007, p. 643.

⁷⁷⁵Des mesures de confiscation s'intensifient à partir de Tibère : DOMERGUE 1990a, pp. 234-238 et p. 240. Voir également FLACH 1878, pp. 273-274; MISPOULET 1907, p. 493; RICKARD 1928, p. 129; VAN NOSTRAND 1959, p. 166; KEHOE 2007, p. 568; LO CASCIO 2007, p. 643.

⁷⁷⁶DOMERGUE 1990a, p. 238. Voir également MARQUARDT 1888, pp. 320-321; PLÁCIDO 2008, p. 385; ARBOLEDAS MARTÍNEZ 2019, p. 574.

⁷⁷⁷DOMERGUE 1990a, pp. 238-240.

⁷⁷⁸DOMERGUE 1990a, p. 240.

⁷⁷⁹DOMERGUE 1990a, p. 249, évoque deux hypothèses, avec une préférence pour la première : «ou bien, entre 209 (date à laquelle *Carthago Noua* et ses mines tombent entre les mains des Romains) et 195, il n'y a pas eu de travaux d'exploitation; ou bien les Romains ont entrepris sans délai la mise en valeur des gisements selon une formule du type proposé par Tenney Frank : mainmise sur les mines et sur le personnel d'exploitation; reprise immédiate des travaux sous la direction d'ingénieurs romains». Bien que BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1996 reconnaisse le manque de données pour la période qui précède 195 av. J.-C., il n'accepte pas la première hypothèse de DOMERGUE 1990a; selon lui, «[r]esulta difícil admitir que los romanos no explotaron inmediatamente las minas que les proporcionaban ingresos fabulosos,

mines sont désormais affermées à des *publicani*, regroupés ou non en *societates*⁷⁸⁰. Le système d'affermage se maintient jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C.⁷⁸¹. À cette époque apparaît la régie indirecte, « système selon lequel les travaux sont exécutés par des entrepreneurs sous le contrôle d'agents de l'État »⁷⁸² : ces agents du *fiscus* administrent les mines, d'ordinaire sous la supervision d'un procureur de rang équestre, bien qu'aucun nom ne nous soit parvenu pour la péninsule ibérique, ce qui laisse à supposer que le fisc provincial s'occupait de cette tâche⁷⁸³. Ces agents, qui nous sont rarement connus⁷⁸⁴, sont chargés de l'administration globale des mines ainsi que de la centralisation des revenus qu'elles produisent ; ils agissent en tant qu'intermédiaires entre Rome et les mines⁷⁸⁵. Chaque mine est, par ailleurs, directement gérée par un procureur des mines, affranchi ou de rang équestre (*procurator metallorum*)⁷⁸⁶. À cet égard, les tables de *Vipasca* sont éclairantes, comme nous le verrons dans un instant. Il est possible que pour les nombreuses mines d'or du Nord-Ouest un autre système ait été mis en place, celui de la régie directe⁷⁸⁷. Durant le Bas-Empire, bien que la documentation manque, il est « vraisemblable que l'exploitation de ces mines a été contrôlée – quoique peut-être de façon assez lâche – par les services financiers du diocèse des Espagnes »⁷⁸⁸.

Au nombre de deux, les tables de *Vipasca*, dénommées « *Vipasca I* » et « *Vipasca II* »⁷⁸⁹, ont été découvertes dans le district minier de *Vipasca*, aujourd'hui Aljustrel (Portugal) ; elles dateraient de la fin du I^{er} s. ou du début du II^e s. de notre ère⁷⁹⁰. La

faciles de obtener, tal como habían puesto en práctica antes sus enemigos » (BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1996, p. 5).

⁷⁸⁰ DOMERGUE 1990a, pp. 250–252 ; ARBOLEDAS MARTÍNEZ 2019, p. 574.

⁷⁸¹ DOMERGUE 1990a, p. 253.

⁷⁸² DOMERGUE 1990a, p. 302. Voir également p. 303.

⁷⁸³ EDMONDSON 1987, p. 68 ; DOMERGUE 1990a, p. 288, p. 294 et p. 297 ; HIRT 2010, pp. 119–125 et pp. 147–149 ; ARBOLEDAS MARTÍNEZ 2019, p. 574.

⁷⁸⁴ DOMERGUE 1990a, pp. 292–294.

⁷⁸⁵ DOMERGUE 1990a, pp. 294–295.

⁷⁸⁶ BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982a, p. 31 ; DOMERGUE 1990a, pp. 295–299 ; PLÁCIDO 2008, p. 385.

⁷⁸⁷ ANDREAU 1989, p. 106 ; DOMERGUE 1990a, pp. 303–306 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1996, p. 11 ; LO CASCIO 2007, p. 643 ; HIRT 2010, pp. 228–229.

⁷⁸⁸ DOMERGUE 1990a, p. 313. Pour un développement complet, voir pp. 309–314. Voir également STEVENSON 1939, p. 138 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982b, p. LXI ; MANGAS MANJARRÉS 1982, p. 24.

⁷⁸⁹ *Vipasca I* est également connu sous *lex territorio metalli Vipascensis dicta* ou *lex metalli Vipascensis* et *Vipasca II*, sous *lex metallis dicta* : MAGUEIJO 1970, p. 125, n. 1 ; FLACH 1979, p. 309. Bien que leur nom puisse le suggérer, *Vipasca I* et *Vipasca II* n'appartiennent pas à la même loi : VAN NOSTRAND 1959, p. 173.

⁷⁹⁰ Époque des Flaviens : SOROMENHO 1877, p. 5 ; LEFORT 1877, p. 297 ; FLACH 1878, p. 272 ; WILMANN 1878, p. 218 ; RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1881, p. 653 ; HÜBNER 1892, p. 794. Époque de Trajan ou Hadrien : BRUNS, MOMMSEN et GRADENWITZ 1909, p. 289 ; GIRARD 1923, p. 120 ; DOMERGUE 1983, pp. 179–180.

première⁷⁹¹, trouvée en 1876, présente la particularité d'être opisthographe⁷⁹². Bien que trois incisions apparaissent sur la table, il n'est pas certain qu'elles désignent le numéral 3⁷⁹³, qui laisserait supposer que cette table est la troisième d'une loi concernant les mines de Vipasca : c'est le point de vue de DOMERGUE 1983, pour lequel « il faut renoncer à voir dans la table qui nous est parvenue la troisième de celles qui constituaient le texte complet de ce règlement minier de Vipasca et [...] nous devons continuer à ignorer le nombre de celles qui la précédaient tout autant que de celles qui la suivaient »⁷⁹⁴. *Vipasca* I comprend neuf chapitres :

1. Dispositions écrites⁷⁹⁵ du centième de la *stipulatio argentaria*
2. Dispositions écrites de l'office du crieur public
3. Dispositions écrites de l'exploitation des bains
4. Dispositions écrites du métier de cordonnier
5. Dispositions écrites du barbier
6. Dispositions écrites des boutiques de foulon
7. Dispositions écrites des exploitants de crassiers et des carriers
8. Maîtres d'école
9. Prises de possession des puits ou frais d'un permis

La table *Vipasca* I nous indique notamment que la communauté vivant sur le territoire de la mine de *Vipasca* est entièrement soumise à ces dispositions dictées par l'administration impériale, incarnée en la personne du *procurator metallorum*, le procureur des mines, comme le résume DOMERGUE 1983 : «[c]e qui, dans une municipalité

⁷⁹¹Planches uniquement : SOROMENHO 1877. Texte latin seul : GIRAUD 1877a, pp. 245-248 (= GIRAUD 1877b, pp. 794-798); BINDER 1881, pp. 29-35; HÜBNER 1892, 5181, pp. 789-792; ILS, II, I, 6891, pp. 682-685; BRUNS, MOMMSEN et GRADENWITZ 1909, 112, pp. 289-293; GIRARD 1923, 20, pp. 120-123; SCHÖNBAUER 1929, pp. 33-36. Texte latin avec traduction : allemande, WILMANNS 1878, pp. 219-230; FLACH 1979, pp. 407-413; castillane, RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1881, pp. 629-638; française, DOMERGUE 1983, pp. 48-57. Traduction seule : anglaise, VAN NOSTRAND 1959, pp. 167-171; française, FLACH 1878, pp. 689-694. À propos de l'édition du *CIL*, DOMERGUE 1983, p. 44, attire l'attention sur des erreurs, des suppressions et des ajouts délibérés de points de séparation. La table *Vipasca* I est actuellement conservée au Museu Geológico de Lisboa.

⁷⁹²Il s'agit du même texte à quelques lignes près, gravé toutefois par deux personnes différentes : DOMERGUE 1983, p. 41 et p. 43. RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1881, p. 625, préfère y voir l'oeuvre d'un seul artisan. Voir également SOROMENHO 1877, p. 4; HÜBNER et MOMMSEN 1877, p. 166; LEFORT 1877, p. 297; FLACH 1878, p. 271; WILMANNS 1878, pp. 217-218; VEIGA 1880, p. 10; BINDER 1881, p. 27; RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1881, p. 640; ILS, II, I, 6891, p. 684; BRUNS, MOMMSEN et GRADENWITZ 1909, p. 289; GIRARD 1923, p. 119.

⁷⁹³DOMERGUE 1983, p. 45 : «[...] les incisions] ont pu être faites accidentellement par les griffes de quelque instrument, et cela dès l'antiquité, sans doute une fois que la table a cessé d'être utilisée officiellement ».

⁷⁹⁴DOMERGUE 1983, p. 46. Considèrent la table *Vipasca* I comme la troisième d'une série : SOROMENHO 1877, p. 4; HÜBNER et MOMMSEN 1877, p. 166; FLACH 1878, p. 272; LEFORT 1877, p. 298; WILMANNS 1878, p. 218; VEIGA 1880, p. 13; BINDER 1881, p. 27; RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO 1881, p. 642; HÜBNER 1892, p. 793; ILS, II, I, 6891, p. 684; MISPOULET 1907, p. 346; BRUNS, MOMMSEN et GRADENWITZ 1909, p. 289; FLACH 1979, p. 400.

⁷⁹⁵DOMERGUE 1983, pp. 60-61, propose de sous-entendre *scripturae*, au sens de « écrits renfermant des dispositions », pour les génitifs des titres.

ordinaire, est du ressort de l'*ordo* et des magistrats municipaux, revient ici à l'administration impériale et à celui qui par excellence la représente : le *procurator metallorum* »⁷⁹⁶. Par ailleurs, la table nous informe également d'une économie où règnent le monopole et la concurrence contrôlée, que ce soit pour les exploitants des bains, les cordonniers, les barbiers, les foulonniers, les exploitants de crassiers, les carriers, etc.⁷⁹⁷, au détriment de la libre concurrence⁷⁹⁸.

La table *Vipasca* II, quant à elle, a été retrouvée en 1906 à Aljustrel⁷⁹⁹. Cette table n'est pas opisthographe⁸⁰⁰. Elle est constituée de 18 paragraphes qui se divisent comme suit :

1. Caducité du droit d'exploitation des puits
2. Dispositions relatives à l'exploitation des puits argentifères
3. Caducité du droit d'exploitation des puits : occupation de plusieurs mines
4. Caducité du droit d'exploitation des puits : délai de 25 jours pour entamer les travaux
5. Caducité du droit d'exploitation des puits : inactivité des puits
6. Associés contribuant aux dépenses liées aux mines
7. Récupération des dépenses auprès des associés
8. Cession des parts du puits
9. Traitement des minerais
10. Sanction pour le voleur de minerais
11. Étayage et solidification des puits
12. Interdiction de toucher aux éléments de solidification
13. Sanction pour celui qui endommage les éléments de solidification
14. Puits cuprifères : galerie évacuant l'eau des mines
15. Puits cuprifères : galerie de reconnaissance
16. Puits cuprifères : abattage du minerai
17. Puits cuprifères : sanction pour celui qui enfreint les règles

⁷⁹⁶DOMERGUE 1983, p. 109. Voir également VAN NOSTRAND 1959, p. 167; MUÑIZ COELLO 1982, p. 204.

⁷⁹⁷Sur la différence entre les deux, voir DOMERGUE 1983, p. 107 : «[...] si, pour l'exercice véral d'une activité donnée, on tombe, quelles que soient les circonstances, sous le coup d'une amende, il s'agit d'un monopole. Si en revanche, il suffit de payer au fermier un droit pour y être autorisé, le régime est celui de la concurrence contrôlée ».

⁷⁹⁸DOMERGUE 1983, pp. 106-108.

⁷⁹⁹Texte latin seul : BRUNS, MOMMSEN et GRADENWITZ 1909, 113, pp. 293-295. Texte latin avec traduction : allemande, FLACH 1979, pp. 403-407; française, MISPOULET 1907, pp. 347-349; DOMERGUE 1983, pp. 114-121; portugaise, MAGUEIJO 1970, pp. 132-137. Traduction seule : allemande, SCHÖNBAUER 1929, pp. 104-107; anglaise, VAN NOSTRAND 1959, pp. 171-173; française, CAGNAT 1906, pp. 329-331, CHARLES-PICARD et ROUGÉ 1969, LXVIII, pp. 179-181. La table est aujourd'hui conservée au Museu Nacional de Arqueologia de Lisboa : n° d'inventaire 989.35.1.

⁸⁰⁰DOMERGUE 1983, p. 111.

18. Puits argentifères : galerie évacuant l'eau des mines ; abattage du minerai ; respect des limites assignées des puits

Contrairement à *Vipasca* I, entièrement dédié à des aspects de la vie quotidienne, *Vipasca* II se concentre sur l'exploitation minière à proprement parler : les premiers paragraphes ont trait à la juridiction, tandis que les derniers abordent des questions techniques⁸⁰¹. La table est adressée à Ulpus Aelianus, un affranchi impérial procureur des mines⁸⁰².

⁸⁰¹DOMERGUE 1983, pp. 122-123 et p. 178 ; PLÁCIDO 2008, p. 386.

⁸⁰²MISPOULET 1907, pp. 349, 356-357, 359, 364, 366-367, 370, 375, 378, 381-385 ; MAGUEIJO 1970, p. 139 ; FLACH 1979, p. 413 ; DOMERGUE 1983, p. 170.

Chapitre II.2

Structures de l'économie

II.2.1 Commerce : foires, marchés périodiques et permanents

Les produits dérivés des cultures, de l'élevage et de la pêche sont en partie destinés à la consommation quotidienne. Le commerce a lieu à l'échelle locale, mais également régionale. Des marchés comme des foires se tiennent de manière périodique⁸⁰³. Les termes latins sont *mercatus* et *nundinae*. *Mercatus* peut désigner une foire, un marché et, de manière plus générale, le commerce⁸⁰⁴. Les *nundinae* sont des marchés se tenant originellement tous les huit jours ; avec le temps, le terme devient synonyme de *mercatus*⁸⁰⁵. Les marchés réguliers permettent différents types d'échanges : le premier (« rural-rural », selon les termes de LIGT 1993) consiste en un écoulement du surplus dans un contexte proche, « [...] where production, market and consumption sites are very close to each other »⁸⁰⁶ ; un deuxième (« rural-urban ») désigne le transfert du surplus de certaines régions à d'autres ; enfin, le troisième (« urban-rural ») rend accessible certaines denrées que les populations locales ne peuvent se procurer ordinairement⁸⁰⁷. Sur la base de la durée, de la zone de chalandise, du chiffre d'affaires et du type de transaction, LIGT 1993 distingue trois niveaux de foires (local, régional et interrégional) qu'il définit comme suit :

[...] *local fairs* can be defined by : 1) their limited duration (often one or two days), 2) their small catchment areas (extending no further than 50

⁸⁰³Selon LIGT 1993, p. 6, la différence entre marché (« market ») et foire (« fair ») réside dans la fréquence : « the term “fair” will be reserved strictly for periodic markets held according to a longer-than-monthly cycle ».

⁸⁰⁴LIGT 1993, pp. 48-50.

⁸⁰⁵LIGT 1993, pp. 51-54 ; FERRER MAESTRO 2008, p. 240 ; HOLLERAN 2012, p. 181 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 509-510.

⁸⁰⁶LIGT 1993, p. 6.

⁸⁰⁷Nous reprenons ici la théorie présentée par LIGT 1993, pp. 6-7.

km in any direction), 3) the low volume of goods exchanged, and 4) the predominance of direct sales made by traders to final consumers.

By contrast, *regional fairs* are characterized by : 1) their greater duration (perhaps one or two weeks), 2) their larger catchment areas (visitors travelling up to 300 km), 3) a higher volume (and monetary value) of commercial turnover, and 4) the occurrence of many large-scale transactions between buying merchants and specialized producers (and between selling merchants and retailers based in the area concerned).

Finally, there are fairs of *interregional* importance. The defining characteristics of such fairs include : 1) their yet greater duration (ranging from 3 to 8 weeks), 2) the very large size of their catchment areas, 3) a high turnover of goods (in monetary terms), trade in highly expensive luxuries being the dominant type of business, and 4) predominanty entrepôt commercial activity, a large proportion of the luxury goods traded having been carried *directly* to these gatherings over very long distances (> 300 km)⁸⁰⁸.

Les foires « se celebraban en los puntos mejor comunicados del territorio de una o varias ciudades de tal modo que no obligara, tanto a vendedores como a compradores, a desplazarse más de 50 kilómetros desde su lugar de residencia, y se caracterizaban por un escaso volumen de negocio y de bienes intercambiados, predominando en ellas las ventas directas de productor a consumidor »⁸⁰⁹.

Dans certaines villes de l'Empire romain est attesté un *macellum*⁸¹⁰, « un marché spécialisé dans la vente de produits alimentaires »⁸¹¹, où sont principalement vendus du poisson et de la viande⁸¹². Il s'agit d'un édifice public qui, selon TORRECILLA AZNAR

⁸⁰⁸LIGT 1993, pp. 14-15. Voir également pp. 78-82 (local), pp. 82-88 (régional), pp. 88-91 (interrégional).

⁸⁰⁹BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 509.

⁸¹⁰Sur l'origine débattue de ce terme, voir DE RUYT 1983, pp. 225-235; GROS 2002, p. 450; TORRECILLA AZNAR 2003, p. 313; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 511-514; DE RUYT 2007, p. 137; HOLLERAN 2012, p. 160; RICHARD 2014, p. 257, en particulier n. 14. Au Bas-Empire, le terme désigne également les abattoirs et boucheries : DE RUYT 1983, pp. 271-273; DE RUYT 2007, p. 143. HAMDOUNE 2009, p. 34, explique : « [...] le *macellum* renvoie essentiellement à un monument caractéristique de l'esprit municipal, plus important finalement par sa dimension idéologique et sa fonction administrative que par son rôle de centre commercial et l'ampleur des activités de vente qui s'y déroulaient. Il n'est donc pas étonnant de voir que, dans l'Antiquité tardive, le terme perde sa signification précise, à un moment où le contrôle de l'État se fait plus étroit sur la vie des cités ».

⁸¹¹DE RUYT 1983, p. 226.

⁸¹²DE RUYT 1983, pp. 341-350, en particulier p. 349 : « On peut conclure de tout ceci que les légumes, les fruits et le pain n'étaient vendus au *macellum* qu'accessoirement, puisque d'autres lieux de commerce existaient pour ces denrées dans les villes romaines. Le client qui se rendait au *macellum*, pour y acheter du poisson, de la viande ou des volailles, pouvait sans doute y trouver aussi de quoi compléter son repas : des légumes ou des fruits de choix, des condiments, du pain de qualité. S'il ne les trouvait pas à l'intérieur même du *macellum*, des boutiques les lui offraient dans les environs immédiats. Il est certain cependant que les produits essentiels de ce marché consistaient en viande et en poisson ; les auteurs ainsi

2007b, apparaît pour les raisons suivantes : « [...] el crecimiento poblacional; la necesidad de contar con un mercado especializado y diario; el deseo de las élites de invertir su capital en edificios públicos; o el proceso de devolución de la dignidad al foro, prohibiendo en él el desarrollo de actividades comerciales [...] »⁸¹³. En l'absence de *macellum*, il faut supposer que ces mêmes activités se déroulent dans un autre lieu, très probablement au forum⁸¹⁴.

L'architecture des *macella* varie d'un édifice à un autre, la composante commune étant une cour centrale entourée d'un mur d'enceinte⁸¹⁵. Le *macellum* est généralement situé au cœur de la ville, souvent à proximité du forum⁸¹⁶. Pour la péninsule ibérique, des *macella* se retrouvent dès le I^{er} s. ap. J.-C.⁸¹⁷. L'édifice le mieux connu est celui de *Baelo Claudia* (Bolonja)⁸¹⁸. D'autres *macella* ont été identifiés en péninsule ibérique. DE RUYT 1983, qui fournit le premier ouvrage consacré à ce type de bâtiment, en évoque trois supplémentaires : La Vila Joiosa, *Bracara Augusta* et peut-être *Ampurias*, les deux premiers étant seulement connus par des inscriptions, le dernier par

que l'archéologie s'accordent à le démontrer». Voir également ANDERSON 1984, p. 29; MAR et RUIZ DE ARBULO BAYONA 1987, p. 36; FRAYN 1993, pp. 56-73; DE RUYT 2007; TORRECILLA AZNAR 2007a, p. 465; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 599-600 et pp. 677-682; PLÁCIDO 2008, p. 133; HAMDOUNE 2009, p. 34; ANDREAU 2012, p. 76-77; DAGUET-GAGEY 2012b, p. 63; HOLLERAN 2012, pp. 171-174; MORENA LÓPEZ, MORENO ROSA et MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2012, p. 21 et pp. 24-25; MORENA LÓPEZ, MORENO ROSA et MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2014, p. 60; RICHARD 2014, p. 255; CRISTILLI 2015, p. 69; HOFFELINCK et VERMEULEN 2021, p. 108.

⁸¹³TORRECILLA AZNAR 2007b, p. 19. Voir également DIDIERJEAN, NEY et PAILLER 1986, p. 251; JIMÉNEZ SALVADOR 1987, p. 176; MAR et RUIZ DE ARBULO BAYONA 1987, p. 36; TORRECILLA AZNAR 2007a, p. 455; BERMEJO MELÉNDEZ et CAMPOS CARRASCO 2009, p. 188; DAGUET-GAGEY 2012a, p. 160; MAR MEDINA, RUIZ DE ARBULO BAYONA, VIVÓ I CODINA et al. 2015, p. 295.

⁸¹⁴DAGUET-GAGEY 2012a, p. 159. Voir également DIDIERJEAN, NEY et PAILLER 1986, p. 249, n. 4; PÉREZ ZURITA 2011, p. 140, n. 68.

⁸¹⁵DE RUYT 1983, p. 289; ANDERSON 1984, p. 30; DIDIERJEAN, NEY et PAILLER 1986, p. 11; NIELSEN 2006, pp. 88-89; DAGUET-GAGEY 2012b, p. 63; HOLLERAN 2012, p. 108 et p. 161; RICHARD 2014, p. 255 et p. 273. Sur l'origine du *macellum*, voir DE RUYT 1983, pp. 275-283; TORRECILLA AZNAR 2003; TORRECILLA AZNAR 2007a, pp. 457-459; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 487-510. Sur les différences entre le *macellum* et le marché grec en particulier, voir ANDREAU 2012, pp. 77-78. Sur les différents plans, voir DE RUYT 1983, pp. 284-289; DIDIERJEAN, NEY et PAILLER 1986, pp. 255-258; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 618-633. Sur les diverses caractéristiques architecturales, voir DE RUYT 1983, pp. 289-325; DIDIERJEAN, NEY et PAILLER 1986, pp. 258-261; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 634-649 et 720-726. Sur les dimensions, voir DE RUYT 1983, pp. 330-332; TORRECILLA AZNAR 2007b, p. 713-720.

⁸¹⁶DE RUYT 1983, pp. 326-330; DIDIERJEAN, NEY et PAILLER 1986, p. 251; TORRECILLA AZNAR 2007a, p. 466; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 607-615; HAMDOUNE 2009, pp. 31-32; PÉREZ ZURITA 2011, p. 140; HOFFELINCK et VERMEULEN 2021, p. 108.

⁸¹⁷DE RUYT 1983, p. 267. Sur l'absence de *macella* sur le sol ibérique avant cette date, TORRECILLA AZNAR 2007b, p. 731, évoque trois raisons : « la ausencia de modelos arquitectónicos y urbanísticos en suelo hispano, [...] la carencia de actividades de mercado y de vida pública y [...] la persistencia de una sociedad al modo ibérico, que no contemplaba factores como el evergetismo ». Pour tout le développement, voir pp. 731-749; voir également TORRECILLA AZNAR 2007a, pp. 470-473.

⁸¹⁸TORRECILLA AZNAR 2007b, p. 274 : « Es unánime y evidente la opinión de que se trata del edificio de mercado mejor conservado de la Península Ibérica ». Sur ce *macellum*, voir l'ouvrage dédié de DIDIERJEAN, NEY et PAILLER 1986; voir également DE RUYT 1983, pp. 43-47 et p. 267; GROS 2002, p. 460; DAGUET-GAGEY 2012a, p. 159.

une note⁸¹⁹. Près de trente ans après, ce nombre a quadruplé, voire davantage, grâce au travail de TORRECILLA AZNAR 2007b. Parmi les *macella* sûrs, attestés soit par des vestiges archéologiques, soit par des sources épigraphiques explicites, la Tarraconaise en compte 9 (Los Bañales⁸²⁰ ; *Bracara Augusta*⁸²¹ ; *Colonia Celsa*⁸²² ; *Colonia Clunia Sulpicia*⁸²³ ; *Complutum*⁸²⁴ ; *Emporiae*⁸²⁵ ; *Lancia*⁸²⁶ ; *Valentia*⁸²⁷ ; La Vila Joiosa⁸²⁸), la Bétique 3 (*Baelo Claudia*⁸²⁹ ; *Colonia Carteia*⁸³⁰ ; *Irni*⁸³¹)⁸³². Un *macellum* existait peut-être dans les villes d'Águilas⁸³³, de *Carmo*⁸³⁴, de *Carthago Noua*⁸³⁵, de *Colonia Iulia Ilici Augusta*⁸³⁶, de *Colonia Patricia Corduba*⁸³⁷, d'*Italica*⁸³⁸, de *Seilium*⁸³⁹. À cette liste s'ajoutent un, peut-être trois, *macella* : un premier *macellum* certain à *Colonia Ituci Vir-*

⁸¹⁹DE RUYT 1983, p. 267; DIDIERJEAN, NEY et PAILLER 1986, p. 251, n. 7. La Vila Joiosa : DE RUYT 1983, p. 219. *Bracara Augusta* : DE RUYT 1983, p. 47; DAGUET-GAGEY 2012a, p. 161.

⁸²⁰TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 47-67.

⁸²¹Connu au départ par une inscription que sont venues corroborer des fouilles archéologiques : TORRECILLA AZNAR 2007a, pp. 474-475; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 68-87.

⁸²²TORRECILLA AZNAR 2007a, p. 475; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 88-104.

⁸²³GROS 2002, p. 460; TORRECILLA AZNAR 2007a, p. 475; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 105-146; MORENA LÓPEZ, MORENO ROSA et MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2012, pp. 31-32.

⁸²⁴TORRECILLA AZNAR 2007a, pp. 476-477; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 147-171.

⁸²⁵Deux *macella* : TORRECILLA AZNAR 2007a, p. 474; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 172-205.

⁸²⁶TORRECILLA AZNAR 2007a, p. 477; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 206-231; MORENA LÓPEZ, MORENO ROSA et MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2012, pp. 32-33.

⁸²⁷Deux *macella* : TORRECILLA AZNAR 2007a, pp. 477-478; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 232-264.

⁸²⁸Uniquement connu par une inscription : TORRECILLA AZNAR 2007a, p. 478; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 265-273.

⁸²⁹Deux *macella* : TORRECILLA AZNAR 2007a, pp. 478-479; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 274-323; MORENA LÓPEZ, MORENO ROSA et MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2012, pp. 34-35.

⁸³⁰TORRECILLA AZNAR 2007a, p. 479; TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 324-353; MORENA LÓPEZ, MORENO ROSA et MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2012, pp. 30-31.

⁸³¹Uniquement attesté par une mention dans la rubrique 19 de la *Lex Iritana* (l. 6) : TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 354-356.

⁸³²Sur la position dominante de la Tarraconaise par rapport à la Bétique et la Lusitanie, TORRECILLA AZNAR 2007b, p. 41, mentionne le manque de fouilles archéologiques dans le domaine, l'urbanisme moderne et la taille supérieure du territoire de la Tarraconaise.

⁸³³TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 358-361.

⁸³⁴TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 362-378.

⁸³⁵TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 379-386.

⁸³⁶Possible *macellum* d'après une inscription incomplète : TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 387-391.

⁸³⁷TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 392-404.

⁸³⁸TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 405-412.

⁸³⁹Ou *Sellium* : TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 413-418. Nous n'évoquons pas ici les bâtiments qui ont parfois pu être considérés comme des *macella*, sans preuve concluante; ceux-ci sont exposés par TORRECILLA AZNAR 2007b, pp. 420-472. Notons que la liste des *macella* hispaniques renseignés comme « certains » dans l'article de TORRECILLA AZNAR 2007b ne correspond pas à celle donnée dans la présente thèse.

tus Iulia (Baena)⁸⁴⁰ et, possiblement, un deuxième à *Turobriga* (Aroche)⁸⁴¹ ainsi qu'un troisième à Ammaia (Portugal)⁸⁴².

Les édiles sont en charge de surveiller le marché, en particulier les poids et mesures, comme nous l'indique la rubrique 19 de la *Lex Irnitana*⁸⁴³. En quoi consistent les tâches des édiles? DAGUET-GAGEY 2012b distingue cinq facettes : « la vérification des poids et mesures; la confiscation ou la destruction des marchandises prohibées ou avariées; la surveillance des ventes d'esclaves et de bestiaux [. . .]; le contrôle des prix ainsi que l'organisation du ravitaillement et des distributions; enfin, l'exécution des lois somptuaires »⁸⁴⁴. Dans le cadre de notre travail, nous ne nous attarderons que sur le premier point⁸⁴⁵. Le contrôle des poids et mesures consiste à vérifier leur conformité aux poids et mesures-étalons. Nous ne disposons pas d'information sur la procédure exacte : aux échoppes mêmes ou dans le *ponderarium*, lieu où sont conservés les étalons? DAGUET-GAGEY 2012b suggère que les édiles disposent de copies des étalons officiels⁸⁴⁶. En cas de fraude, les poids et mesures sont confisqués, voire détruits; une amende est également infligée⁸⁴⁷. Entre le milieu du I^{er} s. et le II^e s., cette charge passe aux mains du *praefectus urbi*⁸⁴⁸.

Afin de vérifier la conformité des mesures utilisées par les marchands, il peut s'aider d'une table de mesures de capacité (σήκωμα ou *mensa ponderaria*), permettant de contrôler les denrées sèches comme liquides⁸⁴⁹. Les poids et les balances sont égale-

⁸⁴⁰MORENA LÓPEZ et MORENO ROSA 2010, pp. 441-447; MORENA LÓPEZ, MORENO ROSA et MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2012, en particulier les pp. 41-186 (fouilles) et les pp. 189-208 (résultats et conclusions); MORENA LÓPEZ, MORENO ROSA et MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2014; HOFFELINCK et VERMEULEN 2021, pp. 127-128. Simple mention chez CRISTILLI 2015, p. 81; RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ 2019, p. 262.

⁸⁴¹BERMEJO MELÉNDEZ et CAMPOS CARRASCO 2009, p. 188. Simple mention chez CRISTILLI 2015, p. 81.

⁸⁴²VOIR CORSI, KLEIN et WEILINGER 2011, p. 67; CORSI et VERMEULEN 2015, p. 29. Simple mention chez CRISTILLI 2015, p. 81, qui situe Ammaia en Espagne et non au Portugal.

⁸⁴³*lex Irnitana*, 19 : [. . .] *aediles municipii Flauii Irn[i]tani sunt, annonam aedes sacras loca sacra religiosa oppidum uias uicos cloaca<s> bal[i]nea macellum pondera mens<ur>asue exigendi aequandi [. . .]* (édition de GÓNZALEZ et CRAWFORD 1986). Il s'agit bien de la rubrique 19 et non 29 comme indiqué par CRISTILLI 2015, p. 70. Voir HOLLERAN 2012, p. 175; MORENA LÓPEZ, MORENO ROSA et MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2012, pp. 23-24; BERG 2020, p. 85. Voir précédemment point I.3.2.3, p. 98.

⁸⁴⁴DAGUET-GAGEY 2012b, p. 63. Les édiles municipaux sont vraisemblablement chargés des mêmes fonctions; DAGUET-GAGEY 2012a, p. 157.

⁸⁴⁵Pour les quatre autres points cités, voir DAGUET-GAGEY 2012b, p. 67 (Destruction des marchandises prohibées ou avariées); pp. 67-69 (Surveillance des marchés aux esclaves et aux bestiaux); pp. 69-70 (Contrôle des prix, approvisionnements et distributions [*cura annonae*]); p. 70 (Exécution des lois somptuaires).

⁸⁴⁶DAGUET-GAGEY 2012b, p. 67.

⁸⁴⁷BERRENDONNER 2012, p. 221; DAGUET-GAGEY 2012b, p. 67; DAGUET-GAGEY 2012a, p. 165. BERRENDONNER 2012, p. 220, précise toutefois : « Lorsque des édiles font réaliser des mesures officielles *ex metretis et ponderibus iniquis* ou *ex iniquitatibus mensurarum et ponderum*, il paraît vraisemblable qu'ils aient utilisé le produit d'amendes versées par les commerçants convaincus de fraude, plus qu'ils n'aient saisi et fait fondre les vases à mesurer et les poids ». Voir également PUGLIESE 2020, p. 180.

⁸⁴⁸DAGUET-GAGEY 2012b, p. 72; DAGUET-GAGEY 2012a, pp. 167-168; PÉREZ ZURITA 2014, p. 127.

⁸⁴⁹LANGE 2010, p. 30; DAGUET-GAGEY 2012a, p. 163; HOLLERAN 2012, p. 175; REZKALLAH-BOUSSAID 2014, p. 78; KLENINA et BIERNACKI 2018, p. 290. Sur ces tables, voir ultérieurement point II.4.2, p. 186.

ment des instruments de mesure présents sur le marché⁸⁵⁰. Des poids officiels sont quelquefois gardés dans un lieu dirigé par les édiles, appelé *ponderarium*⁸⁵¹ ou *officina ponderaria*⁸⁵² ; d'autres peuvent être directement mis à la disposition des marchands sur le marché ou sur le forum⁸⁵³. Ces poids officiels sont vraisemblablement fabriqués à Rome, avant d'être envoyés dans les provinces⁸⁵⁴. À Rome, les instruments de mesure officiels se trouvent au temple de Jupiter capitolin ainsi qu'au temple des Dioscures et dans quelques autres endroits⁸⁵⁵. Plus tard, ces poids et mesures étalons sont conservés dans les églises⁸⁵⁶.

II.2.2 Routes

II.2.2.1 Sources

Les Romains n'ont pas inventé les routes hispaniques : quand ils arrivent dans la péninsule, il y a des voies existantes et des réseaux qui lient certaines villes entre elles, notamment en raison des relations commerciales. Les Romains vont emprunter certaines de ces voies, les améliorer, les prolonger, en construire d'autres⁸⁵⁷ et, ainsi, développer un réseau complexe⁸⁵⁸. Sous la République, les personnes responsables de la

⁸⁵⁰À propos de trois poids en bronze trouvés à Perge, RICHARD 2014, p. 261, écrit : « Such weights must have been omnipresent in *macella*, where weights, measures and prices, and the quality of goods sold, were all controlled ».

⁸⁵¹Ce mot a parfois été utilisé, à tort, pour désigner les tables de mesures de capacité, les *σηκώματα* ou *mensae ponderariae* : MICHON 1873a, p. 547 ; DI STEFANO MANZELLA 1987, p. 97 ; FRAYN 1993, p. 113 ; DARROU 1994, p. 312 ; LANGE 2010, pp. 20-22. Cette confusion se retrouve encore chez SCHULZKI 2007. CORTI 2001a, p. 225, n. 9, indique cependant : « L'attribuzione del termine *ponderarium* a questo campionario di misure non viene accettata in base all'ipotesi che esso indichi invece il luogo pubblico deputato alla conservazione delle misure [...] L'assunto non è tuttavia suffragato da documentazione inconfutabile ».

⁸⁵²Voir l'article BERMEJO MELÉNDEZ et CAMPOS CARRASCO 2009 ; RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ DE ARBULO BAYONA et MONTERO 2016, p. 175. Sur ce type d'édifice, voir également HAMDOUNE 2009, p. 32 ; DAGUET-GAGEY 2012a, p. 164 ; RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ 2019, p. 258.

⁸⁵³FRAYN 1993, pp. 113-114 ; TORRECILLA AZNAR 2007b, p. 652 ; BERRENDONNER 2009, pp. 364-365 ; HOLLERAN 2012, p. 175.

⁸⁵⁴DAGUET-GAGEY 2012a, p. 167.

⁸⁵⁵PINK 1938, p. 79 ; PALOL I SALELLAS 1949, p. 129 ; KISCH 1965, pp. 132 et 150 ; CORTI 2001b, p. 193 ; CORTI 2001a, p. 219 ; TORRECILLA AZNAR 2007b, p. 652 ; DAGUET-GAGEY 2012a, p. 166 ; DAGUET-GAGEY 2012b, pp. 65-66 ; RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ DE ARBULO BAYONA et MONTERO 2016, p. 175 ; BERG 2020, p. 83 ; PUGLIESE 2020, pp. 179-180.

⁸⁵⁶KISCH 1965, p. 132 ; CORTI 2001b, p. 195 ; CORTI 2001a, p. 224 ; CAMPAGNOLO et WEBER 2015, p. 25 ; POVEDA NAVARRO 2019, p. 264.

⁸⁵⁷Sur le rôle actif de l'armée dans la construction des routes, voir GONZÁLEZ MEDINA 2010, p. 3 et p. 16, nuancé par LE ROUX 2010, pp. 55-56 ; MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2020, pp. 466-467.

⁸⁵⁸CHEVALLIER 1997, pp. 25-29 ; BRAVO CASTAÑEDA 2001, pp. 64-67 ; WULFF ALONSO 2001, p. 461 ; LEVEAU 2007, p. 663 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, p. 15. Sur les différents types de routes, voir CHEVALLIER 1997, pp. 32-34 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 17-22. Sur les techniques de construction, voir BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, p. 44 ; CHEVALLIER 1997, pp. 107-118 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 22-27. Sur les types de transport, voir BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, pp. 48-49 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 36-38.

construction des routes sont les *praefecti fabrum* ; les questions financières sont traitées par les questeurs, tandis que les édiles s'occupent de la maintenance. En 20 av. J.-C., Auguste crée les postes de *curatores uiarum*⁸⁵⁹.

Tant les sources littéraires (Polybe, Strabon, Pline, Isidore de Séville, etc.⁸⁶⁰), qu'archéologiques et épigraphiques (bornes milliaires, etc.⁸⁶¹) fournissent des informations concernant la voirie romaine. C'est en particulier le cas des *itineraria*, qui retracent des itinéraires, mentionnant quelquefois les étapes (*mansiones* et *mutationes*) ou les distances (exprimées en *milia passuum*)⁸⁶². Nous poursuivons par une présentation sommaire des principaux *itineraria* pertinents pour l'étude de la voirie hispanique : les gobelets de Vicarello ; l'*Itinerarium Antonini* ; l'*Itinerarium Maritimum* ; la *Tabula Peutingeriana* ; la cosmographie de l'Anonyme de Ravenne ; le *Guidonis Geographica*⁸⁶³.

Les gobelets de Vicarello, au nombre de quatre, ont été retrouvés en 1852 (*CIL* XI 3281, 3282 et 3283) et 1863 (*CIL* XI 3284) à la station thermale d'*Aquae Apollinares* (Bagni di Vicarello). Ces gobelets ont probablement été confectionnés au I^{er} s. apr. J.-C. Sur chacun d'eux est gravé l'itinéraire qui relie *Gades* à Rome, mentionnant les différentes étapes (*mansiones*) et distances. L'itinéraire passe par les villes suivantes : *Gades* - *Hasta* - *Hispalis* - *Carmo* - *Corduba* - *Epora* - *Castulo* - *Mariana* - *Libisosa* - *Saltigis* - *Saitabis*. De là, elle longe la côte méditerranéenne : *Valentia* - *Saguntum* - *Dertosa* - *Tarraco* - *Gerunda* puis traverse les Pyrénées et poursuit son chemin jusqu'à Rome⁸⁶⁴.

L'*itinerarium Antonini*, également *itineraria Antonini* ou *itinerarium provinciarum Antonini Augusti*, est conservé sous la forme de copies tardives d'un document datant probablement de la fin du III^e s.⁸⁶⁵. Il liste les principales routes de l'Empire romain ainsi

⁸⁵⁹BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, pp. 46-47 ; CHEVALLIER 1997, p. 274 ; CORTÉS COPETE 2008a, p. 330 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 27-29.

⁸⁶⁰Sur les apports de ces auteurs (à l'exception d'Isidore de Séville), voir GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 89-146 ; MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2020, pp. 472-473. Pour Isidore de Séville, voir BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, pp. 59-60.

⁸⁶¹Les bornes milliaires qui jalonnent ces routes sont généralement cylindriques et inscrites. Voir BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, pp. 34-38 ; CHEVALLIER 1997, pp. 61-72 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 29-35 et pp. 219-224 ; MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2020, p. 475. Sur le terme *miliarius/milliarius* et la traduction « borne milliaire », voir HERRMANN 2007, pp. 17-20.

⁸⁶²HERRMANN 2007, p. 5 : « Ces itinéraires sont des listes de toponymes et de distances qui ne comportent guère de phrases construites ». Voir également BURIAN 2005.

⁸⁶³Nous n'exposons pas en détail les problèmes que posent chacun des documents (auteur, datation, sources, objectifs poursuivis, ...) et renvoyons aux études spécialisées. Voir en particulier l'ouvrage de HERRMANN 2007 ainsi que la thèse de GONZÁLEZ MEDINA 2010. Concernant les sources médiévales, voir GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 231-259.

⁸⁶⁴Voir LECLERCQ 1926, pp. 1841-1846 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, pp. 52-53 ; CHEVALLIER 1997, pp. 76-77 ; HERRMANN 2007, pp. 121-142 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 200-209 ; ROLDÁN HERVÁS et CABALLERO CASADO 2014, pp. 198-214 ; SOTO CAÑAMARES et ROMANÍ SALA 2019, pp. 447-448 ; MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2020, p. 474.

⁸⁶⁵Vingt manuscrits (VII^e-XV^e s.) nous sont parvenus : LECLERCQ 1926, p. 1862 ; CHEVALLIER 1997, p. 56, n. 15. Sur la datation, voir LECLERCQ 1926, p. 1862 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, pp. 53-54 ; HERRMANN 2007, pp. 174-175 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 156-157 ; MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2020, pp. 473-474.

que les distances. Il s'agit de la source la plus importante quant à la voirie romaine hispanique, puisque c'est sur cette base que s'appuient les reconstructions des cartes de la péninsule ibérique. Au total, l'*itinerarium Antonini* mentionne 34 routes traversant les provinces hispaniques⁸⁶⁶.

À la suite de l'*itinerarium Antonini*, certains manuscrits présentent l'*Itinerarium Maritimum*. Cet itinéraire n'est a priori pas du même auteur ; il est d'ailleurs possible que cette œuvre soit de plusieurs auteurs, comme le laisse à penser sa division en trois parties⁸⁶⁷.

La *Tabula Peutingeriana* est une copie des XI^e s.- XII^e s. d'un *itinerarium pictum*, un itinéraire illustré, d'époque romaine⁸⁶⁸, aujourd'hui perdu ; cette copie a été retrouvée à la fin du XV^e s. à Worms (Allemagne)⁸⁶⁹. Sur la base d'une indication fournie par l'Anonyme de Ravenne, l'original est généralement attribué à un dénommé Castorius (IV^e s.)⁸⁷⁰. La partie de la Table de Peutinger comprenant les données relatives aux *Hispaniae* n'est pas conservée⁸⁷¹, mais a été partiellement restituée grâce à l'Anonyme de Ravenne. Elle porte le nom de l'humaniste Konrad Peutinger (1465-1547)⁸⁷².

L'Anonyme de Ravenne, ou cosmographe de Ravenne, ou encore Ravennate, peut-être un ecclésiastique⁸⁷³, nous fournit un catalogue routier composé au VI^e s. ou VII^e s. Plusieurs routes sont déjà mentionnées dans l'itinéraire d'Antonin, mais pour la péninsule ibérique nous pouvons compter dix trajets supplémentaires⁸⁷⁴.

Enfin, Guido de Pise réalise vers 1119 le *Guidonis Geographica*, une compilation géographique et historique à partir d'auteurs anciens et de cartes itinéraires, décrivant le monde méditerranéen. Le manuscrit conservé remonte au XIII^e s.⁸⁷⁵.

⁸⁶⁶Voir en particulier le travail de ROLDÁN HERVÁS et CABALLERO CASADO 2014. Voir également LECLERCQ 1926, pp. 1853-1865 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, pp. 53-54 ; CHEVALLIER 1997, pp. 56-59 ; HERRMANN 2007, p. 6 et pp. 166-175 ; SOTO CAÑAMARES et ROMANÍ SALA 2019, p. 447 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 154-177 ; MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2020, pp. 473-474.

⁸⁶⁷BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, p. 56 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 177-180. HERRMANN 2007, pp. 166-167, intègre l'*itinerarium maritimum* à son exposé sur les itinéraires d'Antonin.

⁸⁶⁸Ce n'est cependant pas une certitude : HERRMANN 2007, p. 182.

⁸⁶⁹CHEVALLIER 1997, p. 53.

⁸⁷⁰Cependant, comme l'écrit HERRMANN 2007, p. 186, «[...] que CASTORIVS soit en partie l'auteur de la Table de Peutinger ne nous avance à rien car nous ignorons tout de lui » (idée reprise par GONZÁLEZ MEDINA 2010, p. 182).

⁸⁷¹Elle n'y figurait peut-être pas, étant déjà perdue à l'époque de composition de la table : LECLERCQ 1926, p. 1865 ; HERRMANN 2007, p. 183.

⁸⁷²LECLERCQ 1926, pp. 1865-1883 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, p. 55 ; CHEVALLIER 1997, pp. 53-56 ; HERRMANN 2007, p. 7 et pp. 182-184 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 180-187 ; SOTO CAÑAMARES et ROMANÍ SALA 2019, p. 447 ; MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2020, p. 474.

⁸⁷³BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, p. 55 ; CHEVALLIER 1997, p. 60.

⁸⁷⁴ROLDÁN HERVÁS et CABALLERO CASADO 2014, p. 8. Voir également LECLERCQ 1926, pp. 1883-1897 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, p. 55 ; CHEVALLIER 1997, p. 60 ; HERRMANN 2007, p. 7 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 187-193 ; ROLDÁN HERVÁS et CABALLERO CASADO 2014, pp. 215-249 ; SOTO CAÑAMARES et ROMANÍ SALA 2019, p. 448 ; MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2020, p. 474.

⁸⁷⁵LECLERCQ 1926, pp. 1891-1892 ; CHEVALLIER 1997, p. 60 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 194-195.

II.2.2.2 Routes terrestres

Concrètement, l'itinéraire d'Antonin répertorie les routes suivantes⁸⁷⁶ :

1. *De Italia in Hispanias*
 Cette route part d'Italie, passe par la Gaule, les Pyrénées (*ad Pyrenaeum*) et se termine à *Legio* (León), en passant par les villes suivantes : *Gerundo* - *Barcino* - *Tarraco* - *Ilerda* - *Oscá* - *Caesaraugusta* - *Calagurris* - *Vareia* - *Lancia* - *Legio*.
2. *Item ab Arelato Narbone inde Tarracone Karthagine Spartaria Castulone*
 Connu sous le nom de *Via Augusta*, cet itinéraire va d'Arles à *Castulo*, en longeant la côte méditerranéenne. Les principales villes sont *Barcino* - *Tarraco* - *Dertosa* - *Saguntum* - *Valentia* - *Ilici* - *Carthago Noua* - *Eliocroca* - *Basti* - *Acci* - *Castulo*.
3. *Item a Corduba Castulone*
 Ce trajet est situé dans le prolongement de la *Via Augusta* et va de *Corduba* à *Castulo*, en passant par *Obulco*.
4. *Alio itinere a Corduba Castulone*
 Cet autre itinéraire relie *Corduba* à *Castulo* en passant par *Epora*.
5. *Item a Castulone Malacam*
 Cette route unit *Castulo* à *Malaca*, en faisant un détour par *Tugia* - *Acci* - *Urci* - *Murgi*.
6. *Item a Malaca Gadis*
 Dans la lignée de la route précédente, cet itinéraire part de *Malaca*, passe par les villes de *Carteia* - *Baelo* - *Baesipo* et aboutit à *Gades*.
7. *Item a Gadis Corduba*
 Ce trajet part de *Gades*, remonte en direction de *Hispalis*, puis bifurque vers *Urso* et *Anticaria* avant d'atteindre *Corduba*.
8. *Item ab Hispali Corduba*
 Au départ de *Hispalis*, une route menait à *Corduba*, en passant par *Carmo* et *Astigi*.
9. *Ab Hispali Italiam*
 Cette route unit *Hispalis* à *Italica*, la plus courte de l'itinéraire d'Antonin.
10. *Item a Hispali Emeritam*
 Cet itinéraire est similaire à la 8, puisqu'elle part de *Hispalis* et passe par *Carmo*. À *Astigi*, elle bifurque en direction d'*Emerita Augusta*.
11. *Item a Corduba Emeritam*

⁸⁷⁶La numérotation globale de l'itinéraire d'Antonin revient à WESSELING 1735. La numérotation des routes hispaniques, quant à elle, a été établie par SAAVEDRA 1862, Apéndice Primero, pp. 61-79. Pour le texte seul, voir WESSELING 1735, pp. 387-456; PINDER et PARTHEY 1848, pp. 186-218; CUNTZ 1929, pp. 60-70. Pour le texte accompagné d'un commentaire et de cartes, voir ROLDÁN HERVÁS et CABALLERO CASADO 2014, pp. 10-197.

Cette route relie *Corduba* à *Emerita Augusta*, en passant par *Metellinum*. Les villes d'*Artigi* et de *Mellaria* ne sont pas identifiées avec certitude.

12. *Item ab Olisippone Emeritam*

Cet itinéraire part d'*Olisipo* en direction du sud (*Caetobriga* – *Salacia*), puis bifurque à l'est jusqu'à *Ebora* avant de remonter à *Emerita Augusta*.

13. *A Salacia Ossonoba*

Cette trajectoire, qui unit *Salacia* à *Ossonoba*, devait probablement passer par le district minier de *Vipasca*.

14. *Alio Itinere ab Olisippone Emeritam*

Cette route quitte *Olisipo* en direction du nord-est, passe non loin de *Scallabis* avant de rejoindre, par le sud-est, *Emerita Augusta*.

15. *Item alio ab Olisippone Emeritam*

Similaire à la 14, cet itinéraire quitte *Olisipo* en direction du nord-est, passe par *Scallabis* et aboutit à *Emerita Augusta*.

16. *Item ab Olisippone Bracaram Augustam*

Cette route remonte d'*Olisipo* à *Bracara Augusta*, en passant par les villes suivantes : *Scallabis* – *Conimbriga* – *Aeminium* – *Talabriga* – *Portus Cale*.

17. *Item a Bracara Asturicam*

Partant de *Bracara*, cet itinéraire passe par *Aquae Flaviae* et *Compleutica* pour atteindre *Asturica Augusta*.

18. *Item alio itinere a Bracara Asturica*

Tout comme la 17, cette route relie *Bracara Augusta* à *Asturica Augusta*. Elle passe par les villes de *Nemetobriga* et *Bergidum*.

19. *Item a Bracara Asturica*

Ce troisième itinéraire reliant *Bracara Augusta* à *Asturica Augusta* se dirige vers le nord (*Tudae* – *Turoqua* – *Iria Flavia*⁸⁷⁷), bifurque vers le nord-est pour atteindre *Lucus* ; de là, il poursuit vers le sud, passe par *Bergidum* et atteint *Asturica Augusta*.

20. *Item per loca maritima a Bracara Asturicam*

Que ce soit en longeant la côte ou en empruntant une voie continentale⁸⁷⁸, la route part de *Bracara Augusta* en direction du nord, jusqu'à atteindre *Brigantium* ; de là, elle rejoint *Lucus* et emprunte le même tronçon que la route 19 jusqu'à atteindre *Asturica Augusta*.

21. *Item de Esuri Pace Iulia*

⁸⁷⁷ Sur cette localisation, voir ROLDÁN HERVÁS et CABALLERO CASADO 2014, pp. 102 et 107.

⁸⁷⁸ La trajectoire n'est pas définie avec certitude : « Las dificultades de esta vía y de la interpretación de su coletilla «per loca maritima» [...] han generado dos líneas principales de investigación que divergen entre quienes plantean un recorrido costero (o marítimo) y quienes lo sitúan por el interior. » (ROLDÁN HERVÁS et CABALLERO CASADO 2014, p. 113).

Cette route constitue presque une boucle puisqu'elle part d'*Esuri*, se dirige vers *Ossonoba*, remonte en direction de *Salacia*, en passant par *Vipasca* ; de là, elle bifurque à l'est et rejoint *Ebora*. Le dernier tronçon relie *Ebora* à *Pax Iulia*⁸⁷⁹.

22. *Item ab Esuri per compendium Pace Iulia*

Il s'agit d'un itinéraire unissant *Esuri* à *Pax Iulia*, en passant par *Myrtilis*.

23. *Item ab Ostio Fluminis Anae Emeritam*

En partance d'*Ostio*, cette trajectoire effectue un détour (*Praesidio*, *Ad Rubras*) par le nord avant de rejoindre *Onoba*, puis continue jusqu'à *Italica*. La route bifurque ensuite en direction du nord et aboutit à *Emerita Augusta*. Ce dernier tronçon correspond à la vía de la Plata.

24. *Item ab Emerita Caesaraugusta*

Cet itinéraire, situé en plein coeur de la péninsule ibérique, relie *Emerita Augusta* à *Caesaraugusta* de manière non linéaire. La route se dirige tout d'abord vers le nord, passe par *Castris Caecili* et atteint *Ocelum Duri* ; de là, elle tourne en direction de l'est jusqu'à rejoindre *Septimanca*. La route se poursuit ensuite vers le sud-est, le long de *Cauca* et *Segouia*. Aux environs de *Titulcia*, elle remonte vers le nord-est, passe par les villes de *Complutum*, *Segontia*, *Bilbilis* et s'arrête à *Caesaraugusta*.

25. *Alio itinere ab Emerita Caesarea Augusta*

Cette route, tout comme la 24, unit *Emerita Augusta* à *Caesaraugusta*, cette fois de manière linéaire en direction du nord-est : *Emerita Augusta*, *Augustobriga*, *Caesarobriga*, *Toletum*, *Titulcia*, *Complutum*, *Segontia*, *Bilbilis* et *Caesaraugusta*.

26. *Item ab Asturica Caesaraugustam*

Partant d'*Asturica Augusta*, cet itinéraire descend jusqu'à *Ocelum Duri* ; de là, la trajectoire est identique à la 24 et se poursuit jusqu'à *Caesaraugusta*.

27. *Item ab Asturica per Cantabria Caesaraugusta*

Tout comme la 26, cette route unit *Asturica Augusta* à *Caesaraugusta*, toutefois de manière plus directe. Les villes rencontrées sont : *Interacatia* – *Tela* – *Rauda* – *Clunia* – *Uxama* – *Numantia* – *Augustobriga*.

28. *Item ab Turassone Caesaraugustam*

Cet itinéraire part de *Turassone*, passe par *Balsione* et *Allobone* et se termine à *Caesaraugusta*.

29. *Per Lusitaniam ab Emerita Caesaraugustam*

Il s'agit d'un autre itinéraire reliant *Emerita Augusta* à *Caesaraugusta*. Le premier tronçon passe par les villes *Mirobriga*, *Sisapo*, *Laminium*. De cette ville, la route bifurque en direction de *Titulcia*, puis reprend la même trajectoire que les routes 24, 25 et 26 jusqu'à *Caesaraugusta*.

⁸⁷⁹Sur les difficultés de ce dernier tronçon, notamment de la localisation d'*Aruci* et *Serpa*, voir ROLDÁN HERVÁS et CABALLERO CASADO 2014, pp. 114-117.

30. *Item ab Liminio Toletum*

Cette trajectoire quitte *Laminium* en direction du nord-ouest, passe par *Consabro* et rejoint *Toletum*.

31. *Item a Laminio alio itinere Caesarea Augusta*

Pour atteindre *Caesaraugusta*, cet itinéraire quitte *Laminium* en direction de l'est et passe par *Libisosa*. À *Saltigis*, la route bifurque vers le nord, jusqu'à rejoindre *Caesaraugusta*.

32. *Item ab Asturica Terracone*

Cette route relie *Asturica Augusta* à *Tarraco* et est quasi identique à la route 1⁸⁸⁰.

33. *Item a Caesarea Augusta Beneharno*

Cet itinéraire a pour point de départ *Caesaraugusta* et remonte en direction du nord, passe par les Pyrénées et atteint *Beneharnum* (Lescar).

34. *De Hispania in Aequitaniam ab Asturica Burdicalam*

La première partie de cette route est similaire à la 32. Quittant *Asturica Augusta*, elle passe par les villes *Vallata* – *Palantia* – *Lacobriga* – *Viruesca* – *Deobriga* – *Aracaeli* – *Pompaelo*. De là, elle traverse les Pyrénées. La route se poursuit jusqu'à *Burdigala* (Bordeaux).

À ces routes s'ajoutent les dix mentionnées par l'Anonyme de Ravenne⁸⁸¹ :

1. *Carthago Spartaria – Malaca*

Partant de *Carthago Noua*, la route longe la côte, passe par *Abdera* et rejoint *Malaca*. Elle correspond partiellement à la route 5 de l'itinéraire d'Antonin.

2. *Caesaraugusta – Precorium*

Cet itinéraire part de *Caesaraugusta* en direction du sud-est, passe par la ville de *Contrebia* et devrait rejoindre la *uia Augusta* non loin de *Saguntum* ou *Valentia*.

3. *Caesaraugusta – Lintibilin*

Tout comme la route précédente, celle-ci quitte *Caesaraugusta* en direction de la *uia Augusta* : elle passe par les villes de *Contrebia* et *Lintibilim*, située entre *Ildum* (Vilanova d'Alcolea) et *Dertosa*.

4. *Caesaraugusta – Iturissa*

Reliant directement *Caesaraugusta* à *Pompaelo*, la route se poursuit ensuite en direction d'*Iturissa* (possiblement *Espina/Aurizberri*), correspondant partiellement à la route 34 de l'itinéraire d'Antonin.

5. *Complutum – Pallantia – Asturica Augusta ?*

Une première partie de cette route pourrait correspondre à la route 24 de l'itinéraire d'Antonin en sens inverse, partant de *Complutum* et passant par *Cauca*.

⁸⁸⁰Pour les divergences, voir ROLDÁN HERVÁS et CABALLERO CASADO 2014, pp. 174-183.

⁸⁸¹Texte, commentaire et cartes : ROLDÁN HERVÁS et CABALLERO CASADO 2014, pp. 215-249. Texte seul : PINDER et PARTHEY 1860, p. 305-321 ; SCHNETZ 1990, pp. 79-82.

La route continuerait en direction d'*Intercatio* et *Pallantia*, peut-être en direction d'*Asturica Augusta*.

6. *Complutum* – *Segobriga* – *Castulo*

Cet itinéraire relierait *Complutum* à *Castulo*. Un premier tronçon irait de *Complutum* à *Saltigis*, en passant par *Segobriga*. À *Saltigis*, la route bifurquerait en direction de *Libisosa*, correspondant partiellement à la route 31 de l'itinéraire d'Antonin et l'itinéraire des gobelets de Vicarello. La route se poursuivrait jusqu'à *Consabro*, puis de *Consabro* à *Laminium*, correspondant à la route 30 de l'*Itinerarium Antonini*. Enfin, la route atteindrait *Castulo*, en passant par *Mariana*, étapes mentionnées sur les gobelets de Vicarello.

7. *Hispalis* – *Assido*

Il s'agit d'un itinéraire reliant *Hispalis* à *Assido* (Medina Sidonia).

8. *Hispalis* – *Pax Iulia*

Cette route relie *Hispalis* à *Pax Iulia*, en passant notamment par les villes d'*Onoba* et d'*Arucci*.

9. *Asturica Augusta* – *Lucus Asturum*

Le premier tronçon de cette route serait similaire à la route 34 de l'itinéraire d'Antonin, avant de bifurquer vers le nord et d'atteindre *Lucus Asturum* (Lugo de Llanera).

10. *Lucus Asturum* – *Lucus Augusti*

Cet itinéraire relierait *Lucus Asturum* (Lugo de Llanera) à *Lucus Augusti*.

Un coup d'oeil à la voirie romaine en péninsule ibérique permet de se rendre compte que les capitales provinciales ainsi que les capitales des *conuentus iuridici* sont au coeur de grands axes⁸⁸². SILLIÈRES 2016 va plus loin et distingue certaines voies prioritaires⁸⁸³ sur la base de bornes milliaires et de vestiges des chaussées romaines.

⁸⁸²LEVEAU 2007, p. 663, signale : « [w]e must not exaggerate the scope of the road system. Modern maps of the Roman road network do not take time into account: they represent the sum total of all roads works in antiquity ».

⁸⁸³Ces voies sont qualifiées de *viae militares* : SILLIÈRES 2016. Il ne s'agit pas de traduire *militaris* par « militaire » et donc de parler de voies « militairement occupées » (PFLAUM 1940, p. 211, cité par SILLIÈRES 2016, p. 179, n. 1). REBUFFAT 1987, pp. 66–67, définit les *viae militares* de la manière suivante : « [...] une partie des grandes routes de l'Empire était d'origine militaire, la plupart était stratégique, et l'adjectif *militaris* s'était étendu à toutes les grandes routes d'intérêt public, à cause de certaines de leurs caractéristiques, rectitude, travaux d'art, chaussées en particulier. La *uia vicinalis*, qui était une route d'intérêt local, pouvait cependant être publique ; mais la *uia militaris* était forcément une *uia publica*, et les deux mots pouvaient finalement être employés l'un à la place de l'autre, ou l'un avec l'autre. Les *viae militares* constituent [...] un réseau : c'est le réseau de circulation de l'Empire. Certaines d'entre elles sont équipées pour le *cursus publicus*, auquel accèdent uniquement les bénéficiaires d'*euectio*. Elles étaient alors non seulement des routes publiques, mais des itinéraires d'intérêt public. L'ensemble de ces itinéraires constitue le réseau non plus seulement de circulation, mais de commandement et d'administration de l'Empire ». Voir également CHEVALLIER 1997, pp. 32–33 ; LEVEAU 2007, p. 663 ; SPEIDEL 2009. Le *cursus publicus* mentionné est le service postal de l'Empire romain : sur cette question et celle des étapes (*mansiones* et *mutationes*), voir PFLAUM 1940 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1997, pp. 47–48 ; CHEVALLIER 1997,

Ainsi, pour la Tarraconaise⁸⁸⁴, il distingue trois axes : la *uia Augusta* et la « Camino de Aníbal » (N-S/S-O) ; depuis *Tarraco* à *Asturica Augusta*, en passant par *Caesaraugusta* (E-O)⁸⁸⁵ ; depuis *Carthago Noua* à *Complutum*⁸⁸⁶. La Lusitanie compte deux grands axes : le premier depuis *Emerita Augusta* à *Salamantica*, voie communément appelée Vía de la Plata ou Camino de la Plata ; le second, d'*Olisipo* à *Bracara Augusta*⁸⁸⁷. Enfin, les artères principales de la Bétique sont : la *uia Augusta* ; depuis *Astiga* à *Malaca* en passant par *Anticaria*⁸⁸⁸.

II.2.2.3 Routes maritimes

Le réseau maritime n'est pas en reste. Parmi les ports hispaniques, les plus importants sont : sur la côte levantine, *Rhode*, *Emporiae*, *Barcino*, *Tarraco*, *Dertosa*, *Saguntum*, *Portus Ilicitanus* (Santa Pol), *Carthago Noua* ; sur la côte méridionale, *Malaca* (Méditerranée), *Gades*, *Hispalis* et *Ossonoba* (Atlantique) ; sur la côte occidentale, *Olisipo* et *Brigantium*⁸⁸⁹. À travers ces ports transitent différents biens (huile, vin, salaisons, métaux, bois, ...) qui varient en fonction de la production locale⁸⁹⁰. Plusieurs routes partent des ports de *Hispalis* et de *Gades*, longent la côte méridionale et atteignent le *Portus Ilicitanus* (Santa Pol). De là, une première route bifurque en direction des Îles Baléares, passe par les bouches de Bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne, jusqu'à arriver aux ports d'Ostie et de Pouzzoles ; une seconde route remonte toute la côte levantine jusqu'au Rhône, en passant par le Sud de la Gaule⁸⁹¹. D'autres routes quittent *Hispalis* et *Gades*, longent la façade atlantique, atteignent le nord de la péninsule ibérique et se poursuivent jusqu'à la province de *Britannia* et le *limes* de Germanie⁸⁹².

pp. 276-278 ; HERRMANN 2007, pp. 74-86 ; CORTÉS COPETE 2008a, p. 330 ; GONZÁLEZ MEDINA 2010, pp. 38-57.

⁸⁸⁴SILLIÈRES 2016, p. 182 : « La plus vaste province de l'Hispanie a disposé du réseau le plus complet de grandes chaussées impériales ».

⁸⁸⁵SILLIÈRES 2016, p. 183 : « Plusieurs routes importantes en divergeaient : une à partir d'*Ilerda* (Lérida) menait à *Oscá* (Huesca) ; trois à partir de *Caesaraugusta*, l'une allant jusqu'à *Oiasso* (Irún) par *Pompaelo* (Pampelune), l'autre jusqu'à *Toletum* (Tolède) par *Bilbilis* et *Complutum* (Alcalá de Henares) ; la troisième jusqu'à *Clunia* par *Turiaso* (Tarazona) ; enfin trois depuis *Asturica Augusta*, toutes aboutissant à *Bracara Augusta* par des trajets différents ».

⁸⁸⁶SILLIÈRES 2016, pp. 182-183.

⁸⁸⁷SILLIÈRES 2016, p. 181.

⁸⁸⁸SILLIÈRES 2016, p. 181.

⁸⁸⁹BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 506-507. Voir également BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 2007 ; FERRER MAESTRO 2008, pp. 238-239 ; CABRERA TEJEDOR 2019.

⁸⁹⁰BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 407-408.

⁸⁹¹BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 2007, p. 46 ; FERRER MAESTRO 2008, p. 238 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 505-506.

⁸⁹²BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 506.

II.2.3 Contributions fiscales

Dans la conception antique de la cité, «[celle-ci] était supposée vivre essentiellement du revenu de son domaine (*ager publicus, publica*), qui doit suffire à assurer les dépenses ordinaires»⁸⁹³. Puisque les dépenses sont censées être couvertes par les revenus perçus par la cité, les impôts directs et réguliers (*tributa*) n'ont pas lieu d'être, sauf en cas de force majeure, typiquement en contexte de guerre par exemple⁸⁹⁴. Ces *tributa* sont de deux ordres : le *tributum soli* (impôt foncier, basé sur la production du sol) et le *tributum capitis* (impôt personnel, basé sur la fortune). Par ailleurs, il existe également des taxes (impôts indirects ou *vectigalia*⁸⁹⁵) dont le citoyen s'acquitte de manière ponctuelle⁸⁹⁶.

Le *stipendium* désigne à l'origine la solde annuelle destinée aux soldats, tandis que le *tributum*, «impôt direct proportionnel sur le capital, mais impôt par définition extraordinaire»⁸⁹⁷, est l'impôt qui y contribue⁸⁹⁸. Les citoyens de Rome en sont dispensés à partir de 167 av. J.-C. grâce à la conquête du Royaume de Macédoine⁸⁹⁹ : «[l]e fardeau fiscal sera reporté sur les alliés et sujets»⁹⁰⁰. La situation fiscale varie d'une province à

⁸⁹³NICOLET 2001, p. 238.

⁸⁹⁴CAGNAT 1882, p. VIII; MARQUARDT 1888, p. 190; LÉCRIVAIN 1892, p. 430; NICOLET 1976, p. 8 et 10; FRANCE 2001, p. 359, n. 2; NICOLET 2001, p. 239; GÜNTHER 2016, p. 2.

⁸⁹⁵Sur la traduction de *tributum* par «impôt direct» et *vectigal* par «impôt indirect», voir la remarque de GÜNTHER 2016, p. 3 : «Until the twentieth century, *tributum* was translated by "direct tax" and *vectigal* by "indirect tax," in an attempt at adequate differentiation. But this does not fit modern economic tax theory, notably the idea that indirect taxes, such as purchase tax, can be turned over to third parties. Therefore, some researchers tend to consider nearly all *vectigalia* (except the tax on sales) direct taxes in this sense, because they had to be paid directly by the person liable to the tax [...]. But this is not the concept of (Roman) antiquity, where the classification of *tributa* or *vectigalia* depended on the tax being levied with or without a (census) list. Therefore a better translation nowadays would be "so-called direct tax" for *tributum* and "so-called indirect tax" for *vectigal*». Voir également l'article de FRANCE 2007, en particulier pp. 363-364. Cette distinction entre impôts directs et indirects est un concept moderne, méconnu dans l'Antiquité : CAGNAT 1882, p. V; FRANCE 2001, p. 359, n. 1; FRANCE 2007, p. 334. Par convention toutefois, nous continuerons à utiliser la terminologie «impôt direct» et «impôt indirect», en gardant à l'esprit ces réflexions. Pour les différents sens que revêt le terme *vectigal*, voir notamment NEESEN 1980, p. 26; ÑACO DEL HOYO 2003, pp. 66-72; FRANCE 2007, pp. 338-340.

⁸⁹⁶NICOLET 2001, p. 239.

⁸⁹⁷NICOLET 2001, p. 240. Voir également BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 1982a, p. 2; MUÑIZ COELLO 1982, p. 31; ÑACO DEL HOYO 2003, p. 29; FRANCE 2006, pp. 10-11; FRANCE 2007, p. 337 et p. 340.

⁸⁹⁸MARQUARDT 1888, p. 207 et p. 232; NICOLET 1976, p. 2, n. 2; MUÑIZ COELLO 1982, p. 25.

⁸⁹⁹Il ne s'agit pas d'une suppression légale, mais d'une suspension due aux circonstances favorables : «À tout instant, si l'état des finances l'avait exigé, elles auraient pu décider de le faire, sans tomber le moins du monde dans l'illégalité. Le *tributum* était épargné aux citoyens parce que la chose était possible : mais son rétablissement pouvait être nécessaire à tout instant [...]» (NICOLET 1976, p. 3). Voir également CAGNAT 1882, p. IX; MARQUARDT 1888, p. 225; LÉCRIVAIN 1892, p. 431; NEESEN 1980, p. 135; MUÑIZ COELLO 1982, p. 32; NICOLET 2001, p. 240; ÑACO DEL HOYO 2003, p. 202 et p. 257; GÜNTHER 2008, p. 2; GÜNTHER 2016, p. 2.

⁹⁰⁰NICOLET 2001, p. 240. Voir également MARQUARDT 1888, p. 189; LÉCRIVAIN 1892, p. 431; NEESEN 1980, p. 150.

l'autre⁹⁰¹. Comme pour l'Italie, il existe différents impôts indirects (*vectigalia*), «[m]ais ce qui distinguait les provinces de l'Italie, c'était l'existence d'un impôt direct et permanent qui pesait à la fois sur les terres et sur les personnes, et qui était la marque même de la dépendance à l'égard de Rome»⁹⁰².

Cet impôt direct et permanent se compose de deux types : le *stipendium* ou *tributum*⁹⁰³ ; la *decuma* ou la *uicesima*. Le montant du premier est fixé d'avance⁹⁰⁴, tandis que le second varie en fonction des récoltes⁹⁰⁵. Notons qu'un grand nombre de cités de la péninsule ibérique sont stipendiaires, soumises au *stipendium*⁹⁰⁶.

Plusieurs types de *uictigalia* (impôts indirects) existent. Les *portoria* sont des droits de douane, dont il faut s'acquitter pour toute importation ou exportation de marchandises, pour entrer ou sortir d'une cité ou traverser certains endroits clés, comme des ponts par exemple⁹⁰⁷. Localement, les douanes doivent faire l'objet d'une autorisation du sénat et, plus tard, de l'empereur ainsi que du gouverneur de la province⁹⁰⁸. Vraisemblablement sous Tibère⁹⁰⁹, l'Empire est divisé en dix circonscriptions douanières,

⁹⁰¹GÜNTHER 2016, p. 3 : « A main characteristic of Roman rule in the provinces was letting traditional systems continue as long as they worked and were adaptable to Roman necessities ». MARQUARDT 1888, p. 229 ; LÉCRIVAIN 1892, p. 431 ; FRANCE 2001, p. 360 ; NICOLET 2001, pp. 247-248.

⁹⁰²NICOLET 2001, p. 248.

⁹⁰³NICOLET 2001, p. 2, n. 2 : «[...] il n'y a pas de mot pour désigner la contribution imposée aux vaincus (pour laquelle les Grecs ont le mot φόρος) ; *tributum*, comme *stipendium*, peut s'appliquer à l'un comme à l'autre [...] ». En ce sens, voir GÜNTHER 2016, pp. 2-3. FRANCE 2001, p. 362, précise toutefois que « sous la République le mot *stipendium* désigne la contribution due par une communauté vaincue (cf. le grec φόρος) ; tandis que le *tributum* est l'impôt direct des citoyens romains, qui n'est plus perçu depuis 167 av. J.-C., et l'équivalent de l'εἰσφορά athénienne du IV^e siècle ». C'est sous l'Empire que les sources emploient fréquemment les deux termes : *tributum* remplace progressivement *stipendium*, notamment dans les documents juridiques, mais les deux mots continuent d'être employés ensemble par mesure de clarté, certains écrits conservant encore l'ancienne appellation *stipendium* (GRELLÉ 1963, pp. 19-20 ; FRANCE 2001, pp. 363-364 ; FRANCE 2007, p. 351). C'est ainsi que, pour l'Empire, « le *tributum* (ou plus exactement les *tributa*, *tributum soli* et *tributum capitis*) n'est plus la contribution exceptionnelle qui pouvait être réclamée aux citoyens romains, mais l'impôt provincial par excellence, qui pèse sur tous les habitants de l'Empire, à l'exclusion des citoyens romains résidant en Italie ou dans une communauté jouissant du *ius italicum* [...] » (FRANCE 2001, p. 359, n. 1). Voir en ce sens, BRUNT 1981, p. 161 ; MUÑIZ COELLO 1982, p. 182 ; FRANCE 2007, p. 349. Selon FRANCE 2006, p. 13 et FRANCE 2007, p. 352, les raisons derrière le choix de *tributum* à la place de *stipendium* sont doubles : en premier lieu, le terme *stipendium* a une connotation péjorative, au contraire de *tributum* ; en second lieu, *tributum* véhicule l'idée d'un impôt servant à garantir la paix. Concernant les personnes soumises à cet impôt, NICOLET 1976, p. 2, n. 2, ajoute : «[...] le mot le plus fréquemment utilisé pour désigner les "sujets soumis à l'impôt" est sans conteste *stipendiarius* [...] ». Voir également LÉCRIVAIN 1892, p. 431 ; MUÑIZ COELLO 1982, p. 25 et p. 32.

⁹⁰⁴Du moins pour les paiements en argent. Le *stipendium* ou *tributum* pouvait également être payé en nature, notamment pour les régions où le métal était rare ou où les cultures étaient importantes : MUÑIZ COELLO 1982, p. 74 et p. 194. Voir également MARQUARDT 1888, p. 243 ; FERRER MAESTRO 2008, p. 247.

⁹⁰⁵MARQUARDT 1888, p. 238 et p. 242 ; NICOLET 2001, p. 248 ; GÜNTHER 2016, pp. 2-3. Les deux ne sont pas incompatibles : NICOLET 2001, pp. 248-249.

⁹⁰⁶Voir précédemment point I.3.2.1, p. 80, notamment pour le compte fait par Pline. Voir également MARQUARDT 1888, p. 230 ; LÉCRIVAIN 1892, p. 432.

⁹⁰⁷CAGNAT 1882, pp. 1-2 ; DE LAET 1949, pp. 16-17 ; GUADÁN 1961, p. B ; MUÑIZ COELLO 1982, pp. 225-226.

⁹⁰⁸MUÑIZ COELLO 1982, p. 226.

⁹⁰⁹DE LAET 1949, pp. 119-120.

composées d'une ou plusieurs provinces⁹¹⁰. La Tarraconaise, la Bétique et la Lusitanie forment ainsi un seul district, où la taxe est de 2%⁹¹¹ ; en latin, ce taux est qualifié de *quingagesima*, « cinquantième »⁹¹². Notons que ce taux varie d'un district à un autre : le taux du *portorium* pour les Gaules s'élève à 2,5% tandis qu'en Sicile, ce taux atteint 5%⁹¹³. La *quingagesima Hispaniarum* a fait l'objet de débats, certains chercheurs peinant à accepter ce taux favorable⁹¹⁴. Selon ÉTIENNE 1951, la taxe s'est maintenue à 2% (*quingagesima*) jusqu'à Septime Sévère, qui l'a élevée à 2,5% (*quadragesima*)⁹¹⁵.

La *uicesima libertatis* est une taxe de 5% sur l'affranchissement (*manumissio*), payée par le maître ou l'esclave lui-même ; ces recettes (*aerum uicesimarum*) sont destinées à l'*aerarium sanctius*⁹¹⁶. Il existe également une taxe de 5% sur l'héritage, la *uicesima hereditatum*. Cette dernière, instaurée sous Auguste, frappe uniquement les citoyens romains ; les fonds alimentent l'*aerarium militare*, destiné aux pensions (*praemia*) des vétérans⁹¹⁷.

Dès la République, les personnes en charge de la collecte des impôts sont les publicains, les *publicani*. MUÑIZ COELLO 1982, pp. 97-98, les définit comme suit :

En sentido estricto, **publicanus** es todo aquel que arrienda un **publicum**, sinónimo de **vectigal**, o sea, un servicio del estado cuya explotación se le concede. En sentido más amplio son **publicani** todos los que realizan operaciones financieras con el estado, actuando no sólo en el primer sentido señalado sino también como concesionarios de las obras públicas, suministros, explotación de monopolios y otras propiedades públicas. El **publicanus** recibe distinta denominación según el nombre especial del impuesto de que se ocupaba. Así, la **decuma** de las cosechas era arrendada por los **decumani**, los encargados de los pastos públicos o **ager scripturarius** eran los **scripturarii** o **pecuarii**, los de las aduanas eran **conductores portorii** o **portitores**, los de las salinas, **socii salarii** y los de las minas **publicani metallorum** o **metallarii**.

⁹¹⁰CAGNAT 1882, p. 19 ; GUADÁN 1961, p. C ; MUÑIZ COELLO 1982, p. 229.

⁹¹¹CAGNAT 1882, pp. 69-70 ; DE LAET 1949, pp. 286-294 ; ÉTIENNE 1951, p. 62 ; GUADÁN 1961, p. D ; MUÑIZ COELLO 1982, p. 237 ; PLÁCIDO 2008, p. 32.

⁹¹²ÉTIENNE 1951, p. 62.

⁹¹³MUÑIZ COELLO 1982, p. 230.

⁹¹⁴Voir par exemple FRANK 1936 (article réfuté par ÉTIENNE 1951).

⁹¹⁵ÉTIENNE 1951, en particulier pp. 67-70. D'après DE LAET 1949, pp. 293-294, le taux a probablement été augmenté sous Antonin le Pieux.

⁹¹⁶CAGNAT 1882, pp. 153-173, en particulier pp. 153-156 ; MARQUARDT 1888, pp. 355-356 et p. 384 ; NEESSEN 1980, pp. 140-141, en particulier p. 140 ; MUÑIZ COELLO 1982, pp. 257-261 ; NICOLET 2001, p. 247 ; GÜNTHER 2008, pp. 95-126, en particulier pp. 95-99, et pp. 165-166 ; PLÁCIDO 2008, p. 32 ; GÜNTHER 2016, pp. 7-8.

⁹¹⁷CAGNAT 1882, pp. 175-226, en particulier pp. 179-190 ; MARQUARDT 1888, pp. 335-339 et pp. 387-388 ; NEESSEN 1980, pp. 136-140, en particulier p. 136 ; MUÑIZ COELLO 1982, pp. 250-256 ; NICOLET 2001, pp. 252-253 ; GÜNTHER 2008, pp. 23-94, en particulier pp. 32-40, et pp. 163-165 ; PLÁCIDO 2008, p. 32 ; GÜNTHER 2016, pp. 5-6.

Ces publicains peuvent être, ou non, organisées en *societates*. Leur rôle s'amenuise sous l'Empire au profit des *procuratores*⁹¹⁸. PLÁCIDO 2008 précise que « en el siglo II, incluso en la Bética, serán quienes controlen las finanzas »⁹¹⁹.

Dioclétien introduit un nouvel impôt, basé sur les anciens *tributum soli* et *tributum capitis* : la *iugatio-capitatio*. Cet impôt se base sur la surface des terres (*iugatio*) ainsi que sur la force de travail (*capitatio*)⁹²⁰. Pour le calculer, un recensement des personnes et des biens est effectué de manière régulière⁹²¹.

Sous Constantin, le *fiscus* est séparé en trois branches administratives : le budget de l'État (*arca praefectoria*), dont la fiscalité annonaire, est géré par les préfets du Prétoire ; la fiscalité impériale (*aerarium*) est aux mains, d'une part, des comtes des Largesses Sacrées (*sacrae largitiones*) et, d'autre part, dans celles de la *res priuata*⁹²². Les impôts qui se réglaient autrefois en nature sont progressivement perçus en numéraire (*adaeratio*)⁹²³.

Cette pratique se poursuit sous les Wisigoths⁹²⁴. La *capitatio*, divisée en *capitatio terrena* et *capitatio humana*, est le principal impôt à cette époque ; d'autres impôts indirects, comme des taxes de douane par exemple, sont maintenus⁹²⁵. Le *fiscus* est divisé en deux départements : le premier administre les biens du *patrimonium* et est dirigé par le *comes Patrimonii* ; le second, géré par le *comes Thesaurorum*, s'occupe notamment de la collecte des impôts⁹²⁶.

⁹¹⁸MUÑIZ COELLO 1982, p. 143 ; FERRER MAESTRO 2008, p. 247.

⁹¹⁹PLÁCIDO 2008, p. 32.

⁹²⁰BRAVO CASTAÑEDA 2001, p. 150 ; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, pp. 100-101 ; MARTÍNEZ MAZA 2008e, pp. 521-523 ; FEISSEL 2012, p. 93 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 623-624.

⁹²¹FEISSEL 2012, p. 93 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, pp. 624-625.

⁹²²DELMAIRE 1989, pp. IX-X. Voir également DELMAIRE 1989, p. 17 ; SANZ HUESMA et MARTÍNEZ MAZA 2007, pp. 95-100 ; FEISSEL 2012, p. 93 ; CHARREY 2020b, p. 65. Pour les fonctions précises de chacun de ces organes, voir MARTÍNEZ MAZA 2008e, pp. 519-521 ; FEISSEL 2012, pp. 96-101.

⁹²³PACK 2002 ; MARTÍNEZ MAZA 2008e, p. 518 ; FEISSEL 2012, p. 93 ; BARCELÓ et FERRER MAESTRO 2016, p. 623 et p. 630 ; CHARREY 2020b, p. 65.

⁹²⁴GONZÁLEZ SALINERO 2017, p. 205.

⁹²⁵GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 202-205.

⁹²⁶DÍAZ MARTÍNEZ 2007, pp. 450-455 ; GONZÁLEZ SALINERO 2017, pp. 209-210. Voir également PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, pp. 220-221.

Chapitre II.3

Agents et espaces de l'économie

II.3.1 Agents officiels

L'édilité hispanique, dont la titulature a été adoptée dès les premiers contacts par certaines élites avec Rome, présente des caractéristiques similaires à l'édilité romaine⁹²⁷ :

[. . .] los ediles desempeñaron, en un municipio Flavio como *Irni*, competencias que habían perdido en la capital muchos años antes – las relativas a la *annona*, por ejemplo, en el principado de Augusto–; mantuvieron otras, tanto en la *Urbs*, como en el ámbito local –por ejemplo la vigilancia de pesos y medidas, que no debieron perder en Roma al menos hasta mediados del s. II d.C.–; sus responsabilidades fueron compartidas por otros magistrados, pese a que la tradición republicana señalaba a los ediles como los principales encargados de determinadas competencias –como la administración de *ludi publici*, que en *Urso* fueron responsabilidad también de los duunviros–; etc.⁹²⁸

Les poids et les mesures font l'objet de contrôles de la part des édiles, comme nous avons eu l'occasion de le souligner à plusieurs reprises⁹²⁹. Ces contrôles se font tant dans les *macella* que les foires et marchés périodiques⁹³⁰. Le contenu des lois n'explicite pas les pratiques concrètes. Si nous nous tournons vers les poids, ceux-ci nous offrent également peu d'informations. Parmi les poids que nous avons recensés, exposés dans la partie III, seuls deux portent avec certitude le nom d'une autorité. Le premier est un poids de dix livres au nom de l'empereur Hadrien, conservé aujourd'hui dans le Museo de Ciudad Real : *IMP(eratoris)·CAES(aris)·TRAI(a)NI / HAD·RIANI AVG(usti) R(es) P(ublica) EDEBENSIVM / P(ondo)·X*⁹³¹. Selon PÉREZ ZURITA 2011, ce poids

⁹²⁷ Sur l'adoption de l'édilité, voir en particulier PÉREZ ZURITA 2014, pp. 499-506.

⁹²⁸ PÉREZ ZURITA 2014, pp. 520-521.

⁹²⁹ Voir précédemment point I.3.2.3, p. 98 et point II.2.1, p. 133.

⁹³⁰ PÉREZ ZURITA 2011, p. 124, n. 1.

⁹³¹ Voir ultérieurement point III.2.3.9, p. 282. *Pondera Online*, #14557 [N° 296].

a pu être amené en *Hispania* par le gouverneur ou un autre fonctionnaire impérial⁹³². Il émet l'hypothèse que les poids et mesures conservés à Rome ont pu être diffusés dans l'Empire romain par des personnes « que tuvieron una fuerte vinculación con Roma –generalmente miembros del *ordo senatorius* o de la administración imperial– y que pudieron facilitar a determinadas comunidades el acceso a unas copias conforme a los estándares custodiados en la *Urbs*⁹³³ ». Par ailleurs, les légions romaines ont également pu jouer un rôle dans la diffusion des poids et mesures standardisés, tout comme les ateliers monétaires⁹³⁴. Le deuxième poids est également au nom d'un empereur. Ce poids est conservé à la Real Academia de la Historia ; nous n'avons pu l'étudier en raison de travaux au sein du bâtiment⁹³⁵. Le côté porte l'inscription *C(aio)·CAESAR(e)·AUG(usto)·P(atre)·P(atriciae)*, en référence à Caligula⁹³⁶. Un autre poids, aujourd'hui égaré, arbore l'inscription *CCA*⁹³⁷. Bien que la lecture ne soit pas aisée, il est possible que cette inscription fasse allusion à un empereur : *C(aius) C(aesar) A(ugustus)* ou *C(laudius) C(aesar) A(ugustus)*⁹³⁸.

Pour la péninsule ibérique, nous ne connaissons pas de poids avec certitude mentionnant un magistrat. Il existe bien un poids au nom du préfet de la Ville Q. Iunius Rusticus, ou du moins a existé, l'objet ayant disparu⁹³⁹. Cependant, sa provenance hispanique a été récemment remise en question⁹⁴⁰. Nous disposons également d'un poids trouvé à *Pollentia* (Mallorca) avec l'inscription *L FL APROT*⁹⁴¹. Comme nous le verrons ultérieurement, la lecture de cette inscription pose problème⁹⁴². Il pourrait s'agir du nom d'un magistrat local, mais nous n'en avons pas la certitude.

Il est d'usage de considérer les poids inscrits du nom d'une autorité, locale ou centrale, comme des poids contrôlés ou vérifiés, poids que la littérature scientifique qualifie communément d'« officiels » ou « étalons »⁹⁴³. Les noms des autorités émettrices ne seraient pas les seules marques de contrôle. Certaines font référence au lieu où le

⁹³²PÉREZ ZURITA 2011, p. 130.

⁹³³PÉREZ ZURITA 2011, p. 129.

⁹³⁴PÉREZ ZURITA 2011, p. 131 : « Otro proceso mediante el cual pudieron difundirse los estándares romanos de pesos y medidos fue a través de las cecas imperiales, que quizás funcionaron como centros autorizados para la fabricación de este tipo de muestras y que pudieron contar con duplicados realizados directamente a partir de los conservados en el Capitolio, por lo que, a su vez, aunque indirectamente, se convertirían en originales para la reproducción de copias ».

⁹³⁵*Pondera Online*, #15320 [N° 195].

⁹³⁶Sur ce poids, voir point III.2.3.5, p. 275.

⁹³⁷*Pondera Online*, #15351 [N° 62].

⁹³⁸Sur ce poids et sa lecture problématique, voir point III.2.7, p. 340.

⁹³⁹*Pondera Online*, #15347 [N° 58].

⁹⁴⁰Sur cette question, voir point III.2.7, p. 341.

⁹⁴¹*Pondera Online*, #15077 [N° 89].

⁹⁴²Voir point III.2.2.1, p. 252.

⁹⁴³MICHON 1873b, p. 559 ; CORTI 2001a, pp. 191–195. À propos des poids étalons byzantins, CHARREY 2020a, p. 107, écrit : « Il apparaît en effet dans l'historiographie des études byzantines une habitude de désigner comme “poids étalon” plusieurs objets dont on soupçonne qu'ils sont une production “officielle” directement réglementée par l'administration impériale, ou des objets possédant vraisemblablement un statut supérieur au reste des poids en circulation » (= CHARREY 2020b, p. 278).

contrôle a été opéré, comme c'est le cas pour les poids *ad Articulei(anum)*, in *Capitolio* ou encore *ad Castoris*⁹⁴⁴. D'autres marques sont parfois relatives à l'objet lui-même : *pondus publicum*⁹⁴⁵. Dans notre corpus, nous avons un poids où le mot PONDERA est incisé sur son côté⁹⁴⁶. L'objet provient du Faro de Torrox⁹⁴⁷. Il s'agit d'un cas unique dans notre catalogue. De manière générale, nous observons que l'opposition « poids officiels »/« poids du quotidien » se traduit souvent par une opposition « poids inscrits »/« poids anépigraphes », qui ne nous semble guère fondée⁹⁴⁸. À propos des « poids officiels » ou « poids étalons », GATIER 2014 et CHARREY 2020a, respectivement, écrivent :

[...] on s'efforce de distinguer les poids officiels des poids privés, même si ces appellations ne sont pas très exactes, et on s'aperçoit que de multiples objets tiennent lieu de poids sans que les démarcations entre ce qui est certifié par l'autorité publique, ce qui l'est par d'autres pouvoirs et ce qui sert simplement à l'usage commun ne soient toujours claires. [...] on recherche des poids étalons. Puisque, en conformité avec ce que des textes antiques indiquent, certains poids sont conservés dans des emplacements précis par l'autorité publique pour servir d'étalons, on interprète parfois de cette manière les poids qui portent des dédicaces aux dieux. Déposés dans un temple, ils serviraient à vérifier les autres poids, usage bien connu également à Rome et dans l'Occident romain. Cependant, ils sont compris plutôt par certains savants comme des ex-voto ou de simples objets utilitaires destinés par exemple à peser les offrandes ou dépôts faits au sanctuaire. De toute manière, la frontière entre poids certifié et poids étalon ne se trace pas aisément⁹⁴⁹.

[...] on peut distinguer différentes catégories de poids dont on dira volontiers qu'ils sont des étalons, c'est-à-dire *in fine* des poids d'une masse

⁹⁴⁴MICHON 1873b, p. 559 ; BERRENDONNER 2009, pp. 355-356 ; DAGUET-GAGEY 2012a, pp. 166-167.

⁹⁴⁵CIL XIII, 10030, n° 15. Voir également MICHON 1873b, p. 559 ; CORTI 2001b, p. 194 (*pondus publicus* [sic]).

⁹⁴⁶À moins qu'il ne s'agisse de l'abréviation PONDERA(rium). *Pondera Online*, #14949 [N° 10].

⁹⁴⁷Voir point III.2.4.11, p. 314.

⁹⁴⁸PALOL I SALELLAS 1949, p. 127 : « Figuran en lugar muy importante los pondus o "exagia", patrones oficiales para comprobar y controlar las pesas corrientes y no marcadas en el comercio diario ». Lorsque BERRICA 2019, p. 261, écrit que « aunque algunas de estas piezas, como en nuestro caso, no poseían ninguna marca oficial, extraoficialmente tenían que pertenecer al sistema de medición estatal [...], o por lo menos regional, en el ámbito de la economía territorial próxima », cela sous-entend que pour qu'un poids soit officiel, il doit être marqué. Par ailleurs, très récemment, à propos de poids de Pompéi, DELVIGNE 2021 a suggéré une distinction entre poids « standardisés » et poids « irréguliers ». La première catégorie correspond aux sphères tronquées inscrites, pour lesquelles notre collègue ajoute qu'« il serait tentant d'y voir des "poids officiels" » (p. 180). La seconde reprend les poids qui ne correspondent pas à la première typologie et qui sont « rarement inscrits » (p. 181). Ces deux catégories semblent reproduire la dichotomie « poids inscrits »/« poids anépigraphes » et donc « poids officiels »/« poids du quotidien ».

⁹⁴⁹GATIER 2014, pp. 128-129.

fiable, garantis par l'autorité impériale. Mais parmi ces poids, il existe des poids publics, des poids de régulation monétaire, des poids de contrôle des autres poids déjà en circulation, des prototypes destinés à être reproduits, des poids certainement attribués à des usagers spécifiques (armées, fournisseurs des armées, percepteurs, changeurs, zygostates, commerciaux, naviculaire de l'annonce, etc.) et probablement des poids vendus ou distribués par des ateliers agréés aux usagers de tout l'Empire. Parfois l'iconographie, la sémiotique, la forme de l'objet et la chaîne opératoire à son origine semblent traduire différentes volontés : dater et assurer la validité récente de l'objet, sacraliser son usage, participer de l'apparat impérial, promouvoir la politique d'un magistrat, protéger l'instrument, marquer la propriété, etc. À tous ces facteurs, qui permettent déjà d'expliquer la variété de ces instruments singuliers, il faudrait ajouter les différentes échelles de l'administration de l'Empire, de la capitale au village, mais aussi la diversité des artisans et lieux de production, ainsi que la chronologie des volontés circonstanciées de normalisation et de régulation de la mesure⁹⁵⁰.

Le matériau est aussi pris comme critère pour distinguer les poids « officiels » des autres d'usage courant. Suivant cette logique, dans les différents travaux métrologiques, l'alliage cuivreux est généralement associé à la première catégorie et le plomb à la seconde⁹⁵¹. Par exemple, à propos des poids de Cancho Roano, GARCÍA-BELLIDO 2002 écrit qu'ils sont « en su inmensa mayoría de bronce -lo que indica oficialidad o sacralidad »⁹⁵². Depuis quelques années, une nouvelle dynamique tente de s'éloigner de cette conception. Ainsi, pour les poids grecs, WILLOCX 2022 écrit que « la distinction entre les poids-étalons et les autres poids est plus complexe et profonde que la simple opposition entre poids en bronze et poids en plomb »⁹⁵³.

Liés à cette idée de poids étalons sont les poids plus tardifs qualifiés d'« *exagia* ». Comme l'explique CHARREY 2020a, « le terme *exagia/exagium* désigne -sur les poids inscrits de ce mot- les poids monétaires en cuivre frappé (*exagia solidi*) ainsi qu'un unique poids sphérique d'une livre au nom de Justinien et du préfet Phocas conservé au musée du Louvre »⁹⁵⁴. Dans de multiples travaux, l'emploi de ce terme a été étendu à un certain nombre de poids tardo-romains et byzantins, voire tous les poids de cette époque⁹⁵⁵, ce qui génère un risque « de confondre dans une même termi-

⁹⁵⁰ CHARREY 2020a, p. 121.

⁹⁵¹ Pour les poids grecs, voir WILLOCX 2022, pp. 105-106 et pp. 111-114.

⁹⁵² GARCÍA-BELLIDO 2002, p. 94. Voir également GARCÍA-BELLIDO 2003, p. 148.

⁹⁵³ WILLOCX 2022, p. 114. Voir également l'article de KILLEN 2020.

⁹⁵⁴ CHARREY 2020a, p. 117. Sur le poids en forme de sphère tronquée, voir *Pondera Online*, #3905.

⁹⁵⁵ PALOL I SALELLAS 1949, p. 129 : « [...] "exagium", que sirvió para nombrar a los ponderales durante el Bajo Imperio y época bizantina »; et à sa suite de nombreuses études. Sur ce sujet, voir également BABELON 1892, en particulier p. 873 et p. 876; CAMPAGNOLO et WEBER 2015, pp. 17-18.

nologie ces instruments avec les poids de contrôle monétaire (*exagia solidi*)⁹⁵⁶. Les *exagia solidi* sont des poids monétaires destinés à vérifier la masse des monnaies (*solidi*)⁹⁵⁷. Là également une extension de sens s'est opérée : les poids exprimés en *solidi*/νομίσματα ont intégré les poids « monétaires », par opposition aux poids basés sur la livre ou l'once, dits poids « commerciaux ». Dans cette conception dichotomique, les premiers servent à peser des monnaies et les seconds, des denrées du quotidien⁹⁵⁸. Cependant, rien ne nous dit que la pesée des monnaies était l'unique fonction de ces poids « monétaires ». Certaines marchandises se pesaient comme des monnaies⁹⁵⁹. En outre, comme l'écrit CHARREY 2020b, les systèmes *solidus*/νόμισμα et *libra/uncia* sont compatibles entre eux⁹⁶⁰. La personne chargée de contrôler les poids monétaires est le Comte des Largesses sacrées (*comes sacrarum largitionum*). Les autres poids sont contrôlés par le préfet du prétoire et le préfet de la ville⁹⁶¹. Cette distinction peut être lue dans le chapitre XV de la *novella* CXXVIII de Justinien (545) :

Τοὺς δὲ τὰ δημόσια τέλη εἰσπράττοντες δικάίοις σταθμοῖς τε καὶ μέτροις κεχρῆσθαι κελεύομεν, ἵνα μηδὲ ἐν τούτῳ τοὺς ἡμετέρους ὑποτελεῖς ἀδικῶσιν. εἰ δὲ οἱ συντελεσταὶ νομίσουσι βαρεῖσθαι εἴτε ἐν σταθμοῖς εἴτε ἐν μέτροις, ἐχέωσαν ἄδειαν τὰ μὲν τῶν εἰδῶν μέτρα τε καὶ σταθμὰ παρὰ τῶν ἐνδοξοτάτων ἐκάρχων, τὰ δὲ τοῦ χρυσοῦ καὶ τοῦ ἀργυρίου καὶ τῶν λοιπῶν μετάλλων σταθμὰ παρὰ τοῦ κατὰ καιρὸν ἐνδοξοτάτου κόμητος τῶν θείων λαργετιόνων λαμβάνων καὶ τὰ αὐτὰ μέτρα καὶ σταθμὰ ἐν τῇ ἀγιωτάτῃ ἐκάστης πόλεως ἐκκλησίᾳ φυλάττεσθαι, ἵνα κατὰ ταῦτα δίχα βάρους τῶν συντελεστῶν καὶ ἡ τῶν δημοσίων εἰσκομιδὴ καὶ αἱ στρατιωτικαὶ καὶ αἱ ἄλλας δαπάναι γίνωνται.

Eos autem qui publica tributa exigunt iustis ponderibus et mensuris uti praecipimus, ut neque in hoc nostros tributarios laedant. Si autem collatores putent gravari se sive in ponderibus sive in mensuris, habeant licentiam specierum quidem mensuras et pondera gloriosissimis praefectis, auri vero et argenti et reliquorum metallorum pondera gloriosissimo pro tempore comite sacrarum largitionum accipere ; et has mensuras et pondera in sanctissima uniuscuiusque civitatis ecclesia

⁹⁵⁶ CHARREY 2020a, p. 117.

⁹⁵⁷ Sur ceux-ci, voir en particulier CHARREY 2020b, pp. 50-51.

⁹⁵⁸ Par exemple, CAMPAGNOLO et WEBER 2015, p. 10 : «[...] distinction entre poids servant à vérifier le poids des monnaies, exprimé en *solidi* ou *nomismata*, et les poids servant à peser les denrées, libellés en litres et en onces ». Voir également VIZCAÍNO SÁNCHEZ 2009, p. 802. Sur cette distinction, voir CHARREY 2020b, p. 51.

⁹⁵⁹ CHARREY 2020b, p. 52, précise que les « métaux, encens, épices, pierres et décoctions pouvaient probablement nécessiter une telle précision dans la pesée ».

⁹⁶⁰ CHARREY 2020b, pp. 51-52.

⁹⁶¹ BABELON 1892, pp. 877-878 ; HENDY 1985, p. 333 ; CHARREY 2020b, pp. 83-84 ; CHARREY 2020a, pp. 109-110.

*servari, ut secundum ea extra gravamen collatorum et fiscalium illatio et militares et aliae expensae fiant*⁹⁶².

Par ailleurs, à ceux qui exigent des impôts publics, nous leur prescrivons de faire usage de poids et mesures justes, afin qu'ils ne fassent pas de tort à nos tributaires à cet égard. Si les contribuables pensent être lésés, soit en matière de poids soit en matière de mesures, qu'ils aient la permission de recevoir, d'un côté, les mesures et poids des denrées de la part des très glorieux préfets, et de l'autre, des poids de l'or, l'argent et des autres métaux de la part du très glorieux comte des Largesses sacrées de ce temps ; et ces mesures et poids sont à conserver dans la plus sainte église de chaque cité, de sorte que se fassent, selon ceux-ci, sans l'incommodité des contribuables, et la collecte des impôts et les dépenses militaires et les autres.

II.3.2 Espaces de l'économie

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les édiles avaient des copies des étalons officiels à leur disposition, conservés sur le *forum*, dans le *macellum* ou dans le *ponderarium*⁹⁶³. Pour la péninsule ibérique, des poids ont été découverts à Aroche dans un possible *ponderarium*⁹⁶⁴. L'édifice romain de Cabeza Baja de Encina Hermosa (Castillo de Locubín), dans lequel un jeu de douze poids a été trouvé, est parfois considéré comme un *ponderarium*⁹⁶⁵. Des poids ont été trouvés sur le forum *Pollentia*⁹⁶⁶ ainsi que sur le « forum provincial » celui de *Tarraco*⁹⁶⁷. Quelques poids ont été trouvés dans des *macella*, à *Baelo Claudia*⁹⁶⁸ ou à *Lancia*⁹⁶⁹. La découverte de poids en ces lieux n'en fait pas automatiquement des poids « officiels » ; cela permet tout au plus de confirmer que ce sont des contextes ordinaires d'utilisation des poids.

⁹⁶²SCHOELL et KROLL 1912, XXVIII. *de publicorum tributorum exactione et solutione et aliis capitibus*, XV, p. 641.

⁹⁶³Voir point II.2.1, p. 133.

⁹⁶⁴BERMEJO MELÉNDEZ et CAMPOS CARRASCO 2009, en particulier p. 196. Voir ultérieurement, point III.2.4.14, p. 324. Il s'agit du poids *Pondera Online*, #12741 [N° 313]. DE RUYT 1983, p. 321, signale la découverte de poids sur les marchés d'*Aquincum*, Hippone, Rome, *Morgantina*, *Alba Fucens*, Ostie, Pompéi et Wroxeter (WRIGHT 1872, pp. 164-165).

⁹⁶⁵MÉLIDA Y ALINARI 1929, p. 307 ; SERPA PINTO 1929, p. 175. Voir ultérieurement point III.2.7, p. 340.

⁹⁶⁶*Pondera Online*, #15418 [N° 77] – *Pondera Online*, #15419 [N° 78] – *Pondera Online*, #15420 [N° 79] – *Pondera Online*, #15421 [N° 80] – *Pondera Online*, #15422 [N° 81]. Voir point III.2.2.1, p. 255.

⁹⁶⁷*Pondera Online*, #13752 [N° 33] – *Pondera Online*, #13753 [N° 32] – *Pondera Online*, #15348 [N° 59] – *Pondera Online*, #15349 [N° 60] – *Pondera Online*, #15350 [N° 61]. Le bâtiment a par la suite été interprété comme une basilique : voir point III.2.1.11, p. 246.

⁹⁶⁸*Pondera Online*, #15486 [N° 106] – *Pondera Online*, #15487 [N° 101] – *Pondera Online*, #15488 [N° 566] – *Pondera Online*, #15489. Voir point III.2.4.12, p. 319.

⁹⁶⁹*Pondera Online*, #15317 [N° 188]. Voir point III.2.6.8, p. 339.

Par la suite, les poids et les mesures sont conservés dans les églises, comme le préconise le chapitre XV de la *Nouella* CXXVIII⁹⁷⁰. HENDY 1985 précise qu'il s'agit de la première mention du rôle de l'église en matière de poids et de mesures⁹⁷¹.

⁹⁷⁰Voir point II.3.1, p. 151.

⁹⁷¹HENDY 1985, p. 332.

Chapitre II.4

Instruments de l'économie

II.4.1 Monnaies

II.4.1.1 De la deuxième guerre punique à la fin de la République

Avant la conquête romaine, très peu de cités de la péninsule ibérique frappent monnaie⁹⁷². C'est réellement pendant et surtout après la deuxième guerre punique que des émissions monétaires locales apparaissent⁹⁷³. De manière générale, aux II^e et I^{er} s. av., les ateliers de l'*Hispania Citerior* produisent des monnaies d'argent et de bronze, tandis que ceux de l'*Hispania Ulterior* ne frappent que du bronze⁹⁷⁴. Outre les émissions locales, des représentants officiels de Rome ont pu produire des monnaies à l'une ou l'autre occasion, toujours en contexte militaire⁹⁷⁵. Rome aurait ainsi fait frapper sur le

⁹⁷²Les premières émissions monétaires proviennent d'*Emporion* (fin du VI^e s. av. J.-C.) et de *Rhode* (fin du IV^e s. av. J.-C.) : il s'agit de drachmes et de ses divisions, avec des légendes grecques. Viennent ensuite les émissions des cités puniques de *Gadir* (seconde moitié du IV^e s.) et *Ebusus* (début du III^e s. av. J.-C.). Les populations ibériques, quant à elles, commencent à frapper monnaie à la fin du III^e s. av. J.-C., la cité d'*Arse* (*Saguntum*) en tête. Voir CHAVES TRISTÁN 2009, pp. 51-54; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, pp. 6-9 et pp. 13-16; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, pp. 76-77; RIPOLLÈS ALEGRE 2017, pp. 2-3. Pour les émissions d'*Emporion* et de *Rhode*, voir le chapitre dédié de CAMPO DÍAZ 1997 ainsi que RIPOLLÈS ALEGRE 2012, pp. 357-358 et POIGT 2022, p. 23; concernant les émissions puniques, voir ALFARO ASINS 1997, en particulier pp. 65-69 et RIPOLLÈS ALEGRE 2012, pp. 359-360; enfin, à propos des émissions ibériques, voir DOMÍNGUEZ ARRANZ 1997, ARÉVALO GONZÁLEZ 1997, RIPOLLÈS ALEGRE 2012, pp. 358-359, et POIGT 2022, pp. 23-24.

⁹⁷³BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 63; ARÉVALO GONZÁLEZ 1997, p. 194; CHAVES TRISTÁN 2009, p. 55; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, pp. 360-361; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, pp. 16-21; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 77; RIPOLLÈS ALEGRE 2017, p. 3; ARÉVALO GONZÁLEZ et MORA SERRANO 2019, pp. 530-532.

⁹⁷⁴ARÉVALO GONZÁLEZ 1997, p. 195; CADIOU 2008, § 84; CHAVES TRISTÁN 2009, p. 56; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 364; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, pp. 26-27; RIPOLLÈS ALEGRE 2017, p. 4; ARÉVALO GONZÁLEZ et MORA SERRANO 2019, pp. 533-534. Nous délaissions ici les monnaies de ce type et renvoyons aux études qui suivent. Pour la *Citerior*, CHAVES TRISTÁN 2009, pp. 56-59. Pour l'*Ulterior*, CHAVES TRISTÁN 2009, pp. 59-65 ainsi que CHAVES TRISTÁN 1997.

⁹⁷⁵GRUEBER 1910, p. 348 : « [...] the coinages assigned to Spain are exclusively of a military character, and [...] each group is limited to a particular campaign ». Le titre de la partie dédiée dans le chapitre de ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997 s'intitule d'ailleurs « Las emisiones militares romanas y su circulación ».



Fig. II.4.1 : RRC I, n° 96. *Victoriatius* (211 av. J.-C.). Droit : tête laurée de Jupiter vers la droite ; grènetis. Revers : Victoire vers la droite couronnant un trophée ; légende *ROMA* incuse dans un rectangle. British Museum – 2002, 0102.422. © The Trustees of the British Museum

sol ibérique (*Emerita*) des monnaies d'argent pour régler les soldes des soldats durant la deuxième guerre punique (voir Fig. II.4.1)⁹⁷⁶.

Il faut attendre les guerres civiles du I^{er} s. av. J.-C. pour voir apparaître de nouveau des monnaies émises par les autorités romaines au sein des provinces hispaniques. Ainsi, lors du conflit opposant Sertorius à Sylla⁹⁷⁷, des deniers frappés aux noms du proconsul C. Annius Luscus et des questeurs L. Fabius et C. Tarquitio sont attribués, en totalité ou en partie selon les auteurs, aux provinces hispaniques (vers 82-81 av. J.-C.)⁹⁷⁸. Quelques années plus tard, Q. Caecilius Metellus Pius aurait fait frapper des deniers sur le sol ibérique, bien que tout le monde ne s'accorde pas sur ce point⁹⁷⁹. L'incertitude règne également pour les *denarii* et *aurei* au nom du questeur Cn. Lentulus⁹⁸⁰.

La péninsule ibérique a, par la suite, été le théâtre de la guerre civile opposant César à Pompée à deux reprises⁹⁸¹. Lors de la première campagne de César, qui mènera à sa victoire à *Ilerda* en 49 av. J.-C., les deux camps frappent monnaie, peut-être sur le sol des provinces hispaniques⁹⁸². Ce serait le cas pour une partie des deniers au nom de

⁹⁷⁶CRAWFORD 1974, pp. 22-23 et p. 183, n° 96 ; CAMPO DÍAZ 1997, p. 47 ; ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, p. 325.

⁹⁷⁷Sur les événements historiques, voir précédemment point I.2.1, p. 46.

⁹⁷⁸Totalité des émissions attribuées aux provinces hispaniques : MOMMSEN 1870, pp. 449-450, n° 238 [228] et n. 2 ; LENORMANT 1878, p. 301 ; BABELON 1885, pp. 138-142, n° 1-5 ; GRUEBER 1910, pp. 348-356, n° 1-42. Émissions partiellement attribuées aux provinces hispaniques : CRAWFORD 1974, p. 80 et pp. 381-386, n° 366, en particulier p. 386, où il suggère que les monnaies aux noms de C. Annius Luscus et de L. Fabius ont été fabriquées dans le nord de l'Italie et celles portant les trois noms, en péninsule ibérique. Voir également ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, p. 328.

⁹⁷⁹Attribuent l'émission aux provinces hispaniques : MOMMSEN 1870, p. 459-460, n° 248 [244] et n. 1 ; LENORMANT 1878, pp. 301-302 ; BABELON 1885, pp. 272-275, n° 43-44, en particulier pp. 274-275 ; GRUEBER 1910, pp. 348-352 et pp. 357-358, n° 43-51. CRAWFORD 1974, p. 81 et p. 390, n° 374, l'attribue plutôt à un atelier dans le nord de l'Italie (81 av. J.-C.). Selon ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, pp. 328-329, la théorie de Crawford concernant cette émission « parece confirmarse por su gran rareza en tesoros hispánicos ».

⁹⁸⁰Émissions frappées dans le contexte de guerre contre Mithridate et les pirates (74 av. J.-C.) : MOMMSEN 1870, p. 475, n° 259 [242] et n. 1 ; LENORMANT 1878, pp. 302-303 ; BABELON 1885, pp. 416-418, n° 54-57. Émissions attribuées à un atelier hispanique (76-75 av. J.-C.) : GRUEBER 1910, pp. 348-352 et pp. 358-358, n° 52-60 et n. 1 ; CRAWFORD 1974, p. 82 et p. 407, n° 393. Voir également ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, p. 329.

⁹⁸¹Sur les événements historiques, voir précédemment point I.2.1, p. 49. Sur les émissions produites lors de la guerre civile, voir CHAVES TRISTÁN 2005 ; AMELA VALVERDE 2005. Voir également RIPOLLÉS ALEGRE 1997, p. 336.

⁹⁸²ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, p. 331.



FIG. II.4.2 : RRC I, n° 443. *Denarius* (49-48 av. J.-C.). Droit : Emblèmes pontificaux ; grænetis. Revers : Éléphant vers la droite écrasant un serpent/dragon ; légende *CAESAR* en exergue ; grænetis. American Numismatic Society - 1908.89.17. © American Numismatic Society

César (voir Fig. II.4.2)⁹⁸³ et, peut-être, pour les deniers aux noms de Cn. Calpurnius Piso et de M. Terentius Varro⁹⁸⁴.

Lors de la seconde campagne de César en péninsule ibérique, qui se conclut par une victoire à *Munda* (45 av. J.-C.), d'autres émissions militaires apparaissent, tant dans le camp de César⁹⁸⁵ que dans celui des fils de Pompée⁹⁸⁶. Concernant le monnayage de la guerre sertorien et de la guerre entre César et Pompée, ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, p. 333, mettent en garde : « [...] el estado actual de la investigación todavía no permite atribuir con precisión qué emisiones se realizaron en la península ibérica ». Enfin, quelques années plus tard, en 39 av. J.-C., Cn. Domitius Calvinus émet une série de *denarii* à Osca⁹⁸⁷.

II.4.1.2 L'Empire

Sous l'Empire, deux types de monnayage sont distingués : le monnayage impérial et le monnayage provincial. Le premier est un monnayage émis par l'Empire pour les

⁹⁸³Notamment une partie de la série présentant des symboles sacerdotaux au droit et un éléphant écrasant un serpent accompagné de l'inscription *CAESAR* au revers : ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, p. 331 ; CHAVES TRISTÁN 2005, p. 211 ; AMELA VALVERDE 2005, pp. 131-132. La série est habituellement attribuée à la Gaule (ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, p. 331) : BABELON 1886, pp. 10-11, n° 9 ; GRUEBER 1910, pp. 390-391, n° 27-30. Voir également CRAWFORD 1974, p. 89 et p. 461, n° 443. GRUEBER 1910, p. 363, n° 70-71, attribue une autre série aux provinces hispaniques (= BABELON 1886, pp. 12-13, n° 13) pour cette époque.

⁹⁸⁴BABELON 1885, pp. 303-304, n° 30 et pp. 485-486, n° 15 ; GRUEBER 1910, pp. 361-363, n° 62-69 ; ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, pp. 331-332 ; CHAVES TRISTÁN 2005, p. 212 ; AMELA VALVERDE 2005, pp. 129-131. CRAWFORD 1974, pp. 91-92, suggère que cette émission a été produite en Grèce en vue de la bataille de Pharsale ; voir également p. 463, n° 446-447.

⁹⁸⁵GRUEBER 1910, pp. 368-369, n° 86-92 ; CRAWFORD 1974, p. 93 et p. 479, n° 468 ; ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, p. 332 ; CHAVES TRISTÁN 2005, p. 230 ; AMELA VALVERDE 2005, pp. 134-136. BABELON 1886, p. 12, n° 12, relie cette émission à la conquête de la Gaule et suggère une frappe à la même époque (50 av. J.-C.).

⁹⁸⁶BABELON 1886, pp. 344-351, n° 9-20 ; GRUEBER 1910, pp. 364-367, n° 72-85 et pp. 370-373, n° 93-108 ; CRAWFORD 1974, pp. 93-94, pp. 479-481, n° 469-471 et pp. 486-487, n° 477-479 ; ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, pp. 332-333 ; CHAVES TRISTÁN 2005, pp. 229-230 et pp. 232-233 ; AMELA VALVERDE 2005, pp. 133-134 et pp. 137-138.

⁹⁸⁷GRUEBER 1910, p. 373, n° 109 ; CRAWFORD 1974, p. 101 et pp. 533-534, n° 532 ; BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 9 ; ARÉVALO GONZÁLEZ et CAMPO DÍAZ 1997, p. 334 ; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 336 ; AMELA VALVERDE 2005, pp. 140-141 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 13. BABELON 1885, p. 457, n'a pas repris l'émission en question dans son catalogue : « comme [le denier] porte le nom de l'atelier, nous n'avons pas à l'enregistrer dans notre description ». Le citant, GRUEBER 1910, p. 373, n. 1, répond que ces monnaies « were no doubt struck for the use of the legions of Calvinus ».



FIG. II.4.3 : *RIC* I, Augustus, 1A, p. 41 (*Emerita*). *Quinarius* (25-23 av. J.-C.). Droit : tête d'Auguste vers la droite; légende AVGVS. Revers : Victoire debout vers la droite couronnant un trophée; poignard et épée incurvée à la base; légende P CARIS-LEG. American Numismatic Society - 1944.100.39026. © American Numismatic Society

besoins de l'Empire⁹⁸⁸. Quelques émissions impériales hispaniques nous sont connues. Ainsi, vers 23, des monnaies d'argent (*denarii* et *quinarii*) ainsi que des monnaies de bronze (*dupondii* [?] et *asses*) sont frappées à *Emerita* par P. Carisius (voir Fig. II.4.3)⁹⁸⁹.

Les émissions d'or et d'argent de 19-16 av. J.-C. sont traditionnellement attribuées aux provinces hispaniques, peut-être les colonies *Patricia* et *Caesaraugusta* (voir Fig. II.4.4-II.4.5)⁹⁹⁰.



FIG. II.4.4 : *RIC* I, Augustus, 29A, p. 43 (*Caesaraugusta*). *Aureus* (19-18 av. J.-C.). Droit : tête d'Auguste vers la droite; légende AVGVS. Revers : grènetis. Revers : dans une couronne de chêne, en trois lignes, OB/CIVIS/SERVATOS; bordure en ligne. British Museum - 1846.0910.147. © The Trustees of the British Museum



FIG. II.4.5 : *RIC* I, Augustus, 50A, p. 45 (*Colonia Patricia*). *Aureus* (20-19 av. J.-C.). Droit : tête laurée d'Auguste vers la droite; grènetis. Revers : deux branches de laurier; légendes CAESAR (au-dessus) et AVGVS (dessous). British Museum - 1896.0608.8. © The Trustees of the British Museum

Aucune monnaie impériale n'a été frappée en péninsule ibérique sous Tibère et Caligula⁹⁹¹. Il faut attendre les années 68-70 pour voir apparaître de nouvelles émissions impériales, constituées principalement d'*aurei* et de *denarii* et de quelques *asses*. Certaines monnaies sont anonymes⁹⁹², d'autres sont frappées au nom de Galba⁹⁹³, de

⁹⁸⁸ RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 336; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 13.

⁹⁸⁹ BABELON 1885, pp. 317-323, n° 14-30; GRUEBER 1910, pp. 374-377, n° 110-135; GRANT 1969, pp. 119-123; SUTHERLAND et CARSON 1984, p. 5, p. 25 et pp. 41-42; BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 9; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 336; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 14; ARÉVALO GONZÁLEZ et MORA SERRANO 2019, p. 535.

⁹⁹⁰ SUTHERLAND et CARSON 1984, p. 5, pp. 25-26 et pp. 43-51; BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 7; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 336; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 202; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 362; WOLTERS 2012, p. 339; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, p. 24. Il est toutefois possible que ces monnaies aient été émises ailleurs, en Gaule (Nîmes) par exemple : SUTHERLAND et CARSON 1984, pp. 25-26; BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 9; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 336; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 14; ARÉVALO GONZÁLEZ et MORA SERRANO 2019, p. 535.

⁹⁹¹ RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 337; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 14.

⁹⁹² *Aurei* et *denarii* : SUTHERLAND et CARSON 1984, pp. 197-198 et pp. 203-206.

⁹⁹³ *Aurei*, *denarii* et *asses* (*Tarraco* ?) : SUTHERLAND et CARSON 1984, pp. 216-219 et pp. 232-236.



FIG. II.4.6 : *RIC X*, 1601. *Siliqua* (410–411). Droit : buste de Maximus barbu vers la droite, drapé et cuirassé, avec un diadème en perles ; légende *D N MAXIM-VS P F AVG*. Revers : Rome cuirassée et casquée, assise vers la gauche, tenant une Victoire sur globe de sa main droite et une lance inversée de sa main gauche. British Museum – 1868,1004.15. © The Trustees of the British Museum

Vitellius⁹⁹⁴ ou encore de Vespasien⁹⁹⁵. Vers 410–411, Maxime fait frapper des monnaies à Barcelone (voir Fig. II.4.6)⁹⁹⁶.

<i>Aureus</i> Or	<i>Denarius</i> Argent	<i>Sestertius</i> Laiton	<i>Dupondius</i> Laiton	<i>As</i>	<i>Semis</i> Cuivre	<i>Quadrans</i> Cuivre
1	25	100	200	400	800	1600
	1	4	8	16	32	64
		1	2	4	8	16
			1	2	4	8
				1	2	4
					1	2
						1

TAB. II.4.1 : Organisation du système monétaire impérial après la réforme d'Auguste (19 av. J.-C.).

Le monnayage provincial, également qualifié de « civique », de « local », de « colonial », d'« hispano-romain » ou d'« hispano-latin »⁹⁹⁷, consiste en des monnaies d'alliage cuivreux émises majoritairement par des cités privilégiées (colonies ou municipales)⁹⁹⁸. Une autorisation de l'empereur était peut-être requise, comme l'indiquerait la formule *PERMISSV AVGVSTI* (parfois *PERM AVG*), présente sur certaines monnaies de Bétique et de Lusitanie (voir, par exemple, Fig. II.4.17 et II.4.18)⁹⁹⁹. Nous ne disposons cependant d'aucune information sur ce type de procédure ; de plus, nous ignorons le contrôle exercé par l'empereur sur les émissions provinciales et la manière dont ce contrôle s'exerçait. Pour autant, il est possible d'affirmer que les cités frappaient monnaie sur

⁹⁹⁴ *Aurei, denarii et asses* (Tarraco ?) : SUTHERLAND et CARSON 1984, pp. 263–265 et pp. 268–270.

⁹⁹⁵ *Aurei, denarii, rares sestertii et asses* (Tarraco ?) : MATTINGLY et SYDENHAM 1926, p. 2, p. 9, pp. 44–46, pp. 61–62, p. 64, p. 66 ; CARRADICE 2012, p. 377, Table 20.1. Sur la période 68–70, voir également BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 9 ; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 337 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 14 ; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 78.

⁹⁹⁶ *Siliquae, AE2 et AE3* : GRIERSON et BLACKBURN 1986, p. 10 ; KENT 1994, p. 17 et p. 351, n° 1601–1604 ; GOMES MARQUES 1998, pp. 65–83 ; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 78 ; PLIEGO VÁZQUEZ et IBRAHIM 2018, p. 136 ; KURT 2020, p. 55.

⁹⁹⁷ RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 335.

⁹⁹⁸ RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 335 : « [...] ya que, aunque existieron otros tipos de ciudades (peregrina y federada) que también acuñaron, su número fue muy reducido ». Voir également RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 337 ; CHAVES TRISTÁN 2009, p. 67 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, pp. 13–14 ; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, pp. 77–78.

⁹⁹⁹ À moins que cette formule n'indique la permission d'utiliser le portrait de l'empereur ? RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 363 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 16.

autorisation de Rome¹⁰⁰⁰. La décision de battre monnaie appartient au sénat local. Les motivations derrière cette décision sont propres à chaque cité et certainement multiples : elles répondent à des nécessités et à des volontés locales¹⁰⁰¹. Toutes les cités n'ont pas fait le choix d'émettre des monnaies, sans que l'on sache en expliquer les raisons, comme nous le verrons sous peu. Les monnaies provinciales hispaniques circulent principalement au niveau local¹⁰⁰² ; peu de monnaies impériales s'y mêlent¹⁰⁰³. Entre la fin du règne de Caligula et le début de celui de Claude, les ateliers monétaires, non seulement hispaniques, mais aussi de toute la partie occidentale de l'Empire, cessent leurs activités. Les ateliers orientaux, quant à eux, perdureront jusqu'au III^e s. ap. J.-C. Les raisons de la fermeture des ateliers occidentaux ne sont pas clairement connues, mais doivent probablement être liées à des décisions politiques¹⁰⁰⁴. Par la suite, toutes les monnaies circulant dans la péninsule ibérique proviennent d'ateliers impériaux, comme l'explicitent VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016 :

Ahora bien, que no se acuñaron monedas no quiere decir nada más que Hispania formaba parte integrante del Imperio romano y que la moneda estatal era la que circulaba libremente por el territorio, como de hecho lo hacía la moneda de la República desde época de la II Guerra Púnica¹⁰⁰⁵.

Comme nous l'écrivions, toutes les cités de la péninsule ibérique n'ont pas frappé monnaie. En outre, il existe un grand déséquilibre entre les provinces, puisque la majorité des cités émettrices se situent en Tarraconaise, suivie de la Bétique puis de la Lusitanie (voir Annexe C et Fig. C.1)¹⁰⁰⁶. Sous Auguste, nous dénombrons trente

¹⁰⁰⁰RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 363 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, pp. 16-17. Voir également BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 66.

¹⁰⁰¹BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, pp. 16-17 ; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 335, p. 337 et pp. 383-385 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 199 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, pp. 29-31 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, pp. 51-52.

¹⁰⁰²RIPOLLÈS ALEGRE 2010, pp. 31-32 : « [...] la inmensa mayoría de las monedas emitidas por una ciudad no se alejaron más allá de un radio de 80-100 km y, por supuesto, la mayor densidad se registra en la propia ciudad emisora, donde suelen alcanzar el 50% de la totalidad de las monedas de bronce recuperadas ». Propos similaire chez RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 388. Voir également RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 387 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 197.

¹⁰⁰³À l'exception de quelques cités, en particulier *Pollentia*, où près de 80% de la masse monétaire correspond à des monnaies impériales : « [...] la insularidad y la ausencia de ceca propia debieron ser factores importantes para explicar la elevada cantidad de moneda imperial » (RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 31). Voir également RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 387 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, pp. 199-200.

¹⁰⁰⁴BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, pp. 18-19 et p. 66 ; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, pp. 393-395 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 200 ; CHAVES TRISTÁN 2009, p. 69 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, pp. 34-35 ; AMANDRY 2012, p. 395 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 371 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, p. 52.

¹⁰⁰⁵VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 78. Voir également RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 371 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, p. 52.

¹⁰⁰⁶Sur la question de la Bétique, RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 15, indique : « [e]sta peculiar distribución ha suscitado extrañeza, porque precisamente la Bética fue una provincia muy romanizada, una de las más ricas y, además, en ella se asentaba un elevado número de ciudades privilegiadas y peregrinas ; por ello parece lógico que esta provincia precisara y promoviera una mayor cantidad de emisiones, pero ello no fue así ». L'auteur évoquait déjà cela dans RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 362. Voir également RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 197 ; CHAVES TRISTÁN 2009, p. 69.

cités émettrices : 19 en Tarraconaise ; 8 en Bétique ; et 3 en Lusitanie¹⁰⁰⁷. Sous Tibère, ce nombre passe à 25 : 20 ateliers en Tarraconaise ; 4 en Bétique ; et 1 en Lusitanie¹⁰⁰⁸. Sous Caligula, il n'y a plus que huit, peut-être neuf, ateliers monétaires, tous en Tarraconaise¹⁰⁰⁹. Enfin, sous Claude, seule *Ebusus* (Tarraconaise) émet encore des monnaies¹⁰¹⁰. L'atelier monétaire le plus important est *Caesaraugusta* (Tarraconaise), suivi d'*Emerita Augusta* (Lusitanie), *Tarraco* (Tarraconaise), *Carthago Noua* (Tarraconaise), *Lepida-Celsa* (Tarraconaise) et *Calagurris* (Tarraconaise)¹⁰¹¹. Il est intéressant de noter l'absence de cité bétique dans ce classement et que, par ailleurs, l'atelier le plus productif n'est pas une capitale.

Tous les ateliers n'ont pas fonctionné de manière continue et régulière¹⁰¹². On estime que le volume produit était relativement faible : entre 2 et 7 millions de deniers d'Auguste à Caligula¹⁰¹³. La dénomination la plus frappée est l'*as*. Suivent le *semiss*, le *dupondius*, le *quadrans* et le *sestertius*¹⁰¹⁴. Sous Tibère et Caligula, les valeurs supérieures à l'*as* augmentent, tandis que les valeurs inférieures sont en nette diminution¹⁰¹⁵. Durant le triumvirat d'Octave, Marc Antoine et Lépide, l'unité hispanique, similaire à l'*as* romain, est égale ou supérieure à 14 g¹⁰¹⁶. Pour la période impériale, bien que les masses varient d'un atelier, voire d'une émission monétaire, à un autre, l'étalon métrologique

¹⁰⁰⁷Tarraconaise : Nord-Ouest (*moneta castrensis* ou *caetra*, localisation incertaine) ; *Calagurris* ; *Turiaso* ; *Osca* ; *Ilerda* ; *Caesaraugusta* ; *Celsa* ; *Bilbilis* ; *Segovia* ; *Segobriga* ; *Ercauica* ; *Emporiae* ; *Tarraco* ; *Dertosa* ; *Saguntum* ; *Ilici* ; *Carthago Noua* ; *Acci* ; Minas de Castulo. Bétique : *Patricia* ; *Italica* ; *Laelia* ; *Irippe* ; *Osset* ; *Gades* ; *Iulia Traducta* ; *Carteia*. Lusitanie : *Emerita* ; *Ebora* ; *Pax Iulia*. Voir RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 359, Mapa 27 et p. 361 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 15, en particulier Mapa 1.

¹⁰⁰⁸Tarraconaise : *Calagurris* ; *Graccurris* ; *Cascantum* ; *Clunia* ; *Turiaso* ; *Osca* ; *Caesaraugusta* ; *Bilbilis* ; *Celsa* ; *Osicerda* ; *Ercauica* ; *Segobriga* ; *Emporiae* ; *Tarraco* ; *Dertosa* ; *Saguntum* ; *Ebusus* ; *Ilici* ; *Carthago Noua* ; *Acci*. Bétique : *Abdera* ; *Carteia* ; *Romula* ; *Italica*. Lusitanie : *Emerita*. Voir RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 360, Mapa 28 et p. 361 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 15, en particulier Mapa 1.

¹⁰⁰⁹*Osca* ; *Caesaraugusta* ; *Bilbilis* ; *Ercauica* ; *Segobriga* ; *Ebusus* ; *Carthago Noua* ; *Acci* ; peut-être *Emporiae*. Voir RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 360, Mapa 29 et p. 361 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 15, en particulier Mapa 1.

¹⁰¹⁰RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 200 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 15, en particulier Mapa 1 ; AMANDRY 2012, p. 395 ; ARÉVALO GONZÁLEZ et MORA SERRANO 2019, p. 536.

¹⁰¹¹RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 361, Gráfico 1 et p. 362 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 15 et p. 22, Fig. 6.

¹⁰¹²D'ailleurs, il n'existait probablement pas d'édifice dédié de façon permanente : RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 367 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 19. Voir également BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 66.

¹⁰¹³RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 373 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 23.

¹⁰¹⁴RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 371, notamment Gráfico 5 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 21 et p. 22, Fig. 5 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, p. 50. Voir également BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 19 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 202 ; CHAVES TRISTÁN 2009, p. 69 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 370 ; ARÉVALO GONZÁLEZ et MORA SERRANO 2019, p. 535.

¹⁰¹⁵RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 371, notamment Gráfico 6 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 202 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 21, notamment Fig. 4. Cette tendance continue par la suite : CARRADICE 2012, p. 387.

¹⁰¹⁶BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 64 ; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 368 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 20. À propos de l'adoption des dénominations romaines, BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 37, écrivent : « [...] the change to Roman denominations is compatible with the normal Roman habit of allowing local systems of organisation to continue under their rule ; only as circumstances changed did the unification of the monetary system of the Empire gradually take place ».

(*as*) tourne autour des 11-13 g¹⁰¹⁷. Les dénominations sont majoritairement frappées en bronze¹⁰¹⁸. Depuis la réforme d'Auguste (voir Table II.4.1¹⁰¹⁹), en théorie, le *sestertius* et le *dupondius* sont fabriqués en laiton et pèsent respectivement 27 g et 13,5 g; l'*as* (et ses divisions) est fabriqué en cuivre et pèse 11 g¹⁰²⁰. En pratique, les *sestertii*, *dupondii* et *asses* sont frappés en bronze sous Auguste. Le laiton, dans les provinces hispaniques, n'est introduit que sous Tibère, mais ne concerne qu'un faible nombre d'ateliers. Il en va de même pour le monnayage sous Caligula¹⁰²¹. RIPOLLÈS ALEGRE 2010 conclut : « [...] la metrología de las acuñaciones cívicas de Hispania, en líneas generales y en la medida que cabe esperar de acuñaciones en bronce, coincide con los patrones de peso establecidos por la reforma de Augusto »¹⁰²². Certaines monnaies sont contremarquées; il s'agit presque toujours d'*asses*. Les contremarques peuvent représenter des animaux, des lettres, des monogrammes, ... RIPOLLÈS ALEGRE 2010 en identifie plus de 180 différentes¹⁰²³. Elles sont généralement appliquées par les autorités locales, mais peuvent parfois être liées à des contextes militaires¹⁰²⁴.

Venons-en aux questions de typologie. Sur les monnaies « indigènes »¹⁰²⁵, c'est-à-dire préexistant à la conquête romaine, on retrouve le plus souvent une divinité locale sur le droit; le revers est marqué par une figure ou un symbole généralement en lien avec le droit¹⁰²⁶. Une ou plusieurs légendes peuvent apparaître sur ces monnaies, en différentes écritures (grec, néo-punique, ibérique¹⁰²⁷, latin); elles reprennent le nom de la cité et/ou des noms de personnes (voir Fig. II.4.7-II.4.8)¹⁰²⁸.

Concernant le droit des monnaies provinciales hispaniques, il est d'usage de distinguer un avant et un après de la bataille d'Actium (31 av. J.-C.)¹⁰²⁹. Avant la ba-

¹⁰¹⁷BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, pp. 34-35 et p. 64; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 369; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 20.

¹⁰¹⁸BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 34; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 369; CHAVES TRISTÁN 2009, p. 69; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 20.

¹⁰¹⁹Voir CRAWFORD 2006, pp. 153-154; WOLTERS 2012, p. 338, Table 18.1.

¹⁰²⁰RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 369; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 20; WOLTERS 2012, pp. 336-337; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 80.

¹⁰²¹RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 369; CHAVES TRISTÁN 2009, p. 69; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 20; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 370.

¹⁰²²RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 21. Propos similaire dans RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 370. Voir également BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, pp. 34-35 et p. 65; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, p. 24.

¹⁰²³RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 33. Voir également RIPOLLÈS ALEGRE 1997, pp. 391-392; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 202.

¹⁰²⁴RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 393; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 202; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, pp. 33-34. Voir également CHAVES TRISTÁN 2009, p. 69.

¹⁰²⁵Souvent qualifiées d'« ibériques ».

¹⁰²⁶BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 38 et p. 64; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 375; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 24.

¹⁰²⁷Il serait plus correct de parler d'« écritures ibériques » au vu de la diversité que présentent les langues et écritures paléohispaniques.

¹⁰²⁸BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 38; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 375; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 24; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 366; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, pp. 36-38; RIPOLLÈS ALEGRE 2017, p. 5.

¹⁰²⁹BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992 pp. 39-40 et p. 64; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 375; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 24.



FIG. II.4.7 : Monnaie de *Gadir/Gades* (II^e s. av. J.-C.). Droit : Tête de Melqart vers la gauche; grènetis. Revers : deux poissons vers la gauche; entre leurs têtes, croissant avec globule; globule au milieu; légendes puniques au-dessus et en-dessous des poissons; lettre punique entre les queues. British Museum – 1844,0115.63. © The Trustees of the British Museum



FIG. II.4.8 : Monnaie de *Kelse/Celsa* (II^e s. av. J.-C.). Droit : tête vers la droite; un dauphin à gauche, deux à droite; grènetis. Revers : cavalier avec une branche de palmier vers la droite; légende ibérique; grènetis. American Numismatic Society – 2014.49.5. © American Numismatic Society

taille, le droit est généralement occupé par des divinités ou des figures allégoriques, inspirées par le monnayage républicain; après Actium, le portrait de l'empereur fait son apparition et occupe désormais le droit des monnaies (voir Fig. II.4.9)¹⁰³⁰. Toutes les cités émettrices n'adoptent pas le portrait de l'empereur : c'est le cas du municipe d'*Emporiae* et de la colonie *Carteia* (voir Fig. II.4.10)¹⁰³¹. Quand le portrait est présent, il consiste en une tête de profil, nue ou, le plus souvent, laurée¹⁰³². Une légende permet d'identifier l'empereur¹⁰³³. Selon Ripollès Alegre, les plus usuelles pour Auguste sont : IMP(erator) AVG(ustus); CAESA(r) AVG(ustus); AVGVSTVS; AVGVSTVS DIVI F(ilius); IMP(erator) AVG(ustus) P(ater) P(atriciae). Pour Tibère, on rencontre généralement TI(berius) CAESAR DIVI AVG(usti) F(ilius) AVGVSTVS IMP(erator) ou P(ontifex) MAX(imus). Enfin, la titulature de Caligula est habituellement représentée par c(aius) CAESAR AVG(ustus) GERMANICVS P(ater) P(atriciae) ou IMP(erator)¹⁰³⁴. Quelques symboles, tels que le *simpulum* ou le *lituus*, l'accompagnent parfois¹⁰³⁵.

¹⁰³⁰RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 375 (= RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 24) : « [...] pasando a constituir uno de los signos más característicos del tránsito de la República al Imperio ». Voir également BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992 p. 64; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 337.

¹⁰³¹En dehors de la péninsule ibérique, Athènes est un autre exemple. Ces monnayages sont appelés « pseudo-autonomes ». Sur le sujet, voir BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992 p. 41; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 376; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 25; AMANDRY 2012, pp. 391-393 et pp. 398-399; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, p. 42.

¹⁰³²RIPOLLÈS ALEGRE 1997, pp. 376-377; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 25. Voir également BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 42.

¹⁰³³RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 337; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 370. BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 42, signalent : « [t]he portraits of Tiberius, Caligula and Claudius are very hard to differentiate from each other or from the portrait of Augustus. This arises partly from the fact that his successors modelled their portrait on the first emperor, and because many of the provincial portraits do not conform very closely to the models which were established on the coinage from Rome ».

¹⁰³⁴RIPOLLÈS ALEGRE 1997, pp. 381-382; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 28; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, p. 48.

¹⁰³⁵RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 377; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 25.



FIG. II.4.9 : Portrait d'Auguste. *RPC I*, n° 12 (*Emerita*). *Dupondius* (2 av. - 14 ap. J.-C.). Droit : tête aurée à droite; légende PERM IMP - CAESARIS AVG P P. Revers : porte de la cité; légenda AVGVSTA / EMERITA. Bibliothèque nationale de France - 1528. © Bibliothèque nationale de France



FIG. II.4.10 : Absence du portrait d'Auguste. *RPC I*, n° 123 (*Carteia*). *Quadrans* (règne de Tibère - 14-37). Droit : tête féminine vers la droite avec tours sur la tête; légende GERMANICO - ET DRVSO ; grènetis. Revers : gouvernail; légende CAESARIBUS - IIII VIR CART ; grènetis. American Numismatic Society - 2016.35.116. © American Numismatic Society

La typologie des revers hispaniques présente une grande variété et est le plus souvent de signification locale¹⁰³⁶. Ainsi perdurent certains types de monnaies indigènes, tels que le cavalier avec la lance (voir Fig. II.4.11) ou le taureau (voir Fig. II.4.12).



FIG. II.4.11 : *RPC I*, n° 391 (*Bilbilis*). *As* (règne d'Auguste - 27 av. - 14 ap. J.-C.). Droit : tête aurée vers la droite; légende AVGVSTVS - DIVI F. Revers : cavalier avec lance vers la droite; légende BILBILIS en exergue; grènetis. Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin - 18236964. © Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin

Des types davantage « romains », c'est-à-dire inspirés des monnaies impériales, se retrouvent également sur les revers : éléments liés à la sphère militaire (aigles, étendards, ... voir Fig. II.4.13), à la sphère religieuse (*lituus*, *simpulum*, ...) ou encore au culte impérial (couronne [de chêne], capricorne, membres de la famille impériale, ...)¹⁰³⁷.

Ripollès Alegre note que les municipes, souvent établis sur des cités préexistantes, conservent davantage les typologies locales, tandis que les colonies, la plupart du temps fondées *ex nihilo*, arborent les types « romains », sans que cela ne soit une règle absolue ;

¹⁰³⁶BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 43 et p. 64; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 337 et p. 377; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 25; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 367; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, p. 42; RIPOLLÈS ALEGRE 2017, p. 6.

¹⁰³⁷RIPOLLÈS ALEGRE 1997, pp. 378-379; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, pp. 26-27. Voir également BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 64; AMANDRY 2012, pp. 400-401.



FIG. II.4.12 : RPC I, n° 273 (*Lepida/Celsa*). As (règne d'Auguste - 27 av. - 14 ap. J.-C.). Droit : Tête laurée vers la droite ; légende AVGVSTVS - DIVI F ; grènetis. Revers : taureau vers la droite ; légende C V I CEL / L BAGGIO / MN FESTO / II VIR ; grènetis. Bibliothèque nationale de France - 264. © Bibliothèque nationale de France



FIG. II.4.13 : RPC I, n° 135 (*Acci*). As (règne d'Auguste - 27 av. - 14 ap. J.-C.). Droit : tête laurée vers la droite ; légende AVGVSTVS - DIVI F ; grènetis. Revers : deux aigles entre deux étendards ; légende C I G / ACCI / L I II ; grènetis. Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin - 18237451. © Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin

le culte impérial serait présent autant dans les municipales que dans les colonies¹⁰³⁸. Des monuments sont également représentés (temples, portes, autels, statues, ...), sans qu'il soit toujours possible de savoir s'ils ont réellement existé ou non (voir Fig. II.4.14)¹⁰³⁹.



FIG. II.4.14 : RPC I, n° 219 (*Tarraco*). Sestertius (règne de Tibère - 14-37). Droit : tête radiée vers la gauche ; légende DIVVS AVGVSTVS PATER. Revers : temple octostyle ; légende C V T T - AETERNITATIS AVGVSTAE. Bibliothèque nationale de France - 182. © Bibliothèque nationale de France

Enfin, contrairement aux monnaies impériales, pratiquement aucun événement historique n'a servi de type de revers¹⁰⁴⁰. Tout comme les types, les légendes des revers, presque exclusivement latines, revêtent une signification locale. Pour la plupart, on retrouve le nom de la cité ainsi que son statut (C ou COL pour les colonies ; MVN ou

¹⁰³⁸ RIPOLLÈS ALEGRE 1997, pp. 377-378 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, pp. 25-26 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, pp. 367-368 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, pp. 43-45. BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, pp. 44-45, ne font pas cette distinction entre municipales et colonies (uniquement entre « chartered status » and « un-chartered status ») et indiquent que les monnaies des deux sortes de cité utilisent des types « romains ». Toutefois, dans ces pages, il est question du monnayage provincial global ; aucune précision n'est indiquée dans l'introduction dédiée à la péninsule ibérique.

¹⁰³⁹ RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 379 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 27.

¹⁰⁴⁰ BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, p. 45 ; RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 379 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 27.

municip pour les municipes)¹⁰⁴¹. Les monnaies issues de la Tarraconaise nous ont livré un certain nombre de noms de magistrats (duumvirs ou édiles) (voir Fig. II.4.15 et II.4.16)¹⁰⁴².



FIG. II.4.15 : RPC I, n° 462 (*Ercavica*). As (règne de Tibère - 14-37). Droit : tête laurée vers la droite ; légende TI CAESAR DIVI AVGVSTI F AVGVSTVS. Revers : taureau vers la droite avec fronton ; MVN(I) / ERCAVICA / C COR(NE) FLORO L CAEL(I) ALACRE II VIR. Bibliothèque nationale de France - 392. © Bibliothèque nationale de France



FIG. II.4.16 : RPC I, n° 445 (*Calagurris*). As (règne d'Auguste - 27 av. - 14 ap. J.-C.). Droit : tête laurée vers la droite ; légende IMP AVGVST(VS) P(ATER) PATRIAE ; grènetis. Revers : taureau vers la droite ; légende M(V) C(AL) I(VL) / L VALENTINO / L NOVO / II / VIR ; grènetis. Bibliothèque nationale de France - 355. © Bibliothèque nationale de France

Parfois, les légendes identifient les figures allégoriques ou les monuments représentés sur le revers (voir Fig. II.4.17 et II.4.18)¹⁰⁴³.



FIG. II.4.17 : RPC I, n° 60 (*Italia*). As (règne d'Auguste 27 av. - 14 ap. J.-C.). Droit : tête à droite ; légende PERM AVGVSTVS ITALIC. Revers : génie du peuple romain, debout, vers la gauche ; globe ; légende GEN POP - ROM. Bibliothèque nationale de France - 1424. © Bibliothèque nationale de France

Nous terminons cette section par un point sur la circulation monétaire¹⁰⁴⁴. Considérons tout d'abord la période julio-claudienne (27 av. - 68 ap. J.-C.). Jusqu'à Claude,

¹⁰⁴¹ RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 337 et p. 382 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 29 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 370.

¹⁰⁴² Les monnaies de Bétique et de Lusitanie ne mentionnent pratiquement jamais les magistrats : RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 337 et p. 364 ; CHAVES TRISTÁN 2009, pp. 67-68 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 17. Voir également RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 370 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2013, p. 49. Quelquefois des *quattuorviri*, des questeurs ou des préfets sont également présents sur les monnaies : RIPOLLÈS ALEGRE 1997, pp. 365-366 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2012, p. 370. Sur le rôle des duumvirs et des édiles dans la frappe de la monnaie, voir précédemment n. 598, p. 99.

¹⁰⁴³ RIPOLLÈS ALEGRE 1997, p. 382 ; RIPOLLÈS ALEGRE 2010, p. 29.

¹⁰⁴⁴ Voir les articles de BOST, CAMPO et GURT 1979 et, par la suite, de RIPOLLÈS ALEGRE 2002, dont nous reprenons les différentes divisions chronologiques.



FIG. II.4.18 : RPC I, n° 61 (*Italia*). *As* (règne d'Auguste 27 av. - 14 ap. J.-C.). Droit : tête vers la droite; légende PERM AVG MVNIC ITALIC ; grènetis. Revers : Rome, debout, tenant une lance de sa main droite et un bouclier de sa main gauche; grènetis. Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin - 18236711. © Münzkabinett der Staatlichen Museen zu Berlin

les monnaies en alliage cuivreux, dont l'*as* est la dénomination la plus courante¹⁰⁴⁵, sont produites localement¹⁰⁴⁶. Cette période est caractérisée par un nombre important de trésors monétaires¹⁰⁴⁷. À partir de Claude, nombre des émissions impériales se trouvent imitées, en raison « de la penuria monetaria motivada por el cierre de las cecas de las ciudades provinciales romanas y por la incapacidad del estado de aprovisionar de forma regular la demanda de las ciudades »¹⁰⁴⁸. Ces imitations ont probablement été produites à l'échelle locale¹⁰⁴⁹ durant les règnes de Claude et de Néron¹⁰⁵⁰; elles ont continué de circuler aux II^e et III^e s.¹⁰⁵¹. Les monnaies en alliage cuivreux sont plus abondantes sur la côte qu'à l'intérieur de la péninsule ibérique¹⁰⁵². Concernant le monnayage d'or, des émissions ont peut-être été émises à *Caesaraugusta* et à *Patricia* comme nous l'évoquions précédemment¹⁰⁵³; quant aux monnaies d'argent, le *denarius* est la principale dénomination en circulation¹⁰⁵⁴. Sous les Flaviens et les Antonins (69-192)¹⁰⁵⁵, la quantité de monnaies d'argent augmente¹⁰⁵⁶, tandis que la masse monétaire d'or diminue¹⁰⁵⁷. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, les dénominations en alliage cuivreux supérieures à l'*as* (*dupondius* - *sestertius*) sont da-

¹⁰⁴⁵BOST, CAMPO et GURT 1979, p. 176 et p. 187, Cuadro V.

¹⁰⁴⁶BOST, CAMPO et GURT 1979, p. 175 et p. 186, Cuadro IV; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 197. Pour Minorque, ce n'est vraisemblablement pas le cas : « De los reinados de Augusto, Tiberio y Calígula hay 56 monedas, de las que sólo un 30,35% proviene de cecas hispanas, un 14,28% de la Galia y un 55,35% de Roma. Esto indica que las relaciones con la Península eran, al menos en esa época, poco intensas » (CAMPO DÍAZ 1979, p. 98 et p. 99).

¹⁰⁴⁷BOST, CAMPO et GURT 1979, p. 175 : « [...] esta fase representa aproximadamente un 43% del numerario del Alto Imperio y un 13,1 de monedas/año ». Voir également RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 197.

¹⁰⁴⁸RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 200. Voir également BOST, CAMPO et GURT 1979, pp. 175-176.

¹⁰⁴⁹RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 201.

¹⁰⁵⁰RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 201.

¹⁰⁵¹RIPOLLÈS ALEGRE 2002, pp. 201-202.

¹⁰⁵²RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 203.

¹⁰⁵³Voir point II.4.1.2, p. 158.

¹⁰⁵⁴RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 202.

¹⁰⁵⁵Pour cette période, RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 204, met en garde : « [...] es frecuente que estas monedas aparezcan infrarrepresentadas en los hallazgos de los enclaves romanos de Hispania [...] Ello es debido a que los estratos del siglo II y de la primera mitad del siglo III, época preferente de circulación de las piezas acuñadas en este período, suelen ser escasos y dejan muy pocos testimonios arqueológicos, ya que normalmente se trata de niveles de uso, estando ausentes, por la coyuntura política de esta etapa, los estratos de amortizaciones y rellenos que acompañan los momentos de inestabilidad y que proporcionan numeroso material numismático ».

¹⁰⁵⁶BOST, CAMPO et GURT 1979, p. 177; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 204.

¹⁰⁵⁷RIPOLLÈS ALEGRE 2002, pp. 204-205.

vantage utilisées¹⁰⁵⁸. La dynastie des Sévères (193-260) est marquée par une baisse de qualité de la monnaie ainsi que par une diminution de l'approvisionnement métallique, surtout à partir de 249¹⁰⁵⁹. La côte catalane et les Baléares demeurent les plus approvisionnées¹⁰⁶⁰. Le *sestertius* est la monnaie en alliage cuivreux la plus usitée¹⁰⁶¹. Le *denarius* continue de circuler, bien que diminuant avec le temps¹⁰⁶². Sous Caracalla, une nouvelle monnaie d'argent est créée, l'*antoninianus* (environ 1,5 *denarius*)¹⁰⁶³. Ce n'est réellement qu'à partir de Gordien III que l'*antoninianus* remplace le *denarius*¹⁰⁶⁴. Enfin, peu de monnaies d'or sont connues pour cette période, «lo cual sugiere que circuló en escasa medida y que la moneda de plata fue la que se utilizó para los pagos de cuantías elevados»¹⁰⁶⁵. La période qui suit (260-294) est caractérisée par l'effondrement du système monétaire¹⁰⁶⁶. Pour autant, la masse monétaire en péninsule ibérique est considérable¹⁰⁶⁷. Aurélien entreprend de réformer ce système monétaire en déclin, avec notamment la création de l'*aurelianus*¹⁰⁶⁸. Cependant, cette tentative ne permettra pas de rétablir le système monétaire¹⁰⁶⁹. Par ailleurs, les monnaies d'or sont rares pour cette époque¹⁰⁷⁰. Il faut attendre Dioclétien pour que le système monétaire soit réformé en profondeur (voir Table II.4.2) : l'*aureus* est stabilisé au 1/60^e de livre ; l'*argenteus*, nouvelle monnaie d'argent, correspond à 1/96^e de livre ; enfin, le *nummus*, monnaie de billon, est taillé au 1/32^e de livre.

Cette réforme ne semble toutefois pas avoir touché les provinces¹⁰⁷¹. Les émissions monétaires ont vraisemblablement été produites en Occident, notamment à Rome,

¹⁰⁵⁸CAMPO DÍAZ 1976, p. 64 ; BOST, CAMPO et GURT 1979, p. 177 et pp. 189-190, Cuadros VII et VIII ; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 204 ; ARIAS FERRER 2007, pp. 510-513 (voir également les aperçus généraux propres à chaque région). ARIAS FERRER 2007, p. 511, fait remarquer que dans la région valencienne, l'*as* demeure la dénomination la plus usitée ; elle est également importante à *Emporiae*, *Italica* et *Carteia*, de même que, dans une moindre mesure, à *Bracara Augusta*, *Conimbriga*, *Augusta Emerita* et *Baelo Claudia*.

¹⁰⁵⁹RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 205. Voir également BOST, CAMPO et GURT 1979, p. 177.

¹⁰⁶⁰RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 205.

¹⁰⁶¹BOST, CAMPO et GURT 1979, pp. 177-178 et pp. 191-192, Cuadros IX et X ; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 205.

¹⁰⁶²RIPOLLÈS ALEGRE 2002, pp. 205-206.

¹⁰⁶³Sur la valeur précise de l'*antoninianus*, voir RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 207.

¹⁰⁶⁴RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 207.

¹⁰⁶⁵RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 207.

¹⁰⁶⁶RIPOLLÈS ALEGRE 2002, pp. 207-208.

¹⁰⁶⁷RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 208 : « [e]l deterioro del sistema monetario y la consiguiente inflación que la calidad y cantidad de la moneda emitida provocaron no debe conceptuarse necesariamente como un síntoma de declive económico, a pesar de que, además, se produjeran durante este período y en el anterior puntuales acontecimientos desestabilizadores, como invasiones o revueltas ».

¹⁰⁶⁸RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 208.

¹⁰⁶⁹RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 209.

¹⁰⁷⁰RIPOLLÈS ALEGRE 2002, pp. 209-210.

¹⁰⁷¹RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 210 : « [I]a escasez de hallazgos de monedas reformadas de Diocleciano - de los años 295-305 - en los yacimientos hispanos [...] atestigua que tuvieron muy poco impacto en la economía provincial, dado que al ser de mejor calidad que las que estaban en circulación fueron atesoradas y el volumen de fabricación no fue suficiente para reemplazar los antoninianos devaluados de Galieno y de Claudio II [...] ».

Grand <i>follis</i> (compte)	<i>Aureus</i> Or	Petit <i>follis</i> (compte)	<i>Argenteus</i> Argent	<i>Nummus</i> Billon	<i>Denarius</i> (compte)
1	10	100	250	1000	12500
	1	10	25	100	1250
		1	2,5	10	125
			1	4	50
				1	12,5
					1

TAB. II.4.2 : Organisation du système monétaire suite à la réforme de Dioclétien.

Trèves, Arles ou encore Lyon¹⁰⁷². La période constantinienne (324-361) en péninsule ibérique est caractérisée par une augmentation de la masse monétaire, en particulier pour les années 348-361¹⁰⁷³. Ces monnaies proviennent principalement des ateliers d'Arles et de Rome¹⁰⁷⁴. Un nombre important d'imitations circule également¹⁰⁷⁵. Sous les Valentinien (361-408), les imitations ainsi que l'approvisionnement global de monnaie diminuent¹⁰⁷⁶. Les monnaies circulent davantage dans les régions côtières qu'à l'intérieur de la péninsule¹⁰⁷⁷. Arles et Rome ainsi que Lyon demeurent les ateliers monétaires majeurs en Occident¹⁰⁷⁸. Pour cette période, les monnaies en alliage cuivreux sont les plus nombreuses ; l'argent est présent dans une moindre mesure, tandis que l'or apparaît davantage qu'aux époques antérieures, surtout à partir de Théodose, Arcadius et Honorius¹⁰⁷⁹.

II.4.1.3 L'Antiquité tardive

La circulation monétaire du V^e s. est bien moins connue :

Una de las características de este siglo es el gran desconocimiento que se tiene sobre la composición de la moneda que circuló en Hispania, como consecuencia de varios factores. En primer lugar, los estudios sobre hallazgos y circulación monetaria se han basado casi siempre en la fecha de emisión de las monedas y, como consecuencia de la marginalidad señalada, los últimos aportes corresponden, mayoritariamente, a emisiones de principios del siglo V. Por esta razón, los estudios sobre la historia monetaria de Hispania suelen finalizar en esos años, dando una imagen distorsionada

¹⁰⁷²BOST, CAMPO et GURT 1979, p. 179 et p. 194, Cuadro XII ; RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 210.

¹⁰⁷³RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 211.

¹⁰⁷⁴RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 212.

¹⁰⁷⁵RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 212.

¹⁰⁷⁶RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 212.

¹⁰⁷⁷RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 212.

¹⁰⁷⁸RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 212. Les *solidi* proviennent en revanche de Milan, Ravenne, Constantinople et Trèves : RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 213.

¹⁰⁷⁹RIPOLLÈS ALEGRE 2002, pp. 212-213. Voir également BOST, CAMPO et GURT 1979, p. 180.

de la realidad monetaria. En segundo lugar, la mala calidad de las monedas y su deficiente conservación ha sido la causa de que sean monedas mal conocidas y poco estudiadas, cuando no separadas y olvidadas de los estudios arqueológicos. En tercer y último lugar, sólo en fechas relativamente recientes se han comenzado a estudiar los materiales numismáticos en su contexto arqueológico, permitiendo en esos casos conocer con precisión el tipo de moneda que estaba en circulación en un determinado momento¹⁰⁸⁰.

Le nombre de monnaies pour cette période est réduit, davantage encore pour l'argent et l'alliage cuivreux que pour l'or¹⁰⁸¹. Il serait erroné de croire que la monnaie a cessé d'être utilisée pour autant. Les monnaies produites aux époques antérieures ont continué de circuler, en particulier dans les régions méridionales et orientales¹⁰⁸² : on y retrouve des monnaies tardo-romaines¹⁰⁸³ et des monnaies d'imitation souvent de qualité médiocre¹⁰⁸⁴, mais également, à partir du VI^e s., des monnaies vandales et byzantines¹⁰⁸⁵. Concernant ces deux dernières, il s'agit principalement de monnaies en alliage cuivreux. Il est probable que des émissions d'or aient également circulé mais aient été transformées par les Wisigoths¹⁰⁸⁶. Les royaumes suève et wisigoth qui s'implantent dans les provinces hispaniques frapperont également leurs propres monnaies, dont les monnaies d'or nous sont les plus connues. Dans les paragraphes qui suivent,

¹⁰⁸⁰ RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 213.

¹⁰⁸¹ RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 214.

¹⁰⁸² RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 214. Sur le sujet, voir les articles de MAROT 1997 et MAROT 2000-2001. RIPOLLÈS ALEGRE 2002, p. 214, signale : « [e]s evidente que el deficiente aprovisionamiento tuvo como consecuencia el empobrecimiento y deterioro de la masa monetaria existente, porque se vio escasamente renovada, pero ello no implica que se instaurara de forma generalizada el trueque ».

¹⁰⁸³ MAROT 1997, pp. 160-161 ; MAROT 2000-2001, pp. 134-135 ; VIZCAÍNO SÁNCHEZ 2009, pp. 698-699 ; KURT 2018-2019, p. 186.

¹⁰⁸⁴ MAROT 1997, p. 162 : « Las monedas de imitación documentadas en la península Ibérica corresponden, no sólo a prototipos de los periodos 330-348 y/o 348-361, sino también a ejemplares que se inspiran en emisiones más tardías, entre las cuales destacan unas interesantes imitaciones de AE2, sobre todo del tipo *Reparatio reipub* ». Voir également MAROT 2000-2001, pp. 135-138 et pp. 150-152 ; KURT 2018-2019, p. 186.

¹⁰⁸⁵ Principalement de provenance nord-africaine pour ce qui est des monnaies retrouvées dans le sud et l'est de la péninsule ainsi que dans les îles Baléares : MAROT 1997, p. 164 ; MAROT 2000-2001, p. 139 ; MOLL 2005 ; VIZCAÍNO SÁNCHEZ 2009, pp. 699-704. Voir également BARRAL I ALTET 1976, pp. 65-66 ; PLIEGO VÁZQUEZ et IBRAHIM 2018, p. 137 ; KURT 2018-2019, p. 186 ; ARÉVALO GONZÁLEZ et MORA SERRANO 2019, p. 540. Sur les différentes trouvailles, voir notamment MAROT 1997, pp. 164-177 et l'inventaire qui suit, pp. 182-190.

¹⁰⁸⁶ BARRAL I ALTET 1976, pp. 65-66 : « La situation est toute autre en ce qui concerne les monnaies d'or byzantines, dont nous ne connaissons pratiquement pas de trouvailles certaines dans la Péninsule. Ceci me semble devoir être rapproché de l'absence de trouvailles de monnaies byzantines en Gaule, due probablement à la transformation rapide de ces monnaies en monnaie locale. Dans la Péninsule Ibérique, la transformation de la monnaie byzantine s'est faite au fur et à mesure de la reconquête, comme nous le prouvent les ateliers qui commencent à frapper en territoire « libéré ». Voir également MAROT 1997, p. 165 ; MAROT 2000-2001, p. 139 ; VIZCAÍNO SÁNCHEZ 2009, pp. 713-714.

nous nous attarderons sur les monnayages produits en péninsule ibérique : le monnayage suève, le monnayage byzantin et le monnayage wisigoth¹⁰⁸⁷.

II.4.1.3.1 Monnayage des Suèves

Le monnayage suève¹⁰⁸⁸ pose deux problèmes majeurs : son attribution et sa rareté. En effet, les monnaies traditionnellement attribuées aux Suèves ne possèdent pas de typologie propre et leur sont attribuées principalement sur des critères géographiques. Par ailleurs, le nombre de pièces concernées est relativement faible ; pour une majorité d'entre elles, le contexte archéologique est inconnu¹⁰⁸⁹. Il est possible qu'une partie des monnaies suèves aient été transformées en monnaies wisigothes¹⁰⁹⁰.

PLIEGO VÁZQUEZ 2018b distingue deux groupes : « las emisiones “reales” suevas » et « otras [...] emisiones áureas cuya autoridad emisora no es evidente »¹⁰⁹¹. Sont incluses dans le premier groupe les *siliquae* au nom de Rechiaire (448-456). Le droit de ces monnaies d'argent montre le buste de l'empereur Honorius (393-423) avec la légende DN HONORIVS PF AVG¹⁰⁹². Le revers est occupé par une croix, accompagnée des lettres B et R (pour *Bracara*), au sein d'une couronne ; la légende IVSSV RICHIARI REGES s'y retrouve également (voir Fig. II.4.19)¹⁰⁹³.

¹⁰⁸⁷Le monnayage vandale ne sera pas considéré puisqu'aucune émission monétaire n'a été produite sur le sol ibérique, toutes les émissions ayant été réalisées une fois les Vandales établis sur le sol africain : CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 16 et pp. 92-93.

¹⁰⁸⁸Comme explicité antérieurement (voir point I.2.5, p. 67), les Suèves occupent le nord-ouest de la péninsule ibérique du début du V^e s. jusqu'à la conquête du Wisigoth Leovigild.

¹⁰⁸⁹LIVERMORE 1989-1990, p. 43 : « [i]t is perhaps relevant to ask if these coins are Suevic at all, and, if so, in what sense ». En ce sens, GOMES MARQUES 1998, p. 103, n. 1 : « Para os numismatas que perfilham as opiniões de Reinhart, as imitações de *solidi* de Honório foram lavrados pelos suevos depois de se terem instalado na Península Ibérica. Deste modo, embora os povos bárbaros tenham transposto os Pirenéus no último trimestre de 409, tendem a preferir o ano de 411 como *terminus a quo* para as correspondentes emissões, visto só então se ter verificado a divisão das áreas de implantação de cada um desses povos e a sua relativa sedentarização. Todavia, pelo menos a título de hipótese, há que considerar outras possibilidades de atribuição, que serão adiante discutidas e que tornam mais aconselhável situar esse *terminus* em 408 ». Voir également POIARES 2003, p. 27 ; CEBREIRO ARES 2012, p. 32 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, p. 145. Par ailleurs, METCALF 1993, p. 355 : « [t]he coinage of the Sueves does not reflect in any obvious way process of Germanization. The coin types begin, certainly, on late Roman models, as do the coinages of so many of the successor states of the Empire, but they do not become progressively more Suevic in character. Indeed, they retain their late classical inspiration throughout. Suevic coinage never became overtly Germanized, as the Anglo-Saxon coinage did, for example, by the use of Germanic imagery, runes, Germanic personal names, etc. Paradoxically, what is added to it, in the final stage of the coinage, shortly before the kingdom was overthrown, is a new element which proclaims itself, not as Germanic, but as Latin ».

¹⁰⁹⁰CASTRO PRIEGO 2010, p. 286.

¹⁰⁹¹PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, p. 146 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2020, à partir de 14'30''.

¹⁰⁹²CEBREIRO ARES 2012, p. 42 : « [l]a explicación de este salto vendría por la búsqueda de legitimidad en el conflicto con los visigodos y la nueva autoridad romana, en referencia a un tratado suevo-romano establecido en tiempo de Honorio ». Les Wisigoths, quant à eux, frappent d'ordinaire monnaie « a nombre del emperador vigente o muy cercano en el tiempo » (PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, p. 147, n. 24).

¹⁰⁹³Sur les siliques au nom de Rechiaire, voir REINHART 1942, pp. 326-327 ; BELTRÁN VILLAGRASA 1957, pp. 124-127 ; BARRAL I ALTET 1976, pp. 51-53 ; GRIERSON 1982, p. 79 ; GRIERSON et BLACKBURN 1986, pp. 78-79 ; SUCHODOLSKI 1989 ; LIVERMORE 1989-1990, pp. 41-42 ; METCALF 1993, pp. 357-358 ; KENT 1994, p. 230 et p. 465, n° 3786 ; GOMES MARQUES 1998, pp. 107-115 ; DÍAZ MARTÍNEZ 2007,



FIG. II.4.19 : RIC X, n° 3786. *Siliqua* (448-455). Droit : buste drapé et cuirassé vers la droite, avec diadème en perles ; légende D N HONORI-VS P F AVG. Revers : dans une couronne, lettres B et R de part et d'autre d'une croix ; branche de palmier en exergue ; légende IVSSV RICHIARI REGES. Bibliothèque nationale de France – E 2770 (31-112-15). © Bibliothèque nationale de France



FIG. II.4.20 : *Solidus* au nom d'Honorius (448-455). Droit : buste drapé et cuirassé vers la droite, avec diadème de perles ; légende D N HONORI-VSP F AVG. Revers : empereur debout vers la droite, tenant un étendard de sa main droite et un globe surmonté d'une victoire de sa main gauche, le pied gauche au-dessus d'un captif ; légende VICTORI - AAVGGG ; légende COMOB en exergue. American Numismatic Society – 1965.166.1. © American Numismatic Society

Une autre monnaie, d'or cette fois, serait peut-être à attribuer aux Suèves, si, d'une part, elle n'était pas perdue et si, d'autre part, elle s'avérait authentique : il s'agirait d'un *tremissis* au nom du roi Audeca (584-585), dernier roi suève¹⁰⁹⁴.

Les autres émissions traditionnellement assignées aux Suèves ne portent pas de noms de rois suèves, rendant leur attribution incertaine ; il est ici question d'imitations (*solidi* et *tremisses*) de monnaies impériales romaines. Une première série de *solidi* présente, au droit, le buste de profil de Honorius ainsi que son nom et, au revers, l'empereur debout, tenant un étendard et un globe surmonté d'une victoire, le pied gauche au-dessus d'un captif (voir Fig. II.4.20)¹⁰⁹⁵.

D'autres *tremisses* aux noms de Honorius (393-423) et de Valentinien III (425-455) sont également connus, les seconds étant plus nombreux que les premiers¹⁰⁹⁶. Le buste et le nom de l'empereur occupent le droit, tandis que le revers présente une croix à l'intérieur d'une couronne, lemniscate pour les monnaies au nom de Valentinien III¹⁰⁹⁷.

pp. 297-298 ; MARTÍNEZ MAZA 2008d, p. 595 ; LÓPEZ SÁNCHEZ 2010, pp. 507-521 ; CEBREIRO ARES 2012, pp. 41-44 ; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, pp. 84-85 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, pp. 146-147 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2020, 17'10''-19'26''.

¹⁰⁹⁴GRIERSON 1979b ; GRIERSON et BLACKBURN 1986, p. 79 ; LIVERMORE 1989-1990, p. 43 ; METCALF 1993, p. 363 ; GOMES MARQUES 1998, pp. 195-201 ; CEBREIRO ARES 2012, p. 54 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, p. 146 et p. 151 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2020, 32'00''-33'50''.

¹⁰⁹⁵PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, p. 147. Sur cette émission, voir REINHART 1942, pp. 321-322 ; BELTRÁN VILLAGRASA 1957, pp. 120-123 ; GUADÁN et LÁSCARIS COMNENO 1958 ; BARRAL I ALTET 1976, pp. 49-50 ; GRIERSON 1982, p. 80 ; GRIERSON et BLACKBURN 1986, p. 78 et pp. 452-453 ; METCALF 1993, p. 359 ; KENT 1994, p. 230 et p. 465 ; GOMES MARQUES 1998, pp. 85-106 ; POIARES 2003, p. 27 ; LÓPEZ SÁNCHEZ 2010, pp. 521-527 ; CEBREIRO ARES 2012, pp. 44-46 ; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 85 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, pp. 147-148 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2020, 19'26''-21'54''.

¹⁰⁹⁶CEBREIRO ARES 2012, p. 47 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, p. 149.

¹⁰⁹⁷PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, p. 148. Sur ces émissions, voir ALLEN et TEIXEIRA 1865 ; HEISS 1891 ; REINHART 1942, pp. 322-326 ; BELTRÁN VILLAGRASA 1957, pp. 123-124 et pp. 127-128 ; BARRAL I ALTET 1976, pp. 49-50 ; GRIERSON 1982, p. 80 ; GRIERSON et BLACKBURN 1986, p. 79 et pp. 452-453 ; LIVERMORE 1989-1990, p. 42 ; METCALF 1993, pp. 359-361 ; KENT 1994, p. 230 et p. 466 ; GOMES MARQUES 1998, pp. 117-151 ; POIARES 2003, p. 27 ; MARTÍNEZ MAZA 2008d, p. 595 ; LÓPEZ SÁNCHEZ



FIG. II.4.21 : *Tremissis* au nom de Valentinien III. Droit : buste drapé et cuirassé vers la droite, avec diadème de perles ; légende LATINA POLLE MV(NITA?). Revers : croix à l'intérieur d'une couronne lemniscate ; légende CONIO en exergue. American Numismatic Society – 2014.44.8. © American Numismatic Society

Enfin, une série particulière de *tremisses* comporte la légende *Munita*, parfois accompagnée du terme *Latina* et/ou d'un toponyme (voir par exemple figure point II.4.21)¹⁰⁹⁸.

Les monnaies suèves n'ont vraisemblablement circulé qu'à un niveau local¹⁰⁹⁹.

II.4.1.3.2 Monnayage des Byzantins

Le début du monnayage byzantin est habituellement daté des réformes d'Anastase I^{er} (498 ap. J.-C.)¹¹⁰⁰. Depuis Constantin I^{er}, le système monétaire s'organise autour de la livre (325 g), de l'once (27 g), du scrupule (1,12 g) et du carat ou de la silique (0,19 g – voir Table II.4.3¹¹⁰¹). Constantin introduit le *solidus* ou νόμισμα, une monnaie d'or remplaçant l'*aureus*. Celui-ci vaut 1/72^e de livre et pèse 4,5 g (= 24 carats). Concernant les frappes d'argent, Constantin met en place le *miliarensis* lourd (1/60 livre) et léger (1/72 livre) ainsi que la *siliqua* (1/96 livre). Enfin, la monnaie de bronze (*nummus*) subit une dépréciation considérable à son époque¹¹⁰².

Afin de restaurer le monnayage de bronze, en 498, Anastase I^{er} met en place une réforme (voir Table II.4.4¹¹⁰³) et introduit une nouvelle monnaie de cuivre, le *follis*, équivalant à 40 *nummi* ; les dénominations les plus courantes sont l'unité (*follis* = 40 *nummi*), la moitié (1/2 *follis* = 20 *nummi*), le quart (1/4 *follis* = 10 *nummi*) et le huitième

2010, pp. 528–534 ; CEBREIRO ARES 2012, pp. 47–48 ; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 85 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, pp. 148–149 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2020, 21'55''–23'47''.

¹⁰⁹⁸ PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, p. 149, distingue trois groupes : « [...] 1) un grupo en el que la expresión *Munita* se encuentra precedida por el adjetivo *Latina* seguido de (1.a) un topónimo, probablemente alusivo al taller emisor, o (1.b) por un nombre personal ; o (1.c) aquel en el que *Latina Munita* aparecen juntos, acompañados de unas letras indecifrables ; 2) un segundo en el que el término *Munita* se ve precedido de (2.a) un topónimo, o (2.b) un topónimo seguido de un nombre personal ; y 3) un tercer grupo en el que *Munita* es (3.a) precedido por un topónimo y seguido por *Clara* o *Pax* ; (3.b) un nombre personal – en un ejemplar de *Leione* también el anverso – que aparecen retrógradas y/o giradas verticalmente ». Voir également PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, p. 154, Fig. 9. Sur ces émissions, voir ALLEN et TEIXEIRA 1865 ; HEISS 1891 ; REINHART 1942, pp. 322–326 ; GRIERSON et BLACKBURN 1986, pp. 79–80 et pp. 452–453 ; LIVERMORE 1989–1990, pp. 42–49 ; METCALF 1993, pp. 362–365 ; KENT 1994, p. 231 ; CARDIM RIBEIRO 1998 ; GOMES MARQUES 1998, pp. 153–172 ; ROMA VALDÉS 2002 ; CEBREIRO ARES 2012, pp. 48–53 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2018b, pp. 149–151 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2020, 23'48''–31'32''.

¹⁰⁹⁹ BARRAL I ALTET 1976, p. 144–146.

¹¹⁰⁰ GRIERSON 1982, pp. 2–3 ; GUADAN LASCARIS 1984, p. 9 ; LAFONTAINE-DOSOGNE 1984, p. 55 ; MOSSAY 1984, pp. 14–15 ; HAHN et METLICH 2000, p. 3 ; MORRISSON 2006b, p. 157.

¹¹⁰¹ Table d'après MORRISSON et SCHAAF 2015, p. 13.

¹¹⁰² GRIERSON 1982, pp. 15–16. Voir également ABDY 2012.

¹¹⁰³ Adapté de SEAR 1974, p. 25. Voir également GUADAN LASCARIS 1984, p. 47.

Livre (<i>libra</i> – λίτρα)	Once (<i>uncia</i> – οὐγκία)	Monnaie d'or (<i>solidus</i> – νόμισμα)	Scrupule (<i>scripulum</i> – γράμμα)	Carat ou silique (<i>siliqua</i> – κεράτιον)
1	12	72	288	1728
	1	6	24	144
		1	4	24
			1	6
				1
325 g	27 g	4,5 g	1,12 g	0,19 g

TAB. II.4.3 : Organisation du système monétaire byzantin.

($1/8 \text{ follis} = 5 \text{ nummi}$)¹¹⁰⁴. Concernant les frappes d'or, le *solidus*/νόμισμα, introduit par Constantin, représente toujours l'unité de base (24 carats); sont également frappés des moitiés (*semisses* = 12 carats) et des tiers (*tremisses* = 8 carats)¹¹⁰⁵. Une dénomination en argent, le μιλιάρησιον, est également frappée (= 1000 *nummi*)¹¹⁰⁶.

<i>Solidus</i> νόμισμα	<i>Semissis</i> Or	<i>Tremissis</i>	<i>Miliarense</i> μιλιάρησιον	<i>Siliqua</i> κεράτιον	<i>Follis</i> φόλλις	<i>Nummus</i> νοῦμμος
			<i>Argent</i>		<i>Bronze</i>	
1	2	3	12	24	180	7200
	1	1 1/2	6	12	90	3600
		1	4	8	60	2400
			1	2	15	600
				1	7 1/2	300
					1	40
						1

TAB. II.4.4 : Système métrologique byzantin après la réforme d'Anastase I^{er}.

Deux types sont particulièrement représentés : les types impériaux et les types religieux¹¹⁰⁷. Les types impériaux consistent notamment en des bustes d'empereurs de trois-quarts face ou de face en Orient, davantage de profil en Occident¹¹⁰⁸. Les bustes ne sont pas réalistes : « [...] there was no desire to depict the individual emperor, as opposed to the occupant of the imperial office »¹¹⁰⁹. Si la barbe est parfois présente, c'est

¹¹⁰⁴SEAR 1974, p. 23; GRIERSON 1982, p. 4; GUADAN LASCARIS 1984, pp. 9-10 et p. 45; VIZCAÍNO SÁNCHEZ 2009, p. 689; PLIEGO VÁZQUEZ 2018a, p. 222.

¹¹⁰⁵GRIERSON 1982, p. 4.

¹¹⁰⁶GRIERSON 1982, p. 4, indique : « [s]ilver was used in the East only for rare ceremonial issues [...] ». Au VII^e s., Héraclius (610-641) introduit une nouvelle monnaie d'argent, l'hexagramme (ἑξάγραμμα) : SEAR 1974, p. 26; GRIERSON 1982, pp. 103-105; GUADAN LASCARIS 1984, p. 10 et p. 73; YANNOPOULOS 1984a, p. 41; MORRISSON et SCHAAF 2015, p. 21.

¹¹⁰⁷Voir respectivement GRIERSON 1982, pp. 29-34 et pp. 34-37.

¹¹⁰⁸Buste de trois-quarts face à partir d'Arcadius et pleinement de face à partir de Justinien en 538 (Orient); buste de profil en Occident jusqu'à la chute de l'Empire : MORRISSON et SCHAAF 2015, p. 37. Voir également GRIERSON 1982, p. 4 et p. 29; GUADAN LASCARIS 1984, p. 10.

¹¹⁰⁹GRIERSON 1982, p. 29. Voir également GUADAN LASCARIS 1984, p. 9; LAFONTAINE-DOSOGNE 1984, p. 55; HAHN et METLICH 2000, p. 4; MORRISSON et SCHAAF 2015, pp. 37-38.

en vue de distinguer l'empereur plus âgé du plus jeune¹¹¹⁰. Il est d'usage que l'empereur revête l'un des vêtements suivants : la *chlamyde* (vêtement civil)¹¹¹¹, l'*armure* (vêtement militaire)¹¹¹² ou le *loros* (vêtement consulaire)¹¹¹³. Les monnaies peuvent présenter un ou plusieurs bustes. Tout comme la barbe, la position des bustes indique le rang de chacun d'eux : « [w]here there are two emperors the senior emperor takes his place on the left, from the spectator's point of view ; where there are three, the senior emperor appears in the centre, the second on his left and the third on his right »¹¹¹⁴. Il est fréquent de trouver les bustes accompagnés d'un monogramme impérial. GRIERSON 1982 distingue trois catégories : « (1) "box" monograms, in which the construction is built up round some letter of squarish shape, such as N, H, Z, (2) "cross" monograms, in which the letters are attached to the arms of a cross, and (3) "bar" monograms, in which the unifying element is a single upright letter like an h or T »¹¹¹⁵.

Les types religieux consistent en des types païens comme chrétiens¹¹¹⁶. Parmi les types païens, on retrouve la Victoire, plus tard remplacée par un ange, et Constanti-

¹¹¹⁰GRIERSON 1982, p. 30 et p. 32. Voir également GRIERSON et BLACKBURN 1986, pp. 10-11.

¹¹¹¹BALL 2005, p. 30 : « Like so many Byzantine articles of clothing, the *chlamys*' form evolved from a Roman prototype ; the *chlamys* is a later version of the *paludamentum*, a short cloak worn by soldiers, hunters, and horsemen in the late Roman period. In the Early Byzantine period, *chlamys* was used specifically to describe a short or long cloak of felt worn primarily by the military. [...] Emperors distinguished their *chlamys* from that worn by the military and courtiers who served them by the addition of an elaborately jeweled *fibula*, a large pin used to fasten the *chlamys* at the neck. The *chlamys* was often worn open over the shoulder, leaving the arm free to brandish a sword, even when used for nonmilitary ceremony. The *chlamys* could either be full- or knee-length. The garment tended to be longer for ceremonial purposes, and shorter when worn as a military garment. The *chlamys* was heavily decorated with a border of embroidery, often with metallic threads sewn in. In addition to the *fibula*, a large, decorative rectangle called the *tablion* also distinguished the courtly *chlamys* from the military one. The emperor's *tablion* was usually made from gold thread sewn onto a white or purple *chlamys* over a *divetesion*, also made in white or purple ». Sur la *chlamyde*, voir également GUADAN LASCARIS 1984, p. 31, *s.u.* « clamide » ; LAFONTAINE-DOSOGNE 1984, p. 77, *s.u.* « chlamyde » ; BALL 2005, pp. 29-35 ; MORRISSON et SCHAAF 2015, p. 194, *s.u.* « chlamyde ».

¹¹¹²Voir BALL 2005, p. 32.

¹¹¹³BALL 2005, p. 12 : « The *loros* derived from the *trabea triumphalis*, a ceremonial toga worn by Roman consuls until the sixth century when the consulate was dissolved. This toga evolved into a heavy stole made of leather, studded with precious stones and pearls and wrapped round the body in the same manner as the original *trabea triumphalis*. [...] The *loros* reached from the ankles to the shoulders in the front while the back panel was long enough to fall to the buttocks, come around the front of the body and cross over the arm to knee, probably totaling at least twelve feet in length [...]. In the Early Byzantine period, the *loros* came straight up the back and formed an X in the front of the body, with one piece falling straight to the ankles and the other piece crossing the chest and falling over the arm. In the Middle Byzantine period, an opening was added so that the *loros* could be pulled over the head and worn like a poncho [...]. The *loros* simultaneously maintained these two forms - the X and the pullover - throughout the Middle Byzantine period until the twelfth century when it is no longer seen in portraits ». À propos du *loros*, voir également GUADAN LASCARIS 1984, p. 31, *s.u.* « loros » ; LAFONTAINE-DOSOGNE 1984, p. 78, *s.u.* « Loros » ; BALL 2005, pp. 16-29. Sur ces trois types de vêtements, voir GRIERSON 1982, pp. 30-31 ; LAFONTAINE-DOSOGNE 1984, p. 58 et p. 61.

¹¹¹⁴GRIERSON 1982, p. 32. Voir également LAFONTAINE-DOSOGNE 1984, p. 61. S'il ne s'agit pas de bustes de face, d'autres règles sont d'application : GRIERSON 1982, pp. 32-33.

¹¹¹⁵GRIERSON 1982, p. 33. Pour les exemples, voir GRIERSON 1982, p. 34, Table 1.

¹¹¹⁶GRIERSON 1982, p. 34, indique que « [t]he pagan ones [...] do not outlast the seventh century [...] ». Pour rappel, l'édit de Milan (313) accorde la liberté de culte ; Constantin I^{er} devient le premier empereur chrétien. Sur ce sujet, voir précédemment point I.2.4, p. 60.

nople personnifiée¹¹¹⁷. Le type chrétien le plus usité est la croix¹¹¹⁸. Quatre sortes de croix se distinguent : « [...] [t]he plain or Latin cross, the cross potent, with bars at the ends of each arm, the patriarchal cross, with two cross-bars, and the cross calvary or cross on steps »¹¹¹⁹. Le christogramme¹¹²⁰, le buste du Christ¹¹²¹, de la Vierge¹¹²² ou d'autres saints¹¹²³ se retrouvent également avec une certaine fréquence sur les monnaies.

Les marques de valeur sont généralement indiquées en grec, parfois encore en latin¹¹²⁴. Certaines monnaies portent une contremarque indiquant l'atelier où elles ont été frappées¹¹²⁵. Quelquefois, une date apparaît également, calculée selon les années de règne ou d'indiction¹¹²⁶. En règle générale, les dates selon l'année de règne sont indiquées par ANNO et celles selon l'année d'indiction par IND ; des exceptions existent toutefois¹¹²⁷. De temps à autre, des symboles (étoiles, croix, ...) accompagnent la date¹¹²⁸.

Le monnayage du VI^e s., qui nous intéresse plus particulièrement puisque les Byzantins débarquent en péninsule ibérique en 552¹¹²⁹, est principalement constitué

¹¹¹⁷GRIERSON 1982, p. 35. Voir également LAFONTAINE-DOSOGNE 1984, p. 57; GRIERSON et BLACKBURN 1986, p. 11; MORRISSON et SCHAAF 2015, p. 34 et p. 37.

¹¹¹⁸GRIERSON 1982, p. 35 : « [t]he use of the cross as a main coin type long preceded the introduction of personal representations of Christ or the saints ». Voir également MORRISSON et SCHAAF 2015, p. 34.

¹¹¹⁹GRIERSON 1982, p. 35. Par ailleurs, il précise : « [The use of the cross] always remained in the East a strictly religious symbol, so that in Byzantine art it never underwent the extraordinary proliferation of forms which it did as an heraldic emblem in the West. There seems in consequence to have been no technical vocabulary in Greek to describe its few variant forms, and the terms used by numismatists are borrowed from western usage ».

¹¹²⁰GRIERSON 1982, p. 36 : « [i]t appears in three forms, (1) Ϡ , *Chi-Rho*, the monogram of I XP, i.e. Ἰησοῦς Χριστός, (2) *, which is usually described as a six-pointed star but is really the same monogram with initials only and no *rho*, and (3) Ϟ , a compromise between a cross and the *rho* element in the monogram. To these may be added, which is usually described as an eight-pointed star but was perhaps intended as a combination of a Christogram with a cross ». Il apparaît davantage comme symbole secondaire : GRIERSON 1982, p. 36.

¹¹²¹À partir de Justinien II (685-695 et 705-711) : SEAR 1974, p. 14; GRIERSON 1982, pp. 36-37; GUADAN LASCARIS 1984, p. 11 et p. 76; LAFONTAINE-DOSOGNE 1984, p. 61; STAHL 2012, pp. 643-644; MORRISSON et SCHAAF 2015, pp. 35-36.

¹¹²²GRIERSON 1982, p. 37; GUADAN LASCARIS 1984, p. 11; LAFONTAINE-DOSOGNE 1984, pp. 61-62; MORRISSON et SCHAAF 2015, p. 47.

¹¹²³GRIERSON 1982, p. 37; LAFONTAINE-DOSOGNE 1984, p. 61; MORRISSON et SCHAAF 2015, p. 49.

¹¹²⁴5 = ε ou V; 10 = I ou X; 20 = K ou XX; 40 = M ou XXXX. Le latin est plutôt utilisé dans les ateliers occidentaux : GRIERSON 1982, p. 18. Voir également GRIERSON 1982, pp. 37-38 et p. 50; YANNOPOULOS 1984b, p. 52.

¹¹²⁵Généralement en grec : GRIERSON 1982, p. 40 et p. 50. Voir également GRIERSON 1982, pp. 20-22; YANNOPOULOS 1984b, p. 52. Pour les contremarques des ateliers d'Anastase I^{er} à Héraclius (491-630), voir GRIERSON 1982, p. 22; MORRISSON et SCHAAF 2015, p. 62, Figure 35.

¹¹²⁶GRIERSON 1982, p. 24 : « [...] a fifteen-year cycle used in the fiscal system and marking the intervals at which tax schedules were, at least in theory, revised ».

¹¹²⁷GRIERSON 1982, p. 25. D'ordinaire, la date est exprimée en latin : GRIERSON 1982, p. 40 et p. 50. SEAR 1974, p. 29, indique que la date est parfois exprimée en grec sur les monnaies utilisant les années d'indiction. Voir également YANNOPOULOS 1984b, p. 52.

¹¹²⁸GRIERSON 1982, p. 25.

¹¹²⁹Voir précédemment point I.2.5, p. 70.

d'or et de cuivre¹¹³⁰. Les principaux ateliers sont alors Constantinople, Nicomédie, Cyzique, Antioche, Alexandrie, Thessalonique, Carthage, Rome et Ravenne (voir Table II.4.5)¹¹³¹.

Préfecture	Diocèse	Atelier
Orient	Thrace	Constantinople
	Pont	Nicomédie
	Asie	Cyzique
	Orient	Antioche
Illyricum	Égypte	Alexandrie
	Macédoine	Thessalonique
Afrique	Afrique	Carthage
Italie	Italie	Ravenne
	Rome	Rome

TAB. II.4.5 : Principaux ateliers monétaires d'Anastase à Héraclius (491-630).

Pour cette période, seule une série de *tremisses* aurait été frappée sur le sol ibérique, peut-être à *Carthago Spartaria*, l'ancienne *Carthago Noua*¹¹³². Ces *tremisses* ont été produits entre Justinien I^{er} et Héraclius, à partir de 554 jusque dans les années 620 (voir Fig. II.4.22 et II.4.23)¹¹³³.



FIG. II.4.22 : *Tremisses* du règne de Justinien I^{er}, attribué à *Carthago Spartaria* (à partir de 554). Droit : buste drapé vers la droite, avec diadème en perles; légende DNIVSTINI ANVSPPAV. Revers : Victoire de face regardant à gauche, tenant un orbe crucigère de sa main gauche et une couronne de sa main droite; étoile en bas à droite; légende VICTOR - AVGVSTORVM et légende CONOB en exergue. American Numismatic Society - 2014.44.4. © American Numismatic Society

GRIERSON 1982 les décrit comme suit : « [t]hey are of poor metal, like the contemporary *tremisses* of the neighbouring Visigothic kingdom, which they also resemble in

¹¹³⁰GRIERSON 1982, p. 46. Le monnayage d'argent en Orient est uniquement frappé pour des occasions spéciales; en Occident, quelques émissions se retrouvent en Italie et en Afrique. À ce sujet, voir GRIERSON 1982, pp. 56-59. Pour le monnayage d'or, voir GRIERSON 1982, pp. 50-56. Quant à celui de cuivre, voir GRIERSON 1982, pp. 59-77.

¹¹³¹Table d'après MORRISSON et SCHAAF 2015, p. 62, Figure 35. Voir également GRIERSON 1982, p. 47; GUADAN LASCARIS 1984, p. 37.

¹¹³²GRIERSON 1955; GRIERSON 1982, p. 56. Voir également BARRAL I ALTET 1976, p. 66; CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 92; MAROT 1997, p. 174; GOMES MARQUES 1998, pp. 241-248; HAHN et METLICH 2000, p. 7, p. 47 et p. 117, n° 27; MAROT 2000-2001, p. 144; VICO MONTEOLIVA, CORES GOMENDIO et CORES URÍA 2006, pp. 113-114; HAHN et METLICH 2009, p. 24 et p. 85, n° 19, p. 38 et p. 117, n° VN14, p. 49 et pp. 137-138, n° 27, p. 63 et p. 182, n° 36. Peut-être également *Malaca* : VICO MONTEOLIVA, CORES GOMENDIO et CORES URÍA 2006, p. 114; MORA SERRANO 2016, p. 147.

¹¹³³GRIERSON 1955, p. 305 et pp. 309-310; GRIERSON 1982, p. 56. Voir également GOMES MARQUES 1998, p. 241; CANTO GARCÍA et RODRÍGUEZ CASANOVA 2006, p. 47; VICO MONTEOLIVA, CORES GOMENDIO et CORES URÍA 2006, p. 114.



FIG. II.4.23 : *Tremissis* du règne d'Héraclius I^{er}, attribué à *Carthago Spartaria* (avant 624?). Droit : buste drapé vers la droite, avec diadème en perles ; légende DNERACL - IVSPPAVT. Revers : croix potencée sur un gradin, avec les lettres alpha et oméga suspendues au bras ; légende VICTORIA - AVCVTI et légende CONOB en bas. British Museum - B.7471. © The Trustees of the British Museum

their thin, spread fabric »¹¹³⁴. Pour VIZCAÍNO SÁNCHEZ 2009 cependant, les arguments avancés par Grierson et suivis depuis par une majorité¹¹³⁵, ne convainquent pas :

Comoquiera que sea, los argumentos que sustentan la existencia de esta ceca no creemos que sean demasiado sólidos, de tal forma que hoy día, no podemos dejar de expresar nuestras reservas. Tengamos en cuenta que ninguno de los criterios manejados para la atribución hispana de estas monedas es determinante. Por un lado, sólo en algunos casos hay certeza de su procedencia, y por otro, a pesar de que algunos rasgos resultan similares a las coetáneas monedas visigodas, sea el caso del cospel o la baja ley, los rasgos paleográficos o tipológicos de ambas emisiones difieren, mostrando, en suma, lo altamente hipotético de su acuñación hispana. Por otro lado, para sostener la hipótesis resulta fundamental el propio refrendo arqueológico en el marco hispano, pues, tras la propuesta inicial a partir de unos ejemplares que sólo de una forma indirecta y no segura podían tener esta procedencia, son muy pocos los hallazgos que se han producido hasta nuestras fechas. [...] la misma atribución a Cartagena debería también de contemplarse con cautela, pues, a pesar de que nosotros mismos nos inclinamos a pensar que esta ciudad constituyó el principal centro direccional de la provincia bizantina, la localización de este hipotético taller no puede ser automática¹¹³⁶.

Outre ces monnaies d'or, des émissions de bronze, caractérisées par une croix au sein d'un cercle au droit et d'un delta au revers¹¹³⁷, sont également apparues, principalement dans la région de Carthagène (voir Fig. II.4.24)¹¹³⁸.

¹¹³⁴GRIERSON 1982, p. 56.

¹¹³⁵Notamment MORRISON et SCHAAF 2015, p. 62, Figure 35.

¹¹³⁶VIZCAÍNO SÁNCHEZ 2009, pp. 715-716.

¹¹³⁷CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 21, inverse le droit et le revers.

¹¹³⁸CRUSAFONT I SABATER 1994, pp. 21-22; MAROT et LLORENS 1996, p. 161; MAROT 1997, p. 174; GOMES MARQUES 1998, p. 248; MAROT 2000-2001, p. 144; LECHUGA GALINDO 2005; DOMÉNECH BELDA 2009, pp. 736-737; VIZCAÍNO SÁNCHEZ 2009, pp. 709-711; PLIEGO VÁZQUEZ 2015-2016, pp. 134-135; RODRÍGUEZ GAVILÁ 2016.



FIG. II.4.24 : 4 *nummi* provenant de *Carthago Spartaria*. Droit : croix dans un cercle. Revers : delta. Museo del Teatro Romano de Cartagena – 5266. © Museo del Teatro Romano de Cartagena

Le delta indiquerait la valeur de la pièce, à savoir 4 *nummi*, dénomination peu courante¹¹³⁹. CRUSAFONT I SABATER 1994 écrit toutefois : « [...] no hay razón de peso para negar la pertenencia de las monedas en cuestión a la etapa bizantina puesto que, a pesar de la habitual regularidad y uniformidad de la numaria bizantina, también se dan otros casos excepcionales. Ciertamente tampoco puede descartarse totalmente la posibilidad visigoda, teniendo en cuenta que la delta podría también justificarse por la actitud imitativa de los visigodos hacia la tipología monetaria bizantina »¹¹⁴⁰.

II.4.1.3.3 Monnayage des Wisigoths

Avant leur établissement à Toulouse et à Tolède, les Wisigoths, qui n'avaient pas de monnayage propre, utilisaient les monnaies romaines¹¹⁴¹ ; ils continueront à en faire usage, du moins pour les monnaies de cuivre¹¹⁴². La majorité des monnaies produites par les Wisigoths sont réalisées en or¹¹⁴³ : il s'agit au départ d'imitations de monnaies impériales, dont la typologie proprement wisigothique se développera avec le temps¹¹⁴⁴. Les premières imitations, constituées de *solidi* et de *tremisses*, remontent au V^e s., probablement entre la victoire de Wallia sur les Vandales, les Suèves et les Alains (417) et le règne de Théodoric I^{er} (418–451), lorsque Toulouse devient la capitale du royaume wisigoth¹¹⁴⁵. Quelques années après leur défaite à Vouillé (507),

¹¹³⁹LECHUGA GALINDO 2005, p. 89 : « [s]e trata [...] de piezas ciertamente anómalas tanto por el valor elegido (4 *nummi*) como por la ausencia de referencias a la autoridad o el gobernante responsable de estas emisiones ».

¹¹⁴⁰CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 22. DOMÉNECH BELDA 2009, p. 737, indique cependant que « en este caso el argumento arqueológico es irrefutable ».

¹¹⁴¹HEISS 1872, p. 24 ; RUIZ TRAPERO 1991, p. 407.

¹¹⁴²HEISS 1872, p. 25.

¹¹⁴³Bien que la péninsule ibérique compte de nombreuses mines argentifères, les Wisigoths n'exploiteront guère ce métal, qui ne retrouvera de l'importance qu'avec la conquête arabe : PLIEGO VÁZQUEZ 2008, p. 124 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, p. 188 ; STAHL 2012, p. 641. Sur la prédominance de l'or, CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 83, écrit : « [a] nuestro entender la preeminencia del oro no es más que una consecuencia de la inclusión del sistema monetario visigodo dentro de los parámetros del bizantino. Bizancio no disponía de plata en abundancia y por tanto basó sus acuñaciones en el sólido de oro y en la moneda de cobre ».

¹¹⁴⁴HEISS 1872, p. 24 ; CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 75.

¹¹⁴⁵PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, p. 72 ; MARTÍNEZ CHICO et GONZÁLEZ GARCÍA 2017, p. 293. VICO MONTEOLIVA, CORES GOMENDIO et CORES URÍA 2006, p. 22 (voir également VICO MONTEOLIVA et CRUZ CORES 2008, p. 24), suggèrent de placer le début des monnaies d'imitation entre les règnes de Théodoric II (453–466) et d'Euric (466–484). Sur ces émissions, voir également REINHART 1945, pp. 214–218 ; BARRAL I ALTET 1976, pp. 54–57 ; RUIZ TRAPERO 1991, p. 410 ; CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 75 ; RUIZ TRAPERO 2004, pp. 182–183 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, pp. 72–75 ; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 87 ; PLIEGO VÁZQUEZ et IBRAHIM 2018, p. 137 ; KURT 2020, pp. 34–45.

les Wisigoths se replient en péninsule ibérique : c'est le début d'une période troublée qui mènera à l'établissement du royaume de Tolède sous Léovigild. À cette époque, les Wisigoths continuent de produire des monnaies d'imitation (*solidi* et *tremisses*)¹¹⁴⁶. C'est à partir de Léovigild, vers 580, et ce, jusqu'à la fin de leur domination (711), que des monnaies pouvant être qualifiées d'« emisiones nacionales o independientes » apparaissent¹¹⁴⁷ ; il est ici question de *tremisses*¹¹⁴⁸. En effet, à partir de Léovigild (568-586), « la moneda visigoda adquiere personalidad propia »¹¹⁴⁹. La typologie la plus emblématique de ces émissions (à partir de 584) est caractérisée par la présence du buste du roi au droit comme au revers. Le nom latinisé du roi apparaît sur le droit, accompagné du titre REX, tandis qu'une éphithète, généralement PIVS¹¹⁵⁰ ou IVSTVS et le nom de l'atelier monétaire sont mentionnés sur le revers (voir Fig. II.4.25)¹¹⁵¹.

Cette typologie perdure jusqu'aux règnes de Chindaswinthe (642-653) et Réceswinthe (653-672)¹¹⁵². À partir de cette époque, davantage de types se rencontrent : bustes du roi au droit et au revers, bustes de profil (voir Fig. II.4.26, II.4.27 et II.4.28),

¹¹⁴⁶Sur ces monnaies, voir en particulier REINHART 1945, pp. 218-221 et pp. 224-231; GRIERSON et BLACKBURN 1986, pp. 46-49 et pp. 438-441. Voir également CRUSAFONT I SABATER 1984, p. 131; SPAULDING 1985-1986, p. 34; RUIZ TRAPERO 1991, p. 411; GOMES MARQUES 1998, pp. 203-226, en particulier pp. 210-219; MAROT 2000-2001, pp. 146-147; RUIZ TRAPERO 2004, pp. 183-184; STAHL 2012, p. 645; MARTÍNEZ CHICO et GONZÁLEZ GARCÍA 2017, p. 293; KURT 2020, pp. 49-79.

¹¹⁴⁷VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 87. Voir également GOMES MARQUES 1998, p. 203. CRUSAFONT I SABATER 1994, pp. 76-77, émet la critique suivante : « [...] acuñaciones "nacionales", apelativo que no tiene sentido puesto que ninguna nación existe tras estas monedas sino una superposición de pueblos, el hispano-romano y el visigodo. Y si nos referimos a la nación visigoda tan nacionales les eran estas monedas como las anteriores. Estamos entrando, sencillamente en una etapa de monedas visigodas más explícitas ». Ces émissions sont parfois appelées « émissions nominatives » (CRUSAFONT I SABATER, BENAGES I OLIVÉ, NOGUERA GUILLÉN et al. 2015, p. 72; CRUSAFONT I SABATER, BENAGES I OLIVÉ et NOGUERA GUILLÉN 2016, p. 243), « nominales » (CRUSAFONT I SABATER 1984, p. 131) ou encore « regal series » (GRIERSON et BLACKBURN 1986).

¹¹⁴⁸BARRAL I ALTET 1976, pp. 57-58; GRIERSON et BLACKBURN 1986, pp. 442-451; CRUSAFONT I SABATER 1984, p. 131; RUIZ TRAPERO 1991, p. 411; CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 76; VICO MONTEOLIVA, CORES GOMENDIO et CORES URÍA 2006, p. 22; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 87; KURT 2020, p. 81. Voir également CRUSAFONT I SABATER 1994, pp. 84-85.

¹¹⁴⁹VICO MONTEOLIVA, CORES GOMENDIO et CORES URÍA 2006, p. 22; VICO MONTEOLIVA et CRUZ CORES 2008, p. 25. Voir également MAROT 2000-2001, pp. 147-148; RUIZ TRAPERO 2004, p. 183; CRUSAFONT I SABATER, BENAGES I OLIVÉ, NOGUERA GUILLÉN et al. 2015, p. 72 et p. 78; CRUSAFONT I SABATER, BENAGES I OLIVÉ et NOGUERA GUILLÉN 2016, pp. 242-243; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 86; MARTÍNEZ CHICO et GONZÁLEZ GARCÍA 2017, p. 294; PLIEGO VÁZQUEZ et IBRAHIM 2018, pp. 137-138; PLIEGO VÁZQUEZ 2020, 38:11-38:14.

¹¹⁵⁰Sur l'emploi de « *pius* », voir l'article de SPAULDING 1985-1986.

¹¹⁵¹HEISS 1872, p. 28 et p. 38; GRIERSON et BLACKBURN 1986, p. 49 et p. 52; RUIZ TRAPERO 1991, p. 423; CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 77; RUIZ TRAPERO 2004, pp. 191-192; CORREA RODRÍGUEZ 2006, p. 220 et p. 225; VICO MONTEOLIVA, CORES GOMENDIO et CORES URÍA 2006, pp. 123-129; MARTÍNEZ MAZA 2008d, p. 285; VICO MONTEOLIVA et CRUZ CORES 2008, p. 26; PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, pp. 94-95, pp. 156-166 et pp. 175-182; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, pp. 86-87; KURT 2020, pp. 90-91; PLIEGO VÁZQUEZ 2020, 38:20-38:48. Voir également MILES 1952, pp. 46-50 et pp. 67-68; BARRAL I ALTET 1976, p. 59; CRUSAFONT I SABATER 1984, p. 138; GOMES MARQUES 1998, pp. 228-229; STAHL 2012, p. 650.

¹¹⁵²GRIERSON et BLACKBURN 1986, p. 49 et p. 51; CRUSAFONT I SABATER 1984, p. 138; RUIZ TRAPERO 1991, pp. 413-414; CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 77; PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, pp. 166-173; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 87; KURT 2020, p. 105; PLIEGO VÁZQUEZ 2020, en particulier 38'52''-39'00''.



FIG. II.4.25 : *Tremissis* du règne de Léovigild émis à l'atelier de *Toledo* (à partir de 584). Droit : buste de face ; légende *LEOVIGILDVS* précédée d'une croix ; grènetis. Revers : buste de face ; légende *TOLETOIVSTVS* précédée d'une croix. American Numismatic Society – 2015.48.11. © American Numismatic Society

monogramme de l'atelier (voir Fig. II.4.26), croix (voir Fig. II.4.27 et II.4.28), etc.¹¹⁵³ À partir de Réceswinthe également, l'épithète *pivs* devient la seule, ou presque, en usage¹¹⁵⁴. Son successeur, Wamba (672–680), introduit la formule *IN DEI NOMINE* que l'on retrouve sous diverses abréviations, telles que *INDMN*, *INDINM* ou encore *INDINME* (voir Fig. II.4.28)¹¹⁵⁵.



FIG. II.4.26 : *Tremissis* du règne conjoint de Chindaswinthe et de Réceswinthe émis à l'atelier d'*Ispali* (649–653). Droit : buste de profil vers la gauche ; légende *RECCES-INTSR* précédée d'une croix ; grènetis. Revers : monogramme *SPAL* (= *Ispali*) ; légende *CNSVINVSRE* précédée d'une croix. American Numismatic Society – 2016.29.133. © American Numismatic Society



FIG. II.4.27 : *Tremissis* du règne de Réceswinthe émis à l'atelier d'*Emerita* (649–672). Droit : buste de profil vers la droite ; légende *RECCES-V-INOVSPIX* précédée d'une croix ; grènetis. Revers : croix sur trois gradins ; légende *EMERITAPIVS* précédée d'une croix. American Numismatic Society – 2015.48.393. © American Numismatic Society



FIG. II.4.28 : *Tremissis* du règne de Wamba émis à l'atelier de *Toledo* (672–680). Droit : buste de profil vers la droite ; légende *INDN-M-N-VVAMBAR* précédée d'une croix ; grènetis. Revers : croix sur trois gradins ; légende *TOLETOPIVS* précédée d'une croix. American Numismatic Society – 2015.48.403. © American Numismatic Society

¹¹⁵³MILES 1952, pp. 51–53 ; GRIERSON et BLACKBURN 1986, p. 49 et pp. 51–52 ; CRUSAFONT I SABATER 1994, pp. 77–79 ; VICO MONTEOLIVA et CRUZ CORES 2008, p. 26 ; VICO BELMONTE et FRANCISCO OLMOS 2016, p. 87 ; KURT 2020, p. 106.

¹¹⁵⁴PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, p. 183.

¹¹⁵⁵MILES 1952, p. 67. Voir également TEILLET 1986, p. 421 ; RUIZ TRAPERO 1991, p. 424 ; RUIZ TRAPERO 2004, p. 193 ; VICO MONTEOLIVA, CORES GOMENDIO et CORES URÍA 2006, p. 130 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, p. 183.

Près d'une centaine d'ateliers monétaires sont actuellement répertoriés (voir Annexe C et Fig. C.2)¹¹⁵⁶, dont la grande majorité se trouvent en *Gallaecia*¹¹⁵⁷. Malgré le nombre d'ateliers connus, cette province n'a livré qu'une petite quantité de monnaies, la plupart des trésors wisigothiques ayant été retrouvés dans le sud de la péninsule¹¹⁵⁸. Tous les ateliers monétaires n'ont pas été actifs en même temps, sur la même durée et selon la même intensité¹¹⁵⁹; parmi les centres les plus importants figurent certainement *Ispali*, *Emerita*, *Tarracona*, *Bracara*, *Cordoba*, *Caesaraugusta* et *Toledo*¹¹⁶⁰.

La métrologie des monnaies wisigothiques suit le système mis en place par Constantin, avec un *solidus* et un *tremissis* d'une masse théorique de 4,54 g et 1,51 g¹¹⁶¹. Des *tremisses* plus légers (1,32 g) sont également attestés¹¹⁶². À propos de cette réduction de masse, GRIERSON 1953 écrit :

A decline in the average weight of a coin series [...] may be due to one or more causes:

(i) to an open and admitted change in the weight standard employed ;

¹¹⁵⁶MILES 1952, pp. 69-146, en listait 79. Ce nombre a progressivement augmenté : en 2018, 98 ateliers sont désormais connus : PLIEGO VÁZQUEZ et IBRAHIM 2018, p. 138, n. 30 et Mapa 1. Voir également GRIERSON et BLACKBURN 1986, pp. 52-53; VICO MONTEOLIVA, CORES GOMENDIO et CORES URÍA 2006, pp. 169-217; PLIEGO VÁZQUEZ 2008, p. 120 et pp. 135-136; VICO MONTEOLIVA et CRUZ CORES 2008, p. 29; PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, p. 101, Fig. 27 et pp. 102-153; KURT 2018-2019, p. 168 et p. 191, Figure 1; PLIEGO VÁZQUEZ 2020, 39'36"-39'42". Il est étrange que RUIZ TRAPERO 2004, p. 189, ne répertorie que 70 ateliers au vu de la date de publication (2004); peut-être a-t-elle repris les données parues un peu plus de dix ans auparavant (= RUIZ TRAPERO 1991, pp. 419-420)?

¹¹⁵⁷Déjà à l'époque de MILES 1952, p. 69 : 38 en *Gallaecia*, contre 1 en *Narbonensis*, 10 en *Tarraconensis*, 7 en *Carthaginensis*, 9 en *Baetica*, 13 en *Lusitania* et 1 non localisé. En 2008, on dénombre 1 atelier en *Narbonensis*, 16 en *Tarraconensis*, 12 en *Carthaginensis*, 11 en *Baetica*, 12 en *Lusitania* et 42 en *Gallaecia* (PLIEGO VÁZQUEZ 2008, p. 120). En 2018, 2 ateliers de plus sont connus pour la *Gallaecia*, ce qui porte le total à 44 (PLIEGO VÁZQUEZ 2020, à partir de 39'52").

¹¹⁵⁸En 2018, les monnaies wisigothiques provenant de *Gallaecia* ne représentent que 4% du total des monnaies conservées : PLIEGO VÁZQUEZ 2020, 40'46"-41'45". Voir également MILES 1952, p. 74; CORREA RODRÍGUEZ 2006, p. 225; PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, pp. 231-259, en particulier p. 258, Fig. 123.

¹¹⁵⁹CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 78 et pp. 80-83; PLIEGO VÁZQUEZ 2008, pp. 118-121 et p. 137, Figura 2; PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, p. 146 et pp. 148-151, Tabla 8; PLIEGO VÁZQUEZ et IBRAHIM 2018, pp. 139-142; KURT 2018-2019, p. 168; PLIEGO VÁZQUEZ 2020, 42'38"-44'03".

¹¹⁶⁰CORREA RODRÍGUEZ 2006, p. 220; PLIEGO VÁZQUEZ 2008, p. 119; PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, p. 147 et p. 152; PLIEGO VÁZQUEZ et IBRAHIM 2018, p. 139. Voir également GRIERSON et BLACKBURN 1986, p. 53; MAROT 2000-2001, p. 148.

¹¹⁶¹REINHART 1945, p. 232; MILES 1952, p. 154 ainsi que pp. 155-164; GRIERSON 1953, p. 79 [= GRIERSON 1979a, p. 79]; RUIZ TRAPERO 1991, pp. 415-416; RUIZ TRAPERO 2004, pp. 185-187; PLIEGO VÁZQUEZ 2008, p. 123; PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, p. 188; KURT 2020, p. 157 et p. 159.

¹¹⁶²«[...] equivalente a un sólido de unos 3,98 g y a 21 silicuas de plata [...], en lugar de las 23 a las que corresponde el tremis ortodoxo» (PLIEGO VÁZQUEZ 2008, pp. 123-124 = PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, p. 188). Voir également GRIERSON 1953, en particulier p. 81 [= GRIERSON 1979a, p. 81]; BARRAL I ALTET 1976, p. 60; GRIERSON et BLACKBURN 1986, p. 50; PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, pp. 199-213; KURT 2020, pp. 161-162. De manière générale, voir les points dédiés à la métrologie chez GOMES MARQUES, PEIXOTO CABRAL et RODRIGUES MARINHO 1995, pp. 31-53 et pp. 79-117; GOMES MARQUES 1998, pp. 147-149 et pp. 233-234; VICO MONTEOLIVA, CORES GOMENDIO et CORES URÍA 2006, pp. 83-95; KURT 2020, pp. 157-172.

- (ii) to a ruler ordering the mints to reduce the weights of the coins, without any public avowal of the fact ;
- (iii) to inefficient administrative control of the mints, allowing mint officials to act as under (ii), but to their own profit and not to that of the ruler.

A fourth possibility is a mixture of (iii) and (i).¹¹⁶³.

Les monnaies wisigothiques circulent dans toute la péninsule ibérique¹¹⁶⁴, mais principalement à un niveau local¹¹⁶⁵.

On sait aujourd'hui que les Wisigoths ont également émis des monnaies d'argent et de cuivre. La remise en question du monnayage wisigoth comme monométallique est principalement due à l'ouvrage de CRUSAFONT I SABATER 1994, qui présente pour la première fois un corpus de monnaies de cuivre attribuées aux Wisigoths¹¹⁶⁶. L'hypothèse de monnaies de cuivre wisigothiques a été, dans un premier temps, accueillie avec scepticisme¹¹⁶⁷ ; aujourd'hui cependant, la majorité des scientifiques reconnaissent l'existence d'un monnayage wisigoth bi-, voire trimétallique¹¹⁶⁸. Ce qui reste en revanche sujet à discussion concerne la chronologie de ces émissions¹¹⁶⁹, leur attribution

¹¹⁶³GRIERSON 1953, pp. 75-76 [= GRIERSON 1979a, pp. 75-76].

¹¹⁶⁴Et même au-delà, du moins jusqu'à la fin du VI^e s. : BARRAL I ALTET 1976, pp. 152-159 et p. 163.

¹¹⁶⁵BARRAL I ALTET 1976, p. 164 : « les monnaies des Visigoths restent essentiellement cantonnées autour de leur lieu d'émission, bien qu'elles aient libre cours sur toute la Péninsule ».

¹¹⁶⁶Un premier article avait été écrit sur le sujet dix ans plus tôt : CRUSAFONT I SABATER 1984. La découverte relativement tardive des monnaies de cuivre peut notamment s'expliquer, selon CRUSAFONT I SABATER 1994, pp. 85-86, par le caractère impropre des monnaies de cuivre à être thésaurisées et par le peu d'attention octroyée à ces monnaies lorsqu'elles sont découvertes.

¹¹⁶⁷À ce propos, voir FERNÁNDEZ FLORES, PLIEGO VÁZQUEZ et CARVAJAL MATEOS 2013, pp. 275-276 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2015-2016, en particulier pp. 132-133 et p. 144 ; MARTÍNEZ CHICO et GONZÁLEZ GARCÍA 2017, pp. 295-296. Sont toutefois encore en désaccord avec cette attribution : VICO MONTEOLIVA, CORES GOMENDIO et CORES URÍA 2006, pp. 111-116 ; MORA SERRANO 2016, p. 149 ; ARÉVALO GONZÁLEZ et MORA SERRANO 2019, p. 541.

¹¹⁶⁸GOMES MARQUES 1998, pp. 235-237 ; METCALF 1999, p. 202 ; CORREA RODRÍGUEZ 2006, pp. 219-220 ; STAHL 2012, p. 639 ; CRUSAFONT I SABATER, BENAGES I OLIVÉ, NOGUERA GUILLÉN et al. 2015, p. 71, n. 2 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2015-2016, pp. 154-155 ; CRUSAFONT I SABATER, BENAGES I OLIVÉ et NOGUERA GUILLÉN 2016, p. 245 ; CUELLO 2017, p. 23 ; MARTÍNEZ CHICO et GONZÁLEZ GARCÍA 2017, p. 304. Comparant le monnayage wisigothique aux monnayages des autres peuples germaniques contemporains (Suèves, Vandales, Burgondes, Ostrogoths, Francs, Lombards et Anglo-Saxons), PLIEGO VÁZQUEZ 2015-2016, pp. 144-145, démontre que tous « evolved over time and introduced new metals and denominations ». Voir également PLIEGO VÁZQUEZ 2015-2016, pp. 145-147, en particulier, p. 145, Fig. 7 ; KURT 2020, p. 119. Dans son article, RUIZ TRAPERO 2004, p. 180 (voir également p. 188), indique toutefois que « [e]l sistema monetario visigodo fue monometalista » (= RUIZ TRAPERO 1991, p. 417) et que « [l]os visigodos, a la vista de los tesoros encontrados, al parecer, no necesitaron emitir plata o bronce ». Plus loin, p. 194, elle mentionne brièvement l'ouvrage de CRUSAFONT I SABATER 1994, précisant simplement : « [p]iezas interesantes, en estudio por los investigadores dedicados a esta época, sin que hasta la fecha presente, exista acuerdo sobre ellas ».

¹¹⁶⁹La chronologie proposée par CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 64, pour les différentes émissions, entre les règnes de Léovigild et de Wamba (voir également CRUSAFONT I SABATER 1984, p. 138), est revue à la baisse par de nombreuses études, suggérant une datation du VI^e s. : MAROT et LLORENS 1996, pp. 157-158 ; MAROT 1997, pp. 175-176 ; MAROT 2000-2001, pp. 144-146 ; MORA SERRANO 2005, pp. 245-246 ; MORA SERRANO et MARTÍNEZ RUIZ 2008, pp. 198 et 203 ; MORA SERRANO 2009, p. 425 et

à des ateliers monétaires spécifiques¹¹⁷⁰ ainsi que l'autorité émettrice¹¹⁷¹, davantage que leur appartenance culturelle¹¹⁷². Se basant sur la typologie proposée par CRUSAFONT I SABATER 1994¹¹⁷³, PLIEGO VÁZQUEZ 2015-2016 classe les monnaies de cuivre en seize groupes (voir Fig. II.4.29 et II.4.30) :

1. «Bust right/ERM» (Crusafont 1994, Addenda)
2. «SP» (Crusafont 1994, Groups A and B)

p. 430, notamment n. 34; DOMÉNECH BELDA 2009, pp. 738-740. Les principaux arguments sont rejetés par PLIEGO VÁZQUEZ 2015-2016, pp. 138-140 (voir également KURT 2020, pp. 115-116). La prudence est de mise pour VIZCAÍNO SÁNCHEZ 2009, p. 711.

¹¹⁷⁰CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 45 et pp. 51-63 notamment, met ces émissions en lien avec les ateliers d'*Ispali*, de *Cordoba*, d'*Emerita* et de *Toledo*, bien qu'il précise que le seul « [d]e forma difícilmente discutible » (p. 106) soit *Ispali*. L'assignation aux ateliers de *Emerita* et de *Toledo* repose sur l'interprétation des monogrammes figurant sur les monnaies. MAROT et LLORENS 1996, p. 157, souligne la difficulté d'interprétation de tels monogrammes, dont CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 106, était déjà conscient : « Quedan ciertamente algunas dudas en lo que se refiere a la interpretación de los monogramas por Emerita y Toledo. Debemos reconocer que la singularidad de tales monogramas no permite afirmaciones rotundas ». HUFFSTOT 2006 propose une autre lecture de ces monogrammes. Selon lui, il pourrait s'agir des vêtements du roi tels qu'ils apparaissent sur les monnaies d'or de Liuva (568-572) ou Léovigild (568-586) : « I suggest that this is a symbolic, pictorial message: the king's official vestment, but without the King himself - which is to say, the royal *office*, without the royal *person*. I suggest, in other words, that it identifies a coin struck with the King's authority, but not at the royal mint (i.e., a duly authorized facility other than the royal *officina*) ». Déjà METCALF 1999, p. 203, indiquait que « [t]he coins given to Emerita incorporate an M-monogram into an (obviously Visigothic) bust ». L'identification de l'atelier monétaire de *Cordoba* est la moins certaine d'entre tous d'après CRUSAFONT I SABATER 1994, p. 106. Sur la problématique en général, voir DOMÉNECH BELDA 2009, p. 738 : « [s]i analizamos la distribución geográfica de los hallazgos conocidas hasta el momento, salta a la vista que parte de la atribución de los talleres de acuñación es como poco matizable, sobre todo en lo que respecta a los de Mérida, Córdoba y Toledo ya que, por el momento, no se han localizado este tipo de cobres en ninguna de estas zonas y, aunque en arqueología el argumento *ex silentio* nunca es definitivo, la distribución de los hallazgos induce a cuestionar dichas atribuciones ». Voir également METCALF 1999, p. 203; VICO MONTEOLIVA, CORES GOMENDIO et CORES URÍA 2006, p. 115; VIZCAÍNO SÁNCHEZ 2009, pp. 712-713; MORA SERRANO 2016, p. 149; KURT 2020, pp. 111-112. Récemment, MARTÍNEZ CHICO et GONZÁLEZ GARCÍA 2017, p. 295, ont publié une monnaie du groupe D (Tolède), « único hallazgo documentado que procede de una zona interior peninsular ». PLIEGO VÁZQUEZ 2015-2016, p. 141, épingle un élément important : « It is probable that the problem of attribution is based on a fallacious idea unintentionally introduced by Crusafont, who created the spurious need to link coin issues with an important city. Although the identification of the SP/SPL inscription with *Hispalis* seems to support this idea, this series also demonstrates that those in charge of striking these coins had no problem making a clear reference to the place of emission if they wanted to do so. None of the other typologies seem to allude clearly to a specific city. Therefore, these modest coins could have been struck in any of a large number of cities, towns and even small settlements in the Visigothic kingdom. After all, these coins do not seem to have been conceived to play their role far away from where they were struck ; that is, they did not circulate on the provincial - let alone the national - but rather the local level. It is for this reason that the location of the finds is doubly important ».

¹¹⁷¹KURT 2020, pp. 112-115.

¹¹⁷²Toutefois, MAROT 1997, p. 176 : « [s]i bien son muy sugerentes las hipótesis formuladas por M. Crusafont en el estudio de estas emisiones, las evidencias arqueológicas, que sitúan su cronología en el siglo VI, nos obligan a dudar de la atribución, tanto de la autoridad emisora como del lugar de acuñación ». Voir également MAROT et LLORENS 1996, p. 158; MAROT 2000-2001, p. 146; DOMÉNECH BELDA 2009, p. 740; MORA SERRANO et MARTÍNEZ RUIZ 2008, p. 198; MORA SERRANO 2009, p. 430; MORA SERRANO 2016, notamment p. 147.

¹¹⁷³Un total de douze types, dont quatre groupes présentant un avers et un revers caractéristiques et reliés chacun à un atelier monétaire spécifique : groupe A (SP [avers] - croix équilatérale [revers] - *Ispali* [atelier monétaire]); groupe B (buste de face [avers] - lettres S et P de part et d'autre d'une croix



FIG. II.4.29 : Monnaie en alliage cuivreux attribuée à l'atelier wisigoth d'*Ispali* ; correspond au groupe 2 de PLIEGO VÁZQUEZ 2015-2016. Droit : buste de face. Revers : lettres S et P de part et d'autre d'une croix. American Numismatic Society - 1994.109.1. © American Numismatic Society



FIG. II.4.30 : Monnaie en alliage cuivreux attribuée à l'atelier wisigoth de *Toletum* ; correspond au groupe 5 de PLIEGO VÁZQUEZ 2015-2016. Droit : buste vers la droite avec sceptre. Revers : monogramme. American Numismatic Society - 1930.199.410. © American Numismatic Society

3. «Bust right/Monogram» (Crusafont 1994, Group C)
4. «Head left *civitas*/Monogram» (Crusafont 1994, Group C)
5. «Bust right with sceptre» (Crusafont 1994, Group D)
6. «Head left/Forked cross» (Crusafont 1994, Groupe E)
7. «Head left/Forked cross with globules in quadrants» (Mora & Martínez 2008)
8. «Frontal bust/Forked cross with globules» (Moll 2005)
9. «Bust left/Cross and globules» (Crusafont 1994, Group F.48)
10. «Head right/Doubly globuled cross» (Crusafont 1994, Group F.53)
11. «Head left/Monogram (BP?)» (Crusafont 1994, Group F.52)
12. «Encircled cross/Encircled cross» (Crusafont 1994, Group F.49)
13. «Cross/Cross» (Crusafont 1994, Group 51)
14. «Cross/A» (Crusafont 1994, Group F.50)
15. «Monogram RCD?/Monogram SPAL» (Pliego 2009, 188)
16. «Cross/Delta» (Lechuga 2000)¹¹⁷⁴.

Ces monnaies se retrouvent dans le sud de la péninsule, principalement dans la région de Sevilla, mais également dans le Levant et à Minorque¹¹⁷⁵.

latine [revers] - *Ispali* [atelier monétaire]); groupe C (buste de profil [avers] - monogramme avec un M central [revers] - *Emerita* [atelier monétaire]); groupe D (buste de profil à droite et croix [avers] - monogramme avec croix centrale [revers] - *Toletum* [atelier monétaire]); groupe E (tête de profil à gauche [avers] - croix équilatérale aux extrémités fourchues [revers] - *Cordoba* [atelier monétaire]). Le groupe F est constitué de monnaies provenant d'ateliers monétaires incertains et comptabilise 6 types différents. Enfin, un dernier type est présenté p. 108 (*addenda*). Voir CRUSAFONT I SABATER 1994, pp. 32-38, pp. 51-63, p. 108 et le catalogue, pp. 113-167.

¹¹⁷⁴PLIEGO VÁZQUEZ 2015-2016, p. 127 et p. 129. La dernière catégorie, présentant une croix au droit et un delta au revers, est généralement assignée aux Byzantins, voir point II.4.1.3.2, p. 178.

¹¹⁷⁵CRUSAFONT I SABATER 1994, pp. 16-31, en particulier p. 29, Mapa 1; METCALF 1999, pp. 202-203 et p. 215, Fig. 1; GOZALBES CRAVIOTO 2005; FERNÁNDEZ FLORES, PLIEGO VÁZQUEZ et CARVAJAL MATEOS 2013, pp. 277-284 et p. 298, Fig. 25; PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, pp. 188-190; PLIEGO VÁZQUEZ 2015-2016, pp. 135-138, en particulier p. 137, Fig. 6; CRUSAFONT I SABATER, BENAGES I OLIVÉ et NOGUERA GUILLÉN 2016, pp. 244-245.

Des monnaies d'argent wisigothiques sont également connues depuis le tournant du XXI^e s.¹¹⁷⁶. Selon PLIEGO VÁZQUEZ 2015–2016, elles cessent probablement d'être émises à l'époque de Léovigild¹¹⁷⁷.

II.4.2 Mesures de volume

Aborder les mesures de volume amène à distinguer en premier les denrées liquides des denrées sèches, puisque les mesures de référence sont différentes : l'unité de base pour les denrées liquides est l'*amphora*, tandis que pour les denrées sèches, il s'agit du *modius* (voir Table II.4.6¹¹⁷⁸ et Table II.4.7¹¹⁷⁹)¹¹⁸⁰.

<i>Culleus</i>	<i>Amphora</i> (26,26 l)	<i>Urna</i> (13,13 l)	<i>Congius</i> (3,28 l)	<i>Sextarius</i> (0,54 l)	<i>Hemina</i> (0,27 l)	<i>Quartarius</i> (0,13 l)	<i>Acetabulum</i> (0,06 l)	<i>Cyathus</i> (0,04 l)
1	20	40	160	960	1920	3840	7680	11520
	1	2	8	48	96	192	384	576
		1	4	24	48	96	192	288
			1	6	12	24	48	72
				1	2	4	8	12
					1	2	4	6
						1	2	3
							1	1 1/2
								1

TAB. II.4.6 : Unités de mesures de volume – denrées liquides.

Comme nous l'avons vu précédemment¹¹⁸¹, il existe des tables de mesures de capacité (σηκώματα ou *mensae ponderariae*¹¹⁸²) permettant de contrôler les denrées sèches

¹¹⁷⁶ Voir MAROT 2000–2001, p. 147; CRUSAFONT I SABATER, BENAGES I OLIVÉ, NOGUERA GUILLÉN et al. 2015; CRUSAFONT I SABATER, BENAGES I OLIVÉ et NOGUERA GUILLÉN 2016; MARTÍNEZ CHICO et GONZÁLEZ GARCÍA 2017, pp. 298–299; KURT 2020, pp. 117–118.

¹¹⁷⁷ PLIEGO VÁZQUEZ 2015–2016, p. 147; MARTÍNEZ CHICO et GONZÁLEZ GARCÍA 2017, p. 304; KURT 2020, p. 118.

¹¹⁷⁸ CARDARELLI 2003, p. 75, Table 3–73. Voir également HULTSCH 1862, p. 91 et p. 305, Tab. X.A; CORTI 2001a, p. 220, Fig. 148; SCHULZKI 2006; TORRECILLA AZNAR 2007b, p. 661; GYLLENBOK 2018a, pp. 555–556.

¹¹⁷⁹ SCHULZKI 2006. Voir également HULTSCH 1862, p. 95 et p. 305, Tab. X.B; CORTI 2001a, p. 220, Fig. 148; CARDARELLI 2003, p. 73; TORRECILLA AZNAR 2007b, p. 661; GYLLENBOK 2018a, pp. 554–555.

¹¹⁸⁰ CORTI 2001a, p. 219; SCHULZKI 2006.

¹¹⁸¹ Voir point II.2.1, p. 133.

¹¹⁸² Le terme grec désigne au départ une mesure, généralement de capacité; par extension, il peut être employé pour parler d'une table de mesures de capacité, bien qu'on ignore « whether for the Greeks the term meant the entire table or, more likely, whether the table was called *trapeza* or *lithos* » (CIOFFI 2014, p. 42; voir également LANGE 2010, pp. 19–20; CIOFFI 2017, p. 270, n. 22). Quant au terme latin, il s'agit d'une création moderne du XIX^e s. : MICHON 1873c, pp. 1176–1177; CORTI 2001a, pp. 119–120; BERRENDONNER 2009, p. 353, n. 18; LANGE 2010, pp. 15–19; CIOFFI 2014, pp. 41–42; CIOFFI 2017, p. 270. GERACI 2012, p. 347, précise que le terme grec est généralement employé pour désigner les tables de mesures du monde grec et oriental, tandis que le terme latin s'utilise pour parler des tables de mesures du monde occidental. En ce sens, voir également MICHON 1873c, p. 1178.

<i>Modius</i> (8,75 l)	<i>Semodius</i> (4,37 l)	<i>Sextarius</i> (0,54 l)	<i>Hemina</i> (0,27 l)	<i>Quartarius</i> (0,13 l)	<i>Acetabulum</i> (0,06 l)
1	2	16	32	64	128
	1	8	16	32	64
		1	2	4	8
			1	2	4
				1	2
					1

TAB. II.4.7 : Unités de mesures de volume – denrées sèches.

comme liquides¹¹⁸³. Il s'agit d'une table généralement rectangulaire pourvue d'un minimum de deux cavités¹¹⁸⁴, communément en forme de cône renversé ou d'hémisphère¹¹⁸⁵, dont le fond est perforé¹¹⁸⁶. Ces tables se retrouvent fréquemment au forum, davantage qu'au *macellum* ; DE RUYT 1983 note toutefois que « plusieurs tables de mesures existaient dans la même ville et qu'on les exposait dans des endroits publics divers, souvent au forum, mais quelquefois aussi à la basilique et au *macellum* »¹¹⁸⁷. Plus tardivement, certaines de ces tables ont pu être réutilisées comme matériaux de construction¹¹⁸⁸. Pour la péninsule ibérique, neuf fragments de tables de mesures nous

¹¹⁸³DI STEFANO MANZELLA 1987, p. 97 ; LANGE 2010, p. 30 ; DAGUET-GAGEY 2012a, p. 163 ; HOLLERAN 2012, p. 175 ; REZKALLAH-BOUSSAID 2014, p. 78 ; KLENINA et BIERNACKI 2018, p. 290.

¹¹⁸⁴Les cavités peuvent être ordonnées ou non. Quand elles le sont, elles s'alignent en ordre croissant ou décroissant : CIOFFI 2014, p. 46.

¹¹⁸⁵D'autres formes existent : CIOFFI 2014, p. 46, évoque la forme d'une pyramide tronquée ; REZKALLAH-BOUSSAID 2014, p. 74, tout comme BERRENDONNER 2009, p. 353, mentionnent également des cavités rectangulaires ou carrées.

¹¹⁸⁶CIOFFI 2014, pp. 46-47 ; CIOFFI 2017, p. 269. Voir également CORTI 2001a, p. 219 ; SCHULZKI 2007 ; TORRECILLA AZNAR 2007b, p. 650 ; BERRENDONNER 2009, p. 353 ; RICHARD 2014, p. 271 ; KLENINA et BIERNACKI 2018, p. 290. Sur la question des récipients métalliques insérés dans les cavités, voir DEONNA 1913, pp. 170-171 ; DEONNA 1938, p. 169 ; CORTI 2001a, p. 219 ; BERRENDONNER 2009, p. 353 ; LANGE 2010, pp. 25-26 ; DAGUET-GAGEY 2012a, p. 163 ; DAGUET-GAGEY 2012b, p. 66, n. 40 ; CIOFFI 2014, p. 47, n. 16 ; KLENINA et BIERNACKI 2018, p. 290.

¹¹⁸⁷DE RUYT 1983, p. 321. Voir également DAGUET-GAGEY 2012a, p. 158 et p. 163. REZKALLAH-BOUSSAID 2014, p. 74, écrit cependant que « à l'origine, ces tables sont placées dans un endroit précis de la ville, dans un lieu commercial qui est le marché (*macellum*) ».

¹¹⁸⁸C'est le cas de tables d'Algérie romaine (REZKALLAH-BOUSSAID 2014, p. 74) ou de la péninsule ibérique (voûte de la citerne de l'Alcazaba, voir ci-après n. 1192).

sont connus¹¹⁸⁹ : un à Granada¹¹⁹⁰, un autre à Lleida¹¹⁹¹, trois à Mérida¹¹⁹², trois à Sevilla¹¹⁹³ et peut-être un à Carteia¹¹⁹⁴. De nombreuses questions concernant les *mensae ponderariae* restent, à ce jour, sans réponse : comment étaient-elles concrètement utilisées, en particulier en l'absence de trou d'écoulement ? Des récipients métalliques étaient-ils systématiquement requis ? Comment peut-on identifier ces tables aujourd'hui ? Une partie de ces questions trouvera certainement ses réponses dans la thèse que finalise CIOFFI 2022.

II.4.3 Poids

L'intérêt pour la métrologie antique s'est manifesté dès le XIX^e s., avec le travail de BOECKH 1838, suivi notamment par les recherches de Hultsch, Schillbach, Brandis et Pernice¹¹⁹⁵. Cet intérêt décroît dans la première moitié du XX^e s. pour renaître après

¹¹⁸⁹Pour la péninsule italienne, LANGE 2010, pp. 151-256, répertorie 41 tables de cette sorte, dont 9 non localisées (voir p. 41). L'ouvrage permet de reconsidérer l'affirmation de DAGUET-GAGEY 2012b, selon laquelle «[u]n nombre conséquent de ces dalles de pierre (*mensae ponderariae* / *sekoma*) a été retrouvé à travers l'empire, mais non à Rome». REZKALLAH-BOUSSAID 2014, pp. 57-73, recense 4 tables en Maurétanie Césarienne, 6 en Numidie et 2 en Afrique Proconsulaire. Pour les tables en Thrace et en Mésie, voir KLENINA et BIERNACKI 2018.

¹¹⁹⁰PASTOR MUÑOZ 2002, pp. 57-59, n° 24 et p. 380, Figura 15; PASTOR MUÑOZ 2003, pp. 350-355, n° 1 et pp. 379-380, Fig. 1-4; LANGE 2010, pp. 262-263, Kat. V 3.

¹¹⁹¹LANGE 2010, pp. 266-267, Kat. V 5; DAGUET-GAGEY 2012a, p. 164. Voir également ROCA LLETJOS 1928, p. 36, n° 4 (la photo se concentre sur la partie de l'inscription lisible); VIVES I GATELL 1936, p. 374, Lleida, n° 4; LARA PEINADO 1973, p. 48, n° 7 et Lámina X; FABRE, MAYER et RODÀ 1985, pp. 28-29, n° 1 et pl. I, n° 1. ROCA LLETJOS 1928, p. 36, indique simplement que «s'hi varen fer posteriorment dos concavitats que no ens deixen veure ni el començament ni l'acabament del text». LARA PEINADO 1973 reste vague sur le réemploi de cette cippe et ne mentionne pas l'hypothèse d'une *mensa ponderaria* : «[e]l texto se halla mutilado por dos concavidades, una de ellas considerable, que posteriormente le fueron practicadas, con algún fin utilitario y que impiden ver el inicio y el fin de la inscripción». Quant à FABRE, MAYER et RODÀ 1985, ils évoquent «une réutilisation du monument comme base d'un presseoir» (p. 28), mais n'excluent pas «que les deux hémisphères en creux aient correspondu à des mesures» (p. 28, n. 7).

¹¹⁹²La première table se situe dans la voûte de l'un des couloirs de la citerne de la Alcazaba : GREWE 1993, p. 254, abb. 27 et p. 255; PASTOR MUÑOZ 2003, p. 353, n. 7; LANGE 2010, pp. 270-271, Kat. V 7; BUSTAMANTE-ÁLVAREZ 2018, p. 378 et p. 379, fig. 8; *Mérida viva, patrimonio oculto* 2021, 56'44"-57'08". Un deuxième fragment, d'époque visigothique, est actuellement au Museo Nacional de Arte Romana (n° CE13870) : LANGE 2010, pp. 272-273, Kat. V 8. Voir également ULBERT 1968, p. 352 ainsi que la fiche de l'objet disponible sur CER.es. Le dernier exemplaire, conservé au même musée, n'est pas certain : LANGE 2010, p. 274, Kat. V 9.

¹¹⁹³Un premier, certain, se trouvant au Museo Arqueológico de Sevilla (n° REP25370) : TORRECILLA AZNAR 2007b, p. 650 et p. 651, fig. 391; LANGE 2010, pp. 277-278, Kat. V 11; KLENINA et BIERNACKI 2018, p. 297; ainsi que la fiche de l'objet disponible sur CER.es. Un second, moins sûr : LANGE 2010, pp. 279-280, Kat. V 12. Le troisième objet proviendrait de *Munigua*/Mulva et se trouverait également au Museo Arqueológico de Sevilla : FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS et FERNÁNDEZ GÓMEZ 1980, p. 180, n° 17 (Sala XXV, Vitrina I); TORRECILLA AZNAR 2007b, p. 650. En l'absence d'illustration ou de photo, il est difficile de se prononcer.

¹¹⁹⁴ROLDÁN HERVÁS, BLÁNQUEZ et ROMERO 2017, p. 222, figura. 9.

¹¹⁹⁵BOECKH 1838; HULTSCH 1862; HULTSCH 1864; HULTSCH 1866; HULTSCH 1898; SCHILLBACH 1865; SCHILLBACH 1877; BRANDIS 1866; PERNICE 1894. Voir DELVIGNE et DOYEN [à paraître], p. 1; POIGT 2022, pp. 15-16.

la seconde guerre mondiale¹¹⁹⁶. Parallèlement aux travaux philologiques, les fouilles archéologiques ont mis au jour de nombreux poids, le plus souvent isolés. Les poids d'Athènes et d'Olympie constituent à ce titre une exception. Le corpus d'Athènes est le plus vaste connu à ce jour et compte près de 900 poids, dont un grand nombre en contexte archéologique ; la thèse que WILLOCX 2022 a réalisée très récemment sur le sujet est donc cruciale et constitue une grande avancée en la matière¹¹⁹⁷. Les poids d'Olympie, quant à eux, forment un corpus de 479 poids¹¹⁹⁸. Toujours en Grèce, les sites de Délos et d'Olynthe doivent également être mentionnés puisqu'ils comptent respectivement 113 et 97 poids¹¹⁹⁹. Les poids de Méditerranée orientale ont fait l'objet de publications importantes : citons, parmi les monographies, le *Corpus Ponderum Antiquorum et Islamicorum* [CPAI] (Turquie), le *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae* [CIIP] (Palestine) et le futur volume des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* [IGLS] (Syrie) dédié aux poids¹²⁰⁰. Ce type de corpus n'existe pas encore pour des poids de Méditerranée occidentale, si l'on excepte les volumes, parfois datés, du *Corpus Inscriptionum Latinarum* qui ne reprennent que les poids inscrits¹²⁰¹. Outre les publications par région géographique, un certain nombre de musées ont également publié les poids de leur collection¹²⁰². Des catalogues en ligne sont également accessibles, bien que l'usage n'en soit pas toujours évident, comme nous le verrons pour les bases de données CER.es et MatrizNet¹²⁰³. Enfin, le projet de recherche, intitulé « Late Antique and Byzantine Weights in the Mediterranean Area », mené par B. Tobias à l'Université d'Innsbruck (2013–2016), a permis de rassembler près de 7500 poids tardo-romains et byzantins¹²⁰⁴.

La dissémination des poids, le manque de contexte archéologique, l'absence d'inventaire ou encore les problèmes d'identification entravent souvent toute tentative d'étude globale et d'établissement de corpus¹²⁰⁵. Afin de surmonter ces difficultés, le projet *Pondera Online*, dirigé par Charles Doyen à l'Université catholique de Louvain,

¹¹⁹⁶DELVIGNE et DOYEN [à paraître], p. 1.

¹¹⁹⁷WILLOCX 2022. Voir également LANG et CROSBY 1964 qui recensait déjà 153 poids.

¹¹⁹⁸HITZL 1996.

¹¹⁹⁹Délos : DEONNA 1938, pp. 142–149. Olynthe : ROBINSON 1941, pp. 447–475.

¹²⁰⁰Turquie : TEKIN et MERZECI 2012; TEKIN et BARAN ÇELİK 2013; TEKIN 2013; TEKIN 2015. Palestine : COTTON et al. 2010; AMELING et al. 2014. Voir également DELVIGNE et DOYEN [à paraître], pp. 1–2.

¹²⁰¹DELVIGNE et DOYEN [à paraître], p. 2.

¹²⁰²Musée d'art et d'histoire de Genève : CAMPAGNOLO et WEBER 2015. British Museum : ENTWISTLE [à paraître]. Voir DELVIGNE et DOYEN [à paraître], p. 2.

¹²⁰³Allemagne : Staatliche Museen zu Berlin (<https://www.smb.museum/home/>). Espagne : <http://ceres.mcu.es/pages/Main>. États-Unis : The Hispanic Society of America (<http://hispanicsociety.emuseum.com/collections>). France : Musée du Louvre (<https://collections.louvre.fr/>) – Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (<http://medaillesetantiques.bnf.fr/ws/catalogue/app/report/index.html>). Portugal : <http://www.matriznet.dgpc.pt/matriznet/home.aspx>. Royaume-Uni : British Museum (<https://www.smb.museum/museen-einrichtungen/sammlungen/>). Liste non exhaustive.

¹²⁰⁴DOYEN 2018, p. 222; DELVIGNE et DOYEN [à paraître], p. 2.

¹²⁰⁵DOYEN 2018, p. 222; DOYEN 2018.

a été créé en 2016¹²⁰⁶. Ce projet, sous la forme d'une base de données relationnelle en open access, vise à rassembler et à étudier les poids antiques et médiévaux produits entre le milieu du VI^e s. av. J.-C. et l'an mil¹²⁰⁷. *Pondera Online* est un projet collaboratif : outre l'équipe de recherche à l'Université catholique de Louvain¹²⁰⁸, près d'une quarantaine de contributeurs apportent leurs connaissances, provenant de différents horizons (Belgique, France, Royaume-Uni, Grèce, Turquie, Suisse, Italie, Allemagne, etc.)¹²⁰⁹. À ce jour, la base de données compte plus de 16000 objets. Cette collecte ne va pas sans difficultés :

Au vu de la dispersion du matériel, la collecte des données est longue et complexe. L'équipe de recherche doit dépouiller une masse documentaire importante et variée (publications scientifiques, catalogues de vente aux enchères, guides de musées, rapports de fouilles, archives, etc.) pour des résultats parfois peu exploitables. Beaucoup de publications et d'archives se limitent à mentionner des poids sans les décrire. Une longue phase de dialogue, voire de négociation, avec les collections muséales et privées est nécessaire avant d'accéder au matériel. L'équipe du projet privilégie l'échange de bons procédés. En échange de l'accès au matériel, la collection bénéficie d'une visibilité sur le site *Pondera Online* et reçoit toutes les métadonnées recueillies lors de l'étude (photographies, description archéologique, édition épigraphique, analyse métrologique, etc.). Cette phase de communication préalable est rendue difficile par le manque d'informations sur les poids. Ces objets peuvent prendre des formes variées et être réalisés dans divers matériaux. Il est donc souvent malaisé pour les responsables des collections muséales de les identifier et, pour l'équipe de recherche, d'en fournir *a priori* une typologie précise. La division des grands musées en départements ou en sections, ou la séparation des collections en fonction des matériaux (bronzes, plombs, marbres, etc.) complique encore la recherche. Cette étape de collecte du matériel nécessite une organisation minutieuse et un budget conséquent. Il est essentiel de coordonner le travail des différents contributeurs afin d'éviter les doublons ou les missions d'étude redondantes, mais aussi pour compléter les informations déjà acquises par ailleurs¹²¹⁰.

¹²⁰⁶<https://pondera.uclouvain.be/>.

¹²⁰⁷À l'origine, le projet était focalisé sur les poids grecs uniquement : DOYEN 2018, p. 222 ; DELVIGNE et DOYEN [à paraître], p. 2.

¹²⁰⁸Actuellement constituée de Charles Doyen (responsable du projet) ; Damien Delvigne, Thomas Leblanc, Emma Pavan et moi-même (doctorantes et doctorants) ; Pierre Charrey et Louise Willocx (post-doctorant et post-doctorante) ; Patrick Kalume (développeur informatique).

¹²⁰⁹La liste des contributeurs ainsi que le domaine d'expertise de chacun et de chacune est disponible à l'adresse suivante : <https://pondera.uclouvain.be/contributors/>.

¹²¹⁰DELVIGNE et DOYEN [à paraître], pp. 3-4.

Une fois l'autopsie de l'objet réalisée, il faut passer à l'encodage. Le formulaire prévu à cet effet sur *Pondera Online* permet de décrire l'objet dans le moindre détail, tout en respectant une rigueur scientifique. Ainsi, l'origine, la description, la métrologie, l'inscription, l'iconographie, l'autorité, la chronologie ou encore la bibliographie sont passées au peigne fin¹²¹¹ ; des photographies peuvent également être ajoutées à la fiche. Les standards utilisés dans les champs descriptifs correspondent en majorité à des standards internationaux : *Nomisma* (numismatique)¹²¹² ; *Pleiades* (toponymes anciens)¹²¹³ ; *GeoNames* (toponymes modernes)¹²¹⁴ ; *International Standard Name Identifier [ISNI]* (musées)¹²¹⁵ ; ISO 3166-1 et ISO 3166-2 (régions et pays modernes)¹²¹⁶.

Par ailleurs, depuis 2002, le catalogue en ligne MatrizNet¹²¹⁷, promu par la Direction générale du patrimoine culturel du Portugal, permet d'effectuer des recherches au sein des collections de 34 musées portugais, dont le Museu Nacional de Arqueologia (Lisboa). De la même manière, le Ministère espagnol de la culture et du sport a mis en ligne en 2010 le portail CER.es – Colecciones en Red¹²¹⁸, qui recense les collections de près de 111 musées espagnols. Le croisement des données entre les différents catalogues de MatrizNet et de CER.es n'est pas optimal, car la terminologie employée par les musées n'a pas fait l'objet d'une harmonisation ; nous reviendrons sur ce point ultérieurement¹²¹⁹.

Les recherches relatives aux poids produits en péninsule ibérique sont amorcées dès les années 1930¹²²⁰. BALLESTER TORMO 1930 est le premier à publier un article dédié aux poids, à la vue d'objets en alliage cuivreux et en plomb, provenant de différents sites archéologiques de culture ibérique¹²²¹ :

No se había encontrado hasta ahora, que sepamos, en estaciones pertenecientes a la cultura ibérica, ningún lote de piezas que, guardando entre sí relaciones proporcionales de pesos, pudieran con absoluta certeza estimarse ponderales¹²²².

¹²¹¹Pour les détails, voir DOYEN 2018, pp. 222-224 ; DELVIGNE et DOYEN [à paraître], pp. 4-6.

¹²¹²<http://nomisma.org/>.

¹²¹³<https://pleiades.stoa.org/>.

¹²¹⁴<https://www.geonames.org/>.

¹²¹⁵<https://isni.org/>.

¹²¹⁶<https://www.iso.org/>. Sur les standards, voir <https://pondera.uclouvain.be/standards/> ;

DOYEN 2018, p. 222 ; DELVIGNE et DOYEN [à paraître], p. 3.

¹²¹⁷<http://www.matriznet.dgpc.pt/>.

¹²¹⁸<http://ceres.mcu.es/>.

¹²¹⁹Voir point III.1.1, p. 226.

¹²²⁰POIGT 2018b, pp. 115-117 ; DELANAYE et POIGT 2020, pp. 141-143 ; POIGT 2022, pp. 39-40.

¹²²¹Pour ce que nous entendons par « culture ibérique », voir précédemment point I.1.3, p. 26.

¹²²²Ainsi commence l'article de BALLESTER TORMO 1930, p. 1.

Ces premiers objets reconnus comme poids¹²²³ sont issus des fouilles de Covalta (Albaida)¹²²⁴. À ceux-ci s'ajoutent des trouvailles des sites de La Bastida de les Alcusses (Moixent)¹²²⁵, El Cabeço de Mariola (Alfàfara)¹²²⁶, La Serreta (Alcoi)¹²²⁷ et El Xarpolar (La Vall de Gallinera-Vall d'Alcalà)¹²²⁸. Ballester Tormo remarque que la plupart des poids en alliage cuivreux ont la forme de cônes tronqués avec une perforation centrale quadrangulaire, tandis que les poids en plomb sont généralement discoïdaux avec une perforation centrale circulaire¹²²⁹. Étudiant les masses de 39 des 43 poids considérés¹²³⁰, Ballester Tormo distingue 7 groupes métrologiques, nommés de A à G¹²³¹. Il propose une unité pondérale de 4 g, indiquant que « [u]nidades de pesos de alrededor de 4 gramos es sabido que se hallan en civilizaciones mediterráneas que influenciaron la nuestra de la edad del hierro »¹²³². Après lui, la communauté scientifique s'évertuera à trouver une origine méditerranéenne (grecque ou orientale) aux systèmes métrologiques ibériques¹²³³.

Pour plus de clarté, nous divisons les recherches sur les poids « pré-romains »¹²³⁴ par aire géographique : Est, Sud et Nord de la péninsule¹²³⁵.

¹²²³ Il est intéressant de noter que BALLESTER TORMO 1930 fait usage des termes « ponderal » (26 occurrences) et « pesa » (28 occurrences) pour notre mot français « poids ». Cette double dénomination peut générer une ambiguïté à l'heure d'identifier les poids dans les musées, tantôt inventoriés comme « ponderal », tantôt comme « pesa ». Par ailleurs, le terme « pesa » est également employé pour parler de pesons pour métier à tisser, voire de pesons de pêche. Nous développons ce point ultérieurement : voir point III.1.1, p. 226.

¹²²⁴ 20 poids : BALLESTER TORMO 1930, pp. 2-7.

¹²²⁵ 16 poids : BALLESTER TORMO 1930, pp. 8-11. Voir également p. 17, n. 1 et pp. 22-25, n. 1.

¹²²⁶ Ou « Cabès de Mariola » (BALLESTER TORMO 1930). 4 poids : BALLESTER TORMO 1930, pp. 11-12.

¹²²⁷ 2 poids : BALLESTER TORMO 1930, pp. 12-15.

¹²²⁸ 1 poids : « Charpolar de Gallinera » (BALLESTER TORMO 1930). BALLESTER TORMO 1930, pp. 15-16.

¹²²⁹ BALLESTER TORMO 1930, p. 4 notamment.

¹²³⁰ Aux 16 poids de La Bastida de les Alcusses mentionnés dans le corps de texte s'ajoutent une première série de 6, voire 8 poids (p. 17, n. 1) et une seconde de 22 poids (pp. 22-25, n. 1), portant le total de poids connus à cette époque à 71, peut-être 73.

¹²³¹ A, masse moyenne de 208,87 g ; B, masse moyenne de 123,28 g ; C, masse moyenne de 83,17 g ; D, masse moyenne de 40,30 g ; E, masse moyenne de 20,86 g ; F, masse moyenne de 16,27 g ; G, masse moyenne de 8,48 g : BALLESTER TORMO 1930, pp. 18-19.

¹²³² BALLESTER TORMO 1930, p. 20.

¹²³³ POIGT 2022, p. 42 : « [...] on remarque que P. Beltrán considère dès 1948 comme admis que le système pondéral en usage en péninsule ibérique à l'âge du Fer est d'origine exogène. Ce postulat est d'une importance capitale pour l'étude de la métrologie ibérique car il ne sera quasiment jamais remis en question par la suite »

¹²³⁴ Nous avons conscience que le terme « pré-romain », romano-centré, n'est pas le plus heureux, mais, à défaut d'une formulation plus adéquate, nous l'emploierons pour désigner tous les poids produits dans la péninsule avant la conquête romaine. L'adjectif « ibérique » sera réservé aux poids de culture ibérique.

¹²³⁵ Après le dépôt de notre thèse, nous avons constaté que notre structure était similaire à celle proposée par POIGT 2022, en particulier pp. 39-48, publiée peu après.

II.4.3.1 Poids « pré-romains »

II.4.3.1.1 Est de la péninsule (Levant)

À la suite de BALLESTER TORMO 1930, LEHMANN-HAUPT 1931, qui écrit que « [d]as System [...] ist leicht und eindeutig erkennbar »¹²³⁶, établit un lien avec le système métrologique perse et propose comme étalon la darique (8,4 g) et la demi-mine d'or (210 g)¹²³⁷. Cette hypothèse est contredite par BELTRÁN VILLAGRASA 1948, selon lequel la « Mina covaltina » de 501,43 g correspond à « una mina con división sexagesimal »¹²³⁸, peut-être la mine babylonienne légère (504-505 g) et sa division en 60 shekels (8,4 g)¹²³⁹. Constatant que la masse moyenne des premières émissions de bronze des monnaies hispano-cartaginoises (8,33 g)¹²⁴⁰ est proche de celle des poids du groupe G de BALLESTER TORMO 1930 (8,48 g), VILLARONGA 1971-1972 partage les conclusions de BELTRÁN VILLAGRASA 1948 : « [...] la coincidencia del sistema metrológico de estos ponderales y el del de las monedas hispano-cartaginesas de finales del siglo III a.C. obedece a un sistema existente en el Mediterráneo occidental [...] »¹²⁴¹. Par ailleurs, il fait remarquer que ce système est « común con el usado en Sicilia y sur de Italia, donde encontramos también monedas que obedecen al mismo patrón de 8/9 g »¹²⁴². BELTRÁN VILLAGRASA 1948 incite cependant à la prudence :

Por tanto, es necesario esperar a que nuevos hallazgos de ponderales que sean de regular o de gran tamaño, que permitan establecer relaciones claras entre la Mina covaltina y otras piezas antiguas y, sobre todo, para poder averiguar si tal peso fué de importación o sencillamente una creación espontánea de los antiguos hispanos, muy próxima «por casualidad» a las Minas babilónicas real y común, y todavía más a la persa Aqueménide, que casi se confunde con el medio kilogramo ideado por los hombres de ciencia franceses del comienzo del siglo XIX. Esto no permite suponer en firme que los Aqueménides ni los Hispanos intentaran crear el kilogramo¹²⁴³.

Près de quinze ans plus tard, CUADRADO DÍAZ 1964 reprend la question, en étudiant douze poids provenant d'El Cigarralejo (Mula, Murcia) et treize du Cabecico

¹²³⁶ LEHMANN-HAUPT 1931, p. 394.

¹²³⁷ La mine d'or est constituée de 50 dariques ($50 \times 8,4 \text{ g} = 420 \text{ g}$) : LEHMANN-HAUPT 1931, p. 394. Voir également POIGT 2022, p. 41.

¹²³⁸ BELTRÁN VILLAGRASA 1948, p. 137.

¹²³⁹ Voir les développements en BELTRÁN VILLAGRASA 1948, pp. 132-135. Voir également POIGT 2022, pp. 41-42.

¹²⁴⁰ Voir également VILLARONGA 1973, pp. 101-102.

¹²⁴¹ VILLARONGA 1971-1972, p. 298.

¹²⁴² VILLARONGA 1971-1972, p. 298. Voir également VILLARONGA 1973, pp. 103-104.

¹²⁴³ BELTRÁN VILLAGRASA 1948, p. 137.

del Tesoro (Verdolay, Murcia). Il propose trois étalons possibles¹²⁴⁴ : un premier, basé sur la mine pré-solonienne de 873,2 g et sa drachme de 8,73 g (masse moyenne¹²⁴⁵, 8,47 g)¹²⁴⁶ ; un deuxième, basé sur la relation de 1/100 entre la plus petite masse et la plus grande (masses moyennes, respectivement 2,17 g et 207,37 g)¹²⁴⁷ ; un troisième, basé sur la mine solonienne de 436,6 g et sa drachme de 4,36 g (masse moyenne, 3,68 g)¹²⁴⁸. CUADRADO DÍAZ 1964 cite aussi la théorie de BELTRÁN VILLAGRASA 1948, la mine babylonienne de 504,6 g, avec une unité de 8,41 g, « que coincide con nuestro equivalente a 2 dracmas solonianas [...] »¹²⁴⁹. Bien que la série B soit « indiscutable », CUADRADO DÍAZ 1964 penche plutôt en faveur de la série A, basée sur la mine et la drachme pré-soloniennes¹²⁵⁰. Il conclut en écrivant qu'« [e]l sistema de pesas ibérico debe estar inspirado en uno de los griegos en uso en el siglo VI antes de Jesucristo, a lo que nos inclinamos pensando en lo mucho que aprendieron los iberos de los colonizadores griegos del Sudeste y Levante »¹²⁵¹. Suivant cette hypothèse, FLETCHER VALLS et MATA PARREÑO 1981 reprennent dans leur article les poids issus d'El Cigarralejo (Mula)¹²⁵², du Cabecico del Tesoro (Verdolay)¹²⁵³, de La Punta d'Orley (La Vall d'Uixó)¹²⁵⁴, de Covalta (Albaida)¹²⁵⁵, de La Bastida de les Alcuses (Moixent)¹²⁵⁶ et proposent que l'unité du système métrologique ibérique corresponde à la drachme attico-eubéenne de 4,36 g¹²⁵⁷. Une dizaine d'années plus tard, dans un article passant en revue les productions scientifiques parues jusque là, FLETCHER VALLS et SILGO

¹²⁴⁴ CUADRADO DÍAZ 1964, pp. 342-344.

¹²⁴⁵ La masse moyenne a été calculée à partir des poids susceptibles d'appartenir à une même série ; ces poids proviennent d'El Cigarralejo, Cabecico del Tesoro, Covalta et La Bastida de les Alcuses : CUADRADO DÍAZ 1964, p. 342. Les masses moyennes peuvent se retrouver dans le Cuadro Número II, pp. 351-352.

¹²⁴⁶ Voir Cuadro Número I, p. 350, colonnes A et Criterio A ainsi que Cuadro Número II, pp. 351-352, colonnes Media, A et Criterio A.

¹²⁴⁷ Voir Cuadro Número I, p. 350, colonnes B et Criterio B ainsi que Cuadro Número II, pp. 351-352, colonnes Media, B et Criterio B.

¹²⁴⁸ Voir Cuadro Número I, p. 350, colonnes C et Criterio C ainsi que Cuadro Número II, pp. 351-352, colonnes Media et C. CUADRADO DÍAZ 1964, p. 344, indique cependant : « [c]abría pensar en la dracma soloniana de 4'36 gr., que tiene parecidos en las series ibéricas, y que por ser 1/100 de la mina, cabría 50 veces en el peso de nuestro ponderal mayor. Este sistema sería así análogo al soloniano, pero los primeros múltiplos resultan fraccionarios, lo que no nos convence ».

¹²⁴⁹ CUADRADO DÍAZ 1964, p. 344.

¹²⁵⁰ CUADRADO DÍAZ 1964, p. 345 : « Hemos de reconocer que en tanto nuevas series de pesas nos aclaren el problema, la serie indiscutable es la B, sin meternos a buscar una unidad intermedia [...] pero nuestra inclinación está por la serie A, ya que los divisores se presentan en número suficiente, y sólo los cinco primeros múltiplos se diferencian en media unidad ». POIGT 2015a indique toutefois que Cuadrado Díaz « estime que la mine la plus adéquate est la mine solonienne de 436,6 g, multiple d'une drachme de 4,36 g ». Il en va de même dans POIGT 2018b, p. 116, et POIGT 2022, p. 42.

¹²⁵¹ CUADRADO DÍAZ 1964, p. 347. Voir également CUADRADO DÍAZ 1968, p. 156.

¹²⁵² FLETCHER VALLS et MATA PARREÑO 1981, pp. 167-168.

¹²⁵³ FLETCHER VALLS et MATA PARREÑO 1981, pp. 168-169.

¹²⁵⁴ FLETCHER VALLS et MATA PARREÑO 1981, pp. 169-170.

¹²⁵⁵ FLETCHER VALLS et MATA PARREÑO 1981, pp. 170-171.

¹²⁵⁶ FLETCHER VALLS et MATA PARREÑO 1981, pp. 171-173 et p. 175.

¹²⁵⁷ Voir POIGT 2022, pp. 42-43.

GAUCHE 1995 ajoutent au corpus des poids de Serra de l'Espasa (Capçanes¹²⁵⁸) ainsi que d'autres poids en forme de chevaux, de provenance indéterminée, vendus sur le marché des antiquités à Barcelone¹²⁵⁹ et répartissent les poids en treize séries (*a* à *m*)¹²⁶⁰. Sur cette base, ils suggèrent deux étalons métrologiques : un premier, d'usage en Contestania (région regroupant la province actuelle d'Alicante et une partie des provinces de Valence, Albacete et Murcie) entre la seconde moitié du IV^e s. et le début du III^e s. av. J.-C., correspondant à une mine d'un peu moins de 500 g et une unité d'environ 2,1 g, à l'exception des poids de La Punta d'Orleyl, qui obéissent à une mine plus lourde ; un second, équivalent à une mine de 445 g, d'application pour les poids de Serra de l'Espasa (Capçanes) et ceux vendus à Barcelone¹²⁶¹. Dans leur article consacré à l'étude d'un set de cinq poids parus à Villanueva de la Jara (Cuenca), MARTÍNEZ CHICO et GONZÁLEZ GARCÍA 2018 reprennent l'unité de 2,1 g proposée par FLETCHER VALLS et SILGO GAUCHE 1995¹²⁶².

Le riche corpus présenté par GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004 se concentre sur la Contestania¹²⁶³ ; outre les poids déjà publiés, il reprend ceux issus de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura)¹²⁶⁴, El Molar (San Fulgencio)¹²⁶⁵, El Oral (San Fulgencio)¹²⁶⁶, La Escuela (San Fulgencio)¹²⁶⁷, La Alcudia (Elx)¹²⁶⁸, La Albufereta (Alicante)¹²⁶⁹, El Tossal de la Cala (Benidorm)¹²⁷⁰, Cap Negret (Altea)¹²⁷¹, El Monastil (Elda)¹²⁷², El Puntal de Salinas (Salinas)¹²⁷³, El Puig (Alcoi)¹²⁷⁴, La Serreta (Alcoi)¹²⁷⁵, El Xarpolar (La Vall de Gallinera–Vall d'Alcalà)¹²⁷⁶ et El Cabeço de Ma-

¹²⁵⁸Publiés pour la première fois dans VILASECA BORRAS 1958, pp. 25–26, n° 241–249 et Lám. XIV, Fig. 2.

¹²⁵⁹Publiés pour la première fois par ARRIBAS 1963. Sur ces deux séries, voir FLETCHER VALLS et SILGO GAUCHE 1995, p. 273.

¹²⁶⁰Les masses moyennes des poids de Contestania vont de 2,1 g (*a*) à 493,3 g (*m*) : FLETCHER VALLS et SILGO GAUCHE 1995, p. 273, Cuadros III–V, en particulier le V.

¹²⁶¹FLETCHER VALLS et SILGO GAUCHE 1995, pp. 273–274. Voir aussi POIGT 2022, p. 43.

¹²⁶²Il est étonnant, au vu de la date de publication (2018), que les hypothèses plus récentes (étalon de 21 g, voir ultérieurement GALILEA MARTÍNEZ 2004 et POIGT 2015a) ne soient pas mentionnées, d'autant plus que le plus petit poids présente justement une masse de 21 g et que les auteurs eux-mêmes signalent la possibilité d'un étalon de 21 g : « Nos hallaríamos, por tanto, ante un sistema basado en una unidad de 21 g » (MARTÍNEZ CHICO et GONZÁLEZ GARCÍA 2018, p. 383).

¹²⁶³GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, p. 52 : « [n]o parece en cualquier caso exagerado hablar de un “sistema contestano”, habida cuenta las diferencias que se manifiestan con los conjuntos de ponderales de otras áreas, como Orleyl o el propio Cancho Roano ».

¹²⁶⁴GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, pp. 28–29.

¹²⁶⁵GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, pp. 29–30.

¹²⁶⁶GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, p. 30.

¹²⁶⁷GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, pp. 30–31.

¹²⁶⁸GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, pp. 31–32.

¹²⁶⁹GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, pp. 32–33.

¹²⁷⁰GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, pp. 33–34.

¹²⁷¹GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, p. 34.

¹²⁷²GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, pp. 34–35.

¹²⁷³GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, p. 35.

¹²⁷⁴GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, p. 35.

¹²⁷⁵GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, pp. 35–36.

¹²⁷⁶GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003–2004, pp. 36–37.

riola (Alfafara)¹²⁷⁷. Selon les auteurs, différents systèmes métrologiques se sont côtoyés et succédés : au IV^e s. av. J.-C., l'étalon est de 8,6 g, ce qui correspond au double de la drachme grecque ; une unité de 7,2 g est également utilisée durant le III^e s. av. J.-C. ; aux II^e et I^{er} s. av. J.-C., les étalons sont remplacés par une unité aux alentours de 7 g¹²⁷⁸. Selon eux, l'existence de plusieurs poids présentant des signes de transformation (perforation centrale emplie de métal, trou réalisé à côté de la perforation et empli de métal, lamelle de métal adjointe au poids, ...) semble appuyer l'hypothèse de deux systèmes métrologiques contemporains¹²⁷⁹. Dans une étude consacrée aux systèmes métrologiques (poids, volumes et longueurs) pré-romains¹²⁸⁰, Calvo García fait correspondre l'unité de 7,2 g (7,25 g) au shékel carthaginois, qui serait, selon lui, la base des systèmes utilisés à Puntal del Llops et La Punta d'Orleyl¹²⁸¹.

GALILEA MARTÍNEZ 2004 offre un corpus plus élargi, puisqu'il ne se limite pas à la Contestania, mais reprend les poids de trois zones géographiques : la zone levantine, avec les poids de La Punta d'Orleyl (Vall d'Uixó)¹²⁸², El Cigarralejo (Mula)¹²⁸³, Cabecico del Tesoro (Verdolay)¹²⁸⁴, Covalta (Albaida)¹²⁸⁵, La Bastida de les Alcusses (Moixent)¹²⁸⁶, La Serreta (Alcoi)¹²⁸⁷, El Cabeço de Mariola (Alicante)¹²⁸⁸, El Xarpo-lar (La Vall de Gallinera-Vall d'Alcalà)¹²⁸⁹, Puntal dels Llops (Olocau)¹²⁹⁰, El Monastil (Elda)¹²⁹¹, La Fonteta (Guardamar)¹²⁹² ; la zone tartessienne, avec les poids de Cancho

¹²⁷⁷ GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003-2004, p. 37.

¹²⁷⁸ GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003-2004, pp. 47-50, en particulier, pp. 49 et 50. Voir également POIGT 2022, p. 44.

¹²⁷⁹ GRAU MIRA et MORATALLA JÁVEGA 2003-2004, pp. 43-44, en particulier p. 44 : « La existencia de este tipo de piezas de peso cambiante puede ser debida a dos causas principales, a saber: la voluntad de falsear el peso por parte del propietario de los ponderales o bien la existencia de diversos sistemas en vigor simultáneamente y las pesas debían ser ajustadas de forma previa a la transacción. Tanto una opción como la otra nos ponen sobre aviso de la posibilidad de que los pesos de las piezas se refieran a sistemas distintos, bien porque las falsificaciones no se adaptarían a la norma canónica, bien porque existían sistemas métricos diferentes. A nuestro parecer es más probable el segundo supuesto, debido a que la existencia de un sistema reglado de pesas debió contar con medidas que permitieran garantizar la norma ; condición necesaria para que fuese aceptado por los usuarios ».

¹²⁸⁰ Le travail de CALVO GARCÍA 2005 a été résumé dans un second article, CALVO GARCÍA 2006. Il distingue trois systèmes pondéraux : un premier, basé sur la drachme attique (4,36 g), pour la zone levantine ; un second, basé sur le shékel syrien de 9,1 g, pour la zone tartésienne qui se serait étendu à la Meseta et la Celtibérie ; un troisième, basé sur le shékel carthaginois (7,2 g), pour la zone levantine également. Voir en particulier CALVO GARCÍA 2005, pp. 32-41 ; CALVO GARCÍA 2006, pp. 6-7.

¹²⁸¹ CALVO GARCÍA 2005, pp. 37-41 ; CALVO GARCÍA 2006, p. 7.

¹²⁸² GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 215-217.

¹²⁸³ GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 217-218.

¹²⁸⁴ GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 218-219.

¹²⁸⁵ GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 219-221.

¹²⁸⁶ GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 221-224.

¹²⁸⁷ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 224.

¹²⁸⁸ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 224.

¹²⁸⁹ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 224.

¹²⁹⁰ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 225.

¹²⁹¹ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 225.

¹²⁹² GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 225.

Roano (Zalamea de la Serena)¹²⁹³, Los Alcores (Sevilla)¹²⁹⁴, El Turuñuelo (Mérida)¹²⁹⁵, El Cortijo de Évora (Sevilla)¹²⁹⁶, Huelva¹²⁹⁷ ; la zone de Celtibérie, avec les poids de La Hoya (Laguardia)¹²⁹⁸, La Custodia (Viana)¹²⁹⁹, Contrebia Belaisca¹³⁰⁰, San Antonio (Calaceite)¹³⁰¹, Bilbilis (Valdeherrera)¹³⁰² ; enfin, un poids isolé, provenant de Munnoandi (Azkoitia)¹³⁰³. À chaque zone semble correspondre un ou plusieurs systèmes métrologiques particuliers, dont il ne cherche pas à connaître l'origine, contrairement à ses prédécesseurs : le système ibérique (zone levantine), avec un étalon de 21 g¹³⁰⁴ ; les systèmes de Tartessos, avec des étalons de 31 g, 36 g et 146 g¹³⁰⁵ ; enfin, les systèmes celtibériques, avec une première unité de 18,51 g (La Hoya et La Custodia), une deuxième de 15,3 g (La Custodia) et une troisième, basée sur le système ibérique (21 g)¹³⁰⁶.

Dans une étude consacrée aux poids d'El Cigarralejo (Mula, Murcia), POIGT 2015a souligne l'importance de se détacher de la recherche d'une origine du ou des systèmes métrologiques de la Péninsule ibérique :

[. . .] le postulat d'une origine grecque ou orientale revient à dénier aux Ibères la capacité de créer ou d'adapter un système métrologique propre. S'il n'est pas du tout à exclure que de tels étalons aient été empruntés ou importés, cette méthode ne permet pas la mise en évidence de leur adaptation au contexte indigène, ni même l'idée qu'il ait pu exister un système proprement ibérique si celui-ci est proche en termes de valeurs, de ceux connus en Méditerranée¹³⁰⁷

Il conclut à un étalon de 20-21 g, similaire à celui proposé par GALILEA MARTÍNEZ 2004 pour cette aire géographique¹³⁰⁸. Dans la publication de sa thèse, POIGT 2022 confirme que les poids du Levant s'articulent autour des unités de 20,7 g et de 41,2 g.

¹²⁹³ GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 227-231.

¹²⁹⁴ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 231.

¹²⁹⁵ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 231.

¹²⁹⁶ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 231.

¹²⁹⁷ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 231.

¹²⁹⁸ GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 233-235.

¹²⁹⁹ GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 235-238.

¹³⁰⁰ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 238.

¹³⁰¹ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 238.

¹³⁰² GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 238.

¹³⁰³ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 240.

¹³⁰⁴ GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 225-227 et pp. 244-245.

¹³⁰⁵ GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 232-233 et p. 245.

¹³⁰⁶ GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 239-240 et p. 245. Sur cette étude, voir également POIGT 2022, p. 46.

¹³⁰⁷ POIGT 2015a, p. 135. Voir également POIGT 2022, p. 42 : « Un tel raisonnement méthodologique peut amener à trouver des parallèles entre toutes les unités ayant un jour été utilisées de par le monde et nous ne pouvons donc pas le considérer comme scientifiquement satisfaisant ».

¹³⁰⁸ Voir en particulier POIGT 2015a, pp. 142-144. Sur cette étude des poids d'El Cigarralejo, voir également POIGT 2022, p. 44.

Par la suite, au III^e s., la pratique pondérale est marquée par différentes mutations, notamment du point de vue métrologique¹³⁰⁹.

Nous le voyons, la majorité des études publiées sur les poids ibériques vise à définir l'étalon et le système métrologique utilisés. En dehors de celles-ci, les poids ibériques font rarement l'objet d'articles ou monographies propres, apparaissant davantage dans des publications de fouilles¹³¹⁰.

II.4.3.1.2 Sud et Ouest de la péninsule

Les poids de la région levantine ont attiré l'attention d'un grand nombre de scientifiques. Il en va de même, dans une moindre mesure, pour les poids découverts dans le reste de la péninsule. Les questions métrologiques demeurent au coeur des discussions. Vilaça a consacré deux études d'envergure aux poids apparus au Portugal et d'autant des XI^e-IX^e s. av. J.-C.¹³¹¹ ; le corpus reprend des poids de Canedotes (Vila Nova de Paiva)¹³¹² ; Sr.^a da Guia (Baiões)¹³¹³ ; Santa Luzia (Viseu)¹³¹⁴ ; Moreirinha (Idanha-a-Nova)¹³¹⁵ ; Monte do Trigo (Idanha-a-Nova)¹³¹⁶ ; Abrigo Grande das Bocas (Rio Maior)¹³¹⁷ ; Castro da Ota (Alenquer)¹³¹⁸ ; Penha Verde (Sintra)¹³¹⁹ ; Castro de Pragança (Cadaval)¹³²⁰ ; Quinta do Almaraz (Cacilhas, Almada)¹³²¹ ; Alcácer do Sal¹³²² ; Castro da Cola (Ourique)¹³²³ ; Baleizão (Beja)¹³²⁴ ; Castro dos Ratinhos (Moura)¹³²⁵ ;

¹³⁰⁹POIGT 2022, pp. 376-383.

¹³¹⁰Liste non exhaustive. La Bastida de les Alcusses : BALLESTER TORMO et PERICOT GARCÍA 1928, p. 186 ; *El servicio de investigación prehistórica y su museo de prehistoria* 1929, pp. 25-26 ; FLETCHER VALLS, PLA BALLESTER et ALCÁCER GRAU 1965, pp. 36-37 (n° 41), pp. 95-97 (n° 22-26, 29-31) ; FLETCHER VALLS, PLA BALLESTER et ALCÁCER GRAU 1969, p. 20 (n° 12), pp. 127-128 (n° 59-61), p. 173 (n° 31), pp. 189-190 (n° 49), pp. 331-332 (n° 301-304). La Serreta : VISEDÓ MOLTÓ 1922, p. 12. El Xarpolar : PERICOT GARCÍA 1928, p. 158 et Lámina II, 4 ; *El servicio de investigación prehistórica y su museo de prehistoria* 1929, p. 20. La Punta de Orley : LÁZARO MENGOD et al. 1981, p. 34 (n° 1-5), p. 37, Fig. 17, 5, pp. 44-45, Lám. IX. Serra de l'Espasa : VILASECA BORRAS 1958, pp. 25-26, n° 241-249 et Lám. XIV, Fig. 2. Puntal dels Llops : BONET et al. 1981, p. 77 (n° 290) et p. 75, Fig. 32, pp. 98-99 (n° 433-436, 439-440) et p. 97, Fig. 47, p. 107 (n° 487) et p. 108, Fig. 54, pp. 148-150, Lám. XX ; BONET ROSADO et MATA PARREÑO 2002, p. 41, Fig. 43 (n° 1075, 1087-1093, 1109) et p. 42, pp. 156-158, notamment p. 157, Fig. 171-172. El Oral : ABAD CASAL et SALA SELLÉS 1993, pp. 107-108 (n° 97-20).

¹³¹¹VILAÇA 2003 et VILAÇA 2011. Sur ces études, voir POIGT 2022, pp. 46-47.

¹³¹²VILAÇA 2003, p. 260 ; VILAÇA 2011, pp. 140-143.

¹³¹³VILAÇA 2003, p. 260 ; VILAÇA 2011, pp. 140-143.

¹³¹⁴VILAÇA 2011, pp. 140-143.

¹³¹⁵VILAÇA 2003, pp. 252-253 ; VILAÇA 2011, pp. 140-143.

¹³¹⁶VILAÇA 2003, pp. 254-255 ; VILAÇA 2011, pp. 140-143.

¹³¹⁷VILAÇA 2003, pp. 255-256 ; VILAÇA 2011, pp. 145-151.

¹³¹⁸VILAÇA 2003, pp. 259-260 ; VILAÇA 2011, pp. 145-151.

¹³¹⁹VILAÇA 2003, pp. 256-257 ; VILAÇA 2011, pp. 145-151.

¹³²⁰VILAÇA 2003, pp. 257-259 ; VILAÇA 2011, pp. 145-151.

¹³²¹VILAÇA 2011, pp. 145-151.

¹³²²VILAÇA 2011, pp. 145-151.

¹³²³VILAÇA 2011, pp. 151-155.

¹³²⁴VILAÇA 2011, pp. 151-155.

¹³²⁵VILAÇA 2011, pp. 151-155.

Castelo de Castro Marim¹³²⁶ ; Malhada das Taliscas 4 (Alandroal)¹³²⁷. Elle a également pris en considération des poids provenant d'Extremadure et de Huelva¹³²⁸ : Cabezo de Araya (Arroyo de la Luz, Cáceres)¹³²⁹ ; Los Concejiles (Lobón, Badajoz)¹³³⁰ ; Huelva¹³³¹ ; Ria de Huelva¹³³². Du point de vue métrologique, Vilaça propose le shékel syrien de 9,4 g ; il est possible que plusieurs systèmes métrologiques aient coexisté, notamment le shékel phénicien de 7,9 g¹³³³. PAPPÀ 2019 consacre un article à l'hypothèse métrologique proposée par Vilaça, en s'intéressant par ailleurs au monnayage pré-romain d'Alcácer do Sal. Ces mêmes unités se retrouvent pour les poids découverts à Azougada, publiés par ANTUNES 2017¹³³⁴.

Plus tardifs¹³³⁵, des poids phéniciens ont été retrouvés en grand nombre à Ibiza et ont fait l'objet d'une monographie par PLANAS PALAU et MARTÍN MAÑANES 1992¹³³⁶. D'autres ont été retrouvés à Huelva (VIII^e s. av. J.-C.)¹³³⁷, à Cerro del Villar (Málaga, VIII^e-VII^e s. av. J.-C.)¹³³⁸, à Málaga même (Palacio de Buenavista, fin du III^e s. av. J.-C.)¹³³⁹, à La Fonteta (Guardamar, VIII^e-VI^e s. av. J.-C.)¹³⁴⁰, à Las Chorreras (Algarrobo, VII^e s. av. J.-C.)¹³⁴¹, à Sa Caleta¹³⁴², à Cerro Salomón¹³⁴³. L'épave de Bajo de la Campana (VII^e s. av. J.-C.), fouillée entre 2008 et 2011, a révélé 56 poids phéni-

¹³²⁶VILAÇA 2011, pp. 151-155. Voir également GONZÁLEZ PRATS 2014, p. 334.

¹³²⁷VILAÇA 2011, pp. 151-155.

¹³²⁸Les poids de Cancho Roano, El Risco et Turuñuelo sont également mentionnés, de même que ceux de Cerro del Villar (Málaga) et La Fonteta (Guardamar), mais n'ont pas été intégrés au corpus, provenant de contextes plus tardifs : VILAÇA 2003, notamment p. 264 ; VILAÇA 2011, notamment p. 145 et p. 155. Les poids de Cortijo de Eborra (Sevilla) sont indiqués comme provenant du Carambolo : VILAÇA 2011, p. 148 et p. 160 ; sur cette confusion, voir n. 1351, p. 200.

¹³²⁹VILAÇA 2003, notamment p. 264 et p. 273 ; VILAÇA 2011, pp. 143-145.

¹³³⁰VILAÇA 2011, pp. 143-145.

¹³³¹VILAÇA 2011, pp. 151-155.

¹³³²VILAÇA 2011, pp. 151-155.

¹³³³VILAÇA 2003, en particulier pp. 265-269 ; VILAÇA 2011, en particulier p. 159 et p. 164.

¹³³⁴Voir en particulier ANTUNES 2017, pp. 911-917. Sur cet article, voir également POIGT 2022, p. 48.

¹³³⁵Une chronologie précise n'est pas possible, ces objets ayant été trouvés en dehors de tout contexte archéologique : PLANAS PALAU et MARTÍN MAÑANES 1992, p. 7.

¹³³⁶Voir également GARCÍA-BELLIDO 2013b, pp. 51-56 ; GONZÁLEZ PRATS 2014, p. 332.

¹³³⁷GONZÁLEZ DE CANALES CERISOLA, SERRANO PICHARDO et LLOMPART GÓMEZ 2004, pp. 154-155, Lámina XXXVIII, n° 10-13 et Lámina LXIV, n° 21-24 ; GONZÁLEZ DE CANALES CERISOLA, SERRANO PICHARDO et LLOMPART GÓMEZ 2006, p. 23, Fig. 36 et p. 24. Voir également GARCÍA-BELLIDO 2013b, pp. 40-41 et pp. 49-51 ; GARCÍA-BELLIDO 2013a, p. 119 ; GONZÁLEZ PRATS 2014, p. 334.

¹³³⁸AUBET 2002. Bien que de typologie phénicienne, le système métrologique utilisé serait peut-être celui des Phocéens, avec une unité de 5,3 g : GARCÍA-BELLIDO 2002, pp. 96-99 ; GARCÍA-BELLIDO 2003, pp. 138-140 ; GARCÍA-BELLIDO 2013a, pp. 116-120 ; GARCÍA-BELLIDO 2013b, pp. 45-47. Voir également MORA SERRANO 2006, p. 24 ; CHAVES TRISTÁN et PLIEGO VÁZQUEZ 2007, p. 238 ; MORA SERRANO 2011, p. 174 ; GONZÁLEZ PRATS 2014, p. 333.

¹³³⁹MORA SERRANO 2011, pp. 170-176 ; MARTÍN RUIZ 2012, p. 83 et p. 85, Fig. 8. Voir également GONZÁLEZ PRATS 2014, p. 334.

¹³⁴⁰GONZÁLEZ PRATS 2014, pp. 274-277 et pp. 332-334.

¹³⁴¹AUBET, MAASS LINDEMANN et SCHUBART 1979, p. 115, Fig. 10, n° 184 et p. 134, n° 184. Voir également GONZÁLEZ PRATS 2014, p. 332. Il est possible qu'un cube de bronze de Morro de Mezquitilla (Algarrobo) corresponde à un poids : GONZÁLEZ PRATS 2014, p. 334.

¹³⁴²Voir également GONZÁLEZ PRATS 2014, p. 333.

¹³⁴³Voir également GONZÁLEZ PRATS 2014, p. 333.

ciens¹³⁴⁴. Des poids de typologie phénicienne plus tardifs (III^e s. av. J.-C.) ont également été retrouvés à La Pinilla (Murcia)¹³⁴⁵ et dans le Levant¹³⁴⁶. Une série de poids, datés des V^e et IV^e s. av., provenant majoritairement d'Extrémadure et d'Andalousie orientale, mais également de régions plus au nord ou à l'ouest, et partageant des caractéristiques morphologiques, utiliseraient un même système métrologique : il s'agit des poids de Cancho Roano (Zalamea de la Serena)¹³⁴⁷, El Turuñuelo (Mérida)¹³⁴⁸, El Risco (Sierra de Fuentes)¹³⁴⁹, El Castañuelo (Huelva)¹³⁵⁰, Cortijo de Eborra (Sanlúcar de Barrameda)¹³⁵¹, Haza del Arca (Uclés, fin du V^e-début III^e s. av. J.-C.)¹³⁵², Villacarrillo (Jaén)¹³⁵³ et Castulo (Jaen)¹³⁵⁴. À partir des poids de Cancho Roano, un système métrologique a été proposé, d'un étalon d'environ 31 g, relié au shékel phénicien de 7,9 g¹³⁵⁵ et d'une unité plus petite basée sur le shékel syrien de 9,4 g¹³⁵⁶. Selon MORENO PULIDO et ARÉVALO GONZÁLEZ 2017, ce shékel syrien serait la base du système métrologique partagé par les monnaies de *Gadir* et les poids trouvés dans le sud de la péninsule ibé-

¹³⁴⁴POLZER 2014, p. 233, n° 123a-d, et p. 239. Voir également POIGT 2022, pp. 259-276.

¹³⁴⁵FONTENLA BALLESTA 1999; GARCÍA-BELLIDO 2013b, pp. 43-45. Voir également MORA SERRANO 2011, pp. 174-175; GONZÁLEZ PRATS 2014, p. 334.

¹³⁴⁶Poids attribués au III^e s. av. J.-C., trouvés dans la zone levantine dans les années 1950, actuellement au Museo Arqueológico Nacional (n° 2000/119/1 à 8) : PELLICER I BRU 1982; voir également les fiches disponibles sur CER.es.

¹³⁴⁷MALUQUER DE MOTES 1983, pp. 81-85; MALUQUER DE MOTES 1985, pp. 18-22; CELESTINO PÉREZ et JIMÉNEZ ÁVILA 1993, pp. 105-107 et p. 108, Fig. 30, n° 6-10; CELESTINO PÉREZ 1996, pp. 75-78; GARCÍA-BELLIDO 2003, pp. 127-136.

¹³⁴⁸JIMÉNEZ ÁVILA et DOMÍNGUEZ DE LA CONCHA 1995, pp. 140-142; GARCÍA-BELLIDO 2003, p. 142.

¹³⁴⁹JIMÉNEZ ÁVILA et GONZÁLEZ CORDERO 1996, p. 176, Fig. 5, n° 28-30 et pp. 181-182; MARTÍN BRAVO 1999, p. 84 et p. 86, Fig. 29, n° 3-7.

¹³⁵⁰MALUQUER DE MOTES 1983, p. 84; MALUQUER DE MOTES 1985, p. 22; JIMÉNEZ ÁVILA et DOMÍNGUEZ DE LA CONCHA 1995, p. 141; GARCÍA-BELLIDO 2003, p. 142.

¹³⁵¹L'un d'entre eux a été publié dans CARRIAZO 1970, p. 60, n° 10 et Lámina XVI, b; voir également pp. 48 et 55 (= CARRIAZO 1973, p. 426, n° 10). Par erreur, un poids a été repris dans les photographies du matériel du site El Carambolo : CARRIAZO 1973, pp. 310-311, 225 et 226. Voir par ailleurs MALUQUER DE MOTES 1983, p. 84; MALUQUER DE MOTES 1985, p. 22; JIMÉNEZ ÁVILA et DOMÍNGUEZ DE LA CONCHA 1995, p. 141; GARCÍA-BELLIDO 2003, p. 142.

¹³⁵²Lot de six poids dont un actuellement perdu. La provenance a parfois posé souci et les poids ont ainsi pu être attribués à la Cabeza del Griego, comme c'est probablement le cas chez MÉLIDA Y ALINARI 1929, p. 388. Voir LORRIO ALVARADO 2007, en particulier pp. 255-257, p. 275, Fig. 2, n° 2-6 et p. 278, Fig. 5, n° 2-7. Voir également QUINTERO ATAURI 1889, p. 76; LORRIO ALVARADO 2001, pp. 200-201; LORRIO ALVARADO et SÁNCHEZ DE PRADO 2002, pp. 170-171, notamment Fig. 4.

¹³⁵³JIMÉNEZ ÁVILA et DOMÍNGUEZ DE LA CONCHA 1995, p. 141. Ces derniers mentionnent deux poids, aujourd'hui conservés en un lieu inconnu. Nous avons retrouvé l'un des deux dans la référence mentionnée par les auteurs; sans description plus détaillée, il ne nous a pas été possible d'identifier le second. Pour la référence en question, voir GARCÍA Y BELLIDO 1993, p. 202, Lámina 338, n° 14 (506) et p. 275, n° 14 (506).

¹³⁵⁴JIMÉNEZ ÁVILA et DOMÍNGUEZ DE LA CONCHA 1995, p. 141.

¹³⁵⁵Unité de 31 g proposée par MALUQUER DE MOTES 1983, p. 84 et reprise par plusieurs auteurs, en particulier par JIMÉNEZ ÁVILA et DOMÍNGUEZ DE LA CONCHA 1995, p. 141 et GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 232-233 et p. 245. Unité de 31 g reliée au shékel phénicien : GARCÍA-BELLIDO 2002, pp. 94-96; GARCÍA-BELLIDO 2003, pp. 140-143.

¹³⁵⁶GARCÍA-BELLIDO 2002, pp. 94-96; GARCÍA-BELLIDO 2003, pp. 144-147; GARCÍA-BELLIDO 2013b, en particulier pp. 39-43. Voir également POIGT 2022, pp. 45-46.

rique à partir du V^e s. av. J.-C.¹³⁵⁷. BARRIOS RODRÍGUEZ et GONZÁLEZ HERNÁNDEZ 2019, quant à eux, présentent un ensemble constitué de trois poids, trois lingots et un crochet de balance provenant de El Raso (Candeleda, III^e s. av. J.-C.)¹³⁵⁸ et le mettent en rapport avec le shékel phénicien de 7,9 g (7,5 g ici)¹³⁵⁹. Selon eux, « [e]l shekel de 7,5 g es un sistema adoptado primero en la costa atlántica y posteriormente desarrollado hacia el interior »¹³⁶⁰. Toujours concernant le sud de la péninsule, MORILLA et MORALES 1979 ont publié un article, dans lequel ils analysent 216 objets provenant de la zone Los Alcores (Sevilla)¹³⁶¹, identifiés comme poids, et qu'ils divisent en quatorze séries morphologiques¹³⁶². S'inscrivant dans la lignée des études métrologiques sur les poids ibériques, MORILLA et MORALES 1979 proposent de relier les masses de chaque série à la livre romaine, la mine babylonienne ou la mine solonienne¹³⁶³. Plus récemment, dans une thèse consacrée au site portugais Cabeça da Vaia monte (Monforte), PEREIRA 2018 a étudié 35 objets identifiés comme poids. Bien qu'aucun contexte archéologique ne soit connu, suivant des critères notamment morphologiques¹³⁶⁴, l'auteure a établi deux « conjuntos culturalmente distintos » : un premier (« Grupo I »), constitué de 21 poids et datant probablement d'avant la conquête romaine ; un second (« Grupo II »), fait de 14 poids et produit à la fin de la république¹³⁶⁵. PEREIRA 2018 compare le premier groupe aux unités métrologiques connues jusqu'alors¹³⁶⁶ et conclut que l'unité métrologique

¹³⁵⁷MORENO PULIDO et ARÉVALO GONZÁLEZ 2017, pp. 185-190. Les poids pris en considération sont ceux de Huelva, Cancho Roano, Málaga, Ibiza. Sont également mentionnés, mais non pris en compte, ceux de Cerro del Villar, La Pinilla ainsi que ceux provenant de l'épave Bajo de la Campana.

¹³⁵⁸Des trois poids, seul un a été retrouvé en contexte : BARRIOS RODRÍGUEZ et GONZÁLEZ HERNÁNDEZ 2019, p. 6.

¹³⁵⁹BARRIOS RODRÍGUEZ et GONZÁLEZ HERNÁNDEZ 2019, pp. 5-7 et 11-12.

¹³⁶⁰BARRIOS RODRÍGUEZ et GONZÁLEZ HERNÁNDEZ 2019, p. 13.

¹³⁶¹Il s'agit de découvertes en superficie ; aucun contexte archéologique n'est donc connu : MORILLA et MORALES 1979, p. 69.

¹³⁶²« Discoidal cilíndrica » ; « prismática cuadrangular con perforación central » ; « prismática o ligeramente troncopiramidal rectangular » ; « ánfora » ; « troncopiramidal cuadrangular con base rectangular » ; « cónica » ; « troncocónica » ; « cilíndrica ahuecada » ; « troncopiramidal cuadrangular con base cuadrada » ; « casquete esférico » ; « paralelepípedica » ; « esférico » ; « cilíndrica maciza » ; « varia ».

¹³⁶³MORILLA et MORALES 1979, p. 69.

¹³⁶⁴PEREIRA 2018, pp. 180-181, évoque un total de cinq critères : l'inventaire, la morphologie, les techniques de marquage des valeurs, la masse et les parallèles connus.

¹³⁶⁵PEREIRA 2018, pp. 182-183. Voir également l'Apêndice II.11 pour le premier groupe ; les Apêndices II.12, II.13 ainsi que III.3, Tabela 4 pour le second.

¹³⁶⁶À savoir « o siclo pesado (9,4 gr.), o siclo ligeiro (7,83 gr.) ; o dracma cartaginês (7,2 gr.), o duplo dracma grego (8,6 gr.) e o dracma grego (4,36 gr.) » (PEREIRA 2018, p. 184). PEREIRA 2018, p. 179, reconnaît le caractère purement hypothétique de sa démarche : « [...] temos perfeita consciência que a aferição de sistemas metrológicos específicos com base neste tipo de artefactos metálicos é muito discutida. O estado de conservação dos exemplares e o desvio que estes apresentam, de forma quase sistemática, face aos padrões tipificados impossibilita a caracterização categórica e taxativa dos sistemas utilizados. Assim, a proposta de leitura e interpretação destes elementos da Cabeça de Vaimonte assume um cariz plenamente hipotético, mas que pensamos ser de utilidade para a caracterização das suas ocupações antigas ».

la plus proche est celle de la drachme attique (4,36 g)¹³⁶⁷. Le second groupe, quant à lui, serait basé sur le système romain oncial (27,9 g)¹³⁶⁸.

II.4.3.1.3 Nord de la péninsule

Dans la zone celtibérique, au nord de la péninsule¹³⁶⁹, des poids ont été retrouvés à La Hoya (Laguardia, première moitié du IV^e s. av. J.-C.)¹³⁷⁰ et à La Custodia (Viana)¹³⁷¹. Deux possibles poids proviennent de Contrebia Belaisca (Botorrita, fin du II^e-I^{er} s. av. J.-C.)¹³⁷². Par ailleurs, GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 238, signale qu'un objet de San Antonio (Calaceite), publié comme une fusaïole de cuivre, pourrait en réalité être un poids¹³⁷³. Comme nous l'avons mentionné, GALILEA MARTÍNEZ 2004 identifie trois systèmes métrologiques : le premier basé sur une unité de 18,51 g, en usage à La Hoya et La Custodia ; un deuxième basé sur un étalon de 15,3 g, attesté par deux poids de La Custodia ; enfin, certains poids (Contrebia Belaisca) attesteraient un troisième système employé dans le Levant ibérique avec une unité de 21 g¹³⁷⁴. Selon CALVO GARCÍA 2005, le premier système (18,51 g) pourrait être relié au shékel syrien¹³⁷⁵. Plus au nord encore a été retrouvé un poids provenant de Munoaundi (Azkoitia)¹³⁷⁶. Enfin, bien que datant de l'époque romaine (I^{er} et II^e s. ap. J.-C.), il convient de mentionner une série de poids en alliage cuivreux, se rapprochant morphologiquement de certains poids pré-romains ; ce jeu a été retrouvé dans le Castro de Chao Samartín (Grandas de Salime)¹³⁷⁷.

Très récemment, POIGT 2022 a publié sa thèse de doctorat sur les instruments de pesée en Europe occidentale (XIV^e au III^e s. av. J.-C.), reprenant notamment les poids produits en péninsule ibérique durant cette période¹³⁷⁸. Dans ce cadre, il s'est tout par-

¹³⁶⁷ PEREIRA 2018, pp. 183-190. Voir également Apêndice III.3, Tabelas 2 et 3.

¹³⁶⁸ PEREIRA 2018, p. 191.

¹³⁶⁹ Nous ne reprenons pas les objets présentés par MEDRANO MARQUÉS 1987 et MEDRANO MARQUÉS 1990, provenant de *Bilbilis* (Valdeherrera, Calatayud) et de *Contrebia Belaisca* (Botorrita, Zaragoza), puisqu'il s'agit majoritairement de lingots. À ce sujet, voir également GALILEA MARTÍNEZ et LLANOS ORTIZ DE LANDALUZE 2002, pp. 139-140 et GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 238.

¹³⁷⁰ GALILEA MARTÍNEZ et LLANOS ORTIZ DE LANDALUZE 2002, en particulier pp. 131-139 ; GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 233-235. Voir également GARCÍA-BELLIDO 2005, pp. 383-384 ; CHAVES TRISTÁN et PLIEGO VÁZQUEZ 2007, pp. 238-239.

¹³⁷¹ LABEAGA MENDIOLA 1999-2000, pp. 132-133, notamment Figs. 442-444 ; GALILEA MARTÍNEZ 2004, pp. 235-238.

¹³⁷² MEDRANO MARQUÉS et DÍAZ SANZ 1987, p. 758 et p. 769, Lámina II, n° 4. Voir également GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 238.

¹³⁷³ CABRÉ AGUILÓ 1984, p. 48, Fig. 23, n° 5 (= GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 239).

¹³⁷⁴ GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 240.

¹³⁷⁵ Il s'agirait du double : CALVO GARCÍA 2005, pp. 36-37.

¹³⁷⁶ PEÑALVER IRIBARREN et SAN JOSE SANTAMARTA 2003, p. 6, n° 23 et p. 62, n° 172 (= pp. 81 et 97) ; GALILEA MARTÍNEZ 2004, p. 240.

¹³⁷⁷ VILLA VALDÉS 2009. Voir également VILLA VALDÉS 2004, p. 262, notamment Tabla 4 et Figura 6 ; VILLA VALDÉS 2008, pp. 794-795 ; VILLA VALDÉS 2010, p. 107, Fig. 31 et p. 110 ; VILLA VALDÉS 2016, p. 102 ; VILLA VALDÉS 2019, p. 36, Fig. 8, n° 3 et p. 39, notamment Tabla 1. Ce jeu est détaillé ultérieurement : voir point III.2.6, p. 336.

¹³⁷⁸ Voir également POIGT 2015b ; POIGT 2018a ; POIGT 2019a ; POIGT 2019b ; POIGT 2020b.

ticulièrement intéressé à la reconstruction métrologique en mesurant le volume des poids à l'aide de technologies 3D¹³⁷⁹. Le troisième chapitre est consacré à la péninsule ibérique¹³⁸⁰ : les plus anciens instruments de pesée s'y retrouvent dans le sud-ouest et remontent à une période comprise entre la fin du XV^e s. et la fin du X^e s. Les poids sont réalisés en alliage cuivreux et adoptent des formes bitronconiques, biconiques ou octaédriques. L'unité la plus représentée est le shékel de 9,4 g, peut-être accompagnée d'un shékel de 8,3 g. Selon l'auteur, cette pratique pondérale opérée dans le sud-ouest se serait, à partir du VI^e s., diffusée vers le sud-est, créant deux zones distinctes : dans la première, qui va du Guadiana à Euskadi, on y retrouve des poids davantage bitronconiques avec des unités d'environ 31 g et 36 g ; dans la seconde, constituée par le Levant ibérique, les poids sont tronconiques et majoritairement construits autour d'unités de 20.7 g et de 41.2 g, bien que d'autres unités, en usage antérieurement ou ailleurs, soient également utilisées (8,3 g ; 31,3 g ; 36 g)¹³⁸¹. POIGT 2022 a également mis en avant une série de mutations observables à partir du III^e s. av. J.-C. : diminution des poids avec perforation centrale, augmentation des poids en plomb de forme discoïde ou encore changements métrologiques¹³⁸².

II.4.3.2 Poids romains et byzantins

Dans cette partie de l'état de l'art, nous parlerons conjointement de poids romains et de poids byzantins, puisqu'ils s'inscrivent dans la même lignée, utilisant un système métrologique commun. En outre, en l'absence de contexte archéologique, il est parfois difficile de déterminer si certains poids sont plutôt romains (I^{er} s. av.-V^e s. ap.) ou byzantins (V^e - VIII^e s. ap.) : cette confusion, sur laquelle nous reviendrons, est particulièrement visible dans les collections muséales, où des poids de morphologie similaire sont qualifiés de « romains », « tardo-romains », « byzantins » ou « romano-byzantins ».

L'étude essentielle pour cette période, encore citée comme référence de nos jours, est celle de PALOL I SALELLAS 1949. Dans cet article consacré aux poids, « *exagia* », produits à partir de Constantin¹³⁸³, Palol i Salellas présente un total de 22 poids, 17 d'Es-

¹³⁷⁹Voir en particulier POIGT 2022, pp. 72-79. Voir aussi POIGT 2015a ; POIGT 2015c ; POIGT 2018b ; DELANAYE et POIGT 2020 ; POIGT 2020a.

¹³⁸⁰POIGT 2022, pp. 239-400.

¹³⁸¹Voir en particulier POIGT 2022, pp. 383-388, pp. 394-395, en particulier Fig. 3-181, ainsi que p. 405, Fig. c-3.

¹³⁸²Voir en particulier POIGT 2022, p. 400.

¹³⁸³PALOL I SALELLAS 1949, p. 129 : «[c]on Constantino queda establecido el "exagium" como patrón ponderal». Voir également p. 132 et p. 150.

pagne et 4 du Portugal¹³⁸⁴. Comparant ces poids à d'autres connus dans le restant de l'Empire, Palol i Salellas établit 3 grands types et quelques sous-types typologiques¹³⁸⁵ :

- 1.° Exagia cuyo sistema de medidas se basa en la libra o λίτρα
- 2.° Series unciales
 - a) Abreviaturas en ϝ (ómicron)
 - b) Abreviaturas en Γ o ℱ (gamma)
- 3.° Serie de unidad solidus
 - a) Ejemplares con doble sigla bilingüe
 - b) Siglas SOL
- 4.° Serie con unidad base la νόμισμα

Les poids des séries 1 et 2a sont généralement des sphères tronquées ; ceux de la série 2b sont soit quadrangulaires soit circulaires. Sont majoritairement quadrangulaires les poids des séries 3a, 3b et 4. Se basant sur les contextes archéologiques connus, Palol i Salellas propose une chronologie relative : les poids quadrangulaires avec inscription SOL seraient antérieurs à Théodoric (493-526) et seraient antérieurs ou contemporains des poids en forme de sphère tronquée ; les poids en forme de sphère tronquée seraient « de origen clásico »¹³⁸⁶ et auraient été produits jusqu'à l'époque de Justinien ; enfin, les séries onciales avec l'abréviation en ℱ, seraient postérieures à ces deux types (fin du VI^e s. - 711)¹³⁸⁷. Palol i Salellas publie de nouveaux poids dans de courts articles : au total, cinq poids viennent s'ajouter à sa liste initiale¹³⁸⁸.

Depuis PALOL I SALELLAS 1949, peu d'études présentent des corpus de poids. Il s'agit majoritairement d'articles isolés présentant un ou plusieurs poids. Néanmoins, il convient de citer l'article de CHAVES TRISTÁN et PLIEGO VÁZQUEZ 2007 qui s'intéressent aux instruments de mesure romains¹³⁸⁹ de la péninsule ibérique et qui, dans ce

¹³⁸⁴Des 17 poids d'Espagne, seuls 13 ont une origine péninsulaire certaine (n° 1-13) : Carteia (Algeciras), Córdoba, La Alcazaba (Málaga), Las Mezquitas (Écija, Sevilla), Rosas (Gerona) et San Miguel (Ibiza). Sans origine certaine : n° 14-17. Voir pp. 132 et 134-136. Les poids portugais proviennent de Cividale de Braga et Alfeizerão ainsi que Fiães et Bragança. Voir p. 136.

¹³⁸⁵PALOL I SALELLAS 1949, pp. 137-144.

¹³⁸⁶PALOL I SALELLAS 1949, p. 150. Dans un article ultérieur, PALOL I SALELLAS 1957, p. 293, explicite : « [e]l tipo arqueológico [...], de forma esférica truncada en dos planos paralelos, es de origen romano, anterior a Constantino ».

¹³⁸⁷PALOL I SALELLAS 1949, p. 150.

¹³⁸⁸Trois poids dans PALOL I SALELLAS 1952 : un provenant de Duratón (Segovia) et deux de Coimbra. Un poids dans PALOL I SALELLAS 1957, se trouvant dans le séminaire d'archéologie de l'Université de Salamanca, peut-être issu de San Miguel de Serrezuela. Un dernier, issu du Priorato de Santa María de Tudela de Duero, dans PALOL I SALELLAS 1963.

¹³⁸⁹Les auteurs font également mention de poids datant d'avant la conquête romaine (pp. 238-239) et d'autres datant de l'époque byzantine (pp. 246-247).

cadre, listent un certain nombre de balances et de poids romains. Ainsi, une cinquantaine de poids sont cités, provenant de *Iuliobriga*, *Atxa*, *Vareia*, Calahorra, Juslibol, El Burgo, Contrebia Belaisca, Valdeherrerias, Ampúrias ou encore *Conimbriga*¹³⁹⁰.

Une vingtaine d'années plus tôt, CHAVES TRISTÁN 1982 publiait un article sur les instruments de mesure romains trouvés en Andalousie : y étaient repris des balances, des contrepoids et des poids en forme de coquillage.

Dans son ouvrage consacré aux « inscripciones griegas de España y Portugal », Hoz 2014 recense un total de 32 poids tardo-romains et byzantins inscrits, dont trois perdus, un douteux et quatre faux :

- un de Puig Rom (Roses)¹³⁹¹
- deux d'El Monastil (Elda)¹³⁹²
- un de *Carthago Noua* (Cartagena)¹³⁹³
- huit de l'Alcazaba de Málaga (*Malaca*, Málaga)¹³⁹⁴
- un d'*Astigia* (Écija)¹³⁹⁵
- un de San Miguel de Serrezuela (Ávila)¹³⁹⁶
- un de Castro de Viladonga (Lugo)¹³⁹⁷
- un de Duratón (Sepúlveda)¹³⁹⁸
- un de Pollentia (Alcúdia)¹³⁹⁹
- un de l'Illa d'En Colom (Albufera des Grau)¹⁴⁰⁰
- un, anépigraphe, de Puig des Molins (Ibiza)¹⁴⁰¹
- un d'Alfeizerão (Alcobaça)¹⁴⁰²
- un de *Bracara Augusta* (Braga)¹⁴⁰³
- un de Fiães (Melgaço)¹⁴⁰⁴
- un de Póvoa do Mileu (Guarda)¹⁴⁰⁵
- un de *Iuliobriga* (Bragança)¹⁴⁰⁶

¹³⁹⁰ CHAVES TRISTÁN et PLIEGO VÁZQUEZ 2007, pp. 245–246. Les objets de Contrebia Belaisca et Valdeherrerias ne nous paraissent pas être des poids ; il en va de même pour une partie des objets de *Conimbriga*.

¹³⁹¹ Hoz 2014, p. 162, n° 167.

¹³⁹² Hoz 2014, pp. 288–290, n° 279–280.

¹³⁹³ Hoz 2014, pp. 307–308, n° 296.

¹³⁹⁴ Hoz 2014, pp. 336–337, n° 328.

¹³⁹⁵ Hoz 2014, p. 384, n° 364.

¹³⁹⁶ Hoz 2014, p. 461, n° 426.

¹³⁹⁷ Hoz 2014, p. 473, n° 433.

¹³⁹⁸ Hoz 2014, p. 492, n° 445.

¹³⁹⁹ Hoz 2014, pp. 531–532, n° 473.

¹⁴⁰⁰ Hoz 2014, p. 560, s.n.

¹⁴⁰¹ Hoz 2014, p. 561, s.n.

¹⁴⁰² Hoz 2014, p. 363, n° 349.

¹⁴⁰³ Hoz 2014, p. 366, n° 351.

¹⁴⁰⁴ Hoz 2014, p. 367, n° 352.

¹⁴⁰⁵ Hoz 2014, p. 461, n° 427.

¹⁴⁰⁶ Hoz 2014, p. 462, n° 428.

- trois, aujourd'hui perdus, provenant respectivement de Punta de l'Illa de Cullera (Cullera)¹⁴⁰⁷, de *Carteia* (Cortijo del Rocabillo)¹⁴⁰⁸ et de *Corduba* (Córdoba)¹⁴⁰⁹
- un attribué à *Legio* (León), mais d'origine et d'authenticité douteuses¹⁴¹⁰
- quatre faux se trouvant au Museo de Cáceres, à la Real Academia de la Historia et au Museo de Lorca¹⁴¹¹

De ce recensement, si l'on excepte le set de l'Alcazaba de Málaga, il ressort assez clairement qu'il est rare de trouver plus d'un poids d'une même provenance. Une partie de la liste dressée par Hoz 2014 se retrouvait dans l'article de MAROT 1997, bien que sans informations détaillées ni photographies¹⁴¹².

Plus récemment, BARRIOS RODRÍGUEZ 2020 a publié un article consacré aux poids romains de Lusitanie, dans lequel il recense 118 objets, dont la chronologie s'étend du II^e s. av. au V^e s. ap. J.-C.¹⁴¹³ :

- trois de *Balsa* (Torre d'Ares)
- deux de *Baesuri* (Castro Marim)
- deux de *Myrtilis Iulia* (Mertola)
- un de *Caetobriga* (Tróia)¹⁴¹⁴
- un de Monte dos Castelinhos (Vila Franca de Xira)
- douze de Chões de Alpompé (Santarém)
- un de Vinha de Moruços (Rominha)
- deux de Castelo da Lousa (Mourão)
- vingt-sept de *Conimbriga* (Condeixa-a-Velha)
- un de Aranhas (Penamacor)
- trente-cinq de Cabeça de Vaimonte (Monforte)
- un de Castelo Velho de Veiros (Estremoz)
- seize de Cáceres el Viejo (Cáceres)

¹⁴⁰⁷Hoz 2014, p. 265, n° 259.

¹⁴⁰⁸Hoz 2014, p. 342, n° 333.

¹⁴⁰⁹Hoz 2014, p. 397, n° 370.

¹⁴¹⁰Hoz 2014, p. 486, n° 442.

¹⁴¹¹Hoz 2014, pp. 573-578, n° 1-2.

¹⁴¹²MAROT 1997, p. 183, n° 6 (Alfeizerão), 7 (Braga), 8 (Bragança), 8 (Cartagena); p. 184, n° 12 (Cádiz), n° 14 (Córdoba), n° 17 (Duratón), n° 18 (Écija); n° 20 (Fiães); p. 185, n° 24 (Alcazaba de Málaga), n° 27 (Póvoa do Mileu); p. 186, n° 32 (Puig Rom), n° 34 (Punta de l'Illa de Cullera), n° 37 (San Miguel de Serrezuela); p. 188, n° 49 (Illa d'En Colom); p. 189, n° 51 (Pollentia). Ne sont pas repris par Hoz 2014 : un poids de Puig de les Ànimes (Calde de Malavella), qui semble être « de atribución dudosa » (MAROT 1997, p. 183, n° 9), un poids de *Conimbriga* (MAROT 1997, p. 184, n° 13); un poids de *Segobriga* (Cabeza del Griego) (MAROT 1997, p. 287, n° 39); deux poids monétaires du sud-est de la péninsule (MAROT 1997, p. 188, n° 46); un poids anépigraphe de Can Ferrer des Port (MAROT 1997, p. 188, n° 47). Voir également MAROT 2000-2001, pp. 139-140 et p. 152.

¹⁴¹³Voir en particulier pp. 1319-1320, Figura 2.

¹⁴¹⁴Sur la carte de distribution géographique, quatre poids sont reportés pour *Caetobriga* et non un seul, ce qui élève le total à 121 poids : BARRIOS RODRÍGUEZ 2020, p. 1318, Figura 1.

- deux de Castillo del Puerto (Cáceres)
- un de *Tamusia* (Villasviejas del Tamuja)
- trois de Los Ventosos (Medellín)
- quatre de Vegas del Ortigas (Medellín)
- quatre de *Fornacis* (Hornachuelos)

L'article s'intéresse surtout aux contextes d'utilisation des poids, qu'il s'agisse d'établissements militaires ou d'habitats, notamment indigènes¹⁴¹⁵. Cependant, la majorité des objets n'ont pas été trouvés en contexte archéologique, ce qui empêche une chronologie précise et rend l'exploitation des contextes d'utilisation relativement hypothétique. Par ailleurs, bien que l'article ne comprenne pas de descriptions détaillées, les croquis et photographies permettent de se rendre compte qu'il ne s'agit pas uniquement de poids de balances à deux plateaux : un certain nombre de contrepoids et de pesons sont également repris¹⁴¹⁶.

Comme nous le soulignons, la majorité des publications sur les poids romains et byzantins est constituée d'articles portant sur un poids ou une série de poids. Les poids romains suivants ont fait l'objet d'un ou plusieurs articles : un poids d'une livre d'Alfazeirão¹⁴¹⁷ ; un poids en forme d'astragale d'*Arucci/Turobriga* (Aroche)¹⁴¹⁸ ; un possible poids en forme de coquillage de La Miranda (Badalona)¹⁴¹⁹ ; un poids de cent livres provenant de Belmonte (Guarda)¹⁴²⁰ ; un possible poids trouvé à Castro de Amaran-te (Antas de Ulla)¹⁴²¹ ; une série de poids de Conimbriga¹⁴²² ; cinq poids en albâtre

¹⁴¹⁵BARRIOS RODRÍGUEZ 2020, pp. 1313–1314.

¹⁴¹⁶Seulement douze objets des 118 sont illustrés : BARRIOS RODRÍGUEZ 2020, Figura 3. Tous les objets ne sont pas d'époque romaine ; un certain nombre a probablement été produit avant la conquête et il y a au moins un poids d'époque byzantine (PEREIRA 2018, p. 1321, Figura 3, n° 11).

¹⁴¹⁷CARVALHAES 1903, p. 91 et Fig. 5.^a.

¹⁴¹⁸BERMEJO MELÉNDEZ et CAMPOS CARRASCO 2009.

¹⁴¹⁹PINTA RODRÍGUEZ 1985. Voir également RÍO-MIRANDA ALCÓN et PINTA RODRÍGUEZ 1979, p. 51, n° 77 et p. 60, Lámina VIII, n° 77. PINTA RODRÍGUEZ 1985, p. 45, suggère que l'objet en forme de coquillage, identifié comme une applique de bronze par ALMAGRO BASCH 1955, p. 83, n° 1 et p. 84, Fig. 58, n° 1, est en réalité un poids.

¹⁴²⁰SERPA PINTO 1929, surtout pp. 173–174. L'auteur, p. 175, mentionne également les poids d'Alfazeirão, de Fiães et de Braganças. Pour l'Espagne, il cite un poids de Cerro de Barañez (Huelva), un poids possiblement de 100 livres du Museo Arqueológico Nacional et deux poids en provenance d'*Italica*. Enfin, se basant sur une information de MÉLIDA Y ALINARI 1929, p. 307, il évoque un *ponderarium* de Locubín (Jaén). Ces poids, dans une collection particulière à l'époque, ont été partiellement décrits par CAZABÁN LAGUNA 1914 et ROMERO DE TORRES 1915. L'article de SERPA PINTO 1929 se termine, p. 176, sur la mention de quelques poids étrangers.

¹⁴²¹GÓMEZ VILA 2003 (= GÓMEZ VILA 2006). L'auteur mentionne également trois autres poids : deux provenant de Castellós et le troisième de Lugo.

¹⁴²²PONTE 1979. Comme nous le mentionnons à propos de l'article de CHAVES TRISTÁN et PLIEGO VÁZQUEZ 2007, une partie des objets présentés ne nous semble pas être des poids de balance à deux plateaux. D'après les descriptions et dessins, les poids qui représentent un intérêt pour notre étude sont les n° 28, 29, 31 et 32.

d'El Burgo de Ebro (Zaragoza)¹⁴²³ ; un poids de Huete¹⁴²⁴ ; deux poids de pierre de Tarragona¹⁴²⁵.

Parmi les poids plus tardifs, généralement qualifiés de « byzantins » ou « romano-byzantins » figurent ceux de l'Alcazaba de Málaga¹⁴²⁶ ; un jeu similaire, mais de provenance inconnue, se trouve au Museo Arqueológico Nacional (Madrid)¹⁴²⁷ ; un poids de Cartagena¹⁴²⁸ ; un poids d'une once de Braga¹⁴²⁹ ; trois poids byzantins de La Vega Baja (Toledo)¹⁴³⁰ ; une série de poids provenant de Menorca¹⁴³¹. Par ailleurs, quelques poids monétaires sont connus : ainsi, deux poids de *solidus*¹⁴³².

Outre ces publications, un certain nombre de poids sont mentionnés dans des mémoires de fouilles ou des ouvrages recouvrant des thématiques archéologiques ou numismatiques plus globales.

II.4.3.3 Poids islamiques

Parallèlement à ces travaux, plusieurs études ont été menées sur des poids d'Al-Andalus, en particulier par Ibrahim. Ainsi, en 1993 et en 1994, il publie un catalogue de 92 poids¹⁴³³. Depuis, quelques poids sont venus augmenter le corpus¹⁴³⁴. Par ailleurs, des poids islamiques en provenance de Valle de los Pedroches et de Menorca ont aussi été publiés¹⁴³⁵.

¹⁴²³BURILLO MOZOTA 1984.

¹⁴²⁴CEBRÍAN FERNÁNDEZ et HORTELANO UCEDA 2017, p. 214, n° 25 ainsi que Figuras 8 et 9. L'article, consacré aux instruments de pesée trouvés à *Segobriga* et ses environs, mentionne un nombre important de balances, de pesons à tisser et de contrepoids. Commentant le poids n° 25, les auteurs dressent un parallèle avec deux poids trouvés à Cerro de Alvarfáñez, près de Huete, et aujourd'hui conservés à la Real Academia de la Historia.

¹⁴²⁵Un premier dans BELTRÁN VILLAGRASA 1923 ; un second dans BELTRÁN VILLAGRASA 1924. Ces deux articles sont inclus dans l'œuvre complète de l'auteur (BELTRÁN VILLAGRASA 1972).

¹⁴²⁶RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1908, pp. 398–403, en particulier, pp. 401–403. Au moment de cette publication, les huit poids n'avaient pas encore été rassemblés : seuls cinq ont pu être étudiés ici, le *triens*, le *sextans* et la *sextula* manquant. Ce dernier poids était inconnu de l'auteur, qui parle de sept poids au total : voir p. 403. Voir également FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS 1947 ainsi que ALFARO ASINS 1986–1987, p. 265.

¹⁴²⁷ALFARO ASINS 1986–1987. L'article, p. 266, évoque, par ailleurs, deux autres *librae* de ce musée : une en provenance de Palencia et l'autre, d'origine inconnue. Il fait également mention d'un poids de deux *unciae* trouvé à Coca (Segovia), aux mains d'un particulier (p. 266).

¹⁴²⁸LECHUGA GALINDO 1989–1990.

¹⁴²⁹TEIXEIRA 1935.

¹⁴³⁰VALERO TÉVAR, ARCOS DOMÍNGUEZ et MOLINA CAÑADAS 2010, pp. 286–288.

¹⁴³¹Les poids repris dans le poster de NICOLÁS MASCARÓ et MOLL MERADAL 2017 (24.1–2) n'ont pas été retrouvés lors de fouilles et se trouvent actuellement, pour une majorité d'entre eux, dans des collections particulières.

¹⁴³²FONTENLA BALLESTA 1989.

¹⁴³³IBRAHIM 1993 (71 poids) et IBRAHIM 1994 (21 poids). Un poids avait été précédemment publié dans IBRAHIM 1987, p. 708, n° 14 et p. 710. Sur la métrologie, voir notamment VALLVÉ BERMEJO 1984.

¹⁴³⁴IBRAHIM 2006 ; IBRAHIM 2020 ; IBRAHIM 2021. Ces poids, faisant partie de la collection privée Tonegawa, sont également accessibles en ligne : IBRAHIM 2009.

¹⁴³⁵Valle de los Pedroches (16 poids mentionnés, dont 9 étudiés) : RUIZ ARREBOLA 1999. Menorca (3 poids) : NICOLÁS MASCARÓ et MOLL MERADAL 2017, 24.3.

II.4.3.4 Production et circulation

À propos des matériaux utilisés pour les poids, KISCH 1965 écrit : « *Weights must remain stable. This is a postulate of commerce as well as of science ; therefore material not subject to decay or chipping has always been sought* »¹⁴³⁶. Les poids de la péninsule ibérique, toutes périodes confondues, sont faits de métal (alliage cuivreux ou plomb) ou de pierre. Une grande variété existe du point de vue morphologique : cônes tronqués, double cône tronqué, sphères tronquées, poids emboîtés, poids zoomorphes, rectangulaires, circulaires, ... Les poids de culture ibérique (Levant) sont généralement fabriqués en alliage cuivreux ou en plomb et adoptent la forme typique de cônes tronqués¹⁴³⁷. Les poids phéniciens, trouvés notamment à Ibiza et dans le sud de la péninsule, sont en plomb et de forme cubique. Les poids du type Cancho Roano (V^e-IV^e s. av. J.-C.) en Extrémadure et Andalousie orientale, sont, quant à eux, en alliage cuivreux ou en plomb et de forme bitronconique. Les poids pré-romains retrouvés dans le nord de la péninsule sont également en alliage cuivreux et présentent une forme de cône tronqué, parfois de double cône tronqué. Les poids de l'Al-Andalus sont en alliage cuivreux et adoptent une forme géométrique (rectangulaire, hexagonal, octogonal, sphère tronquée, cylindre, ...).

Les poids qui nous intéressent, romains et byzantins, sont tantôt en alliage cuivreux, tantôt en plomb, tantôt en pierre. La pierre, principalement la serpentine noire, aurait été utilisée par les Romains jusqu'au III^e s.¹⁴³⁸. L'usage de l'alliage cuivreux se serait généralisé lors de la première tétrarchie et se maintient à la période byzantine¹⁴³⁹. On y compte des poids en forme de sphère tronquée, des poids zoomorphes (notamment les sangliers), des poids rectangulaires, circulaires ou ovoïdes, et, dans une moindre mesure, des poids emboîtés¹⁴⁴⁰.

Pour la période romaine, CORTI 2001b distingue les quatre formes suivantes¹⁴⁴¹ :

1. Poids en forme de sphère tronquée (en bronze ou en pierre)
2. Poids de section tronconique de base elliptique (généralement en pierre)
3. Poids carrés (surtout après 300-350)
4. Poids figurés (en particulier, les porcelets)

Dans les études consacrées aux poids tardo-romains et byzantins, trois formes sont généralement évoquées : la sphère tronquée (III^e-fin V^e) s. ; les poids carrés (V^e-VI^e) s. ;

¹⁴³⁶KISCH 1965, p. 79.

¹⁴³⁷Voir en particulier POIGT 2022, pp. 284-286.

¹⁴³⁸KISCH 1965, p. 81. Voir également p. 150.

¹⁴³⁹KISCH 1965, p. 81.

¹⁴⁴⁰À propos de la sphère et de ses dérivés, KISCH 1965, p. 92, écrit : « *Evidently the sphere was the first simple geometric shape to impress primitive man because he saw it in many fruits, and the circle was seen in the sun and at certain times in the moon [...] Spheres and such derivatives as hemispheres and truncated spheres are among the early geometric weights* ».

¹⁴⁴¹CORTI 2001b, pp. 196-198.

les poids ronds et tournés (fin VI^e – début IX^e s.)¹⁴⁴². CAMPAGNOLO et WEBER 2015 précisent ces ensembles en quatorze familles :

- I. Segments sphériques
- II. *Exagia solidi* frappés aux bustes impériaux
- III. Poids impériaux gravés (et incrustés)
- IV. Poids-étalons monétaires carrés : Haghia Maria
- V. Poids commerciaux carrés : Arc
- VI. SOL
 - Famille A
 - Famille B
 - Famille C
 - Famille D
 - Famille E
 - Famille F
 - Famille G
 - Famille H

CHARREY 2020b se base sur ces différentes familles dans sa thèse dédiée aux instruments de mesure dans le commerce byzantin et propose de distinguer sept catégories (A-G), en attribuant, pour chacune, une chronologie relative :

- A. Poids en « sphères tronquées » – IV^e s. – début V^e s. (résurgence aux VI^e-VII^e s.)
- B. Poids « SOL » – fin IV^e s. – début V^e s.
- C. Premiers poids carrés à inscription grecque – fin IV^e-début V^e s.
- D. Poids à croix latine et couronne de chevrons – VI^e-VII^e s.
- E. Poids circulaires tournés à couronne de chevrons – VI^e-VII^e s.
- F. Poids circulaires tournés à décors « graphiques » – VII^e s.
- G. Poids circulaires à moulures concentriques – VIII^e-IX^e s.¹⁴⁴³

Ainsi, les poids en forme de sphère tronquée sont les plus anciens et reprennent une typologie présente dès le Haut-Empire pour des poids en pierre¹⁴⁴⁴. Les poids rectangulaires apparaissent dès la moitié du IV^e s. ou début du V^e s. et perdurent jusqu'au

¹⁴⁴²À Corinthe, des poids ronds auraient été produits jusqu'au XII^e s. : ENTWISTLE 2002, p. 612-613. Voir également ENTWISTLE 2008, pp. 41-42; CAMPAGNOLO et WEBER 2015, p. 11.

¹⁴⁴³CHARREY 2020b, pp. 201-221. Ces catégories correspondent respectivement aux familles I, VI, B et C, A, H, G et F de CAMPAGNOLO et WEBER 2015. Voir également CHARREY 2020b, p. 233, Fig. 17 ainsi que l'Annexe 3.

¹⁴⁴⁴PALOL I SALELLAS 1949, p. 150; ENTWISTLE 2002, p. 612; ENTWISTLE 2008, p. 41. CORTI 2001b, p. 196, écrit qu'il s'agit de la forme « la più diffusa ed estremamente longeva, dall'età di Augusto a quella di Giustiniano ». Elle ne marque pas, contrairement à CHARREY 2020b, l'interruption entre les V^e s. et VI^e s.

VI^e s. Les poids circulaires marquent la dernière évolution de ces poids, apparaissant au VI^e s. et perdurant jusqu'au IX^e s.¹⁴⁴⁵.

Les poids romains peuvent être anépigraphes ou, comme la majorité des poids byzantins, inscrits. Les inscriptions présentes sur les poids sont de différentes natures : il peut s'agir de la valeur pondérale, d'une marque de contrôle par l'autorité compétente (magistrats ou empereurs) ou encore du nom du propriétaire¹⁴⁴⁶. Pour la péninsule ibérique, les inscriptions donnent rarement plus d'informations que la valeur pondérale. Sur les poids romains, le nombre de livres (*librae*) est représenté par un chiffre romain incisé et le nombre d'onces (*unciae*) par des points¹⁴⁴⁷. Pour les poids plus tardifs, il est d'usage de distinguer les poids commerciaux, qui auraient été utilisés pour la pesée de denrées, des poids monétaires, qui auraient été utilisés pour la pesée des métaux nobles et matières précieuses¹⁴⁴⁸. Les poids commerciaux sont exprimés en *litrae*/λίτραι ou *unciae*/οὐγκία¹⁴⁴⁹. Concrètement, le poids porte deux sigles : le premier est l'abréviation de l'unité (livre, once, *solidus* ou νόμισμα) ; le second, un numéral (grec sauf pour les poids en SOL). Différentes abréviations sont connues : pour la livre, par exemple, il est courant de retrouver le lambda majuscule accompagné d'une barre oblique (Λ) ou en son milieu en forme de iota (Λ), voire d'une flèche (↑)¹⁴⁵⁰. L'once est d'abord abrégée en omicron et upsilon (Ϸ) avant d'être représentée par un gamma majuscule et un omicron (Γ)¹⁴⁵¹. Les poids exprimés en *solidus* portent l'abréviation « SOL », tandis que les poids exprimés en νόμισμα arborent un N majuscule (N) parfois surmonté d'un omicron (N̂)¹⁴⁵². Les numéraux sont exprimés en grec (Α= 1, Β= 2, Γ= 3, ...) sauf

¹⁴⁴⁵CHARREY 2020b, notamment pp. 190–192.

¹⁴⁴⁶CORTI 2001b, p. 192.

¹⁴⁴⁷Ce qui pouvait donner lieu à des confusions : « [s]o wurde ï, das eben I, also ein Pfund darstellt [. . .], als 4 [. . .] gelesen, um so eher als auch die Unzen durch Punkte dargestellt werden » (PINK 1938, p. 21).

¹⁴⁴⁸Cette distinction est cependant à utiliser avec prudence : voir précédemment point II.3.1, p. 151.

¹⁴⁴⁹BENDALL 1996, p. 7 ; CAMPAGNOLO et WEBER 2015, pp. 10–11.

¹⁴⁵⁰Voir notamment PINK 1938, p. 31 ; CHARREY 2020b, pp. 192–193.

¹⁴⁵¹Sur ce sujet, PALOL I SALELLAS 1949, p. 132, écrit : « El estudio epigráfico de las siglas nos interesa bien poco, pues desconocemos en qué época la abreviatura de οὐγκία pasó de Ϸ à Γ, o si ambas fueron simultáneas ». D'après ENTWISTLE 2002, p. 612 : « These were derived from earlier Roman lead and stone examples, and nearly all bear the omicron/upsilon (Ϸ) abbreviation for the ounce. Although the use of the gamma/omicron (Γ) as an uncial abbreviation is known as early as the first century, it does not become the standard abbreviation until its appearance on square weights during the course of the fourth century ». Cette opinion est partagée par CHARREY 2020b, p. 192 : « L'once (*oungia*) est généralement désignée par l'abréviation omicron-upsilon (Ϸ) sur les poids en sphère tronquée et sur quelques-uns des premiers poids rectangulaires, tandis que l'abréviation gamma-omicron (Γ) paraît lui succéder à la charnière entre le IV^e et le V^e s. pour se généraliser dans les siècles suivants ». Voir également PINK 1938, p. 34.

¹⁴⁵²Les poids en SOL ont parfois été interprétés comme des poids fabriqués dans la partie occidentale de l'Empire, où l'on parlait latin, et les poids dont l'unité était le νόμισμα étaient vus comme des poids destinés à la partie orientale de l'Empire, où l'on parlait grec ; cela demeure toutefois une hypothèse : PALOL I SALELLAS 1949, p. 131 ; BENDALL 1996, p. 7 ; CASTANYER I MASOLIVER et TREMOLEDA I TRILLA 1999, p. 312 ; CHARREY 2020b, p. 191.

lorsque l'unité est le *solidus* ; dans ce cas, le numéral est un chiffre romain (I = 1, II = 2, III = 3, ...).

Des motifs décoratifs apparaissent également sur les poids byzantins carrés et ronds, dont les plus usités sont la croix et la couronne¹⁴⁵³. Ces motifs sont d'ordinaire gravés et peuvent être niellés, bien que, de nos jours, les incrustations aient souvent disparu¹⁴⁵⁴.

Les poids dont nous parlons s'utilisent sur des balances à deux plateaux. Comme l'écrit MICHON 1904, «[l']invention de la balance, au moins dans son principe essentiel, remonte à une très haute antiquité»¹⁴⁵⁵. Des documents iconographiques égyptiens en attestent déjà l'existence¹⁴⁵⁶. Diverses illustrations provenant du monde grec montrent que la balance à deux plateaux y était également en usage¹⁴⁵⁷. Ces balances sont constituées d'un fléau (*scapus*) reposant en son milieu sur un support vertical. Les bras de la balance sont donc égaux. À chaque extrémité du fléau est attaché un plateau (*lanx*) par un système de chaînettes ou de fils. Dans un plateau est placé l'objet qui doit être pesé ; dans l'autre, le poids (*pondus*) servant à vérifier la masse¹⁴⁵⁸. Les Romains ont adopté la balance à deux plateaux, mais également un autre type de balance, dit « balance romaine » : le fléau y est suspendu à un crochet ; les bras de cette balance sont asymétriques. Au bras le plus court est suspendu un plateau ou un crochet destiné à peser l'objet. Le bras le plus long est, quant à lui, gradué et supporte un contrepoids (*aequipondium*) mobile¹⁴⁵⁹. Les balances romaines sont moins précises que les balances à deux plateaux, mais « d'un maniement plus simple et d'un usage plus rapide »¹⁴⁶⁰. Le

¹⁴⁵³Voir notamment PINK 1938, pp. 64-68 ; ENTWISTLE 2002, p. 613 ; ENTWISTLE 2008, p. 42.

¹⁴⁵⁴BENDALL 1996, p. 15 ; ENTWISTLE 2008, p. 42. BENDALL 1996, p. 15, précise : « In order to apply a silver inlay the engraving had to be deep in order to take the silver. Silver was used generally for lettering or, when used with a design incorporating a human figure, for the visible naked flesh such as faces, hands and those parts of the legs not encased in armour. Facial features were engraved on the silver inlay [...] Where silver was used to depict the flesh, i.e. faces, legs and hands, copper might be used to inlay part of the figures' costumes such as boots and paludaments or, in architectural types, to inlay columns and arches or, on even plainer types, to inlay the wreath containing the denomination ».

¹⁴⁵⁵MICHON 1904, p. 1222.

¹⁴⁵⁶MICHON 1904, p. 1222. Voir également KISCH 1965, pp. 28-32 ; PASQUALE 2004, pp. 284-287 ; PUJULÀ 2008.

¹⁴⁵⁷MICHON 1904, pp. 1222-1224. Voir également PASQUALE 2004, p. 288, p. 289, Fig. 49 et p. 290, Fig. 50.

¹⁴⁵⁸CAGNAT et CHAPOT 1920, pp. 256-257 ; KISCH 1965, pp. 27-32 ; PONTE 1979, p. 123 ; CHAVES TRISTÁN et PLIEGO VÁZQUEZ 2007, p. 240 ; ENTWISTLE 2008, pp. 45-46 ; RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ DE ARBULO BAYONA et MONTERO 2016, p. 167 ; CEBRIÁN FERNÁNDEZ et HORTELANO UCEDA 2017, p. 202 ; PUGLIESE 2020, p. 168.

¹⁴⁵⁹CAGNAT et CHAPOT 1920, p. 257 ; KISCH 1965, pp. 58-66 ; PONTE 1979, p. 125 ; CHAVES TRISTÁN 1982, p. 219 ; CHAVES TRISTÁN et PLIEGO VÁZQUEZ 2007, p. 242 ; ENTWISTLE 2008, p. 45 ; WEISS 2008, p. 815 ; RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ DE ARBULO BAYONA et MONTERO 2016, pp. 167-168 ; CEBRIÁN FERNÁNDEZ et HORTELANO UCEDA 2017, p. 202 ; PUGLIESE 2020, p. 168.

¹⁴⁶⁰MICHON 1904, p. 1225. Voir également WEISS 2008, p. 816 : « The triumph of the steelyard is explained by its simple, quick use and the large weighing range. Steelyards did not replace equal-armed balances, but in many areas of use (demonstrated, among other places, in markets, shops, at butchers', on ships, in military camps, later also in Church possessions) they were apparently a mainstay of economic life in the Principate and, above all, in Late Antiquity ». Voir aussi PONTE 1979, pp. 124-125 ; FERNÁNDEZ GÓMEZ 1991a, p. 380 ; FRANKEN 1994, p. 14 ; RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ DE ARBULO

terme *libra* est le terme le plus générique¹⁴⁶¹. D'après Isidore de Sevilla, *trutina* désigne la balance à deux plateaux, tout comme le mot *statera*¹⁴⁶², alors que le mot *campana* décrit la balance romaine¹⁴⁶³. Cependant, chez Vitruve, la balance romaine porte le nom de *statera* et *trutina* a un sens plus général, correspondant à *libra*¹⁴⁶⁴. En réalité, *statera* et *trutina* se trouvent régulièrement employés dans un sens générique et figuratif¹⁴⁶⁵ et MICHON 1904 conclut que «[s]euls ne pouvaient s'employer indifféremment les termes qui, dérivés de la structure même de l'objet, comme *bilances*, pour la balance à deux plateaux, ou rappelant l'origine, comme *campana* pour la balance dite romaine d'abord employée en Campanie»¹⁴⁶⁶. ROHMANN 2017 a récemment consacré un article à ces différentes terminologies.

La péninsule ibérique a livré plusieurs exemplaires de balances, qu'il s'agisse de balances à deux plateaux ou de balances romaines¹⁴⁶⁷, mais ce n'est rien comparé au nombre de contrepoids connus. Ces objets, qui s'utilisent avec une balance romaine qui leur est propre, n'ont pas de valeur métrologique intrinsèque, puisque «[i]l peso di

BAYONA et MONTERO 2016, p. 168 ; CEBRIÁN FERNÁNDEZ et HORTELANO UCEDA 2017, p. 204 ; PUGLIESE 2020, p. 168.

¹⁴⁶¹MICHON 1904, p. 1225 : «*Libra*, par lui-même, reste une désignation indéterminée et générale, la désignation traditionnelle par exemple dans la formule *per aes et libram* appliquée à certains actes juridiques où devait figurer une balance [...]». Voir également MICHON 1892, p. 521 ; FEÁNS LANDEIRA 2011, p. 424. Dans PUJULA 2008, le mot *libra* se réfère uniquement à la balance à deux plateaux. Voir également CAGNAT et CHAPOT 1920, p. 256 ; PONTE 1979, p. 123 ; CHAVES TRISTÁN et PLIEGO VÁZQUEZ 2007, p. 240, notamment n. 10 ; CEBRIÁN FERNÁNDEZ et HORTELANO UCEDA 2017, p. 202.

¹⁴⁶²ISID., XVI, 25, 4 : *Trutina est gemina ponderum lances aequali examine pendens, facta propter talenta et centenaria adpendenda, sicut momentana pro parua modicaque pecunia ; haec et moneta uocata. Idem et statera nomen ex numero habens, quod duobus lancis et uno in medio stilo librata aequaliter stet.* L'édition utilisée est celle de FEÁNS LANDEIRA 2011. L'usage de *statera* pour désigner la balance à deux plateaux se retrouve notamment chez SUET., *Vie des Douze Césars, Vespasien*, 25 et chez PETR., *Sat.*, XXXV. Voir également MICHON 1904, p. 1225 ; FEÁNS LANDEIRA 2011, p. 424 ; BARNEY et al. 2006, pp. 332-333. Dans PUJULA 2008, les mots latins pour désigner ce type de balance sont *libra*, *statera* et *trutina*.

¹⁴⁶³ISID., XVI, 25, 6 : *Campana a regione Italiae nomen accepit, ubi primum eius usus repperit est. Haec duas lances non habet, sed uirga est signata libris et unciis et uago pondere mensurata.* MICHON 1892, p. 521, précise que le mot *campana* n'existe pas en latin classique.

¹⁴⁶⁴VITR., X, 3, 4 : *Id autem ex trutinis quae staterae dicuntur licet considerare. Cum enim ansa propius caput, unde lancula pendet, ibi ut centrum est conlocata et aequipondium in alteram partem scapi, per puncta uagando, quo longius aut etiam ad extremum perducitur, paulo et in pari pondere amplissimam pensionem parem perficit per scapi librationem et examinationem. Longius ab centro recedens ita inbecillior aequipondii breuitas maiorem uim ponderis momento deducens sine uehementia molliter ab imo susum uersum egredi cogit [futurum].* L'édition utilisée est celle de CALLEBAT et FLEURY 1986. Voir également MICHON 1904, p. 1225 et en particulier l'étude consacrée par ROHMANN 2017. MICHON 1892, p. 521, suggère qu'à l'origine la balance romaine était désignée par la formule *statera campana* et qu'avec le temps, seul le terme *statera* serait resté, d'où l'occurrence chez Vitruve. En ce sens, voir également KISCH 1965, p. 60. Dans WEISS 2008, les mots latins que l'on retrouve pour parler des balances romaines sont *statera* et *campana*. On retrouve le terme «statère» également chez CAGNAT et CHAPOT 1920, p. 257 et FRANKEN 1994, p. 14.

¹⁴⁶⁵MICHON 1904, p. 1225, donne les exemples suivants : pour *trutina*, voir HOR., *Ép.*, II, 1, 30 et *Sat.*, I, 3, 72 ; PERS., *Sat.*, I, 7 ; JUV., *Sat.*, VI, 435 ; pour *statera*, STAT., *Silu.*, IV, 9, 46. Cicéron, *de orat.*, 2, 159, emploie les deux mots, selon MICHON 1904, p. 1225, «sans vouloir établir une distinction de nature entre elles», alors que, pour FEÁNS LANDEIRA 2011, «[l]a distinción entre *trutina* y *statera* también la hace Cic.».

¹⁴⁶⁶MICHON 1904, p. 1225.

¹⁴⁶⁷Voir en particulier les articles de PONTE 1979, CHAVES TRISTÁN 1982 et CHAVES TRISTÁN et PLIEGO VÁZQUEZ 2007, pp. 240-245.

questi oggetti, anche se rapportabile all'unità di misura, non costituisce il parametro di confronto diretto della massa da pesare »¹⁴⁶⁸. Leur masse n'était donc pas prédéfinie, même si « [è] tuttavia assai probabile che vi sia stata una standardizzazione delle dimensioni degli strumenti in ragione delle loro portate »¹⁴⁶⁹. Les contrepoids revêtent des formes très diverses, ayant pour point commun de disposer d'un anneau de suspension, conservé ou disparu. Il existe des contrepoids en forme de glands, de sphères, d'amphores, de sangliers, de bustes, ... (voir Fig. II.4.31-II.4.32)¹⁴⁷⁰ :

Los contrapesos más pequeños podían adoptar formas geométricas cónicas, o bien representar ánforas, bellotas, cáscaras de caracoles, manos, etc. Al aumentar los tamaños y acercarse los pesos a la libra romana y sus múltiplos las formas se generalizan como pequeños bustos con todo tipo de representaciones figuradas: niños, atletas, guerreros, emperadores, actores cómicos, personajes heroicos, y sobre todo bustos de divinidades¹⁴⁷¹.

Les contrepoids figuratifs sont davantage réalisés en alliage cuivreux et remplis de plomb à l'intérieur; les contrepoids géométriques peuvent être en alliage cuivreux, bronze, plomb ou encore fer¹⁴⁷².

Un *aequipondium* datant probablement du II^e s. ap. J.-C., exceptionnel par ses dimensions, a été trouvé en 1971 et se trouve aujourd'hui au Museu Nacional Arqueològic de Tarragona¹⁴⁷³. L'objet, représentant un buste féminin¹⁴⁷⁴, pèse 38 kg, près de

¹⁴⁶⁸CORTI 2001b, p. 210, n. 60. Contrairement aux poids, qui ont une valeur métrologique propre : « [s]i tratta di oggetti a sé stanti con un valore ponderale definito, a volte indicato, che venivano utilizzati come contrappeso sul piatto della bilancia a due bracci » (CORTI 2001b, p. 210, n. 59). Voir également CORTI 2001b, p. 198; CHARREY 2020b, p. 53; POIGT 2022, p. 62.

¹⁴⁶⁹CORTI 2001b, p. 212, n. 132. Voir également HITZL 2010.

¹⁴⁷⁰PUGLIESE 2020, p. 169. Sur les exemplaires de la péninsule ibérique, voir les études de PONTE 1979; CHAVES TRISTÁN 1982; POZO 1994; CHAVES TRISTÁN et PLIEGO VÁZQUEZ 2007; CEBRIÁN FERNÁNDEZ et HORTELANO UCEDA 2017. Certains contrepoids ont fait l'objet d'une voire de plusieurs publications. C'est notamment le cas d'un contrepoids représentant le buste de Minerve ou d'Athéna, aujourd'hui conservé au Museo Arqueológico Nacional : GARCÍA Y BELLIDO 1949a, pp. 452-453, n° 483 et GARCÍA Y BELLIDO 1949b, p. 337, n° 483; BALIL 1978; GARCÍA Y BELLIDO 1993, p. 104, Lámina 106 et p. 248; FRANKEN 1994, p. 186 et Tafel 109, n° CB 27. Plus récemment, un autre buste, peut-être celui du dieu phrygien Attis, a été publié par Erice Lacabe (ERICA LACABE 2014 et ERICA LACABE 2015).

¹⁴⁷¹RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ DE ARBULO BAYONA et MONTERO 2016, pp. 171-172.

¹⁴⁷²HITZL 2010.

¹⁴⁷³Numéro d'inventaire : 36999. Le contrepoids a été publié à plusieurs reprises : Tàrraco, *objecte i imatge. Onze fotografes al Museu Nacional Arqueològic de Tarragona* 1987, pp. 78-79; RODÀ 1990, p. 73; *Bronces romanos en España. Catálogo de la exposición (mayo-julio 1990)* 1990, p. 343, n° 345; FRANKEN 1994, p. 195 et Tafeln 119-120, n° CE 1; POZO 1994, p. 341, Fig. 4a et 4b et p. 342, n° 5; VÁZQUEZ HOYS 1995, p. 200 et p. 429, Fig. 43; *Hispania romana. Desde terra de conquista a provincia del Imperio. Catálogo de la exposición* 1997, p. 412, n° 221; FERRER BOSCH 1997, p. 122 et p. 155, III.27; *Paradisus. Jardins i plantes medicinals de Tàrraco a Orléans* 2012, p. 24; récemment, RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ DE ARBULO BAYONA et MONTERO 2016.

¹⁴⁷⁴Le buste est généralement identifié comme étant celui de Diane : RODÀ 1990; *Bronces romanos en España. Catálogo de la exposición (mayo-julio 1990)* 1990; FRANKEN 1994, p. 104; POZO 1994; *Hispania romana. Desde terra de conquista a provincia del Imperio. Catálogo de la exposición* 1997; FERRER BOSCH 1997; *Paradisus. Jardins i plantes medicinals de Tàrraco a Orléans* 2012. RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ



FIG. II.4.31 : Contrepoids (buste de Minerve). Museo Arqueológico Nacional (Madrid). N° inv. : 1913/59/713. *Pondera Online*, #7533. Échelle 1/2.

116 *librae*. L'anneau de suspension manquant, attesté par des conglomérats de fer¹⁴⁷⁵, permet à RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ DE ARBULO BAYONA et MONTERO 2016 de supposer que la masse totale devait atteindre 120 *librae*¹⁴⁷⁶. Ce contrepoids est le plus grand et lourd à ce jour recensé¹⁴⁷⁷.

Que pèse-t-on avec des poids ? Si l'on se tourne par exemple vers la Grèce mycénienne, sont notamment pesés : métaux, lin, ivoire, ainsi que plantes aromatiques et colorantes¹⁴⁷⁸. À propos des poids portugais datant des XI^e-IX^e s. av. J.-C., VILAÇA 2003 écrit :

A modéstia dos seus pesos sugere que só poderiam ter servido para pesar pequenas quantidades de um qualquer produto, o que implica duas coisas. Ou se pesavam produtos de elevado valor e, por isso mesmo, era exigível um apertado controlo no momento da avaliação e transacção, ou produ-

DE ARBULO BAYONA et MONTERO 2016, pp. 171-174, suggèrent de plutôt voir la personification d'*Aequitas*. C'est d'ailleurs sous ce nom que la pièce est présentée au public (*Aequitas* s. a.).

¹⁴⁷⁵ Voir RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ DE ARBULO BAYONA et MONTERO 2016, p. 166, Figura 3.

¹⁴⁷⁶ RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ DE ARBULO BAYONA et MONTERO 2016, p. 166.

¹⁴⁷⁷ RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ DE ARBULO BAYONA et MONTERO 2016, p. 165. La balance utilisée se devait également d'être de taille considérable. RODRÍGUEZ MARTORELL, RUIZ DE ARBULO BAYONA et MONTERO 2016, pp. 170-171, notamment Figura 10, établissent un parallèle avec une balance romaine réalisée en 1905 à Almería.

¹⁴⁷⁸ VAN DRIESCHE 2009, pp. 21-22, n. 13. Voir également VENTRIS et CHADWICK 1959, pp. 50-51 et pp. 54-56.



(a) Museo Arqueológico Municipal de Cabra. *Pondera Online*, #15244.

(b) Museo de Zaragoza. N° inv. : CE007489. *Pondera Online*, #15269.

FIG. II.4.32 : Contrepoids en forme d'amphore et en forme de cône.

tos, por certo também de elevado valor, mas manipulados em quantidades reduzidas¹⁴⁷⁹.

Et plus loin :

Não será de excluir de todo a hipótese de pesagem de produtos perecíveis (sal, óleos, resinas, drogas ou plantas com valor profilático, etc.) utilizados em pequenas quantidades para a elaboração de mezinhas, infusões, perfumes, impermeabilizantes, etc.¹⁴⁸⁰.

D'ordinaire, on admet la nature précieuse ou la faible quantité des biens à peser dans les balances à deux plateaux¹⁴⁸¹. Les biens pesés à l'aide de balances romaines peuvent être de dimensions plus grandes, comme nous l'avons vu avec l'*aequipondium* de Tarragona¹⁴⁸².

Dans sa thèse, POIGT 2022 lie notamment la pratique pondérale à l'élite¹⁴⁸³ et à l'imposition et la redistribution :

Si [les poids] sont relativement peu adaptés à de la gestion de stock, en raison des faibles intervalles de mesure, ils pourraient en revanche servir à des formes d'administration pouvant passer par l'imposition et/ou la

¹⁴⁷⁹VILAÇA 2003, p. 269.

¹⁴⁸⁰VILAÇA 2003, p. 270. Voir également VILAÇA 2011, p. 160 et, pour d'autres poids plus tardifs, GALILEA MARTÍNEZ et LLANOS ORTIZ DE LANDALUZE 2002, p. 139.

¹⁴⁸¹Voir notamment les titres des chapitres 2 et 3 de CHARREY 2020b : « Peser l'or monnayé [...] » et « Peser les denrées précieuses [...] ».

¹⁴⁸²Voir notamment CHARREY 2020b, pp. 348-349.

¹⁴⁸³POIGT 2022, p. 399 : « Nous pouvons probablement considérer que la pratique pondérale fait partie intégrante, au moins entre le V^e et le III^e s. a.C. d'un arsenal de savoir-faire conceptuels qui participe à la fois à la légitimation de la position de l'élite et au contrôle économique et politique qu'implique ce rôle ».

redistribution [...] Cela pourrait notamment expliquer que nous n'observions pas dans le registre archéologique une association privilégiée entre la pesée et un type particulier d'activité spécialisée ou de matériaux. Une autre possibilité, qui n'exclut par la précédente, est l'utilisation de la pesée comme une forme de rétrocontrôle de la quantité de matière impliquée à différents moments d'une chaîne opératoire. Un tel procédé n'est pas applicable à tous les matériaux mais s'adapterait parfaitement à une gestion de quantités de métaux confiées à un spécialiste pour la confection d'un produit et à la vérification de l'inaltération de cette quantité une fois le processus achevé¹⁴⁸⁴

POIGT 2022 conclut que «[l]es situations sont très vraisemblablement multiples et complexes et ces deux scénarios ne suffisent probablement pas à toutes les expliquer. Leur cadre d'utilisation semble toutefois être, pour l'essentiel, élitare et couvrir l'estimation de la masse d'un champ relativement large de ressources et de produits»¹⁴⁸⁵.

II.4.3.5 Métrologie

Le système pondéral romain est un système duodécimal basé sur la livre (*libra*) dont la masse approximative est de 327,45 g¹⁴⁸⁶. La livre est constituée de douze onces (*unciae*) d'environ 27,28 g. Une série de multiples et de diviseurs se base sur ces deux unités (voir Table II.4.8¹⁴⁸⁷).

Comme on peut le lire dans l'ouvrage de HULTSCH 1866¹⁴⁸⁸, les symboles apparaissent déjà dans le traité de métrologie, intitulé *distributio item uocabula ac notae partium in rebus quae constant pondere numero mensura*, de L. Volusius Maecianus, juriste

¹⁴⁸⁴POIGT 2022, p. 400.

¹⁴⁸⁵POIGT 2022, p. 400.

¹⁴⁸⁶Sur les considérations liées à la masse de la livre romaine, voir, entre autres, LETRONNE 1817, pp. 1–10; LETRONNE 1825, p. 3; BOECKH 1838, pp. 163–165; HULTSCH 1862, pp. 114–119; MARQUARDT 1888, pp. 93–94; MICHON 1904, p. 1231; DIEUDONNÉ 1922; NAVILLE 1920–1922a; NAVILLE 1920–1922b; THIRION 1972, pp. 49–53; RICHARD et VILLARONGA 1973, p. 89; GUEY 1976; GUER et CARCASSONNE 1980, pp. 151–153; SUCHODOLSKI 1981; GUEY 1982; LAFAURIE 1995; BENDALL 1996, pp. 6–7; ELSÉN 2005, pp. 102–106; SCHULZKI 2005.

¹⁴⁸⁷Voir notamment LETRONNE 1825, p. 2; HULTSCH 1862, p. 112; MARQUARDT 1888, p. 59; MICHON 1904, pp. 1230–1231; CAGNAT et CHAPOT 1920, p. 256; PALOL I SALELLAS 1949, p. 130; GYLLENBOK 2018a, pp. 557–558.

¹⁴⁸⁸HULTSCH 1866 rassemble les écrits latins ayant trait à la métrologie (monétaire, pondérale ou des volumes).

Nom	Division (livre)	Symbole(s)	Masse (g)
Libra	1	I	327,45
Deunx	11/12	S ∷	300,08
Dextans	10/12	S ∷	272,80
Dodrans	9/12	S ∷	245,52
Bes	8/12	S ∷	218,24
Septunx	7/12	S ∷	190,96
Semis	6/12	S	163,68
Quincux	5/12	∷	136,40
Triens	4/12	∷	109,12
Quadrans	3/12	∷	81,84
Sextans	2/12	∷	54,56
Uncia	1/12	•	27,28
Semuncia	1/24	℥ ou Σ	13,64
Sicilicus	1/48	⊔	6,822
Sextula	1/72	⊔	4,548
Scrupulum	1/288	⊔	1,137

TAB. II.4.8 : Système pondéral romain.

romain du II^e s. ap. J.-C.¹⁴⁸⁹. À la ligne 77, Volusius écrit que les divisions pondérales sont basées sur celles de l'*as*¹⁴⁹⁰ :

[1.] *Prima diuisio solidi, id est librae, quod as uocatur, in duas partes dimidias diducitur ; pars dimidia semis uocatur ; nota eius S.* [2.] *sequens diuisio fit in tres tertias partes ; pars tertia triens uocatur ; nota eius ==.* [3.] *sequitur diuisio in quattuor quartas partes ; pars quarta quadrans uocatur ; nota eius =-.* [4.] *deinceps fit diuisio in sex sextas partes ; sextae partis nomen est sextans, cuius nota =.* [5.] *deinde diuiditur in octo octauas, quae sescunciae uocantur, quarum est nota Σ=.* [6.] *item in nouem nonas ; nona pars uocatura uncia duae sextulae ; nota =⊔⊔.* [7.] *diuiditur item as in duodecim partes duodecimas ; uocantur singulae unciae, cuius nota =¹⁴⁹¹.*

[1.] La première division du « solide », c'est-à-dire de la livre, qui est appelée « unité », est partagée en deux moitiés ; la moitié s'appelle « *semis* » ; son signe [est] S. [2.] Suit la division en trois tiers ; le tiers s'appelle « *triens* » ;

¹⁴⁸⁹Sur le personnage de L. Volusius Maecianus : HUSCHKE, SECKEL et KUEBLER 1908, p. 408 ; CUOMO 2007, pp. 208-209 ; GIARO 2010. Éditions du texte : BOECKING 1831, pp. 13-27 ; MOMMSEN 1853, pp. 288-295 ; HULTSCH 1866, pp. 61-71, n° 115 ; HUSCHKE, SECKEL et KUEBLER 1908, pp. 409-418. Nous utilisons l'édition de HULTSCH 1866. Voir par ailleurs l'étude de CUOMO 2007 consacrée à ce traité.

¹⁴⁹⁰MAECIAN., *distributio*, 77 : *Ponderis eadem diuisio est, quae aeris. Nam in quas partes as diuiditur, in has et libra dispenditur*, « La division du poids est la même que celle du bronze. En effet, les parties dans lesquelles l'*as* est divisée, dans celles-ci également la livre est partagée ».

¹⁴⁹¹MAECIAN., *distributio*, 1-7.

son signe [est] ==. [3.] Suit la division en quatre quarts; le quart s'appelle « *quadrans* »; son signe [est] =-. [4.] Ensuite, il y a la division en six sixièmes; le nom de la sixième division est « *sextans* », dont le signe [est] =. [5.] Ensuite, elle est divisée en huit huitièmes, qui sont appelées « *sescunciae* », dont le signe est Σ =. [6.] de même en neuf neuvièmes; la neuvième partie est appelée « *uncia duae sextulae* », dont le signe [est] =22. [7.] L'as est également partagé en douze douzièmes; chacune est appelée « *uncia* », dont le signe [est] =.

Une partie des symboles ainsi que les divisions de l'*as/libra* et de l'*uncia* sont également présentes dans le *de figuris numerorum* de Priscien de Césarée (VI^e s.)¹⁴⁹²; Isidore de Sevilla y consacre deux chapitres dans son livre XVI, un premier appelé « *de ponderibus* » (chap. XXV) et un second, « *de signis ponderum* » (chap. XXVII)¹⁴⁹³. On retrouve les divisions importantes de l'*as* ainsi que de l'*uncia* dans le *Liber de asse*, autrefois attribué à Balbus¹⁴⁹⁴, dans le *E Victorii argumento calculandi*¹⁴⁹⁵, dans le *Carmen de ponderibus et mensuris*¹⁴⁹⁶ ainsi que dans le *Carmen de librae siue assis partibus*¹⁴⁹⁷. Certaines dénominations se trouvent définies par Festus (seconde moitié du II^e s.), dans son *de uerborum significatione*¹⁴⁹⁸; on en retrouve également dans la *uetus uersio tractatus Epiphaniiani de mensuris et ponderibus*¹⁴⁹⁹.

La métrologie byzantine se situe dans la lignée de la romaine : il s'agit d'un système duodécimal où la livre (λίτρα) est divisée en douze onces (οὐγκίαι). Depuis Constan-

¹⁴⁹²En particulier les paragraphes 9 et 11. Éditions du texte : HULTSCH 1866, pp. 82-86, n° 118.

¹⁴⁹³Dans le chapitre XXV (*de ponderibus*), les paragraphes qui nous intéressent en particulier sont les 14 à 20 et le 23; dans le chapitre XXVII (*de signis ponderum*), ces paragraphes sont les 10 et 12 à 14. Éditions du texte : HULTSCH 1866, pp. 110-115, n° 125 (*de ponderibus*) et pp. 121-123, n° 127 (*de signis ponderum*); FEÂNS LANDEIRA 2011, pp. 258-277 (*de ponderibus*) et pp. 298-305 (*de signis ponderum*). Certains symboles se retrouvent également dans la *Tabula codicis Bernensis* (HULTSCH 1866, pp. 127-129, n° 133), la *Tabula codicis Gudiani* (HULTSCH 1866, pp. 129-130, n° 134), la *Tabula codicis Mutinensis prioris* (HULTSCH 1866, pp. 130-133, n° 135), la *Tabula codicis Mutinensis alterius* (« *incipit tractatus de signis ponderibus* », voir HULTSCH 1866, pp. 133-135, n° 136).

¹⁴⁹⁴« *Balbus ad Celsum de asse minutisque eius portiunculis* » (HULTSCH 1866, p. 72). Encore repris sous ce titre par BOECKING 1831. Éditions du texte : BOECKING 1831, pp. 28-32; HULTSCH 1866, pp. 72-75, n° 116. Nous nous référons à cette dernière. Pour l'*as*, voir *Liber de asse*, 2 ainsi que 5-14. Pour l'*uncia*, voir *Liber de asse*, 15-16.

¹⁴⁹⁵Édition du texte : HULTSCH 1866, pp. 87-88, n° 119.

¹⁴⁹⁶En particulier les vers 41 à 56. Poème anonyme (fin du IV^e s. - début du VI^e s.) : GRUBER 2003. Ce poème est parfois attribué à Priscien, comme c'est le cas chez CORPET 1845. Éditions du texte : CORPET 1845, pp. 86-111; HULTSCH 1866, pp. 88-98, n° 120; BAEHRENS 1883, pp. 71-82, n° XLVI.

¹⁴⁹⁷Édition du texte : HULTSCH 1866, pp. 99-100, n° 121.

¹⁴⁹⁸Termes explicités : *bes* [33] - (*centenas*) *pondo* [59] - *dextans* [73] - *libella* [116] - λίτρα [120] - *non-uncium* et *sescuncia* [173^b] - *nonuncium* et *teruncium* [172] - *nummus* (173^b et 172) - *pondo* (246^a) - *publica pondera* (246^a) - *semis* et *semuncia* (292) *sicilicus* (336) - *triens* (363^a). Nous avons repris la numérotation de HULTSCH 1866, qui correspond aux pages de MÜLLER 1839. Éditions du texte : MÜLLER 1839; SAVAGNER 1846; HULTSCH 1866, pp. 75-82, n° 117. À propos de Festus, voir notamment SCHMIDT 2004.

¹⁴⁹⁹Notamment la *libra* (31) et le *quadrans* (34). Édition du texte : HULTSCH 1866, pp. 100-106, n° 122.

tin, l'*aureus* est remplacé par le *solidus* ou νόμισμα. Une livre en contient 72 (voir Table ??¹⁵⁰⁰).

Nom	Division (livre)	Symbole(s)	Division (solidus/ νόμισμα)	Symbole(s)	Masse (g)
Livre (<i>libra</i> - λίτρα)	1	Λ Α ΛΑ	72	ŃOB	327,45
<i>Semis</i>	1/2	Ϡ ϡ FS	36	SOL XXXVI ŃΛ S	163,68
<i>Triens</i>	1/3	ϠK Δ FΔ	24	SOL XXIII Ń Δ	109,12
<i>Quadrans</i>	1/4	Ϡ Γ FΓ	18	SOL XVIII ŃI H	81,84
<i>Sextans</i>	1/6	Ϡ B FB	12	SOL XII ŃI B	54,56
Once (<i>uncia</i> - οὐγκία)	1/12	Ϡ Α FA	6	SOL ϡ Ń S	27,28
<i>Semuncia</i>	1/24		IB	3 SOL III Ń Γ	13,64
<i>Duae sextulae</i>	1/36		2	SOL II Ń B	9,1
<i>Sextula</i>	1/72		2	SOL I N	4,548

TAB. II.4.9 : Système pondéral tardo-romain et byzantin.

La masse de la livre se réduit au fil des siècles : selon SCHILBACH 1970, elle est d'environ 324 g entre les IV^e s. et VI^e s., puis serait passée à 322 g aux VI^e s-VII^e s., 320 g aux VII^e-IX^e s., 319 g aux IX^e-XIII^e s. et en deçà de 319 g entre les XIII^e et XV^e s.¹⁵⁰¹. Cependant, d'après BENDALL 1996, « [i]t is probable that the weight of the pound became lighter over the passing years but not by a great amount »¹⁵⁰².

¹⁵⁰⁰Voir notamment BENDALL 1996, p. 8 ; ENTWISTLE 2002, p. 611 ; ENTWISTLE 2008, pp. 39-40. Voir également Table II.4.3.

¹⁵⁰¹SCHILBACH 1970, pp. 162-168, en particulier p. 166, et p. 174. Voir également ENTWISTLE 2002, p. 611 ; ENTWISTLE 2008, p. 39 ; CAMPAGNOLO et WEBER 2015, p. 25.

¹⁵⁰²BENDALL 1996, p. 7. Dans son travail, c'est la masse théorique de 327,45 g de la livre romaine qui est retenue.

Troisième partie

Matériel

Chapitre III.1

Méthodologie

III.1.1 Collections muséales et objets étudiés

La première étape de notre travail de recherche a été de contacter des musées espagnols et portugais. Pour ce faire, nous avons utilisé les listes de contact dressées par El Directorio de Museos y Colecciones de España ; il s'agit d'une base de données gérée par le Ministère espagnol de la Culture et du Sport, accessible à tout un chacun, qui reprend des musées et collections muséographiques d'Espagne¹⁵⁰³. Les 1638 collections muséales recensées en 2018 sont réparties en treize catégories : Arqueología, Arte Contemporáneo, Artes Decorativas, Bellas Artes, Casa-Museo, Ciencia y Tecnología, De Sitio, Especializado, Etnografía y Antropología, General, Histórico, Otros, Textiles e indumentaria. Nous nous sommes particulièrement intéressée aux musées repris dans les catégories Arqueología (207 musées) et General (138 musées). Nous avons également pris contact avec des musées non repris sur ces listes, mais connus grâce à la littérature scientifique ou de bouche à oreille. Nous avons d'ailleurs procédé de cette manière pour les collections muséales portugaises, à défaut d'une base de données similaire au Directorio de Museos y Colecciones de España. Au total, nous avons contacté 398 musées, dont 328 espagnols et 70 portugais.

La première difficulté à laquelle nous avons été confrontée est le manque de réactivité de la part des musées : sur les 398 contactés, nous avons eu 106 retours (99 espagnols et 7 portugais). Il est difficile de dire si ce manque de réponse est dû à un manque de temps, à un manque de personnel, à une adresse mail erronée ou à une absence de poids dans la collection en question. Sur ces 106 retours, 55 sont des réponses positives, 43 sont des réponses négatives et, enfin, 8 sont des réponses incertaines, soit que le musée était dans l'incapacité de consulter son inventaire ou qu'il était en travaux. Ces chiffres sont donnés à titre indicatif : nous n'avons pas reçu de manière systéma-

¹⁵⁰³ Chaque entrée comprend généralement le nom du musée, l'adresse postale, le numéro de téléphone, l'adresse mail et l'adresse du site web en question : directoriomuseos.mcu.es/dirmuseos/eldirectorio.jsp.

tique des photographies, ne nous permettant dès lors pas d'identifier avec certitude ces objets comme des poids. L'identification sans photographie est d'autant plus difficile qu'il existe une confusion entre les poids de balance, les contrepoids, les pesons de métiers à tisser et les pesons utilisés pour la pêche. Il est également possible, à l'inverse, que certains musées conservent dans leur collection des poids non identifiés. Enfin, les inventaires ne sont pas toujours numérisés, ce qui complique la recherche de tels objets. Ceux-ci se retrouvent, en outre, régulièrement dispersés sous différentes appellations.

Nous avons entrepris plusieurs voyages visant à voir les collections les plus importantes. Entre 2018 et 2021, nous avons ainsi étudié 901 objets dans 37 musées, dont 764 poids (ou possibles poids), 85 contrepoids, 41 objets non identifiés et 11 pesons (voir Table III.1.1 et Fig. III.1.1). Ces objets appartiennent à des époques très variées, de l'âge du Fer à la conquête arabe. Comme nous le verrons, le nombre de poids appartenant aux périodes romaine et byzantine est relativement peu élevé. Les musées que nous avons visités se situent tous sur le territoire espagnol. Nous les avons sélectionnés en priorisant les collections comportant le plus grand nombre de poids et les avons regroupés par aires géographiques. L'organisation concrète des déplacements ne va pas sans difficultés : il s'agit notamment de connaître, autant que se peut, l'état de la collection en amont afin d'éviter un séjour inutile en l'absence de poids, et de coordonner les visites dans les différents musées. Dans ces conditions, un déplacement pour un unique poids peut se révéler très chronophage. Par ailleurs, la pandémie a également joué et nous a empêchée d'effectuer l'ensemble des voyages que nous avions programmés.

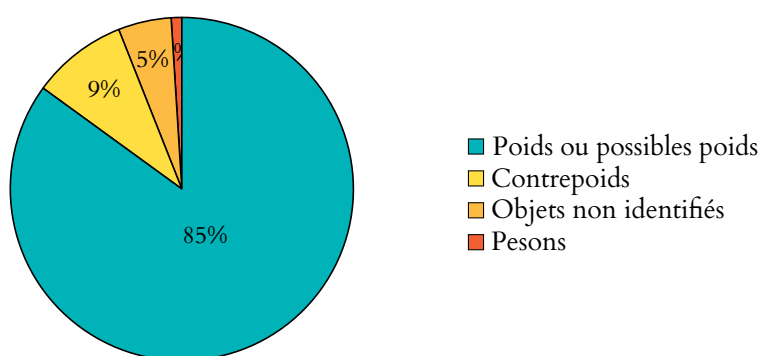


FIG. III.1.1 : Distribution des objets étudiés en fonction de leur type.

Face à la difficulté d'identifier avec certitude un poids, nous avons décidé de différencier les poids indubitables, repris sous « poids » (450 objets), des poids incertains, repris sous *incerta* (314 objets – voir Figure III.1.2). Par « incertains » nous entendons principalement des objets dont la typologie n'est pas standard, c'est-à-dire qu'elle ne correspond pas aux poids typiques des époques considérées. Pour autant, nous ne disposons pas, à l'heure actuelle, de critères permettant de les exclure de la catégorie des

Nom de la collection muséale	(Possibles) poids	Contrepoids	Objets non identifiés	Pesons
Museu Arqueològic Provincial d'Alacant	121	15	9	1
Museo Provincial de Albacete	15	14	1	0
Museu Arqueològic Municipal Camilo Visedo Moltó (Alcoi)	37	3	6	5
Museu municipal (Almassora)	0	0	1	0
Museu Arqueològic Provincial de Badajoz	34	8	0	0
Museu Arqueològic Comarcal de Banyoles	5	1	1	0
Museu d'Arqueologia de Catalunya - Barcelona	13	9	8	0
Museu Arqueològic Municipal (Burriana)	5	0	0	0
Museu Arqueològic Municipal de Cabra	6	8	0	0
Museo de la Romanización (Calahorra)	1	0	0	0
Museo de Ciudad Real	5	0	0	0
Museo Arqueològic de Córdoba	2	0	0	0
Museo de Cuenca	9	1	1	0
Museo Histórico Municipal de Écija	41	8	1	0
Museo Arqueològic Municipal de Elda	12	0	0	0
Fundación Arqueològica L'Alcúdia d'Elx	18	0	0	0
Museu Arqueològic i d'Història d'Elx "Alejandro Ramos Folqués"	9	0	0	0
Museu d'Arqueologia de Catalunya - Girona	1	0	0	0
Museo de La Rioja (Logroño)	1	0	0	0
Museo Arqueològic Municipal (Lorca)	13	4	1	1
Museo Nacional de Arqueología (Madrid)	119	2	0	0
Museo de Málaga	5	0	0	0
Museu de Mallorca	16	0	0	0
Museo de Menorca	15	0	0	0
Museo Nacional de Arte Romano (Mérida)	14	0	1	0
Museo de Arte Ibérico (Mula)	12	0	0	0
Museo Histórico Municipal de Priego de Córdoba	6	0	0	0
Museu Salvador Vilaseca (Reus)	8	0	0	2
Museo Arqueològic de Sevilla	12	0	0	0
Museo Nacional Arqueològic de Tarragona	11	1	0	0
Museo de los concilios y de la cultura visigoda (Toledo)	3	0	0	0
Museo Prasa Torrecampo	30	0	0	0
Museu de Prehistoria de València	120	2	4	1
Museu Arqueològic Municipal (La Vall d'Uixó)	21	0	1	0
Museo de Arqueología de Álava BIBAT (Vitoria-Gasteiz)	12	1	4	1
Museo de Zamora	2	1	0	0
Museo de Zaragoza	10	7	2	0
Total	764	85	41	11

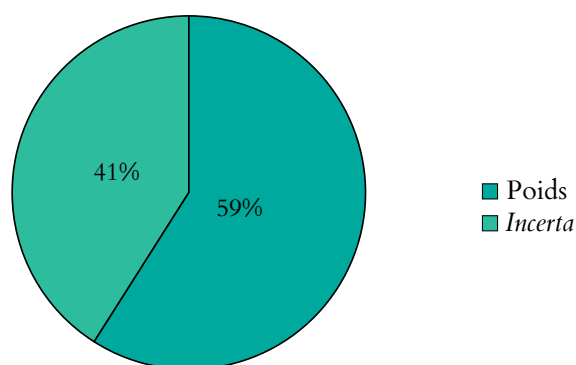
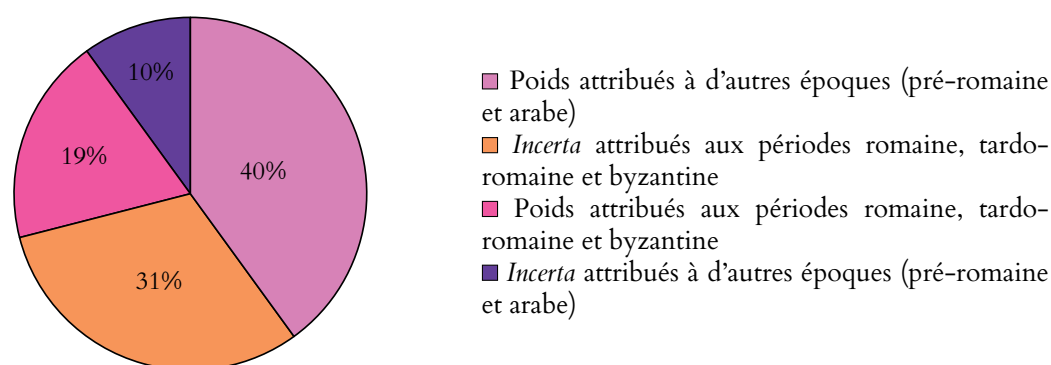
TAB. III.1.1 : Objets étudiés au sein de chaque collection muséale.

poids. Nous optons pour la prudence et leur consacrons, dès lors, une catégorie à part entière. Par ailleurs, nous avons distingué les poids et *incerta* attribués aux périodes romaine, tardo-romaine et byzantine des autres époques, principalement les poids « pré-romains » et arabes (voir Figure III.1.3). Les poids et *incerta* des périodes romaine, tardo-romaine et byzantine sont au nombre de 383¹⁵⁰⁴. Pour les autres périodes, nous en comptons 381, dont 278 antérieurs à la conquête romaine et 103 d'époque islamique. Les artefacts de la période « pré-romaine » appartiennent majoritairement à la culture ibérique.

Nous avons photographié, dessiné, mesuré et pesé chaque objet. Nous avons également procédé à leur description selon les normes utilisées par *Pondera Online* en vue de leur encodage¹⁵⁰⁵. Malheureusement, la balance de précision que nous avons utilisée ne permettait pas de peser les objets de plus de 2000 grammes ; la masse de ces poids

¹⁵⁰⁴ Dans ce total figurent une vingtaine de poids de chronologie incertaine.

¹⁵⁰⁵ Voir point II.4.3, p. 191.

FIG. III.1.2 : Distribution des poids et *incerta*.FIG. III.1.3 : Distribution des poids et *incerta* en fonction des époques.

très lourds nous demeure inconnue ou nous est fournie par le musée ou la littérature scientifique. Nous indiquons les masses au décigramme près¹⁵⁰⁶.

Les réponses muséales ont pu être complétées par un examen minutieux de la documentation : nous avons dépouillé un grand nombre d'ouvrages et articles à la recherche de poids. Nous avons ainsi examiné en détail les volumes des *Excavaciones Arqueológicas en España* ou encore ceux de *Hispania Epigraphica*. Les poids font généralement l'objet d'une simple mention, étant rarement décrits et encore moins photographiés, ce qui ne facilite pas une identification certaine. Les collections dans lesquelles ces objets sont actuellement conservés ne sont pas mentionnées de façon systématique. En parallèle des publications, nous avons effectué des recherches sur le web et avons notamment parcouru des photographies de certains musées dont nous pensions qu'ils abritaient des poids. Nous avons ainsi pu retrouver quelques poids via Google Maps, TripAdvisor ou encore YouTube.

¹⁵⁰⁶ À propos des étalons de longueur, de surface, de capacité et de poids, CHAMBON et MARTI 2020, p. 5, écrivent : « Le degré souvent important de précision (parfois trois chiffres après la virgule) avec lequel les auteurs établissent ces données chiffrées pose question : ne reflète-t-il pas une pensée scientifique moderne, bien éloignée des préoccupations des sociétés anciennes ? ».

III.1.2 Considérations terminologiques

En parallèle des contacts pris avec les musées, nous avons tenté de relever la présence de poids et d'identifier leur localisation actuelle à partir de la littérature scientifique ainsi que des bases de données CER.es et MatrizNet. Nous nous sommes vite rendu compte que la terminologie castillane employée pour désigner les poids était très variée. On retrouve ainsi « pesa », « ponderal », « *pondus* » et son pluriel « *pondera* ». L'ambiguïté est la plus grande entre les termes « pesa » et « ponderal », parce que, dans l'ensemble, les mots latins « *pondus* » et « *pondera* » sont réservés à des pesons de métier à tisser. « Pesa » est sans doute le terme le plus générique ; il peut désigner des poids, des contrepoids, des pesons de métiers à tisser comme des pesons pour la pêche. « Ponderal » a un sens plus restreint : il s'applique majoritairement à des poids, quelquefois à des contrepoids. Ces derniers sont généralement qualifiés par leur nom latin (*aequipondium/aequipondia*), mais on rencontre également « contrapeso ». La terminologie portugaise est plus claire : les poids se retrouvent sous les appellations « peso » ou « ponderal ». Que ce soit en castillan ou en portugais, certains poids ne sont pas clairement identifiés et sont dès lors regroupés sous « objetos/discos/. . . de plomo/bronze » (castillan) et « objectos/discos/. . . de chumbo/bronze » (portugais).

Il serait certainement utile d'harmoniser la terminologie afin de pouvoir croiser les données de manière optimale et, ainsi, d'utiliser en français, par exemple, les termes « poids » pour les poids de balances à deux plateaux, « contrepoids » pour les poids de balances à bras inégaux, « peson de métier à tisser » et « peson pour la pêche » ; en castillan, respectivement, « ponderal », « contrapeso », « pesa de telar » et « pesa de red (de pesca) » ; et, en portugais, « ponderal », « contrapeso », « peso de tear », « peso de rede ».

Par ailleurs, en fonction des collections muséales, les poids se retrouvent datés avec plus ou moins de précision. Les critères ne nous paraissent pas toujours clairement établis. Nous avons décidé de suivre les normes en vigueur sur la base de données *Pondera Online* et opérons donc une distinction entre poids du Haut-Empire, que nous qualifions de « romains » (« Roman »), et poids plus tardifs, regroupant ceux du Bas-Empire ou de l'Empire byzantin, sous « tardo-romains et byzantins » (« Late Roman and Byzantine »). Cette classification s'appuie sur des critères tant chronologiques que typologiques.

Enfin, sur un plan très concret, lorsque nous parlons de « poids », nous faisons référence à l'objet archéologique ; la « masse » fait référence à la valeur pesée :

Rappelons que les unités pondérales sont des masses tandis que les objets posés sur un des plateaux de la balance sont des poids. La masse est le résultat de la pesée au moyen de poids. Ne pas distinguer masse et poids aboutit à des expressions comme celle de « *poids du poids* » qui figure dans l'article XVIII de l'ordonnance prise par le roi de France Charles VI en

1418 : « *en la taille des espèces d'or il n'y a point de remède sur le marc, mais un remède seulement qui était de 1/2 grain près le poids du juste poids de chaque espèce* ». Dans leurs recherches, les numismates devraient utiliser la terminologie correcte en métrologie au même titre qu'ils se servent des outils statistiques et des résultats d'analyses métallurgiques non destructives¹⁵⁰⁷.

III.1.3 Considérations métrologiques

La plupart de nos objets sont anépigraphes. Certains chercheurs ont parfois cédé à la tentation d'attribuer telle ou telle dénomination à l'objet sur l'unique base de sa masse actuelle. Comme l'écrit CHARREY 2020b : « En métrologie et par les jeu de chiffres, la correspondance des unités peut s'avérer trompeuse et refléter davantage le désir du chercheur – faisant varier la livre à sa convenance – plutôt qu'une réalité tangible, quelque soit la bonne foi de ce dernier »¹⁵⁰⁸. Face au risque de surinterprétation des objets, nous avons opté pour la prudence et nous abstenons de toute suggestion de dénomination qui nous semblerait trop hâtive. Si les poids présentent une inscription, nous veillons à lire ce qu'il s'y trouve, sans donner des correspondances métrologiques. Bien qu'un νόμισμα corresponde à un *solidus*, si le poids est exprimé en νομίσματα, nous donnerons la dénomination en νομίσματα, et inversement.

¹⁵⁰⁷ ELSEN 2005, p. 101. Voir également POIGT 2022, p. 56.

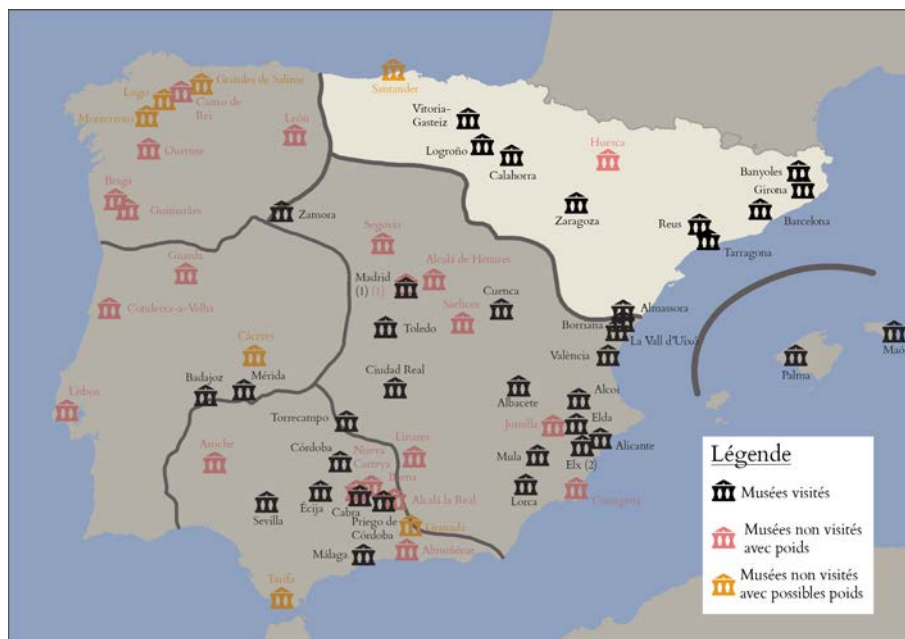
¹⁵⁰⁸ CHARREY 2020b, p. 349.

Chapitre III.2

Collections muséales

Dans ce chapitre, nous passons en revue notre corpus de poids. Nous avons classé les différents musées en fonction des provinces romaines (voir Fig. III.2.1). À des fins de comparaison, nous avons également placé les sites importants sur la carte se trouvant en Fig. III.2.2. Nous avons opté pour la division tardive, en six provinces, sans compter la *Mauretania Tingitana*. Pour chaque musée, nous présentons un graphique circulaire reprenant la répartition des différents objets étudiés, selon leur nature (poids, *incertum* ou contrepoids) et leur chronologie (ibérique ; romaine, tardo-romaine et byzantine ; islamique ; ou incertaine). Nous commentons de manière systématique les poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine et renvoyons au catalogue pour les autres artefacts. Pour chaque objet, nous signalons l'ID de la base de données *Pondera Online* (#XXX), ainsi que le numéro de notre catalogue (N° XXX).

III.2.1 *Tarraconensis*



III.2.1.1 Museo de Prehistoria y Arqueología de Cantabria (Santander) [non visité]

Deux poids romains, avec anse, ont été trouvés lors des fouilles de *Iuliobriga* ; le contexte archéologique n'est pas connu. Le premier pèse 6640 g ; le second, 3310 g¹⁵⁰⁹. Sur la base de ces masses, GARCÍA Y BELLIDO et al. 1956 interprètent ces poids comme des dénominations de 20 et 10 livres¹⁵¹⁰. Ces poids sont peut-être conservés au Museo de Prehistoria y Arqueología de Cantabria.

III.2.1.2 Arabako Arkeologia Museoa (BIBAT - Vitoria-Gasteiz)



- 7 Poids d'époque ibérique
- 3 Incerta
- 2 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine
- 1 Contrepoids

Le poids n° SMA 169 est un cône tronqué en plomb (voir Fig. III.2.4)¹⁵¹¹. Sur l'avvers est incisée la lettre S, indiquant probablement la valeur pondérale d'un *semis*, ce que la masse de l'objet, 158,9 g, corrobore. Le poids provient du site archéologique

¹⁵⁰⁹ 6640 g = *Pondera Online*, #15403 [N° 541]. 3310 g = *Pondera Online*, #15404 [N° 542].

¹⁵¹⁰ GARCÍA Y BELLIDO et al. 1956, p. 160.

¹⁵¹¹ *Pondera Online*, #15123 [N° 544].

de Atxa à Vitoria-Gasteiz¹⁵¹². Ce lieu a été occupé durant les IV^e-III^e s. avant d'être repeuplé à la fin du I^{er} s. – début II^e s. ap. J.-C. en tant que campement militaire¹⁵¹³. Des fouilles y ont été menées entre 1982 et 1988¹⁵¹⁴. Ce poids a été trouvé dans le cadre T9, situé dans l'entrepôt central¹⁵¹⁵. Il est daté de la fin du I^{er} s. – début du II^e s. La typologie de cet objet est surprenante eu égard à la chronologie. Comme nous l'avons mentionné, le cône tronqué se retrouve fréquemment dans les poids ibériques¹⁵¹⁶. Il s'agit d'un *unicum* dans notre corpus.



FIG. III.2.4 : Poids provenant de Atxa. N° inv. : SMA 169. Arabako Arkeologia Museoa (BIBAT). *Pondera Online*, #15123 [N° 544].

L'autre poids du Arabako Arkeologia Museoa (BIBAT) est réalisé en pierre (voir Fig. III.2.5)¹⁵¹⁷. La forme est approximativement celle d'une sphère ovoïde. Sur l'avvers figurent les lettres II S, indiquant un poids de deux livres et demie. La masse de 776,8 g n'est pas trop éloignée de la masse attendue (812,5-817,5 g). L'objet a été trouvé en 1999 lors d'une intervention d'urgence à Artziniega. Le sous-sol du Santuario Nuestra Señora de la Encina a révélé des vestiges d'une implantation rurale d'époque tardo-romaine¹⁵¹⁸. Nous ne connaissons pas le contexte archéologique précis. Pour cet exemplaire également, la chronologie est étonnante : la typologie nous indique une datation plus haute, des derniers siècles avant J.-C. Il est également possible qu'il s'agisse de matériel résiduel.

¹⁵¹²Également appelé « San Miguel de Atxa » : LOZA 1982; GIL ZUBILLAGA 1985.

¹⁵¹³GIL ZUBILLAGA 1986, p. 26; GIL ZUBILLAGA 1987, p. 21; GIL ZUBILLAGA 1988, p. 21; GIL ZUBILLAGA 1990, p. 146; FILLOY NIEVA et GIL ZUBILLAGA 2000, pp. 121-122.

¹⁵¹⁴LOZA 1982; GIL ZUBILLAGA 1983; GIL ZUBILLAGA 1985; GIL ZUBILLAGA 1986; GIL ZUBILLAGA 1987; GIL ZUBILLAGA 1988. Voir également FILLOY NIEVA et GIL ZUBILLAGA 2000, p. 35, n. 5 et p. 121.

¹⁵¹⁵FILLOY NIEVA et GIL ZUBILLAGA 2000, p. 236, n° 184.

¹⁵¹⁶Voir précédemment point II.4.3.4, p. 209.

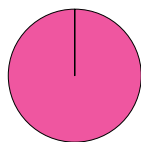
¹⁵¹⁷*Pondera Online*, #15124 [N° 34].

¹⁵¹⁸CEPEDA 2001, pp. 126-127.



FIG. III.2.5 : Poids provenant de Artziniega. Arabako Arkeologia Museoa (BIBAT). *Pondera Online*, #15124 [N° 34]. Échelle : 1/2.

III.2.1.3 Museo de La Rioja (Logroño)



■ 1 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine

Le poids du Museo de La Rioja à Logroño est similaire à celui du Museo de la Romanización (Calahorra) : il s'agit d'un « nested cup weight » (« poids emboîté » ou « gobelet ») en alliage cuivreux et d'une masse de 312,3 g, soit près d'une livre romaine (voir Fig. III.2.7)¹⁵¹⁹. Le jeu complet suppose des poids de différentes tailles et masses qui s'emboîtent les uns dans les autres.



FIG. III.2.7 : Poids provenant de *Vareia*. N° inv. : 9521. Museo de La Rioja (Logroño). *Pondera Online*, #12719 [N° 305]. Échelle 1/2.

L'objet provient du site romain *Vareia* situé dans Varea, quartier de Logroño ; il n'est aujourd'hui plus visible, des constructions modernes s'élevant par-dessus¹⁵²⁰. C'est dans le cadre de leur érection que les premières interventions archéologiques ont été menées dès 1979 jusqu'en 1988¹⁵²¹. Probablement fondée au I^{er} s. av. J.-C. comme campement militaire¹⁵²², *Vareia*, devenue cité romaine, a son âge d'or entre le

¹⁵¹⁹ *Pondera Online*, #12719 [N° 305].

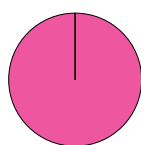
¹⁵²⁰ GALVE IZQUIERDO 1980, p. 19.

¹⁵²¹ Auparavant, les découvertes se sont faites de manière fortuite et en surface : GALVE IZQUIERDO 1980, p. 22.

¹⁵²² Malgré des indications littéraires et numismatiques de l'existence d'une cité indigène, aucune trace archéologique ne permet de prouver l'occupation pré-romaine de *Vareia* : PASCUAL FERNÁNDEZ 1983,

I^{er} s. et la première moitié du III^e s. ap. J.-C.¹⁵²³. *Vareia* connaît une période d'instabilité et de ruralisation de la fin du III^e s. au V^e s.¹⁵²⁴. Nous ignorons si la cité fut abandonnée au VI^e s. ou si elle fut considérablement réduite, ne laissant pas de trace matérielle¹⁵²⁵. Le poids a été trouvé durant la troisième campagne, en 1981, dans le secteur Sud¹⁵²⁶. Là ont été mises au jour six pièces appartenant à une *domus*, dont l'occupation s'étend d'Auguste à Probus; le site sera ensuite détruit par un incendie et restera inhabité¹⁵²⁷. Selon GALVE IZQUIERDO et ANDRÉS VALERO 1983, le poids a une capacité de 60 cm³¹⁵²⁸.

III.2.1.4 Museo de La Romanización (Calahorra)



■ 1 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine

L'unique objet étudié au Museo de La Romanización (n° 11575) est un poids en forme de gobelet (voir Fig. III.2.9)¹⁵²⁹. Le poids est réalisé en alliage cuivreux et pèse 117,8 g. Un objet similaire se trouve au Museo de La Rioja à Logroño (voir Fig. III.2.7).

L'objet provient du site de l'ancienne fabrique de conserves Torres, construite entre les rues Blas et Eras de Calahorra à la fin du XIX^e s.¹⁵³⁰. Des interventions archéologiques y ont été réalisées en 1993 et 1994¹⁵³¹ et ont révélé des constructions thermiques¹⁵³². Ainsi, le poids a été trouvé durant la seconde campagne de 1994 dans ce qui a été interprété comme une piscine¹⁵³³. Cette construction d'environ 60 m² a connu deux phases de construction avant d'être volontairement colmatée¹⁵³⁴; le matériel archéologique retrouvé indique un usage durant les I^{er} s. et II^e s. et un abandon durant la

p. 132. GALVE IZQUIERDO et ANDRÉS VALERO 1983, p. 118, suggèrent que la cité indigène ne se trouve pas nécessairement au même endroit, hypothèse également défendue par ESPINOSA RUIZ 1990, pp. 4-8.

¹⁵²³PASCUAL FERNÁNDEZ 1983, pp. 128-132; ESPINOSA RUIZ 1990, pp. 8-16.

¹⁵²⁴PASCUAL FERNÁNDEZ 1983, pp. 130-133; ESPINOSA RUIZ 1990, pp. 17-23.

¹⁵²⁵PASCUAL FERNÁNDEZ 1983, p. 133. Voir également ESPINOSA RUIZ 1990, p. 23.

¹⁵²⁶Lieu de découverte : pièce n° 1, 4J'. Voir GALVE IZQUIERDO et ANDRÉS VALERO 1983, p. 115, n° 1; HERAS Y MARTÍNEZ et BASTIDA RAMÍREZ 1998, p. 5, n° 4.

¹⁵²⁷GALVE IZQUIERDO et ANDRÉS VALERO 1983, pp. 108-109 et p. 118.

¹⁵²⁸GALVE IZQUIERDO et ANDRÉS VALERO 1983, p. 115, n° 1.

¹⁵²⁹*Pondera Online*, #12720 [N° 302].

¹⁵³⁰TIRADO MARTÍNEZ 1993, p. 49; TIRADO MARTÍNEZ 1998, p. 197. De l'usine, seule la cheminée est encore visible : TIRADO MARTÍNEZ 2000, p. 11.

¹⁵³¹Fouilles de 1993 : TIRADO MARTÍNEZ 1993. Fouilles de 1994 : TIRADO MARTÍNEZ 1994. Les résultats sont publiés par TIRADO MARTÍNEZ 2000.

¹⁵³²TIRADO MARTÍNEZ 1993, pp. 49-50; TIRADO MARTÍNEZ 1998, p. 197.

¹⁵³³TIRADO MARTÍNEZ 1994, p. 35 et Fotografía 7; TIRADO MARTÍNEZ 2000, pp. 14-15, 142-143, 164, Fig. 31.1 et 168, Foto 28.

¹⁵³⁴TIRADO MARTÍNEZ 1993, p. 50; TIRADO MARTÍNEZ 1994, p. 35; TIRADO MARTÍNEZ 2000, pp. 13-14.



FIG. III.2.9 : Poids provenant de l'ancienne fabrique de conserves Torres (Calahorra). Museo de la Romanización (Calahorra). N° inv. : 11575. *Pondera Online*, #12720 [N° 302].

seconde moitié du III^e s.¹⁵³⁵. TIRADO MARTÍNEZ 2000 mentionne une sphère comme un « possible elemento de pesaje »¹⁵³⁶. En l'absence de données supplémentaires et de photographies, il est difficile de se prononcer sur la nature de l'objet. Un complexe thermal, « Termas del Norte », a été découvert non loin de là, sur le site dénommé « La Clínica »¹⁵³⁷. Bien que proches, il n'est pas certain que les deux zones aient formé un seul grand complexe thermal¹⁵³⁸. Un autre complexe thermal, aujourd'hui totalement disparu, a été découvert à Calahorra, entre la station d'autobus et la rue Miguel de Cervantes¹⁵³⁹.

¹⁵³⁵TIRADO MARTÍNEZ 1998, p. 198 ; TIRADO MARTÍNEZ 2000, pp. 15-16, 158 et 161. Voir également ANTOÑANZAS SUBERO et TEJADO SEBASTIÁN 2001, pp. 141-142 ; PAVÍA PAGE 2018, p. 614.

¹⁵³⁶TIRADO MARTÍNEZ 2000, p. 143.

¹⁵³⁷Sur les « Termas del Norte », voir ANTOÑANZAS SUBERO et TEJADO SEBASTIÁN 2001, pp. 141-142 ; PAVÍA PAGE 2018, pp. 613-619 ; CALONGE MIRANDA 2021, pp. 138-139 ; LUEZAS PASCUAL et MARTÍNEZ TORRECILLA 2021, pp. 321-323.

¹⁵³⁸ANTOÑANZAS SUBERO et TEJADO SEBASTIÁN 2001, pp. 142 : « Teniendo en cuenta la cantidad de hallazgos relacionados con estructuras termales en esta zona, se ha apuntado en diversas ocasiones su pertenencia a un único complejo termal público de gran envergadura. Esta idea de unificación de las diversas estructuras aparecidas en esta zona parece haberse desarrollado y mantenido por la proximidad espacial que se da entre estos hallazgos. Este criterio de proximidad no debería ser la única directriz que marque la inclusión de todos los restos arqueológicos de un mismo complejo termal. Ello no significa que tampoco se pueda negar por el momento tal posibilidad, únicamente decimos que la argumentación para tal afirmación no está por el momento suficientemente contrastada, máxime teniendo en cuenta los nuevos datos que pueden aportar las excavaciones todavía en curso ». Voir également PAVÍA PAGE 2018, p. 614.

¹⁵³⁹Sur les dénommées « termas de la carretera de Arnedo », voir ANTOÑANZAS SUBERO et TEJADO SEBASTIÁN 2001, pp. 142-143 ; PAVÍA PAGE 2018, pp. 619-620.

III.2.1.5 Museo de Zaragoza



- 9 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine
- 7 Contrepoids
- 1 Incertum

Une première série de poids (n° 50430 à 50434) provient du site archéologique La Cabañeta, situé à El Burgo de Ebro. Ils ont la caractéristique d'être en albâtre, chose peu commune pour des poids romains. Le site de La Cabañeta est connu depuis le XVIII^e s.¹⁵⁴⁰. Il a été fondé dans la seconde moitié du II^e s. et a été détruit dans les années 70 av. J.-C., lors des guerres sertoriennes¹⁵⁴¹. Des campagnes archéologiques y sont menées depuis le début de ce siècle et ont révélé différentes structures romaines (*balnea*, *horrea*, ...) ¹⁵⁴². Bien que La Cabañeta date de la période républicaine, la culture matérielle est romaine, « mientras que en los otros yacimientos la cultura material es eminentemente indígena »¹⁵⁴³. Un jeu de poids, de typologie et de dénomination romaines, a été découvert par J. L. Salanova de manière fortuite ; aucun contexte archéologique n'est donc connu¹⁵⁴⁴. Il s'agit d'un lot de cinq poids réalisés en albâtre. Sur ce matériau, BURILLO MOZOTA 1984 écrit :

La elección de alabastro para confeccionar pesas no parece ser idónea dado el alto porcentaje de agua que contiene, lo cual incidirá en acusar las variaciones ambientales externas, caso de exceso de calor o de gran humedad; a todo ello se debe unir su escasa dureza y la mayor fragilidad. Su elección creemos que viene dada por la facilidad de trabajo que presenta y especialmente por la abundancia del alabastro en el centro de la depresión del valle del Ebro, área en la que está inmerso el yacimiento que nos ocupa y donde se localiza la denominada «Facies de Bolos» entre los yesos miocenos, Facies a la que corresponden los materiales en estudio¹⁵⁴⁵.

Comme nous le verrons sous peu, les poids de Juslibol sont également confectionnés en albâtre, tout comme d'autres éléments matériels de différents sites du valle del

¹⁵⁴⁰FERRERUELA GONZALVO et MÍNGUEZ MORALES 2006, p. 331. Voir également BURILLO MOZOTA 1984, pp. 153-154.

¹⁵⁴¹ASENSIO ESTEBAN 1995, p. 144; FERRERUELA GONZALVO et MÍNGUEZ MORALES 2006, p. 331; MÍNGUEZ MORALES et FERRERUELA GONZALVO 2012, p. 263 et p. 268; DÍAZ ARIÑO et MÍNGUEZ MORALES 2019, p. 241.

¹⁵⁴²DÍAZ ARIÑO et MÍNGUEZ MORALES 2019, pp. 241-242. Concernant les fouilles, voir notamment FERRERUELA GONZALVO et MÍNGUEZ MORALES 2006; MÍNGUEZ MORALES et FERRERUELA GONZALVO 2012.

¹⁵⁴³MÍNGUEZ MORALES et FERRERUELA GONZALVO 2012, p. 268. Voir également DÍAZ ARIÑO et MÍNGUEZ MORALES 2019, p. 242.

¹⁵⁴⁴BURILLO MOZOTA 1984, p. 153.

¹⁵⁴⁵BURILLO MOZOTA 1984, p. 154.

Ebro, ce qui enjoint BURILLO MOZOTA 1984 à « pensar en la existencia de una importante explotación de alabastro en el valle medio del Ebro »¹⁵⁴⁶.

Les cinq poids présentent des signes de calcination. Ils sont anépigraphes, à l'exception du n° 50432, où trois lignes verticales sont incisées, indiquant une valeur pondérale de 3 livres, ce que la masse de 947,8 g corrobore (voir Fig. III.2.11c)¹⁵⁴⁷. Les autres pèsent respectivement 143,4 g, 310,6 g et 1643,5 g (voir Fig. III.2.11a-III.2.11b et III.2.11d)¹⁵⁴⁸. Le dernier poids (n° 50434) n'a pu être pesé, sa masse excédant les 2000 g (voir Fig. III.2.11e)¹⁵⁴⁹; BURILLO MOZOTA 1984 écrit que la masse est de 3111 g¹⁵⁵⁰. L'auteur considère que ces poids forment un jeu, auquel il ne manquerait qu'un poids de deux livres : un poids de cinq onces (n° 50430), d'une livre (n° 50431), de trois livres (n° 50432), de 5 livres (n° 50433) et de 10 livres (n° 50434)¹⁵⁵¹.

Sont également réalisés en albâtre trois poids provenant de Cabezo de Miranda, à Juslibol, quartier au nord de Zaragoza. Les premières fouilles ont eu lieu dans les années 1970¹⁵⁵². Tout comme La Cabañeta, le site date des II^e s. et I^{er} s. av. J.-C. et aurait été abandonné au I^{er} s. ap. J.-C.¹⁵⁵³. Les poids ont été trouvés lors des fouilles, mais nous ignorons le contexte précis¹⁵⁵⁴. Deux des trois poids sont inscrits; ils ont une forme rectangulaire. Sur l'avvers du n° 56734 est inscrit VS, indiquant une valeur pondérale de 5 livres et demie (voir Fig. III.2.12b)¹⁵⁵⁵. La masse de l'objet est de 1816,2 g. Le n° 56735 pèse, quant à lui, 1954,6 g; il s'agit d'un poids de 6 livres, comme le précise le numéral VI incisé (voir Fig. III.2.12c)¹⁵⁵⁶. Le troisième poids (n° 56733) est anépigraphique et en forme de sphère tronquée (voir Fig. III.2.12a)¹⁵⁵⁷. Sa masse est de 1217,7 g.

Le dernier objet (n° 9351), réalisé en alliage cuivreux, a une forme de cylindre elliptique (voir Fig. III.2.13)¹⁵⁵⁸. Le poids est ouvert; l'intérieur est rempli de plomb. Sur le revers est incisé X·X, indiquant sans doute une valeur pondérale de 20 livres. La masse excédant les 2000 g, nous n'avons pu le peser. Nous ignorons également la provenance du poids.

¹⁵⁴⁶BURILLO MOZOTA 1984, p. 156.

¹⁵⁴⁷*Pondera Online*, #14530 [N° 38].

¹⁵⁴⁸N° 50430 = *Pondera Online*, #14528 [N° 36]. N° 50431 = *Pondera Online*, #14529 [N° 37]. N° 50433 = *Pondera Online*, #14531 [N° 39].

¹⁵⁴⁹N° 50434 = *Pondera Online*, #14534 [N° 40].

¹⁵⁵⁰BURILLO MOZOTA 1984, p. 159.

¹⁵⁵¹BURILLO MOZOTA 1984, pp. 159-160.

¹⁵⁵²FATÁS CABEZA 1973; ASENSIO ESTEBAN 1995, p. 183 et pp. 184-193.

¹⁵⁵³ASENSIO ESTEBAN 1995, p. 183; ASENSIO ESTEBAN 2003, p. 214.

¹⁵⁵⁴FATÁS CABEZA 1973, p. 239; FATÁS CABEZA 1981, p. 215.

¹⁵⁵⁵*Pondera Online*, #14540 [N° 110].

¹⁵⁵⁶*Pondera Online*, #14541 [N° 102].

¹⁵⁵⁷*Pondera Online*, #14539 [N° 41].

¹⁵⁵⁸*Pondera Online*, #14535 [N° 297].



FIG. III.2.11 : Poids provenant de La Cabañeta. Échelle 1/4.



(a) N° inv. : 56733. *Pondera Online*, #14539 [N° 41].



(b) N° inv. : 56734. *Pondera Online*, #14540 [N° 110].



(c) N° inv. : 56735. *Pondera Online*, #14541 [N° 102].

FIG. III.2.12 : Poids provenant de Juslibol. Museo de Zaragoza. Échelle 1/4.

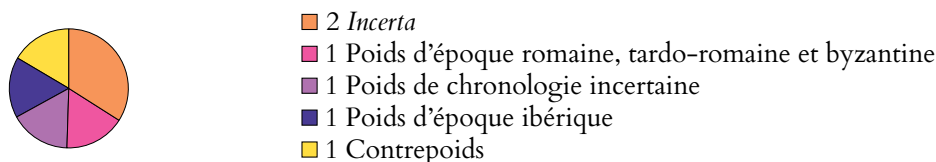


FIG. III.2.13 : Poids de provenance inconnue. N° inv. : 9351. Museo de Zaragoza. *Pondera Online*, #14535 [N° 297]. Échelle 1/4.

III.2.1.6 Museo de Huesca [*non visité*]

Nous avons connaissance de deux poids au moins conservés au Museo de Huesca¹⁵⁵⁹. Tous deux proviennent de la ville même, ancienne *Oscā*. L'un (n° 09886) est en forme de sphère tronquée ovoïde; les traces d'une ancienne anse sont encore visibles¹⁵⁶⁰. La dénomination est indiquée au milieu de l'objet : XXX, c'est-à-dire trente livres. Le second (n° 08752) est de plus petites dimensions et a la forme d'une sphère tronquée¹⁵⁶¹. La fiche muséale indique en outre : « En una de sus bases precisa cinco pequeños puntos incisos que harían referencia al peso (1 libra aproximadamente). La otra base aparece perforada y rellena con plomo (sistema para ajustar el peso) ». Les images ne nous permettent guère de corroborer ces données.

III.2.1.7 Museu Arqueològic Comarcal de Banyoles



Les objets que nous avons étudiés au Museu Arqueològic Comarcal de Banyoles sont au nombre de sept : cinq poids et possibles poids, un contrepoids et un objet non identifié.

Le poids le plus facilement identifiable est le n° 846/17 (voir Fig. III.2.15)¹⁵⁶² : en alliage cuivreux, il adopte une forme de sphère tronquée et présente un point incisé sur l'avant comme le revers, probablement un trou de centrage indiquant peut-être l'utilisation d'un tour à métaux pour polir le poids¹⁵⁶³. Sa masse est de 26,4 g, ce qui nous permet de supposer qu'il s'agit d'un poids d'une once. L'objet a été trouvé à Vilauba, site connu au moins depuis le XIX^e s.¹⁵⁶⁴. Suite à des travaux de construction réalisés en 1932, des nombreuses ruines sont mises au jour¹⁵⁶⁵. Des fouilles régulières ne seront toutefois menées qu'à partir de 1978¹⁵⁶⁶ ; elles révèlent l'existence d'une villa

¹⁵⁵⁹ Nous remercions vivement María Alonso Lescún de nous avoir fourni ces informations.

¹⁵⁶⁰ *Pondera Online*, #15314 [N° 53].

¹⁵⁶¹ *Pondera Online*, #15312 [N° 52].

¹⁵⁶² *Pondera Online*, #14944 [N° 113].

¹⁵⁶³ Sur le trou de centrage, voir ultérieurement point III.3.1, p. 343. Voir également CHARREY 2020b, p. 201.

¹⁵⁶⁴ ROURE I BONAVENTURA et al. 1989, p. 3; CASTANYER I MASOLIVER et TREMOLEDA I TRILLA 1997, p. 2; CASTANYER I MASOLIVER et TREMOLEDA I TRILLA 1999, p. 17.

¹⁵⁶⁵ PERICOT GARCÍA 1952, pp. 146-147; CASTANYER I MASOLIVER, TREMOLEDA I TRILLA et ROURE I BONAVENTURA 1986, p. 68; ROURE I BONAVENTURA et al. 1989, p. 3; CASTANYER I MASOLIVER et TREMOLEDA I TRILLA 1997, p. 2; CASTANYER I MASOLIVER et TREMOLEDA I TRILLA 1999, p. 18.

¹⁵⁶⁶ CASTANYER I MASOLIVER, TREMOLEDA I TRILLA et ROURE I BONAVENTURA 1986, p. 68; ROURE I BONAVENTURA et al. 1989, p. 4; CASTANYER I MASOLIVER et TREMOLEDA I TRILLA 1997, pp. 4-13; CASTANYER I MASOLIVER et TREMOLEDA I TRILLA 1999, pp. 18-24.

dont l'occupation s'étend du I^{er} s. av. au VII^e s. ap. J.-C.¹⁵⁶⁷. Le poids a été trouvé lors des fouilles de 1990 dans l'unité stratigraphique 609, dont la chronologie correspond à la fin du IV^e s., peut-être première moitié du V^e s.¹⁵⁶⁸.



FIG. III.2.15 : Poids trouvé à Vilauba. Museu Arqueològic Comarcal de Banyoles. N° inv. : 846/17. *Pondera Online*, #14944 [N° 113].

Le n° 333-469 provient du site Mas Castell de Porqueres (voir Fig. III.2.16)¹⁵⁶⁹. Tout comme Vilauba, des notices sur le site circulent depuis le XIX^e s.¹⁵⁷⁰. Des travaux de construction en 1941 révèlent des ruines importantes ; les premières fouilles ont lieu en 1944¹⁵⁷¹. Le matériel archéologique permet de dater l'occupation de Mas Castell de Porqueres des V^e-IV^e s. av. J.-C. jusqu'à l'époque médiévale¹⁵⁷². Nous ignorons si l'objet a fait l'objet d'une publication et dès lors ne connaissons pas le contexte archéologique précis¹⁵⁷³. L'objet en question est en forme d'astragale et pèse 11,7 g. L'astragale désigne l'os de la partie postérieure du tarse. Durant l'Antiquité, l'utilisation de l'astragale comme poids est courante, mais il ne s'agit pas son unique emploi, comme l'écrit DOYEN 2021 :

Dans l'Antiquité grecque, l'astragale est un objet polysémique, qui n'est nullement cantonné à la sphère ludique ou au monde de l'enfance : instrument de hasard, utilisé dans un contexte de jeu ou de divination, l'astragale sert également d'offrande dans les sanctuaires et les sépultures. Par ailleurs, des lingots de bronze en forme d'astragale plus grand que nature ont été consacrés dans certains sanctuaires, comme à Didymes ou à Olympie, et plusieurs cités ont produit des poids en forme d'astragale en bronze, de la Sicile (par exemple Géla ou Himère) à la Phénicie (Tyr). À Athènes même,

¹⁵⁶⁷ CASTANYER I MASOLIVER et TREMOLEDA I TRILLA 1999, p. 17. Le site a été occupé aux II^e s. et I^{er} s. av. J.-C. : CASTANYER I MASOLIVER et TREMOLEDA I TRILLA 1999, pp. 43-51.

¹⁵⁶⁸ CASTANYER I MASOLIVER et TREMOLEDA I TRILLA 1997, p. 236, n° inv. 13-V-90-609-115, repris sous « pondus ». CASTANYER I MASOLIVER et TREMOLEDA I TRILLA 1999, pp. 311-312, le rangent parmi les objets de bronze du Bas-Empire

¹⁵⁶⁹ *Pondera Online*, #14943 [N° 308]. DOMÉNECH PUIG 1976, p. 133 : « El Jaciment arqueològic del Castell de Porqueres, situat dintre el Terme Municipal del mateix nom, es troba als voltants de l'Església Parroquial de Santa Maria [...] ».

¹⁵⁷⁰ ALSIUS Y TORRENT 1872, pp. 18-30. Voir également PERICOT GARCÍA 1952, p. 146 ; DOMÉNECH PUIG 1976, p. 133.

¹⁵⁷¹ DOMÉNECH PUIG 1976, p. 133 ; BURCH et al. 1999, p. 9.

¹⁵⁷² DOMÉNECH PUIG 1976, p. 134. Voir également PERICOT GARCÍA 1952, p. 149.

¹⁵⁷³ L'objet n'apparaît pas dans PERICOT GARCÍA 1952, pp. 146-154. Nous n'avons pas pu consulter l'écrit de DOMÉNECH PUIG 1975.

l'astragale est utilisé depuis la fin de l'époque archaïque comme le symbole traditionnel du statère (στατήρ) [...] ¹⁵⁷⁴.



FIG. III.2.16 : Poids trouvé à Mas Castell de Porqueres. Museu Arqueològic Comarcal de Banyoles. N° inv. : 333-469. *Pondera Online*, #14943 [N° 308].

Enfin, terminons par le poids n° 337/120, parfois considéré comme romain (voir Fig. III.2.17) ¹⁵⁷⁵. Il provient d'Encantades de Martís, une grotte située à Esponellà, fouillée durant les années 1953-1957 ¹⁵⁷⁶. Le matériel archéologique retrouvé remonte au Néolithique. L'objet en question est en plomb, pèse 160 g et a une forme de cône tronqué ; il porte les lettres ibériques i et ko ¹⁵⁷⁷. Malgré cela, il a été identifié comme poids romain par GONZÁLEZ-ALCALDE 2006 ¹⁵⁷⁸. Nous avons cependant décidé de le classer parmi les poids d'époque ibérique.



FIG. III.2.17 : Poids trouvé à Encantades de Martís. Museu Arqueològic Comarcal de Banyoles. N° inv. : 337/120. *Pondera Online*, #14942.

¹⁵⁷⁴DOYEN 2021, p. 72.

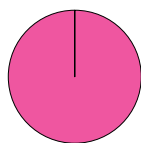
¹⁵⁷⁵*Pondera Online*, #14942.

¹⁵⁷⁶PETIT et MORRAL 1976, p. 167.

¹⁵⁷⁷PETIT et MORRAL 1976, p. 167 ; VIDAL 2017, p. 139, n. 23.

¹⁵⁷⁸GONZÁLEZ-ALCALDE 2006, p. 191, associe d'ailleurs la masse à la livre romaine : « Pesa 160 gramos, lo que equivale aproximadamente, a media libra romana: unos 327 gramos ».

III.2.1.8 Museu d'Arqueologia de Catalunya – Girona



■ 1 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine

Le Museu d'Arqueologia de Catalunya – Girona abrite un seul poids (n° 2245), sans doute l'exemplaire byzantin le plus cité de la péninsule ibérique (voir Fig. III.2.19)¹⁵⁷⁹. En alliage cuivreux et de forme circulaire, ce poids présente à l'avvers l'abréviation onciale plus tardive (F), ainsi que le numéral 2 (B), indiquant un poids de deux onces ou *sextans*. Les deux lettres sont séparées par un trou de centrage; une croix les surplombe; le tout est entouré d'une couronne. La masse du poids est de 53,4 g. Palol i Salellas le date des IV^e-VI^e s.¹⁵⁸⁰.



FIG. III.2.19 : Poids provenant de Puig Rom. N° inv. : 2245. Museu d'Arqueologia de Catalunya – Girona. *Pondera Online*, #4858 [N° 269].

Ce poids byzantin a été trouvé à « Puig de les Muralles » au coeur du site archéologique Puig Rom non loin de Roses, l'ancienne *Rhode* ; là s'élève une enceinte fortifiée d'époque wisigothique (VII^e s.), dont les vestiges de muraille et d'habitations témoignent de l'importance¹⁵⁸¹. Les premières fouilles ont lieu en 1917-1918 et sont dirigées par J. Folch i Torres¹⁵⁸² ; auparavant, le terrain servait à la culture de la vigne et de l'olivier¹⁵⁸³. Les campagnes suivantes sont menées par P. Palol i Salellas en

¹⁵⁷⁹ *Pondera Online*, #4858 [N° 269].

¹⁵⁸⁰ PERICOT GARCÍA 1952, pp. 180-181 : « [...] la existencia de un sextans bizantino del siglo IV-VI y una lucerna de fábrica norteafricana son pruebas evidentes del valor de las perduraciones arqueológicas que hay que tener siempre en cuenta al estudiar estas épocas de transición ».

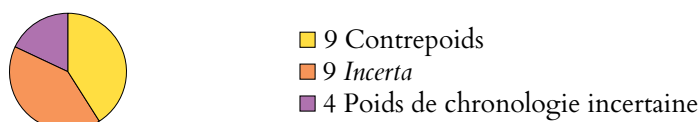
¹⁵⁸¹ Le terme « *castrum* » a parfois été employé pour désigner les structures de Puig de les Muralles : PERICOT GARCÍA 1952, pp. 163-182 ; NOLLA 1998. Il ne fait cependant pas l'unanimité : SUBIAS PASCUAL, PUIG GRIESENBERGER et al. 2020, p. 36, en particulier n. 4. La chronologie est parfois élargie aux VI^e-VIII^e s. : PERICOT GARCÍA 1952, p. 181 ; SUBIAS PASCUAL, PUIG GRIESENBERGER et al. 2017-2018, p. 11 ; SUBIAS PASCUAL, PUIG GRIESENBERGER et al. 2020, p. 39.

¹⁵⁸² Les résultats n'ont pas été publiés, mais les rapports de fouilles de J. Folch i Torres ont été conservés : PERICOT GARCÍA 1952, pp. 163-164 ; NOLLA 1998, p. 237 ; PALOL I SALELLAS 2004, pp. 13-34 ; SUBIAS PASCUAL, PUIG GRIESENBERGER et al. 2017-2018, p. 11 ; SUBIAS PASCUAL, PUIG GRIESENBERGER et al. 2020, p. 36.

¹⁵⁸³ PERICOT GARCÍA 1952, p. 165 ; SUBIAS PASCUAL, PUIG GRIESENBERGER et al. 2017-2018, p. 13.

1946-1947¹⁵⁸⁴. Enfin, de nouvelles interventions ont été menées en 2014-2017¹⁵⁸⁵. La chronologie précise et la fonction du site demeurent à l'heure actuelle encore incertaines¹⁵⁸⁶. Une importante muraille a été mise au jour, à l'intérieur de laquelle plusieurs habitations ont été fouillées. Notre poids a été découvert en 1946 dans l'unité IIb, entre les silos 11 et 13¹⁵⁸⁷.

III.2.1.9 Museu d'Arqueologia de Catalunya - Barcelona



Parmi les trente objets étudiés au Museu d'Arqueologia de Catalunya - Barcelona, nous avons identifié quatre poids de chronologie incertaine¹⁵⁸⁸. Parmi ceux-ci figurent trois poids en alliage cuivreux et un en plomb. Le lieu de provenance des trois premiers (n° 11904, 14008 et 14009) n'est pas connu (voir Fig. III.2.21-III.2.23). Les masses sont respectivement de 53,5 g, 59,8 g et 153,9 g. Le dernier objet (n° 24387), ressemblant à un astragale, est issu d'Empúries ; nous ignorons tout du contexte, l'objet n'ayant, à notre connaissance, pas été publié (voir Fig. III.2.24). Il pèse 162,4 g.



FIG. III.2.21 : Poids de provenance inconnue. N° inv. : 11904. Museu d'Arqueologia de Catalunya - Barcelona. *Pondera Online*, #14945 [N° 298].



FIG. III.2.22 : Poids de provenance inconnue. N° inv. : 14008. Museu d'Arqueologia de Catalunya - Barcelona. *Pondera Online*, #14946 [N° 158].

¹⁵⁸⁴ PALOL I SALELLAS 2004, en particulier pp. 25-44. Voir également PERICOT GARCÍA 1952, pp. 163-182; PALOL I SALELLAS 1965; NOLLA 1998; SUBIAS PASCUAL, PUIG GRIESENBERGER et al. 2017-2018, p. 11; SUBIAS PASCUAL, PUIG GRIESENBERGER et al. 2020, p. 36.

¹⁵⁸⁵ SUBIAS PASCUAL, PUIG GRIESENBERGER et al. 2017-2018.

¹⁵⁸⁶ SUBIAS PASCUAL, PUIG GRIESENBERGER et al. 2020, p. 40.

¹⁵⁸⁷ PALOL I SALELLAS 2004, p. 31 et p. 36. Voir également le plan p. 30, Figura 34.

¹⁵⁸⁸ *Pondera Online*, #14945 [N° 298] - *Pondera Online*, #14946 [N° 158] - *Pondera Online*, #14947 [N° 159] - *Pondera Online*, #14948 [N° 567].



FIG. III.2.23 : Poids de provenance inconnue. N° inv. : 14009. Museu d'Arqueologia de Catalunya – Barcelona. *Pondera Online*, #14947 [N° 159].



FIG. III.2.24 : Poids de provenance inconnue. N° inv. : 24387. Museu d'Arqueologia de Catalunya – Barcelona. *Pondera Online*, #14948 [N° 567].

Outre les poids de chronologie incertaine, il y a également sept *incerta* ainsi que neuf contrepoids.

PALOL I SALELLAS 1949 évoque une *semuncia* anépigraphhe en forme de sphère tronquée conservée au « Museo Arqueológico de Barcelona »¹⁵⁸⁹. L'objet n'a cependant pu être localisé.

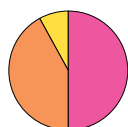
III.2.1.10 Museu Salvador Vilaseca (Reus)



Nous avons examiné 8 *incerta* provenant de deux sites ibériques, Castellet de Banyoles et Serra de l'Espasa.

¹⁵⁸⁹ PALOL I SALELLAS 1949, p. 135. *Pondera Online*, #15309 [N° 171].

III.2.1.11 Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (MNAT)



- 6 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine
- 5 Incerta
- 1 Contrepoids

Tarraco est une ville prestigieuse : en plus d'être un port important, elle est la capitale de l'*Hispania Citerior*, puis de la *Tarraconensis* ainsi que du *conuentus Tarraconensis*. C'est à l'époque impériale que *Tarraco* atteint son apogée ; durant le Moyen Âge, Tarragona n'occupe plus que la partie haute de la colline, située près de la mer et qui constitue aujourd'hui le « casco antiguo », des champs occupant le reste. À partir du XIX^e s., l'urbanisme de Tarragona se développe et s'étend rapidement, recouvrant la ville romaine dans sa totalité¹⁵⁹⁰. Cette situation empêche des fouilles systématiques et de grande envergure¹⁵⁹¹. Le « casco antiguo » est à cet égard mieux préservé : les vestiges du cirque, du « forum provincial » et de l'amphithéâtre sont notamment conservés¹⁵⁹². Ailleurs, ont été mises au jour des ruines d'un théâtre ainsi que celles d'un bâtiment entouré de portiques interprété comme un forum par le fouilleur, SERRA VILARÓ 1932¹⁵⁹³. Les fouilles y ont été menées entre 1926 et 1930¹⁵⁹⁴. L'édifice est enclavé entre les c/ de Soler, del Cardinal Cervantes et de Lérida ainsi que par une série de maisons donnant sur la c/ del Gasómetro¹⁵⁹⁵. Cet espace à ciel ouvert entouré d'un portique a été interprété par SERRA VILARÓ 1932 comme un forum¹⁵⁹⁶. La date de construction du bâtiment ne peut être précisée, probablement au I^{er} s. av. J.-C.¹⁵⁹⁷ ; la destruction est datée du IV^e s. et mise en lien avec l'arrivée des barbares¹⁵⁹⁸. L'édifice a par la suite été

¹⁵⁹⁰ MAR et RUIZ DE ARBULO BAYONA 1987, p. 31 ; RUIZ DE ARBULO BAYONA 1990, pp. 119-120.

¹⁵⁹¹ RUIZ DE ARBULO BAYONA 1990, p. 119 : « [...] lo cierto es que la explosión urbanística ligada a la industrialización de los dos últimos siglos actúa como una losa decisiva que limita este tipo de estudios a las denominadas "excavaciones de urgencia": la intervención selectiva únicamente en aquellos sectores amenazados de destrucción ».

¹⁵⁹² RUIZ DE ARBULO BAYONA 1990, p. 120.

¹⁵⁹³ RUIZ DE ARBULO BAYONA 1990, p. 120.

¹⁵⁹⁴ « Foro bajo » par opposition au « foro provincial », situé près du cirque. Sur les difficultés des fouilles, voir SERRA VILARÓ 1932, pp. 6-10.

¹⁵⁹⁵ Voir la zone C sur le plan SERRA VILARÓ 1932, p. 3, Figura 1 et p. 41, Figura 24.

¹⁵⁹⁶ Sur la description de l'édifice, voir SERRA VILARÓ 1932, pp. 40-49 ; MAR et RUIZ DE ARBULO BAYONA 1987, pp. 32-34 ; MAR MEDINA, RUIZ DE ARBULO BAYONA et VIVÓ 2010, pp. 43-44. SERRA VILARÓ 1932, p. 49, indique qu'il pourrait également s'agir d'un *macellum*, cependant « como éste, además de las *tabernae*, tiene otras estancias y se hallaba sembrado de estatuas y monumentos, le daremos el nombre de foro, siendo, no obstante igual el significado de ambos nombres ; de manera que Tito Livio da a una misma construcción los nombres de *forum* y *macellum* ». Voir également MAR et RUIZ DE ARBULO BAYONA 1987, p. 34 ; MAR MEDINA, RUIZ DE ARBULO BAYONA et VIVÓ 2010, pp. 44-45.

¹⁵⁹⁷ « [E]n plena dominación romana » selon SERRA VILARÓ 1932, p. 59. Voir également MAR MEDINA, RUIZ DE ARBULO BAYONA et VIVÓ 2010, p. 58.

¹⁵⁹⁸ SERRA VILARÓ 1932, p. 59. Voir également MAR MEDINA, RUIZ DE ARBULO BAYONA et VIVÓ 2010, p. 43 et p. 58.

interprété comme une basilique¹⁵⁹⁹. Là se déroulaient des procès mais également des activités commerciales¹⁶⁰⁰.

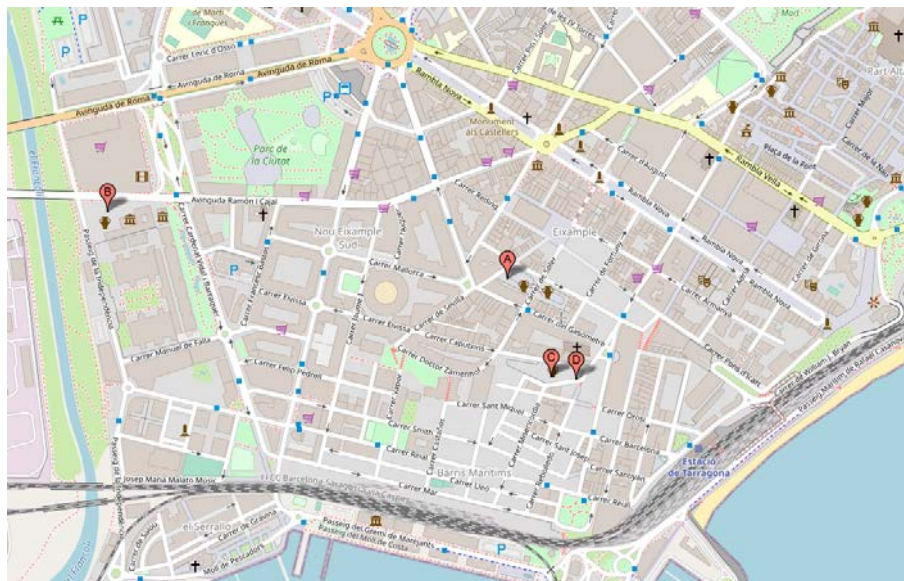


FIG. III.2.27 : Lieux de Tarragona où des poids ont été trouvés. (A) : « foro bajo » / basilique (4 poids). (B) : nécropole paléo-chrétienne (1 poids). (C) : Théâtre romain (1 poids). (D) : c/ dels Rebolledo n° 3 (1 poids).

Quatre poids y ont été trouvés, dont deux déjà disparus du temps de SERRA VILARÓ 1932 (voir Fig. III.2.27, A)¹⁶⁰¹. L'auteur ne précise rien quant à la localisation exacte¹⁶⁰². Tous deux sont en forme de sphère tronquée. Le premier (n° 4987) a une masse de 315,7 g (voir Fig. III.2.28a)¹⁶⁰³. Sur l'avvers sont incisés quatre petits points alignés. Il ne peut s'agir d'un poids de quatre onces (environ 108 g), la masse étant trop élevée et davantage proche de la livre¹⁶⁰⁴. En outre, les points figurant sur les poids de quatre onces sont généralement disposés en carré [::] (voir Fig. III.2.28b-III.2.28d)¹⁶⁰⁵. Peut-être faut-il voir un I en pointillés, symbole de la livre. Un trait similaire se trouve sur un poids du Museo de Cuenca ; la masse de cet objet est de 309,6 g¹⁶⁰⁶. Le second (n° 4898) pèse 294 g (voir Fig. III.2.29)¹⁶⁰⁷. Sur l'avvers, deux trous vraisemblablement remplis de plomb ; un trou similaire est creusé sur le revers. Sur le côté, un cercle est gravé de la même manière. Selon SERRA VILARÓ 1932, ces incrustations de plomb

¹⁵⁹⁹MAR et RUIZ DE ARBULO BAYONA 1987, en particulier pp. 36-44 ; RUIZ DE ARBULO BAYONA 1990, pp. 120, 128 et 137 ; MAR MEDINA, RUIZ DE ARBULO BAYONA et VIVÓ 2010, pp. 46-47 et pp. 53-65.

¹⁶⁰⁰MAR MEDINA, RUIZ DE ARBULO BAYONA, VIVÓ I CODINA et al. 2015, pp. 286 et 288.

¹⁶⁰¹SERRA VILARÓ 1932, p. 97 : « Sabemos que en los trabajos del desmonte se hallaron otros dos, como el descrito en segundo lugar, pero de mayor tamaño, que desaparecieron entre curiosos espectadores ». Ces poids portent les numéros suivants sur la base de données *Pondera Online* : *Pondera Online*, #15349 [N° 60] – *Pondera Online*, #15350 [N° 61].

¹⁶⁰²SERRA VILARÓ 1932, pp. 96-97.

¹⁶⁰³*Pondera Online*, #13752 [N° 33].

¹⁶⁰⁴Sur cette confusion, voir précédemment n. 1447, p. 211.

¹⁶⁰⁵Sur cette disposition, voir également PUGLIESE 2020 p. 172.

¹⁶⁰⁶Voir point III.2.3.6, p. 279 : *Pondera Online*, #14556 [N° 4].

¹⁶⁰⁷*Pondera Online*, #13753 [N° 32].

servent à affiner la masse de l'objet¹⁶⁰⁸. Outre ces deux poids, SERRA VILARÓ 1932 mentionne également un poids cylindrique en plomb de 27 g, que nous n'avons pas retrouvé¹⁶⁰⁹. Un autre poids proviendrait également de ces lieux, le n° 4899, que nous n'avons pu étudier, puisqu'il n'a pas été localisé quand nous nous sommes rendue au musée¹⁶¹⁰. Il s'agit d'une sphère tronquée de petites dimensions; sa masse nous est inconnue. La typologie de ces poids correspond aux premiers siècles de notre ère.

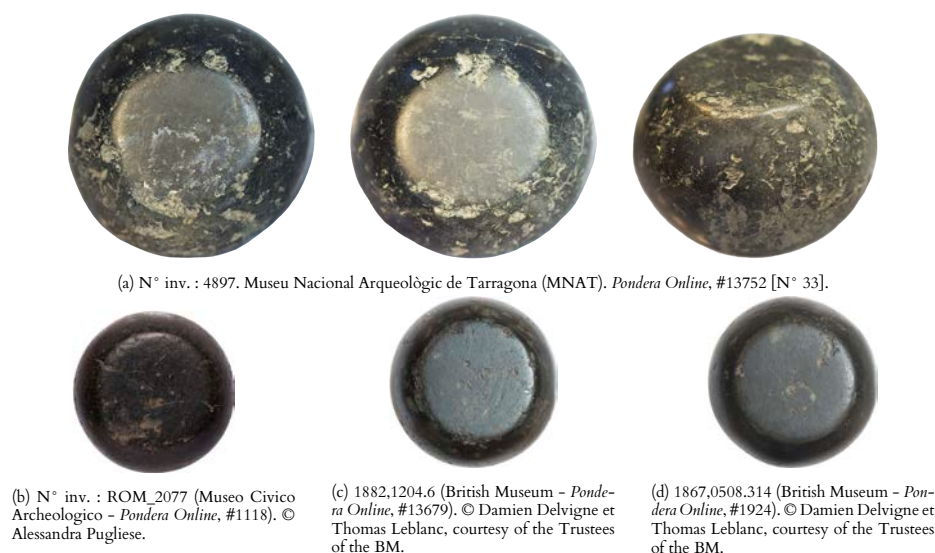


FIG. III.2.28 : Poids provenant du « forum » de Tarraco et poids de quatre onces. Échelle 1/2.



FIG. III.2.29 : Poids provenant du « forum » de Tarraco. N° inv. : 4898. Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (MNAT). *Pondera Online*, #13753 [N° 32]. Échelle 1/2.

Le poids suivant (n° 1147) présente une typologie similaire au n° 4897, bien qu'étant de dimensions plus réduites. En forme de sphère tronquée, l'objet pèse 63,4 g (voir Fig. III.2.30)¹⁶¹¹. Sur l'avvers figurent trois points incisés [$\cdot$, $\cdot$, $\cdot$ ou $\cdot$ selon le sens dans lequel on les lit], indiquant usuellement une dénomination de 3 onces. La masse de notre poids est cependant plus légère que la masse théorique (81 g). Le poids a été trouvé dans la nécropole paléo-chrétienne, située à l'ouest de Tarragona (voir Fig. III.2.27, B). Celle-ci a été fouillée dans les années 1920 et 1930, lors de

¹⁶⁰⁸SERRA VILARÓ 1932, p. 96.

¹⁶⁰⁹SERRA VILARÓ 1932, p. 96.

¹⁶¹⁰*Pondera Online*, #15348 [N° 59].

¹⁶¹¹*Pondera Online*, #13749 [N° 30].

l'édification d'une usine de tabac¹⁶¹². La nécropole a surtout été utilisée aux IV^e s. et V^e s.¹⁶¹³. Cependant, un grand nombre d'artefacts datant du Haut-Empire y ont été retrouvés¹⁶¹⁴. Le poids qui nous occupe a été trouvé lors de la première campagne en 1923-1924¹⁶¹⁵; nous ignorons tout du contexte archéologique. La typologie de l'objet en fait une production des premiers siècles de notre ère.



FIG. III.2.30 : Poids provenant de la nécropole paléo-chrétienne de *Tarraco*. N° inv. : 1147. Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (MNAT). *Pondera Online*, #13749 [N° 30].

Le n° TEA-SUM-5(4) est quasi sphérique (voir Fig. III.2.31)¹⁶¹⁶. L'objet pèse 297,3 g. Il a été découvert dans le théâtre romain de *Tarraco* (voir Fig. III.2.27, C). La découverte de ce site remonte à 1884¹⁶¹⁷. Une première série de campagnes archéologiques sont menées à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e s.¹⁶¹⁸. Le terrain appartient à des particuliers et une usine a par la suite été implantée sur le site jusque dans les années 1970. Durant cette décade et la suivante, d'autres fouilles prennent place¹⁶¹⁹. La date de construction du théâtre pose question, probablement aux alentours du changement d'ère; le théâtre a été abandonné au II^e s. pour être remplacé au III^e s. par des édifices remplissant d'autres fonctions¹⁶²⁰. La typologie de l'objet correspondrait avec cette chronologie. Nous ignorons toutefois dans quelles circonstances notre poids a été découvert.

¹⁶¹²TULLA, BELTRÁN et OLIVA 1927; SERRA VILARÓ 1928; SERRA VILARÓ 1929; SERRA VILARÓ 1935. Voir également ARANDA GONZÁLEZ et RUIZ 2019, p. 91.

¹⁶¹³ARANDA GONZÁLEZ et RUIZ 2019, p. 91.

¹⁶¹⁴ARANDA GONZÁLEZ et RUIZ 2019, p. 91; p. 95 : « [...] cabe pensar en un proceso paulatino y dilatado en el tiempo, en el que fueron reciclados elementos que se hallaban desperdigados en un espacio en ruinas y, por lo tanto, habían perdido el significado para el que fueron creados ».

¹⁶¹⁵TULLA, BELTRÁN et OLIVA 1927, p. 74, n° 597, le décrivent comme « un cuadrans de libra ática ». Voir également TULLA, BELTRÁN et OLIVA 1927, Lám. XIV, B.

¹⁶¹⁶*Pondera Online*, #13748 [N° 29].

¹⁶¹⁷Découverte par B. Hernández Sanahuja : HERNÁNDEZ SANAHUJA et MORERA LLAURADÓ 1892, pp. 41-44. Voir également MAR MEDINA, ROCA ROUMENS et RUIZ DE ARBULO BAYONA 1993, p. 11; MAR MEDINA, RUIZ DE ARBULO BAYONA et VIVÓ 2010, p. 173; MASSÓ CARBALLIDO 2013, pp. 7-8.

¹⁶¹⁸OLIVA 1919; PUIG I CADALFACH 1923. Voir également MAR MEDINA, ROCA ROUMENS et RUIZ DE ARBULO BAYONA 1993, p. 11; MAR MEDINA, RUIZ DE ARBULO BAYONA et VIVÓ 2010, p. 173; MASSÓ CARBALLIDO 2013, pp. 10-26.

¹⁶¹⁹MAR MEDINA, ROCA ROUMENS et RUIZ DE ARBULO BAYONA 1993, p. 11; MAR MEDINA, RUIZ DE ARBULO BAYONA et VIVÓ 2010, p. 173; MASSÓ CARBALLIDO 2013, pp. 30-38.

¹⁶²⁰MAR MEDINA, ROCA ROUMENS et RUIZ DE ARBULO BAYONA 1993, p. 22; MAR MEDINA, RUIZ DE ARBULO BAYONA et VIVÓ 2010, en particulier pp. 173, 177 et 199.



FIG. III.2.31 : Poids provenant du théâtre romain de *Tarraco*. N° inv. : TEA-SUM-5(4). Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (MNAT). *Pondera Online*, #13748 [N° 29]. Échelle 1/2.

Une intervention d'urgence a été menée en 1970-1971 dans une rue adjacente au théâtre, c/ dels Rebolledo n° 3 (voir Fig. III.2.27, D)¹⁶²¹. Les structures découvertes datent du III^e s.¹⁶²². À cet endroit, un poids fragmentaire (n° 45038) a été découvert (voir Fig. III.2.32)¹⁶²³. Nous ne connaissons pas le lieu exact de trouvaille. L'objet pèse 1447,1 g.



FIG. III.2.32 : Poids trouvé dans la c/ dels Rebolledo, n° 3. N° inv. : 45038. Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (MNAT). *Pondera Online*, #13751 [N° 31]. Échelle 1/4.

Le dernier poids que nous avons étudié au Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (MNAT) est réalisé en marbre (voir Fig. III.2.33)¹⁶²⁴. Bien qu'il soit fragmentaire, sa masse excède encore les 2000 g ; nous n'avons dès lors pu le peser. Sur l'avvers sont creusés deux trous, traces d'une ancienne anse.



FIG. III.2.33 : Poids trouvé à Tarragona. Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (MNAT). *Pondera Online*, #13759 [N° 90]. Échelle 1/4.

¹⁶²¹ Le rapport, encore inédit, est conservé dans les archives du Museu Nacional Arqueològic de Tarragona (MNAT) ; MASSÓ CARBALLIDO 2013, pp. 30-31, en fournit un extrait.

¹⁶²² MASSÓ CARBALLIDO 2013, p. 30.

¹⁶²³ *Pondera Online*, #13751 [N° 31].

¹⁶²⁴ *Pondera Online*, #13759 [N° 90].

III.2.2 Balearica



III.2.2.1 Museu de Mallorca



- 15 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine
- 1 *Incertum*

Trois poids proviennent de *Pollentia*, aujourd'hui Alcúdia¹⁶²⁵. L'antiquité du lieu est connue depuis le XVI^e s.¹⁶²⁶. Une première série de campagnes a eu lieu entre 1923 et 1934, menées par G. Llabrés Bernal et R. Isasi Ransome ; la seule publication est celle de l'année 1931¹⁶²⁷. Une deuxième série de fouilles a lieu quelques années plus tard, entre 1940 et 1957¹⁶²⁸. Depuis, des fouilles régulières sont menées¹⁶²⁹.

Pollentia, tout comme *Palma*, fut peut-être fondée vers 123 av. J.-C., peu après la conquête des Baléares par Metellus ; les plus anciennes constructions retrouvées datent

¹⁶²⁵ À ne pas confondre avec L'Alcúdia situé à Elx.

¹⁶²⁶ DOENGES 2005, p. 3 ; VALLORI MÁRQUEZ, ORFILA PONS et CAU ONTIVEROS 2011, p. 286 ; MORENO PÉREZ 2016, pp. 15-16. Voir également ARRIBAS, TARRADELL et WOODS 1973, pp. 16-17.

¹⁶²⁷ LLABRÉS BERNAL et ISASI RANSOME 1934. Voir également VENY MELIÀ 1965, pp. 7-8 ; ARRIBAS, TARRADELL et WOODS 1973, pp. 18-22 ; DOENGES 2005, pp. 4-5 ; MORENO PÉREZ 2016, pp. 16-17.

¹⁶²⁸ ARRIBAS, TARRADELL et WOODS 1973, pp. 22-31 ; DOENGES 2005, p. 5 ; MORENO PÉREZ 2016, pp. 17-20. À propos de la localisation des différentes fouilles, voir ARRIBAS, TARRADELL et WOODS 1973, en particulier p. 32, ainsi que VALLORI MÁRQUEZ, ORFILA PONS et CAU ONTIVEROS 2011.

¹⁶²⁹ DOENGES 2005, pp. 13-59 ; MORENO PÉREZ 2016, pp. 20-22.

cependant des années 70–60 av. J.–C.¹⁶³⁰. La cité fleurit des I^{er} s. au III^e s. ap. J.–C., date à laquelle elle est victime d'un incendie important¹⁶³¹. Le site n'a pas été abandonné pour autant et a continué d'être occupé durant l'Antiquité tardive, ainsi qu'à l'époque islamique¹⁶³². Elle a été identifiée au début du XX^e s. aux alentours de Santa Ana de Alcúdia¹⁶³³.

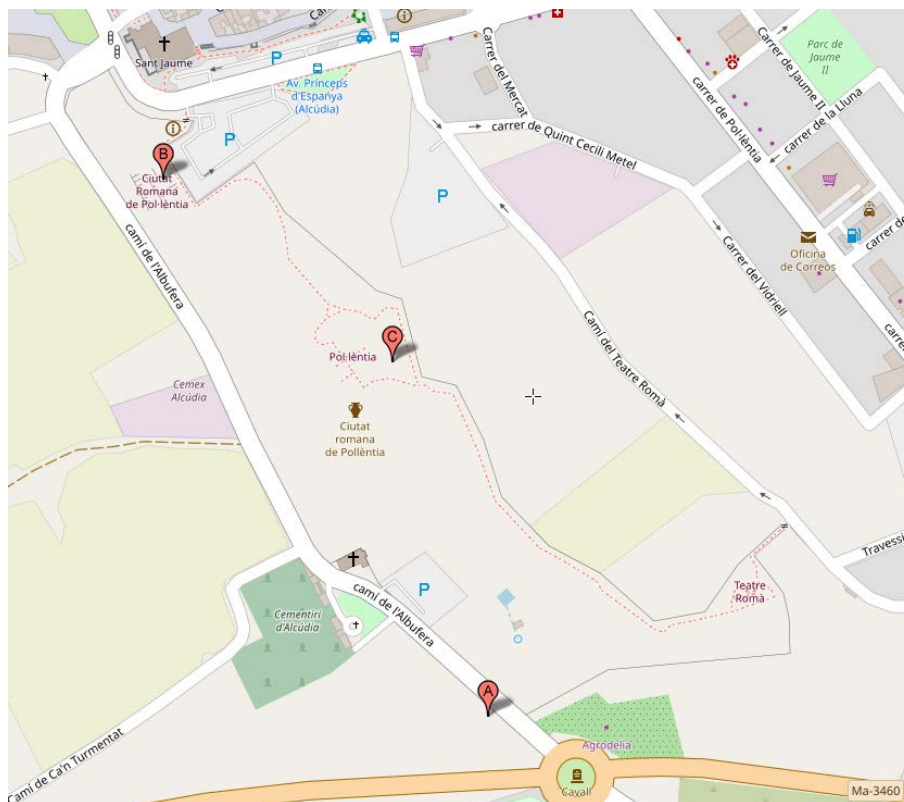


FIG. III.2.35 : Lieux de *Pollentia* où des poids ont été trouvés. (A) : nécropole de Cá'n Troca (1 poids). (B) : Casa de los dos tesoros, Sa Portella (2 poids). (C) : Forum (5 poids égarés).

Le premier poids (n° 21388) est ovoïde et fait en marbre (voir Fig. III.2.36)¹⁶³⁴. Sur le dessus, les restes de plomb indiquent l'emplacement d'une ancienne anse. Au milieu figure l'inscription suivante : XXX | L FL APROT. La première partie indique la valeur pondérale de l'objet, soit 30 livres; nous n'avons pu vérifier la masse, puisqu'elle excède les 2000 g, mais VENY MELIÀ 1965 rapporte que le poids « pesa poco menos de

¹⁶³⁰ ORFILA PONS, ARIBAS PALAU et CAU ONTIVEROS 1999, pp. 100–101; DOENGES 2005, pp. 1–3; GARCÍA RIAZA 2005, pp. 91–92; ORFILA PONS, CAU ONTIVEROS et CHÁVEZ ÁLVAREZ 2006, p. 111; VALLORI MÁRQUEZ, ORFILA PONS et CAU ONTIVEROS 2011, p. 285; VALLORI MÁRQUEZ, CAU ONTIVEROS et ORFILA PONS 2016, p. 188. Voir également ARIBAS, TARRADELL et WOODS 1973, p. 15.

¹⁶³¹ ORFILA PONS, CAU ONTIVEROS et CHÁVEZ ÁLVAREZ 2006, p. 111; VALLORI MÁRQUEZ, ORFILA PONS et CAU ONTIVEROS 2011, pp. 285–286.

¹⁶³² ORFILA PONS, ARIBAS PALAU et CAU ONTIVEROS 1999, pp. 115–116 : « En general, puede afirmarse que las últimas fases de la vida de *Pollentia* no parecen haber sido tan catastróficas como se había sostenido tradicionalmente por influencia de las fuentes escritas ». Voir également : ORFILA PONS, CAU ONTIVEROS et CHÁVEZ ÁLVAREZ 2006, p. 111; VALLORI MÁRQUEZ, ORFILA PONS et CAU ONTIVEROS 2011, p. 286.

¹⁶³³ ARIBAS, TARRADELL et WOODS 1973, p. 18; VALLORI MÁRQUEZ, ORFILA PONS et CAU ONTIVEROS 2011, p. 286.

¹⁶³⁴ *Pondera Online*, #15077 [N° 89].

10 kilogramos »¹⁶³⁵. La seconde partie est un nom propre et désignerait le nom d'un commerçant ou d'un magistrat¹⁶³⁶. Le *praenomen* et le *nomen* ne posent pas de problème : *L(ucius) Fl(auus)*. En revanche, le *cognomen* est plus problématique : VENY MELIÀ 1965 suggère *Aprot(ius)*. S'il ne s'agit pas d'un nom indigène, il propose *Aprocius/Aprucius* ou *Aprofinius*. ALFÖLDY 1968, quant à lui, écrit qu'il faudrait peut-être lire *L. Fl. Apro f(ecit)*, *Apro* étant un *cognomen* connu¹⁶³⁷. Néanmoins, la photographie fournie par VENY MELIÀ 1965 n'est pas nette et a pu induire ALFÖLDY 1968 en erreur ; en effet, le tracé de la dernière lettre est très différente du F et nous laisse penser qu'il s'agit tout de même de la lettre T. Par défaut, nous optons pour la première lecture de VENY MELIÀ 1965, à savoir *APROT(ius)*. Le poids a été découvert en avril 1956 près d'une tombe de la nécropole de Cá'n Troca, fouillée en 1956-1957, dont les résultats demeurent inédits (voir Fig. III.2.35, A)¹⁶³⁸ ; il a été trouvé lors de travaux de la nouvelle centrale électrique du port d'Alcúdia¹⁶³⁹. Le contexte archéologique n'est dès lors pas connu : la typologie du poids suggère une production des premiers siècles de notre ère¹⁶⁴⁰.



FIG. III.2.36 : Poids de 30 livres issu de Pollentia (Alcúdia). N° inv. : 21388. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #15077 [N° 89]. Échelle 1/4.

¹⁶³⁵VENY MELIÀ 1965, p. 70, n° 58.

¹⁶³⁶VENY MELIÀ 1965, p. 70, n° 58.

¹⁶³⁷ALFÖLDY 1968, p. 551. Sur le *cognomen* *Apro*, voir KAJANTO 1982, p. 119 et p. 325.

¹⁶³⁸ARRIBAS, TARRADELL et WOODS 1973, p. 26 et n. 15.

¹⁶³⁹VENY MELIÀ 1965, p. 70, n° 58.

¹⁶⁴⁰Il est probable qu'ARRIBAS, TARRADELL et WOODS 1973 n'aient pas eu connaissance de cet objet, puisque, à propos de la chronologie de cette nécropole, ils écrivent : « El hecho de que no hubiera sido encontrado ajuar alguno nos inclina a suponer que sean medievales » (p. 28).

Un deuxième poids (n° 21285) a été découvert durant les campagnes de 1959 et 1961 dans la Casa de los dos tesoros (Finca Sa Portella – voir Fig. III.2.37 et Fig. III.2.35, B)¹⁶⁴¹. Il s'agit d'une sphère tronquée pesant 296,3 g et arborant les lettres $\Lambda \Lambda$ indiquant une valeur pondérale d'une livre. LLOBREGAT CONESA 1972 cite ce poids en comparaison avec celui trouvé à El Monastil, alors considéré comme un poids ibérique¹⁶⁴². L'objet a été trouvé, avec une balance romaine, dans la zone centrale de l'*atrium* d'époque tardive¹⁶⁴³. Le poids pourrait dater du IV^e s. ou V^e s.¹⁶⁴⁴.



FIG. III.2.37 : Poids d'une livre issu de Pollentia (Alcúdia). N° inv. : 21285. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #5631 [N° 129].

Enfin, le troisième poids (n° CE15/07/001) est un poids de deux *solidi*, de forme carrée et réalisé en alliage cuivreux (voir Fig. III.2.38)¹⁶⁴⁵. La valeur pondérale est incisée sur l'avvers, entourée par un grènetis : sur la première ligne, SOL, la dernière lettre étant moins lisible ; sur la seconde ligne, le numéral II séparé par une croix. Selon la fiche muséale de l'objet, le poids que décrit MATEU Y LLOPIS 1953 ne correspond pas à celui-ci¹⁶⁴⁶ :

670. POLLENSA. – Ponderal bizantino de bronze, cuadrado, de 17 mm.; en anverso, S O L, cruz y C; reverso anepígrafo. En el Museo de Bellver, visto en 1950¹⁶⁴⁷.

Le poids du Museu de Mallorca mesure 1,8 cm de côté, ce qui pourrait correspondre. Malheureusement, l'auteur ne fournit pas de masse. Il ne nous semble cependant pas démesurément irraisonnable de l'identifier à notre poids. Nous ignorons quand et où le poids a été découvert : MAROT 1997 range le poids parmi les « excavaciones practicadas por D. Luis R. Amorós » sans donner davantage de précisions¹⁶⁴⁸.

¹⁶⁴¹ *Pondera Online*, #5631 [N° 129].

¹⁶⁴² LLOBREGAT CONESA 1972, p. 125. Sur le poids de Elda, voir point III.2.3.16, p. 293 : *Pondera Online*, #5612 [N° 118].

¹⁶⁴³ Niveau II : ARRIBAS, TARRADELL et WOODS 1978, pp. 23–24 et p. 35–36, n° 5.

¹⁶⁴⁴ CHARREY 2020b, pp. 201–203. Voir précédemment point II.4.3.4, p. 210.

¹⁶⁴⁵ *Pondera Online*, #5632 [N° 232].

¹⁶⁴⁶ « Mateu i Llopis (1953, 284) en descriu un altre provinent de Pollentia » (Fiche disponible sur CER.ES).

¹⁶⁴⁷ MATEU Y LLOPIS 1953, p. 284, n° 670. Lecture reprise par MAROT 1997, p. 189, n° 51.

¹⁶⁴⁸ MAROT 1997, p. 189, n° 51.

Nous ne savons pas où l'auteure a trouvé cette information : MATEU Y LLOPIS 1953 ne précise rien à cet égard, mais certaines des autres trouvailles de *Pollentia* sont indiquées comme provenant des fouilles menées par Luis R. Amorós¹⁶⁴⁹. La fiche muséale, en revanche, indique que le poids « [p]rové de les excavacions efectuades l'any 1931 en els terrenys de Santa Ana de Can Costa (*Pollentia*) ». Les deux informations ne sont pas compatibles puisque Amorós a fouillé le site durant les années 1940 et 1950¹⁶⁵⁰. Nous ne sommes pas parvenue à repérer le poids dans les publications que nous avons consultées¹⁶⁵¹. Selon la typologie établie par CHARREY 2020b, ce poids devrait dater de la fin du IV^e-début du V^e s.¹⁶⁵².



FIG. III.2.38 : Poids de deux *solidi* issu de *Pollentia* (Alcúdia). N° inv. : CE15/07/001. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #5632 [N° 232].

Dans le même article, MATEU Y LLOPIS 1953 évoque un « ponderal cuadrado, de 22 mm. y 9,3260 gr. de peso, sin marcas perceptibles », que nous n'avons pas localisé¹⁶⁵³.

Un jeu de cinq poids a été trouvé sur le forum de *Pollentia*, dans la *taberna* J (voir Fig. III.2.35, C)¹⁶⁵⁴. La forme n'est pas précisée par ARRIBAS et TARRADELL 1987, mais, sur la base des descriptions, nous supposons qu'il s'agit de sphères tronquées. Le premier poids pèse 280 g; un orifice est présent sur l'avvers « para acoger un elemento de metal que hiciera más facil su manejo »¹⁶⁵⁵. Un S en pointillés sur l'avvers du deuxième poids indique un *semis*¹⁶⁵⁶. L'objet pèse 175 g. Deux autres poids arborent quatre points incisés sur leur avers; il s'agit de poids de quatre onces. L'un pèse 112 g et l'autre 110 g¹⁶⁵⁷. Le dernier poids a une masse de 80 g¹⁶⁵⁸. Bien qu'ARRIBAS et TARRADELL 1987 ne le spécifient pas, il est possible que trois points incisés sur le poids indiquent qu'il s'agit d'un poids de trois onces. Nous ne savons pas où ces poids sont actuellement conservés.

Tous les autres poids du Museu de Mallorca proviennent du Castell de Santueri, non loin de Felanitx. Le site, aujourd'hui encore aux mains de particuliers, n'a pas fait

¹⁶⁴⁹ Par exemple, MATEU Y LLOPIS 1953, p. 283, n° 669 ou p. 285, n° 673.

¹⁶⁵⁰ ARRIBAS, TARRADELL et WOODS 1973, pp. 22-31.

¹⁶⁵¹ LLABRÉS BERNAL et ISASI RANSOME 1934; AMORÓS 1947-1952.

¹⁶⁵² CHARREY 2020b, pp. 204-206. Voir également CHARREY 2020b, p. 210.

¹⁶⁵³ MATEU Y LLOPIS 1953, p. 283, n° 667. *Pondera Online*, #15402 [N° 268].

¹⁶⁵⁴ ARRIBAS et TARRADELL 1987, pp. 129-130 et 130, n. 1. Voir également ORFILA PONS, ARRIBAS PALAU et CAU ONTIVEROS 1999, p. 112 et DOENGES 2005, p. 20.

¹⁶⁵⁵ ARRIBAS et TARRADELL 1987, p. 130, n. 1. *Pondera Online*, #15418 [N° 77].

¹⁶⁵⁶ *Pondera Online*, #15419 [N° 78].

¹⁶⁵⁷ Poids de 112 g = *Pondera Online*, #15420 [N° 79]. Poids de 110 g = *Pondera Online*, #15421 [N° 80].

¹⁶⁵⁸ *Pondera Online*, #15422 [N° 81].

l'objet de fouilles régulières, mais a été sondé de 1997 à 2001 par R. Spillmann à l'aide d'un détecteur de métaux¹⁶⁵⁹. Cette méthode, qui a fait polémique¹⁶⁶⁰, a néanmoins permis de récupérer plus de 10 000 artefacts métalliques, dont 1000 objets « numismatiques » (monnaies, poids et sceaux)¹⁶⁶¹. La surface qui a fait l'objet des détectations a été découpée en différents carrés, dont nous ignorons la localisation précise en l'absence de carte¹⁶⁶². Les poids que nous allons détailler sont réalisés en alliage cuivreux et généralement datés du VIII^e s.¹⁶⁶³.

La dénomination la plus représentée est le νόμισμα, dont le musée conserve 6 exemplaires de forme carrée (n° DA14/09/0025-27, 29-30 et 32). La valeur pondérale est indiquée soit par Ν Α (DA14/09/0025-26), soit par Ν (n° DA14/09/0027, 29-30 et 32). Le niellage a disparu, ne laissant que les incisions. Sur la partie supérieure de l'avvers du n° DA14/09/0025, une croix figure entre les deux lettres (voir Fig. III.2.39)¹⁶⁶⁴. Une diagonale ponctuée de 7 petits traits marque le revers¹⁶⁶⁵. La masse est de 4,2 g. Ce poids a été découvert dans le carré HII. La croix n'est pas présente sur le n° DA14/09/0026¹⁶⁶⁶; en revanche, un motif décore chaque coin (voir Fig. III.2.40)¹⁶⁶⁷. La masse de l'objet est de 4,3 g; il a été trouvé dans le carré FIII.



FIG. III.2.39 : Poids d'un νόμισμα trouvé au Castell de Santueri. N° inv. : DA14/09/0025. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #8222 [N° 234].



FIG. III.2.40 : Poids d'un νόμισμα trouvé au Castell de Santueri. N° inv. : DA14/09/0026. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #8223 [N° 238].

¹⁶⁵⁹ ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005, p. 7; MORRISON 2006a, p. 469; GOFFRILLER 2011, p. 119.

¹⁶⁶⁰ NADAL CAÑELLAS 2006, p. 325, évoque des « desacertadas excavaciones hechas sin método científico ». Voir également ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005, p. 18; ROSSELLÓ BORDOY 2005, p. 472; MORRISON 2006a, p. 469.

¹⁶⁶¹ ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005, p. 7; MORRISON 2006a, p. 469; GOFFRILLER 2011, p. 120.

¹⁶⁶² ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005, p. 8; MORRISON 2006a, p. 469.

¹⁶⁶³ Datation à partir des monnaies : ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005, pp. 96-97; MORRISON 2006a, p. 470. Fin du VII^e s. – début du VIII^e s. : GOFFRILLER 2011, p. 123.

¹⁶⁶⁴ *Pondera Online*, #8222 [N° 234].

¹⁶⁶⁵ ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005, p. 96, n° G-9 : « Im Revers Strichgravur, 7 mal wie Meßstriche gekreuzt (Justierspur?) ».

¹⁶⁶⁶ ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005, p. 96, n° G-10, l'indiquent tout de même : « NA in Konturgravur mit o und Kreuz wie vorher [...] ».

¹⁶⁶⁷ *Pondera Online*, #8223 [N° 238].

Les quatre poids suivants n'arboient que la lettre N : le n° DA14/09/0027, recueilli dans le carré AIV, pèse 4,2 g (voir Fig. III.2.41)¹⁶⁶⁸ ; le n° DA14/09/0029, trouvé dans le carré CIII, pèse 4 g (voir Fig. III.2.42)¹⁶⁶⁹ ; DA14/09/0030, découvert dans le carré β2, pèse 4,1 g (voir Fig. III.2.43)¹⁶⁷⁰ ; DA14/09/0032, récupéré dans le carré AII, pèse 4,2 g (voir Fig. III.2.44)¹⁶⁷¹.



FIG. III.2.41 : Poids d'un νόμισμα trouvé au Castell de Santueri. N° inv. : DA14/09/0027. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #8218 [N° 239].



FIG. III.2.42 : Poids d'un νόμισμα trouvé au Castell de Santueri. N° inv. : DA14/09/0029. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #8220 [N° 235].



FIG. III.2.43 : Poids d'un νόμισμα trouvé au Castell de Santueri. N° inv. : DA14/09/0030. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #8219 [N° 236].



FIG. III.2.44 : Poids d'un νόμισμα trouvé au Castell de Santueri. N° inv. : DA14/09/0032. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #8221 [N° 240].

ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005 classent parmi les poids d'un νόμισμα le n° G-11 avec la description suivante : « Gravur im ungereinigten Zustand nicht erkennbar. G-11 Bronze 4,2 g, quadratisch 13×13 mm, kantig? AII »¹⁶⁷². L'objet est actuellement introuvable au Museu de Mallorca¹⁶⁷³.

D'autres νομίσματα sont également conservés au Museu de Mallorca. Ainsi, le n° DA14/09/0896, circulaire, arbore les lettres N et B, indiquant la valeur pondérale

¹⁶⁶⁸ *Pondera Online*, #8218 [N° 239]. Ce que ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005, p. 96, n° G-5, considèrent comme un astérisque ne nous semble rien d'autre que le omicron que l'on retrouve régulièrement au-dessus du N.

¹⁶⁶⁹ *Pondera Online*, #8220 [N° 235].

¹⁶⁷⁰ *Pondera Online*, #8219 [N° 236].

¹⁶⁷¹ *Pondera Online*, #8221 [N° 240].

¹⁶⁷² ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005, p. 96, n° G-11. Ce poids n'est pas repris par MORRISON 2006a, p. 470. Voir *Pondera Online*, #8224 [N° 263].

¹⁶⁷³ Par ailleurs, nous n'avons pas étudié le *dekanoummion* de Justinien, qui a peut-être été réutilisé comme poids : ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005, p. 95, n° B-1 ; MORRISON 2006a, p. 470.

de deux νομίσματα, séparées par des cercles concentriques (voir Fig. III.2.45)¹⁶⁷⁴; une croix est située au-dessus, entre les deux lettres. Un nombre important de globules décorent le poids. L'incision en bas de l'objet, en forme de V ou de X, est considérée par ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005 comme un «V-förmiger Modius»¹⁶⁷⁵. Des cercles concentriques décorent le revers. Le poids a été découvert dans le cadre D1 et pèse 8,5 g.



FIG. III.2.45 : Poids de deux νομίσματα trouvé au Castell de Santueri. N° inv. : DA14/09/0896. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #8216 [N° 273].

Le n° DA14/09/0895 est également un poids circulaire, cette fois de 6 νομίσματα (voir Fig. III.2.46)¹⁶⁷⁶. Tout comme l'exemplaire précédent, les lettres sont séparées par des cercles concentriques. Le S est moins lisible que le N; une croix est située sur la partie supérieure; le tout est entouré de deux cercles. Par ailleurs, de nombreux globules servent également de décoration. Le poids a été trouvé dans le carré D1 et a une masse de 25,9 g.



FIG. III.2.46 : Poids de six νομίσματα trouvé au Castell de Santueri. N° inv. : DA14/09/0895. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #8215 [N° 272].

Le poids de deux *solidi* porte le n° DA14/09/0031 (voir Fig. III.2.47)¹⁶⁷⁷. D'une masse similaire au poids de 2 νομίσματα (8,3 g), il a été trouvé dans le carré E1. Sur la première ligne de l'avvers se trouve SOL; sur la seconde, le numéral II séparé par une croix.

Le n° DA14/09/0024 est de forme carrée et pèse 1,2 g (voir Fig. III.2.48)¹⁶⁷⁸. Sur l'avvers est incisé la lettre A, indiquant le numéral 1; il s'agit en l'occurrence d'un γράμμα ou *scrupulus*. Il a été trouvé dans le carré GII.

¹⁶⁷⁴ *Pondera Online*, #8216 [N° 273]. CHARREY 2020b, p. 218, signale que, sur les poids circulaires à décors «graphiques» (catégorie F), le trou de centrage est «souvent souligné par quelques cercles concentriques gravés».

¹⁶⁷⁵ ILISCH, MATZKE et SEIBT 2005, p. 95, n° G-3.

¹⁶⁷⁶ *Pondera Online*, #8215 [N° 272].

¹⁶⁷⁷ *Pondera Online*, #8217 [N° 233].

¹⁶⁷⁸ *Pondera Online*, #8227 [N° 237].



FIG. III.2.47 : Poids de deux *solidi* trouvé au Castell de Santueri. N° inv. : DA14/09/0031. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #8217 [N° 233].



FIG. III.2.48 : Poids d'un γράμμα ou *scrupulus* trouvé au Castell de Santueri. N° inv. : DA14/09/0024. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #8227 [N° 237].

Le poids n° DA14/09/0028 est carré et pèse 2,3 g (voir Fig. III.2.49)¹⁶⁷⁹. Sur l'avvers figurent les lettres IB incisées, marquant le numéral 12 pour 12 κεράτια ou *siliquae*. Le poids a été découvert dans le carré C3.



FIG. III.2.49 : Poids de 12 κεράτια ou *siliquae* trouvé au Castell de Santueri. N° inv. : DA14/09/0028. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #8225 [N° 241].

Enfin, le dernier poids que nous avons examiné (n° DA14/09/033) est un poids d'une once, comme l'indiquent les lettres incisées F et A, séparées par un point et surmontées par une croix. Le pourtour est décoré par une couronne. Ce modèle n'est pas sans rappeler le poids de deux onces trouvé à Girona¹⁶⁸⁰. Il pèse 25,8 g et a été trouvé dans le carré I1.



FIG. III.2.50 : Poids d'une once trouvé au Castell de Santueri. N° inv. : DA14/09/033. Museu de Mallorca. *Pondera Online*, #8226 [N° 271].

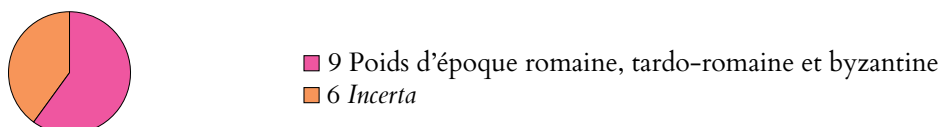
Nous n'avons pu étudier un poids romain de vingt livres, mis au jour à Ses Salines, le poids étant conservé dans une collection privée¹⁶⁸¹. Sur l'avvers est incisé XX, indiquant la dénomination. L'objet pèserait 6300 g.

¹⁶⁷⁹ *Pondera Online*, #8225 [N° 241].

¹⁶⁸⁰ Voir point III.2.1.8, p. 243 : *Pondera Online*, #4858 [N° 269].

¹⁶⁸¹ *Pondera Online*, #15356 [N° 96]. L'objet est néanmoins visible sur la page web dédiée au site de Ses Salines : <https://sessalinesroma.com/el-jacimiento-arqueologic-del-nucli-urba-de-ses-salines/>.

III.2.2.2 Museu de Menorca



Dans l'objectif de recenser les poids de Menorca, nous nous sommes basée sur le poster de NICOLÁS MASCARÓ et MOLL MERADAL 2017. Certaines données ne correspondent toutefois pas à la réalité du terrain, tant concernant la localisation des objets que leur numéro d'inventaire. Nous avons dès lors utilisé cette publication avec prudence. La plupart des objets épigraphiques se trouvent dans des collections privées ou sont de localisation inconnue¹⁶⁸². Il convient de mentionner qu'un poids trouvé à Menorca se trouve actuellement à New York, à l'Hispanic Society of America¹⁶⁸³. Les poids que nous avons pu examiner sont issus de Sanitja ou de Favàritx.

Deux objets sont clairement identifiés comme des poids : le premier (n° STE-09-1050-08) est un poids rectangulaire d'un νόμισμα, d'une masse de 4,2 g (voir Fig. III.2.52a)¹⁶⁸⁴. Sur l'avvers figure la lettre N incisée ; des globules ornent le poids. Le second (n° STE-1018-12) est un poids carré de deux onces (voir Fig. III.2.52b)¹⁶⁸⁵. Le seul élément encore lisible est la valeur pondérale, au bas de l'avvers, indiquée par les lettres F et B ; le reste du décor a disparu. La masse de l'objet est de 49,7 g. Ces deux poids proviennent du site archéologique *Sanisera*, localisé dans le port de Sanitja (Es Mercadal). Les premières fouilles ont eu lieu en 1979 et ont duré jusqu'en 1984 ; elles ont révélé l'existence d'une cité romaine, fondée aux alentours de 123 av. J.-C., date de la conquête par Metellus, dont l'occupation se poursuivra jusqu'aux VI^e-VII^e s.¹⁶⁸⁶. Les campagnes archéologiques ont ensuite repris en 1993 et se poursuivent jusqu'à

¹⁶⁸²Sont supposés se trouver dans des collections particulières : n° 1, 2, 9 et une partie des 19 à 23. Sont supposés être dans des musées, mais n'y sont actuellement pas conservés : n° 3, 12 à 16 (Museu Diocesà de Menorca) ainsi que 6, 8, 17, 18 et une partie des 19 à 23 (Museu de Menorca). Les numéros correspondent à ceux de la publication de NICOLÁS MASCARÓ et MOLL MERADAL 2017. N° 1 = *Pondera Online*, #5633 [N° 258]. N° 2 = *Pondera Online*, #15337 [N° 259]. N° 3 = *Pondera Online*, #15338 [N° 250]. N° 6 = *Pondera Online*, #15339 [N° 292]. N° 8 = *Pondera Online*, #15340 [N° 260]. N° 9 = *Pondera Online*, #15341 [N° 261]. N° 12 = *Pondera Online*, #15321 [N° 174]. N° 13 = *Pondera Online*, #15322 [N° 175]. N° 14 = *Pondera Online*, #15323 [N° 176]. N° 15 = *Pondera Online*, #15324 [N° 177]. N° 16 = *Pondera Online*, #15325 [N° 178]. N° 17 = *Pondera Online*, #15326 [N° 197]. N° 18 = *Pondera Online*, #15327 [N° 262]. N° 19 = *Pondera Online*, #15328 [N° 198]. N° 20 = *Pondera Online*, #15329 [N° 199]. N° 21 = *Pondera Online*, #15330 [N° 200]. N° 22 = *Pondera Online*, #15331 [N° 201]. N° 23 = *Pondera Online*, #15332 [N° 202].

¹⁶⁸³*Pondera Online*, #15342 [N° 203]. NICOLÁS MASCARÓ et MOLL MERADAL 2017 mentionnent également un autre poids, avec le même numéro d'inventaire : *Pondera Online*, #15343 [N° 264].

¹⁶⁸⁴*Pondera Online*, #15081 [N° 287].

¹⁶⁸⁵*Pondera Online*, #15082 [N° 242].

¹⁶⁸⁶RITA, LATORRE et ORFILA 1988. Voir également CONTRERAS RODRIGO, ESTEBAN et al. 1997, pp. 1659-1660.

aujourd'hui¹⁶⁸⁷. Les vestiges de Sanisera sont nombreux et comptent notamment un campement militaire (123-45 av. J.-C.), sept nécropoles, deux basiliques et différents édifices religieux¹⁶⁸⁸. Dans leur article consacré aux trouvailles numismatiques de 2008 à 2014, BRAVO ASENSIO, CONTRERAS RODRIGO et LOPEZ DELGADO 2015 présentent quatre poids, dont les deux qui nous occupent actuellement. Le poids d'un νόμισμα a été trouvé en 2009 ; si l'on se base sur les numéros d'inventaire de BRAVO ASENSIO, CONTRERAS RODRIGO et LOPEZ DELGADO 2015, le poids de deux onces a été découvert en 2008¹⁶⁸⁹. Quant aux deux autres poids mentionnés par les auteurs, nous avons classé le n° STE-08-1001-32 parmi les *incerta* (voir Fig. III.2.52c)¹⁶⁹⁰ ; le n° 05/2010-1080-08 n'a pas pu être localisé¹⁶⁹¹. Un total de 941 monnaies a été mis au jour, parmi lesquelles figurent des monnaies romaines, byzantines et vandales. Les découvertes sont réparties entre les édifices 10 à 13, sans qu'il ne soit possible de les localiser avec précision¹⁶⁹². L'ensemble est daté des V^e s. et VI^e s.¹⁶⁹³.



FIG. III.2.52 : Poids provenant de Sanisera. Museu de Menorca.

Les objets restants proviennent du site archéologique sous-marin Favàritx¹⁶⁹⁴, situé à environ 22 m de profondeur le long du Cap de Favàritx¹⁶⁹⁵ ; l'épave, probablement

¹⁶⁸⁷ Voir notamment CONTRERAS RODRIGO, ESTEBAN et al. 1997 ; CONTRERAS RODRIGO, MÜLLER et VALLE DE TARAZAGA 2006 ; CONTRERAS RODRIGO 2021.

¹⁶⁸⁸ CONTRERAS RODRIGO 2021, pp. 93-94.

¹⁶⁸⁹ Poids d'un νόμισμα : BRAVO ASENSIO, CONTRERAS RODRIGO et LOPEZ DELGADO 2015, p. 1. Poids de deux onces : ASENSIO ESTEBAN 1995, p. 9 (STE-2008-1018-2).

¹⁶⁹⁰ *Pondera Online*, #15159 [N° 290].

¹⁶⁹¹ *Pondera Online*, #15339 [N° 292].

¹⁶⁹² Le plan mis à disposition n'est malheureusement pas lisible et donc inexploitable : BRAVO ASENSIO, CONTRERAS RODRIGO et LOPEZ DELGADO 2015, p. 2.

¹⁶⁹³ BRAVO ASENSIO, CONTRERAS RODRIGO et LOPEZ DELGADO 2015, en particulier p. 1 et p. 9.

¹⁶⁹⁴ Le site est parfois appelé « Es Capifort » : NICOLÁS MASCARÓ 1973, p. 171. Voir également FERNÁNDEZ-MIRANDA et BELÉN 1977, p. 95 ; FERNÁNDEZ-MIRANDA et RODERO RIAZA 1985, p. 175.

¹⁶⁹⁵ NICOLÁS MASCARÓ 1973, p. 171 ; FERNÁNDEZ-MIRANDA et BELÉN 1977, p. 95 ; FERNÁNDEZ-MIRANDA et RODERO RIAZA 1985, p. 175.

d'origine orientale, n'est pas conservée¹⁶⁹⁶. Le lieu a été découvert durant les années 1960 et a fait l'objet d'un nombre important de pillages¹⁶⁹⁷. En 1975, des interventions archéologiques y sont menées pour récupérer le matériel¹⁶⁹⁸. Celui-ci, en mauvais état de conservation, est principalement constitué d'objets métalliques (alliage cuivreux), ce qui a fait naître l'idée d'un navire-usine (« barco-fábrica »)¹⁶⁹⁹. Bien que de nature et d'époque variées, l'ensemble est daté de la fin du V^e s. ou du début du VI^e s.¹⁷⁰⁰.

Des huit poids mentionnés par FERNÁNDEZ-MIRANDA et BELÉN 1977 ainsi que par FERNÁNDEZ-MIRANDA et RODERO RIAZA 1985, seuls quatre ont été localisés avec succès au Museu de Menorca ; l'identification s'est faite uniquement sur des bases morphologique et pondérale, les publications ne fournissant pas de photographies ou de croquis des objets. Trois sont en forme de sphère tronquée et font partie du lot n° 21594. Anépigraphes, ils pèsent respectivement 191,4 g, 69 g et 49,1 g (voir Fig. III.2.53)¹⁷⁰¹.



FIG. III.2.53 : Poids en forme de sphère tronquée provenant de Favàritx. N° inv. : 21594 (191,4 g - 69 g - 49,1 g). Museu de Menorca. *Pondera Online*, #15083 [N° 130] - *Pondera Online*, #15087 [N° 134] - *Pondera Online*, #15086 [N° 133].

Dans ce lot n° 21594 apparaissent d'autres sphères tronquées, toutes anépigraphes et de masses variables : 136,8 g, 60,5 g, 55,1 g et 48 g (voir Fig. III.2.54)¹⁷⁰².

Nous avons classé le quatrième poids mentionné par FERNÁNDEZ-MIRANDA et BELÉN 1977 et FERNÁNDEZ-MIRANDA et RODERO RIAZA 1985 parmi les *incerta*. De forme carrée, l'objet pèse 126,8 g (voir Fig. III.2.55)¹⁷⁰³.

¹⁶⁹⁶NICOLÁS MASCARÓ 1973, p. 171; FERNÁNDEZ-MIRANDA et BELÉN 1977, p. 95; BELÉN et FERNÁNDEZ-MIRANDA 1979, p. 207; FERNÁNDEZ-MIRANDA et RODERO RIAZA 1985, p. 175 et p. 187.

¹⁶⁹⁷FERNÁNDEZ-MIRANDA et BELÉN 1977, pp. 95-96; FERNÁNDEZ-MIRANDA et RODERO RIAZA 1985, p. 175.

¹⁶⁹⁸FERNÁNDEZ-MIRANDA et BELÉN 1977, p. 96; FERNÁNDEZ-MIRANDA et RODERO RIAZA 1985, p. 177.

¹⁶⁹⁹À propos des objets métalliques : NICOLÁS MASCARÓ 1973, p. 171; FERNÁNDEZ-MIRANDA et BELÉN 1977, pp. 96-102; FERNÁNDEZ-MIRANDA et RODERO RIAZA 1985, pp. 177-186. Un nombre important de ces pièces sont de nature liturgique : FERNÁNDEZ-MIRANDA et BELÉN 1977, p. 100; BELÉN et FERNÁNDEZ-MIRANDA 1979, p. 207; FERNÁNDEZ-MIRANDA et RODERO RIAZA 1985, p. 187. Sur l'idée du navire-usine (barco-fábrica) : BELÉN et FERNÁNDEZ-MIRANDA 1979, p. 207; FERNÁNDEZ-MIRANDA et RODERO RIAZA 1985, p. 187.

¹⁷⁰⁰FERNÁNDEZ-MIRANDA et BELÉN 1977, p. 100; BELÉN et FERNÁNDEZ-MIRANDA 1979, p. 207; FERNÁNDEZ-MIRANDA et RODERO RIAZA 1985, pp. 187-188.

¹⁷⁰¹191,4 g = *Pondera Online*, #15083 [N° 130]. 69 g = *Pondera Online*, #15087 [N° 134]. 49,1 g = *Pondera Online*, #15086 [N° 133]. Pour les poids non localisés, voir *Pondera Online*, #15333 [N° 293] (60 g); *Pondera Online*, #15334 [N° 294] (55 g); *Pondera Online*, #15335 [N° 281] (135 g); *Pondera Online*, #15336 [N° 282] (105 g).

¹⁷⁰²136,8 g = *Pondera Online*, #15084 [N° 131]. 60,5 g = *Pondera Online*, #15088 [N° 135]. 55,1 g = *Pondera Online*, #15085 [N° 132]. 48 g = *Pondera Online*, #15089 [N° 136].

¹⁷⁰³*Pondera Online*, #15162 [N° 248].

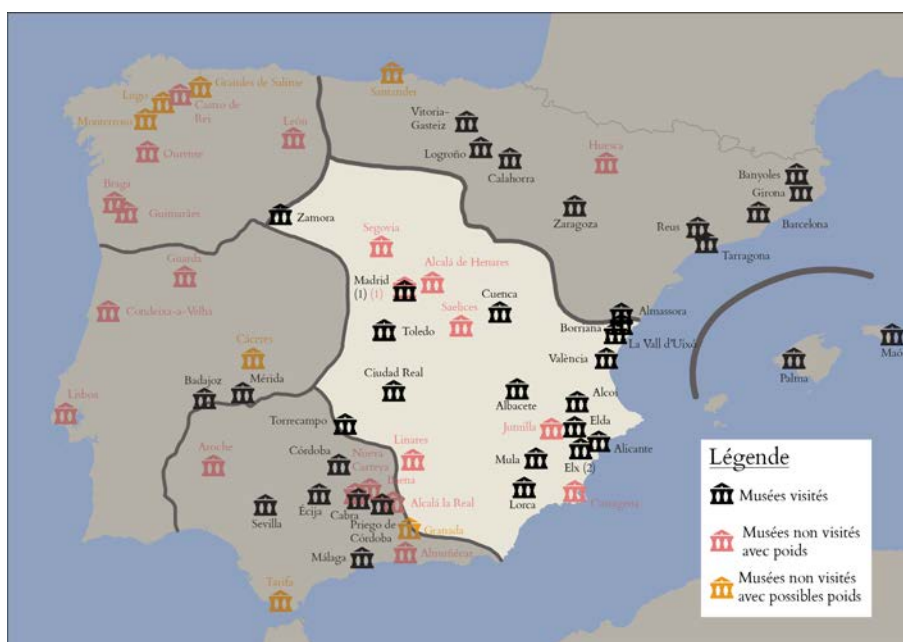


FIG. III.2.54 : Poids en forme de sphère tronquée provenant de Favàritx. N° inv. : 21594 (136,8 g - 60,5 g - 55,1 g - 48 g). Museu de Menorca. *Pondera Online*, #15084 [N° 131] - *Pondera Online*, #15088 [N° 135] - *Pondera Online*, #15085 [N° 132] - *Pondera Online*, #15089 [N° 136].

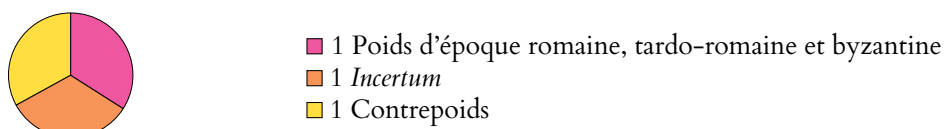


FIG. III.2.55 : Poids carré provenant de Favàritx. N° inv. : 21595 (126,8 g). Museu de Menorca. *Pondera Online*, #15162 [N° 248].

III.2.3 *Carthaginensis*



III.2.3.1 Museo de Zamora



Le poids n° MZA08/30/72 est une sphère tronquée (voir Fig. III.2.57)¹⁷⁰⁴. Anépigraphe, il pèse 108,8 g. L'objet provient de la *uilla* romaine de Camarzana de Tera, réputée pour ses mosaïques¹⁷⁰⁵. Des ruines ont été découvertes en 1861-1862, mais il faudra attendre 2007 pour que les premières fouilles aient lieu¹⁷⁰⁶. L'occupation de la *uilla* remonte au IV^e s.¹⁷⁰⁷. Les sujets des mosaïques ont amené les chercheurs à considérer que le propriétaire était un éleveur de chevaux de course¹⁷⁰⁸. Nous ignorons le contexte archéologique de notre poids, l'objet étant inédit¹⁷⁰⁹.

¹⁷⁰⁴ *Pondera Online*, #14542 [N° 35].

¹⁷⁰⁵ À propos des mosaïques, voir notamment REGUERAS GRANDE 2010, pp. 456-493.

¹⁷⁰⁶ REGUERAS GRANDE 2010, p. 451 ; ÁLVAREZ GARCÍA 2020, p. 32.

¹⁷⁰⁷ REGUERAS GRANDE 2010, p. 453.

¹⁷⁰⁸ ÁLVAREZ GARCÍA 2020, p. 34.

¹⁷⁰⁹ Nous remercions chaleureusement Rosario García Rozas de nous avoir fourni cette information.



FIG. III.2.57 : Poids provenant de Camarzana de Tera. N° inv. : MZA08/30/72. Museo de Zamora. *Pondera Online*, #14542 [N° 35].

III.2.3.2 Museo de Segovia [*non visité*]

Un poids byzantin d'une once a été découvert par hasard dans la nécropole wisigothique de Duratón en 1942¹⁷¹⁰. Circulaire, l'objet est réalisé en alliage cuivreux. Sur l'avvers sont incisées les lettres **F** et **A**, surplombées d'une croix ; le tout est entouré d'une couronne. La typologie est similaire à l'exemplaire de Girona, également apparu en contexte wisigothique¹⁷¹¹. La masse n'est pas mentionnée.

III.2.3.3 Museo Arqueológico Regional de Alcalá de Henares [*non visité*]

Un poids romain en forme de sphère a été trouvé en 2014 sur le site archéologique de La Cabilda, à Hoyos de Manzanares¹⁷¹². Le poids présente une perforation centrale sur le dessus¹⁷¹³. L'objet pèse 290 g. Le site archéologique, fouillé à partir de 2014, remonte à l'occupation wisigothique, des VI^e s. au VIII^e s.¹⁷¹⁴. Le poids daterait de la phase finale du site (fin du VIII^e s.)¹⁷¹⁵. La typologie étant romaine, GÓMEZ OSUNA et al. 2018 évoquent l'hypothèse qu'il puisse s'agir de matériel résiduel¹⁷¹⁶. Le poids a été trouvé à côté d'un foyer de l'édifice 1-2, interprété « como vivienda con estancias para actividades económicas »¹⁷¹⁷. BERRICA 2019 suggère que notre objet, réalisé « según el

¹⁷¹⁰ *Pondera Online*, #4859 [N° 284].

¹⁷¹¹ Voir point III.2.1.8, p. 243 : *Pondera Online*, #4858 [N° 269].

¹⁷¹² *Pondera Online*, #15297 [N° 46].

¹⁷¹³ À en croire *En busca de los orígenes de Hoyo de Manzanares* 2017 (33:37-33:59), la perforation ne traverse pas le poids.

¹⁷¹⁴ GÓMEZ OSUNA et al. 2018, p. 180 et p. 184 ; BERRICA 2019.

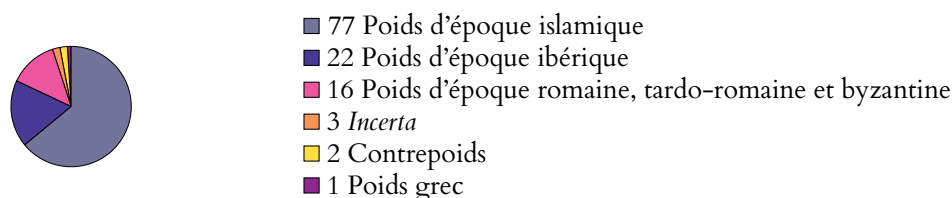
¹⁷¹⁵ BERRICA 2019, p. 261.

¹⁷¹⁶ GÓMEZ OSUNA et al. 2018, p. 186 : « Este tipo de objetos tienen una cronología entre el mundo Romano, siglos I y III, y el mundo Bizantino, siglos VII-VIII d.C. No tenemos todavía claro si fue utilizado con esa función comercial o si es un elemento residual por estar modificado o incompleto, añadido al contexto rural en el que aparece ».

¹⁷¹⁷ GÓMEZ OSUNA et al. 2018, p. 182. *En busca de los orígenes de Hoyo de Manzanares* 2017 (33'33''-33'36'') dit que le poids « apareció junto al hogar », nous ignorons duquel.

estilo bizantino»¹⁷¹⁸, soit « una pesa de balanza tipo *staterae* »¹⁷¹⁹ en raison de la présence de « huellas de rosca »¹⁷²⁰. Sans avoir examiné le poids nous-même, nous ne pouvons ni infirmer ni corroborer cette information. Néanmoins, nous restons sceptique quant à l'interprétation de cet objet comme contrepoids.

III.2.3.4 Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN)



La collection du Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) est variée. La majorité des poids sont d'époque islamique (77) (voir Fig. III.2.59) ; suivent les poids d'époque ibérique (22) et d'époque romano-byzantine (15). Enfin, nous avons également étudié 4 objets que nous avons classés parmi les *incerta*, 2 contrepoids et 1 poids possiblement d'Athènes.



FIG. III.2.59 : Exemples de poids islamiques. N° inv. : 2010/129/1 [*Pondera Online*, #15534] - 2014/38/6 [*Pondera Online*, #15535] - 2016/66/26 [*Pondera Online*, #15536]. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN).

Parmi les poids d'époque romaine figure un sanglier (n° 1926/14/2)¹⁷²¹. En alliage cuivreux à l'extérieur et rempli de plomb, le poids pèse 827,60 g. Le sanglier est représenté couché sur une base rectangulaire. Sous cette base, l'ouverture par laquelle le plomb était ajouté est encore visible.

L'objet a été trouvé dans le « temple romain » de l'acropole ibéro-romaine Cabezo de Alcalá à Azaila. Des premières interventions, qualifiées de « vandálicas destrucciones » par CABRÉ AGUILÓ 1926¹⁷²², ont lieu entre 1868 et 1872 par P. Gil y Gil¹⁷²³.

¹⁷¹⁸Ce dont on pourrait discuter. Selon nous, la typologie est davantage romaine. BERRICA 2019, p. 261.

¹⁷¹⁹BERRENDONNER 2009, p. 261.

¹⁷²⁰BERRICA 2019, p. 261. Voir également p. 259, Figura 23.

¹⁷²¹*Pondera Online*, #12758 [N° 322]. À notre connaissance, seuls deux poids en forme de sanglier existent en péninsule ibérique : celui du MAN ainsi que celui du Museo de Córdoba. Pour ce dernier, voir point III.2.4.2, p. 306 : *Pondera Online*, #12728 [N° 321].

¹⁷²²CABRÉ AGUILÓ 1926, p. 216.

¹⁷²³CABRÉ AGUILÓ 1926, pp. 215-216 ; BELTRÁN LLORIS 1976, p. 106 ; ASENSIO ESTEBAN 1995, pp. 148-149 ; BELTRÁN LLORIS 2013a, pp. 491-492 ; LÓPEZ FERNÁNDEZ 2021, pp. 28-29.



FIG. III.2.60 : Poids en forme de sanglier provenant de Cabezo de Alcalá (Azaila). N° inv. : 1926/14/2. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) - Section Protohistoire. *Pondera Online*, #12758 [N° 322]. Échelle 1/2.

Il faut attendre 1919 pour voir les premières fouilles scientifiques. Celles-ci, menées par J. Cabré Aguiló, dureront jusqu'en 1935 et reprendront de 1940 à 1944¹⁷²⁴. Les campagnes suivantes prennent place dans les années 1960 et 1970¹⁷²⁵. Les activités archéologiques se poursuivent dans les années 2000¹⁷²⁶. La chronologie du site a fait couler beaucoup d'encre, les premières suppositions de Cabré Aguiló étant basées sur des critères stylistiques davantage que stratigraphiques¹⁷²⁷. Les fouilles ont mis au jour différentes structures, généralement datées des II^e-I^{er} s. av. J.-C., notamment des habitations, des thermes, un possible marché ou encore deux édifices à fonction religieuse, appelés « templo ibérico » et « templo romano »¹⁷²⁸. C'est dans ce dernier que notre poids en forme de sanglier a été trouvé¹⁷²⁹. Nous ne connaissons pas avec certitude

¹⁷²⁴ Les résultats de ces fouilles n'ont été publiés que de manière sporadique : voir notamment CABRÉ AGUILÓ 1925 et CABRÉ AGUILÓ 1926. Voir également BELTRÁN LLORIS 1976, pp. 106-107; ASENSIO ESTEBAN 1995, p. 149; BELTRÁN LLORIS 2013a, pp. 493-497; LÓPEZ FERNÁNDEZ 2021, p. 29.

¹⁷²⁵ ASENSIO ESTEBAN 1995, p. 149; BELTRÁN LLORIS 2013a, pp. 497-498; LÓPEZ FERNÁNDEZ 2021, p. 29.

¹⁷²⁶ BELTRÁN LLORIS 2013a, p. 498; LÓPEZ FERNÁNDEZ 2021, p. 29.

¹⁷²⁷ BELTRÁN LLORIS 1976, p. 107; ASENSIO ESTEBAN 1995, pp. 150-151; LÓPEZ FERNÁNDEZ 2021, p. 28. La fin de Cabezo de Alcalá est datée tantôt de l'époque sertorienne, entre 75/74 et 69/68 av. J.-C., tantôt de l'époque césarienne, dans les années 50-40 av. J.-C. Sur cette problématique, voir en particulier HOURCADE 2009; GORGUES 2010, pp. 334-335; BELTRÁN LLORIS 2013b; ROMEO MARUGÁN 2021.

¹⁷²⁸ CABRÉ AGUILÓ 1925, p. 300. Pour les différentes structures, voir en particulier BELTRÁN LLORIS 1976, pp. 123-166; BELTRÁN LLORIS 2013c.

¹⁷²⁹ CABRÉ AGUILÓ 1925, p. 309.

l'existence d'autres poids provenant de ce site : selon Beltrán Lloris, il est possible que cinq objets, trois en plomb, un en bronze et un serpentine, soient à identifier comme des poids, bien qu'il soit aujourd'hui impossible de vérifier cette affirmation, les objets étant perdus¹⁷³⁰.

Selon certains auteurs, l'anneau indiquerait un contrepoids (*aequipondium*), utilisé avec une balance à bras asymétriques : GORGUES 2010 le considère comme « vraisemblablement un poids de balance à fléau dissymétrique »¹⁷³¹. FRANKEN 1994, en revanche, les classe parmi les poids pour « *Feinwaagen* » (balances de précision)¹⁷³². Outre les sangliers, il existe des poids en forme de chèvres, également pourvus d'un anneau et destinés à des balances à bras égaux¹⁷³³. À leur propos, CORTI 2001b suggère que l'anneau présent sur ces poids sert à en faciliter la prise et l'utilisation¹⁷³⁴, ce qu'indiquent aussi BOUCHER, PERDU et FEUGÈRE 1980 concernant une série de poids en forme de sanglier du musée de civilisation gallo-romaine de Lyon¹⁷³⁵. Bien que le sujet demeure encore obscur, nous avons décidé de classer ces objets parmi les poids et non les contrepoids.

De nombreux poids en forme de sanglier existent : FRANKEN 1994 et POZO 1994 en dressent chacun une liste¹⁷³⁶. En péninsule ibérique, à notre connaissance, il n'existe qu'un seul autre exemplaire, conservé aujourd'hui au Museo de Córdoba, provenant de Cabra (n° 1926/14/2)¹⁷³⁷. Les exemplaires hispaniques sont anépigraphes, mais certains autres exemplaires portent une inscription, indiquant tantôt la dénomination, tantôt l'autorité. Ainsi, un des poids trouvés à Pompéi présente les lettres P et C, signifiant

¹⁷³⁰Ces suggestions se basent sur la lecture des rapports de fouilles de Cabré Aguiló. Les trois objets de plomb : BELTRÁN LLORIS 2013d, p. 39 et p. 43, Fig. 29 (Diario 1923-1944, p. 130). Les objets en bronze et en serpentine ont été trouvés à côté d'une balance dans la zone A2, interprétée comme un marché : BELTRÁN LLORIS 2013d, p. 41 et p. 48, Fig. 39 (Diario 1923-1944, p. 150) ; BELTRÁN LLORIS 2013c, p. 237. Voir également BELTRÁN LLORIS 2013e, p. 304. Des cinq objets, seul celui en forme de sphère tronquée nous paraît être un poids possible, bien que le matériau (plomb) soit inhabituel.

¹⁷³¹GORGUES 2010, p. 406. Voir également SANTOS JENER 1950, p. 63 : « El número 7.489 es un *aequipondius* o contrapeso de una *statera* o balanza [...] ». *Bronces romanos en España. Catálogo de la exposición (mayo-julio 1990)* 1990, p. 343, n° 346 : « Posiblemente iría suspendida del brazo de una balanza del tipo *estatera* ». POZO 1994, p. 343, n° 9 : « [...] en el horno hay una argolla para la suspensión de la pesa en la balanza ». Voir également GORGUES 2010, p. 406.

¹⁷³²L'exemplaire est cité par FRANKEN 1994, p. 215.

¹⁷³³FRANKEN 1994, pp. 215-216.

¹⁷³⁴CORTI 2001b, p. 198. Voir également PUGLIESE 2020, p. 175.

¹⁷³⁵BOUCHER, PERDU et FEUGÈRE 1980, p. 6.

¹⁷³⁶FRANKEN 1994, p. 215 ; POZO 1994, p. 344. Plusieurs de ces poids sont encodés dans la base de données *Pondera Online* (sangliers et chèvres).

¹⁷³⁷*Pondera Online*, #12728 [N° 321], voir point III.2.4.2, p. 306. POZO 1994, p. 344, mentionne un poids en bronze provenant de Tróia (Portugal), mais nous n'avons pu vérifier cette information. Le seul bronze en forme de sanglier que nous avons rencontré dans les collections du Museu Nacional de Arqueologia est la statuette n° 2000.48.3 : <http://www.matriznet.dgpc.pt/MatrizNet/Objetos/ObjetosConsultar.aspx?IdReg=115021&EntSep=0&EntRegAss=1#gotoPosition>. Toutefois, il est peu probable qu'il s'agisse de cet objet puisqu'il provient d'une collection particulière et n'a donc pas de provenance connue.

P(ondo) C (librae), soit une masse de 100 livres, ainsi que le nom ΔΙΟΔΩΡΟΥ¹⁷³⁸. Ces poids en forme de sanglier étaient peut-être destinés à la pesée de la viande¹⁷³⁹.

Plus tardif est le jeu de sphères tronquées en alliage cuivreux. Celles-ci arborent les lettres grecques niellées sur leur avers (n° 1966/34/1 à 8)¹⁷⁴⁰. Le lot a été acheté à J. Caballero Alcaraz en 1966. Le lieu de trouvaille ainsi que le contexte archéologique ne sont pas connus ; en se basant sur le jeu de huit poids de l'Alcazaba de Málaga, une provenance espagnole paraît néanmoins vraisemblable¹⁷⁴¹. Trois poids sont des multiples de la livre (une, deux et trois livres) ; quatre poids sont des multiples de l'once (six, quatre, trois et une once) ; enfin, le poids non inscrit est probablement une *sextula*.

Le poids n° 1966/34/1 est un poids de trois livres (*tripondius*) présentant l'abréviation de la livre (Λ) et le numéral 3 (Γ) ; il pèse 955,4 g (voir Fig. III.2.61). Le poids n° 1966/34/2 est un poids de deux livres, *dupondius*, Λ Β (voir Fig. III.2.62). Sa masse est de 369,2 g. Le poids n° 1966/34/3 est un poids d'une livre, Λ Α (voir Fig. III.2.63). Sa masse est de 332,3 g. Le poids n° 1966/34/4 est un poids de six onces, *semis*, Ϟ 2 (voir Fig. III.2.64). Sa masse est de 171,8 g. Le poids n° 1966/34/5 est un poids de quatre onces, *triens*, comme l'indiquent les lettres Ϟ et Δ (voir Fig. III.2.65). Sa masse est de 100,6 g.



FIG. III.2.61 : Poids de 3 livres. N° inv. : 1966/34/1. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) - Section Numismatique. *Pondera Online*, #5580 [N° 121]. Échelle 1/2.



FIG. III.2.62 : Poids de 2 livres. N° inv. : 1966/34/2. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) - Section Numismatique. *Pondera Online*, #5581 [N° 122]. Échelle 1/2.

Le poids n° 1966/34/6 est un poids de trois onces, *quadrans*, Ϟ et Β (voir Fig. III.2.66). Sa masse est de 84,1 g.

Le lot ne comprend pas de poids de deux onces. En effet, le poids n° 1966/34/7 est un poids d'une once (Ϟ et Α - voir Fig. III.2.67). Sa masse est de 30,3 g.

¹⁷³⁸ *Pondera Online*, #12747. Voir PUGLIESE 2020, pp. 177-178.

¹⁷³⁹ BOUCHER, PERDU et FEUGÈRE 1980, p. 82 ; POZO 1994, p. 334.

¹⁷⁴⁰ 1966/34/1 = *Pondera Online*, #5580 [N° 121]. 1966/34/2 = *Pondera Online*, #5581 [N° 122]. 1966/34/3 = *Pondera Online*, #5582 [N° 123]. 1966/34/4 = *Pondera Online*, #5583 [N° 124]. 1966/34/5



FIG. III.2.63 : Poids d'une livre. N° inv. : 1966/34/3. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #5582 [N° 123].



FIG. III.2.64 : Poids de six onces. N° inv. : 1966/34/4. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #5583 [N° 124].



FIG. III.2.65 : Poids de quatre onces. N° inv. : 1966/34/5. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #5584 [N° 125].



FIG. III.2.66 : Poids de trois onces. N° inv. : 1966/34/6. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #5585 [N° 126].



FIG. III.2.67 : Poids d'une once. N° inv. : 1966/34/7. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #5586 [N° 127].

= *Pondera Online*, #5584 [N° 125]. 1966/34/6 = *Pondera Online*, #5585 [N° 126]. 1966/34/7 = *Pondera Online*, #5586 [N° 127]. 1966/34/8 = *Pondera Online*, #5587 [N° 128].

¹⁷⁴¹ ALFARO ASINS 1986–1987, p. 263.

Enfin, le dernier poids, n° 1966/34/8, est anépigraphhe (voir Fig. III.2.68). Il pourrait s'agir d'un sixième d'once (*sextula*), même si la masse de 6,2 g semble un peu élevée.



FIG. III.2.68 : Poids d'un sixième d'once. N° inv. : 1966/34/8. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #5587 [N° 128].

Les objets sont généralement datés du VI^e s.¹⁷⁴². Cependant, la chronologie doit sans doute être revue à la baisse, avec une production entre les IV^e et V^e s., notamment en raison de l'abréviation onciale en Ϟ ¹⁷⁴³.

Le n° 1965/40B/1 est un poids similaire à ce jeu, également issu de la collection de J. Caballero Alcaraz et acheté en 1965 (voir Fig. III.2.69)¹⁷⁴⁴. La provenance de l'objet n'est pas connue¹⁷⁴⁵. Cette sphère tronquée est réalisée en alliage cuivreux et pèse 324,3 g, soit la masse d'une livre, ce que confirment les lettres niellées sur l'avvers (Λ Λ). La datation doit être similaire au lot précédent.



FIG. III.2.69 : Poids d'une livre. N° inv. : 1965/40B/1. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #5589 [N° 120].

Les trois poids suivants sont des poids plus tardifs : en alliage cuivreux, leur forme est carrée. Tous trois proviennent d'une collection privée, sans indication quant à leur provenance. PALOL I SALELLAS 1949 doute même de leur origine espagnole¹⁷⁴⁶. Le premier objet (n° 1880/1/2a) est un poids de deux onces (55,3 g), comme l'indiquent les lettres F et B figurant au bas du poids (voir Fig. III.2.70)¹⁷⁴⁷. Le restant de l'avvers est occupé par deux empereurs debout, en costume militaire, tenant une lance de leur main droite ainsi qu'un globe crucigère et un bouclier de leur main gauche. Les incrustations sont encore visibles.

¹⁷⁴² Voir GARCÍA SERRANO 2007, p. 504 ainsi que les fiches muséales CER.es, accessibles en ligne : <http://ceres.mcu.es/pages/Main>.

¹⁷⁴³ Voir la typologie dressée par CHARREY 2020b : précédemment, point II.4.3.4, p. 210.

¹⁷⁴⁴ *Pondera Online*, #5589 [N° 120].

¹⁷⁴⁵ ALFARO ASINS 1986-1987, p. 266.

¹⁷⁴⁶ PALOL I SALELLAS 1949, p. 136, n. 1.

¹⁷⁴⁷ *Pondera Online*, #5578 [N° 227]. MATEU Y LLOPIS 1934, p. 13, interprète les deux lettres comme le nombre 32. Voir également PALOL I SALELLAS 1949, p. 136, n. 3.



FIG. III.2.70 : Poids de deux onces. N° inv. : 1880/1/2a. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #5578 [N° 227].

Le deuxième poids (n° 1880/1/2b) est un poids de 51,3 g (voir Fig. III.2.71)¹⁷⁴⁸. La valeur pondérale, exprimée en grec (N IB) et en latin (SOL XII), correspond à 12 νομίσματα ou *solidi*. L'inscription se trouve au milieu, entourée d'un cercle ; un motif orne les quatre coins du poids.



FIG. III.2.71 : Poids de douze νομίσματα ou *solidi*. N° inv. : 1880/1/2b. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #5590 [N° 228].

Enfin, le troisième poids (n° 1880/1/2c) est un poids de 15 νομίσματα (voir Fig. III.2.72)¹⁷⁴⁹. Sa masse est de 63,2 g. Les incrustations des lettres (N IE) sont encore partiellement visibles.



FIG. III.2.72 : Poids de quinze νομίσματα. N° inv. : 1880/1/2c. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #5591 [N° 229].

Quelques poids monétaires sont conservés au Museo Arqueológico Nacional ; aucune provenance n'est connue. Le n° 2014/38/1 est réalisé en alliage cuivreux et a une forme carrée (voir Fig. III.2.73)¹⁷⁵⁰. Sa masse est de 4,9 g. Sur l'avvers figurent deux bustes impériaux qui s'affrontent ; au-dessus est inscrit DDNNOT ; un grènetis encadre le tout. L'abréviation DD NN se résout en *dominorum nostrorum*. Les deux dernières lettres sont souvent interprétées comme les abréviations de Honorius et Théo-

¹⁷⁴⁸ *Pondera Online*, #5590 [N° 228].

¹⁷⁴⁹ *Pondera Online*, #5591 [N° 229].

¹⁷⁵⁰ *Pondera Online*, #5597 [N° 230].

dose II; dans cette optique, les deux bustes les représenteraient¹⁷⁵¹. MATEU Y LLOPIS 1934 émet l'hypothèse que les bustes soient ceux d'Arcadius et Honorius¹⁷⁵². Au revers, Carthage personnifiée se tient debout, de face, coiffée d'une couronne radiée et tenant des épis des deux mains¹⁷⁵³; la légende *FELEX / CART(ag)O* l'accompagne¹⁷⁵⁴. N'ayant sans doute pas connaissance des autres exemplaires de ce type, MATEU Y LLOPIS 1934 lit FETE + CAPTO¹⁷⁵⁵. Un *exagium* similaire se trouve au British Museum (n° CM 1975,5-6,1); sa masse est de 3,9 g¹⁷⁵⁶. D'autres exemplaires ont été mis en vente¹⁷⁵⁷. La datation estimée pour la frappe remonte au règne conjoint de Honorius et Théodose II, soit entre 408 et 423¹⁷⁵⁸.



FIG. III.2.73 : Poids monétaire. N° inv. : 2014/38/1. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #5597 [N° 230].

Le n° 2014/38/2 est un poids monétaire circulaire, en alliage cuivreux et d'une masse de 3,9 g (voir Fig. III.2.74)¹⁷⁵⁹. Sur l'avvers figurent trois bustes impériaux couronnés; la légende *DDNNNGGG* (*dominorum nostrorum augustorum*) apparaît au-dessus¹⁷⁶⁰. Les bustes sont interprétés tantôt comme ceux de Théodose, Valentinien II et Arcadius (383-392), tantôt comme ceux d'Arcadius, Honorius et Théodose II (403-408)¹⁷⁶¹. Sur le revers, une figure féminine se tient debout vers la gauche, tenant de sa main droite une balance et, de sa main gauche, une corne d'abondance¹⁷⁶². De part et d'autre se trouve la légende *EXAGIVM | SOLIDI*. Un très grand nombre d'exemplaires sont attestés pour ce type¹⁷⁶³.

¹⁷⁵¹ Voir notamment KENT 1994, p. 9; CHARREY 2020b, I, p. 117; ASOLATI 2022, Cat. 31.

¹⁷⁵² MATEU Y LLOPIS 1934, p. 14, 3, Número 1.

¹⁷⁵³ Voir KENT 1994, p. 9. À propos de l'exemplaire du British Museum, ENTWISTLE 2008, p. 44, Fig. 4, indique qu'il s'agit de la personnification de la Fortuna.

¹⁷⁵⁴ Sur les problèmes liés au lieu de frappe (Carthage? Ravenne?), voir CHARREY 2020b, I, pp. 117-118.

¹⁷⁵⁵ MATEU Y LLOPIS 1934, p. 14, 3, Número 1.

¹⁷⁵⁶ *Pondera Online*, #8552. Ce poids a été publié par ENTWISTLE 2008, p. 42 et p. 44, Fig. 4; ASOLATI 2022, Cat. 31. Il est également repris dans le catalogue de CHARREY 2020b, I, p. 106, Ex. 22 et II, p. 8, Ex. 22.

¹⁷⁵⁷ Auction NAC (27-28/02/1991), n° 2066 = *Pondera Online*, #10077. Auction CNG 103 (14/09/2016), n° 890 = *Pondera Online*, #11030. Voir également ASOLATI 2022, Cat. 31.

¹⁷⁵⁸ Il pourrait également s'agir d'une production vandale plus tardive (après 439) : CHARREY 2020b, I, p. 118 et p. 123.

¹⁷⁵⁹ *Pondera Online*, #5598 [N° 270].

¹⁷⁶⁰ MATEU Y LLOPIS 1934, p. 14, 3, Número 2 lit : *DDNNNNCCC*, soit *dominorum nostrorum caesarum*.

¹⁷⁶¹ Théodose, Valentinien II et Arcadius (383-392) : CHARREY 2020b, I, p. 115 et p. 122. Arcadius, Honorius et Théodose II (403-408) : MATEU Y LLOPIS 1934, p. 14, 3, Número 2; ASOLATI 2022, Cat. 10.

¹⁷⁶² *Aequitas* ou *Moneta* pour CHARREY 2020b, I, p. 115. *Moneta* pour MATEU Y LLOPIS 1934, p. 14, 3, Número 2 et ASOLATI 2022, Cat. 10.

¹⁷⁶³ Voir CHARREY 2020b, I, p. 104, Ex. 13; ASOLATI 2022, Cat. 10.



FIG. III.2.74 : Poids monétaire. N° inv. : 2014/38/2. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #5598 [N° 270]. Échelle 2/1.

Le n° 2014/8/3 est un poids carré, réalisé en alliage cuivreux, de 3,8 g (voir Fig. III.2.75)¹⁷⁶⁴. Sur l'avvers figure un monogramme ; les lettres V et C sont inscrites sur le revers, probable abréviation de *Vir Clarissimus*, titre honorifique utilisé au Bas-Empire¹⁷⁶⁵. Ces objets n'ont pas toujours été considérés comme des poids¹⁷⁶⁶. Il existe deux autres séries similaires, présentant, d'une part, les lettres PV, d'autre part, les lettres VL, respectivement interprétées comme *Vir Perfectissimus* et *Vir Laudabilis* ou *Vir Illustris*¹⁷⁶⁷. Selon toute vraisemblance, ces poids sont produits en Méditerranée occidentale ou Nord de l'Afrique au V^e s. ou peut-être VI^e s.¹⁷⁶⁸.



FIG. III.2.75 : Poids V.C. N° inv. : 2014/38/3. Museo Arqueológico Nacional de Madrid (MAN) – Section Numismatique. *Pondera Online*, #15154 [N° 231].

Outre ces poids, SERPA PINTO 1929 rapporte un poids romain, peut-être de 100 livres, que nous n'avons pas retrouvé dans le musée ; nous ignorons où se trouve l'objet actuellement¹⁷⁶⁹. Un poids en forme de sphère tronquée d'une livre, similaire au n° 1965/40B/1, est également égaré¹⁷⁷⁰. L'objet provient de Palencia et pèse 331,5 g. Il présente les lettres Λ et Α sur l'avvers.

III.2.3.5 Real Academia de la Historia (RAH – Madrid) [*non visité*]

La Real Academia de la Historia (RAH) abrite trois poids romains dans ses collections. Deux d'entre eux proviennent du Cerro de Alvarfáñez, anciennement Cerro

¹⁷⁶⁴ *Pondera Online*, #15154 [N° 231].

¹⁷⁶⁵ Voir précédemment point I.3.3.1, p. 103.

¹⁷⁶⁶ Dressel les classe parmi les *tesserae monumentorum* : DRESSSEL 1899, pp. 890–891, n° 8021–8024. Par la suite, l'ensemble des *tesserae monumentorum* (pp. 886–891) ont été considérées comme des poids : KENT 1994, p. 9 ; BENDALL 1996, pp. 56–59. Bien que KULIKOWSKI 2017 ne reconnaisse pas la valeur métrologique de celles-ci, il estime cependant que les numéros 8021 à 8024, erronément indiquées comme 1121–24, « are another type of artifact and are more plausibly weights of one sort or another » (p. 17, n. 11).

¹⁷⁶⁷ KENT 1994, p. 10 ; BENDALL 1996, p. 56 ; ENTWISTLE 2016, p. 289 ; KULIKOWSKI 2017, p. 17, n. 11 ; PASSERA 2018, p. 283 ; CHARREY 2020b, p. 293.

¹⁷⁶⁸ KENT 1994, p. 10 ; ENTWISTLE 2016, p. 289 ; PASSERA 2018, p. 285 ; CHARREY 2020b, pp. 293–295.

¹⁷⁶⁹ SERPA PINTO 1929, p. 175 : « No Museu Arqueológico Nacional de Madrid existe outro maior (100 libras?) mas sem asa, como me informou o Sr. Dr. Alvarez-Ossorio ». *Pondera Online*, #15398 [N° 582].

¹⁷⁷⁰ *Pondera Online*, #5588 [N° 196].

de Baráñez, à Huete¹⁷⁷¹. Le premier (n° 446) est un poids de 50 livres en serpentine¹⁷⁷². L'anse est conservée. La partie supérieure de l'anse est constituée de deux pouces en sens opposés; les crochets sont formés une tête de canard. Entre les deux anneaux est inscrite la valeur pondérale (L en pointillés). L'objet pèse 16253 g. Il a été donné à la Real Academia de la Historia par Q. Toledo en 1860¹⁷⁷³. Le deuxième (n° 413) est un poids de dix livres, comme l'atteste l'inscription *L(ibrae) X (decem)* sur l'avvers¹⁷⁷⁴. En forme de sphère tronquée, il pèse 3254 g. Le troisième poids conservé à la Real Academia de la Historia provient de Córdoba (n° 459)¹⁷⁷⁵. Le contexte archéologique n'est pas connu. En alliage cuivreux, l'objet est en forme de sphère tronquée. Sur l'avvers est inscrite la dénomination : *S(em)U(ncia) (℥)*, soit la moitié d'une once. La masse de 13 g corrobore cette donnée. Sur le côté figure la légende *C(aio)·CAESAR(e)·AUG(usto)·P(atre)·P(atriciae)*, faisant référence à Caligula. Le poids est dès lors daté de son règne, entre 37 et 41. La Real Academia de la Historia disposait également d'un poids de cinq livres, trouvé à *Italica*, mais perdu dès le début du XX^e s.¹⁷⁷⁶. L'objet pesait 1585 g.

III.2.3.6 Museo de Cuenca



- 4 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine
- 3 *Incerta*
- 2 Poids de chronologie incertaine
- 1 Contrepoids

Parmi les onze objets examinés au Museo de Cuenca figurent 4 poids romains, 2 poids de chronologie incertaine, 3 *incerta* et 1 contrepoids. La plupart d'entre eux sont des saisies judiciaires et des découvertes fortuites¹⁷⁷⁷.

Le premier poids (n° AA81/54/292) dont nous allons traiter est d'époque romaine (voir Fig. III.2.79)¹⁷⁷⁸; il est caractérisé par sa forme ellipsoïde. En plomb, l'objet pèse 599,5 g. Sur le dessus, deux lignes incisées semblent indiquer une dénomination de deux livres (*II [librae]*), ce qui pourrait correspondre à la masse de l'objet, puisque l'anse est manquante et que l'objet a souffert de corrosion. L'objet proviendrait de Villas Viejas¹⁷⁷⁹, un village inhabité de la commune de Huete. Là se trouve le site archéologique

¹⁷⁷¹Un troisième poids provient du même endroit, sans que l'on sache s'ils ont été trouvés ensemble; l'objet en question, de 41 livres, est conservé à Saelices (n° 183691) : *Pondera Online*, #15346 [N° 97].

¹⁷⁷²*Pondera Online*, #12715 [N° 54].

¹⁷⁷³ABASCAL PALAZÓN et GIMENO PASCUAL 2000, p. 114.

¹⁷⁷⁴*Pondera Online*, #15319 [N° 55].

¹⁷⁷⁵*Pondera Online*, #15320 [N° 195].

¹⁷⁷⁶*Pondera Online*, #15353 [N° 63]. Sur la perte de cet objet, voir FITA COLOMÉ 1904, p. 256.

¹⁷⁷⁷Nous remercions chaleureusement Magdalena Barril Vicente de nous avoir fourni ces informations.

¹⁷⁷⁸*Pondera Online*, #14914 [N° 534].

¹⁷⁷⁹Également orthographié Villasviejas.

de Fosos de Bayona, généralement identifié à l'*oppidum Contrebia Carbica*¹⁷⁸⁰. Le site a été occupé du IV^e s. au I^{er} s. av. J.-C.¹⁷⁸¹. Il a fait l'objet de quelques fouilles, principalement dans les années 1970 et 1980; peu de matériel a été publié¹⁷⁸². L'objet n'est cependant pas repris dans les quatre poids (deux en bronze et deux en plomb) indiqués par LORRIO ALVARADO et SÁNCHEZ DE PRADO 2000-2001 comme provenant de ce site¹⁷⁸³. Dans une note, LORRIO ALVARADO et SÁNCHEZ DE PRADO 2000-2001 précisent : « De ellos, 2 de los lingotes (81/54/285-286) y los 4 ponderales (81/54/366, 367, 369 y 370) ingresaron en el Museo de Cuenca formando parte de la donación realizada en 1981, en cuya relación se incluyen otros 2 de bronce, no conservados (n° 287 y 288) »¹⁷⁸⁴. En réalité, il y a une confusion de numéros d'inventaire : les objets avec les numéros d'inventaire 81/54/285 et 81/54/286 ne sont pas des lingots, mais correspondent aux deux « poids » en bronze mentionnés dans le corps de texte. En revanche, les 81/54/366 et 81/54/367 sont bien des lingots et non des poids. Ainsi, les objets considérés comme poids par les auteurs sont les n° 81/54/285 et 81/54/286 (bronze) et les n° 81/54/369 et 81/54/370 (plomb). Pour notre part, nous avons classé les deux premiers parmi les poids de chronologie incertaine et les deux derniers parmi les *incerta* (voir Fig. III.2.77-III.2.78)¹⁷⁸⁵.



FIG. III.2.77 : Poids trouvé à Villas Viejas. Museo de Cuenca. N° inv. : 81/54/285. *Pondera Online*, #14552 [N° 162].



FIG. III.2.78 : Poids trouvé à Villas Viejas. Museo de Cuenca. N° inv. : 81/54/286. *Pondera Online*, #14551 [N° 314].

Autre poids romain, facilement identifiable grâce au matériau et à sa forme : le n° AA74/1/71 (voir Fig. III.2.80)¹⁷⁸⁶. L'objet, réalisé en basalte, pèse actuellement

¹⁷⁸⁰BLANCO FREIJEIRO 1982; MENA MUÑOZ, VELASCO STEIGRAD et GRAS TREVIÑO 1988, en particulier p. 186; ABASCAL PALAZÓN et RIPOLLÉS ALEGRE 2000, notamment pp. 16-18; LORRIO ALVARADO et SÁNCHEZ DE PRADO 2000-2001, p. 7; LORRIO ALVARADO, SÁNCHEZ DE PRADO et CAMACHO 2013, p. 297; ROMEO MARUGÁN 2018, p. 171.

¹⁷⁸¹BLANCO FREIJEIRO 1982; MENA MUÑOZ, VELASCO STEIGRAD et GRAS TREVIÑO 1988, p. 183; LORRIO ALVARADO, SÁNCHEZ DE PRADO et CAMACHO 2013, pp. 341-349; ROMEO MARUGÁN 2018, p. 172. Les premières émissions monétaires datent de la moitié du II^e s. av. J.-C. : ABASCAL PALAZÓN et RIPOLLÉS ALEGRE 2000, en particulier pp. 32-34; LORRIO ALVARADO et SÁNCHEZ DE PRADO 2000-2001, p. 9.

¹⁷⁸²LORRIO ALVARADO, SÁNCHEZ DE PRADO et CAMACHO 2013, p. 297; ROMEO MARUGÁN 2018, pp. 172-178.

¹⁷⁸³LORRIO ALVARADO et SÁNCHEZ DE PRADO 2000-2001, p. 64 et pp. 78-79, n. 6.

¹⁷⁸⁴Voir LORRIO ALVARADO et SÁNCHEZ DE PRADO 2000-2001, pp. 78-79, n. 6.

¹⁷⁸⁵Poids de chronologie incertaine : n° 81/54/285 = *Pondera Online*, #14552 [N° 162]; n° 81/54/286 = *Pondera Online*, #14551 [N° 314]. *Incerta* : n° 81/54/369 = *Pondera Online*, #14549 [N° 365]; n° 81/54/370 = *Pondera Online*, #14550 [N° 366].

¹⁷⁸⁶*Pondera Online*, #5635 [N° 2].



FIG. III.2.79 : Poids trouvé à Villas Viejas. Museo de Cuenca. N° inv. : AA81/54/292. *Pondera Online*, #14914 [N° 534].

1399,7 g ; étant fragmentaire, il est difficile d'en déduire la masse originelle et la dénomination exacte. Dans son guide du musée, OSUNA RUIZ 1976 mentionne « un ponderal bizantino » dans la vitrine 23 de la salle V, consacrée aux objets de *Segobriga*¹⁷⁸⁷. Bien qu'il n'y ait pas de description ni de photographie, il s'agit, selon toute vraisemblance, du même objet. Au vu du matériau et de la typologie, le poids ne peut être considéré comme byzantin, mais date probablement des premiers siècles de notre ère. Une datation plus précise est impossible, le contexte archéologique n'étant pas connu ; nous n'avons, par ailleurs, pas trouvé trace de notre poids dans les publications scientifiques. Le site de *Segobriga* se situe au lieu-dit Cerro de Cabeza del Griego dans la commune de Saelices¹⁷⁸⁸ ; dès le V^e s. av. J.-C., il abritait un *castrum* celtibérique, dont peu de matériel archéologique nous est parvenu¹⁷⁸⁹. Durant le II^e s. av. J.-C., *Segobriga* devient *ciuitas stipendiaria*¹⁷⁹⁰. Elle sera ensuite élevée au rang de municipe de droit latin (15 av. J.-C.)¹⁷⁹¹. Siège épiscopal à l'époque wisigothique, *Segobriga* est abandonnée lors de la conquête islamique¹⁷⁹². L'intérêt pour les ruines de *Segobriga* se manifeste dès le

¹⁷⁸⁷ OSUNA RUIZ 1976, p. 54. Indication reprise par MAROT 1997, p. 187, n° 39.

¹⁷⁸⁸ LOSADA GÓMEZ et DONOSO GUERRERO 1965, p. 5.

¹⁷⁸⁹ LORRIO ALVARADO 2001, en particulier pp. 205-207 ; ALMAGRO-GORBEA et LORRIO ALVARADO 2006-2007, pp. 144-159 ; ABASCAL PALAZÓN et CEBRIÁN FERNÁNDEZ 2007, p. 527 ; NOREÑA 2019, pp. 3-4.

¹⁷⁹⁰ PLIN., *HN*, III, 25 : *Stipendiariorum autem celeberrimi [...] caputque Celtiberiae Segobrigenses [...]*. Voir également ABASCAL PALAZÓN et CEBRIÁN FERNÁNDEZ 2007, p. 527 ; NOREÑA 2019, p. 4. Sur les sources anciennes mentionnant *Segobriga*, voir ALMAGRO-GORBEA et LORRIO ALVARADO 2006-2007, pp. 9-41.

¹⁷⁹¹ ALMAGRO-GORBEA et LORRIO ALVARADO 2006-2007, pp. 166-173 ; ABASCAL PALAZÓN et CEBRIÁN FERNÁNDEZ 2007, p. 527 ; NOREÑA 2019, p. 4.

¹⁷⁹² LOSADA GÓMEZ et DONOSO GUERRERO 1965, p. 5 ; ABASCAL PALAZÓN et CEBRIÁN FERNÁNDEZ 2007, p. 527 ; NOREÑA 2019, p. 5.

XVI^e s.¹⁷⁹³. Les premières « fouilles » ont lieu en 1789, après la découverte de fragments lapidaires¹⁷⁹⁴. Depuis, le site a fait l'objet de fouilles régulières et clandestines¹⁷⁹⁵. Des fouilles « scientifiques » ont lieu depuis les années 1950-1960¹⁷⁹⁶.



FIG. III.2.80 : Poids trouvé à Segobriga. Museo de Cuenca. N° inv. : AA74-1-71. *Pondera Online*, #5635 [N° 2]. Échelle 1/2.

Le poids suivant (n° AA74/15/128) est un poids fait de pierre en forme de sphère tronquée (voir Fig. III.2.81)¹⁷⁹⁷. L'objet provient du site romain *Valeria* localisé dans la commune de Las Valeras. Les plus anciennes traces, à savoir le forum, remontent à la fin de la République¹⁷⁹⁸. *Valeria* aurait été fondée par C. Valerius Flaccus, en charge en Hispanie de 93 à 81 av. J.-C.¹⁷⁹⁹. Elle s'élève probablement au rang de municipe à l'époque augustéenne¹⁸⁰⁰. Des premières fouilles archéologiques ont lieu dans les

¹⁷⁹³ LOSADA GÓMEZ et DONOSO GUERRERO 1965, p. 7; ALMAGRO BASCH 1985, pp. 18-19; ABASCAL PALAZÓN et CEBRIÁN FERNÁNDEZ 2007, p. 528; NOREÑA 2019, p. 5; CEBRIÁN FERNÁNDEZ 2019, pp. 8-16; CEBRIÁN FERNÁNDEZ 2020, p. 437.

¹⁷⁹⁴ ALMAGRO BASCH 1985, pp. 20-21; CEBRIÁN FERNÁNDEZ 2019, pp. 18-22; CEBRIÁN FERNÁNDEZ 2020, p. 436.

¹⁷⁹⁵ ALMAGRO BASCH 1985, pp. 22-26. CEBRIÁN FERNÁNDEZ 2019, pp. 22-60.

¹⁷⁹⁶ ALMAGRO BASCH 1955, pp. 26-27; CEBRIÁN FERNÁNDEZ 2019, p. 60. Voir notamment LOSADA GÓMEZ et DONOSO GUERRERO 1965 pour les résultats de ces fouilles.

¹⁷⁹⁷ *Pondera Online*, #14555 [N° 3].

¹⁷⁹⁸ FUENTES DOMÍNGUEZ 1988, pp. 212-213 et 215. Sur les origines de *Valeria*, voir GOZALBES CRAVIOTO 2012, pp. 182-186.

¹⁷⁹⁹ Voir précédemment point I.2.1, p. 46 ainsi que l'Annexe B. Voir également FUENTES DOMÍNGUEZ 1988, p. 213; SUAY MARTÍNEZ 1988, p. 14; GOZALBES CRAVIOTO 2012, p. 186.

¹⁸⁰⁰ PLIN., *HN*, III, 25. Voir également FUENTES DOMÍNGUEZ 1988, p. 214; SUAY MARTÍNEZ 1988, p. 14; CARRASCO SERRANO 1999, pp. 317-318; GOZALBES CRAVIOTO 2012, p. 168.

années 1950¹⁸⁰¹. Les vestiges attestent l'existence d'un forum, d'un nymphée, de boutiques et d'une basilique, majoritairement en usage durant les deux premiers siècles de notre ère¹⁸⁰². À partir de la moitié du III^e s., certaines zones sont abandonnées au profit d'habitats privés; le nymphée et les *tabernae* subissent même une destruction à la fin du III^e s. ou au début du IV^e s.¹⁸⁰³. Sous domination wisigothique, *Valeria* devient siège épiscopal et disparaît au VIII^e s.¹⁸⁰⁴. Nous ne connaissons pas le contexte archéologique de notre poids.



FIG. III.2.81 : Poids trouvé à *Valeria*. Museo de Cuenca. N° inv. : AA74/15/128. *Pondera Online*, #14555 [N° 3].

Enfin, le dernier poids assurément romain du Museo de Cuenca est le n° AA74/27/-1972/249 (voir Fig. III.2.82)¹⁸⁰⁵. Tout comme pour le poids précédent, cet objet est mentionné par OSUNA RUIZ 1976 comme étant «un ponderal bizantino»; pour les mêmes questions de matériau et de typologie, nous estimons qu'il s'agit davantage d'un poids romain. En basalte, il pèse 309,6 g, un peu moins d'une livre. Un trou profond figure sur l'avvers. Sur le revers, quatre points forment un trait, peut-être symbole de la livre. Un poids présentant un trait et une masse similaires a été trouvé à *Tarraco*¹⁸⁰⁶. Le

¹⁸⁰¹Notamment SUAY MARTÍNEZ 1959; OSUNA RUIZ 1977. Voir également GOZALBES CRAVIOTO 2009, pp. 30-34; GOZALBES CRAVIOTO 2012, pp. 178-182.

¹⁸⁰²FUENTES DOMÍNGUEZ 1988, p. 211 et p. 215; GOZALBES CRAVIOTO 2012, pp. 191-194.

¹⁸⁰³FUENTES DOMÍNGUEZ 1988, p. 219; GOZALBES CRAVIOTO 2012, pp. 197-198. Selon FUENTES DOMÍNGUEZ 1988, «[I]os cambios que se atestiguan en Valeria tienen más que ver con una crisis interna, funcional, que una amenaza exterior que sería, en todo caso, pasajera y desde luego incapaz de provocar las mutaciones esenciales que se pueden ver desde entonces».

¹⁸⁰⁴SUAY MARTÍNEZ 1988, pp. 14-15; GOZALBES CRAVIOTO 2009, p. 13; GOZALBES CRAVIOTO 2012, p. 169 et p. 200.

¹⁸⁰⁵*Pondera Online*, #14556 [N° 4].

¹⁸⁰⁶Voir point III.2.1.11, p. 247 : *Pondera Online*, #13752 [N° 33].

poids provient de Cerro de la Muela, près de Carrascosa del Campo (Campos de Paraíso)¹⁸⁰⁷. Les premières fouilles ont été menées en 1972–1973 par l'université canadienne de Guelph; des fouilles ont repris en 2014¹⁸⁰⁸. Les trouvailles ont révélé un complexe architectural accompagné d'un mélange de matériel celtibérique et romain¹⁸⁰⁹. Les objets les plus anciens sont antérieurs au II^e s. av. J.-C.; la période républicaine n'est pas attestée, mais de nombreux items sont datables entre le I^{er} s. et le IV^e s.¹⁸¹⁰. La fonction du complexe architectural n'est pas encore clairement identifiée : il pourrait s'agir d'un bâtiment à fonction agricole ou d'un *horreum*¹⁸¹¹. Le poids qui retient notre attention n'est mentionné dans aucune des publications citées; nous ignorons dès lors à quel endroit il a été trouvé. Le numéro d'inventaire laisse supposer qu'il a été découvert en 1972, lors de la première campagne¹⁸¹².



FIG. III.2.82 : Poids trouvé à Cerro de la Muela. Museo de Cuenca. N° inv. : AA74/27/1972/249. *Pondera Online*, #14556 [N° 4]. Échelle 1/2.

III.2.3.7 Museo-Centro de Interpretación del Parque Arqueológico de Segóbriga (Saelices) [*non visité*]

Nous avons connaissance d'au moins un poids se trouvant au Museo-Centro de Interpretación del Parque Arqueológico de Segóbriga (Saelices)¹⁸¹³. Il s'agit d'un poids de 41 livres, provenant du Cerro de Alvarfáñez, anciennement Cerro de Baráñez, à Huete. De là proviennent également les exemplaires de la Real Academia de la Historia (Madrid). Notre poids (n° 183691) pèse 13400 g. L'anse en fer est conservée, bien que corrodée.

¹⁸⁰⁷ Le lieu est également appelé « Cerro del Pulpón », « Muela del Pulpón » ou encore « El Pulpón » : voir notamment URQUIJO ÁLVAREZ DE TOLEDO et URBINA MARTÍNEZ 2014, p. 4.

¹⁸⁰⁸ Pour les fouilles des années 1970, voir SADEK 1974, SADEK 1975 et SADEK 1976. Pour celles de 2014, voir URQUIJO ÁLVAREZ DE TOLEDO et URBINA MARTÍNEZ 2014.

¹⁸⁰⁹ SADEK 1976, p. 218; URQUIJO ÁLVAREZ DE TOLEDO et URBINA MARTÍNEZ 2014.

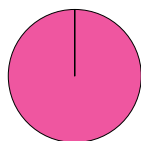
¹⁸¹⁰ URQUIJO ÁLVAREZ DE TOLEDO et URBINA MARTÍNEZ 2014, p. 25.

¹⁸¹¹ Bâtiment agricole : SADEK 1974, p. 28; SADEK 1975, p. 8. *Horreum* : URQUIJO ÁLVAREZ DE TOLEDO et URBINA MARTÍNEZ 2014, p. 24. Les auteurs signalent que ce n'est pas incompatible avec l'hypothèse de Sadek.

¹⁸¹² À moins que le poids corresponde à la « bala » trouvée dans la fosse principale, mentionnée par SADEK 1976, p. 219. La qualité de la photographie, Lámina XXXVII, p. 259, ne permet pas de d'évaluer s'il s'agit ou non de notre poids.

¹⁸¹³ *Pondera Online*, #15346 [N° 97].

III.2.3.8 Museo de los concilios y de la cultura visigoda (Toledo)



■ 3 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine

Trois poids byzantins sont conservés au Museo de los concilios y de la cultura visigoda (Toledo), filiale du Museo de Santa Cruz. Ceux-ci proviennent du site archéologique de la Vega Baja et sont datés des VI^e-VII^e s. La ville de *Toletum* est fondée en 193 av. J.-C.¹⁸¹⁴. Quelques vestiges d'époque romaine sont connus : ainsi, le cirque ou le théâtre¹⁸¹⁵. À partir du IV^e s., la ville se développe considérablement et devient un siège épiscopal¹⁸¹⁶. Au VI^e s., les Wisigoths en font leur capitale¹⁸¹⁷. Le site de la Vega Baja s'étend sur plus de 40 hectares au nord-ouest du centre historique de Toledo ; il comprend notamment le cirque et le théâtre, mais également le site à proprement parler de la Vega Baja (« Vega Baja I »), *suburbium* de la *Toletum* wisigothique (VI^e-VIII^e s.)¹⁸¹⁸. Les premières interventions archéologiques sont récentes, datant de 2001 et de 2004¹⁸¹⁹. Des campagnes d'envergure ont lieu à partir de 2005¹⁸²⁰. Trois poids, en alliage cuivreux, ont été trouvés l'« área 10 000 » (AE-5), constituée de deux édifices dont la chronologie s'étend du milieu du VI^e s. au IX^e s.¹⁸²¹. Le n° DO2010-11-8 et DO2010-11-10 ont été trouvés dans la même unité stratigraphique (n° 10303), avec une chaîne de balance¹⁸²². Le premier est un poids carré de 6 νομίσματα. La valeur pondérale est indiquée sur l'avert par les lettres incisées N et S (voir Fig. III.2.84)¹⁸²³. L'objet pèse 26,5 g. Le n° DO2010-11-10 est quant à lui circulaire (voir Fig. III.2.85)¹⁸²⁴. Arborant les lettres F et B pour signifier deux onces, ce poids a une masse de 54,1 g. Tout comme l'exemplaire de Girona (voir Fig. III.2.1.8), une croix surplombe les deux lettres ; une couronne entoure l'ensemble. Le troisième et dernier poids (n° DO2010-11-9) pèse 9,1 g. Il s'agit d'un poids de deux νομίσματα,

¹⁸¹⁴BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 2012, p. 57.

¹⁸¹⁵OLMO ENCISO 2009, pp. 69-70 ; PERIS SÁNCHEZ 2009, pp. 169-171 ; ROJAS RODRÍGUEZ-MALO et GÓMEZ LAGUNA 2009, p. 50 ; BLÁZQUEZ MARTÍNEZ 2012, pp. 79-85.

¹⁸¹⁶OLMO ENCISO 2009, pp. 70-72 ; ROJAS RODRÍGUEZ-MALO et GÓMEZ LAGUNA 2009 pp. 51-52.

¹⁸¹⁷OLMO ENCISO 2009, pp. 72-76.

¹⁸¹⁸PERIS SÁNCHEZ 2009, p. 159 ; ROJAS RODRÍGUEZ-MALO et GÓMEZ LAGUNA 2009, pp. 46-48.

¹⁸¹⁹ROJAS RODRÍGUEZ-MALO et GÓMEZ LAGUNA 2009, pp. 60-61.

¹⁸²⁰ROJAS RODRÍGUEZ-MALO et GÓMEZ LAGUNA 2009, pp. 61-63.

¹⁸²¹CASTRO PRIEGO 2014, pp. 484-485 ; OLMO ENCISO et CASTRO PRIEGO 2018, p. 562. Voir également le plan de CASTRO PRIEGO 2020, p. 128, Figura 4.

¹⁸²²CASTRO PRIEGO 2014, p. 485, n. 15 ; OLMO ENCISO et CASTRO PRIEGO 2018, p. 563 ; CASTRO PRIEGO 2020, p. 133.

¹⁸²³Pondera Online, #12777 [N° 243].

¹⁸²⁴Pondera Online, #12778 [N° 274].

comme l'indiquent les lettres incisées N et B (voir Fig. III.2.86)¹⁸²⁵. Une couronne est gravée sur le pourtour.



FIG. III.2.84 : Poids trouvé à la Vega Baja. N° inv. : DO2010-11-8. Museo de los concilios y de la cultura visigoda (Toledo). *Pondera Online*, #12777 [N° 243].

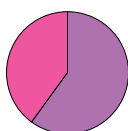


FIG. III.2.85 : Poids trouvé à la Vega Baja. N° inv. : DO2010-11-10. Museo de los concilios y de la cultura visigoda (Toledo). *Pondera Online*, #12778 [N° 274].



FIG. III.2.86 : Poids trouvé à la Vega Baja. N° inv. : DO2010-11-9. Museo de los concilios y de la cultura visigoda (Toledo). *Pondera Online*, #12779 [N° 244].

III.2.3.9 Museo de Ciudad Real



- 3 Poids de chronologie incertaine
- 2 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine

Le poids n° CE001268-2 est un *decempondium* portant une inscription au nom de l'empereur Hadrien, le datant ainsi de son règne¹⁸²⁶. Le poids est composé de deux parties : la partie supérieure du poids présente, sur le dessus, une anse conservée dans un excellent état et, sur l'un des côtés, son inscription ; la masse n'a pu être vérifiée, excédant les 2 kg. Selon Vasco Gallego, cette partie pèse 2700 g¹⁸²⁷. La seconde partie consiste en une plaque ovale, qui se place sous le poids. Cette plaque pèse 359,7 g

¹⁸²⁵ *Pondera Online*, #12779 [N° 244].

¹⁸²⁶ *Pondera Online*, #14557 [N° 296].

¹⁸²⁷ VASCO GALLEGO 1908b ; VASCO GALLEGO 1909, p. 486.

(voir Fig. III.2.90)¹⁸²⁸. La masse totale de l'objet approche les 3060 g¹⁸²⁹. L'inscription est la suivante : *IMP(eratoris)·CAES(aris)·TRAI(a)NI / HAD·RIANI AVG(usti) R(es) P(ublica) EDEBENSIVM / P(ondo)·X*. Dans le mot *Traiani*, le second A est ligaturé au N; la barre diagonale du R de *HAD·RIANI* est marquée d'une encoche profonde (voir Fig. III.2.88). L'inscription mentionne que l'objet pèse dix livres romaines, soit un *decempondium* ; la masse actuelle est quelque peu inférieure à la masse théorique. Sur le dessus de l'objet, entre les deux anses, on remarque un creux ovale. Selon Vasco Gallego, l'effigie de l'empereur Hadrien devait y figurer sous la forme d'une statuette, aujourd'hui perdue¹⁸³⁰. Cependant, pour FITA COLOMÉ 1917, « [n]o hay que pensar en una estatuilla del emperador que se destacase sobre la tapa del monumento, sino á lo sumo las letras *EX.A*, ya borradas ó desvanecidas »¹⁸³¹. L'effigie ou le nom de l'empereur permet de garantir l'authenticité du poids : « Die Nennung des Herrschers entspricht der Gewonhheit, die Authentizität von Gewichten durch ein Kaiserbild oder gegebenenfalls durch einen epigraphischen Hinweis auf den regierenden Kaiser unter Beweis zu stellen »¹⁸³².



FIG. III.2.88 : Inscription du poids possiblement trouvé à Torrenueva. Museo de Ciudad Real.

Le contexte archéologique n'est pas connu ; l'objet aurait été trouvé en 1903 lors de travaux de construction d'une route menant de Daimiel à Villacarillo puis acheté par Eusebio Vasco Gallego, membre correspondant de la Real Academia de la Historia¹⁸³³. Nous avons conservé des échanges épistolaires entre lui et Fidel Fita Colomé, historien et épigraphiste, membre de la Real Academia de la Historia. Ainsi, dans une première lettre, datée du 31 octobre 1908, Vasco Gallego fait part à Fita Colomé de la découverte du bronze :

¹⁸²⁸ VASCO GALLEGO 1908b et VASCO GALLEGO 1909, p. 486 : 360 g.

¹⁸²⁹ FITA COLOMÉ 1917, p. 250, ajoute un zéro de trop et indique « 30.600 gramos » au lieu de 3060. La masse de 3,275 kg, fournie par CORELL VICENT 2005, p. 147, ne peut que correspondre à la masse théorique.

¹⁸³⁰ VASCO GALLEGO 1908a; VASCO GALLEGO 1909, p. 486.

¹⁸³¹ FITA COLOMÉ 1917, p. 250.

¹⁸³² ALFÖLDY 1987, p. 45. Voir également CORELL VICENT 2005, p. 148.

¹⁸³³ VASCO GALLEGO 1909, p. 485; CORELL VICENT et GÓMEZ FONT 2005, p. 68.

Al mismo tiempo acompaño a V. dibujo de un bronce (parece cobre) que he adquirido y aun no he podido saber si procede de Daimiel ó de un pueblo del partido judicial de Villanueva de los Infantes. Poseo otros varios objetos antiguos, pero creo este más interesante por la inscripción que tiene. La he calcado para que resulte más exacta. Lo he dibujado de frente, por arriba, y la parte interior. El asidero es giratorio. Las medidas exactas. Pesa, sin tapa 2.700 kg. y la tapa, que va en la parte inferior, es lisa, pesa 360 gramos y tiene señales de haber estado soldada. Supongo que esta caja contendría monedas y se colocaría en alguna edificación romana¹⁸³⁴.

En dessous de la lettre figurent, en encre noire et d'une autre main, quelques annotations relatives à la masse de l'objet et à l'inscription. Près d'un mois plus tard, le 21 novembre, Vasco Gallego adresse une nouvelle lettre à Fita Colomé :

Siguiendo la pista del bronce, no es cobre, he tardado demasiado en contestar à V. En carta que tengo a la vista de D. Calixto Pérez¹⁸³⁵, de Villanueva de los Infantes, persona à quien lo compré, me dice fué hallado en un desmante de la nueva carretera de Valdepeñas à Torrenueva, en unos enterramientos, por un trabajador de Daimiel, à quien él lo compró. Espero hablar con el Pérez y el trabajador, si se le encuentra, para adquirir más datos y si es posible reconocer el sitio. El bronce, como V. dice muy bien, tiene indicios de haber sido dorado, y debajo de la anilla giratoria tiene señal de haber estado soldada la efigie del emperador. La señal es del tamaño y forma de un sello de correo. Cuando reuna todos los datos haré el informe, que remitiré à V. para su revisión, acompañados de una fotografía para la Real Academia. Hoy remito una de estas para V. Supongo que el bronce, al marcar el peso, sería una pesa de 10 libras, pues nada indica V. del objeto à que estaba destinado, y será conveniente decirlo en el informe. Nada más por hoy. Otro día, tan pronto como sea posible, verá V. el bronce en esa, para alejar toda duda en la inscripción, pues la palabra «Hadriani» aparece en esta forma «HAD.RIANI» y aun la «R» al tratar de abrir el bronce llevó un golpe en la parte marcada y se ve en esta forma P\¹⁸³⁶. También la «I» de «IMP» aparece partida, en la fotografía, sin estarlo¹⁸³⁷.

Il apparaît donc que le poids a été acheté par Eusebio Vasco Gallego à Calixto Pérez, un habitant de Villanueva de los Infantes, qui lui-même l'avait acheté à un travailleur

¹⁸³⁴VASCO GALLEG0 1908b.

¹⁸³⁵VASCO GALLEG0 1909 précise que la lettre date du 11 novembre 1908.

¹⁸³⁶Dans sa lettre, Vasco Gallego a reproduit le R de l'inscription, où la barre diagonale est remplacée par une entaille profonde : voir Fig. III.2.88.

¹⁸³⁷Vasco Gallego 1908a.

de Daimiel ayant trouvé l'objet entre Valdepeñas et Torrenueva, plus précisément à 11 km de la première commune et à 1 km de la seconde, près de l'ermita de la Virgen de la Cabeza¹⁸³⁸. Ces circonstances de découverte particulières ont été remises en question par CORELL VICENT et GÓMEZ FONT 2005 :

Como se ve, las circunstancias del hallazgo no son nada claras. A todo esto, no podemos olvidar tampoco que se trata de una pieza arqueológica muy valiosa y facilmente transportable, pues su peso es de diez libras romanas. Observemos, por otro lado, que no parece probable que Vasco comprara el peso sin haberlo visto antes y haberse informado bien tanto sobre el lugar en que había aparecido como sobre su valor. Pero, entonces ¿qué necesidad había de que el vendedor le contara por carta las circunstancias del hallazgo? Conviene tener en cuenta también que Vasco solía conservar todas las cartas que le enviaban. Pues bien, nosotros no hemos podido encontrar la de Calixto Pérez a Vasco ni en el archivo de Valdepeñas ni en el Museo Arqueológico Provincial de Ciudad Real, a donde han ido a parar los fondos del cronista de Valdepeñas. Aun admitiendo la autenticidad de la carta (nosotros tenemos nuestras dudas), hay que pensar que su autor pudo presentar las cosas de forma y manera que la pieza arqueológica resultara más atractiva para el comprador. En fin, tampoco se puede descartar la posibilidad de que la pieza, procedente de otro lugar, hubiese ido a parar casualmente a Torrenueva en un pasado más o menos lejano¹⁸³⁹.

Suite à sa correspondance avec Vasco Gallego, FITA COLOMÉ 1908 fait paraître une première brève notice. Un an plus tard, VASCO GALLEGO 1909 publie un article plus détaillé, l'accompagnant d'une photographie¹⁸⁴⁰. Cette photographie est reprise par FITA COLOMÉ 1917. En se basant sur deux poids, l'un de Séville et l'autre de Valence, publiés par Hübner dans le *CIL*¹⁸⁴¹, Fita propose d'ajouter à l'inscription actuelle la formule *ex auctoritate*, abrégée en EX.A¹⁸⁴².

Le lieu de découverte étant supposément Torrenueva, la ville d'*Edeba*, mentionnée dans l'inscription du poids, a généralement été considérée comme son ancien nom latin et été située là, en *Oretania*. Cependant, les circonstances de découverte douteuses et la mention d'Ἀδεβὰ chez Claude Ptolémée parmi les cités des Ilercavons¹⁸⁴³ ont amené

¹⁸³⁸ VASCO GALLEGO 1909, p. 485 et p. 488. Voir également ALFÖLDY 1987, p. 45; CARRASCO SERRANO 1989-1990, p. 171; GOZALBES CRAVIOTO 2004, p. 62.

¹⁸³⁹ CORELL VICENT et GÓMEZ FONT 2005, p. 68 (= CORELL VICENT 2005, pp. 135-136). Voir également CORELL VICENT 2005, p. 147.

¹⁸⁴⁰ Cet article paraît un an plus tard dans le Boletín Oficial de la Gran Vía : VASCO GALLEGO 1910.

¹⁸⁴¹ Respectivement *CIL* II, 4962-2 et *CIL* II, *Suppl.*, 6245-1. Ces poids semblent tous deux aujourd'hui être perdus. Il est par ailleurs possible qu'il s'agisse d'un seul et unique poids.

¹⁸⁴² FITA COLOMÉ 1917, p. 250 : « Su inscripción [...] sobreentiende las palabras *ex auctoritate*, que por otras dos pesas, una de Valencia y otra de Sevilla enteramente se expresan ».

¹⁸⁴³ PTOL., II, 5, 65. Pour la localisation de ces peuples, voir Fig. I.1.2, p. 28.



FIG. III.2.89 : Poids possiblement trouvé à Torrenueva. Museo de Ciudad Real. N° inv. : CE001268-2. *Pondera Online*, #14557 [N° 296]. Échelle : 1/2.



FIG. III.2.90 : Plaque du poids possiblement trouvé à Torrenueva. Museo de Ciudad Real. N° inv. : CE001268-2. *Pondera Online*, #14557 [N° 296]. Échelle : 1/2.

CORELL VICENT et GÓMEZ FONT 2005 à reconsidérer la question. D'après ces auteurs, tout semble converger pour inclure *Edeba* dans le territoire des Ilercavons, peut-être le site de Morrón del Cid (Iglesuela), et non des Orétans. La correspondance avec Torrenueva serait dès lors à oublier¹⁸⁴⁴.

¹⁸⁴⁴Pour l'argument complet, voir CORELL VICENT et GÓMEZ FONT 2005, en particulier pp. 69-76 (= CORELL VICENT 2005, pp. 135-141). Voir également ALFÖLDY 1987, pp. 45-46; CARRASCO SERRANO 1989-1990, p. 171; CARRASCO SERRANO 1997, pp. 305-306; *Hispania Epigraphica* 2008, n° 363, pp. 184-185.

Parmi les autres poids conservés au Museo de Ciudad Real figurent un astragale d'une masse de 35,5 g; un petit poids de 14 g en forme de gobelet; une sphère tronquée avec perforation centrale circulaire de 16,6 g; enfin, un poids bitronconique avec perforation centrale circulaire de 34 g (voir Fig. III.2.91-III.2.94)¹⁸⁴⁵. Ces objets sont réalisés en alliage cuivreux. Nous ignorons tout des circonstances de découverte, ce qui rend toute précision chronologique hautement hypothétique. Notons néanmoins que le poids bitronconique présente un profil similaire aux poids ibériques.



FIG. III.2.91 : Poids en forme d'astragale. Museo de Ciudad Real. *Pondera Online*, #14562 [N° 309].



FIG. III.2.92 : Poids en forme de gobelet. Museo de Ciudad Real. *Pondera Online*, #14559 [N° 303].



FIG. III.2.93 : Poids en forme de sphère tronquée. Museo de Ciudad Real. *Pondera Online*, #14558 [N° 160].



FIG. III.2.94 : Poids bitronconique. Museo de Ciudad Real. *Pondera Online*, #14560 [N° 161].

III.2.3.10 Museo Arqueológico de Linares

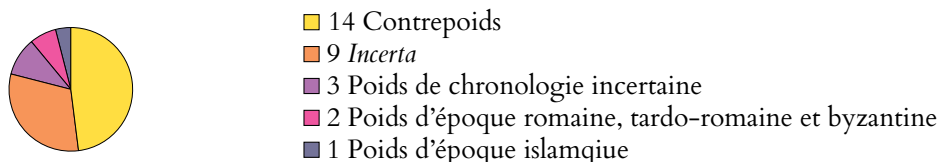
Un poids de trois onces est conservé au Museo Arqueológico de Linares (n° CE006-36)¹⁸⁴⁶. En alliage cuivreux, l'objet est en forme de sphère tronquée; il pèse 80,42 g.

¹⁸⁴⁵ Les objets ne disposent pas de numéro d'inventaire. Astragale : *Pondera Online*, #14562 [N° 309]. Gobelet : *Pondera Online*, #14559 [N° 303]. Sphère tronquée : *Pondera Online*, #14558 [N° 160]. Poids bitronconique : *Pondera Online*, #14560 [N° 161].

¹⁸⁴⁶ *Pondera Online*, #15318 [N° 189].

Sur l'avvers sont incisées les lettres Σ et Γ . D'après les photographies de la fiche muséale, les incrustations en argent ont disparu. Le poids a été trouvé à *Castulo* en dehors de tout contexte archéologique.

III.2.3.11 Museo Provincial de Albacete



Seuls quatre objets proviennent de fouilles ou disposent d'un contexte fiable¹⁸⁴⁷ ; trois d'entre eux sont d'époque romaine (deux contrepoids et un poids), le dernier date de la période islamique (poids). Pour le reste, les poids et contrepoids ont été trouvés dans différentes communes de la province d'Albacete. Certains objets sont issus de fouilles illégales et ont été saisis en 2003 par la Guardia Civil lors de l'« Operación Pozo Moro »¹⁸⁴⁸.

Le poids d'époque romaine (n° 16749) disposant d'un contexte fiable provient du site de Las Eras, non loin de la commune d'Ontur (voir Fig. III.2.96)¹⁸⁴⁹. Le site est constitué d'une villa romaine et d'une nécropole tardo-romaine (IV^e s.)¹⁸⁵⁰. L'antiquité de ce lieu, en particulier la nécropole, est connue depuis le XVIII^e s.¹⁸⁵¹. Des fouilles y ont été menées par J. Sánchez Jiménez dans les années 1940¹⁸⁵². Nous n'avons pas trouvé de mention de notre poids, ni dans SANCHEZ JIMÉNEZ 1947, ni dans GAMO PARRAS 1998, et ne connaissons dès lors pas son contexte archéologique précis (villa ou nécropole?). La masse de 26,8 g pourrait nous indiquer qu'il s'agit d'un poids d'une once, la dénomination n'étant pas toujours précisée sur les poids d'une once. La forme est une sphère tronquée dont l'arête médiane est cependant très marquée, rendant l'objet quasi bitronconique. Le seul élément qui détonne pour un poids romain est la perforation centrale. Cette perforation se retrouve très fréquemment dans des poids « pré-romains », par exemple les poids de la côte levantine ou ceux provenant de Cancho Roano¹⁸⁵³ ; à notre connaissance, il n'existe pas d'exemplaire du Haut-Empire

¹⁸⁴⁷ Nous remercions Blanca Gamo Parras de nous avoir facilité l'accès à ces informations.

¹⁸⁴⁸ Voir EL MUNDO 2003. Ces objets sont identifiables grâce aux lettres OPM dans leur numéro d'inventaire.

¹⁸⁴⁹ N° 16749 = *Pondera Online*, *Pondera Online*, #14935 [N° 157].

¹⁸⁵⁰ GAMO PARRAS 1998, p. 110.

¹⁸⁵¹ RODRÍGUEZ DE LA TORRE et CANO VALERO 1987, pp. 255–261, en particulier p. 255 et p. 259. Voir également SANZ GAMO et ABAD CASAL 2015, p. 785.

¹⁸⁵² La villa romaine n'a été que partiellement fouillée : GAMO PARRAS 1998, p. 110. Pour la nécropole, voir également SANZ GAMO et ABAD CASAL 2015.

¹⁸⁵³ De même que la forme bitronconique.

comme du Bas-Empire présentant cette caractéristique. Il n'est pas à exclure que l'objet appartienne à une époque antérieure. En effet, à propos du matériel trouvé à Las Eras, GAMO PARRAS 1998 écrit :

[...] hay piezas con cronología más temprana a la tardorromana cuya única explicación es la preexistencia de un asentamiento en este lugar (aunque no sabemos si sobre los terrenos donde se asienta la posterior necrópolis o en otra zona de las Eras) y por otra parte una necrópolis anterior altoimperial sobre este mismo solar¹⁸⁵⁴.



FIG. III.2.96 : Poids de Las Eras (Ontur). Museo Provincial de Albacete. N° inv. : 16749. *Pondera Online*, #14935 [N° 157].

Parmi les objets que nous avons identifiés comme des poids, plusieurs présentent une typologie similaire à celle d'Ontur, ainsi les n° 6047 et 6048, trouvés à Villapalacios (voir Fig. III.2.97)¹⁸⁵⁵. Il s'agit de deux poids en alliage cuivreux, de 19,8 g et de 29,4 g respectivement, en forme de sphères tronquées, presque bitronconiques, présentant une perforation centrale. Selon ABASCAL PALAZÓN et SANZ GAMO 1993, ils pourraient être d'époque ibérique¹⁸⁵⁶.



FIG. III.2.97 : Poids provenant de Villapalacios. Museo Provincial de Albacete. N° inv. : 6047 et 6048. *Pondera Online*, #14932 [N° 156] et *Pondera Online*, #14931 [N° 155].

Davantage semblable aux poids romains est le n° 17687 (voir Fig. III.2.98)¹⁸⁵⁷, fait de roche (basalte?), en forme de sphère de tronquée. Sa masse de 25,6 g pourrait le faire correspondre à une once. Sa provenance n'est pas connue. Le dernier poids que nous avons identifié est issu de l'Operación Pozo Moro (n° OPM 959, voir Fig. III.2.99)¹⁸⁵⁸ ; il s'agit d'un poids en plomb, d'une masse excédant les 2 kg, dont l'une des deux anses est encore visible, bien que corrodée. De nombreuses entailles figurent sur les côtés du poids.

¹⁸⁵⁴ GAMO PARRAS 1998, p. 111, n. 114.

¹⁸⁵⁵ N° 6047 = *Pondera Online*, #14932 [N° 156]. N° 6048 = *Pondera Online*, #14931 [N° 155].

¹⁸⁵⁶ ABASCAL PALAZÓN et SANZ GAMO 1993, p. 168. Les pages 166 à 167 sont consacrées à la recherche de la métrologie (romaine?) à laquelle les deux objets se rattachent.

¹⁸⁵⁷ *Pondera Online*, #14934 [N° 1].

¹⁸⁵⁸ *Pondera Online*, #14936 [N° 532].



FIG. III.2.98 : Poids. Museo Provincial de Albacete. N° inv. : 17687. *Pondera Online*, #14934 [N° 1].



FIG. III.2.99 : Poids issu de l'Operación Pozo Moro. Museo Provincial de Albacete. N° inv. : OPM 959. *Pondera Online*, #14936 [N° 532]. Échelle 1/2.

III.2.3.12 Museu Arqueològic Municipal (Borriana)



■ 5 Poids d'époque ibérique

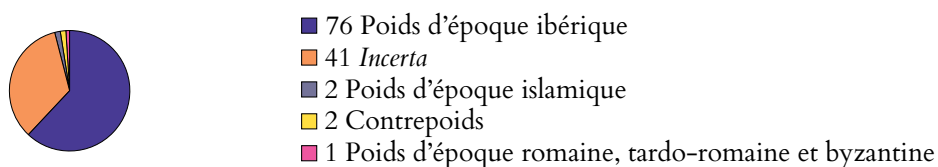
Les cinq poids du Museu Arqueològic Municipal de Borriana proviennent de la nécropole ibérique Puntal d'Orleyl.

III.2.3.13 Museu Arqueològic Municipal (La Vall d'Uixó)



Nous avons classé les 21 objets étudiés au Museu Arqueològic Municipal de La Vall d'Uixó parmi les *incerta*. Ils proviennent possiblement du Castillo de Villavieja (Castellón) ou de La Punta d'Orley ; aucun contexte archéologique n'est connu.

III.2.3.14 Museu de Prehistoria de València



La collection du Museu de Prehistoria de València figure parmi les plus importantes ; nous y avons étudié 122 objets. Elle est en majorité constituée de poids d'époque ibérique, 76 objets au total.

L'unique poids d'époque tardo-romaine (n° 26863) est un poids d'une livre¹⁸⁵⁹. En alliage cuivreux, cette sphère tronquée présente les lettres Λ et Α sur l'avvers, indiquant sa valeur pondérale. L'objet pèse 327,5 g. Ce poids ne provient pas de la péninsule ibérique ; il a été acheté en 2006 lors d'une vente aux enchères¹⁸⁶⁰.



FIG. III.2.103 : Poids d'une livre. N° inv. : 26863. Museu de Prehistoria de València. *Pondera Online*, #12708 [N° 154].

¹⁸⁵⁹ *Pondera Online*, #12708 [N° 154].

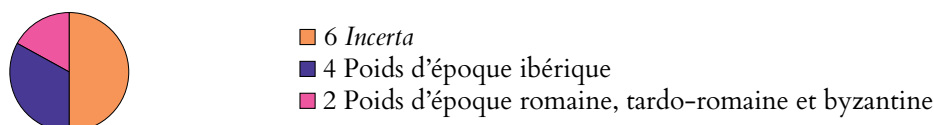
¹⁸⁶⁰ Auction CNG 72 (13/09/2006), p. 398, n° 2727. Voir également <https://www.cngcoins.com/Coin.aspx?CoinID=17250#>.

III.2.3.15 Museu Arqueològic Municipal Camilo Visedo Moltó (Alcoi)



Les objets étudiés au Museu Arqueològic Municipal Camilo Visedo Moltó d'Alcoi sont en grande majorité d'époque ibérique avec des contextes archéologiques connus (La Serreta, El Puig ou encore El Cabeço de Mariola). Parmi les 40 objets que nous avons examinés, 24 sont des poids d'époque ibérique et 13 sont des *incerta* ; la collection compte également 3 contrepoids.

III.2.3.16 Museo Arqueológico Municipal de Elda



El Monastil est situé en montagne, occupant la partie orientale de la Sierra de la Torreta. Les plus anciennes traces remontent à l'Âge du Bronze¹⁸⁶¹, mais c'est surtout à l'époque ibérique que la cité se développe, peut-être sous le nom de *Ilo*, qui deviendra, à l'époque romaine, *Ello* ou *Elo*¹⁸⁶². Le site est abandonné temporairement durant le III^e s. avant d'être réoccupé au siècle suivant et d'être définitivement abandonné à la fin du VI^e s.¹⁸⁶³. Durant cette dernière phase, la cité serait devenue siège épiscopal¹⁸⁶⁴. L'intérêt archéologique pour El Monastil se manifeste dans les années 1920-1930 ; quelques prospections sont réalisées dans les années 1950. Les activités archéologiques, menées par le Centro Excursionista Eldense, s'intensifient durant les deux décennies suivantes. La collection du centre intègrera le musée lors de son ouverture en 1983¹⁸⁶⁵. Un an plus tard, les premières fouilles officielles prennent place¹⁸⁶⁶.

¹⁸⁶¹ CENTRO EXCURSIONISTA ELDENSE 1972, p. 205 ; POVEDA NAVARRO 1986, p. 104 ; POVEDA NAVARRO 1996, p. 415 ; JOVER MAESTRE 2006, pp. 32-41.

¹⁸⁶² POVEDA NAVARRO 1986, p. 104 ; POVEDA NAVARRO 1996, pp. 415-421 ; POVEDA NAVARRO 2006a ; POVEDA NAVARRO et MÁRQUEZ VILLORA 2006.

¹⁸⁶³ POVEDA NAVARRO 1986 ; POVEDA NAVARRO 1996, pp. 421-423 ; POVEDA NAVARRO 2006b.

¹⁸⁶⁴ POVEDA NAVARRO 1986, p. 104 ; POVEDA NAVARRO 1991 ; MÁRQUEZ VILLORA et POVEDA NAVARRO 2000 ; PEIDRO BLANES 2008. Voir également POVEDA NAVARRO 1996, p. 423.

¹⁸⁶⁵ Ces objets, découverts avant 1984, ne disposent pas de numéro d'inventaire.

¹⁸⁶⁶ POVEDA NAVARRO 1986, p. 104 ; POVEDA NAVARRO 2006b, pp. 95-96.

Le premier poids dont nous allons traiter est un poids d'une livre romaine (voir Fig. III.2.106)¹⁸⁶⁷. En alliage cuivreux, cette sphère tronquée pèse 323,3 g, légèrement en-deçà de la masse d'une livre, ce qui s'explique aisément par l'état de conservation du poids. Sur l'avvers figurent l'abréviation pour la λίτρα (Λ) et le numéral 1 (Α), séparés par un point incisé.



FIG. III.2.106 : Poids d'une livre provenant d'El Monastil. Museo Arqueológico Municipal de Elda. *Pondera Online*, #5612 [N° 118].

Le poids n'a pas toujours été identifié comme un poids tardo-romain. En effet, dans un premier temps, il a été considéré comme un poids ibérique : les lettres n'ont pas été reconnues comme grecques et ont été interprétées comme ibériques, lues GA GA, CA CA ou KA KA. La première publication à émettre cette hypothèse remonte à 1972 ; par la suite, l'hypothèse se transformera en affirmation¹⁸⁶⁸. Trouvé hors contexte archéologique, le poids est alors estimé dater des II^e-I^{er} s. av. J.-C.¹⁸⁶⁹. L'erreur est corrigée dans les années 1990, avec la publication de POVEDA NAVARRO 1991 : le poids est désormais interprété comme un poids byzantin des VI^e-VII^e s.¹⁸⁷⁰.

Le second poids qui nous intéresse est un poids d'une once (voir Fig. III.2.107)¹⁸⁷¹. En alliage cuivreux et en forme de sphère tronquée, ce poids présente sur l'avvers l'abréviation de l'once (Ϟ) et le numéral 1 (Α). Il s'agit d'un poids d'une once, comme le confirme sa masse de 26,3 g.



FIG. III.2.107 : Poids provenant d'El Monastil. Museo Arqueológico Municipal de Elda. *Pondera Online*, #5613 [N° 119].

¹⁸⁶⁷ L'objet, découvert avant 1984, ne dispose pas de numéro d'inventaire. Hoz 2014, p. 289, lui attribue cependant le n° EM34737. *Pondera Online*, #5612 [N° 118].

¹⁸⁶⁸ Première publication suggérant un alphabet ibérique : CENTRO EXCURSIONISTA ELDENSE 1972, Lám. VII, n° 6. Publications affirmant qu'il s'agit de lettres ibériques : LLOBREGAT CONESA 1972, p. 125 ; POVEDA NAVARRO 1984, p. 46 ; FLETCHER VALLS 1985 ; POVEDA NAVARRO 1988, p. 82, Figura 34.

¹⁸⁶⁹ POVEDA NAVARRO 1984, p. 46.

¹⁸⁷⁰ POVEDA NAVARRO 1991, p. 614 ; POVEDA NAVARRO 2006b, p. 115 ; POVEDA NAVARRO 2019, p. 264.

¹⁸⁷¹ Tout comme le précédent, l'objet a été trouvé avant 1984 et ne dispose dès lors pas de numéro d'inventaire. Hoz 2014, p. 289, lui donne le n° EM35523. *Pondera Online*, #5613 [N° 119].

Selon Poveda Navarro, ces deux poids, avec un troisième, seraient des *exagia*, des poids de contrôle officiels, conservés dans la basilique d'El Monastil¹⁸⁷². Le troisième objet mentionné, en plomb, a une forme carrée (voir Fig. III.2.108); sa masse est de 38,7 g¹⁸⁷³. Sur l'avvers, une croix sépare ce qui semble être les lettres Λ et Ω . Nous classons cet objet parmi les *incerta*, n'étant pas certaine de sa fonction de poids¹⁸⁷⁴.



FIG. III.2.108 : Objet, parfois interprété comme poids, provenant d'El Monastil. Museo Arqueológico Municipal de Elda. *Pondera Online*, #5614 [N° 462].

III.2.3.17 Museo Arqueológico Municipal Jerónimo Molina (Jumilla) [non visité]

Un poids tardo-romain-byzantin a été retrouvé lors d'une intervention d'urgence menée en 2000 à l'Avenida de la Libertad à Jumilla¹⁸⁷⁵. Le poids est un poids d'une once. Les lettres Σ et Λ sont gravées sur l'avvers; le numéral est moins lisible. D'après les photographies des publications, les incrustations d'argent ont disparu. La masse de l'objet est de 27,7 g. Le contexte archéologique dans lequel il a été trouvé ne permet pas une datation précise : « El nivel está muy revuelto, con hallazgos muy diversos, desde plásticos actuales, loza contemporánea con barnices amarillos, crema y blancos, o el palillo del respaldo de una silla torneado en bronce, hasta cerámicas musulmanas, abundantes fragmentos de tejas, ímbrices y ladrillos romanos, cerámicas de cocina, algún fragmento de T.S. Sudgálica y teselas de colores, destacan unas de color azul turquesa, también hemos localizado un fragmento de estuco pintado en rojo »¹⁸⁷⁶. Néanmoins, l'objet est daté des V^e-VI^e s.¹⁸⁷⁷.

¹⁸⁷²POVEDA NAVARRO 1991, p. 614; MÁRQUEZ VILLORA et POVEDA NAVARRO 2000, p. 183; POVEDA NAVARRO 2006b, p. 115; POVEDA NAVARRO 2019, p. 264.

¹⁸⁷³*Pondera Online*, #5614 [N° 462].

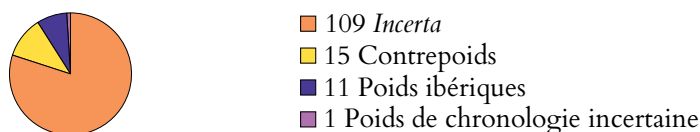
¹⁸⁷⁴Ainsi, POVEDA NAVARRO 1988, p. 129, pense qu'il s'agit d'« un fragmento de plomo que parece pertenecer a la punta derecha de una cruz litúrgica ». Hoz 2014, quant à elle, ne reprend pas l'objet en question dans son ouvrage.

¹⁸⁷⁵HERNÁNDEZ CARRIÓN, GIL GONZÁLEZ et MURCIA MUÑOZ 2000-2003. *Pondera Online*, #15357 [N° 187].

¹⁸⁷⁶U.E. 2004 : HERNÁNDEZ CARRIÓN, GIL GONZÁLEZ et MURCIA MUÑOZ 2000-2003, pp. 461-462.

¹⁸⁷⁷HERNÁNDEZ CARRIÓN, GIL GONZÁLEZ et MURCIA MUÑOZ 2000-2003, p. 466. Voir également NOGUERA CELDRÁN, MIQUEL SANTED et MARTÍNEZ SÁNCHEZ 2019, p. 101 et p. 350.

III.2.3.18 Museu Arqueològic Provincial d'Alacant (MARQ)



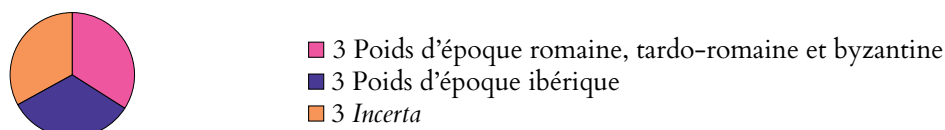
Au Museu Arqueològic Provincial d'Alacant (MARQ), nous avons étudié 136 objets. La majorité des poids qui proviennent de contextes archéologiques connus appartiennent à la culture ibérique¹⁸⁷⁸.

Le contexte archéologique du poids n° 13399 est inconnu ; nous l'avons classé parmi les poids de chronologie incertaine, la typologie ne ressemblant pas à celle des poids romains¹⁸⁷⁹. Il provient d'une donation qui comprend une centaine d'objets (possibles poids et contrepoids). Il est à supposer que les objets ont été recueillis aux alentours ou dans la province d'Alicante. Ils sont datés de l'époque romaine par le musée. L'objet qui nous occupe est en plomb et a une forme carrée.



FIG. III.2.110 : Poids de chronologie incertaine. Museu Arqueològic Provincial d'Alacant (MARQ). *Pondera Online*, #14913 [N° 419].

III.2.3.19 Museu Arqueològic i d'Història d'Elx «Alejandro Ramos Folqués» (MAHE)



Des 9 objets étudiés au Museu Arqueològic i d'Història d'Elx «Alejandro Ramos Folqués» (MAHE), trois sont des poids d'époque romaine et trois autres appartiennent à l'époque ibérique. Les trois objets restants sont des *incerta*.

¹⁸⁷⁸ Nous remercions Francisco Ibanco Llorca de nous avoir communiqué ces informations.

¹⁸⁷⁹ *Pondera Online*, #14913 [N° 419].

Les poids d'époque romaine proviennent tous trois du site L'Alcúdia. En basalte et en forme de sphère tronquée, ils ont chacun une masse différente : le premier (n° 532) correspond à un poids de dix livres, comme l'indique le X en pointillé sur l'avvers, et sa masse de 3525 g (voir Fig. III.2.112)¹⁸⁸⁰. Le deuxième (n° 533) pèse 1591 g, ce qui équivaut à un peu moins de 5 livres (voir Fig. III.2.113)¹⁸⁸¹. Enfin, le troisième poids (n° 534) a une masse de 421 g, entre deux et trois livres (voir Fig. III.2.114)¹⁸⁸². La valeur pondérale n'est pas marquée sur les deux derniers poids et nous permet donc pas de corroborer nos hypothèses métrologiques. Les trois poids appartenaient à la collection d'Aurelià Ibarra Manzoni, qui passera, à sa mort, à son frère, Pere Ibarra Ruiz, et sera agrandie par celui-ci, au point de parler de « Museo Ibarra »¹⁸⁸³. Cette collection devait faire l'objet d'une publication par Ibarra Manzoni, mais n'a, finalement, pas eu lieu¹⁸⁸⁴. En 1911, Ibarra Ruiz dresse un inventaire de son « musée » ; ce manuscrit est aujourd'hui manquant¹⁸⁸⁵. Cet inventaire a été actualisé en 1935 après la mort d'Ibarra Ruiz, mais les descriptions sommaires empêchent toute identification certaine¹⁸⁸⁶. Nous ignorons dès lors l'étendue et la composition exacte de la collection Ibarra¹⁸⁸⁷. Les numéros que les poids avaient au sein de la collection ainsi que leur masse sont indiqués à la peinture rouge. Le n° 532 correspond au n° 530 de la collection Ibarra, avec une masse de 3525 g. Le n° 533 correspond au n° 531. La masse indiquée pour cet objet est de 600 g ; le chiffre 1 devait probablement figurer devant et a disparu avec le temps. La masse aurait alors correspondu à 1600 g, soit un peu plus qu'aujourd'hui (1591 g). Enfin, le n° 534 correspond au n° 532, avec une masse de 425 g.

¹⁸⁸⁰ Nous remercions chaleureusement Sara Pernas García de nous avoir communiqué cette information. *Pondera Online*, #12780 [N° 5].

¹⁸⁸¹ *Pondera Online*, #14495 [N° 6].

¹⁸⁸² *Pondera Online*, #14496 [N° 7].

¹⁸⁸³ Nos trois poids apparaissent ainsi sur une photo de la « Casa-Museo » d'Ibarra : CASTAÑO I GARCIA 2008, p. 144, Fig. 3 ; ÁLVAREZ FORTES 2019, p. 18 et p. 51, Fig. 4.

¹⁸⁸⁴ « Habiendo escudido los límites de nuestro trabajo do lo que ofrecimos en el prospecto, hemos creído prudente suprimir el segundo apéndice que habíamos pensado poner como remate de nuestra obra, y consistía en el catálogo de los 696 objetos antiguos (sin incluir las monedas) que hemos hallado en nuestras excavaciones en las ruinas de Illici, al lado mismo de la moderna Elche » (IBARRA MANZONI 1879, p. 320).

¹⁸⁸⁵ Le manuscrit s'intitulait : *Catálogo del tesorillo de un amante de su pueblo*. Voir CASTAÑO I GARCIA 2008, p. 145 ; ÁLVAREZ FORTES 2019, p. 12.

¹⁸⁸⁶ L'inventaire, intitulé « Conservación del Museo Illicitano propiedad del que en vida fue Don Pedro Ibarra Ruiz », a été fait le 13 septembre 1935 et est conservé sous le numéro 173/28 à l'Archivo Histórico Municipal de Elche : CASTAÑO I GARCIA 2008, pp. 147-157. Voir également ÁLVAREZ FORTES 2019, p. 12. Nous n'avons pas repéré nos poids dans cette liste ; peut-être se cachent-ils derrière « [...] fragmentos [...] de mármol con inscripción numérica » (CASTAÑO I GARCIA 2008, p. 152) ?

¹⁸⁸⁷ CASTAÑO I GARCIA 2008, p. 145 : « És per això que, actualment, ens resulta impossible conèixer detalladament la composició del museu i només podem tenir una idea aproximada del seu abast general a partir d'aquest inventari [...] complementat per les descripcions publicades per Ibarra en el seu llibre *Elche: materiales para su historia* (Conca, 1926), com és el cas de la col·lecció de caixes amb fragments ceràmics o la part de la seua biblioteca a llibres relacionats amb Elx ». Voir également ÁLVAREZ FORTES 2019, pp. 15-16.



FIG. III.2.112 : Poids provenant de L'Alcúdia. Museu Arqueològic i d'Història d'Elx «Alejandro Ramos Folqués» (MAHE). N° inv. : 532. *Pondera Online*, #12780 [N° 5]. Échelle 1/2.



FIG. III.2.113 : Poids provenant de L'Alcúdia. Museu Arqueològic i d'Història d'Elx «Alejandro Ramos Folqués» (MAHE). N° inv. : 533. *Pondera Online*, #14495 [N° 6]. Échelle 1/2.

Les poids ont été trouvés au site de L'Alcúdia, l'ancienne *Ilici*, à Elx, avant 1879 puisqu'ils sont cités par IBARRA MANZONI 1879¹⁸⁸⁸. L'antiquité du site est connue de-

¹⁸⁸⁸ IBARRA MANZONI 1879, p. 150. Sur la correspondance L'Alcúdia-*Ilici*, voir en particulier IBARRA MANZONI 1879, pp. 55-131.



FIG. III.2.114 : Poids provenant de L'Alcúdia. Museu Arqueològic i d'Història d'Elx «Alejandro Ramos Folqués» (MAHE). N° inv. : 534. *Pondera Online*, #14496 [N° 7]. Échelle 1/2.

puis de nombreux siècles ; la plus ancienne mention remonte à 1401¹⁸⁸⁹. C'est surtout à partir des XVII^e s. et XVIII^e s. que L'Alcúdia attire le regard des érudits ; les premières interventions « archéologiques » ont lieu en 1752¹⁸⁹⁰. Il est impossible de connaître avec précision les objets découverts, ni leur nombre ou l'endroit où ils se trouvent actuellement. Les premières descriptions et dessins sont le fruit des publications des frères Aureliano Ibarra Manzoni et Pedro Ibarra Ruiz¹⁸⁹¹. Les premières campagnes scientifiques ont, quant à elles, lieu en 1935 et sont dirigées par Alejandro Ramos Folqués, devenu propriétaire du site¹⁸⁹². Trois niveaux d'occupation ont été détectés pour ce site archéologique : ibérique (V^e s. -III^e s. av. J.-C.), romain (II^e s. av. J.-C. - IV^e s. ap. J.-C.) et wisigothique (V^e s. - VII^e s.)¹⁸⁹³. Les découvertes archéologiques de ce site sont réparties entre trois musées : le Museo Arqueológico Nacional de Madrid, le Museu Arqueològic i d'Història d'Elx «Alejandro Ramos Folqués» et le musée de la Fundació L'Alcúdia¹⁸⁹⁴. La trouvaille la plus fameuse est sans doute la « Dama d'Elx », sculpture ibérique trouvée en 1897 par Ibarra Ruiz¹⁸⁹⁵. Vendue au Musée du Louvre par l'intermédiaire de P. Paris, elle ne retournera en Espagne qu'à partir de 1941 : d'abord au Museo del Prado (1941-1971), puis au Museo Arqueológico Nacional de Madrid (1971 à nos jours)¹⁸⁹⁶. Comme nous l'écrivions, nos poids ont été trouvés avant 1879, sans qu'il nous ait été possible d'apporter davantage de précisions. L'unique mention d'époque provient d'IBARRA MANZONI 1879 :

¹⁸⁸⁹RAMOS FOLQUÉS 1955, p. 107 ; PAPÍ RODES 2008, p. 65 ; TENDERO PORRAS 2015, p. 113 ; RONDA FEMENIA 2016, p. 45.

¹⁸⁹⁰PAPÍ RODES 2008, pp. 65-81 ; TENDERO PORRAS 2015, p. 113 ; RONDA FEMENIA 2016, p. 45.

¹⁸⁹¹Respectivement, IBARRA MANZONI 1879 et IBARRA RUIZ 1926. Voir également TENDERO PORRAS 2015, p. 113 ; RONDA FEMENIA 2016, pp. 49-52.

¹⁸⁹²RAMOS FOLQUÉS 1955, p. 107 ; RONDA FEMENIA 2016, p. 56. Alejandro Ramos Folqués aurait mené des fouilles dès 1933 : RONDA FEMENIA 2016, pp. 63-71.

¹⁸⁹³VOIR TENDERO PORRAS 2015, pp. 118-123 (époque ibérique) ; pp. 123-133 (époque romaine) ; pp. 133-136 (époque wisigothique).

¹⁸⁹⁴TENDERO PORRAS 2015, p. 113.

¹⁸⁹⁵Nous renvoyons aux études récentes de RONDA FEMENIA 2018b et de ALBERT LLORCA et ROUILLARD 2020 pour une bibliographie exhaustive.

¹⁸⁹⁶N° inv. : 1971/10/1. Voir RONDA FEMENIA 2018b, pp. 285-288 ; ALBERT LLORCA et ROUILLARD 2020, p. 6, pp. 22-27, pp. 113-117.

Allí hemos hallado el pesado *pondus*, de plomo, y los de forma esférica, de piedra negra, semejantes á los que se custodiaban en el interior de los templos, cual acreditan las inscripciones de algunos existentes en el museo Kircheriano en Roma¹⁸⁹⁷.

À propos du *pondus* en plomb, IBARRA MANZONI 1879 précise en note : « Poseemos entre otros hallados en la Alcudia, uno de plomo con asa de hierro del peso de kilos 16'59 »¹⁸⁹⁸. Ce poids, que nous n'avons pas vu et dont nous ignorons le lieu de conservation actuel, est également repris par Hübner¹⁸⁹⁹. Quant aux poids en forme de sphère tronquée, Ibarra Manzoni ne mentionne ni leur nombre, ni leur masse, ni leur contexte d'archéologique. Dans sa recherche de métrologie ibérique, CUADRADO DÍAZ 1964 écrit :

Ramos Folqués nos envía unos datos interesantes. Se refiere a tres pesas del Museo Municipal de Elche procedentes de la Alcudia, de piedra basáltica y forma globular achatada con bases planas. Sus pesos son 3.525, 1.600 y 425 gr. Conoce otra de 940 gr., y encontró un pesito de 8 gr., que encaja en nuestro ponderal VI. La primera se aproxima a las ocho minas; la tercera a la mina y la última a dos minas, pero no encontramos para la segunda más que una aproximación a las cuatro minas. En relación con nuestra cifra XVII, la pesa de 1.600 gr. equivale a 8 veces; la de 3.525, a 17 veces; la de 425, a 2 veces, y la de 940 gr., a 4'5; de modo que si estas pesas son ibéricas y no romanas (lo que parece comparada con la libra de 327'45 gr.), se podría establecer una escala de 2'45, 8 y 17 veces la cifra XVII. En este caso tendríamos una mina o semimina de 425 gr¹⁹⁰⁰.

Les trois premiers poids mentionnés correspondent clairement aux poids dont il est question ici. Nous n'avons rencontré, ni au Museu Arqueològic i d'Història d'Elx «Alejandro Ramos Folqués» (MAHE) ni au Museo Monográfico de La Alcudia, le poids de 940 g¹⁹⁰¹. Le poids de 8 g pourrait correspondre au poids n° LA-2089 (7,3 g)¹⁹⁰². Les sphères tronquées sont clairement des poids d'époque romaine, dont le système métrologique se base sur la livre : les hypothèses de CUADRADO DÍAZ 1964 s'inscrivent dans le mouvement scientifique qui cherchait à découvrir l'unité métrologique ibérique en le reliant aux systèmes métrologiques méditerranéens¹⁹⁰³. Les autres poids ayant été découverts à L'Alcúdia, provenant de campagnes ultérieures menées par la famille Ramos Folqués, se trouvent au Museo Monográfico de La Alcudia.

¹⁸⁹⁷ IBARRA MANZONI 1879, p. 150.

¹⁸⁹⁸ IBARRA MANZONI 1879, p. 150, n. 37.

¹⁸⁹⁹ CIL, II, *Supplementum*, 6245, n° 5; *Pondera Online*, #15352 [N° 543].

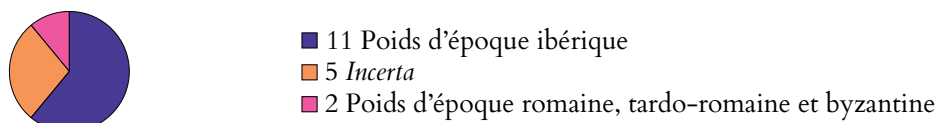
¹⁹⁰⁰ CUADRADO DÍAZ 1964, p. 346.

¹⁹⁰¹ *Pondera Online*, #15423 [N° 82].

¹⁹⁰² Ce poids se trouve au Museo Monográfico de La Alcudia : voir point III.2.3.20, p. 300.

¹⁹⁰³ Voir précédemment point II.4.3, p. 191.

III.2.3.20 Museo Monográfico de La Alcudia (Elx)



Les objets étudiés au Museo Monográfico de La Alcudia sont majoritairement des poids ibériques (11) et proviennent du site L'Alcúdia.

Le premier poids romain (n° LA-2089) l'un des trois poids découverts par Ibarra Manzoni au XIX^e s.¹⁹⁰⁴. L'objet est un petit poids en sphère tronquée, réalisé en basalte et pesant 7,3 g. Sur l'avvers figurent huit points. Le poids a été mis au jour lors des fouilles de 1954, près de la basilique¹⁹⁰⁵. Bien que RAMOS FOLQUÉS 1962b identifie la strate comme ibéro-romaine, le matériel retrouvé ne présente, en réalité, pas une chronologie homogène, allant de la période tardo-républicaine à l'époque byzantine¹⁹⁰⁶. RONDA FEMENIA 2016 considère que le poids en question est byzantin¹⁹⁰⁷ et interprète les huit points comme le numéral 8¹⁹⁰⁸.



FIG. III.2.116 : Poids provenant de L'Alcúdia. Museo Monográfico de La Alcudia. N° inv. : LA-2089. *Pondera Online*, #14502 [N° 8].

Deux poids similaires sont actuellement conservés au British Museum (n° 1867,050-8.345 et 1899,1231.52 – voir Fig. III.2.117)¹⁹⁰⁹. Le premier provient de la collection du Duc Louis de Blacas d'Aulps. Les circonstances de découverte et d'acquisition ne sont pas connues pour le second. Les masses des deux objets sont identiques à celle de notre objet, à savoir 7,3 g, ce qui pourrait correspondre à un quart d'once ou *sicilicus*.

Le second poids issu de L'Alcúdia est également en forme de sphère tronquée (voir Fig. III.2.118)¹⁹¹⁰. Un V est incisé sur l'avvers, ce qui indiquerait le numéral 5. La masse de l'objet étant de 36,7 g, il n'est pas possible que l'unité soit l'once ou la livre. Peut-

¹⁹⁰⁴Voir point III.2.3.19, p. 299. Pour le poids, voir *Pondera Online*, #14502 [N° 8].

¹⁹⁰⁵RAMOS FOLQUÉS 1962b, p. 93 et Lámina LXXXI, n° 18; RONDA FEMENIA 2016, p. 282 et p. 295, Fig. 199, n° 2 (= RONDA FEMENIA 2018a, pp. 180-181 et p. 181, Fig. 224 [la photo est erronément rattachée à la Fig. 225]).

¹⁹⁰⁶RAMOS FOLQUÉS 1962b, p. 93; RONDA FEMENIA 2016, p. 282.

¹⁹⁰⁷RONDA FEMENIA 2016, p. 282, n. 13 (= RONDA FEMENIA 2018a, p. 181, n. 299) : « Este tipo de pesos aparecen en contextos bizantinos »; p. 295, Fig. 199, n° 2 (= RONDA FEMENIA 2018a, p. 181, Fig. 224) : « Ponderal LA-2089 de adscripción bizantina ».

¹⁹⁰⁸RONDA FEMENIA 2016, p. 282 (= RONDA FEMENIA 2018a, p. 181).

¹⁹⁰⁹N° 1867,0508.345 = *Pondera Online*, #1954. N° 1899,1231.52 = *Pondera Online*, #13710.

¹⁹¹⁰*Pondera Online*, #14922 [N° 9].



FIG. III.2.117 : Poids conservés au British Museum. © Damien Delvigne et Thomas Leblanc, courtesy of the Trustees of the BM.

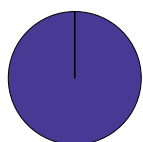
être s'agit-il de cinq *sicilici* ? Nous n'avons pu retrouver le poids dans les publications consultées et ignorons dès lors où et quand la pièce a été trouvée¹⁹¹¹.



FIG. III.2.118 : Poids provenant de L'Alcúdia. Museo Monográfico de La Alcudia. N° inv. : LA-2090. *Pondera Online*, #14922 [N° 9].

La typologie de ces deux poids en fait des poids romains des premiers siècles de notre ère.

III.2.3.21 Museo de Arte Ibérico (Mula)

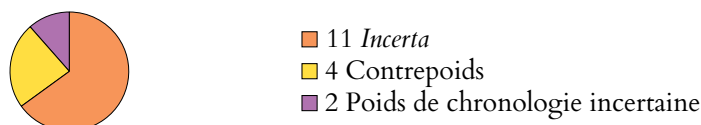


■ 12 Poids d'époque ibérique

Les douze poids conservés Museo de Arte Ibérico de Mula sont issus du site ibérique El Cigarralejo (V^e-I^{er} s. av. J.-C.). Dix d'entre eux proviennent de la tombe 200; les deux autres, de la tombe 18.

¹⁹¹¹Publications consultées : RAMOS FOLQUÉS 1933; RAMOS FOLQUÉS 1955; RAMOS FOLQUÉS 1956; RAMOS FOLQUÉS 1962b; RAMOS FOLQUÉS 1962a; RAMOS FOLQUÉS 1966; RAMOS FOLQUÉS et RAMOS FERNÁNDEZ 1966; RAMOS FOLQUÉS 1970; RAMOS FOLQUÉS et RAMOS FERNÁNDEZ 1976a; RAMOS FOLQUÉS et RAMOS FERNÁNDEZ 1976b; RAMOS FERNÁNDEZ 1976; RAMOS FERNÁNDEZ 1986b; RAMOS FERNÁNDEZ 1986a.

III.2.3.22 Museo arqueológico municipal (Lorca)



Parmi les objets du Museo arqueológico municipal de Lorca, nous avons identifié deux poids de chronologie incertaine. Pour le reste, 11 sont des *incerta* et 4 des contrepoids.

Le premier poids (n° 2642) est réalisé en alliage cuivreux et présente une perforation centrale circulaire¹⁹¹². Sa masse est de 36,6 g. L'objet provient des fouilles réalisées dans la c/ Eugenio Úbeda 7 à Lorca à la fin des années 1990¹⁹¹³. À notre connaissance, le poids n'a pas fait l'objet d'une publication ; nous ne disposons dès lors pas d'informations précises quant au contexte archéologique. Le poids daterait de la fin du II^e s. av. J.-C.¹⁹¹⁴.



FIG. III.2.121 : Poids provenant de la c/ Eugenio Úbeda 7 (Lorca). N° inv. : 2642. Museo arqueológico municipal (Lorca). *Pondera Online*, #12776 [N° 299].

Le second poids de chronologie incertaine est le n° 1921 (voir Fig. III.2.122)¹⁹¹⁵. En plomb, l'objet a la forme d'un astragale ; sa masse est de 45,4 g. Le contexte archéologique n'est pas connu, l'astragale ayant appartenu à la collection privée de J. Ruiz Castillo. Le poids a été acquis par le musée en 1992 et est, de nos jours, exposé dans la Sala 7.



FIG. III.2.122 : Poids de provenance inconnue. N° inv. : 1921. Museo arqueológico municipal (Lorca). *Pondera Online*, #15276 [N° 568].

¹⁹¹² *Pondera Online*, #12776 [N° 299].

¹⁹¹³ SÁNCHEZ GONZÁLEZ et MEDINA RUIZ 1997.

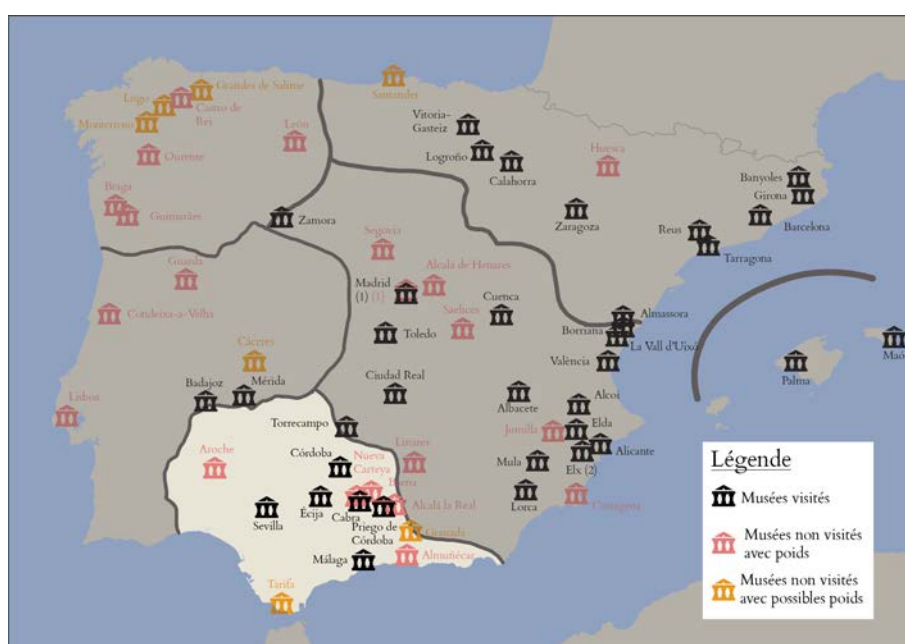
¹⁹¹⁴ Nous remercions chaleureusement Juana Ponce García et Andrés Martínez Rodríguez de nous avoir partagé cette information.

¹⁹¹⁵ *Pondera Online*, #15276 [N° 568].

III.2.3.23 Museo Arqueológico Municipal de Cartagena [*non visité*]

Un poids de quatre νομίσματα a été mis au jour lors des fouilles du théâtre romain de *Carthago Noua*, Plaza Condesa de Peralta¹⁹¹⁶. Les céramiques trouvées avec le poids permettent de dater le contexte de la moitié du VI^e s. au début du VII^e s.¹⁹¹⁷. En alliage cuivreux et de forme circulaire, les lettres N et Δ sont incisées sur l'avvers ; une croix les surplombe. Des cercles concentriques décorent l'avvers et le revers. L'objet pèse 16,7 g.

III.2.4 *Baetica*



III.2.4.1 Museo PRASA Torrecampo



- 10 *Incerta*
- 9 Poids d'époque islamique
- 6 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine
- 3 Poids d'époque ibérique
- 2 Poids de chronologie incertaine

Au Museo PRASA Torrecampo, nous avons examiné 30 objets, dont 10 *incerta*, 9 d'époque islamique, 3 d'époque ibérique, 6 d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine et 2 de chronologie incertaine. Les poids islamiques proviendraient de

¹⁹¹⁶ *Pondera Online*, #4856 [N° 280].

¹⁹¹⁷ LECHUGA GALINDO 1989-1990, p. 179.

la comarque Valle de los Pedroches, qui regroupe différentes communes, dont Torrecampo¹⁹¹⁸ ; il est possible que ce soit également le cas pour les autres poids de la collection. Aucun contexte archéologique n'est connu.

Les poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine sont tous en alliage cuivreux et présentent une forme de sphère tronquée. Trois d'entre eux sont inscrits. Le premier (n° 5661) porte les lettres *EX C A* sur le côté, indiquant peut-être l'autorité émettrice du poids, représentée d'ordinaire par la formule *ex auct(oritate)* suivie d'un nom de personne (voir Fig. III.2.124)¹⁹¹⁹. Les indices sont trop ténus pour tenter une interprétation. Sur l'avvers figure un point central entouré de part et d'autre par ce qui ressemble à deux traits verticaux. La masse de l'objet est de 56 g ; l'objet pourrait peut-être correspondre à un poids de deux onces. Il est d'usage de retrouver deux points alignés pour exprimer cette dénomination (voir Fig. III.2.125a-III.2.125b).



FIG. III.2.124 : N° inv. : 5661. Museo PRASA Torrecampo. *Pondera Online*, #15116 [N° 152].



(a) N° inv. : 1850,0117.73 (British Museum. *Pondera Online*, #13660).

(b) N° inv. : 1899,1231.35. *Pondera Online*, #13707).

FIG. III.2.125 : Poids de deux onces conservés au British Museum. © Damien Delvigne et Thomas Leblanc, courtesy of the Trustees of the BM.

Sur l'avvers des poids n° 5892 et 2331 figurent des lettres grecques, indiquant la dénomination de chacun : Ϟ et Δ pour le poids de 4 onces ; Ϛ et ϙ pour le poids de 6 onces (voir Fig. III.2.126a-III.2.126b)¹⁹²⁰. Le premier a une masse de 108,3 g et le second, de 164,2 g. Les incrustations en argent sont encore visibles pour le poids de 6 onces, tandis que pour celui de 4 onces seules demeurent de profondes incisions. La lettre Ϛ est gravée en sens inverse (Ϛ) ; c'est également le cas pour le poids conservé au Museo do Castro de Viladonga¹⁹²¹. À propos de ce dernier, Hoz 2014 écrit : « La

¹⁹¹⁸ RUIZ ARREBOLA 1999, p. 145.

¹⁹¹⁹ *Pondera Online*, #15116 [N° 152]].

¹⁹²⁰ N° 5892 = *Pondera Online*, #15117 [N° 153]. N° 2331 = *Pondera Online*, #9420 [N° 148].

¹⁹²¹ Voir point III.2.6.2, p. 337 : *Pondera Online*, #5579 [N° 173].

posición invertida de la omicron con la ypsilon del ponderal del castro puede deberse a un movimiento involuntario de la pieza antes de grabar la gamma»¹⁹²².

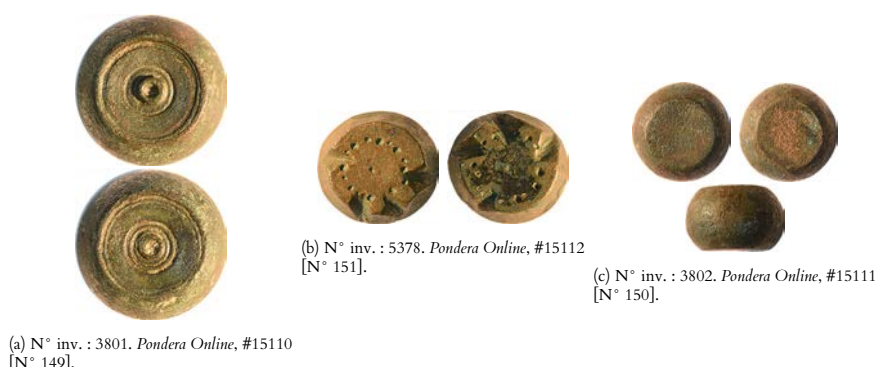


(a) N° inv. : 5892. *Pondera Online*, #15117 [N° 153].

(b) N° inv. : 2331. *Pondera Online*, #9420 [N° 148].

FIG. III.2.126 : Poids de 4 et 6 onces. Museo PRASA Torrecampo.

Le poids n° 3801 arbore, à l'avers comme au revers, des cercles concentriques au milieu desquels se trouve un point central (voir Fig. III.2.127a)¹⁹²³. La masse de l'objet de 30,8 g semble indiquer un poids d'une once. Le n° 5378 est une sphère tronquée dont l'avers et le revers sont marquées par quatre entailles profondes ; un point central est entouré d'un cercle en pointillé (voir Fig. III.2.127b)¹⁹²⁴. L'objet pèse 13,6 g. Nous ne sommes pas en mesure d'expliquer cette altération, que nous n'avons, par ailleurs, pas rencontrée dans le reste de la péninsule ibérique : s'agit-il d'un poids tardo-romain, retravaillé à l'époque islamique et dont la masse a été ajustée ? Enfin, le n° 3802 ne présente rien de particulier (voir Fig. III.2.127c)¹⁹²⁵. Sa masse est de 7,6 g.



(a) N° inv. : 3801. *Pondera Online*, #15110 [N° 149].

(b) N° inv. : 5378. *Pondera Online*, #15112 [N° 151].

(c) N° inv. : 3802. *Pondera Online*, #15111 [N° 150].

FIG. III.2.127 : Museo PRASA Torrecampo.

¹⁹²²Hoz 2014, p. 473.

¹⁹²³*Pondera Online*, #15110 [N° 149].

¹⁹²⁴*Pondera Online*, #15112 [N° 151].

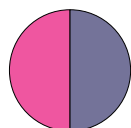
¹⁹²⁵*Pondera Online*, #15111 [N° 150].

Nous avons classé les poids n° 6428 et 6429 comme des poids de chronologie incertaine (voir Fig. III.2.128)¹⁹²⁶. En effet, leur typologie permet de les considérer comme des poids. Cependant, la perforation centrale nous empêche de les ranger parmi les poids romains. Le premier pèse 61,8 g et le second, environ la moitié, à savoir 30,3 g.



FIG. III.2.128 : Museo PRASA Torrecampo.

III.2.4.2 Museo de Córdoba



- 1 Poids d'époque islamique
- 1 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine

Le poids romain (n° CE007489) du Museo de Córdoba est un sanglier sur un socle (voir Fig. III.2.130)¹⁹²⁷ ; un anneau de suspension se trouve sur le dessus de l'animal¹⁹²⁸. En alliage cuivreux d'une couleur dorée, l'objet pèse 303,7 g. Il a été trouvé à Cabra, près de la Laguna San Cristobal, par le prêtre Antonio Peña López, qui en a fait don au musée en 1940¹⁹²⁹ ; le contexte archéologique n'est donc pas connu. Néanmoins, nous savons qu'à l'époque romaine, Cabra était connue sous le nom d'*Igabrum* ou *Egabrum*¹⁹³⁰. Le seul autre poids en forme de sanglier de la péninsule ibérique que nous connaissons provient de Cabezo de Alcalá (Azaila, Teruel) (n° 1926/14/2) et est conservé au Museo Arqueológico Nacional de Madrid¹⁹³¹.

¹⁹²⁶ N° 6428 = *Pondera Online*, #15118 [N° 276]. N° 6429 = *Pondera Online*, #15119 [N° 164].

¹⁹²⁷ La littérature scientifique parle de « jabalí » (sanglier). Parfois, les animaux sont plutôt décrits comme étant des porcs ou porcelet : « Scwhein » chez FRANKEN 1994, p. 215, par exemple, ou « maialino » chez CORTI 2001b, p. 198.

¹⁹²⁸ *Pondera Online*, #12728 [N° 321]. Sur l'identification comme un poids ou un contrepoids, voir précédemment III.2.3.4, p. 268.

¹⁹²⁹ SANTOS JENER 1942, p. 64 et Lám. XXII, 2 ; SANTOS JENER 1950, p. 64 ; POZO 1994, p. 343.

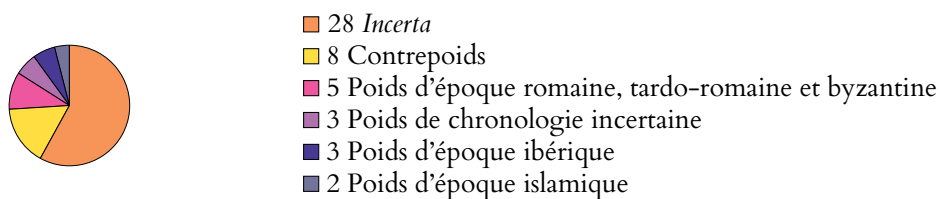
¹⁹³⁰ POZO 1994, p. 343.

¹⁹³¹ Voir point III.2.3.4, p. 266 : *Pondera Online*, #12758 [N° 322].



FIG. III.2.130 : Poids trouvé à Cabra. Museo de Córdoba. N° inv. : CE007489. *Pondera Online*, #12728 [N° 321].

III.2.4.3 Museo Histórico Municipal de Écija



Nous avons examiné 49 objets au Museo Histórico Municipal de Écija, dont la majorité, à savoir 28 objets, sont des *incerta*. Aucun contexte archéologique ni aucune provenance ne sont connus.

Deux des trois poids de chronologie incertaine sont réalisés en alliage cuivreux. Le premier a la forme d'une sphère tronquée et pèse 14,9 g (voir Fig. III.2.132). Le second (n° DMMR0040), circulaire, a une masse de 8,4 g (voir Fig. III.2.133). Le dernier poids de chronologie incertaine (n° MC-89-36) est en plomb et pèse 31,4 g (voir Fig. III.2.134).



FIG. III.2.132 : Poids de provenance inconnue. Museo Histórico Municipal de Écija. *Pondera Online*, #14732 [N° 163].

Des cinq poids romains, tardo-romains et byzantins que nous avons identifiés, deux relèvent de la première catégorie et trois de la seconde. Le premier poids est en alliage cuivreux et en forme de gobelet (voir Fig. III.2.135)¹⁹³². La masse est de

¹⁹³² Les objets que nous présentons ici ne disposent pas de numéro d'inventaire. *Pondera Online*, #14833 [N° 304].



FIG. III.2.133 : Poids de provenance inconnue. N° inv. : DMMR0040. Museo Histórico Municipal de Écija. *Pondera Online*, #14735 [N° 275].



FIG. III.2.134 : Poids de provenance inconnue. N° inv. : MC-89-36. Museo Histórico Municipal de Écija. *Pondera Online*, #14740 [N° 535].

27,3 g, ce qui pourrait correspondre à une once. D'une once également est le deuxième poids, avec une masse de 27,6 g (voir Fig. III.2.136)¹⁹³³. En alliage cuivreux, il présente la forme d'une sphère tronquée. Les trois autres poids sont d'époque plus tardive. Les deux sphères tronquées portent leur valeur pondérale incisée sur l'avvers. Ainsi, le poids d'une once (26,5 g) arbore les lettres Σ et Λ , séparées par un point incisé (voir Fig. III.2.137)¹⁹³⁴. Seules les incisions sont encore visibles, toute trace d'argent ayant disparu. Les lettres du poids de deux onces, Σ et Π , sont, quant à elles, davantage lisibles (voir Fig. III.2.138)¹⁹³⁵. La masse actuelle de 56,1 g correspond à la masse théorique. Enfin, sur le cinquième et dernier poids, nous observons la lettre *epsilon* sur l'avvers (voir Fig. III.2.139)¹⁹³⁶. L'objet est carré et réalisé en alliage cuivreux. Si l'on considère que la lettre *epsilon* indique le numéral cinq, le poids pourrait correspondre à 5 νομίσματα, bien que la masse soit un peu en-deçà : 18,1 g au lieu des 22,5 g attendus. D'ordinaire les poids exprimé en νομίσματα ou en *solidi* présentent les abréviations N ou SOL suivies du numéral grec ou latin.



FIG. III.2.135 : Poids de provenance inconnue. Museo Histórico Municipal de Écija. *Pondera Online*, #14833 [N° 304].

¹⁹³³ *Pondera Online*, #14837 [N° 117].

¹⁹³⁴ *Pondera Online*, #14731 [N° 116].

¹⁹³⁵ *Pondera Online*, #14730 [N° 115].

¹⁹³⁶ *Pondera Online*, #14723 [N° 226].



FIG. III.2.136 : Poids de provenance inconnue. Museo Histórico Municipal de Écija. *Pondera Online*, #14837 [N° 117].



FIG. III.2.137 : Poids de provenance inconnue. Museo Histórico Municipal de Écija. *Pondera Online*, #14731 [N° 116].



FIG. III.2.138 : Poids de provenance inconnue. Museo Histórico Municipal de Écija. *Pondera Online*, #14730 [N° 115].



FIG. III.2.139 : Poids de provenance inconnue. Museo Histórico Municipal de Écija. *Pondera Online*, #14723 [N° 226].

III.2.4.4 Museo histórico de Nueva Carteya [*non visité*]

Grâce aux informations fournies par Antonio Moreno Rosa, directeur du Museo Arqueológico Municipal de Cabra, nous connaissons l'existence d'un poids en serpentine de grandes dimensions¹⁹³⁷. La photographie ne permet pas de lire ce qui apparaît comme une inscription en pointillés sur l'avvers, sans doute la valeur pondérale. Nous ignorons la masse actuelle de l'objet ainsi que son lieu de provenance. Ce poids présente une particularité : deux trous, indiquant les traces d'une ancienne anse, sont creusés non sur l'avvers, comme il est d'usage, mais sur le côté. L'espace entre les deux est réduit ; s'il ne s'agit pas de l'anse, nous ne savons quelle était la fonction de ces trous. Nous ignorons, par ailleurs, si des trous similaires se trouvent sur d'autres parties du poids.

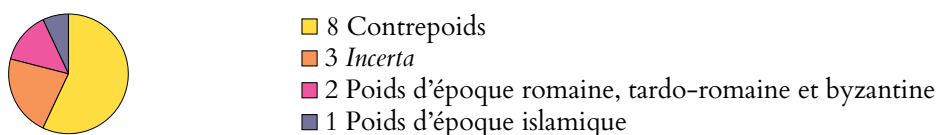
¹⁹³⁷ Nous remercions chaleureusement Antonio Moreno Rosa de nous avoir facilité l'accès à ces données. *Pondera Online*, #15344 [N° 57].

III.2.4.5 Museo Histórico de Baena [*non visité*]

Antonio Moreno Rosa nous a appris qu'un poids romain avait été trouvé lors des fouilles de Torreparedones¹⁹³⁸. Nous ignorons tout du contexte archéologique. L'objet, réalisé en pierre, est en forme de sphère tronquée. Le poids est fragmentaire. Un trou est creusé au milieu de l'avvers.

Un poids de 80 g a également été trouvé dans le Cerro de Minguillar (Baena)¹⁹³⁹. L'objet a été découvert dans une habitation du I^{er} s. Sur l'avvers figurent trois points incisés, indiquant un poids de trois onces. Nous ne savons pas si ce poids est conservé au Museo Histórico de Baena ou ailleurs.

III.2.4.6 Museo Arqueológico Municipal de Cabra



Aucun objet n'a de contexte archéologique connu. Le premier poids (n° J-028) est une sphère tronquée, faite d'alliage cuivreux et présentant les lettres I·B signifiant le numéral 12 (voir Fig. III.2.141)¹⁹⁴⁰. La masse de 12,8 g le fait effectivement correspondre à 12 *scripula*, soit la moitié d'une once.

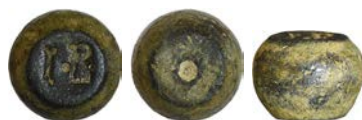


FIG. III.2.141 : Poids de provenance inconnue. Museo Arqueológico Municipal de Cabra. N° inv. : J-028. *Pondera Online*, #14916 [N° 114].

L'autre poids (n° 22-1) pèse 11,6 g (voir Fig. III.2.142)¹⁹⁴¹ ; en alliage cuivreux, il est carré et figure deux bustes impériaux. Des restes d'argent marquent encore les visages. La dénomination n'est plus clairement visible. Il s'agit probablement ici aussi d'un poids de douze scrupules.

¹⁹³⁸ *Pondera Online*, #15358 [N° 50].

¹⁹³⁹ *Pondera Online*, #15490 [N° 83].

¹⁹⁴⁰ *Pondera Online*, #14916 [N° 114].

¹⁹⁴¹ *Pondera Online*, #14917 [N° 225].

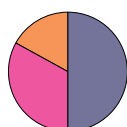


FIG. III.2.142 : Poids de provenance inconnue. Museo Arqueológico Municipal de Cabra. N° inv. : 11575. *Pondera Online*, #14917 [N° 225].

III.2.4.7 Palacio Abacial – Museo de Alcalá la Real [*non visité*]

En effectuant des recherches sur le web, nous sommes tombée sur deux poids conservés au Palacio Abacial – Museo de Alcalá la Real¹⁹⁴². Les deux objets sont des sphères tronquées. Le plus grand est réalisé dans une pierre grise. Le second semble être réalisé en serpentine ; le milieu de l'avvers est quelque peu abîmé, peut-être creusé. Ces poids proviennent selon toute vraisemblance de la *domus Herculana*, située dans la même ville.

III.2.4.8 Museo Histórico Municipal de Priego de Córdoba



- 3 Poids d'époque islamique
- 2 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine
- 1 *Incertum*

Les deux poids tardo-romains sont des sphères tronquées en alliage cuivreux. Chacun porte sa valeur pondérale inscrite sur l'avvers : $\text{X} \cdot \text{B}$ (2 onces) et $\text{X} \cdot \Delta$ (4 onces). Le lieu de découverte n'est pas connu pour le premier, bien qu'il provienne probablement de la région (n° 1988/154/21 – voir Fig. III.2.145)¹⁹⁴³. L'objet pèse 44,9 g. Le second poids (n° 1990/93/1) a une masse de 108,6 g (voir Fig. III.2.145)¹⁹⁴⁴. Il provient de Cañoscorrientes, près de El Cañuelo, site surtout occupé à partir du III^e s.¹⁹⁴⁵. Nous ignorons cependant le contexte archéologique précis. CARMONA ÁVILA, LUNA OSUNA et MORENO ROSA 2002 datent les deux poids de la moitié du VI^e s. en les mettant en lien avec la présence byzantine dans le sud de la péninsule¹⁹⁴⁶.

III.2.4.9 Museo Arqueológico y Etnológico de Granada [*non visité*]

Dans le Museo Arqueológico y Etnológico de Granada se trouve peut-être le poids de pierre (n° CM'87/C2/I094) trouvé à Cerro de la Mora (Moraleda de Zafayona)¹⁹⁴⁷.

¹⁹⁴² *Pondera Online*, #15359 [N° 47] et *Pondera Online*, #15360 [N° 48].

¹⁹⁴³ *Pondera Online*, #15109 [N° 138].

¹⁹⁴⁴ *Pondera Online*, #15108 [N° 137].

¹⁹⁴⁵ CARMONA ÁVILA, LUNA OSUNA et MORENO ROSA 2002, p. 128 et pp. 129-130. Nous remercions chaleureusement Rafael Carmona Ávila de nous avoir fourni cette information.

¹⁹⁴⁶ CARMONA ÁVILA, LUNA OSUNA et MORENO ROSA 2002, p. 133.

¹⁹⁴⁷ *Pondera Online*, #15417 [N° 51].



FIG. III.2.144 : Poids de deux onces. N° inv. : 1988/154/21. Museo Histórico Municipal de Priego de Córdoba. *Pondera Online*, #15109 [N° 138].



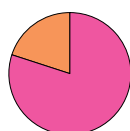
FIG. III.2.145 : Poids de quatre onces. N° inv. : 1990/93/1. Museo Histórico Municipal de Priego de Córdoba. *Pondera Online*, #15108 [N° 137].

L'objet en question est fragmentaire et pèse 480 g. Un X est incisé sur le poids. Sur cette marque, ROMÁN PUNZÓN et al. 2012 écrivent : « [...] no creo que esta X se refiera ni a diez libras, que daría un peso de 3274'5 gramos, muy alejado de lo que hubo de pesar esta pieza, ni a un Dextans (diez onzas, unos 272'8 gramos). Quizá no se trate de una medida de peso, sino de propiedad o que se refiera a otra cantidad diferente »¹⁹⁴⁸.

III.2.4.10 Museo Arqueológico de Almuñécar «Cueva de Siete Palacios» [*non visité*]

Trois astragales en alliage cuivreux sont conservés au Museo Arqueológico de Almuñécar. Ils proviennent de l'industrie de salaison El Majuelo¹⁹⁴⁹. Les masses sont de 1540 g, 1420 g et 930 g¹⁹⁵⁰. Par ailleurs, un poids en forme de sphère tronquée est également exposé dans ce musée¹⁹⁵¹. Nous ignorons sa provenance.

III.2.4.11 Museo de Málaga



- 4 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine
- 1 *Incertum*

Au Museo de Málaga, nous avons examiné 5 objets, 4 poids d'époque romaine et 1 *incertum*. Tous sont issus du site Faro de Torrox.

¹⁹⁴⁸ ROMÁN PUNZÓN et al. 2012, p. 182.

¹⁹⁴⁹ MOLINA FAJARDO 2000.

¹⁹⁵⁰ 1540 g = *Pondera Online*, #12742 [N° 310]. 1420 g = *Pondera Online*, #12743 [N° 311]. 930 g = *Pondera Online*, #12744 [N° 312]. MOLINA FAJARDO 2000, p. 178, mentionne un quatrième astragale, en os, de 80 g. Nous ne l'avons classé parmi nos *incerta* et renvoyons aux propos de DOYEN 2021 concernant les emplois de l'astragale : voir point III.2.1.7, p. III.2.1.7 (= *Pondera Online*, #15424 [N° 581]).

¹⁹⁵¹ *Pondera Online*, #15298 [N° 49].

C'est au début du XX^e s., lors de la construction du phare, qui donne son nom au lieu, que les premières fouilles ont lieu. En effet, le phare s'érige sur les ruines d'une *uilla* romaine¹⁹⁵². La première notice de l'antiquité du site est donnée en 1773 par le père C. Fernández Azebeda¹⁹⁵³ ; il faut ensuite attendre 1907 pour que le site archéologique soit à nouveau mentionné¹⁹⁵⁴. Des interventions archéologiques sont menées en 1905 puis de 1909 à 1913 par T. García Ruiz, le gardien du phare¹⁹⁵⁵. Les résultats sont notamment publiés sous la forme d'un mémoire daté de 1914, qui a été recopié en 1958 ; nous n'avons pu consulter ni l'original ni la copie, mais nous sommes appuyée sur le plan et les transcriptions donnés par RODRÍGUEZ OLIVA 1977¹⁹⁵⁶. Par ailleurs, AMADOR DE LOS RÍOS 1914 publie un article dans lequel il expose les trouvailles faites par García Ruiz, conservées « [e]n uno de los departamentos que de despacho sirve para los jefes en el Faro »¹⁹⁵⁷. Les objets ont par la suite été achetés par l'État et sont aujourd'hui conservés au Museo de Málaga¹⁹⁵⁸. En 1928, un article de l'*Enciclopedia Universal Ilustrada Europea-Americana* est consacré à Torrox et expose les découvertes¹⁹⁵⁹. Se basant sur ces listes et d'autres archives, RODRÍGUEZ OLIVA 1978 établit un premier catalogue du matériel trouvé entre 1905 et 1913¹⁹⁶⁰. Par la suite, une campagne archéologique officielle a été menée en 1940 par Giménez Reyna et Rein Segura¹⁹⁶¹. Des interventions d'urgence ont eu lieu en 1979–1980 ainsi qu'en 2011¹⁹⁶². Les fouilles ont révélé des vestiges d'une *uilla* romaine ornée de mosaïques, une industrie de salaison, des thermes, un four et une nécropole¹⁹⁶³. Les constructions modernes ont partiellement

¹⁹⁵² REIN SEGURA 1944, p. 169 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1977, p. 11 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1978, p. 5.

¹⁹⁵³ RODRÍGUEZ OLIVA et ATENCIA PÁEZ 1983, pp. 228–229, donne la transcription du manuscrit. Voir également URDIALES ESCOBAR 2020, p. 331.

¹⁹⁵⁴ AMADOR DE LOS RÍOS 1907, p. 263. Voir également RODRÍGUEZ OLIVA 1977, p. 11 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1978, p. 5 ; RODRÍGUEZ OLIVA et ATENCIA PÁEZ 1983, p. 229.

¹⁹⁵⁵ AMADOR DE LOS RÍOS 1914, pp. 239–240 ; GARCÍA RUIZ 1928, p. 1482 ; REIN SEGURA 1944, p. 169 ; GIMÉNEZ REYNA 1946, pp. 66–69 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1977, p. 11 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1978, p. 5 ; RODRÍGUEZ OLIVA et ATENCIA PÁEZ 1983, p. 229 ; URDIALES ESCOBAR 2020, p. 331.

¹⁹⁵⁶ RODRÍGUEZ OLIVA 1977, en particulier p. 25, n. 5, indique la structure générale du mémoire en question (= RODRÍGUEZ OLIVA 1978, p. 7). Il retranscrit les chapitres 1 (« Épocas del descubrimiento. Obras y objetos hallados » = RODRÍGUEZ OLIVA 1977, pp. 12–17) et 2 (« Objetos hallados » = RODRÍGUEZ OLIVA 1977, pp. 17–18) de la première partie. Ces chapitres ont été partiellement retranscrits dans RODRÍGUEZ OLIVA 1978. Voir également RODRÍGUEZ OLIVA et ATENCIA PÁEZ 1983, p. 230.

¹⁹⁵⁷ AMADOR DE LOS RÍOS 1914, p. 240. Voir également RODRÍGUEZ OLIVA 1977, p. 11 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1978, pp. 7–8 ; RODRÍGUEZ OLIVA et ATENCIA PÁEZ 1983, p. 229.

¹⁹⁵⁸ RODRÍGUEZ OLIVA 1977, p. 11 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1978, p. 8 ; RODRÍGUEZ OLIVA et ATENCIA PÁEZ 1983, p. 229.

¹⁹⁵⁹ GARCÍA RUIZ 1928. Voir également RODRÍGUEZ OLIVA 1977, p. 11.

¹⁹⁶⁰ RODRÍGUEZ OLIVA 1978, Apendice, pp. 42–48.

¹⁹⁶¹ REIN SEGURA 1944 et GIMÉNEZ REYNA 1946. Voir également RODRÍGUEZ OLIVA 1977, pp. 11–12 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1978, p. 8 ; RODRÍGUEZ OLIVA et ATENCIA PÁEZ 1983, p. 230 ; URDIALES ESCOBAR 2020, p. 331.

¹⁹⁶² 1979–1980 : RODRÍGUEZ OLIVA et ATENCIA PÁEZ 1983 ; URDIALES ESCOBAR 2020, p. 331. 2011 : URDIALES ESCOBAR [à paraître].

¹⁹⁶³ *Villa* romaine et ses mosaïques : GIMÉNEZ REYNA 1946, pp. 77–81 et p. 88 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1978, pp. 17–34. Industrie de salaison : GIMÉNEZ REYNA 1946, pp. 72–74 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1978, p. 35. Thermes : GIMÉNEZ REYNA 1946, pp. 74–77 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1978, pp. 36–38 ; RODRÍGUEZ OLIVA

détruit le site¹⁹⁶⁴. Le site a probablement été occupé de la fin du II^e s. ou I^{er} s. av. au VII^e s. ap. J.-C.¹⁹⁶⁵ ; il est parfois identifié à la *mansio Cauiclum*, citée par l'*Itinerarium Antonini Augusti*¹⁹⁶⁶.

Bien que nous sachions que les poids ont été trouvés à Faro de Torrox, nous ignorons tout des circonstances de découverte et du contexte archéologique. Selon RODRÍGUEZ OLIVA 1978, « [l]a mayor parte de las piezas deben preceder de la villa, aunque de ello no tengamos constancia expresa »¹⁹⁶⁷. Dans la transcription que donne RODRÍGUEZ OLIVA 1977 du *Memoria* de García Ruiz, celui-ci fait état de 7 poids¹⁹⁶⁸ :

[. . .] 1 pondera [sic] de hierro de 55 gramos de peso, otra de bronce de 25 gramos, 1 de mármol negro de 2 kilogramos de peso, 1 de bronce que pesa 3 kilogramos, 1 de mármol negra rota, y dos más del mismo mármol que pesan 9 kilogramos una, y 15,200 kilogramos la otra. Estas pesas tenían asas de hierro que han perdido por la acción del tiempo¹⁹⁶⁹.

Nous ignorons si la description était accompagnée de photographies. RODRÍGUEZ OLIVA 1977 pourvoit une illustration de quatre de ces poids, sans préciser la correspondance¹⁹⁷⁰. Si seulement quatre poids sont représentés, c'est parce que trois étaient manquants au moment de leur étude¹⁹⁷¹. Aujourd'hui, un cinquième poids a réapparu dans la collection muséale. Les quatre poids étudiés par Rodríguez Oliva portent les numéros d'inventaire A/CE01951 à A/CE01954 ; le cinquième n'a, à notre connaissance, pas de numéro d'inventaire. Les deux poids manquants sont le poids de fer de 55 g et celui en bronze de 25 g¹⁹⁷². En l'absence de description détaillée et de photographie, nous ne pouvons les identifier comme poids avec certitude.

Le premier poids (n° A/CE01951) est le plus grand exemplaire de tous (voir Fig. III.2.147)¹⁹⁷³. Réalisé dans une roche de couleur noire, il a une forme de sphère tronquée ovoïde. Les traces de l'ancienne anse sont clairement visibles sur l'avvers. Entre les

et ATENCIA PÁEZ 1983, pp. 231-263. Four : pp. 81-83. Nécropole : GIMÉNEZ REYNA 1946, pp. 83-87 ; RODRÍGUEZ OLIVA et ATENCIA PÁEZ 1983, pp. 263-266. Voir également REIN SEGURA 1944.

¹⁹⁶⁴ RODRÍGUEZ OLIVA et ATENCIA PÁEZ 1983, p. 227 ; URDIALES ESCOBAR 2020, p. 331 et p. 337.

¹⁹⁶⁵ URDIALES ESCOBAR 2020, p. 332 et pp. 337-339. Voir également GIMÉNEZ REYNA 1946, p. 90 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1977, p. 25 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1978, p. 39.

¹⁹⁶⁶ Sur ce sujet, voir GARCÍA RUIZ 1928, pp. 1482-1483 ; REIN SEGURA 1944, p. 168 et p. 172 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1977, pp. 23-25 ; RODRÍGUEZ OLIVA 1978, pp. 39-41 ; URDIALES ESCOBAR 2020, p. 331.

¹⁹⁶⁷ RODRÍGUEZ OLIVA 1978, p. 42.

¹⁹⁶⁸ Ces poids sont brièvement mentionnés par AMADOR DE LOS RÍOS 1914 : « [. . .] pesas esferoidales de distinto volumen en mármol negro y en cobre [. . .] » ; ainsi que par GARCÍA RUIZ 1928 : « [. . .] 1 pesa de hierro, 2 de bronce y 4 de mármol negro ».

¹⁹⁶⁹ RODRÍGUEZ OLIVA 1977, p. 17.

¹⁹⁷⁰ RODRÍGUEZ OLIVA 1977, p. 24, Figura 33.

¹⁹⁷¹ RODRÍGUEZ OLIVA 1978, p. 46 : « [de] los cuatro piezas hoy conservados en el Museo de Alcazaba [. . .]. »

¹⁹⁷² Respectivement, *Pondera Online*, #15399 [N° 580] et *Pondera Online*, #15400 [N° 207].

¹⁹⁷³ *Pondera Online*, #14949 [N° 10].

deux trous est inscrit XXX, indiquant une valeur pondérale de 30 livres. Nous n'avons pu peser l'objet, la masse excédant les 2000 g; nous pouvons attendre une masse d'environ 9000 g. Étant le plus grand poids de la liste, il devrait correspondre à la masse la plus lourde donnée par García Ruiz, à savoir 15200 g. Cela nous semble cependant excessif. Il est possible qu'une erreur se soit glissée à un moment, lors de la pesée, de la rédaction du mémoire ou de la retranscription¹⁹⁷⁴. L'inscription *PONDERA* figure incisée sur le côté du poids, qui, peut-être, renverrait à l'objet lui-même ou serait une abréviation de *PONDERA(rium)*.



FIG. III.2.147 : Poids de Faro de Torrox. N° inv. : A/CE01951. Museo de Málaga. *Pondera Online*, #14949 [N° 10]. Échelle : 1/4.

Le n° A/CE01952 est une sphère tronquée anépigraphhe; sur l'avvers, une petite anse est conservée (voir Fig. III.2.148)¹⁹⁷⁵. La masse de l'objet est de 1674,7 g, ce qui ne correspond à aucune des masses indiquées par García Ruiz¹⁹⁷⁶.

Le troisième poids (n° A/CE01953) est fragmentaire sur un de ses côtés (voir Fig. III.2.149)¹⁹⁷⁷. L'avvers porte la marque pondérale X inscrite en pointillés, indiquant un poids de 10 livres. Malgré une partie manquante, la masse du poids excède

¹⁹⁷⁴ Il est possible que la masse de 9 kg soit à attribuer à ce poids, si l'on accepte qu'une erreur s'est glissée quant à la masse de 15,200 kg : voir *infra*, n. 1976.

¹⁹⁷⁵ *Pondera Online*, #14950 [N° 11].

¹⁹⁷⁶ Parmi les masses des poids conservés, la plus petite est de 2000 g; l'écart nous paraît cependant trop grand. Une autre possibilité est qu'il y ait eu une erreur de virgule dans la masse de 15,200 kg et qu'il s'agit en réalité de 1,520 kg. L'écart avec la masse actuelle reste tout de même important, d'autant plus pour un poids qui ne présente pas de dommages importants. Par ailleurs, la masse de 2000 g devrait être à attribuer à un autre poids, possiblement le cinquième poids pour lequel nous ne disposons pas de la masse actuelle. S'il s'agit bien de 1,520 kg, il est étonnant que la masse n'ait pas été exprimée en grammes, comme les deux premières masses de la liste. La question est complexe et demeure sans réponse à ce jour.

¹⁹⁷⁷ *Pondera Online*, #14951 [N° 12].



FIG. III.2.148 : Poids de Faro de Torrox. N° inv. : A/CE01952. Museo de Málaga. *Pondera Online*, #14950 [N° 11]. Échelle : 1/2.

encore les 2000 g ; nous n'avons dès lors pu peser l'objet. Aucune masse n'est donnée par García Ruiz pour ce poids.

Le quatrième objet identifié comme poids n'a pas été étudié par Rodríguez Oliva, manquant sans doute à l'inventaire (voir Fig. III.2.150)¹⁹⁷⁸. Il s'agit d'une sphère tronquée anépigraphie. Nous n'avons pu en peser la masse puisqu'elle surpasse les 2000 g. Elle pourrait correspondre aux poids de 2 kg ou 9 kg évoqués par García Ruiz¹⁹⁷⁹.

Nous avons classé le dernier objet (n° A/CE01954) parmi les *incerta*, en raison de son matériau et de sa typologie, atypiques pour des poids romains (voir Fig. III.2.151)¹⁹⁸⁰. L'objet est réalisé en alliage cuivreux et a une forme de cloche ; sur l'avvers figure une petite anse. Nous n'avons pu le peser, mais García Ruiz évoque une masse de 3000 g.

¹⁹⁷⁸ *Pondera Online*, #14952 [N° 13].

¹⁹⁷⁹ Voir *supra*, n. 1976.

¹⁹⁸⁰ *Pondera Online*, #15156 [N° 165].



FIG. III.2.149 : Poids de Faro de Torrox. N° inv. : A/CE01953. Museo de Málaga. *Pondera Online*, #14951 [N° 12]. Échelle : 1/4.



FIG. III.2.150 : Poids de Faro de Torrox. Museo de Málaga. *Pondera Online*, #14952 [N° 13]. Échelle : 1/4.

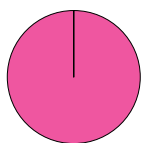


FIG. III.2.151 : Poids de Faro de Torrox. N° inv. : A/CE01954. Museo de Málaga. *Pondera Online*, #15156 [N° 165]. Échelle : 1/4.

III.2.4.12 Conjunto Arqueológico de Baelo Claudia (Tarifa) [*non visité*]

DIDIERJEAN, NEY et PAILLER 1986 signalent quatre poids trouvés au *macellum* de Baelo Claudia (Tarifa)¹⁹⁸¹. Nous les avons classés parmi nos *incerta*, la typologie ne correspondant pas aux poids romains « traditionnels ». Le n° 76.0602 est un poids en marbre rectangulaire de 310 g¹⁹⁸². Le n° 82.0011 est un poids ou contrepoids ayant conservé une partie de son anse ; la masse de l'objet n'est pas communiquée¹⁹⁸³. Le n° 78.0179 pèse 2810 g ; en plomb, il a une forme de calotte sphérique¹⁹⁸⁴. Enfin, le n° 82.0039, réalisé en plomb, dispose d'un anneau de suspension et pèse 2515 g¹⁹⁸⁵. Nous pensons qu'il s'agit d'un contrepoids et ne l'avons dès lors pas repris dans notre catalogue. DIDIERJEAN, NEY et PAILLER 1986 ont tenté de relier les différentes masses à des dénominations précises. Toutefois, aucun objet ne porte de marque de valeur pondérale. Le *macellum* a été construit à la fin du I^{er} s. et a été utilisé durant un siècle avant d'être abandonné¹⁹⁸⁶.

III.2.4.13 Museo Arqueológico de Sevilla



■ 12 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine

Les 12 poids étudiés au Museo Arqueológico de Sevilla sont tous d'époque romaine ou tardo-romaine et byzantine. C'est dans ce musée qu'est conservé le lot de huit poids trouvé à la Alcazaba de Málaga. Le jeu est constitué de trois poids de une à trois livres ; de quatre poids d'une à six onces, le poids de deux onces étant manquant ; enfin, un dernier poids anépigraphe complète l'ensemble. Le contexte archéologique de ces poids n'est pas connu. Nous savons par RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1908 qu'ils ont été découverts en 1906 « á gran profundidad y en el límite de la muralla aterrada »¹⁹⁸⁷. Dans l'inventaire du musée, le directeur M. Campos y Manilla donne davantage de précisions : « [...] en lo más profundo de las excavaciones de la Alcazaba de Málaga, entre un fortísimo muro, de carácter tirio por su manera de estar edificado, y la muralla del mar, conocidamente de construcción romana, posterior al siglo II de J.

¹⁹⁸¹ Nous remercions chaleureusement Élodie Vandermeiren d'avoir attiré notre attention sur ces objets.

¹⁹⁸² *Pondera Online*, #15486 [N° 106].

¹⁹⁸³ *Pondera Online*, #15487 [N° 101].

¹⁹⁸⁴ *Pondera Online*, #15488 [N° 566].

¹⁹⁸⁵ *Pondera Online*, #15489.

¹⁹⁸⁶ DIDIERJEAN, NEY et PAILLER 1986, pp. 93-103.

¹⁹⁸⁷ RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1908, p. 398.

C. [...] »¹⁹⁸⁸. Ces travaux, qui se sont tenus entre 1904 et 1906, avaient pour objectif d'agrandir le parc de Málaga¹⁹⁸⁹. Pour ce faire, une partie de la muraille, côté mer, a été démolie¹⁹⁹⁰. Une multitude d'objets antiques y ont été trouvés, mais, vraisemblablement faute de mesures prises par la commune, une grande partie d'entre eux ont disparu, se retrouvant notamment sur le marché des antiquités¹⁹⁹¹. D'autres objets ont également été acquis par des membres de la Comisión de Monumentos de Málaga et par la Sociedad Malagueña de Ciencias. Selon BERLANGA PALOMO 2000, cette dernière a acquis le jeu de poids¹⁹⁹²; nous ignorons cependant à quelle date. RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1908 indique que cinq poids sont en possession du docteur Visick : le *dupondius*, la *libra*, le *semis*, le *quadrans* et l'*uncia*¹⁹⁹³. L'auteur n'était pas au courant de l'existence des autres poids : un *tripondius* et une *sextula*, apparus plus tard; ainsi qu'un *sextans* et un *triens*, aux mains d'un antiquaire¹⁹⁹⁴. À l'exception du *sextans* dont on a perdu la trace, le lot a été acquis par M. Sánchez-Dalp y Calonge, qui l'a ensuite offert au Museo Arqueológico de Sevilla en avril 1914¹⁹⁹⁵.

Hormis le poids le plus léger, tous les autres poids sont inscrits (voir Fig. III.2.153) : la valeur pondérale est exprimée en livres ou en onces. Les incrustations en argent sont encore visibles. Les masses des poids correspondent à leur dénomination : le *tripondius* (n° REP03945-1) pèse 986,9 g; le *dupondius* (n° REP03945-2) est de 659,4 g; la *libra* (n° REP03945-3) est de 327,4 g; le *semis* (n° REP03945-4) est de 164 g; le *triens* (n° REP03945-5) est de 109,7 g; le *quadrans* (n° REP03945-6) a une masse de 82,1 g; l'*uncia* (n° REP03945-7) pèse 27,2 g et le dernier poids (n° REP03945-8) pèse 4,7 g, ce qui correspond à une *sextula*¹⁹⁹⁶. Bien que le contexte archéologique ne soit pas connu, ces exemplaires sont tous datés du VI^e s., en lien avec la présence byzantine dans le sud de la péninsule.

¹⁹⁸⁸ FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS 1947, p. 364. La notice a été entièrement retranscrite par FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS 1947, pp. 363-364.

¹⁹⁸⁹ BERLANGA PALOMO 2000, pp. 268-269 (= BERLANGA PALOMO 2008, p. 204).

¹⁹⁹⁰ L'article de BERLANGA PALOMO 2000, repris dans BERLANGA PALOMO 2008, est consacré à ces travaux.

¹⁹⁹¹ NAVARRO 1910, p. 65 et p. 67; BERLANGA PALOMO 2000, p. 270 (= BERLANGA PALOMO 2008, p. 209).

¹⁹⁹² BERLANGA PALOMO 2000, pp. 271-272 (= BERLANGA PALOMO 2008, pp. 211-212).

¹⁹⁹³ RODRÍGUEZ DE BERLANGA 1908, p. 398. Voir également FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS 1947, p. 364.

¹⁹⁹⁴ FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS 1947, p. 365. NAVARRO 1910, repris par M. Campos y Manilla (FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS 1947, p. 364), évoque seulement les deux premiers, auxquels il ajoute un autre *quadrans* de 83 g : NAVARRO 1910, p. 67. Ce dernier (n° REP1988/669) n'est aujourd'hui plus attribué à la Alcazaba de Málaga, comme nous le détaillons ci-après.

¹⁹⁹⁵ FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS 1947, p. 365.

¹⁹⁹⁶ N° REP03945-1 = *Pondera Online*, #5601 [N° 141]. N° REP03945-2 = *Pondera Online*, #5600 [N° 140]. N° REP03945-3 = *Pondera Online*, #5599 [N° 139]. N° REP03945-4 = *Pondera Online*, #5605 [N° 145]. N° REP03945-5 = *Pondera Online*, #5604 [N° 144]. N° REP03945-6 = *Pondera Online*, #5603 [N° 143]. N° REP03945-7 = *Pondera Online*, #5602 [N° 142]. N° REP03945-8 = *Pondera Online*, #5606 [N° 146].



(a) Tripondius. N° inv. : REP03945-1. Pondera Online, #5601 [N° 141].



(b) Dupondius. N° inv. : REP03945-2. Pondera Online, #5600 [N° 140].



(c) Libra. N° inv. : REP03945-3. Pondera Online, #5599 [N° 139].



(d) Semis. N° inv. : REP03945-4. Pondera Online, #5605 [N° 145].



(e) Triens. N° inv. : REP03945-5. Pondera Online, #5604 [N° 144].



(f) Quadrans. N° inv. : REP03945-6. Pondera Online, #5603 [N° 143].



(g) Uncia. N° inv. : REP03945-7. Pondera Online, #5602 [N° 142].



(h) Sextula. N° inv. : REP03945-8. Pondera Online, #5606 [N° 146].

FIG. III.2.153 : Lot de huit poids provenant de la Alcazaba de Málaga. N° inv. : REP03945-1 à 8. Museo Arqueológico de Sevilla. Échelle 3/4.

Dans son article, NAVARRO 1910 mentionne un autre *quadrans*, de 83 g¹⁹⁹⁷. Cependant, il n'existe pas d'autre *quadrans* provenant de la Alcazaba de Málaga. Selon toute vraisemblance, l'auteur fait référence au n° REP1988-669, seul autre *quadrans* de la collection muséale de Séville (voir Fig. III.2.154)¹⁹⁹⁸. Ce poids a été trouvé en 1945 ou 1946 dans le lieu-dit « Las Mezquitillas »¹⁹⁹⁹, dans le Cortijo de Fuentidueños, aujourd'hui Cortijo de San Miguel del Rosario, non loin de Écija²⁰⁰⁰. Là ont été découvertes les ruines d'une *uilla* romaine, aujourd'hui détruite²⁰⁰¹. L'antiquité du site a attiré l'attention de nombreux pilliers²⁰⁰². Dans les années 1940, en 1945 ou 1946, F. Collantes de Terán mène une campagne de prospection archéologique, au cours de laquelle le poids qui nous occupe est recueilli « dentro del ábside junto a la unión de la exedra central con la del lado oeste »²⁰⁰³. Nous ne disposons pas de davantage d'informations. Aucune photographie n'a été publiée, l'unique dessin se trouve dans HERNÁNDEZ DÍAZ, SANCHO CORBACHO et COLLANTES DE TERÁN 1951²⁰⁰⁴; les auteurs précisent que le poids est « marcado con caracteres de plata incrustados en la cara superior del *pondus* »²⁰⁰⁵. Les incrustations d'argent ne sont plus visibles sur notre poids; le tracé même des lettres est difficilement perceptible. Nous pensons cependant raisonnable de considérer ce *quadrans* comme celui évoqué par NAVARRO 1910. L'objet pèse 82,3 g, ce qui correspond avec sa valeur pondérale de 3 onces (*quadrans*). Tout comme le jeu de la Alcazaba de Málaga, ce poids est daté du VI^e s.



Fig. III.2.154 : Poids provenant de Las Mezquitas. N° inv. : REP1988-669. Museo Arqueológico de Sevilla. *Pondera Online*, #5607 [N° 147].

¹⁹⁹⁷ NAVARRO 1910, p. 67, repris par M. Campos y Manilla (FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS 1947, p. 364).

¹⁹⁹⁸ HOZ 2014, p. 384, n° 364, écrit toutefois : « En principio parece que se trata de dos diferentes, pero como de este segundo no hay información, ni noticia de paradero, y tampoco consta la fecha de la prospección arqueológica realizada en Fuentidueñas, no se puede descartar que sea la misma pieza ».

¹⁹⁹⁹ Lieu appelé « Mezquitas » par FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS 1947, p. 371, n° 3. Comme année de prospection archéologique, FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS 1947 évoque 1946 et HIDALGO PRIETO 2016, 1945.

²⁰⁰⁰ HERNÁNDEZ DÍAZ, SANCHO CORBACHO et COLLANTES DE TERÁN 1951, p. 81; HIDALGO PRIETO 2016, p. 711.

²⁰⁰¹ HERNÁNDEZ DÍAZ, SANCHO CORBACHO et COLLANTES DE TERÁN 1951, pp. 81-82; HIDALGO PRIETO 2016, p. 711.

²⁰⁰² HERNÁNDEZ DÍAZ, SANCHO CORBACHO et COLLANTES DE TERÁN 1951, p. 82; HIDALGO PRIETO 2016, p. 711.

²⁰⁰³ HERNÁNDEZ DÍAZ, SANCHO CORBACHO et COLLANTES DE TERÁN 1951, p. 81.

²⁰⁰⁴ HERNÁNDEZ DÍAZ, SANCHO CORBACHO et COLLANTES DE TERÁN 1951, p. 104, Dib. 34.

²⁰⁰⁵ HERNÁNDEZ DÍAZ, SANCHO CORBACHO et COLLANTES DE TERÁN 1951, p. 82.

Les trois autres poids conservés au Museo Arqueológico de Sevilla sont d'époque romaine. Réalisés en marbre, ils adoptent tous la forme d'une sphère tronquée. Nous n'avons pu peser aucun des objets, leur masse excédant les 2000 g. Selon la fiche muséale, le premier (n° REP17889) provient de El Coronil et pèse 3170 g (voir Fig. III.2.155)²⁰⁰⁶. Nous n'avons pas d'informations plus précises quant au contexte archéologique. Le deuxième (n° ROD9664) et le troisième (n° ROD9665) ont été trouvés à Séville, l'ancienne *Hispalis*, lors des fouilles réalisées c/ Abades, n° 19-21 en 1999 (voir Fig. III.2.156-III.2.157)²⁰⁰⁷. À notre connaissance, les résultats n'ont pas été publiés ; nous ignorons dès lors leur contexte archéologique²⁰⁰⁸. Non loin, au n° 28, des thermes romains, probablement construits au II^e s., ont été repérés, qui étaient encore en utilisation à l'époque islamique²⁰⁰⁹. Les fiches muséales rapportent une masse de 3180 g et de 2680 g. Le premier des deux poids arbore un X incisé sur l'avvers, indiquant sa valeur pondérale de 10 livres ; le second est anépigraphue. La typologie des poids indique une production des premiers siècles de notre ère.



FIG. III.2.155 : Poids provenant de El Coronil. N° inv. : REP17889. Museo Arqueológico de Sevilla. *Pondera Online*, #12709 [N° 26]. Échelle 1/4.



FIG. III.2.156 : Poids provenant de Sevilla. N° inv. : ROD9664. Museo Arqueológico de Sevilla. *Pondera Online*, #12710 [N° 27]. Échelle 1/4.

²⁰⁰⁶ *Pondera Online*, #12709 [N° 26].

²⁰⁰⁷ N° ROD9664 = *Pondera Online*, #12710 [N° 27]. N° ROD9665 = *Pondera Online*, #12711 [N° 28].

²⁰⁰⁸ La seule mention que nous avons trouvée nous renseigne sur l'année de réalisation des fouilles (1999) : JUNTA DE ANDALUCÍA 2002, p. 65.

²⁰⁰⁹ CORZO SÁNCHEZ 1991. Voir également FERNÁNDEZ FLORES et RODRÍGUEZ AZOGUE 2003, p. 955.



FIG. III.2.157 : Poids provenant de Sevilla. N° inv. : ROD9665. Museo Arqueológico de Sevilla. *Pondera Online*, #12711 [N° 28]. Échelle 1/4.

III.2.4.14 Colección Arqueológica Municipal de Aroche

Un astragale en alliage cuivreux est conservé dans la Colección Arqueológica Municipal de Aroche²⁰¹⁰. L'astragale est constituée d'une caissette en alliage cuivreux, fermée par une plaque en alliage cuivreux également. À l'intérieur se trouve un lingot de plomb. Selon BERMEJO MELÉNDEZ et CAMPOS CARRASCO 2009, un X est incisé sur le dessus du poids. Les photographies de la publication ne nous permettent pas de corroborer cette donnée; cependant, la masse totale de 3200 g correspond à un poids de dix livres²⁰¹¹. Le poids a été trouvé dans une pièce située à côté du forum d'*Arucci/Turobriga* (I^{er} s. ap. J.-C.), interprétée comme une salle des édiles (*aula aediles*)²⁰¹². BERMEJO MELÉNDEZ et CAMPOS CARRASCO 2009 lient dès lors ce poids à la fonction de contrôle des poids et des mesures des édiles²⁰¹³. Outre cet astragale, un contrepoids a également été trouvé au même endroit²⁰¹⁴.

²⁰¹⁰ *Pondera Online*, #12741 [N° 313].

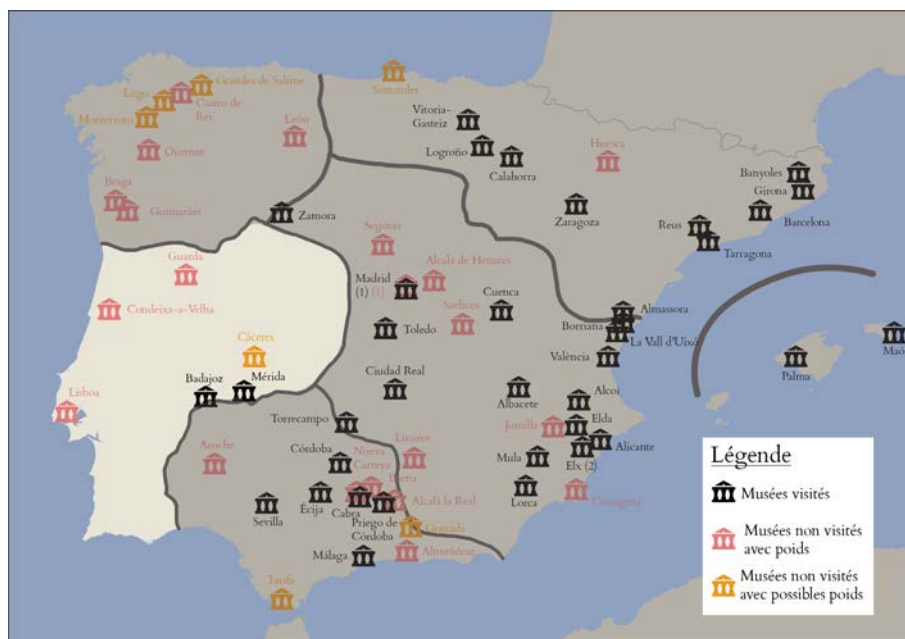
²⁰¹¹ BERMEJO MELÉNDEZ et CAMPOS CARRASCO 2009, p. 193.

²⁰¹² BERMEJO MELÉNDEZ et CAMPOS CARRASCO 2009.

²⁰¹³ BERMEJO MELÉNDEZ et CAMPOS CARRASCO 2009, pp. 190-191.

²⁰¹⁴ BERMEJO MELÉNDEZ et CAMPOS CARRASCO 2009, pp. 193-194.

III.2.5 *Lusitania*



III.2.5.1 Museo Nacional de Arte Romano (Mérida)



- 13 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine
- 1 *Incertum*

L'ensemble des poids a été retrouvé à Mérida, ancienne *Augusta Emerita*, capitale de la *Lusitania*. L'antiquité du lieu est connue depuis au moins le XV^e s.²⁰¹⁵. Au XVIII^e s. ont lieu des premières fouilles, menées par M. Villena y Moziño²⁰¹⁶, mais c'est à partir de 1910 que des campagnes archéologiques régulières vont commencer. Celles-ci sont dirigées jusqu'en 1936 par J. Ramón Mélida et M. Macías Liáñez²⁰¹⁷. Depuis, les fouilles dans la ville de Mérida n'ont jamais cessé et ont fait l'objet d'un nombre important de publications. Le complexe archéologique romain et tardo-romain de Mérida est notamment constitué d'un théâtre, d'un amphithéâtre, de thermes, d'un cirque, d'habitations, de nécropoles et d'une basilique.

Les trois poids que nous présentons ici proviennent de fouilles réalisées en 1992 dans le parc de la Rambla de Santa Eulalia (voir Fig. III.2.159, A). À notre connais-

²⁰¹⁵ ÁLVAREZ MARTÍNEZ 2010, pp. 628-633.

²⁰¹⁶ ÁLVAREZ MARTÍNEZ 1985, p. 37; ÁLVAREZ MARTÍNEZ 2010, p. 633.

²⁰¹⁷ ÁLVAREZ MARTÍNEZ 1985, p. 38; ÁLVAREZ MARTÍNEZ 2010, pp. 640-644.

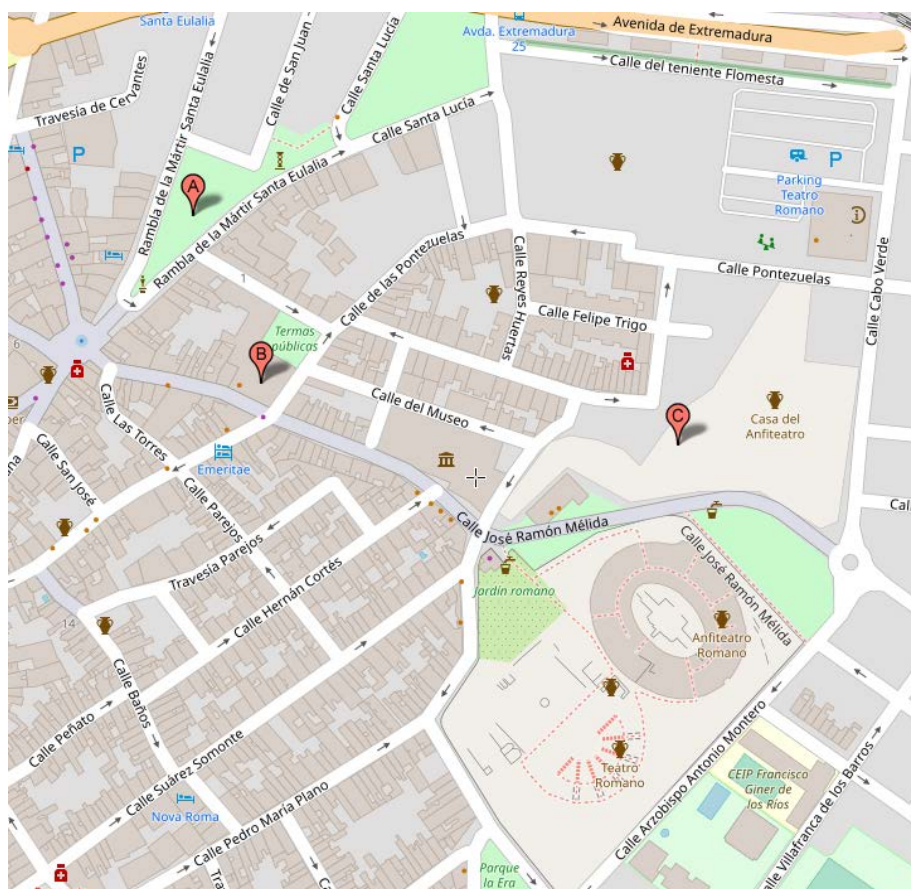


FIG. III.2.159 : Lieux d'Emerita où des poids ont été trouvés. (A) : parc de la Rambla de Santa Eulalia (3 poids). (B) : c/ Pontezuelas, J. R. Mélida et Travesía de Rambla (1 poids). (C) : Casa del Anfiteatro (1 poids).

sance, ces interventions archéologiques n'ont pas été publiées²⁰¹⁸. Les trois poids sont anépigraphes, en forme de sphère tronquée et réalisées dans une matière rocheuse²⁰¹⁹. Le premier (n° D02015/4/19) pèse 1576,2 g; une partie du poids est manquante (voir Fig. III.2.160)²⁰²⁰. Sur l'avvers, un trou est légèrement creusé. Le deuxième poids (n° D02015/4/20) pèse 1589,3 g; des restes de plomb indiquent une ancienne anse (voir Fig. III.2.161)²⁰²¹. Enfin, le troisième poids (voir Fig. III.2.162) n'a pu être pesé, sa masse excédant les 2000 g²⁰²². Un trou profond est creusé sur l'avvers.



FIG. III.2.160 : Poids en forme de sphère tronquée provenant de la Rambla de Santa Eulalia. N° inv. : D02015/4/19. Museo Nacional de Arte Romano (Mérida). *Pondera Online*, #14686 [N° 14]. Échelle 1/4.



FIG. III.2.161 : Poids en forme de sphère tronquée provenant de la Rambla de Santa Eulalia. N° inv. : D02015/4/20. Museo Nacional de Arte Romano (Mérida). *Pondera Online*, #14687 [N° 15]. Échelle 1/4.



FIG. III.2.162 : Poids en forme de sphère tronquée provenant de la Rambla de Santa Eulalia. N° inv. : D02015/4/21. Museo Nacional de Arte Romano (Mérida). *Pondera Online*, #14688 [N° 16]. Échelle 1/4.

²⁰¹⁸ D'après les fiches muséales, ces interventions ont été menées par M. J. Ferreira López. Dans le catalogue de NODAR BECERRA 2021, à propos des objets découverts en 1992 par M. J. Ferreira López, il est indiqué « Intervención arqueológica inédita » (p. 66, n° 24; p. 92, n° 37; p. 97, n° 39; p. 99, n° 40; p. 101, n° 41; p. 138, n° 59; p. 148, n° 64; p. 150, n° 65; p. 164, n° 70; p. 174, n° 75).

²⁰¹⁹ Il s'agirait de porphyre d'après les fiches muséales.

²⁰²⁰ *Pondera Online*, #14686 [N° 14]. Les objets avec numéro d'inventaire D02015 sont gérés par la Consorcio de la Ciudad Monumental de Mérida et se trouvaient déposés au Museo Nacional de Arte Romano au moment de notre étude.

²⁰²¹ *Pondera Online*, #14687 [N° 15].

²⁰²² *Pondera Online*, #14688 [N° 16].

Nous ne conservons qu'environ la moitié du poids n° D02015/4/70²⁰²³. L'objet, en forme de sphère tronquée, est anépigraphhe et pèse actuellement 303,5 g. Ce poids a été trouvé en 2002 lors de fouilles réalisées à la croisée des c/ Pontezuelas, J. R. Mérida et Travesía de Rambla (voir Fig. III.2.159, B)²⁰²⁴. Celles-ci ont révélé différentes structures architecturales : durant le Haut-Empire, ont été construites une conduite d'eau liée à l'aqueduc de San Lázaro (I^{er} s.) ainsi qu'une *domus* située hors de l'enceinte de la ville (I^{er} s. -II^e s.); au Bas-Empire (III^e-IV^e s.), le lieu est converti en espace funéraire avant d'être abandonné; à l'époque islamique, le site sert de cimetière et n'est réutilisé qu'à partir du XX^e s.²⁰²⁵. Notre poids n'est pas mentionné dans l'article de BEJARANO OSORIO 2005; nous ignorons donc le contexte archéologique. La fiche muséale indique une chronologie des I^{er} s. - II^e s., ce que la typologie de l'objet corrobore. Il est dès lors probable que le poids a été découvert dans la *domus*.



FIG. III.2.163 : Poids en forme de sphère tronquée provenant de la Rambla de Santa Eulalia. N° inv. : D02015/4/70. Museo Nacional de Arte Romano (Mérida). *Pondera Online*, #14689 [N° 17]. Échelle 1/2.

Le poids suivant (n° 17221) a été découvert dans la Casa del Anfiteatro (voir Fig. III.2.159, C)²⁰²⁶. En forme de sphère tronquée, l'objet pèse 1628,3 g; il est anépigraphhe. Un petit anneau de 7,3 g l'accompagne, qui était peut-être attaché à l'anse du poids (voir Fig. III.2.165). La Casa del Anfiteatro est appelée ainsi en raison de sa proximité avec l'amphithéâtre; elle était auparavant dénommée « Casa de la Madre »²⁰²⁷. Découverte en 1947, elle a été fouillée jusque dans les années 70²⁰²⁸. Outre la maison à proprement parler, il existe des vestiges d'un complexe thermal, sans qu'il soit encore possible de « establecer si la construcción de la implantación termal estuvo funcionando con la casa o independientemente »²⁰²⁹. La Casa del Anfiteatro est généralement datée des I^{er}-II^e s.²⁰³⁰. D'après nos connaissances, notre poids est inédit; nous ignorons quand et où il a été trouvé. La typologie de l'objet plaide pour une

²⁰²³ *Pondera Online*, #14689 [N° 17].

²⁰²⁴ BEJARANO OSORIO 2005.

²⁰²⁵ BEJARANO OSORIO 2005, en particulier p. 131 et p. 156. Voir également <https://guia.consorcioimerida.org/184>.

²⁰²⁶ *Pondera Online*, #14692 [N° 18].

²⁰²⁷ GARCÍA SANDOVAL 1966, pp. 13-14.

²⁰²⁸ GARCÍA SANDOVAL 1966, pp. 14-15; PIZZO 2004, p. 337. PIZZO 2004, p. 335, n. 1, précise que des sondages ont été effectués au milieu des années 1990, mais n'ont pas été publiés.

²⁰²⁹ PIZZO 2004, p. 348.

²⁰³⁰ GARCÍA SANDOVAL 1966, p. 43. Sur les problèmes de chronologie, voir PIZZO 2004, en particulier p. 335.

chronologie des premiers siècles, ce que la datation de la Casa del Anfiteatro suggère également.



FIG. III.2.164 : Poids en forme de sphère tronquée provenant de la Casa del Anfiteatro. N° inv. : 17221. Museo Nacional de Arte Romano (Mérida). *Pondera Online*, #14692 [N° 18]. Échelle 1/4.



FIG. III.2.165 : Anneau accompagnant le poids n° 17221. N° inv. : 17221. Museo Nacional de Arte Romano (Mérida).

Les 8 poids restants proviennent de Mérida, sans que nous connaissions leur lieu de découverte précis ; le contexte archéologique est également inconnu. La plupart d'entre eux ont une forme de sphère tronquée ou apparentée. La typologie de ces poids permet de supposer une production durant les premiers siècles de notre ère. Trois d'entre eux présentent une inscription indiquant leur valeur pondérale : V, VII et X, soit respectivement 5, 7 et 10 livres romaines. Le premier (n° 25961) est fragmentaire ; sa masse actuelle est de 1324 g (voir Fig. III.2.166a)²⁰³¹. Nous n'avons pu peser les deuxième (n° 719) et troisième (n° 13716), leur masse excédant les 2000 g. S'il s'agit bien d'un poids de 7 livres, le n° 719 devrait peser aux alentours de 2275–2790 g (voir Fig. III.2.166b)²⁰³². Le n° 13716, de 10 livres, a une forme davantage cylindrique ; la masse attendue tournerait autour des 3250–3270 g (voir Fig. III.2.166c)²⁰³³.

Le n° 2258 est fragmenté en deux (voir Fig. III.2.167a)²⁰³⁴. Sa masse est de 918,6 g. Le n° 23463 a une masse relativement proche : 893,7 g (voir Fig. III.2.167b)²⁰³⁵. Sur l'avvers, un trou est profondément creusé. Le n° 20385 a une masse de 78,1 g (voir Fig. III.2.167c)²⁰³⁶. La couleur du revers est très sombre, comme si l'objet avait été calciné. Une petite partie sur le côté du poids est manquante. Avec ses 24,7 g, le n° 4336 est la sphère tronquée la plus légère de l'ensemble (voir Fig. III.2.167d)²⁰³⁷.

²⁰³¹ *Pondera Online*, #14717 [N° 23].

²⁰³² *Pondera Online*, #14718 [N° 24].

²⁰³³ *Pondera Online*, #14719 [N° 25].

²⁰³⁴ *Pondera Online*, #14699 [N° 20].

²⁰³⁵ *Pondera Online*, #14716 [N° 22].

²⁰³⁶ *Pondera Online*, #14695 [N° 19].

²⁰³⁷ *Pondera Online*, #14715 [N° 21].



FIG. III.2.166 : Poids provenant de Mérida. Museo Nacional de Arte Romano (Mérida).

Enfin, le dernier objet (n° 25138) est un « nested cup weight » fort corrodé (voir Fig. III.2.168)²⁰³⁸. L'objet, en alliage cuivreux, pèse 26,2 g, soit près d'une once.

Nous n'avons pu étudier un poids de trois onces découvert en 1999 lors d'une intervention archéologique c/ Calvario n° 59²⁰³⁹. Sur l'avvers figurent trois points, indiquant la valeur pondérale de l'objet, à savoir trois onces. La masse de l'objet, de 75 g, corrobore cette donnée. Nous ignorons où le poids est actuellement conservé.

²⁰³⁸ *Pondera Online*, #14700 [N° 306].

²⁰³⁹ *Pondera Online*, #15401 [N° 65].



(a) N° inv. : 2258. *Pondera Online*, #14699 [N° 20]. Échelle 1/2.



(b) N° inv. : 23463. *Pondera Online*, #14716 [N° 22]. Échelle 1/2.



(c) N° inv. : 20385. *Pondera Online*, #14695 [N° 19].



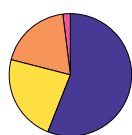
(d) N° inv. : 4336. *Pondera Online*, #14715 [N° 21].

FIG. III.2.167 : Poids provenant de Mérida. Museo Nacional de Arte Romano (Mérida).



FIG. III.2.168 : Poids provenant de Mérida. N° inv. : 25138. Museo Nacional de Arte Romano (Mérida). *Pondera Online*, #14700 [N° 306].

III.2.5.2 Museo Arqueológico Provincial de Badajoz



- 24 Poids d'époque ibérique
- 10 *Incerta*
- 8 Contrepoids
- 1 Poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine

C'est au Museo Arqueológico Provincial de Badajoz que sont conservés les poids issus des fouilles de Cancho Roano (voir Fig. III.2.170); ils constituent la majorité des objets que nous y avons étudiés. Outre ces poids, nous avons également examiné quelques poids et possibles poids, ainsi que des contrepoids.



FIG. III.2.170 : Poids provenant de Cancho Roano. Museo Arqueológico Provincial de Badajoz. N° inv. : 10738. *Pondera Online*, #15537. Échelle 1/2.

Le poids n° 14345²⁰⁴⁰ est un poids en plomb, dont l'anse a été conservée (voir Fig. III.2.171); l'objet dépassant les 2 kg ne nous permet pas de connaître sa masse précise. Le poids a été trouvé dans la commune d'Azuaga. Bien que le contexte archéologique ne soit pas connu, au vu de sa typologie, il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un poids romain.

²⁰⁴⁰ *Pondera Online*, #14939 [N° 533].



FIG. III.2.171 : Poids trouvé à Azuaga. Museo Arqueológico Provincial de Badajoz. N° inv. : 14345. *Pondera Online*, #14939 [N° 533]. Échelle 1/2.

III.2.5.3 Museo de Cáceres [*non visité*]

Le site de Cáceres el Viejo est généralement identifié au *Castra Caecilia*. Les premières fouilles ont été menées par Adolf Schulten en 1910, 1927, 1928 et 1930²⁰⁴¹. Une nouvelle intervention archéologique a eu lieu en 2001²⁰⁴². La chronologie du site est incertaine ; il est probable qu'il faille le dater de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.²⁰⁴³. Seize poids au total ont été retrouvés lors des fouilles de Schulten ; ULBERT 1984 y consacre une section entière de son ouvrage²⁰⁴⁴. Sur les seize, huit ont déjà disparu à son époque ; sept se trouvent au Museo de Cáceres et un au Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mainz²⁰⁴⁵. Nous ignorons si ces poids sont toujours répartis de cette manière. Au moins cinq des huit objets examinés et photographiés par ULBERT 1984 sont des poids. Quatre sont réalisés en serpentine. Un seul d'entre eux arbore une inscription : X, pour dix livres²⁰⁴⁶. La masse de 3245 g correspond à cette dénomination. Cet objet est celui conservé au Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mainz. Un deuxième pèse 16042 g ; son anse est parfaitement conservée²⁰⁴⁷. La masse du troisième n'est pas mesurée avec précision ; l'objet pèse plus de 7000 g²⁰⁴⁸. Enfin, le quatrième a une masse de 9250 g²⁰⁴⁹. Sur l'avvers du cinquième poids figure un V,

²⁰⁴¹ Voir en particulier ULBERT 1984, pp. 11-16.

²⁰⁴² ABÁSOLO ÁLVAREZ, GONZÁLEZ FERNÁNDEZ et MORA SERRANO 2008, p. 115.

²⁰⁴³ ABÁSOLO ÁLVAREZ, GONZÁLEZ FERNÁNDEZ et MORA SERRANO 2008, pp. 117-118 ; BARRIOS RODRÍGUEZ 2020, p. 1313.

²⁰⁴⁴ ULBERT 1984, pp. 100-103.

²⁰⁴⁵ ULBERT 1984, p. 100.

²⁰⁴⁶ *Pondera Online*, #15363 [N° 56].

²⁰⁴⁷ *Pondera Online*, #15362 [N° 91].

²⁰⁴⁸ *Pondera Online*, #15364 [N° 92].

²⁰⁴⁹ *Pondera Online*, #15365 [N° 93].

indiquant une dénomination de 5 livres²⁰⁵⁰. La masse de ce poids est de 1606 g. Nous avons classé les autres objets parmi les *incerta*. Les quatre poids de serpentine ont été trouvés dans le bâtiment VIII; le poids de plomb, dans le bâtiment X. Les *incerta* se répartissent majoritairement entre les deux également. Ces bâtiments, qui se situent autour d'un étang peut-être déjà présent à l'époque romaine, sont des *tabernae* entourant le forum²⁰⁵¹. À propos de cette répartition, ULBERT 1984 écrit :

Die Verteilung der Gewichte innerhalb des Lagers ist interessant (Abb. 28). Mit Ausnahme des kleinen Bleigewichtes Nr. 636 konzentrieren sich alle anderen in den Bauten VIII – X um den Teich. Dabei fällt auf, daß die schwersten Gewichte aus Serpentin Nr. 115. 638– 640 zusammen mit den ebenfalls schweren Tongewichten ausschließlich in Bau VIII südlich der Via quintana gefunden wurden, die leichteren Bleigewichte mit Ausnahme des fast zehn römische Pfund schweren Stückes Nr. 632 hingegen in den Bauten IX und X. Schließt man hier Zufall aus, so müssen in den verschiedenen Bauten verschieden schwere Waren gewogen worden sein. Dies und die Tatsache, daß sonst in anderen fundreichen Regionen (Bauten VI, VII, XI) keine Gewichte zum Vorschein kamen, sind wichtige Indizien für die Interpretation der Bauten um den Teich auch als Quartiere für andwerker und Händler. Andere Fundkomplexe unterstützen diese Überlegungen²⁰⁵².

III.2.5.4 Museu da Guarda [*non visité*]

Au Museu da Guarda est conservé un poids tardo-romain et byzantin (n° 448) trouvé à Póvoa do Mileu en 1951²⁰⁵³. Il s'agit d'une sphère tronquée en alliage cuivreux avec les lettres Σ et ς incisées sur l'avvers, ce qui indique un poids de six onces. Nous ignorons la masse de l'objet.

III.2.5.5 Museu Monográfico de Conímbriga (Condeixa-a-Velha) [*non visité*]

Plusieurs poids ont été trouvés lors des fouilles du site archéologique de Conimbriga. Parmi eux, deux poids sont datés de l'époque romaine par ALARCÃO et al. 1979 : en alliage cuivreux, ils sont en forme de sphère tronquée avec une perforation centrale. Le premier (n° 64.93) a une masse de 80,9 g; le second (n° 64.94) pèse 27,9 g²⁰⁵⁴. Selon

²⁰⁵⁰ *Pondera Online*, #15361 [N° 405].

²⁰⁵¹ ABÁSOLO ÁLVAREZ, GONZÁLEZ FERNÁNDEZ et MORA SERRANO 2008, p. 120.

²⁰⁵² ULBERT 1984, p. 100.

²⁰⁵³ *Pondera Online*, #5618 [N° 185].

²⁰⁵⁴ N° 64.93 = *Pondera Online*, #15382 [N° 183]. N° 64.94 = *Pondera Online*, #15381 [N° 182].

la fiche muséale, le n° A 3647 semble avoir une typologie similaire²⁰⁵⁵. En outre, le poids « tem inserto, na parte superior, um pequeno anel », bien que la photographie ne nous permette pas de corroborer cette information²⁰⁵⁶. L'objet pèse 29 g. Le n° 64.95, également daté d'époque romaine, est une sphère tronquée de 8,2 g²⁰⁵⁷. Sur l'avvers d'un autre poids est inscrit le numéral I, indiquant peut-être la valeur pondérale d'une livre²⁰⁵⁸. La masse de l'objet, de 375 g, est toutefois plus lourde que celle attendue.

Des poids plus tardifs sont également conservés au Museu Monográfico de Conímbriga. Ainsi, un poids en forme de sphère tronquée d'une livre (n° A 366)²⁰⁵⁹. Sur l'avvers sont incisées les lettres Λ et Α. L'objet pèse 305 g. Une autre sphère tronquée (n° 66.382) arbore les lettres I et Β²⁰⁶⁰ ; il s'agit d'un poids de douze *grammata* pesant 13,5 g. Les derniers poids (n° A 4060 à 4063), qui forment un set allant d'une à six onces, sont de forme carrée²⁰⁶¹. Sur ces quatre poids sont incisées au bas de l'avvers la lettre Ϝ pour l'unité pondérale ainsi que le numéral (Β, Γ, Δ et Σ). Ils pèsent, respectivement, 53 g, 77 g, 104 g et 156 g.

III.2.5.6 Museu Nacional de Arqueologia (Lisboa) [*non visité*]

Les poids du Museu Nacional de Arqueologia de Lisboa sont de différentes époques et provenances ; nous nous attardons uniquement sur les poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine²⁰⁶². Un premier poids, d'époque romaine, est uniquement connu par une notice du *CIL*²⁰⁶³. Il s'agit d'un poids de neuf livres, comme l'indique le numéral VIIIH inscrit sur l'avvers, provenant de Pedras d'Elrei (Tavira ?). Une sphère tronquée en alliage cuivreux de petites dimensions (n° 983.3.49) a été trouvée à *Cae-tobriga* (I^{er}-V^e s.)²⁰⁶⁴. Nous ignorons cependant tout de son contexte archéologique ; nous ne disposons pas non plus de sa masse. Une autre sphère tronquée (n° 16165) a, quant à elle, été trouvée à Alfazêirão²⁰⁶⁵. Les lettres Λ et Α sont inscrites sur l'avvers de ce poids d'une livre. Nous ignorons la masse de l'objet. Enfin, dans ce même musée, se trouve aussi un poids carré de deux onces (n° 983.288.399), dont le bas de l'avvers

²⁰⁵⁵ *Pondera Online*, #15377 [N° 184].

²⁰⁵⁶ Il en va de même pour le matériau du poids : l'alliage cuivreux est le matériau indiqué, mais la photographie ne donne pas cette impression.

²⁰⁵⁷ *Pondera Online*, #15379 [N° 180].

²⁰⁵⁸ *Pondera Online*, #15378 [N° 94].

²⁰⁵⁹ *Pondera Online*, #4776 [N° 179].

²⁰⁶⁰ *Pondera Online*, #15380 [N° 181].

²⁰⁶¹ N° A 4060 = *Pondera Online*, #4777 [N° 251]. N° A 4061 = *Pondera Online*, #4778 [N° 252]. N° A 4062 = *Pondera Online*, #4779 [N° 253]. N° A 4063 = *Pondera Online*, #4780 [N° 254].

²⁰⁶² Nous remercions chaleureusement Mafalda Simões de nous avoir fait parvenir une première liste.

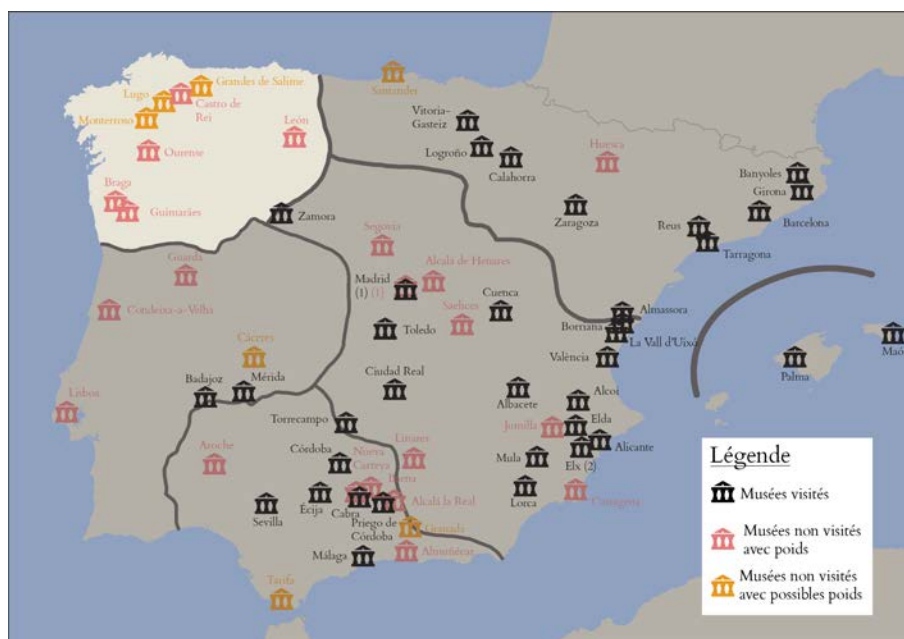
²⁰⁶³ *Pondera Online*, #15383 [N° 99].

²⁰⁶⁴ *Pondera Online*, #15385 [N° 191].

²⁰⁶⁵ Bien que cela ne soit pas certain : « [...] puede proceder de otro lugar o incluso del comercio de antigüedades » (Hoz 2014, p. 363). *Pondera Online*, #5609 [N° 190].

est décoré des lettres F et B²⁰⁶⁶. Le poids a été trouvé à *Balsa* ; nous ne connaissons pas le contexte archéologique précis.

III.2.6 *Gallaecia*



III.2.6.1 Grandas de Salime [non visité]

Un jeu de 15 objets a été découvert sur le site de Chao Samartín à Grandas de Salime (du IV^e s. av. J.-C. au II^e s. ap. J.-C.) ; à ce jeu s'ajoutent deux autres artefacts²⁰⁶⁷. Bien qu'interprétés comme des poids, nous les avons classés parmi les *incerta*, la typologie et la métrologie ne ressemblant à rien de ce que nous connaissons pour l'époque. De forme bitronconique, ces objets sont réalisés en alliage cuivreux et présentent une perforation centrale ; des motifs géométriques décorent les côtés. Ils sont datés des I^{er}-II^e s. de notre ère. Les masses varient de 1,45 g à 86,8 g.

²⁰⁶⁶ Pondera Online, #15384 [N° 257].

²⁰⁶⁷ Pondera Online, #15425 [N° 208] - Pondera Online, #15426 [N° 209] - Pondera Online, #15427 [N° 210] - Pondera Online, #15428 [N° 211] - Pondera Online, #15429 [N° 212] - Pondera Online, #15430 [N° 213] - Pondera Online, #15431 [N° 214] - Pondera Online, #15432 [N° 215] - Pondera Online, #15433 [N° 216] - Pondera Online, #15434 [N° 217] - Pondera Online, #15435 [N° 218] - Pondera Online, #15436 [N° 219] - Pondera Online, #15437 [N° 220] - Pondera Online, #15438 [N° 221] - Pondera Online, #15439 [N° 222] - Pondera Online, #15440 [N° 223] - Pondera Online, #15441 [N° 224].

III.2.6.2 Museo do Castro de Viladonga [*non visité*]

Le Museo do Castro de Viladonga (Castro de Rei) abrite en ses murs un poids tardo-romain et byzantin (n° 1970/00334)²⁰⁶⁸. En forme de spère tronquée, le poids est réalisé en alliage cuivreux et présente, sur l'avvers, les lettres incisées X et Γ , indiquant la valeur pondérale de trois onces. Les incrustations d'argent ont disparu. La masse de l'objet est de 77,5 g. L'abréviation X est inversée (x), comme c'est également le cas pour un poids de 4 onces conservé au Museo PRASA de Torrecampo²⁰⁶⁹. L'objet provient du Castro de Viladonga, site fouillé à partir de 1972 et qui a révélé des structures et du matériel datant du III^e s. au V^e s.²⁰⁷⁰. Le poids « data posiblemente de la época más tardía de ocupación del castro »²⁰⁷¹.

III.2.6.3 Museo Provincial de Lugo [*non visité*]

Au Museo Provincial de Lugo se trouvent trois objets interprétés comme des poids par la littérature scientifique. Les deux premiers, des blocs de pierre inscrits, proviennent de San Vicente de Castellós (Lugo). Le n° Epi-82 pèse 13080 g; le numéral XXXX est inscrit sur l'une des faces²⁰⁷². Le n° Epi-83 pèse 11110 g²⁰⁷³. Le numéral 34 est inscrit sur deux lignes, XXX / IIII. Sur la troisième ligne, un signe est peut-être à lire « S », « por lo que podríamos interpretarlo como el símbolo o abreviatura de una determinada familia o propietario »²⁰⁷⁴. GÓMEZ VILA 2009 considère les deux objets comme des poids : « El hecho de no poseer agujeros o entallas [. . .] impide vincularlos al grupo de pesas de telar, pudiendo forma parte de un juego de pesas y medidas en el ámbito privado o, incluso, oficial, que bien pudiera estar íntimamente relacionado con las funciones comerciales o de recaudación de impuestos del enclave [. . .] »²⁰⁷⁵. Enfin, le n° Epi-81 a été trouvé à Lugo même, à côté de la muraille romaine, entre les portes de Santiago et de Bispo Aguirre²⁰⁷⁶. L'objet pèse 25200 g, ce qui correspond à l'inscription de 77 livres (LXXVII). Au vu de la typologie, nous avons décidé de les classer parmi les *incerta*.

²⁰⁶⁸ *Pondera Online*, #5579 [N° 173]. Le poids est visible dans la visite virtuelle du musée, Sala 3, Vitrina 3 : MUSEO DO CASTRO DE VILADONGA s. a.

²⁰⁶⁹ Voir point III.2.4.1, p. 304 : *Pondera Online*, #15117 [N° 153]. ARIAS VILAS 1997, p. 344, n'avait pas connaissance de cet objet, puisqu'il déclare que le poids du Castro de Viladonga est « una singular excepción que por el momento ignoramos ».

²⁰⁷⁰ ARIAS VILAS 1997, p. 339.

²⁰⁷¹ Hoz 2014, p. 473.

²⁰⁷² *Pondera Online*, #15445 [N° 103].

²⁰⁷³ *Pondera Online*, #15446 [N° 105].

²⁰⁷⁴ GÓMEZ VILA 2009, p. 415.

²⁰⁷⁵ GÓMEZ VILA 2009, p. 415. Voir également ARIAS VILAS 1992, p. 235.

²⁰⁷⁶ *Pondera Online*, #15447 [N° 104].

III.2.6.4 Museo Parroquial de Monterroso [*non visité*]

Gómez Vila interprète un objet en pierre de forme sphérique, trouvé à Castro de Amarante (Antas de Ulla) en 2002, comme un poids²⁰⁷⁷. L'inscription est difficilement lisible, les tracés s'emmêlant. GÓMEZ VILA 2009 y lit le numéral 27, XXVII, l'objet pesant 8980 g²⁰⁷⁸. Selon l'auteur, il s'agirait peut-être d'un poids à usage privé²⁰⁷⁹.

III.2.6.5 Museo Arqueológico Provincial de Ourense [*non visité*]

Un poids en forme de sphère tronquée (n° DX0062/19) est conservé au Museo Arqueológico Provincial de Ourense²⁰⁸⁰. Il a été trouvé lors des fouilles menées en 1996 à l'emplacement de l'église Santa Mariña (Xinzo de Limia). L'objet est anépigraphé. Sur la photographie qui nous est parvenue, nous discernons un point incisé au milieu de l'avvers. Le poids pèse 80,1 g et est interprété, selon la fiche muséale, comme un poids de 3 onces. À notre connaissance cependant, la valeur pondérale n'est pas inscrite sur le poids.

III.2.6.6 Museu de Arqueologia D. Diogo de Sousa (Braga) [*non visité*]

À Braga, ancienne *Bracara Augusta*, a été trouvé, en dehors de tout contexte archéologique, un poids d'une once²⁰⁸¹. En alliage cuivreux, cette sphère tronquée présente incisées sur l'avvers les lettres Σ et A. L'objet pèse 24,7 g, comme le précise TEIXEIRA 1935²⁰⁸². Après celui-ci cependant, PALOL I SALELLAS 1949 écrira « 124,7 » g, erreur que répètera Hoz 2014²⁰⁸³.

III.2.6.7 Museu Arqueológico da Sociedade Martins Sarmento (Guimarães) [*non visité*]

L'article de SERPA PINTO 1929 porte sur « um grande pêso de pedra verde polida (mármore ou serpentina) encontrado em *Belmonte* (Guarda) »²⁰⁸⁴. Ce poids est exposé dans la cour du cloître, à côté de différentes stèles et objets. De forme ovoïde, il pèse 30250 g, près de 100 livres. Sur l'avvers figurent deux trous, traces d'une ancienne anse.

²⁰⁷⁷ *Pondera Online*, #15444 [N° 88].

²⁰⁷⁸ GÓMEZ VILA 2009, p. 389.

²⁰⁷⁹ GÓMEZ VILA 2009, p. 390.

²⁰⁸⁰ *Pondera Online*, #15345 [N° 204]. Nous remercions vivement Ana María Veiga Romero de nous avoir fourni ces données.

²⁰⁸¹ *Pondera Online*, #5608 [N° 172].

²⁰⁸² TEIXEIRA 1935, p. 72.

²⁰⁸³ PALOL I SALELLAS 1949, p. 136, n° 1; Hoz 2014, p. 366.

²⁰⁸⁴ *Pondera Online*, #15397 [N° 95]. SERPA PINTO 1929, p. 173. L'objet est visible *in situ* sur le web : TRIPADVISOR [SMS] s. a.

SERPA PINTO 1929 précise qu'une inscription, « D·Ā », est gravée en pointillés ; la photographie de la fiche muséale ne nous permet pas de nous forger notre propre opinion. Selon l'auteur, il pourrait s'agir d'une marque pondérale ou de possession²⁰⁸⁵.

III.2.6.8 Museo de León [*non visité*]

Trois poids au moins sont conservés au Museo de León²⁰⁸⁶. Un premier poids (n° 2007/22/11), d'époque romaine, a été découvert dans le *macellum* de *Lancia*²⁰⁸⁷. Cette sphère tronquée pèse 77,3 g. Les deux autres poids sont plus tardifs et sont tous deux des poids carrés en alliage cuivreux. Le n° 2003/19/426 pèse 79,1 g²⁰⁸⁸. L'état de conservation est mauvais, mais l'on distingue néanmoins que le poids était décoré, peut-être de deux empereurs debout ainsi que de la valeur pondérale. Le n° 2003/19/429 est, quant à lui, parfaitement lisible²⁰⁸⁹ : les lettres F et A sont surmontées d'une croix et entourées d'une couronne. L'objet pèse 27,28 g, ce qui correspond à la masse attendue d'un poids d'une once. La provenance des deux derniers poids n'est pas connue.

III.2.7 Poids égarés

Plusieurs poids sont aujourd'hui égarés ; nous en avons déjà évoqué certains dans les sections précédentes. Nous regroupons ici les poids dont le lieu de conservation n'a pas été mentionné par la littérature scientifique.

C'est notamment le cas de plusieurs poids en forme de sphère tronquée, souvent décrits dans le *CIL*, provenant des endroits suivants : Fiães, Bragança, Algeciras et Córdoba²⁰⁹⁰.

Décrit dans le *CIL*, puis par FITA COLOMÉ 1904, un poids de cinq livres, trouvé aux alentours de Jaén, a été conservé un temps au Museo Loring à Málaga ; nous ignorons où il se trouve aujourd'hui²⁰⁹¹.

FITA COLOMÉ 1904 décrit également un poids de trente-quatre livres, conservé, à son époque, à Santo Domingo de la Calzada et disparu depuis, comme le rapporte ESPINOSA RUIZ 1986²⁰⁹². L'objet, trouvé à Las Hernas de Herramélluri, présente le numéral XXXIV inscrit.

²⁰⁸⁵SERPA PINTO 1929, p. 174.

²⁰⁸⁶Nous remercions chaleureusement Ana Álvarez Martínez de nous avoir fourni une liste détaillée.

²⁰⁸⁷*Pondera Online*, #15317 [N° 188].

²⁰⁸⁸*Pondera Online*, #15316 [N° 256].

²⁰⁸⁹*Pondera Online*, #15315 [N° 255].

²⁰⁹⁰Fiães = *Pondera Online*, #5617 [N° 192]. Bragança = *Pondera Online*, #5616 [N° 193]. Algeciras = *Pondera Online*, #5610 [N° 206]. Córdoba = *Pondera Online*, #4435 [N° 205].

²⁰⁹¹*Pondera Online*, #15354 [N° 64].

²⁰⁹²FITA COLOMÉ 1904, pp. 251-253 ; ESPINOSA RUIZ 1986, p. 129, n° 35. *Pondera Online*, #15355 [N° 98].

PALOL I SALELLAS 1957 écrit qu'un poids de six onces, probablement trouvé à San Miguel de Serrezuela, est conservé dans le Museo Arqueológico de la Universidad de Salamanca²⁰⁹³. Cependant, MARTÍN-ESQUIVEL et BLÁZQUEZ-CERRATO 2018 indiquent n'avoir pas localisé le poids²⁰⁹⁴. Sur l'avvers du poids sont incisées les lettres F et S; une croix surplombe les deux lettres au milieu; le tout est entouré par une couronne.

Quelques années plus tard, PALOL I SALELLAS 1963 écrit un article sur un poids de deux livres provenant du Priorato de Santa María, à Tudela de Duero. En forme de sphère tronquée, l'objet porte sur l'avvers, en pointillés, le numéral II et, sur le côté, l'inscription CCA. La lecture de cette inscription fait débat : PALOL I SALELLAS 1963 lit *C(laudius) C(aesar) A(ugustus)*, alors que NONY 1968 suggère *C(olonia) C(aesar) A(ugusta)* ou encore *C(aius) C(aesar) A(ugustus)*; CURCHIN 2002, quant à lui, écrit que « the interpretation “Claudius Caesar Augustus” after the numeral is doubtful »²⁰⁹⁵.

MATEU Y LLOPIS 1972 rapporte un νόμισμα trouvé à la Punta de l'Illa de Cullera (València), aujourd'hui perdu²⁰⁹⁶. Sur l'avvers est incisée la lettre N. L'objet pèse 4,5 g.

ALFARO ASINS 1986-1987 évoque un poids en sphère tronquée de deux onces conservée par un particulier à Coca (Segovia)²⁰⁹⁷.

Nous n'avons pu localiser les deux poids carrés figurant deux bustes d'empereurs décrits par FONTENLA BALLESTA 1989; nous ignorons également leur lieu de découverte²⁰⁹⁸.

Une série de poids a été trouvée sur le site de la Cabeza Baja de Encina Hermosa, à Castillo de Locubín. Les objets ont été découverts dans un édifice romain, peut-être destiné au commerce, qui, par le nombre important de poids découverts, a été interprété par certains chercheurs comme un possible *ponderarium*²⁰⁹⁹. Le site a été fouillé au XIX^e s. par un particulier; les trouvailles étaient conservées dans sa famille. Nous ignorons où se trouvent actuellement ces objets.

CAZABÁN LAGUNA 1914 mentionne un total de douze poids :

Una grande, de marmol [*sic*] negro, con asa de bronce, de 72 libras de hoy ó 96 libras romanas. Una de marmol [*sic*] blanco, con anilla de bronce, de 21 libras nuestras, ó 38'2-3 romanas. Una, pulimentada, con asa de bronce, labrada, de 21 libra nuestra ó 28 romanas. Ocho, variadas, menos

²⁰⁹³ PALOL I SALELLAS 1957, p. 291. *Pondera Online*, #5562 [N° 283].

²⁰⁹⁴ MARTÍN-ESQUIVEL et BLÁZQUEZ-CERRATO 2018, p. 151, n. 7 : « En la publicación de Palol (1957) se informa de que esta pieza fue depositada en el Seminario de Arqueología de la Universidad de Salamanca; hemos tratado de localizarla en la colección numismática del Dpto. de Prehistoria, H.^a Antigua y Arqueología pero actualmente se encuentra en paradero desconocido ».

²⁰⁹⁵ CURCHIN 2002, p. 252. PALOL I SALELLAS 1963, p. 252, suivi par CORTI 2001b, p. 210, n. 63; NONY 1968, p. 61, n. 6.

²⁰⁹⁶ MATEU Y LLOPIS 1972, p. 246. *Pondera Online*, #5634 [N° 265].

²⁰⁹⁷ ALFARO ASINS 1986-1987, p. 266.

²⁰⁹⁸ *Pondera Online*, #6406 [N° 266] et *Pondera Online*, #6407 [N° 267].

²⁰⁹⁹ MÉLIDA Y ALINARI 1929, p. 307; SERPA PINTO 1929, p. 175.

importantes, de diferentes pesos. Una pequeña de bronce, con una letra celtiberiana, incrustada²¹⁰⁰.

L'auteur précise la localisation de certains poids au sein du bâtiment sans que l'on puisse les relier aux poids décrits. Par ailleurs, l'article ne comprend pas de photographies, ce qui constitue un obstacle supplémentaire dans l'identification des objets. ROMERO DE TORRES 1915, quant à lui, décrit cinq poids, qu'il accompagne de photographies. La correspondance entre les descriptions de CAZABÁN LAGUNA 1914 et ROMERO DE TORRES 1915 n'est pas aisée. Il nous semble que deux poids seulement peuvent être reliés, à savoir un poids d'une once (poids avec « una letra celtiberiana » de CAZABÁN LAGUNA 1914 et poids n° 5 de ROMERO DE TORRES 1915) et, peut-être, un poids en marbre blanc (deuxième décrit par CAZABÁN LAGUNA 1914 et poids n° 1 de ROMERO DE TORRES 1915)²¹⁰¹. En forme de sphère tronquée, le poids d'une once présente, sur l'avvers, les deux lettres incrustées d'argent Σ et Λ ²¹⁰². La masse donnée par ROMERO DE TORRES 1915 est de 300 g, ce qui ne peut correspondre : soit il s'agit d'une erreur et il faut lire 30 g, soit il ne s'agit pas d'un poids d'une once, mais peut-être d'une livre et la première lettre n'a pas été lue correctement. L'anse du poids en marbre blanc est conservée²¹⁰³ : elle est constituée de deux pouces en sens opposé ; chaque extrémité est faite d'une tête de canard, fixée dans l'anneau du poids. Cette typologie se retrouve dans le poids conservé à la Real Academia de la Historia de Madrid²¹⁰⁴. L'objet pèse 28000 g. CAZABÁN LAGUNA 1914 évoque encore un poids en marbre noir, dont l'anse a été conservée et de 96 livres ainsi qu'un autre poids, avec anse et de 28 livres²¹⁰⁵. Pour le reste, CAZABÁN LAGUNA 1914 mentionne encore huit poids, sans donner davantage de détails. Il est probable qu'il faille chercher parmi ceux-ci les trois autres poids décrits par ROMERO DE TORRES 1915, dont un poids de serpentine noire de 13500 g, dont les traces d'une ancienne anse sont encore visible ; un poids de serpentine noire en forme de sphère tronquée pesant 3000 g ; et un autre poids de 3000 g avec une poignée au milieu²¹⁰⁶. Les cinq poids restants nous sont inconnus²¹⁰⁷.

²¹⁰⁰ CAZABÁN LAGUNA 1914, p. 144.

²¹⁰¹ Pour le premier, il semble raisonnable de considérer qu'il s'agit du même, puisque des lettres grecques ont parfois été interprétées comme ibériques : c'est notamment le cas de la livre de Elda (voir point III.2.3.16, p. 293 – *Pondera Online*, #5612 [N° 118]). Le second poids pose question : ROMERO DE TORRES 1915 parle de 28000 g, ce qui ne correspond pas au 38'2-3 livres romaines de CAZABÁN LAGUNA 1914. Cependant, il s'agit d'un très bel et rare exemplaire ; il paraîtrait étrange que CAZABÁN LAGUNA 1914 ne l'ait pas décrit. Nous estimons, dès lors, que les livres romaines données par CAZABÁN LAGUNA 1914 ne correspondent peut-être pas à la masse correcte des objets.

²¹⁰² *Pondera Online*, #15416 [N° 186].

²¹⁰³ *Pondera Online*, #15406 [N° 67].

²¹⁰⁴ Voir point III.2.3.5, p. 275 : *Pondera Online*, #12715 [N° 54].

²¹⁰⁵ Poids en marbre noir = *Pondera Online*, #15405 [N° 66]. Autre poids = *Pondera Online*, #15407 [N° 68]. Nous gardons nos réserves quant au nombre de livres : voir note précédente sur le sujet.

²¹⁰⁶ Poids de 13500 g = *Pondera Online*, #15410 [N° 71]. Poids de 3000 g en forme de sphère tronquée = *Pondera Online*, #15408 [N° 69]. Poids de 3000 g avec anse au milieu = *Pondera Online*, #15409 [N° 70].

²¹⁰⁷ Nous ne pouvons que supposer que, parmi ceux-ci, figurent un poids fragmentaire de marbre noir ainsi que des petits poids en marbre blanc (CAZABÁN LAGUNA 1914, p. 143). Sur la base de données

Enfin, il convient de mentionner un dernier poids : d'une masse de dix livres, il porte l'inscription *EX AVCTORITATE / Q(uinti) IVNI RVSTICI / PRAEF(ecti) · VRBI*²¹⁰⁸. Le poids appartenait à la collection du Duc d'Alcalá et était conservé dans la Casa de Pilatos (Sevilla) ; il est aujourd'hui perdu. La série de poids au nom du préfet de la Ville Quintus Iunius Rusticus (160-167/168) est connue par plusieurs exemplaires²¹⁰⁹. Comme le précise DAGUET-GAGEY 2012a, «[p]lusieurs ont été acquis par des collectionneurs européens et peuvent donc fort bien provenir en réalité d'Italie»²¹¹⁰. ESPAÑA-CHAMORRO 2019 suggère que l'exemplaire hispanique a été acheté en Italie et ne provient donc pas de Sevilla :

El estudio de la colección del duque de Alcalá ha permitido conocer que gran parte de su pinacoteca fue comprada en Italia y que fue reunida durante los años en los que fue embajador de España ante la Sante Sede (1625-1626), además de en sus periodos como virrey de Nápoles (1626-1631) y virrey de Sicilia (1632-1637). [...] Existen noticias de la compra de antigüedades por su parte, tanto esculturas como inscripciones, en Roma y Nápoles, lo que podría sugerir una procedencia directa de Italia para la inscripción que nos ocupa y no de Sevilla, como se ha pensado tradicionalmente por el mero hecho de que ésta se encontraba en la Casa de Pilatos²¹¹¹.

Pondera Online, ces poids portent les numéros suivants : *Pondera Online*, #15411 [N° 72] - *Pondera Online*, #15412 [N° 73] - *Pondera Online*, #15413 [N° 74] - *Pondera Online*, #15414 [N° 75] - *Pondera Online*, #15415 [N° 76].

²¹⁰⁸*Pondera Online*, #15347 [N° 58]. L'inscription n'est pas certaine, l'objet étant déjà perdu lors de la rédaction du *CIL* ; voir à ce sujet ESPAÑA-CHAMORRO 2019, pp. 74-75. Il est probable que le poids mentionné en *CIL* II, 6245, 1 soit le même.

²¹⁰⁹Voir https://pondera.uclouvain.be/browse/?id=&object_type=&authenticity=&author=&authorities=231&length_metric_min=&length_metric_max=&width_metric_min=&width_metric_max=&height_metric_min=&height_metric_max=&inscription__technique=&excavation_date=&o=.

²¹¹⁰DAGUET-GAGEY 2012a, p. 168.

²¹¹¹ESPAÑA-CHAMORRO 2019, p. 75. En conclusion, l'auteur, p. 76, écrit que «a falta de ulterior información, no se puede afirmar con total seguridad una u otra procedencia».

Chapitre III.3

Analyse du corpus

L'objectif de ce chapitre est de mettre en évidence les différentes conclusions que nous pouvons tirer de notre corpus. Pour rappel, nous avons étudié 901 objets dans 37 musées, dont 764 poids et *incerta*. Parmi ceux-ci, nous avons passé en revue 127 poids d'époque romaine, tardo-romaine et byzantine et 21 poids de chronologie incertaine. Notre catalogue général comporte, en outre, 235 *incerta* vus, 120 poids et 79 *incerta* non vus, ce qui amène le total à 582. Nous avons classé les différents objets en quatre catégories, selon leur matériau (voir Fig. III.3.1).

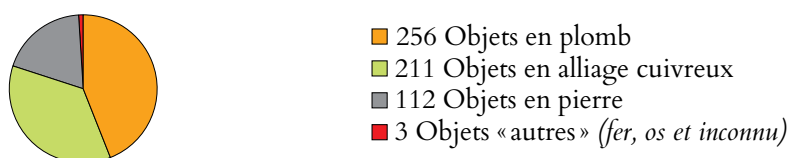


FIG. III.3.1 : Répartition des objets du catalogue selon le matériau.

III.3.1 La typologie et les dénominations des poids

Le premier point que nous souhaitons relever concerne la typologie. Ainsi, les poids romains les plus lourds sont souvent ovoïdes avec une anse, cette dernière n'étant pas toujours conservée. La dénomination est parfois indiquée entre les deux extrémités de l'anse, à l'aide de chiffres romains incisés. De plus petites dimensions sont généralement les poids romains en forme de sphère tronquée réalisés en serpentine ou dans un matériau similaire. La valeur pondérale est indiquée soit par des chiffres romains, soit par des points incisés. La plupart du temps, un trou de centrage est visible, ce qui « suggère tantôt l'usage d'un tour pour le polissage, tantôt un repère dans le tracé de l'inscription pondérale »²¹¹². Les poids de notre corpus qui présentent ce trou ne sont

²¹¹²CHARREY 2020b, p. 201.

pas toujours inscrits; la majorité l'est toutefois²¹¹³. Quelques poids du Haut-Empire sont réalisés en alliage cuivreux : nous pensons aux poids emboîtés et figurés. Les poids plus tardifs sont d'ordinaire en alliage cuivreux. La dénomination est précisée selon l'unité de l'once (ⷑ puis F) ou de la livre (Λ) suivie du numéral grec correspondant. Viennent ensuite les poids carrés et circulaires, toujours en alliage cuivreux. À la dénomination s'ajoutent souvent une croix et une couronne. Les poids exprimés en *solidi* ou νομίσματα sont, quant à eux, de forme circulaire ou carrée.

Ces différentes distinctions se reflètent dans notre catalogue général. Si l'on observe la catégorie des objets en pierre (122 objets - voir Fig. III.3.2), la forme la plus représentée est la sphère tronquée ou apparentée : 88 objets, dont 41 poids vus et 38 poids non vus. Cette forme est suivie par le cylindre : 13 objets, dont 2 poids vus et 9 non vus. Les autres formes (rectangle, disque, carré et pyramide tronquée) sont plus anecdotiques et comportent davantage d'*incerta*.

Si nous regardons les dénominations de plus près, celles-ci sont exprimées sur 35 poids en pierre, soit près de 29% des objets en pierre. Nous avons dressé un tableau reprenant les différentes dénominations, le symbole et sa technique, le nombre et la forme des exemplaires, ainsi que la masse (voir Table III.3.1). Par souci de lisibilité, nous avons employé la numérotation de notre catalogue et renvoyons aux notes pour les correspondances avec *Pondera Online*. Les masses signalées en italique sont reprises de la littérature scientifique ou nous ont été communiquées par les musées.

28 sphères tronquées sur 88 portent vraisemblablement une marque pondérale. Nous nous focalisons sur 25 d'entre eux; les 3 restants posent question, soit que la valeur indiquée ne corresponde pas à la dénomination, soit que l'inscription n'est pas claire, mais ne peut être vérifiée, l'objet étant perdu²¹¹⁴. Nous disposons de poids allant

²¹¹³ 39 poids avec trou de centrage : *Pondera Online*, #14944 [N° 113] - *Pondera Online*, #14916 [N° 114] - *Pondera Online*, #14730 [N° 115] - *Pondera Online*, #14731 [N° 116] - *Pondera Online*, #14837 [N° 117] - *Pondera Online*, #5612 [N° 118] - *Pondera Online*, #5589 [N° 120] - *Pondera Online*, #5580 [N° 121] - *Pondera Online*, #5581 [N° 122] - *Pondera Online*, #5582 [N° 123] - *Pondera Online*, #5583 [N° 124] - *Pondera Online*, #5584 [N° 125] - *Pondera Online*, #5585 [N° 126] - *Pondera Online*, #5586 [N° 127] - *Pondera Online*, #5631 [N° 129] - *Pondera Online*, #15084 [N° 131] - *Pondera Online*, #15088 [N° 135] - *Pondera Online*, #15108 [N° 137] - *Pondera Online*, #15109 [N° 138] - *Pondera Online*, #5599 [N° 139] - *Pondera Online*, #5600 [N° 140] - *Pondera Online*, #5601 [N° 141] - *Pondera Online*, #5602 [N° 142] - *Pondera Online*, #5603 [N° 143] - *Pondera Online*, #5604 [N° 144] - *Pondera Online*, #5605 [N° 145] - *Pondera Online*, #5607 [N° 147] - *Pondera Online*, #9420 [N° 148] - *Pondera Online*, #15110 [N° 149] - *Pondera Online*, #15112 [N° 151] - *Pondera Online*, #15116 [N° 152] - *Pondera Online*, #15117 [N° 153] - *Pondera Online*, #12708 [N° 154] - *Pondera Online*, #4776 [N° 179] - *Pondera Online*, #15380 [N° 181] - *Pondera Online*, #5618 [N° 185] - *Pondera Online*, #15357 [N° 187] - *Pondera Online*, #15318 [N° 189] - *Pondera Online*, #5609 [N° 190].

²¹¹⁴ Ainsi, l'avvers du poids *Pondera Online*, #14922 [N° 9] a, quant à lui, un V incisé. Cependant, la masse de 36,7 g ne correspond pas à cinq livres, ni même à cinq onces, dont le symbole est généralement ∷. Nous avons laissé de côté le poids au nom du préfet Q. Iunius Rusticus, supposé de dix livres, mais dont la dénomination ne semble pas inscrite, bien que nous ne puissions le vérifier, l'objet étant égaré. Enfin, le symbole du poids *Pondera Online*, #15354 est d'interprétation difficile : HÜBNER 1892 suggère *Sue(tti)* ; STYLOW et al. 1998 proposent d'y voir le symbole de l'once (ⷑ) et le numéral 5 (E), « i. e. librae

du quart de l'once à 50 livres. La dénomination la plus représentée est celle de 10 *librae*, avec 6 exemplaires, soit un quart de notre échantillon²¹¹⁵.

Cinq poids en forme de cylindre elliptique sont inscrits de leur valeur pondérale, tous exprimés en livres : 1 livre, 9 livres, 20 livres, 30 livres et 34 livres²¹¹⁶.

La dénomination est indiquée sur quatre des cinq poids rectangulaires, également exprimée en livres : 6 livres, 34 livres, 40 livres et 77 livres²¹¹⁷. La valeur pondérale de 5 livres et demie est exprimée sur un poids carré²¹¹⁸.

Les poids en pierre affichent une grande diversité de dénominations, allant du quart d'once à 77 livres. Nous constatons, par ailleurs, une grande homogénéité dans l'utilisation des symboles : un X incisé ou pointillé pour dix livres, un XXX incisé pour 30 livres ou encore :: et :: pour 3 et 4 onces. La sphère tronquée, le cylindre elliptique, le rectangle et le carré sont d'usage pour la livre et ses multiples ; en revanche, seule la sphère tronquée est attestée pour les poids de l'once. Les différents poids sont organisés autour d'une once qui varie entre 21,1 g et 29,2 g, et autour d'une livre variant de 264,8 g à 375 g. Cependant, pour chaque dénomination, nous manquons d'exemplaires pour établir des comparaisons, et, dans le cas des poids de dix livres, nous ignorons les masses actuelles, notre balance n'allant pas au-delà de 2000 g.

Dans la catégorie des objets en alliage cuivreux (211 objets - voir Fig. III.3.3), là aussi la sphère tronquée, ou forme assimilée, est la plus illustrée : 112 objets, dont 52 poids vus et 37 poids non vus. Le carré (44 objets) est représenté par 20 poids vus et 19 poids non vus. 18 objets, dont 8 poids vus et 3 non vus, adoptent une forme circulaire. Pour le reste, quelques poids sont en forme de gobelet, d'astragale ou encore de sanglier.

80 poids en alliage cuivreux sont inscrits, soit 38% (voir Table III.3.2). Contrairement aux poids en pierre, ceux en alliage cuivreux ont des dénominations plus petites, situées entre 1 et 20 livres. Les dénominations les plus élevées, de 10 et 20 livres, sont

quinque». Il y a ici une erreur ; il ne peut en tout cas s'agir d'un poids de 5 onces, la masse supposée étant de 1620 g. Seule une autopsie permettrait d'avoir une idée plus précise.

²¹¹⁵ 1/4 once : *Pondera Online*, #14502 [N° 8]. 3 onces : *Pondera Online*, #13749 [N° 30] - *Pondera Online*, #15490 [N° 83]. 4 onces : *Pondera Online*, #15420 [N° 79] - *Pondera Online*, #15421 [N° 80]. 1/2 livre : *Pondera Online*, #15419 [N° 78]. 1 livre (?) : *Pondera Online*, #14556 [N° 4] - *Pondera Online*, #13752 [N° 33] - *Pondera Online*, #15312 [N° 52]. 2 livres : *Pondera Online*, #15351 [N° 62]. 2 1/2 livres : *Pondera Online*, #15124 [N° 34]. 3 livres : *Pondera Online*, #14530 [N° 38]. 5 livres : *Pondera Online*, #14717 [N° 23] - *Pondera Online*, #15353 [N° 63]. 7 livres : *Pondera Online*, #14718 [N° 24]. 10 livres : *Pondera Online*, #12780 [N° 5] - *Pondera Online*, #14951 [N° 12] - *Pondera Online*, #14719 [N° 25] - *Pondera Online*, #12710 [N° 27] - *Pondera Online*, #15319 [N° 55] - *Pondera Online*, #15363 [N° 56]. 27 livres : *Pondera Online*, #15444 [N° 88]. 30 livres : *Pondera Online*, #14949 [N° 10] - *Pondera Online*, #15314 [N° 53]. 50 livres : *Pondera Online*, #12715 [N° 54].

²¹¹⁶ 1 livre (?) : *Pondera Online*, #15378 [N° 94]. 9 livres : *Pondera Online*, #15383 [N° 99]. 20 livres : *Pondera Online*, #15356 [N° 96]. 30 livres : *Pondera Online*, #15077 [N° 89]. 34 livres : *Pondera Online*, #15355 [N° 98].

²¹¹⁷ 6 livres : *Pondera Online*, #14541 [N° 102]. 34 livres : *Pondera Online*, #15446 [N° 105]. 40 livres : *Pondera Online*, #15445 [N° 103]. 77 livres : *Pondera Online*, #15477.

²¹¹⁸ *Pondera Online*, #14540 [N° 110].

Dénomination	Symbole	Technique	Nombre	Forme	Masse (g)
1/4 once	∴	Incisé	1	Sphère tronquée	N° 8 = 7,3
3 onces	∴	Incisé	2	Sphère tronquée	N° 30 = 63,4 N° 83 = 80
4 onces	∴	Incisé	2	Sphère tronquée	N° 79 = 112 N° 80 = 110
1/2 livre	S	Incisé	1	Sphère tronquée	N° 78 = 175
1 livre?	I?	Pointillé / Incisé	4	Sphère tronquée (3) Cylindre (1)	N° 4 = 309,6 N° 33 = 315,7 N° 52 = ? N° 94 = 375
2 livres	II	Pointillé	1	Sphère tronquée	N° 62 = 648
2 1/2 livres	II S	Incisé	1	Sphère tronquée	N° 34 = 776,8
3 livres	III	Incisé	1	Sphère tronquée	N° 38 = 947,8
5 livres	V	Incisé	2	Sphère tronquée	N° 23 = 1324 N° 63 = 1585
5 1/2 livres	VS	Incisé	1	Carré	N° 110 = 1816,2
6 livres	VI	Incisé	1	Rectangle	N° 102 = 1954,6
7 livres	VII	Incisé	1	Sphère tronquée	N° 24 = >2000
9 livres	VIII	Incisé	1	Cylindre	N° 99 = ?
10 livres	X	Incisé / Pointillé	6	Sphère tronquée	N° 5 = 3525 N° 12 = >2000 N° 25 = >2000 N° 27 = >2000 N° 55 = 3254 N° 56 = 3245
20 livres	XX	Incisé	1	Cylindre	N° 96 = 6300
27 livres	XXVII	Incisé	1	Sphère tronquée	N° 88 = 8980
30 livres	XXX	Incisé	3	Sphère tronquée (2) Cylindre (1)	N° 10 = >2000 N° 53 = ? N° 89 = >2000
34 livres	XXXIV / XXXVIII	Incisé	2	Cylindre (1) Rectangle (1)	N° 98 = ? N° 105 = 11110
40 livres	XXXX	Incisé	1	Rectangle	N° 103 = 13080
50 livres	L	Pointillé	1	Sphère tronquée	N° 54 = 16253
77 livres	LXXVII	Incisé	1	Rectangle	N° 104 = 25200

TAB. III.3.1 : Dénominations représentées dans la catégorie des poids en pierre en pierre.

des poids en forme de cylindre elliptique²¹¹⁹. Nous disposons également d'un astragale de dix livres²¹²⁰. Les symboles utilisés sont identiques aux poids en pierre, X et XX, à ceci près que la technique en pointillés n'est pas attestée. De manière générale, les inscriptions des poids en alliage cuivreux sont incisées et niellées; les incrustations d'argent ont souvent disparu.

41 poids inscrits en alliage cuivreux ont une forme de sphère tronquée, dont 13 sont des poids d'une livre²¹²¹. Parmi les autres dénominations figurent des poids de douze γράμματα/*scripula*, de deux et trois livres, ainsi que d'une demi-once, une, deux, trois, quatre et six onces²¹²². La demi-once est la seule portant une inscription latine (℥). Les

²¹¹⁹ 10 livres : *Pondera Online*, #14577. 20 livres : *Pondera Online*, #14535 [N° 297].

²¹²⁰ *Pondera Online*, #12741 [N° 313].

²¹²¹ *Pondera Online*, #5612 [N° 118] – *Pondera Online*, #5589 [N° 120] – *Pondera Online*, #5582 [N° 123] – *Pondera Online*, #5631 [N° 129] – *Pondera Online*, #5599 [N° 139] – *Pondera Online*, #12708 [N° 154] – *Pondera Online*, #4776 [N° 179] – *Pondera Online*, #5609 [N° 190] – *Pondera Online*, #5617 [N° 192] – *Pondera Online*, #5616 [N° 193] – *Pondera Online*, #5588 [N° 196] – *Pondera Online*, #4435 [N° 205] – *Pondera Online*, #5610 [N° 206].

²¹²² Douze γράμματα/*scripula* : *Pondera Online*, #14916 [N° 114] – *Pondera Online*, #15380 [N° 181]. 2 livres : *Pondera Online*, #5581 [N° 122] – *Pondera Online*, #5600 [N° 140]. 3 livres : *Pondera Online*, #5580 [N° 121] – *Pondera Online*, #5601 [N° 141]. 1/2 once : *Pondera Online*, #15320 [N° 195]. 1 once : *Pondera Online*, #14731 [N° 116] – *Pondera Online*, #5613 [N° 119] – *Pondera Online*, #5586 [N° 127] – *Pondera Online*, #5602 [N° 142] – *Pondera Online*, #5608 [N° 172] – *Pondera Online*, #15416 [N° 186] – *Pondera Online*, #15357 [N° 187]. 2 onces : *Pondera Online*, #14730 [N° 115] – *Pondera Online*, #15109

poids exprimés en once arborent systématiquement le symbole ⚖. Ce symbole disparaît sur les poids carrés et circulaires, remplacé par F.

27 poids carrés sont inscrits. Les dénominations sont plus réduites, la plus élevée étant de douze onces²¹²³. Des poids exprimés en νομίσματα et *solidi* apparaissent également dans cette catégorie. Les dénominations représentées sont celles d'un et douze γράμματα/*scripula*, douze κεράτια/*siliquae*, un et deux νομίσματα/*solidi*, six et quinze νομίσματα, deux, trois, quatre, six et douze onces²¹²⁴. Quelques-unes de ces dénominations sont également présentes parmi les 8 poids inscrits en forme de disque²¹²⁵. L'unique poids rectangulaire est un poids d'un νόμισμα²¹²⁶. Les poids emboîtés, cônes tronqués, coquillages, sangliers et cubes sont tous anépigraphes.

Le grand nombre d'exemplaires permet d'apprécier la précision de ces instruments de pesée. Ils s'articulent autour d'un νόμισμα/*solidus* entre 4 et 4,6 g, avec une forte concentration autour de 4,2 g, ce qui est légèrement plus réduit que le νόμισμα de 24 carats²¹²⁷. L'once varie entre 22,45 et 30,3 g, avec une moyenne de 26,6 g²¹²⁸; enfin, la livre tourne autour de 322,7 g, entre 296,3 et 332,3 g.

La majorité de notre catalogue est cependant constituée d'objets en plomb (voir Fig. III.3.4). Ceux-ci sont pour l'essentiel des *incerta* : 244 sur 256 objets. Ils sont généralement anépigraphes et revêtent des formes variées, parfois difficilement reconnaissables. Le contexte archéologique est, par ailleurs, rarement connu, ce qui ne nous fournit que peu d'informations supplémentaires. Lorsque la typologie n'est pas clairement définie, il est dès lors malaisé de trancher si certains objets sont des poids ou

[N° 138]. 3 onces : *Pondera Online*, #5585 [N° 126] – *Pondera Online*, #5603 [N° 143] – *Pondera Online*, #5579 [N° 173] – *Pondera Online*, #15318 [N° 189]. 4 onces : *Pondera Online*, #5584 [N° 125] – *Pondera Online*, #15108 [N° 137] – *Pondera Online*, #5604 [N° 144] – *Pondera Online*, #15117 [N° 153]. 6 onces : *Pondera Online*, #5583 [N° 124] – *Pondera Online*, #5605 [N° 145] – *Pondera Online*, #9420 [N° 148] – *Pondera Online*, #5618 [N° 185].

²¹²³*Pondera Online*, #15338 [N° 250].

²¹²⁴1 γράμμα/*scripulum* : *Pondera Online*, #8227 [N° 237]. 12 γράμματα/*scripula* : *Pondera Online*, #14917 [N° 225]. 12 κεράτια/*siliquae* : *Pondera Online*, #8225 [N° 241]. 1 νόμισμα/*solidus* : *Pondera Online*, #8225 [N° 241] – *Pondera Online*, #8222 [N° 234] – *Pondera Online*, #8220 [N° 235] – *Pondera Online*, #8219 [N° 236] – *Pondera Online*, #8223 [N° 238] – *Pondera Online*, #8218 [N° 239] – *Pondera Online*, #8221 [N° 240] – *Pondera Online*, #8225 [N° 241] – *Pondera Online*, #15337 [N° 259] – *Pondera Online*, #15340 [N° 260] – *Pondera Online*, #15341 [N° 261]. 2 νομίσματα/*solidi* : *Pondera Online*, #5632 [N° 232] – *Pondera Online*, #8217 [N° 233] – *Pondera Online*, #12779 [N° 244]. 6 νομίσματα : *Pondera Online*, #12777 [N° 243]. 15 νομίσματα : *Pondera Online*, #5591 [N° 229]. 2 onces : *Pondera Online*, #5578 [N° 227] – *Pondera Online*, #15082 [N° 242] – *Pondera Online*, #4777 [N° 251] – *Pondera Online*, #15384 [N° 257]. 3 onces : *Pondera Online*, #4778 [N° 252]. 4 onces : *Pondera Online*, #4779 [N° 253]. 6 onces : *Pondera Online*, #4780 [N° 254].

²¹²⁵2 νομίσματα/*solidi* : *Pondera Online*, #8216 [N° 273]. 4 νομίσματα/*solidi* : *Pondera Online*, #4856 [N° 280]. 6 νομίσματα/*solidi* : *Pondera Online*, #8215 [N° 272]. 1 once : *Pondera Online*, #8226 [N° 271] – *Pondera Online*, #4859 [N° 284]. 2 onces : *Pondera Online*, #4858 [N° 269] – *Pondera Online*, #12778 [N° 274]. 6 onces : *Pondera Online*, #5562 [N° 283].

²¹²⁶*Pondera Online*, #15081 [N° 287].

²¹²⁷Nous n'avons pas considéré le n° 260 supposé de 21,99 g.

²¹²⁸Le n° 250 n'a pas été pris en compte, la masse de 12,99 g étant anormale pour un poids de douze onces.

Dénomination	Symbole	Technique	Nombre	Forme	Masse (g)
1 γράμμα 1 <i>scripulum</i>	A	Incisé	1	Carré	N° 237 = 1,2
12 κεράτια = 12 <i>siliqua</i>	IB	Incisé	1	Carré	N° 241 = 2,3
1 νόμισμα = 1 <i>solidus</i>	Ñ A / N / Ñ / A / SOL I	Incisé	10	Carré (9) Rectangle (1)	N° 234 = 4,2 N° 235 = 4 N° 236 = 4,1 N° 238 = 4,3 N° 239 = 4,2 N° 240 = 4,2 N° 259 = 4,02 N° 260 = 21,55 (?) N° 261 = 4,02 N° 287 = 4,2
2 νομίσματα = 2 <i>solidi</i>	N B / SOL II	Incisé	4	Carré (3) / Disque (1)	N° 232 = 8,7 N° 233 = 8,3 N° 244 = 9,1 N° 273 = 8,5
12 γράμματα 12 <i>scripula</i>	IB	Incisé / Incisé + niellé	3	Sphère tronquée (2) / Carré (1)	N° 114 = 12,8 N° 181 = 13,546 N° 225 = 11,6
1/2 once	£	Incisé + niellé	1	Sphère tronquée	N° 195 = 13
4 νομίσματα	N Δ	Incisé	1	Disque	N° 280 = 16,76
6 νομίσματα	N S	Incisé	2	Carré (1) / Disque (1)	N° 243 = 26,5 N° 272 = 25,9
1 once	⌘ A / F A	Incisé / Incisé + niellé	10	Sphère tronquée (7) / Carré (1) / Disque (2)	N° 116 = 26,5 N° 119 = 26,3 N° 127 = 30,3 N° 142 = 27,2 N° 172 = 24,7 N° 186 = ? N° 187 = 27,74 N° 255 = 27,28 N° 271 = 25,8 N° 284 = ?
12 νομίσματα = 12 <i>solidi</i>	N IB / SOL XII	Incisé + niellé	1	Carré	N° 228 = 51,3
2 onces	⌘ B / F B	Incisé / Incisé + niellé	8	Sphère tronquée (2) / Carré (4) / Disque (2)	N° 115 = 56,1 N° 138 = 44,9 N° 227 = 55,3 N° 242 = 49,7 N° 251 = 53 N° 257 = ? N° 269 = 53,4 N° 274 = 54,1
15 νομίσματα	N IE	Incisé + niellé	1	Carré	N° 229 = 63,2
3 onces	⌘ Γ / F Γ	Incisé / Incisé + niellé	5	Sphère tronquée (4) / Carré (1)	N° 126 = 84,1 N° 143 = 82,1 N° 173 = 77,5 N° 189 = 80,42 N° 252 = 77
4 onces	⌘ Δ / F Δ	Incisé / Incisé + niellé	5	Sphère tronquée (4) / Carré (1)	N° 125 = 100,6 N° 137 = 108,6 N° 144 = 109,7 N° 153 = 108,3 N° 253 = 104
6 onces	⌘ ς / F ς	Incisé / Incisé + niellé	6	Sphère tronquée (4) / Carré (1) / Disque (1)	N° 124 = 171,8 N° 145 = 164,2 N° 148 = 108,3 N° 185 = ? N° 254 = 156 N° 283 = 153,33
12 onces	F IB	Incisé + niellé	1	Carré	N° 250 = 12,99 (?)
1 livre	Λ A	Incisé / Incisé + niellé	13	Sphère tronquée	N° 118 = 323,3 N° 120 = 324,3 N° 123 = 332,3 N° 129 = 296,3 N° 139 = 327,4 N° 154 = 327,5 N° 179 = 305 N° 190 = ? N° 192 = ? N° 193 = ? N° 196 = 331,5 N° 205 = ? N° 206 = ?
2 livres	Λ B	Incisé + niellé	2	Sphère tronquée	N° 122 = 639,2 N° 140 = 659,4
3 livres	Λ Γ	Incisé + niellé	2	Sphère tronquée	N° 121 = 955,4 N° 141 = 986,9
10 livres	X	Incisé	2	Cylindre (1) / Astragale (1)	N° 296 = 3275 N° 313 = 3270
20 livres	XX	Incisé	1	Cylindre	N° 297 = ?

TAB. III.3.2 : Dénominations des poids en alliage cuivreux.

Dénomination	Symbole	Technique	Nombre	Forme	Masse (g)
1/2 livre	S	Incisé	1	Cône tronqué	N° 544 = 158,9
1 livre?	I?	Incisé	2	Carré (1) / Cube (1)	N° 463 = 325,8 N° 558 = 204
2 livres	II	Incisé	2	Cylindre (1) / Cube (1)	N° 534 = 599,5 N° 557 = 634
5 livres	V	Incisé	1	Disque	N° 405 = 1606

TAB. III.3.3 : Dénomination des objets en plomb.

non. Nous avons conscience que, parmi nos *incerta*, qu'ils soient de plomb ou dans un autre matériau, figurent sans doute des poids et sans doute des objets n'ayant pas cette finalité. Nous laissons à de futures études le soin de définir des critères permettant de les discriminer.

Les objets en plomb sont rarement inscrits (voir Table III.3.3). Nous en recensons seulement six avec une valeur pondérale, soit environ 2% du nombre total d'objets en plomb. L'unité est à chaque fois la livre : un cône tronqué d'une demi-livre, un carré et un cube d'une possible livre, un cylindre et un cube de deux livres ainsi qu'un disque de cinq livres²¹²⁹. Si l'on excepte le n° 558, dont la masse est de 204 g, la livre est située entre 299,75 g et 325,8 g.

Plus globalement, nous constatons que les poids aux dénominations les plus élevées de notre corpus sont fabriqués en pierre ; ceux aux dénominations les plus petites sont en alliage cuivreux. Les valeurs pondérales des poids en pierre sont uniquement exprimées en latin ; il en va de même pour ceux en plomb. Les dénominations de la livre sont indiquées par des traits incisés ou en pointillés ; celles de l'once sont signalées à l'aide de points incisés²¹³⁰. Les poids en alliage cuivreux sont majoritairement inscrits en grec. Sont cependant exprimés en latin une demi-once, deux poids de dix livres et un de vingt livres. Les poids en *solidi* sont également inscrits en latin. Ils sont toutefois moins nombreux que ceux exprimés en νομίσματα. L'abréviation de l'once figure sous la forme ⚡ sur les sphères tronquées et F sur les carrés et disques. La livre et ses multiples, en lettres grecques, ne sont attestées que sur des sphères tronquées. Quelques dénominations sont communes aux différents matériaux : ainsi, nous avons des poids de deux livres en pierre, en alliage cuivreux et en plomb. Des poids de trois et quatre onces ainsi que de trois, dix et vingt livres sont fabriqués en pierre et en alliage cuivreux. Enfin, nous avons des poids en pierre et en plomb pour une demi-livre, une et cinq livres. Nous avons repris toutes les données concernant les dénominations dans l'Annexe E, p. 397.

De cet examen consacré aux dénominations se dégage une certaine homogénéité, tant sur le plan morphologique qu'épigraphique et métrologique. La prudence reste

²¹²⁹ 1/2 livre : *Pondera Online*, #15123 [N° 544]. 1 livre (?) : *Pondera Online*, #12765 [N° 463] – *Pondera Online*, #15370 [N° 558]. 2 livres : *Pondera Online*, #14914 [N° 534] – *Pondera Online*, #15369 [N° 557]. 5 livres : *Pondera Online*, #15361 [N° 405].

²¹³⁰ Voir également PUGLIESE 2020, p. 172.

néanmoins de mise, puisque nous n'avons pas pu examiner tous les poids personnellement et reposons sur la littérature scientifique pour une partie d'entre eux.

Nous souhaitons terminer nos considérations typologiques en revenant sur l'ambiguïté entre poids et contrepoids. Nous l'avons vu, l'article de BARRIOS RODRÍGUEZ 2020, et, dans une moindre mesure, celui de CHAVES TRISTÁN et PLIEGO VÁZQUEZ 2007, mélange contrepoids et poids, les confondant à certains moments. Ces objets n'étant pas utilisés de la même façon, nous avons tenté de les dissocier. Néanmoins, certains objets ne font pas l'unanimité : nous avons, par exemple, classé les sangliers parmi nos poids, mais certains chercheurs les considèrent comme des contrepoids et, à l'inverse, certains objets que nous avons rejeté de notre catalogue parce que nous les interprétions comme des contrepoids ont pu être considérés comme des poids par d'autres. En cette matière également, il serait intéressant de voir les conclusions auxquelles de futurs travaux pourraient parvenir.

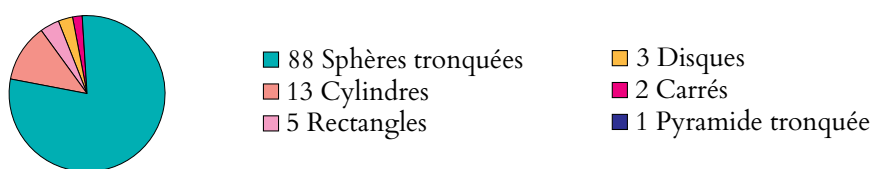


FIG. III.3.2 : Distribution morphologique des objets en pierre.

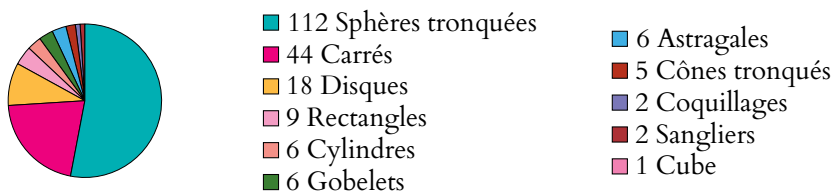


FIG. III.3.3 : Distribution morphologique des objets en alliage cuivreux.

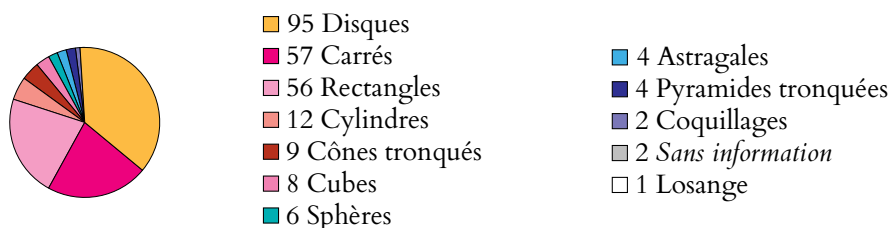


FIG. III.3.4 : Distribution morphologique des objets en plomb.



FIG. III.3.5 : Distribution morphologique des objets « autres ».

III.3.2 Les apports archéologiques

Le contexte archéologique, bien que rarement connu avec précision, nous permet tout de même de constater que les poids apparaissent dans des contextes variés : habitations (Puig Rom, Logroño), nécropoles (Tarragona, Duratón), forum (Alcúdia), *macella* (*Baelo Claudia*, *Lancia*), possibles *ponderaria* (Almuñécar, Encina Hermosa), établissements militaires (Cáceres, Atxa), industries de salaison (Almuñécar), ... La découverte sur des forums, *macella*, possibles *ponderaria* et industries de salaison semble indiquer que des poids se retrouvent avec une certaine fréquence dans des contextes à vocation commerciale.

Une chronologie absolue n'est guère possible dans la plupart des cas. Nous avons sélectionné les poids pour lesquels nous disposons de données chronologiques relativement fiables, c'est-à-dire trouvés dans un contexte archéologique plus ou moins précis, et avons rassemblé ces informations dans un tableau (voir Annexe D, p. 393).

Parmi les poids les plus anciens de notre corpus figurent les poids en albâtre de Cabezo de Miranda (Juslibol), le sanglier du « temple » romain de Cabezo de Alcalá (Azaila) ainsi que les poids de *Castra Caecilia* (Cáceres el Viejo) trouvés dans les *tabernae* entourant le forum. Les deux premiers sites sont datés des II^e-I^{er} s. av. J.-C. et le dernier, de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.²¹³¹. Nous n'avons pas inclus les poids en albâtre de La Cabañeta (El Burgo de Ebro), site daté du II^e s. à la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., les poids ayant été découverts de manière casuelle ; rien ne assure de cette provenance²¹³². Pour les mêmes raisons, nous n'avons pas non plus inclus le poids qui proviendrait de Fosos de Bayona (Villas Viejas), site dont l'occupation remonte aux IV^e-I^{er} s. av. J.-C. À partir de ces données, nous observons que des poids de typologie romaine se retrouvent en péninsule ibérique dès le I^{er} s. av. J.-C. Cependant, la vaste majorité des poids que nous pouvons dater avec une certaine précision se rencontrent dans des contextes postérieurs, à partir du I^{er} s. ap. J.-C.

Nous avons couplé ces données à celles que nous avons récoltées concernant les dénominations (voir Table III.3.4)²¹³³. Sur les 121 poids inscrits de notre corpus, 33 peuvent être datés, dont 24 en alliage cuivreux, 6 en pierre et 3 en plomb. Du point de vue du matériau d'abord, nous observons deux séquences chronologiques : la première, du I^{er} s. av. J.-C. aux IV^e s.-V^e s. ap. J.-C. où l'emploi de la pierre est dominant ; la

²¹³¹Sur les problèmes chronologiques de Cabezo de Alcalá et de *Castra Caecilia*, voir précédemment III.2.3.4, p. 267 (Cabezo de Alcalá) et III.2.5.3, p. 333 (*Castra Caecilia*).

²¹³²Bien que cette provenance ne soit pas remise en doute et que ce jeu de poids, selon ASENSIO ESTEBAN 1995, « pone aún más de manifiesto algo ya evidente a la luz de otros hallazgos, que es el destacable grado de romanización en la zona para una época tan temprana: finales del siglo II a.e. y comienzo del siguiente » (p. 144).

²¹³³Par souci de lisibilité du tableau, nous avons abrégé les noms des formes : « sphère », pour sphère tronquée ; « cône », pour cône tronqué ; « cylindre », pour cylindre elliptique.

seconde, des IV^e-V^e s. au VIII^e s., où l'usage de l'alliage cuivreux est plus fréquent²¹³⁴. Cette distribution se retrouve également dans la langue employée : le grec prend le pas sur le latin, à l'exception des poids de *solidi*. Il est, par ailleurs, intéressant de noter qu'aucune sphère tronquée n'est attestée après le V^e s. Les V^e-VIII^e s. sont caractérisés par des poids carrés et circulaires. L'évolution de l'abréviation de l'once, de ⚡ à F, est également perceptible : ainsi, la dénomination du poids de trois onces, en forme de sphère tronquée, datant des III^e-V^e s. est ⚡ Γ ; les poids postérieurs, exprimés en onces, arborent F suivi du numéral Γ. Nous n'avons qu'un seul exemplaire daté, ce qui enjoint à la prudence ; cependant, nos observations semblent confirmer cette transition, généralement datée des IV^e s.-V^e s.²¹³⁵. Nous constatons que les éléments à notre disposition confirment, ou, du moins, n'infirment pas les séquences chronologiques mises en avant par CHARREY 2020b.

Par ailleurs, il est étonnant qu'il y ait si peu de poids pour toute la péninsule ibérique. Nous ne prétendons pas avoir réalisé un recensement exhaustif ; nous avons toutefois été en contact avec les collections les plus importantes et pouvons, dès lors, nous faire une idée de la situation. Si nous comparons ce panorama à celui des poids ibériques et, plus largement, aux poids « pré-romains », force est de remarquer que le nombre de poids romains et byzantins est bien inférieur. Ce faible nombre nous semble pouvoir s'expliquer pour diverses raisons. Tout d'abord, beaucoup de sites archéologiques ont été découverts au XIX^e s. et ont été « fouillés » sans rigueur scientifique. Dans ces circonstances, de nombreux objets ont disparu ou ont intégré des collections particulières, comme nous l'avons expliqué lors de notre parcours des collections muséales²¹³⁶. Il n'est pas déraisonnable de penser que les poids inscrits aux motifs délicats, ceux incrustés d'argent ou ceux de réalisation complexe, comme les poids dont l'anse est constituée par deux pouces et dont les anneaux sont formés par des têtes de canard, ont pu être davantage considérés comme des objets esthétiques et de valeur et disparaître pour ces raisons²¹³⁷. Par ailleurs, l'archéologie espagnole a été marquée par un élan de nationalisme, notamment durant la période franquiste, caractérisée par « la supuesta identidad de carácter de todos los españoles desde un remoto origen común »²¹³⁸. Les premiers « Espagnols » sont à chercher dans les peuples celtes et ibères. Dans ce cadre, « Roma era considerada generalmente en la historiografía española un estado invasor a cuyo dominio y crueldad los antiguos españoles se resistieron feroz-

²¹³⁴ Les poids en plomb ne sont pas discutés, vu leur faible proportion.

²¹³⁵ Sur cette évolution, voir notamment ENTWISTLE 2002, p. 612 ; ENTWISTLE 2016, p. 291 ; CHARREY 2020b, p. 192.

²¹³⁶ Voir précédemment point III.1.3, p. 229.

²¹³⁷ Rappelons que, dans une de ses lettres portant sur le *decempondium* au nom d'Hadrien (*Pondera Online*, #14557 [N° 296]), VASCO GALLEG0 1908a écrivait : « Poseo otros varios objetos antiguos, pero creo este más interesante por la inscripción que tiene ». Voir précédemment point III.2.3.9, p. 283.

²¹³⁸ RUIZ ZAPATERO 2017b, p. 47.

N° Cat.	Pondera ID	Chronologie	Matériau	Forme	Inscription
110	14540	I ^{er} s. av. J.-C.	Pierre	Carré	VS
102	14541	I ^{er} s. av. J.-C.	Pierre	Rectangle	VI
405	15361	97-78 av. J.-C.	Plomb	Disque	V
56	15363	97-78 av. J.-C.	Plomb	Sphère	X
195	15320	37-41 ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Sphère	£
313	12741	I ^{er} s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Astragale	X
83	15490	I ^{er} s. ap. J.-C.	Pierre	Sphère	∴
544	15123	I ^{er} -II ^e s. ap. J.-C.	Plomb	Cône	S
296	14557	117-138 ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Cylindre	X
33	13752	I ^{er} -IV ^e s. ap. J.-C.	Pierre	Sphère	I
173	5579	III ^e -V ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Sphère	⧫ Γ
30	13749	IV ^e -V ^e s. ap. J.-C.	Pierre	Sphère	∴
34	15124	IV ^e -V ^e s. ap. J.-C.	Pierre	Sphère	II S
287	15081	V ^e -VI ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Rectangle	N
242	15082	V ^e -VI ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	F B
284	4859	V ^e -VI ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Disque	F A
243	12777	VI ^e -VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	N S
274	12778	VI ^e -VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Disque	F B
244	12779	VI ^e -VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	N B
269	4858	VI ^e -VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Disque	F B
280	4856	Fin VI ^e -début VII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Disque	N Δ
272	8215	VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Disque	N S
273	8216	VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Disque	N B
233	8217	VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	SOL II
239	8218	VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	Ń
236	8219	VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	Ń
235	8220	VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	N
240	8221	VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	N
234	8222	VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	Ń A
238	8223	VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	Ń A
241	8225	VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	I B
271	8226	VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	F A
237	8227	VIII ^e s. ap. J.-C.	Alliage cuivreux	Carré	A

TAB. III.3.4 : Matériaux, formes et inscriptions des poids datés.

mente »²¹³⁹. En outre, l'archéologie romaine a mis un certain temps à se développer, s'intéressant d'abord aux « grandes » villes mentionnées dans les sources²¹⁴⁰. L'augmentation des moyens humains et financiers a permis, peu à peu, d'étendre les fouilles à des sites moins connus²¹⁴¹. Enfin, l'urbanisme moderne entrave quelquefois les connaissances des villes romaines : Mérida occupe le territoire d'*Emerita Augusta*, Tarragona, celui de *Tarraco*, Séville, celui de *Hispalis*, . . . Ce ne sont que quelques pistes de réflexion qui mériteraient d'être davantage étudiées.

III.3.3 La question des poids wisigothiques

Il apparaît que des poids « proprement » wisigothiques n'existent pas ou, plutôt, que nous n'en avons gardé aucune trace. Nous nous serions attendue à retrouver un schéma similaire à celui de la monnaie : absence de monnayage propre, adoption du monnayage romain, développement d'un monnayage propre. Si les Wisigoths n'ont pas produit de poids « wisigothiques », nous avons toutefois des traces d'adoption des systèmes pondéraux romains et byzantins. En effet, au moins six poids romains, tardoromains et byzantins ont été découverts en contexte wisigothique : un poids de typologie romaine dans le village de La Cabilda, un poids d'une once dans la nécropole de Duratón, trois poids en périphérie de Toledo (La Vega Baja), et un poids de deux onces dans le *castrum* de Puig Rom. De plus, plusieurs contrepoids « de clara y notoria influencia bizantina »²¹⁴² ont été retrouvés sur le site d'époque wisigothique Sanchoabarca (Fitero)²¹⁴³. En dehors de la péninsule ibérique, notons qu'il existe plusieurs exemplaires produits au nom de Théodoric, roi des Ostrogoths²¹⁴⁴. Ces éléments nous permettent de suggérer une permanence d'usage des poids romains et byzantins durant la période wisigothique.

²¹³⁹ MAÑAS ROMERO 2017, p. 89. L'auteure continue, soulignant l'ambiguïté de l'image de Rome : « Por otro lado, resultaba evidente que el periodo romano trajo consigo a la Península elementos culturales fundamentales como el latín, lengua de la Iglesia, o las magníficas construcciones que se estaban excavando en este momento en ciudades emblemáticas como Mérida, Tarragona, Segóbriga o Ampurias, o a personajes como Séneca o Trajano » (p. 90).

²¹⁴⁰ MARTÍN-BUENO 2000-2001, p. 397.

²¹⁴¹ MARTÍN-BUENO 2000-2001, p. 407. Ce même auteur, p. 400, précise : « Hasta bien avanzados los años setenta tenemos por lo general excavaciones de yacimientos romanos de forma indiscriminada, llevadas a cabo con grandes limitaciones materiales que se tradujeron en excavaciones de poco alcance, salvo excepciones, con informaciones muy parciales y conclusiones poco significativas cuando no aventuradas en exceso. ».

²¹⁴² MEDRANO MARQUÉS 2005, p. 77.

²¹⁴³ Voir MEDRANO MARQUÉS 2005, pp. 74-75, 77 et 88, Lámina IV.

²¹⁴⁴ *Pondera Online* #4605 – *Pondera Online* #5067 – *Pondera Online* #8494. Voir également BABELON 1892, p. 877 ; MICHON 1873b, p. 559.

Conclusion générale

Notre étude s'est construite autour de deux problématiques : d'une part, comprendre l'adoption, la diffusion et la permanence des poids romains, tardo-romains et byzantins dans la péninsule ibérique ; d'autre part, établir un corpus pour ces périodes.

Il nous a paru essentiel de situer notre sujet dans l'espace et dans le temps. Notre première partie s'est donc appliquée à examiner la situation géographique, les événements historiques marquants et l'organisation administrative de la péninsule ibérique. Ce parcours nous a permis de rendre compte de la multiplicité des acteurs et des enjeux.

La péninsule ibérique est caractérisée par la diversité, tant géographique qu'ethnique. Parler d'« Espagne romaine », comme il est possible de lire dans certaines publications, ne rend pas compte de la réalité : tout d'abord, parce que la péninsule ibérique comprend à la fois l'Espagne et le Portugal ; ensuite, parce que, à l'aube de la conquête romaine, le territoire est morcellé et habité par de nombreux peuples. Les contacts de Rome avec sa future province s'inscrivent dans le cadre de la deuxième guerre punique. En 197 av. J.-C., la péninsule ibérique est divisée en deux provinces, l'*Hispania Citerior* et l'*Hispania Ulterior*, puis, sous Auguste, en trois, l'*Hispania Tarraconensis*, l'*Hispania Lusitania* et l'*Hispania Baetica*. Cette dernière, province sénatoriale, est gouvernée par des anciens consuls ou préteurs. Les deux autres sont des provinces impériales, sous le contrôle de l'empereur, administrées par des légats. Les statuts des villes varient de l'une à l'autre. Pline distingue les municipes de droit romain, ceux de droit latin, les colonies, les villes fédérées, libres et soumises à un tribut. Une charte d'une colonie et trois chartes de municipes de droit latin nous sont parvenues, toutes de Bétique : la *lex Ursonensis*, la *lex Salpensana*, la *lex Malacitana* et la *lex Iritana*. Ces chartes nous informent de l'organisation municipale et coloniale. Dans les municipes et colonies, le pouvoir était aux mains de l'*ordo decunorum* et des magistrats locaux, parmi lesquels figurent les édiles, en charge du contrôle des poids et des mesures comme nous le rappelle brièvement le chapitre 19 de la *lex Iritana*. La division tripartite de la péninsule ibérique se maintient, avec quelques modifications, jusqu'à l'époque de Dioclétien, où la péninsule ibérique est aménagée en six provinces formant le *Dioecesis Hispaniarum* : la *Tarraconensis*, la *Carthaginiensis*, la *Baetica*, la *Lusitania*, la *Gallaecia* et la *Mauritania Tingitana*. La distinction entre provinces sénatoriales et impériales disparaît : toutes les

provinces passent sous le contrôle de l'empereur, représenté par des *praesides provinciarum*. Les Baléares deviennent une province à part entière au cours du V^e s. ap. J.-C., la *Balearica*. Le V^e s. est, par ailleurs, marqué par des incursions des Alains, des Vandales, des Suèves et des Wisigoths. Les Suèves règnent un temps dans le Nord-Ouest avant d'être chassés par les Wisigoths. Le même sort advient aux Byzantins, qui avaient reconquis un pan du sud de la péninsule. Le royaume de Tolède reste en place jusqu'à la conquête musulmane.

Bien que rarement mentionnés dans les publications, les poids sont des objets du quotidien au cœur des échanges commerciaux. Pour cette raison, nous avons concentré notre attention sur différents aspects de l'économie de la péninsule ibérique. Nous nous sommes tout d'abord intéressée aux différentes productions ainsi qu'aux cadres notamment urbanistiques qui accueillent les échanges.

La péninsule ibérique est riche en ressources agricoles et minières. Elle est particulièrement réputée pour ses salaisons et sauces de poisson, son huile et ses olives ainsi que son vin et ses raisins. Les métaux se retrouvent en abondance sur son sol, qu'il s'agisse du plomb, de l'argent, du cuivre, de l'or, de l'étain ou du fer.

Les échanges commerciaux prennent, entre autres, place dans des foires et marchés périodiques. Outre le forum, certaines villes développent des marchés permanents principalement destinés à la vente du poisson et de la viande, les *macella*. Un important réseau routier, terrestre et maritime, favorise les échanges et relie les différentes villes de la péninsule entre elles, et celles-ci avec les villes de la Méditerranée et de l'Atlantique. Des taxes de douane sont d'application, pour ne citer qu'un exemple parmi les impôts directs et indirects en vigueur.

Nous nous sommes ensuite focalisée sur les agents officiels chargés des poids et des mesures. Le magistrat des poids et des mesures est, par excellence, l'édile. Celui-ci surveille les marchés, notamment en contrôlant la qualité des marchandises et en organisant le ravitaillement. Il vérifie également que les poids et mesures soient conformes aux étalons. À cette fin, des poids, des balances et des tables de mesures de capacité officiels, vraisemblablement fabriqués à Rome et envoyés subséquemment dans les provinces, sont gardés sur le forum ou le marché, parfois peut-être dans un lieu spécifique, le *ponderarium*. Des *macella* ont notamment été découverts à *Bracara Augusta*, *Lancia* et à *Baelo Claudia*. De possibles *ponderaria* ont été détectés à Aroche et à Cabeza Baja de Encina Hermosa. Les poids sont, par la suite, conservés dans les églises. La question des poids officiels et des poids courants pose problème : beaucoup de publications tentent de dissocier les deux, bien que cette distinction soit rarement fondée sur des critères objectifs. En outre, cette distinction s'apparente souvent à une opposition entre poids inscrits et poids anépigraphes.

Nous avons jugé primordial d'exposer les connaissances actuelles des systèmes métrologiques et pondéraux de la péninsule ibérique sur la base de trois instruments de l'économie : les monnaies, les mesures de volume et les poids.

L'histoire de la monnaie en péninsule ibérique prend un nouvel essor avec la deuxième guerre punique. Avant celle-ci, seules quelques cités frappent monnaie. L'*Hispania Citerior* émet des monnaies d'argent et de bronze ; l'*Hispania Ulterior*, uniquement du bronze. En parallèle, quelques frappes sont produites sous l'autorité de représentants de Rome. Sous l'Empire, quelques émissions impériales sont frappées sur le sol ibérique. Le monnayage provincial prend place dans divers ateliers, majoritairement situés en Tarraconaise. Sous Claude, seul l'atelier d'*Ebusus* est encore en fonctionnement. Les émissions suivantes produites sur le sol ibérique sont réalisées après les invasions des peuples germaniques. Il est possible que les Suèves et les Byzantins aient frappé monnaie, bien que ces monnayages posent problème. Les Wisigoths, quant à eux, ont d'abord adopté et imité le monnayage romain avant de développer, sous l'impulsion du roi Léovigild, leur propre monnayage, constitué de *tremisses*.

Les publications consacrées aux mesures de volume en péninsule ibérique sont nettement moins nombreuses que celles consacrées à la numismatique. Deux types de mesures existent : les unes pour les denrées liquides et les autres pour les denrées sèches. Le fonctionnement précis des *σηκώματα* ou *mensae ponderariae*, qui servent à contrôler le volumes des denrées tant liquides que sèches, est encore, en grande partie, méconnu. Seuls des fragments de tables ont été découverts en péninsule ibérique.

La stathmologie, quant à elle, amène à étudier un matériel disséminé et guère publié. Ainsi, les poids de la Méditerranée occidentale ne bénéficient que rarement de *corpora*, contrairement aux poids de la Méditerranée orientale. À ceci s'ajoutent notamment le manque de réponse de la part des musées, des publications peu précises ou erronées ou encore des problèmes d'inventorisation. Depuis BALLESTER TORMO 1930, pionnier des travaux en matière de métrologie pondérale au sein de la péninsule ibérique, les recherches sont motivées par la reconstruction théorique des systèmes métrologiques « pré-romains ». Peu d'études ont été réalisées sur les périodes plus tardives.

Nous nous sommes dès lors attachée à constituer un corpus des poids romains, tardo-romains et byzantins de la péninsule ibérique. Face aux difficultés d'identification des poids, nous avons décidé de classer les objets rencontrés en deux catégories : les poids, d'une part, et les *incerta*, d'autre part. Sur les 582 objets de notre catalogue, 268 sont des poids et 314 des *incerta*. Nous avons personnellement examiné 148 poids et 235 *incerta*. Nous avons rassemblé les 120 poids et 79 *incerta* restants au moyen d'un dépouillement systématique de la littérature scientifique. Nous avons consacré le chapitre 2 de notre troisième partie à un commentaire des 268 poids recensés.

Vita ponderum Hispanorum

Nous avons cherché à savoir quand les poids romains puis byzantins avaient été adoptés et diffusés au sein de la péninsule ibérique. Pour répondre à cette problématique, nous devons d'abord nous tourner vers notre corpus. Nous épinglerons en premier lieu les conclusions que nous pouvons en tirer, avant de revenir à la question de l'adoption, de la diffusion et de la permanence des poids romains ainsi que des poids tardo-romains et byzantins.

Corpus des poids romains, tardo-romains et byzantins

Nous avons réparti les 582 objets de notre catalogue en quatre catégories, selon le matériau employé : pierre, alliage cuivreux, plomb et « autres ». Les poids sont davantage présents dans les deux premières catégories, raison pour laquelle nous les avons disposés en premier dans notre catalogue. Les objets en pierre apparaissent avant ceux en alliage cuivreux, ces derniers présentant généralement une typologie plus tardive. Les formes les plus récurrentes pour la pierre sont la sphère tronquée et le cylindre ; pour l'alliage cuivreux, il s'agit de la sphère tronquée et du carré. La catégorie des objets en plomb est, dans sa grande majorité, constituée d'objets que nous avons considérés comme des *incerta*. Le disque, le carré et le rectangle y sont les formes les plus usitées.

Nous avons tenté, autant que possible, d'éviter de surinterpréter nos objets. Ainsi, nous n'avons attribué de dénomination que si celle-ci était présente sur l'artefact. De même, nous nous sommes abstenue de juger si un poids était « officiel » ou « courant », estimant insuffisants les critères permettant de distinguer les deux. Il nous semblait primordial d'examiner les objets de la manière la plus factuelle possible.

La plupart de nos poids et *incerta* n'ont pas été trouvés en contexte archéologique ; une chronologie précise est rarement possible. Des poids sont apparus dans lieux d'échanges commerciaux (forum, *macellum*, *ponderarium*, industrie de salaison, etc.), mais également dans des contextes d'habitat et dans des contextes funéraires.

Nous avons été étonnée de la faible proportion de poids romains, tardo-romains et byzantins que nous avons trouvés. Rappelons que seuls 268 des 582 objets recensés nous semblent être des poids. Ce nombre nous paraît peu élevé pour une période d'environ huit siècles (I^{er}-VIII^e s.). Notre corpus n'est pas exhaustif, des données nous ont certainement échappé. Nous avons cependant eu contact avec les collections muséales majeures de la péninsule et avons dépouillé de nombreux ouvrages et articles ayant trait, de près ou de loin, à notre matière. Pour expliquer ce faible résultat, nous ne pouvons que mettre en avant des hypothèses. Tout d'abord, nous avons connaissance d'un certain nombre de poids égarés ou ayant intégré des collections particulières. De plus, les inventaires des musées ne sont pas toujours détaillés ou numérisés, ne permet-

tant pas de localiser les poids des collections avec aisance. Par ailleurs, l'archéologie romaine au sein de la péninsule ibérique s'est développée à pas comptés. Enfin, certaines villes romaines se trouvent aujourd'hui enfouies sous les constructions modernes, ce qui entrave les avancées archéologiques.

Adoption, diffusion et permanence des poids

En analysant notre corpus, il nous est apparu que des poids romains se retrouvaient dès la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., bien que nous n'ayons que peu de poids dans cette tranche chronologique. Nous ne disposons d'aucun élément permettant de préciser les modalités d'adoption et de la diffusion du système pondéral romain. Les poids dont la datation est possible se trouvent davantage dans des contextes du I^{er} s. ap. J.-C. ou postérieurs.

Les poids romains puis byzantins semblent avoir continué d'être utilisés, en ce compris par les Wisigoths, alors que les Byzantins n'occupaient déjà plus le sud de la péninsule. Nous savons que le système métrologique romain a été adopté par les Wisigoths, qui ont d'abord imité la monnaie romaine avant de créer leur propre monnayage. En revanche, nous n'avons pas de traces de poids « proprement » wisigothiques. Nous avons, toutefois, connaissance d'au moins six poids retrouvés en contexte wisigothiques (La Cabilda, Duratón, Vega Baja et Puig Rom). La découverte de ces poids, alliée aux connaissances actuelles du monnayage wisigothique, nous semble indiquer que les poids byzantins ont été adoptés et utilisés par les Wisigoths.

Perspectives et approfondissements futurs

Les contraintes temporelles qui accompagnent une thèse de doctorat nous ont obligée à opérer des choix. Nous épinglons ici quelques sujets qui mériteraient d'être explorés davantage.

Tout d'abord, il nous semble essentiel d'étudier sur site les poids et *incerta* recensés que nous n'avons pu examiner personnellement. Cette démarche est d'autant plus nécessaire pour les objets pour lesquels nous ne disposons que d'une brève description ou d'une simple mention, souvent sans photographie. Il arrive, en outre, de découvrir des poids supplémentaires, non inventoriés ou mal répertoriés. Par ailleurs, faute de temps, nous n'avons pu exploiter les archives de chaque musée où nous nous sommes rendue ; la consultation de ceux-ci ainsi que des rapports de fouilles non publiés permettrait certainement de contextualiser un plus grand nombre de trouvailles. Un examen de la distribution géographique des poids amènerait inmanquablement des informations importantes.

Une autre piste à explorer serait celle de la composition des matériaux. Le long de notre travail, nous avons peiné à définir la nature de la pierre utilisée, la distinction à l'œil nu étant loin d'être évidente ; les publications et fiches muséales arrivent d'ailleurs rarement à la même conclusion. Nous avons également préféré utiliser le terme d'« alliage cuivreux » plutôt que de « bronze » ou de « laiton ». Des analyses des matériaux seraient dès lors essentielles pour aborder la question des modalités de production des poids.

Sur un plan plus global, l'analyse conjointe des poids « pré-romains » et romains des II^e et I^{er} s. av. J.-C. pourrait certainement apporter d'intéressantes réflexions et approfondir notre question d'adoption et de diffusion des poids romains en péninsule ibérique.

Nous espérons que les avancées archéologiques et les études d'ensemble permettront d'établir des critères scientifiques de classification des poids. De futurs travaux apporteront peut-être aussi des réponses relatives aux poids étalons et poids courants ainsi qu'aux poids utilisés par les Wisigoths. Les réflexions sur les acteurs, les modalités de diffusion et du contrôle des poids amélioreront sans aucun doute nos connaissances en matière d'échanges économiques.

De cet itinéraire que nous avons entrepris se dessine un panorama complexe, ne demandant qu'à être approfondi. L'examen minutieux des poids, essentiels à la vie économique, nous apporte des clés de compréhension du quotidien des habitants de la péninsule ibérique aux périodes romaines, tardo-romaines et byzantines.

Annexes

Annexe A

Gouverneurs d'*Hispania* (218–198 av. J.-C.)

Nous nous sommes appuyée sur l'ouvrage de BRENNAN 2000b pour constituer la liste des personnes en charge en *Hispania* de 218 à 198 av. J.-C. Nous avons également consulté WILSDORF 1878 et JASHEMSKI 1950.

Av. J.-C.	Commandement A	Commandement B
218	P. Cornelius Scipio (<i>cos.</i>)	Cn. Cornelius Scipio Calvus
217	P. Cornelius Scipio (<i>pro cos.</i>)	Cn. Cornelius Scipio Calvus (? <i>pro pr.</i>)
216	P. Cornelius Scipio (<i>pro cos.</i>)	Cn. Cornelius Scipio Calvus (? <i>pro pr.</i>)
215	P. Cornelius Scipio (<i>pro cos.</i>)	Cn. Cornelius Scipio Calvus (? <i>pro pr.</i>)
214	P. Cornelius Scipio (<i>pro cos.</i>)	Cn. Cornelius Scipio Calvus (? <i>pro pr.</i>)
213	P. Cornelius Scipio (<i>pro cos.</i>)	Cn. Cornelius Scipio Calvus (? <i>pro pr.</i>)
212	P. Cornelius Scipio (<i>pro cos.</i>)	Cn. Cornelius Scipio Calvus (? <i>pro pr.</i>)
211	P. Cornelius Scipio (<i>pro cos.</i>)	Cn. Cornelius Scipio Calvus (? <i>pro pr.</i>) C. Claudius Nero (<i>pro pr.</i>) ^a
210	P. Cornelius Scipio Africanus (<i>priv. pro cos.</i>)	M. Iunius Silanus (<i>pro pr.</i>)
209	P. Cornelius Scipio Africanus (<i>priv. pro cos.</i>)	M. Iunius Silanus (<i>pro pr.</i>)
208	P. Cornelius Scipio Africanus (<i>priv. pro cos.</i>)	M. Iunius Silanus (<i>pro pr.</i>)

207	P. Cornelius Scipio Africanus (<i>priv. pro cos.</i>)	M. Iunius Silanus (<i>pro pr.</i>)
206	L. Cornelius Lentulus (<i>priv. pro pr.</i>) ^b	L. Manlius Acidinus (<i>priv. pro pr.</i>) ^b
205	L. Cornelius Lentulus (<i>priv. pro pr.</i>)	L. Manlius Acidinus (<i>priv. pro pr.</i>)
204	L. Cornelius Lentulus (<i>priv. pro pr.</i>)	L. Manlius Acidinus (<i>priv. pro cos.</i>)
203	L. Cornelius Lentulus (<i>priv. pro pr.</i>)	L. Manlius Acidinus (<i>priv. pro cos.</i>)
202	L. Cornelius Lentulus (<i>priv. pro cos.</i>)	L. Manlius Acidinus (<i>priv. pro cos.</i>)
201	L. Cornelius Lentulus (<i>priv. pro cos.</i>)	L. Manlius Acidinus (<i>priv. pro cos.</i>)
200	C. Cornelius Cethegus (<i>priv. pro cos.</i>)	L. Manlius Acidinus (<i>priv. pro cos.</i>)
199	Cn. Cornelius Blasio (<i>priv. pro cos.</i>)	L. Stertinus (<i>priv. pro cos.</i>)
198	Cn. Cornelius Blasio (<i>priv. pro cos.</i>)	L. Stertinus (<i>priv. pro cos.</i>)

^a JASHEMSKI 1950, p. 106, se base sur WILSDORF 1878 et place C. Claudius Nero en 210 av. WILSDORF 1878, p. 76, l'indique en 211 et peut-être également pour 210.

^b P. Cornelius Scipio Africanus quitte la péninsule ibérique en 206 et est remplacé par L. Cornelius Lentulus. Ce remplacement est déjà indiqué pour l'année 206 par BRENNAN 2000b, p. 693, alors que chez WILSDORF 1878 et JASHEMSKI 1950, on retrouve encore P. Cornelius Scipio Africanus.

Annexe B

Gouverneurs d'*Hispania Citerior* et *Hispania Ulterior* (197-27 av. J.-C.)

La liste des personnes en charge de l'*Hispania Citerior* et *Ulterior* a été dressée grâce aux ouvrages de BRENNAN 2000b ainsi que ceux de WILSDORF 1878 et de JASHEMSKI 1950.

Av. J.-C.	<i>Hispania Citerior</i>	<i>Hispania Ulterior</i>
197	C. Sempronius Tuditanus (<i>pr.</i>) Cn. Cornelius Blasio ^a (<i>pro cos.</i>)	M. Helvius (<i>pr.</i>) L. Stertinius ^a (<i>pro cos.</i>)
196	Q. Minucius Thermus (<i>pr.</i>)	Q. Fabius Buteo (<i>pr.</i>) M. Helvius ^b (<i>pro pr.</i>)
195	M. Porcius Cato (<i>cos.</i>) P. Manlius (? <i>pro pr.</i>)	Ap. Claudius Nero (<i>pr.</i>) M. Helvius ^b (<i>pro pr.</i>)
194	Sex. Digitus (<i>pr.</i>)	P. Cornelius Scipio Nasica (<i>pr.</i>)
193	C. Flaminius (<i>pr.</i>)	M. Fulvius Nobilior (<i>pr.</i>)
192	M. Baebius Tamphilus (<i>pr.</i>) C. Flaminius (<i>pro pr.</i>)	A. Atilius Serranus (<i>pr.</i>) M. Fulvius Nobilior (<i>pro pr.</i>)
191	C. Flaminius (<i>pro pr.</i>)	L. Aemilius Paullus (<i>pr.</i>)
190	C. Flaminius (<i>pro pr.</i>)	L. Aemilius Paullus (<i>pro pr.</i>)

189	L. Plautius Hypsaeus (<i>pr.</i>)	L. Baebius ^c (<i>pr.</i>) P. Iunius Brutus (<i>pro pr.</i>)
188	L. Manlius Acidinus Fulvianus (<i>pr.</i>)	C. Atinius (<i>pr.</i>)
187	L. Manlius Acidinus Fulvianus (<i>pro pr.</i>)	C. Atinius (<i>pro pr.</i>)
186	L. Quinctius Crispinus (<i>pr.</i>)	C. Calpurnius Piso (<i>pr.</i>)
185	L. Quinctius Crispinus (<i>pro pr.</i>)	C. Calpurnius Piso (<i>pro pr.</i>)
184	A. Terentius Varro (<i>pr.</i>)	P. Sempronius Longus (<i>pr.</i>)
183	A. Terentius Varro (<i>pro pr.</i>)	P. Sempronius Longus (<i>pro pr.</i>)
182	Q. Fulvius Flaccus (<i>pr.</i>)	P. Manlius (<i>pr.</i>)
181	Q. Fulvius Flaccus (<i>pro pr.</i>)	P. Manlius (<i>pro pr.</i>)
180	Ti. Sempronius Gracchus (<i>pr.</i>)	L. Postumius Albinus (<i>pr.</i>)
179	Ti. Sempronius Gracchus (<i>pro pr.</i>)	L. Postumius Albinus (<i>pro pr.</i>)
178	M. Titinius Curvus (<i>pr.</i>)	? T(i). Fonteius Capito (<i>pr.</i>)
177	M. Titinius Curvus (<i>pro pr.</i>)	? T(i). Fonteius Capito (<i>pro pr.</i>)
176	P. Licinius Crassus (<i>pr.</i>) M. Titinius Crassus (<i>pro pr.</i>)	M. Cornelius Scipio Maluginensis (<i>pr.</i>) ? T(i). Fonteius Capito (<i>pro pr.</i>)
175	Ap. Claudius Centho (<i>pr.</i>)	<i>Inconnu</i>
174	P. Furius Philus (<i>pr.</i>)	Cn. Servilius Caepio (<i>pr.</i>)
173	N. Fabius Buteo ^c (<i>pr.</i>) P. Furius Philus (<i>pro pr.</i>)	Cn. Matienus (<i>pr.</i>)
172	M. Iunius Pennus (<i>pr.</i>)	Sp. Lucretius (<i>pr.</i>)
171	L. Canuleius Dives (<i>pr.</i>)	

170	L. Canuleius Dives (<i>pro pr.</i>)	
169	M. Claudius Marcellus ^d (<i>pr.</i>)	
168	P. Fonteius (<i>pr.</i>)	
167	Cn. Fulvius (<i>pr.</i>)	C. Licinius Nerva (<i>pr.</i>)
166	? A. Licinius Nerva ^e (<i>pr.</i>)	? P. Rutilius Calva ^e (<i>pr.</i>)
165	? Q. Fabius Labeo ^e (<i>pr.</i>) ? M.' Sergius ^e (<i>pr.</i>)	<i>Inconnu</i>
164	? Q. Fabius Labeo ^e (<i>pr.</i>)	<i>Inconnu</i>
163	? Q. Fabius Labeo ^e (<i>pr.</i>)	<i>Inconnu</i>
162	? Q. Fabius Labeo ^e (<i>pr.</i>)	<i>Inconnu</i>
161	? Q. Fabius Labeo ^e (<i>pr.</i>)	<i>Inconnu</i>
160	? Q. Fabius Labeo ^e (<i>pr.</i>)	<i>Inconnu</i>
159	? Q. Fabius Labeo ^e (<i>pr.</i>)	<i>Inconnu</i>
158	? Q. Fabius Labeo ^e (<i>pr.</i>)	<i>Inconnu</i>
157	? Q. Fabius Labeo ^e (<i>pr.</i>)	M.' Manilius ^f (<i>pr.</i> ou <i>pro pr.</i>)
156	? Q. Fabius Labeo ^e (<i>pr.</i>)	L. Calpurnius Piso Caesoninus ^f (<i>pr.</i>)
155	<i>Inconnu</i>	L. Mummius ^f (<i>pr.</i>)
154	<i>Inconnu</i>	L. Mummius ^f (<i>pro pr.</i>)
153	Q. Fulvius Nobilior (<i>cos.</i>)	M. Atilius (Serranus) ^f (<i>pr.</i>)
152	M. Claudius Marcellus (<i>cos. III</i>)	M. Atilius (Serranus) ^f (<i>pro pr.</i>)
151	L. Licinius Lucullus (<i>cos.</i>)	Ser. Sulpicius Galba (<i>pr.</i>)
150	L. Licinius Lucullus (<i>pro cos.</i>)	Ser. Sulpicius Galba (<i>pr.</i>)

149	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
148	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
147	<i>Inconnu</i>	C. Vetilius ^g (<i>pr.</i>)
146	<i>Inconnu</i>	C. Plautius ^g (<i>pr.</i>)
145	Claudius Unimanus ^g (<i>pr.</i>)	Q. Fabius Maximus Aemilianus ^g (<i>cos.</i>)
144	C. Laelius (?)	Q. Fabius Maximus Aemilianus (<i>pro cos.</i>)
143	Q. Caecilius Metellus Macedonicus (<i>cos.</i>)	Quinctius (Crispinus ou Flamininus) (<i>pr.</i>)
142	Q. Caecilius Metellus Macedonicus (<i>pro cos.</i>)	Q. Fabius Maximus Servilianus (<i>cos.</i>)
141	Q. Pompeius (<i>cos.</i>)	Q. Fabius Maximus Servilianus (<i>pro cos.</i>)
140	Q. Pompeius (<i>pro cos.</i>)	Q. Servilius Caepio (<i>cos.</i>)
139	M. Popilius Laenas (<i>cos.</i>)	Q. Servilius Caepio (<i>pro cos.</i>)
138	M. Popilius Laenas (<i>pro cos.</i>)	D. Iunius Brutus (<i>cos.</i>)
137	C. Hostilius Mancinus (<i>cos.</i>) M. Aemilius Lepidus Porcina (<i>cos.</i>)	D. Iunius Brutus (<i>pro cos.</i>)
136	L. Furius Philus (<i>cos.</i>) M. Aemilius Lepidus Porcina (<i>pro cos.</i>)	D. Iunius Brutus ^h (<i>pro cos.</i>)
135	Q. Calpurnius Piso (<i>cos.</i>)	D. Iunius Brutus ^h (<i>pro cos.</i>)
134	P. Cornelius Scipio Aemilianus (<i>cos.</i> II)	D. Iunius Brutus ^h (<i>pro cos.</i>)
133	P. Cornelius Scipio Aemilianus (<i>pro cos.</i>)	D. Iunius Brutus ^h (<i>pro cos.</i>)
132	P. Cornelius Scipio Aemilianus (<i>pro cos.</i>)	<i>Inconnu</i>
131	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
130	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
129	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
128	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
127	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
126	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>

125	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
124	Q. Fabius Maximus (pr. ou pro pr.)	<i>Voir Hispania Citerior</i>
123	Q. Fabius Maximus (pro pr.) ? Q. Caecilius Metellus (Balearicus) (cos.)	<i>Voir Hispania Citerior</i>
122	? Q. Caecilius Metellus (Balearicus) (pro cos.)	<i>Inconnu</i>
121	? Q. Caecilius Metellus (Balearicus) (pro cos.)	<i>Inconnu</i>
120	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
119	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
118	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
117	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
116	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
115	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
114	<i>Inconnu</i>	C. Marius (pro pr.)
113	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
112	<i>Inconnu</i>	L. Calpurnius Piso Frugi ⁱ (pr.)
111	<i>Inconnu</i>	Ser. Sulpicius Galba ⁱ (pr.)
110	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
109	<i>Inconnu</i>	Q. Servilius Caepio (pr.)
108	<i>Inconnu</i>	Q. Servilius Caepio (pr.)
107	<i>Inconnu</i>	Q. Servilius Caepio (pr.)
106	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
105	? <i>legatus</i>	<i>Inconnu</i>
104	? <i>legatus</i>	L. Caesius (pr.)
103	? <i>legatus</i>	<i>Inconnu</i>
102	? <i>legatus</i>	? M. Marius (pr.)
101	? <i>legatus</i>	? M. Marius (pr. ou pro pr.)
100	? C. Coelius Caldus (pr.)	? L. Cornelius Dolabella (pr.)

99	? C. Coelius Calvus (<i>pro pr.</i>)	L. Cornelius Dolabella (<i>pro pr.</i>)
98	T. Didius (<i>cos.</i>)	<i>Inconnu</i>
97	T. Didius (<i>pro cos.</i>)	P. Licinius Crassus (<i>cos.</i>)
96	T. Didius (<i>pro cos.</i>)	P. Licinius Crassus (<i>pro cos.</i>)
95	T. Didius (<i>pro cos.</i>)	P. Licinius Crassus (<i>pro cos.</i>)
94	T. Didius (<i>pro cos.</i>)	P. Licinius Crassus (<i>pro cos.</i>) ? P. Cornelius Scipio Nasica (<i>pro pr.</i>)
93	T. Didius (<i>pro cos.</i>) ? C. Valerius Flaccus (<i>cos.</i>)	P. Licinius Crassus (<i>pro cos.</i>)
92	C. Valerius Flaccus (<i>pro cos.</i>)	
91	C. Valerius Flaccus (<i>pro cos.</i>)	
90	C. Valerius Flaccus (<i>pro cos.</i>)	
89	C. Valerius Flaccus (<i>pro cos.</i>)	
88	C. Valerius Flaccus (<i>pro cos.</i>)	
87	C. Valerius Flaccus (<i>pro cos.</i>)	
86	? C. Valerius Flaccus (<i>pro cos.</i>)	
85	? C. Valerius Flaccus (<i>pro cos.</i>)	
84	? C. Valerius Flaccus (<i>pro cos.</i>)	
83	? C. Valerius Flaccus (<i>pro cos.</i>) ? Préteur	

82	? C. Valerius Flaccus (<i>pro cos.</i>) ? Préteur Q. Sertorius (<i>pro pr.</i>)	? C. Valerius Flaccus (<i>pro cos.</i>) ? Préteur
81	C. Annius (<i>pr.</i>)	
80	M. Domitius Calvinus (<i>pr.</i>)	L. Fufidius (<i>pr.</i>) Aurelius Cotta
79	M. Domitius Calvinus (<i>pro pr.</i>)	Q. Caecilius Metellus Pius (<i>cos.</i>)
78	Q. Calidius (<i>pro pr.</i>)	Q. Caecilius Metellus Pius (<i>pro cos.</i>)
77	? Q. Calidius (<i>pro pr.</i>) L. Manlius (<i>pro pr.</i>) Cn. Pompeius Magnus (<i>pro cos.</i>)	Q. Caecilius Metellus Pius (<i>pro cos.</i>)
76	Cn. Pompeius Magnus (<i>pro cos.</i>)	Q. Caecilius Metellus Pius (<i>pro cos.</i>)
75	Cn. Pompeius Magnus (<i>pro cos.</i>)	Q. Caecilius Metellus Pius (<i>pro cos.</i>)
74	Cn. Pompeius Magnus (<i>pro cos.</i>)	Q. Caecilius Metellus Pius (<i>pro cos.</i>)
73	Cn. Pompeius Magnus (<i>pro cos.</i>)	Q. Caecilius Metellus Pius (<i>pro cos.</i>)
72	Cn. Pompeius Magnus (<i>pro cos.</i>)	Q. Caecilius Metellus Pius (<i>pro cos.</i>)
71	Cn. Pompeius Magnus (<i>pro cos.</i>) ? L. Afranius ^j (<i>pro pr.</i>)	Q. Caecilius Metellus Pius (<i>pro cos.</i>) ? M. Pupius Piso Frugi Calpurnianus ^j (<i>pro pr.</i>)
70	? L. Afranius ^j (<i>pro pr.</i>)	? M. Pupius Piso Frugi Calpurnianus ^j (<i>pro pr.</i>)
69	? L. Afranius ^j (<i>pro pr.</i>)	? M. Pupius Piso Frugi Calpurnianus ^j (<i>pro pr.</i>) ? <i>legatus</i>
68	<i>Inconnu</i>	C. (?) Antistius Vetus (<i>pro pr.</i>)
67	A. (?) Manlius Torquatus ^k (<i>leg. pro pr.</i>)	? C. (?) Antistius Vetus (<i>pro pr.</i>)
66	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>

65	C. Calpurnius Piso ^l (q. pro pr. ex S.C.)	<i>Inconnu</i>
64	C. Calpurnius Piso ^l (q. pro pr. ex S.C.)	<i>Inconnu</i>
63	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
62	<i>Inconnu</i>	C. Cosconius (pro pr.)
61	<i>Inconnu</i>	C. Iulius Caesar (pro pr.)
60	<i>Inconnu</i>	? legatus
59	P. Cornelius Lentulus Spinther (pro pr.)	<i>Inconnu</i>
58	? legatus	<i>Inconnu</i>
57	<i>Inconnu</i>	<i>Inconnu</i>
56	? Q. Caecilius Metellus Nepos (pro cos.)	Sex. Quinctilius Varus (pro pr.)
55	Q. Caecilius Metellus Nepos (pro cos.) L. Afranius (leg. pro pr. du cos. II Pompée - province incertaine)	? Sex. Quinctilius Varus (pro pr.) M. Petreius (leg. pro pr. du cos. II Pompée - province incertaine) M. Terentius Varro (leg. pro pr. du cos. II Pompée - province incertaine)
54	L. Afranius (leg. pro pr. du cos. II Pompée - province incertaine)	M. Petreius (leg. pro pr. du cos. II Pompée - province incertaine) M. Terentius Varro (leg. pro pr. du cos. II Pompée - province incertaine)
53	L. Afranius (leg. pro pr. du cos. II Pompée - province incertaine)	M. Petreius (leg. pro pr. du cos. II Pompée - province incertaine) M. Terentius Varro (leg. pro pr. du cos. II Pompée - province incertaine)
52	? L. Afranius (leg. pro pr. du cos. II Pompée - province incertaine)	? M. Petreius (leg. pro pr. du cos. II Pompée - province incertaine) ? M. Terentius Varro (leg. pro pr. du cos. II Pompée - province incertaine)

51	? L. Afranius (<i>leg. pro pr.</i> du <i>cos.</i> II Pompée - province incertaine)	? M. Petreius (<i>leg. pro pr.</i> du <i>cos.</i> II Pompée - province incertaine) ? M. Terentius Varro (<i>leg. pro pr.</i> du <i>cos.</i> II Pompée - province incertaine)
50	? L. Afranius (<i>leg. pro pr.</i> du <i>cos.</i> II Pompée - province incertaine)	? M. Petreius (<i>leg. pro pr.</i> du <i>cos.</i> II Pompée - province incertaine) ? M. Terentius Varro (<i>leg. pro pr.</i> du <i>cos.</i> II Pompée - province incertaine)
49	? L. Afranius (<i>leg. pro pr.</i> du <i>cos.</i> II Pompée - province incertaine)	? M. Petreius (<i>leg. pro pr.</i> du <i>cos.</i> II Pompée - province incertaine) ? M. Terentius Varro (<i>leg. pro pr.</i> du <i>cos.</i> II Pompée - province incertaine)
48	M. Aemilius Lepidus (<i>pro pr.</i>)	Q. Cassius Longinus (<i>pro pr.</i>)
47	Q. Pedius (<i>pro pr.</i>)	C. Trebonius (<i>pro pr.</i>)
46	<i>Inconnu</i>	Q. Fabius Maximus (<i>pro pr.</i>)
45	<i>Inconnu</i>	Q. Fabius Maximus (<i>pro pr.</i>) C. Carrinas (<i>pro pr.</i>)
44	M. Aemilius Lepidus (<i>pro cos.</i>)	C. Asinius Pollo (<i>pro pr.</i>)
43	M. Aemilius Lepidus (<i>pro cos.</i>)	C. Asinius Pollo (<i>pro pr.</i>)
42	Lepidus (III vir)	
41	Octavius (III vir) C. Carrinas (<i>pro cos.</i>)	
40	Octavius (III vir) L. Antonius (<i>pro cos.</i>) ? Sex. Peducaeus ? Lucius	

39	Octavius (III vir) Cn. Domitius Calvinus (<i>pro cos.</i>)
38	Octavius (III vir) Cn. Domitius Calvinus (<i>pro cos.</i>)
37	Octavius (III vir) Cn. Domitius Calvinus (<i>pro cos.</i>)
36	Octavius (III vir) Cn. Domitius Calvinus (<i>pro cos.</i>) C. Norbanus Flaccus (<i>pro cos.</i>)
35	Octavius (III vir) C. Norbanus Flaccus (<i>pro cos.</i>)
34	Octavius (III vir) ? L. Marcius Philippus (<i>pro cos.</i>)
33	Octavius (III vir) ? Ap. Claudius Pulcher (<i>pro cos.</i>)
32	Octavius (III vir)
31	Octavius
30	Octavius T. Statilius Taurus (<i>pro cos.</i>)

29	Octavius C. Calvisius Sabinus (<i>pro cos.</i>)
28	Octavius
27	Octavius ? Sex. Apuleius (<i>pro cos.</i>)

^a Cn. Cornelius Blasio et L. Stertinius ne sont plus repris pour l'année 197 par JASHEMSKI 1950.

^b M. Helvius n'est pas indiqué chez JASHEMSKI 1950.

^c Non mentionné chez JASHEMSKI 1950, probablement parce qu'il a trouvé la mort en route.

^d JASHEMSKI 1950 le fait gouverner durant deux années (169-168).

^e Pour les années 166 à 158, BRENNAN 2000b ne mentionne personne.

^f BRENNAN 2000b suggère, comme gouverneurs de l'*Hispania Ulterior*, M. Manilius (157), L. Calpurnius Piso Caesoninus (156), L. Mummius (155-154) et M. Atilius Serranus (153-152). WILSDORF 1878 et JASHEMSKI 1950, quant à eux, placent les quatre hommes quelques années plus tard, respectivement en 155, 154 et 153 et 152.

^g BRENNAN 2000b place C. Vetilius et C. Plautius comme gouverneurs de l'*Hispania Ulterior* en 147 et 146. En 145, il considère que Claudius Unimanus est en charge de l'*Hispania Citerior* et Q. Fabius Maximus Aemilianus, de l'*Hispania Ulterior*. WILSDORF 1878 et JASHEMSKI 1950 estiment que C. Vetilius et C. Plautius sont responsables de l'*Ulterior* en 149 et 149 respectivement et que, par ailleurs, Claudius Unimanus est responsable de l'*Ulterior* en 147. Pour l'année 145, ils estiment que C. Laelius est déjà en charge de l'*Hispania Citerior* et continuera en 144.

^h D. Iunius Brutus n'est pas repris par JASHEMSKI 1950.

ⁱ BRENNAN 2000b, p. 705, place L. Calpurnius Piso Frugi en 111 et Ser. Sulpicius Galba en 110, précisant qu'il s'agit de la « latest date possible ».

^j WILSDORF 1878 et JASHEMSKI 1950 indiquent M. Pupius Piso Frugi Calpurnianus uniquement pour l'année 70 av. J.-C. et, du moins pour JASHEMSKI 1950, seulement pour l'*Hispania Citerior*. Par ailleurs, L. Afranius n'est pas mentionné.

^k Non mentionné chez WILSDORF 1878 et JASHEMSKI 1950.

^l C. Calpurnius Piso est mentionné pour les années 65 et 64 chez BRENNAN 2000b ; uniquement pour l'année 65 chez WILSDORF 1878 et uniquement pour l'année 64 chez JASHEMSKI 1950.

Annexe C

Ateliers monétaires depuis l'Empire romain jusqu'à la domination wisigothique

Les tables et cartes ont été constituées à partir des ouvrages suivants : BURNETT, AMANDRY et RIPOLLÈS 1992, RIPOLLÈS ALEGRE 2010, PLIEGO VÁZQUEZ 2009a, PLIEGO VÁZQUEZ 2009b, KURT 2020. La première liste (Table C.1) reprend les ateliers monétaires en péninsule ibérique, des premières émissions romaines à celles d'époque wisigothique.

Devant chaque atelier figure la première lettre de la province dans laquelle il se situe :

L	<i>Lusitania</i>
B	<i>Baetica</i>
T	<i>Tarraconensis</i>
C	<i>Carthaginensis</i>
G	<i>Gallaecia</i>
Inc	Province incertaine

Les capitales sont indiquées en gras. Par ailleurs, nous avons organisé le monnayage wisigothique par demi-siècle :

Années	Règles
550-600	Léovigild - Herménégilde - Récarède I ^{er} Liuva II - Wittéric - Gundomar - Sisebut - Récarède II -
600-650	Swinthila - Sisenand - Iudila - Chinthila - Tulga - Chindaswinthe - Chindaswinthe et Réceswinthe
650-700	Réceswinthe - Wamba - Ervige - Égica - Sunifred - Égica et Wittiza
700-711	Wittiza - Rodéric - Agila II

Deux cartes permettent de visualiser la localisation des différents ateliers (Fig. C.1 et C.2). La correspondance des noms antiques et actuels est donnée dans le second tableau (Table C.5).

Nom Empire romain/ Antiquité tardive	Période d'activité										
	Avant	Aug.	Ti.	Cal.	Cl.	Suèves?	Byzantins?	Wisigoths			
	<i>AE</i>					<i>Ag - Au</i>	<i>Au - AE</i>	<i>Au</i>			
								550-600	600-650	650-700	700-711
L-Augusta Emerita/ Emerita		x	x			x		x	x	x	x
L-Liberalitas Iulia Ebora		x									
L-Imperatoria Salacia	x										
L-Pax Iulia		x				x					
L-Baesuris	x										
L-Caliabria									x		
L-Coleia								x	x		
L-Egitania								x	x	x	x
L-Elvora								x	x	x	x
L-Eminio								x	x		
L-Lameco									x		
L-Monecipio								x	x		
L-Olisipona								x			
L-Elissa (?)								x			
L-Salmantica								x	x	x	
L-Totela								x	x		
L-Veseo									x	x	
B-Italica		x	x					x			

Nom Empire romain/ Antiquité tardive	Période d'activité										
	Avant	Aug.	Ti.	Cal.	Cl.	Suèves?	Byzantins?	Wisigoths			
	<i>AE</i>					<i>Ag - Au</i>	<i>Au - AE</i>	<i>Au</i>			
								550-600	600-650	650-700	700-711
B-Colonia Romula/ Ispali			x					x	x	x	x
B-Colonia Patricia/ Cordoba	x	x						x	x	x	x
B-Laelia	x	x									
B-Irippe		x									
B-Constantia Iulia Osset	x	x									
B-Gades	x	x									
B-Iulia Traducta		x									
B-Carteia	x	x	x								
B-Abdera	x		x								
B-Firmum Iulium Sexs	x										
B-Asidona									x	x	
B-Barbi									x		
B-Egabro									x	x	
B-Eliberri								x	x	x	
B-Karmona										x	
B-Malaka									x		
B-Roda								x			

Nom Empire romain/ Antiquité tardive	Période d'activité										
	Avant	Aug.	Ti.	Cal.	Cl.	Suèves?	Byzantins?	Wisigoths			
	<i>AE</i>					<i>Ag - Au</i>	<i>Au - AE</i>	<i>Au</i>			
								550-600	600-650	650-700	700-711
B-Tucci									x	x	x
T- NO		x									
T-Mines de Castulo		x									
T-Vrbs Iulia Noua Carthago/ Carthago Spartaria	x	x	x	x			x				
T-Colonia Iulia Ilici Augusta	x	x	x								
T-Emporiae	x	x	x	x							
T-Ilerda	x	x									
T-Colonia Victrix Iulia Lepida / Colonia Celsa	x	x	x								
T-Vrbs Victrix Osca	x	x	x	x							
T-Augusta Bilbilis		x	x	x							
T-Tirasona	x	x	x					x	x		
T-Cascantum	x		x								
T-Graccurris			x								
T-Clunia	x		x								

Nom Empire romain/ Antiquité tardive	Période d'activité										
	Avant	Aug.	Ti.	Cal.	Cl.	Suèves?	Byzantins?	Wisigoths			
	<i>AE</i>					<i>Ag - Au</i>	<i>Au - AE</i>	<i>Au</i>			
								550-600	600-650	650-700	700-711
T-Ercauica	x	x	x	x							
T-Osicerda	x		x								
T-Segobriga		x	x	x							
T-Segovia		x									
T-Ebusus	x		x	x	x						
T-Incertain											
T-Cn. et Sex. Pompée	x										
T-Calagurris Iulia/ Calagorre	x	x	x					x			
T-Colonia Caesaraugusta/ Caesaraugusta	x	x	x	x				x	x	x	x
T-Dertosa Hibera Iulia Ilercavonia/ Dertosa		x	x					x			
T-Saguntum/Sagunto	x	x	x						x	x	
T-Colonia Iulia Vrbs Triumphalis Tarraco/ Tarracona	x	x	x					x	x	x	x
T-Amiasio								x			

Nom Empire romain/ Antiquité tardive	Période d'activité										
	Avant	Aug.	Ti.	Cal.	Cl.	Suèves?	Byzantins?	Wisigoths			
	<i>AE</i>					<i>Ag - Au</i>	<i>Au - AE</i>	<i>Au</i>			
								550-600	600-650	650-700	700-711
T-Barcinona								x	x		
T-Cestavi								x			
T-Gerunda									x	x	x
T-Labeclosa									x		
T-Lebea								x			
T-Rodas								x	x	x	x
T-Volotania									x		
T-Colonia Iulia Gemella Acci/ C-Acci		x	x	x					x	x	x
C-Aorariola									x		
C-Beatia									x		
C-Castilona									x		
C-Iliocrici									x		
C-Mave									x		
C-Mentesa								x	x	x	x
C-Oliovasio									x		
C-Recopoli								x	x		x
C-Saldania								x	x		

Nom Empire romain/ Antiquité tardive	Période d'activité										
	Avant	Aug.	Ti.	Cal.	Cl.	Suèves?	Byzantins?	Wisigoths			
	<i>AE</i>					<i>Ag - Au</i>	<i>Au - AE</i>	<i>Au</i>			
								550-600	600-650	650-700	700-711
C-Toleto								x	x	x	x
C-Valentia									x	x	x
G-Aliobrio									x		
G-Arofre								x			
G-Astorica									x		
G-Asturie								x	x		
G-Aurensa									x		
G-Bergancia								x	x		
G-Bergio									x		
G-Bracara						x		x	x	x	x
G-Calapa								x	x		
G-Casavio									x		
G-Catora									x		
G-Cepis								x	x		
G-Conteno								x			
G-Decrinos									x		
G-Ewesis									x		
G-Flavas								x	x		
G-Fraucello									x		

Nom Empire romain/ Antiquité tardive	Période d'activité										
	Avant	Aug.	Ti.	Cal.	Cl.	Suèves?	Byzantins?	Wisigoths			
	<i>AE</i>					<i>Ag - Au</i>	<i>Au - AE</i>	<i>Au</i>			
								550-600	600-650	650-700	700-711
G-Georres								x	x		
G-Inceio									x		
G-Laetera									x		
G-Laure									x		
G-Laurencio									x		
G-Leione						x			x		
G-Luco								x	x	x	x
G-Mertia								x			
G-Nandolas									x		
G-Palantucio								x	x		
G-Palentiaca									x		
G-Panonias								x	x		
G-Pesicos									x		
G-Petra								x	x		
G-Pincia								x	x		
G-Portocale								x	x		
G-Semure									x		
G-Senabria								x	x		
G-Susarres								x	x		

Nom Empire romain/ Antiquité tardive	Période d'activité										
	Avant	Aug.	Ti.	Cal.	Cl.	Suèves?	Byzantins?	Wisigoths			
	<i>AE</i>					<i>Ag - Au</i>	<i>Au - AE</i>	<i>Au</i>			
								550-600	600-650	650-700	700-711
G-Toriviana									x		
G-Tornio								x			
G-Tude						x		x	x	x	
G-Turico									x		
G-Vada									x		
G-Vallearitia									x		
G-Vallesalsa								x			
G-Ventosa						x			x		
Inc-Adonis								x			
Inc-Tulluco									x		
Inc-Valle.../Valegia (?)								x			
Total	26	30	25	9	1	6	1	52	80	24	17

TAB. C.1 : Ateliers monétaires de la péninsule ibérique.



FIG. C.1 : Ateliers monétaires de la péninsule ibérique sous la République tardive et le Haut-Empire.



FIG. C.2 : Ateliers monétaires de la péninsule ibérique sous les Wisigoths.

Province	Nom antique	Nom actuel
Lusitania	Augusta Emerita/ Emerita	Mérida
	Liberalitas Iulia Ebora	Evora
	Imperatoria Salacia	Alcacer do Sal
	Pax Iulia	Beja
	Baesuris	Castro Marim
	Caliabria	Aldeia Nova?
	Coleia	Almofala
	Egitania	Idanha-a-Velha
	Elvora	Talavera
	Eminio	Coimbra
	Lameco	Lamego
	Monecipio	Terlamonte?
	Olisipona	Lisboa
	Elissa (?)	Lisboa?
	Salmantica	Salamanca
	Totela	Tondela? Sabugal?
	Veseo	Viseu
Baetica	Italica	Santiponce
	Colonia Romula/ Ispali	Sevilla
	Colonia Patricia/ Cordoba	Córdoba
	Laelia	Cerro de la Cabeza
	Irippe	Alentours de Sevilla
	Constantia Iulia Osset	San Juan de Aznalfarache
	Gades	Cádiz
	Iulia Traducta	Sans localisation, zone de Tarifa?
	Carteia	Cortijo del Rocabillo
	Abdera	Adra
	Firmum Iulium Sexs	Almuñécar
	Asidona	Medina Sidonia
	Barbi	Cerro Castillón
	Egabro	Cabra
	Eliberri	Granada
	Karmona	Carmona
	Malaka	Málaga

Tarraconensis et Cartaginensis	Roda	La Roda de Andalucía?
	Tucci	Martos
	Nord-Ouest	Incertain
	Mines de Castulo	Mines de Castulo (El centenillo)
	Vrbs Iulia Noua Carthago/ Carthago Spartaria	Cartagena
	Colonia Iulia Ilici Augusta	La Alcudia
	Emporiae	L'Escala
	Ilerda	Lérida
	Colonia Victrix Iulia Lepida/ Colonia Celsa	Velilla de Ebro
	Vrbs Victrix Osca	Huesca
	Augusta Bilbilis	Cerro de Bámbola
	Turiaso/Tirasona	Tarazona
	Cascantum	Eras de San Martín
	Graccurris	Eras de San Martín
	Clunia	Alto de Castro
	Ercauica	Castro de Santaver
	Osicerda	Alentours de Puebla de Híjar
	Segobriga	Cabeza de Griego
	Segouia	Segovia
	Ebusus	Ibiza
	Incertain	?
	Cn. et Sex. Pompée	?
	Calagurris Iulia/ Calagorre	Calahorra
	Colonia Caesaraugusta/ Caesaraugusta	Zaragoza
	Dertosa Hibera Iulia Ilercavonia/ Dertosa	Tortosa
	Saguntum/Sagunto	Sagunto

Tarraconensis et Cartaginensis	Colonia Iulia Vrbs Triumphalis Tarraco/ Tarracona	Tarragona
	Amiasio	Amaya?
	Barcinona	Barcelona
	Cestavi	Gistaín?
	Gerunda	Gerona
	Labeclosa	Puebla de Castro
	Lebea	Herramélluri
	Rodas	Roses
	Volotania	Boltaña
	Colonia Iulia Gemella Acci/ Acci	Guadix
	Aorariola	Orihuela
	Beatia	Baeza
	Castilona	Cortijo Yanguas
	Iliocrici	Lorca
	Mave	Monte Cildá
	Mentesa	La Guardia de Jaén
	Oliovasio	Zone de Palencia?
	Recopoli	Zorita de los Canes
	Saldania	Saldaña
	Toleto	Toledo
	Valentia	Valencia
Gallaecia	Aliobrio	Lóbrigos?
	Arofre	Gallaecia?
	Astorica	Astorga
	Asturie	Zone nord de León- Asturias?
	Aurense	Orense
	Bergancia	Bragança
	Bergio	Cacabelos
	Bracara	Braga
	Calapa	Calabor
	Casavio	Casaio

Gallaecia	Catora	Catoira
	Cepis	Castelões de Cepeda
	Conteno	Cuntis
	Decrinos	Galaecia?
	Ewesis	Zone de Braga?
	Flavas	Chaves
	Fraucello	Valle Frogelos
	Georres	A Rúa de Valdeorras
	Inceio	Incio
	Laetera	Vale de Telhas?
	Laure	Z. Portucalense?
	Laurencio	Lavra?
	Leione	León
	Luco	Lugo
	Mertia	Merza
	Nandolas	Zone entre Trás-os-Montes et Alto Douro?
	Palantucio	Palaçoulo
	Palentiaca	Concelho de Peñafiel?
	Panonias	Panóias
	Pesicos	Cangas de Narcea
	Petra	Piedrafita?
	Pincia	Pinza
	Portocale	Porto
	Semure	Zamora
	Senabria	Puebla De Sanabria
	Susarres	Zone de Bembibre
	Toriviana	Castro de Alvarelhos
	Tornio	Torno
	Tude	Tui
	Turico	Lampaças?
	Vada	Nord de Tude ou près de Bracara?
	Vallearitia	Vilariça
	Vallesalsa	Aguiar de Sousa?
	Ventosa	Benavente
	Adonis	Lusitania (Adões) ou Gallaecia (zona de Bracara)?

Incertaine	Tulluco	Gallaecia ou Tarraconensis (Zona de Álava) ?
	Valle.../Valegia (?)	Gallaecia (près de Porto) ou Tarraconensis (Iruña, Álava) ?

TAB. C.5 : Correspondance noms anciens et noms actuels.

Annexe D

Tableau récapitulatif des poids datés

Nous présentons dans le tableau qui suit un récapitulatif des objets que nous avons classés comme poids, étudiés personnellement ou non, pour lesquels nous disposons de données chronologiques relativement sûres. Nous avons exclu les poids trouvés hors contexte ainsi que ceux dont les *termini ante quem* et *post quem* étaient trop étendus²¹⁴⁵.

Période chronologique	Chronologie	Lieu	Type	ID Pondera	N° Cat.
Fin de la République	II ^e -I ^{er} s. av. J.-C.	Cabezo de Miranda (Juslibol)	<i>Oppidum</i> ibéro-romain	14539	41
Fin de la République	II ^e -I ^{er} s. av. J.-C.	Cabezo de Miranda (Juslibol)	<i>Oppidum</i> ibéro-romain	14540	110
Fin de la République	II ^e -I ^{er} s. av. J.-C.	Cabezo de Miranda (Juslibol)	<i>Oppidum</i> ibéro-romain	14541	102
Fin de la République	II ^e -I ^{er} s. av. J.-C.	Cabezo de Alcalá (Azaila)	"Temple" romain	12758	322
Fin de la République	97-78 av. J.-C.	Castra Caecilia (Cáceres el Viejo)	Établissement militaire romain	15361	405
Fin de la République	97-78 av. J.-C.	Castra Caecilia (Cáceres el Viejo)	Établissement militaire romain	15362	91
Fin de la République	97-78 av. J.-C.	Castra Caecilia (Cáceres el Viejo)	Établissement militaire romain	15363	56
Fin de la République	97-78 av. J.-C.	Castra Caecilia (Cáceres el Viejo)	Établissement militaire romain	15364	92
Fin de la République	97-78 av. J.-C.	Castra Caecilia (Cáceres el Viejo)	Établissement militaire romain	15365	93
Haut-Empire	37-41 ap. J.-C. (Caligula)	Córdoba?		15320	195
Haut-Empire	I ^{er} s. ap. J.-C.	Arucci/Turobriga (Aroche)	"Salle des édiles" (Forum romain)	12741	313
Haut-Empire	I ^{er} s. ap. J.-C.	Cerro de Minguillar (Baena)	Habitation romaine	15490	83
Haut-Empire	I ^{er} -II ^e s. ap. J.-C.	Atxa (Vitoria-Gasteiz)	Établissement militaire romain	15123	544
Haut-Empire	I ^{er} -II ^e s. ap. J.-C.	Calagurris (Calahorra)	Complexe thermal romain?	12720	302
Haut-Empire	I ^{er} -II ^e s. ap. J.-C.	Tarraco (Tarragona)	Théâtre romain	13748	29

²¹⁴⁵ Par exemple les poids de Faro de Torrox, site daté de la fin du II^e s. av. au VII^e s. ap. J.-C.

Haut-Empire	117-138 ap. J.-C. (Hadrien)	Torrenueva?		14557	296
Haut-Empire	I ^{er} -III ^e s. ap. J.-C.	Vareia (Varea)	Habitation romaine	12719	305
Haut-Empire	III ^e s. ap. J.-C.	Tarraco (Tarragona)	Théâtre romain (abords)	13751	31
Haut-Empire/ Bas-Empire	I ^{er} av.-IV ^e s. ap. J.-C.	Tarraco (Tarragona)	"Forum"/ Basilique	13752	33
Haut-Empire/ Bas-Empire	I ^{er} av.-IV ^e s. ap. J.-C.	Tarraco (Tarragona)	"Forum"/ Basilique	13753	32
Haut-Empire/ Bas-Empire	I ^{er} av.-IV ^e s. ap. J.-C.	Tarraco (Tarragona)	"Forum"/ Basilique	15348	59
Bas-Empire	IV ^e s. ap. J.-C.	Camarzana de Tera	Habitation tardo-romaine	14542	35
Bas-Empire	III ^e -V ^e s. ap. J.-C.	Castro de Viladonga	<i>Castrum</i> tardo-romain	5579	173
Bas-Empire	IV ^e -V ^e s. ap. J.-C.	Vilauba	Habitation tardo-romaine	14944	113
Bas-Empire	IV ^e -V ^e s. ap. J.-C.	Tarraco (Tarragona)	Nécropole paléo- chrétienne	13749	30
Bas-Empire	IV ^e -V ^e s. ap. J.-C.	Santuario Nuestra Señora de la Encina (Artziniega)	Habitation rurale tardo-romaine	15124	34
Byzantin	Fin V ^e début VI ^e s. ap. J.-C.	Favàritx	Épave d'origine orientale	15083	130
Byzantin	Fin V ^e début VI ^e s. ap. J.-C.	Favàritx	Épave d'origine orientale	15084	131
Byzantin	Fin V ^e début VI ^e s. ap. J.-C.	Favàritx	Épave d'origine orientale	15085	132
Byzantin	Fin V ^e début VI ^e s. ap. J.-C.	Favàritx	Épave d'origine orientale	15086	133
Byzantin	Fin V ^e début VI ^e s. ap. J.-C.	Favàritx	Épave d'origine orientale	15087	134
Byzantin	Fin V ^e début VI ^e s. ap. J.-C.	Favàritx	Épave d'origine orientale	15088	135
Byzantin	Fin V ^e début VI ^e s. ap. J.-C.	Favàritx	Épave d'origine orientale	15089	136
Byzantin	V ^e -VI ^e s. ap. J.-C.	Sanisera	Contexte byzantin	15081	287
Byzantin	V ^e -VI ^e s. ap. J.-C.	Sanisera	Contexte byzantin	15082	242
Byzantin	V ^e -VI ^e s. ap. J.-C.	Sanisera	Contexte byzantin	15339	292
Byzantin	V ^e -VI ^e s. ap. J.-C.	Duratón	Nécropole wisigothique	4859	284
Byzantin	VI ^e -VII ^e s. ap. J.-C.	Vega Baja (Toledo)	Périphérie de la capitale wisigothique	12777	243
Byzantin	VI ^e -VII ^e s. ap. J.-C.	Vega Baja (Toledo)	Périphérie de la capitale wisigothique	12778	274
Byzantin	VI ^e -VII ^e s. ap. J.-C.	Vega Baja (Toledo)	Périphérie de la capitale wisigothique	12779	244
Byzantin	Fin du VI ^e - Début du VII ^e s. ap. J.-C.	<i>Carthago Spartaria</i> (Cartagena)	Quartier commercial bizantin	4856	280
Byzantin	VI ^e -VIII ^e s. ap. J.-C.	Puig Rom (Roses)	<i>Castrum</i> wisigothique	4858	269
Byzantin	VI ^e -VIII ^e s. ap. J.-C.	La Cabilda (Hoyo de Manzanares)	Habitation rurale wisigothique	15297	46

Byzantin	VIII ^e s. ap. J.-C.	Castell de Santueri	Contexte byzantin	8215	272
Byzantin	VIII ^e s. ap. J.-C.	Castell de Santueri	Contexte byzantin	8216	273
Byzantin	VIII ^e s. ap. J.-C.	Castell de Santueri	Contexte byzantin	8217	233
Byzantin	VIII ^e s. ap. J.-C.	Castell de Santueri	Contexte byzantin	8218	239
Byzantin	VIII ^e s. ap. J.-C.	Castell de Santueri	Contexte byzantin	8219	236
Byzantin	VIII ^e s. ap. J.-C.	Castell de Santueri	Contexte byzantin	8220	235
Byzantin	VIII ^e s. ap. J.-C.	Castell de Santueri	Contexte byzantin	8221	240
Byzantin	VIII ^e s. ap. J.-C.	Castell de Santueri	Contexte byzantin	8222	234
Byzantin	VIII ^e s. ap. J.-C.	Castell de Santueri	Contexte byzantin	8223	238
Byzantin	VIII ^e s. ap. J.-C.	Castell de Santueri	Contexte byzantin	8225	241
Byzantin	VIII ^e s. ap. J.-C.	Castell de Santueri	Contexte byzantin	8226	271
Byzantin	VIII ^e s. ap. J.-C.	Castell de Santueri	Contexte byzantin	8227	237

Annexe E

Tableau récapitulatif des dénominations présentes dans le corpus

Dénomination	Symbole	Technique	N ^{bre}	Forme	Matière
1 γράμμα = 1 <i>scripulum</i>	A	Incisé	1	Carré	Alliage cuivreux
12 κεράτια = 12 <i>siliqua</i>	IB	Incisé	1	Carré	Alliage cuivreux
1 νόμισμα = 1 <i>solidus</i>	Ν A / N / Ν / A / SOL I	Incisé	10	Carré (9) / Rectangle (1)	Alliage cuivreux
1/4 once	∴	Incisé	1	Sphère	Pierre
2 νομίσματα = 2 <i>solidi</i>	N B / SOL II	Incisé	4	Carré (3) / Disque (1)	Alliage cuivreux
12 γράμματα = 12 <i>scripula</i>	IB	Incisé / Incisé + niellé	3	Sphère (2) / Carré (1)	Alliage cuivreux
1/2 once	℥	Incisé + niellé	1	Sphère	Alliage cuivreux
4 νομίσματα	N Δ	Incisé	1	Disque	Alliage cuivreux
6 νομίσματα	N S	Incisé	2	Carré (1) / Disque (1)	Alliage cuivreux
1 once	ⷰ A / F A	Incisé / Incisé + niellé	10	Sphère (7) / Carré (1) / Disque (1)	Alliage cuivreux
12 νομίσματα	N IB / SOL XII	Incisé + niellé	1	Carré	Alliage cuivreux
2 onces	ⷰ B / F B	Incisé / Incisé + niellé	8	Sphère (2) / Carré (4) / Disque (2)	Alliage cuivreux
15 νομίσματα	N IE	Incisé + niellé	1	Carré	Alliage cuivreux

3 onces	∴ [P] / ⌘ Γ / F Γ [A]	Incisé / Incisé + niellé	7	Sphère [P] (2) / Sphère [A] (4) / Carré [A] (1)	Pierre / Alliage cuivreux
4 onces	∴ [P] / ⌘ Δ / F Δ [A]	Incisé / Incisé + niellé	7	Sphère [P] (2) / Sphère [A] (4) / Carré [A] (1)	Pierre / Alliage cuivreux
6 onces	⌘ ς / F ς	Incisé / Incisé + niellé	6	Sphère (4) / Carré (1) / Disque (1)	Alliage cuivreux
1/2 livre	S	Incisé	2	Sphère [P] (1) / Cône [Pb] (1)	Pierre / Plomb
12 onces	F IB	Incisé + niellé	1	Carré	Alliage cuivreux
1 livre?	I?	Pointillé [P] / Incisé [P/Pb]	5	Sphère [P] (3) / Cylindre [P] (1) / Carré [Pb] (1) / Cube [Pb] (1) /	Pierre / Plomb
1 livre	Λ A	Incisé / Incisé + niellé	13	Sphère	Alliage cuivreux
2 livres	II [P/Pb] / Λ B [A]	Pointillé [P] / Incisé [Pb] / Incisé + niellé [A]	5	Sphère [P] (1) / Sphère [A] (2) / Cylindre [Pb] (1) / Cube [Pb] (1)	Pierre / Alliage cuivreux / Plomb
2 1/2 livres	II S	Incisé	1	Sphère	Pierre
3 livres	III [P] / Λ Γ [A]	Incisé + niellé	3	Sphère [P] (1) / Sphère [A] (2)	Pierre / Alliage cuivreux
5 livres	V	Incisé	3	Sphère [P] (2) / Disque [Pb] (1)	Pierre / Plomb
5 1/2 livres	VS	Incisé	1	Carré	Pierre
6 livres	VI	Incisé	1	Rectangle	Pierre
7 livres	VI	Incisé	1	Sphère	Pierre
9 livres	VIII	Incisé	1	Cylindre	Pierre
10 livres	X	Pointillé [P] / Incisé [P/A]	8	Sphère [P] (6) / Cylindre [A] (2)	Pierre / Alliage cuivreux
20 livres	XX	Incisé	2	Cylindre [P] (1) / Cylindre [A] (2)	Pierre / Alliage cuivreux
27 livres	XXVII	Incisé	1	Sphère	Pierre
30 livres	XXX	Incisé	3	Sphère / Cylindre	Pierre
34 livres	XXXIV / XXXVIII	Incisé	2	Cylindre / Rectangle	Pierre
40 livres	XXXX	Incisé	1	Rectangle	Pierre
50 livres	L	Pointillé	1	Sphère	Pierre
77 livres	LXXVII	Incisé	1	Rectangle	Pierre

Bibliographie

- ABAD CASAL, L. et SALA SELLÉS, F. (1993). *El poblado ibérico de El Oral (San Fulgencio, Alicante)*. Servicio de Investigación Prehistórica. Serie de Trabajos Varios 90. Valencia.
- ABASCAL PALAZÓN, J. M. et GIMENO PASCUAL, H. (2000). *Epigrafía hispánica*. Madrid.
- ABASCAL PALAZÓN, J. M. et RIPOLLÈS ALEGRE, P. P. (2000). « Las monedas de Konterbia Karbika ». In : *Scripta in honorem Enrique A. Llobregat Conesa*, pp. 13-75.
- ABASCAL PALAZÓN, J. M. et SANZ GAMO, R. (1993). *Bronces antiguos del Museo de Albacete*. Albacete.
- ABASCAL PALAZÓN, J.M. et CEBRIÁN FERNÁNDEZ, R. (2007). « Las murallas romanas de Segobriga ». In : *Murallas de ciudades romanas en el Occidente del Imperio. Lucus Augusti como paradigma*. Sous la dir. d'A. RODRÍGUEZ COLMENERO et I. RODÁ DE LLANZA, pp. 527-546.
- ABÁSULO ÁLVAREZ, J. A., GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, M. L. et MORA SERRANO, B. (2008). « Recientes investigaciones en el Campamento de Cáceres el Viejo ». In : *Arqueología urbana en Cáceres. Investigaciones e intervenciones recientes en la ciudad de Cáceres y su entorno*. Sous la dir. de M. J. SANABRIA MARCOS, pp. 115-143.
- ABDY, R. (2012). « The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage ». In : sous la dir. de W. E. METCALF. Oxford. Chap. 31. Tetrarchy and the House of Constantine, pp. 584-600.
- ABOTT, F. F. et JOHNSON, A. C. (1926). *Municipal Administration in the Roman Empire*. Princeton.
- Aequitas (s. a.). <https://www.mnat.cat/es/obra/14/aequitas/>. [consulté en ligne le 17 novembre 2021].
- ALARCÃO, J. et al. (1979). *Fouilles de Conimbriga*. T. VII. Trouvailles diverses, conclusions générales. Paris.
- ALBERT LLORCA, M. et ROUILLARD, P. (2020). *La Dame d'Elche, un destin singulier. Essai sur les réceptions d'une statue ibérique*. Essais de la Casa de Velázquez 14. Madrid.
- ALBERTINI, E. (1923). *Les divisions administratives de l'Espagne romaine*. Paris.
- ALFARO ASINS, C. (1997). « Capítulo II. Las emisiones fenopúnicas ». In : *Historia monetaria de Hispania antigua*. Sous la dir. de C. ALFARO ASINS et al., pp. 50-115.

- ALFARO ASINS, C. (1986-1987). «Juego de pesas bizantinas conservado en el M.A.N.» In : *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid* 13-14, pp. 263-270.
- ALFÖLDY, G. (1968). «Rezension zu : Cristobal Veny, Corpus de las inscripciones balearicas hasta la dominacion arabe. Biblioteca de la Escuela Española de Historia y Arqueologia en Roma 15. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Delegacion de Roma, 1965. XXVIII + 288 Seiten, 52 Tafeln mit 121 Abbildungen, 4 Karten». In : *Bonner Jahrbücher* 168, pp. 549-552.
- (1987). *Römisches Städtewesen auf der neukastilischen Hochebene : ein Testfall für die Romanisierung*. Heidelberg.
- ALLEN, E. A. et TEIXEIRA, H. N. (1865). «Monnaies d'or suévo-lusitaniennes». In : *Revue Numismatique* 10 (nouvelle série), pp. 235-249.
- ALMAGRO BASCH, M. (1955). *Las necrópolis de Ampurias*. T. II. Necrópolis romanas y necrópolis indígenas. Monografías ampuritanas III. Barcelona.
- (1985). «Vicisitudes de las ruinas de Segóbriga y problemas de su estudio y conservación». In : *Arqueología de las ciudades modernas superpuestas a las antiguas*, pp. 17-33.
- ALMAGRO-GORBEA, M. (1992). «El origen de los Celtas en la Península Ibérica. Protoceltas y Celtas». In : *Polis* 4, pp. 5-31.
- (2011). «La celtización de la Península Ibérica. Bases para la investigación en el siglo XXI». In : *Castros y Verracos : Las gentes de la Edad del Hierro en el Occidente de Iberia*. Sous la dir. de Gonzalo RUIZ ZAPATERO et Jesús R. ÁLVAREZ SANCHÍS. Ávila, pp. 19-44.
- ALMAGRO-GORBEA, M. et LORRIO ALVARADO, A. J. (2006-2007). «De Sego a Augusto : los orígenes celtibéricos de Segobriga». In : *BSAA arqueología* LXXII-LXXIII, pp. 143-181.
- ALONSO-NÚÑEZ, J. M. (1978). «Les notices sur la péninsule ibérique chez Asclépiade de Myrléa». In : *L'antiquité classique* 47.1, pp. 176-183.
- ALSUS Y TORRENT, P. (1872). *Ensaig Histórich sobre la vila de Banyolas*. Barcelona.
- ALVAR, J. (2008). «Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo I. Los primeros Estados en la Península, pp. 23-62.
- ÁLVAREZ FORTES, A. M. (2019). «Huitanta anys d'un museu d'història de la ciutat : 1939-2019». In : *La Rella* 32, pp. 11-56.
- ÁLVAREZ GARCÍA, M. A. (2020). «"Quién esa chica?" Comentarios a un mosaico femenino de la villa romana de "Orpheus" en Camarzana de Tera, Zamora». In : *XII Congreso virtual sobre Historia de las Mujeres*. Sous la dir. de M. CABRERA ESPINOSA et J. A. LÓPEZ CORDERO, pp. 27-43.

- ÁLVAREZ MARTÍNEZ, J. M. (1985). «Excavaciones en Augusta Emerita». In : *Arqueología de las ciudades modernas superpuestas a las antiguas*, pp. 35-54.
- (2010). «Cien Años de Arqueología en Mérida (1910-2010)». In : *Revista de Estudios Extremeños* LXV.II, pp. 627-676.
- AMADOR DE LOS RÍOS, R. (1907). *Catálogo de los Monumentos Históricos y Artísticos de la Provincia de Málaga*. Málaga.
- (1914). «Las ruinas romanas del Faro de Torrox (Málaga)». In : *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* XXXI, pp. 237-241.
- AMANDRY, M. (2012). «The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage». In : sous la dir. de W. E. METCALF. Oxford. Chap. 21. The Coinage of the Roman Provinces through Hadrian, pp. 391-404.
- AMELA VALVERDE, L. (2005). «Las emisiones de la guerra civil». In : *La moneda al final de la República : entre la tradició i la innovació*. Curs d'Historia monetària d'Hispania IX, pp. 129-147.
- AMELING, W. et al. (2014). *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae*. T. III. South Coast. 2161-2648. Berlin.
- AMORÓS, L. R. (1947-1952). «Excavaciones en Pollentia». In : *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul·liana* 30, pp. 434-442.
- ANDERSON, J. C. J. (1984). *The Historical Topography of the Imperial Fora*. Collection Latomus 182. Bruxelles.
- ANDREAU, J. (1989). «Recherches récentes sur les mines romaines. I. Propriété et mode d'exploitation». In : *Revue numismatique* 31, pp. 86-112.
- (2012). «Quelques observations sur les *macella*». In : *Tout vendre, tout acheter. Structures et équipements des marchés antiques. Actes du colloque d'Athènes, 16-19 juin 2009*. Sous la dir. de V. CHANKOWSKI et P. KARVONIS, pp. 75-82.
- ANTOÑANZAS SUBERO, M. A. et TEJADO SEBASTIÁN, J. M. (2001). «En las termas». In : *Así era la vida en una ciudad romana : Calagurris Iulia*. Sous la dir. d'AMIGOS DE LA HISTORIA DE CALAHORRA, pp. 137-144.
- ANTUNES, A. S. (2017). «A Azougada (Moura) e o sistema metrológico da Idade do Ferro Pós-Orientalizante do Baixo e Médio Guadiana». In : *Arqueologia em Portugal 2017 - Estado da Questão*. Sous la dir. de J. MORAIS ARNAUD et A. MARTINS, pp. 907-928.
- ARANDA GONZÁLEZ, R. et RUIZ, J. C. (2019). «El fenómeno de la reutilización en la necrópolis paleocristiana de Tarragona : algunos casos concretos y primeras reflexiones». In : *Tarraco Biennal. Actes 4t Congrés Internacional d'Arqueologia i Món Antic. VII Reunió d'Arqueologia Cristiana Hispànica*. Sous la dir. de J. LÓPEZ VILAR, pp. 91-97.

- ARBOLEDAS MARTÍNEZ, L. (2019). « Minería y metalurgia en la *Hispania* romana ». In : *Arqueología romana en la Península Ibérica*. Sous la dir. d'E. H. SÁNCHEZ LÓPEZ et M. BUSTAMANTE-ALVAREZ. Granada, pp. 555-577.
- ARCE, J. (1979). « El *Edictum de pretiis* y la *diocesis Hispaniarum* : notas sobre la economía de la Península Ibérica en el bajo imperio romano ». In : *Hispania* 39.141, pp. 5-26.
- ARÉVALO GONZÁLEZ, A. (1997). « Capítulo IV. Las acuñaciones ibéricas meridionales, turdetanas y de *Salacia* en la *Hispania Ulterior* ». In : *Historia monetaria de Hispania antigua*. Sous la dir. de C. ALFARO ASINS et al., pp. 194-232.
- ARÉVALO GONZÁLEZ, A. et CAMPO DÍAZ, M. (1997). « Capítulo VI. Las emisiones romanas y sus imitaciones en *Hispania* durante la República ». In : *Historia monetaria de Hispania antigua*. Sous la dir. de C. ALFARO ASINS et al., pp. 318-334.
- ARÉVALO GONZÁLEZ, A. et MORA SERRANO, B. (2019). « La Numismática antigua en *Hispania* : una visión desde la Arqueología ». In : *Arqueología romana en la Península Ibérica*. Sous la dir. d'E. H. SÁNCHEZ LÓPEZ et M. BUSTAMANTE-ALVAREZ. Granada, pp. 529-542.
- ARIAS FERRER, L. (2007). « La circulación monetaria en la Hispania del siglo II d. C. Historia y evolución de la Península Ibérica a través de la documentación numismática ». Thèse de doct. Alicante : Universidad de Alicante.
- ARIAS VILAS, F. (1992). « O xacemento Galaico-Romano de Castellós (Lugo) ». In : *Finis Terrae : Estudos en lembranza profesor Dr. Alberto Balil*, pp. 225-256.
- (1997). « Materiales del Mediterráneo oriental en el Castro de Viladonga (Lugo) ». In : *Congreso Internacional La Hispania de Teodosio : actas*. T. II, pp. 339-351.
- ARRIBAS, A. (1963). « ¿Ponderales ibéricos zoomorfos? » In : *Zephyrus* XIV, pp. 96-98.
- ARRIBAS, A. et TARRADELL, M. (1987). « El Foro de Pollentia. Noticias de las primeras investigaciones ». In : *Los foros romanos de las provincias occidentales*. Madrid, pp. 121-136.
- ARRIBAS, A., TARRADELL, M. et WOODS, D. (1978). *Pollentia*. T. II. Excavaciones en Sa Portella. Alcudia (Mallorca). Excavaciones Arqueológicas en España 98. Madrid.
- ARRIBAS, A., TARRADELL, M. et WOODS, D. E. (1973). *Pollentia*. T. I. Excavaciones en Sa Portella. Alcudia (Mallorca). Excavaciones Arqueológicas en España 75. Madrid.
- ASENSIO ESTEBAN, J. A. (1995). *La ciudad en el mundo prerromano en Aragón*. Caesar Augusta 70. Zaragoza.
- (2003). « El edificio de planta basilical del Cabezo de Miranda de Juslibol (Zaragoza). Contribución al estudio de este monumento a partir de una nueva interpretación de sus restos como una mezquita rural de tipo hispanomusulmán ». In : *Saldvie* 3, pp. 213-241.
- ASOLATI, M. (2022). « "Exagium solidi" : la fase coniata di IV-V secolo ». In : *Pondera antiqua et mediaevalia*. Sous la dir. de C. DOYEN et L. DELANAYE. T. II, [à paraître].

- ASTIN, A. E. (1964). « The Roman Commander in Hispania Ulterior in 142 B.C. » In : *Historia : Zeitschrift für Alte Geschichte* 13.2, pp. 245-254.
- AUBET, M. E. (2002). « Notas sobre tres pesos fenicios del Cerro del Villar (Málaga) ». In : *Da Pyrgi a Mozia. Studi sull'archeologia del Mediterraneo in memoria di Antonia Ciasca*. Sous la dir. de M. G. AMADASI GUZZO, M. LIVERANI et P. MATTHIAE. Vicino Oriente Quaderno 3/1, pp. 29-40.
- AUBET, M. E., MAASS LINDEMANN, C. et SCHUBART, H. (1979). « Chorreras. Un establecimiento fenicio al Este de la desembocadura del Algarrobo ». In : *Noticiario Arqueológico Hispánico* 6, pp. 91-138.
- BABELON, E. (1885). *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine vulgairement appelées monnaies consulaires*. T. I. Paris.
- (1886). *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine vulgairement appelées monnaies consulaires*. T. II. Paris.
- (1892). « Exagium ». In : *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*. Sous la dir. de Charles DAREMBERG et Edmond SAGLIO. T. II. 1 (D-E), pp. 873-878.
- BAEHRENS, E. (1883). *Poetae Latini Minores*. T. V. Leipzig.
- BALIL, A. (1978). « Una pesa de romana, del Museo Arqueológico Nacional (Madrid) ». In : *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* LXXXI.4, pp. 821-828.
- BALL, J. L. (2005). *Byzantine Dress. Representations of Secular Dress in Eight- to Twelfth-Century Painting*. The New Middle Ages. New York.
- BALLESTER TORMO, I. (1930). « Los ponderales ibéricos de tipo covaltino ». In : *Comunicaciones al IV Congreso Internacional de Arqueología (Barcelona, 23-29 de septiembre de 1929)*. T. 3-4, pp. 1-25.
- BALLESTER TORMO, I. et PERICOT GARCÍA, L. (1928). « La Bastida de "Les Alcuses" (Mogente) ». In : *Archivo de Prehistoria Levantina* I. 1928, pp. 179-213.
- BARCELÓ, P. (2002). « Acra Leuce ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 1. A-Ari, pp. 111-112.
- (2003). « Cessetani ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 3. Cat-Cyp, p. 166.
- (2005a). « Hispania Baetica, Hispania Ulterior ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 6. Hat-Jus. Leiden, p. 401.
- (2005b). « Hispania Tarraconensis, Hispania Citerior ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 6. Hat-Jus. Leiden, p. 401.
- (2005c). « Lusitani, Lusitania ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 7. K-Lyc. Leiden, pp. 890-891.
- (2008). « Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica ». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo III. Un primer ensayo imperialista, pp. 107-145.

- BARCELÓ, P. et FERRER MAESTRO, J. J. (2016). *Historia de la Hispania romana*. 2^e éd. Madrid.
- BARCELÓ, P., TORAL-NIEHOFF, I. et al. (2005). « Hispania, Iberia ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 6. Hat-Jus. Leiden, pp. 384-400.
- BARNEY, S. A. et al. (2006). *The Etymologies of Isidore of Seville*. Cambridge.
- BARRAL I ALTET, X. (1976). *La circulation des monnaies suèves et visigotiques. Contribution à l'histoire économique du royaume visigot*. Beihefte der Francia 4. München.
- BARRIOS RODRÍGUEZ, D. (2020). « Ponderais romanos na Lusitânia : padrões, formas, materiais e contextos de utilização ». In : *Arqueologia em Portugal. 2020 - Estado da Questão*. Sous la dir. de J. M. ARNAUD, C. NEVES et A. MARTINS, pp. 1311-1321.
- BARRIOS RODRÍGUEZ, D. et GONZÁLEZ HERNÁNDEZ, P. (2019). « Ponderales procedentes de El Raso (Candeleda, Ávila) : una aproximación analítica y contextual ». In : *Revista Numismática Hécate* 6, pp. 1-16.
- BEJARANO OSORIO, A. M. (2005). « Evolución de un espacio periurbano en la zona norte de Augusta Emerita ». In : *Mérida. Excavaciones Arqueológicas 2002* 8, pp. 131-157.
- BELÉN, M. et FERNÁNDEZ-MIRANDA, M. (1979). *El fondeadero de Cales Coves (Alayor, Menorca)*. Excavaciones Arqueológicas en España 101. Madrid.
- BELTRÁN LLORIS, M. (1976). *Arqueología e historia de las ciudades antiguas del cabezo de Alcalá de Azaila (Teruel)*. Zaragoza.
- (1977). « Problemas de la morfología y del concepto histórico-geográfico que recubre la noción tipo. Aportaciones a la tipología de las ánforas béticas ». In : *Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude typologique des amphores. Actes du colloque de Rome (27-29 mai 1974)*. École Française de Rome, 32. Rome, pp. 97-131.
- (2013a). « Azaila. Estado de la cuestión en el año 2013 ». In : *Caesaraugusta* 83. Zaragoza. Chap. VI. Cronohistoria de las excavaciones arqueológicas y calificaciones legales de Azaila, pp. 491-498.
- (2013b). « Azaila. Estado de la cuestión en el año 2013 ». In : *Caesaraugusta* 83. Zaragoza. Chap. V. Azaila en el año 2013, pp. 349-490.
- (2013c). « Azaila. Estado de la cuestión en el año 2013 ». In : *Caesaraugusta* 83. Zaragoza. Chap. II. Arquitectura, pp. 223-293.
- (2013d). « Azaila. Estado de la cuestión en el año 2013 ». In : *Caesaraugusta* 83. Zaragoza. Chap. I. Juan Cabré y Azaila. Documentación inédita, pp. 13-222.
- (2013e). « Azaila. Estado de la cuestión en el año 2013 ». In : *Caesaraugusta* 83. Zaragoza. Chap. III. Cultura material mueble, pp. 295-314.
- BELTRÁN VILLAGRASA, P. (1923). « Un nuevo patrón de peso hallado en Tarragona ». In : *Butlletí Arqueològic* III.16, pp. 129-132.

- (1924). «Nota sobre una pesa de *sextans*, existente en el Museo Arqueológico de Tarragona». In : *Buttletí Arqueològic* III.18, pp. 177-178.
- (1948). «El “ponderarium” de Covalta y la “Mina covaltina”». In : *Saitabi* 6.28, pp. 131-137.
- (1957). «Las primeras monedas suevas». In : *Caesaraugusta* 7-8, pp. 115-129.
- (1972). «Un nuevo patrón de peso hallado en Tarragona, 1923-4». In : *Obra Completa*. T. I. Antigüedad, pp. 242-250.
- BENDALL, S. (1996). *Byzantine Weights. An Introduction*. London.
- BERG, R. (2020). «Measures and Measuring Merchandise in Ostia». In : *Life and Death in a Multicultural Harbour City : Ostia Antica from the Republic through Late Antiquity*. Sous la dir. d'A. KARIVIERI. Acta Instituti Romani Finlandiae 47. Roma, pp. 83-92.
- BERLANGA PALOMO, M. J. (2000). «La comisión de monumentos de Málaga y su actuación en los descubrimientos arqueológicos motivados por los derribos de la muralla de La Alcazaba (1904-1906)». In : *Baetica* 22, pp. 265-287.
- (2008). «Manuel Rodríguez de Berlanga y los derribos de La Alcazaba». In : *Manuel Rodríguez de Berlanga. Liber Amicorum*, pp. 201-224.
- BERMEJO MELÉNDEZ, J. et CAMPOS CARRASCO, J. M. (2009). «La sala de los Ediles de Arucci/Turobriga. *Officina Ponderaria Aruccitana*». In : *Saguntum* 41, pp. 187-198.
- BERNAL-CASASOLA, D. (2019). «Actividades haliéuticas en Hispania De la pesca al *garum*». In : *Arqueología romana en la Península Ibérica*. Sous la dir. d'E. H. SÁNCHEZ LÓPEZ et M. BUSTAMANTE-ÁLVAREZ. Granada, pp. 645-659.
- BERNAL-CASASOLA, D. et al. (2020). «Artes de pesca en Baelo Claudia : una aproximación a través de su instrumental pesquero». In : *Baelo Claudia y los secretos del Garum*. Sous la dir. de D. BERNAL-CASASOLA et al. Cádiz, pp. 55-65.
- BERRENDONNER, C. (2009). «La surveillance des poids et mesures par les autorités romaines : l'apport de la documentation épigraphique latine». In : *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 20, pp. 351-370.
- (2012). «L'administration des marchés dans les cités de l'Italie romaine». In : *Agoranomes et édiles. Institutions des marchés antiques*. Sous la dir. de L. CAPDETREY et C. HASENOHR. Scripta Antiqua 44. Bordeaux, pp. 207-221.
- BERRICA, S. (2019). «¿Quién vivó aquí? Análisis social de un edificio altomedieval (Hoyo de Manzanares, Madrid)». In : *ArkeoGazte* 9, pp. 241-269.
- BESNIER, M. (1873a). «Purpura». In : *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*. Sous la dir. de C. DAREMBERG et E. SAGLIO. T. IV. 1 (N-Q), pp. 769-778.
- (1873b). «Sal». In : *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*. Sous la dir. de C. DAREMBERG et E. SAGLIO. T. IV. 2 (R-S), pp. 1009-1012.
- (1873c). «Salsamentum». In : *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*. Sous la dir. de C. DAREMBERG et E. SAGLIO. T. IV. 2 (R-S), pp. 1022-1025.

- BINDER, J. J. (1881). «Jahresbericht der Staats-Ober-Realschule in Laibach für das Schuljahr 1881». In : Laibach. Chap. I. Die Bergwerke im römischen Staatshaushalte. II. Fortsetzung und Schluss, pp. 3-35.
- BLANCO FREIJEIRO, A. (1982). «Poblado ibero-romano de Cuarto de Bayona (Villasviejas, Huete, Cuenca). Declaración de monumento histórico-artístico». In : *Boletín de la Real Academia de la Historia* 179.1, p. 191.
- BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J. M. (1982a). *El sistema impositivo en la Hispania romana*. Extrait de *Historia de la Hacienda Española (épocas antigua y medieval)*. Homenaje al Profesor García de Valdeavellano, Madrid, 1982, pp. 67-125. Consulté en ligne le 15 novembre 2017 [<http://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmc959x1>].
- (1982b). «Historia de España. Tomo II. España romana (218 a. J.-C. - 414 de J. C.)» In : sous la dir. de R. MENÉNDEZ PIDAL et J. M. JOVER ZAMORA. T. I. La conquista y la explotación económica. Madrid. Chap. Prólogo, pp. XLVII-CXVI.
- (1996). *Las explotaciones mineras y la romanización de Hispania*. Extrait de J.M.^a Blázquez - J. Alvar (eds.), *La romanización en Occidente*, Madrid, 1996, pp. 179-200 (también en J.M.^a Blázquez, *España Romana*, Madrid, Cátedra, 1996, pp. 39-54).
- (1997). «Vías e itinerarios : de la antigüedad a la Hispania romana». In : *Viaje por la historia de nuestros caminos*. Madrid, pp. 5-67.
- (2005). «De Hispania a España : el nombre y el concepto a través de los siglos». In : sous la dir. de V. PALACIO ATARD. Chap. El nombre de Hispania en la Historia. Los Hispanos en el Imperio Romano, pp. 17-39.
- (2007). «Puertos de la España romana». In : *Lugares de encuentro. Puertos, estaciones y aeropuertos*, pp. 39-49.
- (2008). «Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo XXIX. Evolución político-militar en el siglo V, pp. 575-589.
- (2012). «Toledo romana en la investigación actual». In : *La ciudad romana en Castilla-La Mancha*. Sous la dir. de G. CARRASCO SERRANO. Estudios 134, pp. 57-85.
- BOECKH, A. (1838). *Metrologische Untersuchungen über Gewichte, Münzfüße und Maße des Alterthums in ihrem Zusammenhange*. Berlin.
- BOECKING, E. (1831). *L. Volusii Maeciani assis distributio et Balbi mensoris de asse libellus*. Bonn.
- BONET, H. et al. (1981). *El poblado ibérico del Puntal dels Llops (El Colmenar) (Olocau-Valencia)*. Serie de Trabajos Varios 71. Valencia.
- BONET ROSADO, H. et MATA PARREÑO, C. (2002). *El Puntal dels Llops. Un fortín edetano*. Servicio de Investigación Prehistórica. Serie de Trabajos Varios 99. Valencia.

- BOST, J.-P., CAMPO, M. et GURT, J. M. (1979). « La circulación monetaria en Hispania durante el período romano-imperial : Problemática y conclusiones generales ». In : *Symposium Numismático de Barcelona*. T. II, pp. 174-202.
- BOUCHER, S., PERDU, G. et FEUGÈRE, M. (1980). *Bronzes antiques. Du musée de la civilisation gallo-romaine à Lyon*. T. II. Instrumentum – Aegyptiaca. Lyon.
- BOWMAN, A. K. (1996). « The Cambridge Ancient History ». In : sous la dir. d'A. K. BOWMAN, E. CHAMPLIN et A. LINTOTT. Second. T. X. The Augustan Empire. 43 B.C. – A.D. 69. Chap. Chapter 10. Provincial Administration and Taxation, pp. 344-370.
- BRANDIS, J. (1866). *Das Münz-, Mass- und Gewichtswesen in Vorderasien bis auf Alexander der Grossen*. Berlin.
- BRAVO ASENSIO, C., CONTRERAS RODRIGO, F. et LOPEZ DELGADO, J. L. (2015). « Novedades sobre la numismática de Sanisera (2008-2014) ». In : *Àmbit* 35, pp. 1-10.
- BRAVO CASTAÑEDA, G. (2001). *Hispania y el imperio*. Madrid.
- BRENNAN, T. C. (1995). « Notes on Praetors in Spain in the mid-second Century B.C. » In : *Emerita* LXIII.1, pp. 47-76.
- (2000a). *The Praetorship in the Roman Republic*. T. I. New York.
- (2000b). *The Praetorship in the Roman Republic*. T. II. New York.
- BRINGMANN, K. (2008). « Punic Wars. II. The 2nd Punic War (218-202) ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 12. Prol-Sar. Leiden, pp. 206-212.
- Bronces romanos en España. Catálogo de la exposición (mayo-julio 1990)* (1990). Madrid.
- BRUN, J.-P. (1997). « Production de l'huile et du vin en Lusitanie romaine ». In : *Comimbriga* XXXVI, pp. 45-72.
- BRUNS, C. G., MOMMSEN, T. et GRADENWITZ, O. (1909). *Fontes Iuris Romani Antiqui*. 7^e éd. T. I. Leges et Negotia. Tübingen.
- BRUNS, G. (1876). « Die Erztafeln von Osuna ». In : *Zeitschrift für Rechtsgeschichte* 12, pp. 82-127.
- (1878). « Die neuen tafeln von Osuna ». In : *Zeitschrift für Rechtsgeschichte* 13, pp. 383-391.
- BRUNT, P. A. (1981). « The Revenues of Rome. Review : Lutz Neesen, *Untersuchungen zu den direkten Staatsabgaben der römischen Kaiserzeit (27 v. Chr. – 284 n. Chr.)*. Bonn : Habelt, 1980. Pp. xiv + 311. » In : *The Journal of Roman Studies* 71, pp. 161-172.
- BURCH, J. et al. (1999). *Els temples i els cementiris antics i altmedievals de mas Castell de Porqueres*. Quaderns 20. Banyoles.
- BURIAN, J. (2005). « Itinerare. II. Imperium Romanum ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 6. Hat-Jus. Leiden, pp. 1023-1026.

- BURILLO MOZOTA, F. (1984). « Ponderales de alabastro de El Burgo de Ebro (Zaragoza) ». In : *Boletín del Museo de Zaragoza* 3, pp. 153-164.
- BURNETT, A., AMANDRY, M. et RIPOLLÈS, P. P. (1992). *Roman Provincial Coinage*. T. I. From the death of Caesar to the death of Vitellius (44 BC-AD 69). Part I : Introduction and Catalogue. London.
- BUSTAMANTE-ÁLVAREZ, M. (2018). « Historia de Mérida ». In : sous la dir. de J.C. LÓPEZ DÍAZ, J. JIMÉNEZ ÁVILA et F. PALMA GARCÍA. T. I. De los antecedentes de *Augusta Emerita* al fin del medievo. Chap. Capítulo VIII. *Augusta Emerita* y su irradiación económica en la Lusitania romana, pp. 357-388.
- CABALLOS RUFINO, A. (1997). « Lex Coloniae Genetivae Iuliae Seu Ursonensis. Índice de palabras en su contexto ». In : *Studia Historica. Historia Antigua* 15, pp. 303-401.
- (2004). « MAS REP 1990/85, otro fragmento de la "Lex coloniae Genetivae Iuliae" ». In : *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 147, pp. 211-216.
- (2006). *El nuevo bronce de Osuna y la política colonizadora romana*. Sevilla.
- CABALLOS RUFINO, A. et al. (2007). « La nueva tabla de la Lex Coloniae Genetivae Iuliae. Avance preliminar ». In : *XII Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae. Provinciae Imperii Romani Inscriptionibus Descriptae*. Sous la dir. de M. MAYER I OLIVÉ, G. BARATTA et A. GUZMAN ALMAGRO. 3-8 Septembris 2002. Barcelona, pp. 217-222.
- CABRÉ AGUILÓ, J. (1925). « Los bronce de Azaila ». In : *Archivo español de arte y arqueología* 1.3, pp. 297-315.
- (1926). « La cerámica pintada de Azaila ». In : *Archivo español de arte y arqueología* 2.6, pp. 215-260.
- (1984). « San Antonio de Calaceite (Catálogo Monumental de Teruel. Tomo 1) ». In : *Kalathos* 3-4, pp. 9-49.
- CABRERA TEJEDOR, C. (2019). « Rutas marítimas, fluviales y puertos ». In : *Arqueología romana en la Península Ibérica*. Sous la dir. d'E. H. SÁNCHEZ LÓPEZ et M. BUSTAMANTE-ÁLVAREZ. Granada, pp. 459-474.
- CADIOU, F. (2008). « Hibera in terra miles ». In : Bibliothèque de la Casa de Velázquez 38. Consulté en ligne le 07 juillet 2021 [<https://books.openedition.org/cvz/562>]. Madrid. Chap. Chapitre VII. L'absence d'une fiscalité provinciale militaire, pp. 477-543.
- CAGNAT, R. (1882). *Étude historique sur les impôts indirects chez les Romains jusqu'aux invasions des barbares, d'après les documents littéraires et épigraphiques*. Paris.
- (1906). « Table de bronze portant une inscription latine découverte dans la mine de cuivre d'Aljustrel (Portugal) ». In : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 50.5, pp. 328-331.

- CAGNAT, R. et CHAPOT, V. (1920). *Manuel d'archéologie romaine*. T. II. Décoration des monuments (Suite) : Peinture et mosaïque. Instruments de la vie publique et privée. Paris.
- CALLEBAT, L. et FLEURY, P. (1986). *Vitruve. De l'architecture*. T. X. Paris.
- CALONGE MIRANDA, A. (2021). « *Calagurris Iulia*. Ciudad y territorio en los procesos de monumentalización de época altoimperial ». In : *Cuadernos de Arqueología de la Universidad de Navarra* 29, pp. 129-156.
- CALVO GARCÍA, J. C. (2005). « Métodos matemáticos aplicados a la arqueología : una aproximación a los sistemas metrológicos prerromanos en la Península Ibérica ». Trabajo para obtener el título DEA. Rapp. scient. Zaragoza : Universidad de Zaragoza.
- (2006). « Sistemas metrológicos prerromanos en la Península Ibérica ». In : *Studium* 12, pp. 35-55.
- CAMPAGNOLO, M. et WEBER, K. (2015). *Poids romano-byzantins et byzantins en alliage cuivreux. Collections du Musée d'art et d'histoire - Genève*. Collections byzantines du MAH-Genève 4. Milan.
- CAMPO DÍAZ, M. (1976). « Contribución al estudio de la circulación monetaria en Menorca, durante el Imperio romano ». In : *Acta Numismática* 6, pp. 61-71.
- (1979). « Circulación monetaria en Menorca ». In : *Symposium Numismático de Barcelona*. T. I, pp. 97-110.
- (1997). « Capítulo I. La moneda griega y su influencia en el contexto indígena ». In : *Historia monetaria de Hispania antigua*. Sous la dir. de C. ALFARO ASINS et al., pp. 19-49.
- CANAL SUR MEDIA (mars 2021). *El yacimiento romano del Altillo en Rus, a la espera del BIC*. Consulté en ligne le 23 avril 2021 [<https://www.canalsur.es/noticias/andaluc%C3%ADa/jaen/el-yacimiento-romano-del-altillo-en-rus-a-la-espera-del-bic/1693439.html>].
- CANTO GARCÍA, A. et RODRÍGUEZ CASANOVA, I. (2006). *Monedas bizantinas, vándalas, ostrogodas y merovingias*. Gabinete de Antigüedades de la Real Academia de la Historia. II. Monedas y Medallas. 2.3. Madrid.
- CAPEI, P. (1855a). « Di due tavole in bronzo contenenti parte delle leggi municipali date da Domiziano Imperatore a Salpensa e Malaga, città latine della Spagna nella Betica ». In : *Archivio Storico Italiano, Nuova Serie* I.2, pp. 5-21.
- (1855b). « Di due tavole in bronzo contenenti parte delle leggi municipali date da Domiziano Imperatore a Salpensa e Malaga, città latine della Spagna nella Betica ». In : *Annali della Università Toscana Parte Prima. Scienze Noologiche*. IV, pp. 5-21.
- CARCOPINO, J. (1953a). « Le traité d'Hasdrubal et la responsabilité de la deuxième guerre punique ». In : *Revue des Études Anciennes* 55.3-4, pp. 258-293.

- CARCOPINO, J. (1953b). « Le traité d'Hasdrubal et la responsabilité de la deuxième guerre punique ». In : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 97.2, p. 225.
- (1960). « À propos du traité de l'Èbre ». In : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 104, pp. 341-346.
- CARDARELLI, F. (2003). *Encyclopaedia of Scientific Units, Weights and Measures. Their SI Equivalences and Origins*. London.
- CARDIM RIBEIRO, J. (1998). « Da existência de nomes pessoais em legendas de *tremisses* da série *Latina Munita* ». In : *A moeda peninsular na idade das trevas*. Sous la dir. de M. GOMES MARQUES, pp. 173-185.
- CARMONA ÁVILA, R., LUNA OSUNA, D. et MORENO ROSA, A. (2002). *Carta Arqueológica Municipal de Priego de Córdoba*. Priego de Córdoba.
- CARRADICE, I. (2012). « The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage ». In : sous la dir. de W. E. METCALF. Oxford. Chap. 20. Flavian Coinage, pp. 375-390.
- CARRASCO SERRANO, G. (1997). « Núcleos de población romanos en la provincia de Ciudad Real ». In : *Hispania Antiqua* XXI, pp. 301-319.
- (1999). « Sobre los *municipia* del ámbito territorial castellano-manchego ». In : *Espacio, tiempo y forma. Serie II, Historia antigua* 12, pp. 309-323.
- (1989-1990). « Contribución al estudio del poblamiento romano en el ámbito de la sub-meseta sur : la provincia de Ciudad Real ». In : *Caesaraugusta* 66-67, pp. 167-180.
- CARRIAZO, J. de M. (1970). *El tesoro y las primeras excavaciones de Ebora (Sanlúcar de Barrameda)*. Excavaciones arqueológicas en España 69. Madrid.
- (1973). *Tarteso y el Carambolo : investigaciones arqueológicas sobre la protohistoria de la Baja Andalucía*. Madrid.
- CARVALHAES, J. (1903). « Antiguidades romans de Alfazeirão ». In : *O Archeólogo Português* VIII, pp. 90-93.
- CASTAÑO I GARCIA, J. (2008). « L'inventari del "Museo Ibarra" ». In : *La Rella* 21, pp. 141-157.
- CASTANYER I MASOLIVER, P. et TREMOLEDA I TRILLA, J. (1997). *Memòria de las excavacions arqueològiques de la vil·la romana de Vilauba (Camós, Pla de l'Estany) : campanyes de 1990-1997*. T. I. Memòries d'Intervenció Arqueològica.
- (1999). *La vil·la romana de Vilauba. Un exemple de l'ocupació i explotació romana del territori a la comarca del Pla de l'Estany*. Girona.
- CASTANYER I MASOLIVER, P., TREMOLEDA I TRILLA, J. et ROURE I BONAVENTURA, A. (1986). « La vil·la romana de Vilauba després de deu anys de recerca ». In : *Revista de Girona*, pp. 68-74.
- CASTRO PÁEZ, E. (2004). « La ville et le territoire d'après le Livre III de Strabon. Une méthodologie d'approche et un essai d'application ». In : *Gerión* 22.1, pp. 169-199.

- CASTRO PRIEGO, M. (2010). « El sistema monetario visigodo y su alcance regional : el ejemplo de la provincia *Carthaginensis* y la ceca de Toledo ». In : *Espacios urbanos en el Occidente Mediterráneo (s. VI-VIII)*. Sous la dir. d'A. GARCÍA et al., pp. 285-294.
- (2014). « Reccopolis y los contextos numismáticos de época visigoda en el Centro de la Península Ibérica ». In : *Revue numismatique* 171, pp. 463-495.
- (2020). « Estratos, vellones, *feluses* y tremises. Estratigrafía y numismática en el yacimiento de la Vega Baja de Toledo (ss. VII-XV d.C.) » In : *El sitio de las cosas. La Alta Edad Media en contexto*. Sous la dir. de C. DOMÉNECH-BELDA et S. GUTIÉRREZ LLORET, pp. 123-160.
- CAZABÁN LAGUNA, A. (1914). « Casa comercial, romana, en la Sierra de Castillo de Locubín ». In : *Don Lope de Sosa* 17, pp. 142-144.
- CEBREIRO ARES, F. (2012). « Dificultades que plantea el estudio de la historia monetaria sueva ». In : *Introducción a la Historia Monetaria de Galicia. S. II a.C.-XVIII d.C.* Sous la dir. de F. CEBREIRO ARES, pp. 31-63.
- CEBRÍAN FERNÁNDEZ, R. (2019). *Historia del descubrimiento de Segóbriga (Cabeza de Griego, Saelices, Cuenca). Noticias, hallazgos y excavaciones entre los siglos XVI y XIX*. Cuenca.
- (2020). « La excavación arqueológica realizada en 1804 en el anfiteatro de Segobriga. Documentos inéditos conservados en la Real Academia de la Historia (Madrid) ». In : *Gerión* 38/2, pp. 435-457.
- CEBRÍAN FERNÁNDEZ, R. et HORTELANO UCEDA, I. (2017). « *Librae, staterae y aequipondia* de Segobriga. Instrumentos de pesar hallados en la ciudad y su entorno ». In : *Lucentum* XXXVI, pp. 201-219.
- CELESTINO PÉREZ, S. (1996). *El palacio-santuario de Cancho Roano*. T. V-VI-VII. Los sectores Oeste, Sur y Este. Publicaciones del Museo Arqueológico Provincial de Badajoz 3. Badajoz.
- (2014). *Tarteso. Viaje a los confines del Mundo Antiguo*.
- (2017). *Tarteso. Una realidad histórica*. https://www.youtube.com/watch?v=9KC_zV64oFI. conférence du cycle "Iberia antes de Roma. Los pueblos que habitaron la península", donnée le 14 décembre 2017 à la Fondation Juan March (Madrid) et mise en ligne le 13 avril 2018 par Fundación Juan March [consultée en ligne le 25 mars 2020].
- CELESTINO PÉREZ, S. et JIMÉNEZ ÁVILA, J. (1993). *El palacio-santuario de Cancho Roano*. T. IV. El sector Norte. Badajoz.
- CELESTINO PÉREZ, S. et RODRÍGUEZ GONZÁLEZ, E. (2017). « La Protohistoria en la península Ibérica ». In : sous la dir. de S. CELESTINO PÉREZ et al. *Historia de España* II. Chap. Tarteso : una cultura entre el atlántico y el mediterráneo, pp. 13-147.
- CENTRO EXCURSIONISTA ELDENSE (1972). « Carta arqueológica del valle de Elda (Alicante) ». In : *Archivo de Prehistoria Levantina* XIII, pp. 199-208.

- CEPEDA, J. J. (2001). *La romanización en los valles cantábricos alaveses. El yacimiento arqueológico de Aloria*. Vitoria-Gasteiz.
- CHAMBON, G. et MARTI, L. (2020). « L'Homme et la mesure. Nouvelles approches en sciences humaines et sociales des pratiques et représentations des poids et mesures ». In : *Histoire & mesure XXXV*, pp. 3-14.
- CHAPA BRUNET, T. (2017). *Los Iberos*. <https://www.youtube.com/watch?v=npurYRPN9Zo>. conférence du cycle "Iberia antes de Roma. Los pueblos que habitaron la península", donnée le 5 décembre 2017 à la Fondation Juan March (Madrid) et mise en ligne le 17 janvier 2018 par Fundación Juan March [consultée en ligne le 25 mars 2020].
- CHARLES-PICARD, G. et ROUGÉ, J. (1969). *Textes et Documents relatifs à la vie économique et sociale dans l'Empire romain. 31 avant J.-C. - 225 après J.-C. Regards sur l'histoire* 6. Paris.
- CHARREY, P. (2020a). « De l'instrument de contrôle à l'objet d'art : peut-on reconnaître un poids "étalon" à Byzance (IV^e-VII^e siècles)? » In : *Histoire & mesure XXXV*, pp. 105-126.
- (2020b). « Le poids et la croix. Instruments de mesure et représentations du pouvoir dans le commerce byzantin (IV^e-VIII^e siècle) ». Thèse de doct. Paris : École Pratique des Hautes Études.
- CHAVES TRISTÁN, F. (1982). « Instrumentos de medida romanos hallados en Andalucía ». In : *Zephyrus XXXIV-XXXV*, pp. 219-222.
- (1997). « Capítulo V. Amonedación de las cecas latinas de la *Hispania Ulterior* ». In : *Historia monetaria de Hispania antigua*. Sous la dir. de C. ALFARO ASINS et al., pp. 233-317.
- (2005). « Guerra y moneda en la *Hispania del Bellum Civile* ». In : *Julio César y Corduba : tiempo y espacio en la campaña de Munda (49-45 a.C.)* Sous la dir. d'E. MELCHOR GIL, J. MELLADO RODRÍGUEZ et J. F. RODRÍGUEZ-NEILA, pp. 207-245.
- (2009). « Las amonedaciones hispanas en la Antigüedad ». In : *Hispaniae. Las provincias hispanas en el mundo romano*. Sous la dir. de J. ANDREU PINTADO, J. CABRERO PIQUERO et I. RODÀ DE LLANZA. Documenta 11. Tarragona, pp. 47-97.
- CHAVES TRISTÁN, F. et PLIEGO VÁZQUEZ, R. (2007). « Instrumentos de medida de pesos en la *Hispania antigua* ». In : *Sautuola XIII*, pp. 237-250.
- CHESTER JOHNSON, A., COLEMAN-NORTON, P. R. et CARD BOURNE, F. (1961). *Ancient Roman Statutes. A Translation with Introduction, Commentary, Glossary, and Index*. Austin.
- CHEVALLIER, R. (1997). *Les voies romaines*. Paris.
- CHIC GARCÍA, G. (1995). « Un factor importante en la economía de la Bética : el aceite ». In : *Hispania Antiqua XIX*, pp. 95-128.

- CIOFFI, C. (2014). « Documenting, measuring and integrating sekomata : An example from Naxos ». In : *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément* 12. La mesure et ses usages dans l'Antiquité : la documentation archéologique. Journée d'études de la Société Française d'Archéologie Classique (17 mars 2012), pp. 57-78.
- (2017). « Tavole di misura (*mensae ponderariae e sekomata*) : Un approccio metrologico all'archeologia ». In : *Étalons monétaires et mesures pondérales entre la Grèce et l'Italie*. Sous la dir. de C. DOYEN. Numismatica Lovaniensia 21. Louvain-la-Neuve, pp. 265-286.
- (2022). « Tavole di misura nel Mediterraneo antico. Una sinossi interdisciplinare ». Thèse de doct. Freiburg : Albert-Ludwigs-Universität Freiburg.
- COLLINS, R. (2004). *Visigothic Spain. 409-711*. Oxford.
- COLLS, D. et al. (1977). « L'épave Port-Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude ». In : *Archaeonautica* 1, pp. 3-145.
- CONTRERAS RODRIGO, F. (2021). « Reivindicando acciones de gestión acordes a la excelencia arqueológica del Puerto de Sanitja ». In : *Culturas* 8.2, pp. 85-99.
- CONTRERAS RODRIGO, F., ESTEBAN, J. et al. (1997). « Sa Nitja. Gestió del patrimoni mediterrani ». In : *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins* 38, pp. 1649-1668.
- CONTRERAS RODRIGO, F., MÜLLER, R. et VALLE DE TARAZAGA, F. J. (2006). « El asentamiento militar romano de Sanitja (123-45 a.C.) : una aproximación a su contexto histórico ». In : *Mayurqa* 31, pp. 231-249.
- CORELL VICENT, J. (2005). *Inscripcions romanes del País Valencià*. T. II. 1. L'Alt Palància, Edeba, Lesera i els seus territoris. 2. Els mil·liaris del País Valencià. València.
- CORELL VICENT, J. et GÓMEZ FONT, X. (2005). « Localización y estatuto jurídico de Edeba / Ὠδεβᾶ (Ptol. 2, 6, 64). Una nueva propuesta ». In : *Sylloge Epigraphica Barcinonensis*, pp. 65-79.
- CORPET, E.-F. (1845). *Poésies de Priscien*.
- CORREA RODRÍGUEZ, J. A. (2006). « El latín de las monedas visigodas ». In : *Latin vulgaire-latin tardif VII. Actes du VII Colloque international sur le latin vulgaire et tardif (Sevilla, 2-6 septembre, 2003)*. Sous la dir. de C. ARIAS ABELLÁN, pp. 219-242.
- CORSI, C., KLEIN, M. et WEILINGER, G. (2011). « The Roman town of Ammaia (Portugal) : From total survey to 3D reconstruction ». In : *16th International Conference on "Cultural Heritage and New Technologies"*, pp. 59-73.
- CORSI, C. et VERMEULEN, F. (2015). *Six years of research in Ammaia : building a European field laboratory for non-destructive archaeological survey*. Conferências da Ammaia, Professeur José Mattoso, 1.
- CORSI SCIALLANO, M. et LIOU, B. (1985). « Les épaves de Tarraconaise à chargement d'amphores Dressel 2-4 ». In : *Archaeonautica* 5, pp. 5-178.

- CORTÉS COPETE, J. M. (2008a). « Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica ». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo XIII. El gobierno del territorio. Las provincias, pp. 319-333.
- (2008b). « Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica ». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo XIV. Urbanización de Hispania, pp. 334-345.
- CORTI, C. (2001a). « Le mesure di capacità ». In : *Pondera. Pesi e Misure nell'Antichità*. Sous la dir. de C. CORTI et N. GIORDANI, pp. 219-225.
- (2001b). « Pesi e contrappesi ». In : *Pondera. Pesi e Misure nell'Antichità*. Sous la dir. de C. CORTI et N. GIORDANI, pp. 191-212.
- CORZO SÁNCHEZ, J. R. (1991). « Las termas, la ciudad y el río de Sevilla en la antigüedad. Excavaciones en la calle Abades ». In : *Temas de Estética y Arte V*, pp. 69-99.
- COTTON, H. M. et al. (2010). *Corpus Inscriptionum Iudaeae/Palaestinae*. T. I. Jerusalem. 1. 1-704. Berlin.
- COUDRY, M. et KIRBIHLER, F. (2010). « Administrer les provinces de la République romaine. Actes du colloque de l'université de Nancy II. 4-5 juin 2009 ». In : Rennes. Chap. La lex Cornelia, une lex provinciae de Sylla pour l'Asie, pp. 133-169.
- CRAWFORD, M. H. (1996). *Roman Statutes*. T. I. London.
- (2006). « Money, money economy. III. Rome ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 9. Mini-Obe, pp. 150-156.
- (1974). *Roman Republican Coinage*. T. I. Cambridge.
- CRISTILLI, A. (2015). « *Macellum* and *Imperium*. The relationship between the Roman State and the market-building construction ». In : *Analysis Archaeologica* 1, pp. 69-86.
- CRUSAFONT I SABATER, M. (1984). « ¿Un numerario visigodo de cobre ? » In : *Gaceta Numismática* 74-75.III/IV, pp. 131-141.
- (1994). *El sistema monetario visigodo : cobre y oro*. Barcelona.
- CRUSAFONT I SABATER, M., BENAGES I OLIVÉ, J. et NOGUERA GUILLÉN, J. (2016). « Silver Visigothic Coinage ». In : *The Numismatic Chronicle* 176, pp. 241-260.
- CRUSAFONT I SABATER, M., BENAGES I OLIVÉ, Jaume, NOGUERA GUILLÉN, Jaume et al. (2015). « La sèrie de plata de la monarquia visigoda ». In : *Acta Numismàtica* 45, pp. 71-80.
- CRUZ-ANDREOTTI, G. (2002). « Iberia e Iberos en las fuentes histórico-geográficas griegas : una propuesta de análisis ». In : *Mainake* 24, pp. 153-180.
- CUADRADO DÍAZ, E. (1964). « Sobre ponderales ibéricos ». In : *Congreso Nacional de Arqueología*. T. 8, pp. 339-352.
- (1968). « Tumbas principescas de El Cigarralejo ». In : *Madriider Mitteilungen* 9, pp. 148-186.

- CUELLO, C. (2017). « Visigothic coins in the Gale collection of the Australian Centre for Ancient Numismatic Studies ». In : *Journal of the Numismatic Association of Australia* 28, pp. 19-33.
- CUNLIFFE, B. (1997). *The Ancient Celts*. London.
- CUNTZ, O. (1929). *Itineraria romana*. T. I. Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense. Leipzig.
- CUOMO, S. (2007). « Ordering Knowledge in the Roman Empire ». In : sous la dir. de J. KÖNIG et T. WHITMARSH. Cambridge. Chap. Chapter 9. Measures for an emperor : Volusius Maecianus' monetary pamphlet for Marcus Aurelius, pp. 206-228.
- CURCHIN, L. (1990). *The Local Magistrates of Roman Spain*. Toronto.
- (2002). « La metrología de los Celtíberos y su romanización ». In : *Zephyrus* 55, pp. 247-255.
- CURTIS, R. I. (1991). *Garum and Salsamenta. Production and Commerce in Materia Medica*. Studies in Ancient Medicine, 3. Leiden.
- D'ORS, A. (1946). « Lex Ursonensis, Caps. 107-123 (de nuevo sobre los Bronces de El Rubio) ». In : *Emerita* XIV, pp. 219-236.
- (1953). *Epigrafía jurídica de la España Romana*. Madrid.
- (1984). « La Ley Flavia Municipal ». In : *Anuario de historia del derecho español* 54, pp. 535-574.
- D'ORS, A. et D'ORS, J. (1988). *Lex Irnitana (Texto bilingüe)*. Cuadernos Compostelanos de Derecho Romano, 1. Santiago de Compostela.
- D'ORS, Alvaro (1941). « Los Bronces de El Rubio ». In : *Emerita* IX, pp. 138-154.
- D'ORS, J. (1997). « Observaciones formales sobre la composición de la ley Ursonense ». In : *Studia Historica. Historia Antigua* 15, pp. 269-301.
- DAGUET-GAGEY, A. (2012a). « Édiles et marchés dans l'Occident romain extra italo-africain ». In : *Agoranomes et édiles. Institutions des marchés antiques*. Sous la dir. de L. CAPDETREY et C. HASENOHR. Scripta Antiqua 44. Bordeaux, pp. 155-173.
- (2012b). « Les édiles et les marchés de Rome (I^{er} siècle a.C.-III^e siècle p.C.) ». In : *Agoranomes et édiles. Institutions des marchés antiques*. Sous la dir. de L. CAPDETREY et C. HASENOHR. Scripta Antiqua 44. Bordeaux, pp. 61-77.
- DANGRÉAUX, B. et DESBAT, A. (1988). « Les amphores du dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse à Lyon ». In : *Gallia* 45, pp. 115-153.
- DARROU, G. (1994). « Les mesures en pierre au Moyen Âge ». In : *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*. École pratique des hautes études. Sciences historiques et philologiques. Hautes études médiévales et modernes 73, pp. 311-327.
- DAUSSY, C. et WIOTTE, F. (2019). « Une introduction au nouveau Système international d'unités ». In : *Bulletin de l'Union des Professeurs de Physique et de Chimie*, pp. 1-9.

- DE LAET, S. J. (1949). *Portorium. Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut-Empire*. Rijksuniversiteit te Gent. Werken uitgegeven door de faculteit van de wijsbegeerte en letteren 105. Brugge.
- DE RUYT, C. (1983). *Macellum. Marché alimentaire des Romains*. Louvain-la-Neuve.
- (2007). « Les produits vendus au macellum ». In : *Food & History* V.1. Sacrifices, marché de la viande et pratiques alimentaires dans les cités du monde romain. Meat : Sacrifice, Trade and Food Preparation in the Roman Empire, pp. 135-150.
- DELANAYE, L. et POIGT, T. (2020). « Metrological Modifications on Iberian Weights (6th–1st c. BCE) : A Computer-Based Approach ». In : *Pondera antiqua et mediaevalia*. Sous la dir. de C. DOYEN et L. WILLOCX. T. I. Numismatica Lovaniensia 22. Louvain-la-Neuve, pp. 139-162.
- DELMAIRE, R. (1989). *Largesses sacrées et res privata*. Rome.
- DELVIGNE, D. (2021). « Les poids de la *Casa degli Amanti* à Pompéi (I 10, 10-11) ». In : *Bulletin de la société française de numismatique* 76.4, pp. 180-185.
- DELVIGNE, D. et DOYEN, C. ([à paraître]). « Collecter et étudier les poids antiques et médiévaux : le projet Pondera Online ». In : *Administrations et pratiques comptables au Proche-Orient ancien*.
- DEONNA, W. (1913). « Tables à mesures de capacité anciennes et modernes ». In : *Revue des Études Anciennes* 15.2, pp. 167-180.
- (1938). *Le mobilier Délien*. Exploration archéologique de Délos 18. Paris.
- DESBAT, A. et MARTIN-KILCHER, S. (1989). « Les amphores sur l'axe Rhône-Rhin à l'époque d'Auguste ». In : *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche. Actes du colloque de Sienne (22-24 mai 1986)*. Publications de l'École française de Rome, 114. Rome, pp. 339-362.
- DESSAU, H. (1902). *Inscriptiones Latinae Selectae*. T. II. I. Berlin.
- DESSE-BERSET, N. et DESSE, J. (2000). « Salsamenta, garum et autres préparations de poissons. Ce qu'en disent les os ». In : *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité* 112.1, pp. 73-97.
- DEVELIN, R. (1980). « The Roman Command Structure and Spain 218-190 B. C. » In : *Klio* 62.2, pp. 355-367.
- DI STEFANO MANZELLA, I. (1987). *Mestiere di epigrafista. Guida alla schedatura del materiale epigrafico lapideo*. Vetera. Ricerche di Storia, Epigrafia e Antichità 1. Roma.
- DÍAZ ARIÑO, B. et MÍNGUEZ MORALES, J. A. (2019). « Dos nuevas inscripciones latinas sobre piedra procedentes de La Cabañeta (El Burgo de Ebro, Zaragoza) ». In : *Archivo Español de Arqueología* 92, pp. 241-249.
- DÍAZ MARTÍNEZ, P. C. (2007). « Hispania tardoantigua y visigoda ». In : sous la dir. de P. C. DÍAZ MARTÍNEZ, C. MARTÍNEZ MAZA et F. J. SANS HUESMA. *Historia de España* V. Madrid. Chap. La Hispania visigoda, pp. 257-611.

- DIDIERJEAN, F., NEY, C. et PAILLER, J.-L. (1986). *Belo III. Le macellum*. Publications de la Casa de Velázquez. Série Archéologie Fasc. V. Paris.
- DIEUDONNÉ, A. (1922). « Chronique. La livre romaine ». In : *Revue numismatique* XXV (4e série), pp. 82-84.
- DOENGES, N. A. (2005). *Pollentia. A Roman Colony on the Island of Mallorca*. BAR International Series 1404. Oxford.
- DOMÉNECH BELDA, C. (2009). « Numismática y Arqueología Medieval : La moneda de excavación y sus aportaciones ». In : *XIII Congreso Nacional de Numismática (Cádiz, 22-24 octubre de 2007)*, pp. 731-760.
- DOMÉNECH PUIG, M. C. (1975). « Aportación al estudio del yacimiento de Porqueres : Gerona ». Tesis de Licenciatura no publicada [non consulté]. Mém. de mast. Barcelona : Universitat Autònoma de Barcelona.
- (1976). « Las Excavacions de Porqueres ». In : *Quaderns de les Assemblees d'Estudis* 3, pp. 133-145.
- DOMERGUE, C. (1983). « La mine antique d'Aljustrel (Portugal) et les tables de bronze de Vipasca ». In : *Conimbriga* XXII, pp. 5-193.
- (1990a). *Les mines de la péninsule ibérique dans l'Antiquité romaine*. Collection de l'École française de Rome 127. Rome.
- (1990b). « Minería hispanorromana y bronce romanos. Bronces de uso técnico e industrial ». In : *Los Bronces Romanos en España*. Sous la dir. de Dirección General de BELLAS ARTES Y ARCHIVOS. Madrid, pp. 27-36.
- (2008). *Les mines antiques. La production des métaux aux époques grecque et romaine*. Paris.
- DOMÍNGUEZ ARRANZ, A. (1997). « Capítulo III. Las acuñaciones ibéricas y celtibéricas de la Hispania Citerior ». In : *Historia monetaria de Hispania antigua*. Sous la dir. de C. ALFARO ASINS et al., pp. 116-193.
- DOMÍNGUEZ MONEDERO, A. J. (1983). « Los términos "Iberia" e "Iberos" en las fuentes grecolatinas : estudio acerca de su origen y ámbito de aplicación ». In : *Lucentum* 2, pp. 203-224.
- DOMÍNGUEZ MONEDERO, A. J. (2006). « Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas ». In : sous la dir. de G. R. TSETSKHLADZE. T. I. Leiden. Chap. Greeks in the Iberian Peninsula, pp. 429-505.
- (2013). « Los primeros Griegos en la Península Ibérica (s. IX-VI a.C.) : mitos, probabilidades, certezas ». In : *El Oriente griego en la Península Ibérica. Epigrafía e Historia*. Sous la dir. de María Paz de Hoz et Gloria MORA, pp. 11-42.
- DOYEN, C. (2018). « The Pondera Online Database ». In : *2018 IEEE International Conference on Metrology for Archaeology and Cultural Heritage*. Sous la dir. de L. DEL CORSO, pp. 222-227.
- (2021). « Les astragales de Diogène ». In : *Les études classiques* 89, pp. 65-85.

- DRAIN, M. (1993). *Géographie de la péninsule ibérique*. 4^e éd. Paris.
- DRESSEL, H. (1899). *Corpus Inscriptionum Latinarum*. T. XV. Inscriptiones urbis Romae Latinae. Instrumentum domesticum.
- DURAND-DELGA, M. (1996). « IBÉRIQUE (PÉNINSULE) ». In : *Encyclopædia Universalis*. T. 11. Paris, pp. 866-869.
- ECKSTEIN, A. M. (2012). « Polybius, the Gallic Crisis, and the Ebro Treaty ». In : *Classical Philology* 107.3, pp. 206-229.
- EDMONDSON, J. C. (1987). *Two industries in Roman Lusitania : mining and garum production*. BAR. International series, 362. Oxford.
- EL MUNDO (2003). *Operación 'Pozo Moro'. La Guardia Civil interviene en Albacete piezas de hasta 60 millones de años antigüedad*. <https://www.elmundo.es/elmundo/2003/11/19/cultura/1069242993.html>. Article publié le mercredi 19 novembre 2003 [consulté en ligne le 14 décembre 2021].
- El servicio de investigación prehistórica y su museo de prehistoria* (1929). Valencia.
- ELSEN, J. (2005). « Le système pondéral romano-byzantin (fin 3^e siècle - fin 8^e siècle) ». In : *Bulletin du cercle d'études numismatiques* 42.1, pp. 101-113.
- En busca de los orígenes de Hoyo de Manzanares* (2017). www.youtube.com/watch?v=j6ek4vPWNZw&t=1056s. Conférence de C. Gómez Osuna et mise en ligne le 16 mai 2015 par El Ponderal [consultée en ligne le 22 juin 2021].
- ENTWISTLE, C. (2002). « Byzantine Weights ». In : *The Economic History of Byzantium. From the Seventh through the Fifteenth Century*. Sous la dir. d'Angeliki E. LAIOU. Dumbarton Oaks Studies 39, pp. 611-614.
- (2008). « The Oxford Handbook of Byzantine Studies ». In : sous la dir. d'E. JEFFREYS, J. F. HALDON et R. CORMACK. Oxford. Chap. 1.2.3. Late Roman and Byzantine Weights and Weighing Equipment, pp. 38-46.
- (2016). « The Early Byzantine Weights from Kunszentmárton, Hungary ». In : *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 67, pp. 287-300.
- ([à paraître]). *Catalogue of the Late Roman and Byzantine Weights and Weighing Equipment in the British Museum*. London.
- ERDKAMP, P. (2009). « Polybius, the Ebro Treaty, and the Gallic Invasion of 225 B.C.E. » In : *Classical Philology* 104.4, pp. 495-510.
- ERICE LACABE, R. (2014). « Una pesa de balanza figurada procedente de Sofuentes (Zaragoza) ». In : *Miscelánea de estudios en homenaje a Guillermo Fatás Cabeza*. Sous la dir. de M. V. ESCRIBANO PAÑO et al., pp. 257-263.
- (2015). « An "Aequipondium" from Sofuentes, Mid-Ebro valley, Spain ». In : *New Research on Ancient Bronzes. Acta of the XVIIIth International Congress on Ancient Bronzes*. Sous la dir. d'E. DESCHLER-ERB et P. DELLA CASA. Zurich Studies in Archaeology 10, pp. 147-150.

- ESPAÑA-CHAMORRO, S. (2019). « El lapidario del III Duque de Alcalá de los Gazules. Apuntes sobre *CIL* II, 4962, *CIL* II, 1211 y otras noticias epigráficas ». In : *Anuari de Filologia. Antiqua et Mediaevalia* 9/1, pp. 73-79.
- ESPINOSA RUIZ, U. (1986). *Epigrafía romana de La Rioja*. Logroño.
- (1990). *Vareia. Enclave romano en el valle de ebro*. Logroño.
- ÉTIENNE, R. (1951). « "Quadragesima" ou "Quinquagesima Hispaniarum"? » In : *Revue des Études Anciennes* 53.1-2, pp. 62-70.
- (1970). « À propos du "garum sociorum" ». In : *Latomus* 29.2, pp. 297-313.
- (2006a). « Note à propos du vin et du vignoble hispano-romain de Bétique ». In : *Itineraria hispanica : Recueil d'articles de Robert Étienne*. Extrait de Géographie historique des vignobles (Colloque Bordeaux, 1977), éd. A. Huetz de Lempis, R. Pijassou, Ph. Roudié, Paris, 1978, pp. 39-43. Consulté en ligne le 17 mars 2021 [<http://books.openedition.org/ausonius/8339>], pp. 513-517.
- (2006b). « Polybe et le vin lusitanien ». In : *Itineraria hispanica : Recueil d'articles de Robert Étienne*. Extrait de Des vignobles et des vins à travers le monde (Hommage à A. Huetz de Lempis), Bordeaux, 1996, pp. 395-400. Consulté en ligne le 17 mars 2021 [<http://books.openedition.org/ausonius/8357>], pp. 555-560.
- (2006c). « Que transportaient donc les amphores lusitaniennes? » In : *Itineraria hispanica : Recueil d'articles de Robert Étienne*. Extrait de Les amphores lusitaniennes. Typologie, production, commerce (Actes des Journées d'Études tenues à Conimbriga les 13 et 14 octobre 1988, édités par A. Alarcão et F. Mayet), Paris, 1990, pp. 15-19. Consulté en ligne le 17 mars 2021 [<http://books.openedition.org/ausonius/8342>], pp. 527-530.
- ÉTIENNE, R., LAMOUR, C. et MAYET, F. (2006). « Le vin des Baléares ». In : *Itineraria hispanica : Recueil d'articles de Robert Étienne*. Extrait de Majorque, Languedoc et Roussillon de l'Antiquité à nos jours, Montpellier, 1982, pp. 5-12. Consulté en ligne le 17 mars 2021 [<http://books.openedition.org/ausonius/8342>], pp. 519-525.
- ÉTIENNE, R. et MAYET, F. (1994). « À propos de l'amphore Dressel 1C de Belo (Cadix) ». In : *Mélanges de la Casa de Velázquez*. T. 30. 1, pp. 131-138.
- (2000). *Le vin hispanique*. Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, I. Paris.
- (2002). *Salaisons et sauces de poisson hispaniques*. Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, II. Paris.
- (2004a). *L'huile hispanique*. Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, III. Paris.
- (2004b). *L'huile hispanique. Corpus des timbres sur amphores Dressel 20*. Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, III. Paris.
- (2006). « Cartographie critique des établissements de salaisons de poisson dans la péninsule ibérique ». In : *Itineraria hispanica : Recueil d'articles de Robert Étienne*.

- Extrait du Congrès National des Sociétés historiques et scientifiques, 120e Aix-en-Provence 1995, et 121e, Nice 1996 (Archéologie-Méditerranée), Paris, 1998, pp. 33-57., pp. 591-613.
- ÉTIENNE, R. et MAYET, F. (1993-1994). « La place de la Lusitanie dans le commerce méditerranéen ». In : *Conimbriga* XXXII-XXXIII, pp. 201-218.
- FABÍÃO, C. (1998). « O vinho na Lusitânia : reflexões em torno de um problema arqueológico ». In : *Revista Portuguesa de Arqueologia* 1.1, pp. 169-198.
- (1993-1994). « O azeite da Baetica na Lusitania ». In : *Conimbriga* XXXII-XXXIII, pp. 219-245.
- FABRE, G., MAYER, M. et RODÀ, I. (1985). *Inscriptions romaines de Catalogne*. T. II. Lérida. Paris.
- FATÁS CABEZA, G. (1973). *La Sedetania : las tierras zaragozanas hasta la Fundación de Caesaraugusta*. Zaragoza.
- (1981). « Romanos y celtíberos citeriores en el siglo I antes de Cristo ». In : *Caesaraugusta* 53-54, pp. 195-234.
- FEÁNS LANDEIRA, J. (2011). *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro XVI. De las piedras y de los metales*. Auteurs Latins du Moyen Âge. Paris.
- FEISSEL, D. (2012). « Le monde byzantin ». In : sous la dir. de C. MORRISSON. T. I. Paris. Chap. Chapitre III. L'empereur et l'administration impériale, pp. 79-110.
- FERNÁNDEZ CASANOVA, A. (s. a.). *Catálogo Monumental de España. Provincia de Sevilla*. T. I. Tiempos Primitivos, Edad Antigua, Alta y Baja Edad Media. I. Texto. 1907 a 1909 (Manuscrito).
- FERNÁNDEZ FLORES, A., PLIEGO VÁZQUEZ, R. et CARVAJAL MATEOS, G. (2013). « Nuevos hallazgos de bronce visigodos en la provincia de Sevilla : una aproximación metrológica y de composición metálica ». In : *The Journal of Archaeological Numismatics* 3, pp. 275-304.
- FERNÁNDEZ FLORES, Á. et RODRÍGUEZ AZOGUE, A. (2003). « Intervención arqueológica en calle Placentines 7 de Sevilla. Aportación al conocimiento de Híspalis, su delimitación, topografía y el carácter de las edificaciones del sector oeste de la ciudad romana ». In : *Anuario Arqueológico de Andalucía 2000*, pp. 952-970.
- FERNÁNDEZ GÓMEZ, F. (1991a). « Balanzas y romanas de bronce en los mercadillos de antigüedades de Sevilla ». In : *Trabajos de Prehistoria* 48, pp. 373-382.
- (1991b). « Nuevos fragmentos de leyes municipales y otros bronce epigráficos de la Bética en el Museo Arqueológico de Sevilla ». In : *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 86, pp. 121-136.
- FERNÁNDEZ NIETO, F. J. (1982). « Historia de España. Tomo II. España romana (218 a. J.-C. - 414 de J. C.) » In : sous la dir. de R. MENÉNDEZ PIDAL et J. M. JOVER ZAMORA. T. II. La sociedad, el derecho, la cultura. Madrid. Chap. IV. El derecho de la España romana, pp. 159-213.

- FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS, C. (1947). « La colección de pesas en bronce (exa-gia), de época bizantina, del Museo Arqueológico Provincial de Sevilla ». In : *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* LIII.2, pp. 361-374.
- FERNÁNDEZ-CHICARRO Y DE DIOS, C. et FERNÁNDEZ GÓMEZ, F. (1980). *Catálogo del Museo Arqueológico de Sevilla*. 3^e éd. T. II. Salas de arqueología romana y medieval.
- FERNÁNDEZ-MIRANDA, M. et BELÉN, M. (1977). *Arqueología submarina en Menorca*. Mahón.
- FERNÁNDEZ-MIRANDA, M. et RODERO RIAZA, A. (1985). « El yacimiento submarino de Favàritx (Menorca, España) ». In : *VI Congreso Internacional de Arqueología Submarina : Cartagena 1982*, pp. 175-188.
- FERRARY, J.-L. (2010). « Administrer les provinces de la République romaine. Actes du colloque de l'université de Nancy II. 4-5 juin 2009 ». In : Rennes. Chap. La législation comitiale en matière de création, d'assignation et de gouvernement des provinces, pp. 33-44.
- FERRER ALBELDA, E. (2017). « Las comunidades púnicas de Iberia ». In : sous la dir. de S. CELESTINO PÉREZ et al. T. II. Historia Antigua. Historia de España. Chap. Tarteso : una cultura entre el atlántico y el mediterráneo, pp. 149-340.
- FERRER BOSCH, M. A. (1997). *Tàrraco : mitologia i cultura religiosa*. Tarragona.
- FERRER MAESTRO, J. J. (2008). « Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica ». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo VI. La economía durante la República y el Alto Imperio : explotación, comercio e intercambio, pp. 201-250.
- FERRERUELA GONZALVO, A. et MÍNGUEZ MORALES, J. A. (2006). « Excavaciones arqueológicas en la ciudad romanorrepública de "La Cabañeta" (El Burgo de Ebro, Zaragoza) : campañas de 2004 y 2005 ». In : *Saldvie* 6, pp. 331-339.
- FILLOY NIEVA, I. et GIL ZUBILLAGA, E. (2000). *La romanización en Álava. Catálogo de la exposición permanente sobre Álava en época romana del Museo de Arqueología de Álava*. Vitoria-Gasteiz.
- FITA COLOMÉ, F. (1904). « Nuevas inscripciones romanas de Cartagena, Herramélluri y Astorga ». In : *Boletín de la Real Academia de la Historia* 44, pp. 249-260.
- (1908). « Noticias ». In : *Boletín de la Real Academia de la Historia* LIII, pp. 435-436.
- (1917). « VII. Antigüedades romanas de Alarcos ». In : *Boletín de la Real Academia de la Historia* LXX, pp. 244-250.
- FLACH, D. (1979). « Die Bergwerksordnungen von Vipasca ». In : *Chiron* 9, pp. 399-448.
- FLACH, J. (1878). « La table de bronze d'Aljustrel. Étude sur l'administration des mines au I^{er} siècle de notre ère ». In : *Nouvelle revue historique de droit français et étranger* 2, pp. 269-282, 645-694.

- FLETCHER VALLS, D. (1985). «Lengua y epigrafía ibéricas». In : *Arqueología del País Valenciano. Panorama y Perspectivas*, pp. 281-305.
- FLETCHER VALLS, D. et MATA PARREÑO, C. (1981). «Aportación al conocimiento de los ponderales ibéricos». In : *Saguntum* 16, pp. 165-176.
- FLETCHER VALLS, D., PLA BALLESTER, E. et ALCÁCER GRAU, J. (1965). *La Bastida de les Alcuses (Mogente-Valencia)*. T. I. Servicio de Investigación Prehistórica. Serie de Trabajos Varios 24. Valencia.
- (1969). *La Bastida de les Alcuses (Mogente-Valencia)*. T. II. Servicio de Investigación Prehistórica. Serie de Trabajos Varios 25. Valencia.
- FLETCHER VALLS, D. et SILGO GAUCHE, L. (1995). «De nuevo sobre ponderales ibéricos». In : *Verdolay* 7, pp. 271-275.
- FONTENLA BALLESTA, S. (1989). «Ponderal de sólido aureo bizantino». In : *Gaceta Numismática* 94-95, p. 87.
- (1999). «Juego de ponderales púnicos de plomo». In : *Gaceta Numismática* 132, pp. 3-8.
- FRANCE, J. (2001). «Remarques sur les "tributa" dans les provinces nord-occidentales du Haut Empire romain (Bretagne, Gaules, Germanies)». In : *Latomus* 60.2 (avril-juin), pp. 359-379.
- (2006). «"Tributum" et "stipendium". La politique fiscale de l'empereur romain». In : *Revue historique de droit français et étranger* 84.1 (janvier-mars), pp. 1-17.
- (2007). «Les catégories du vocabulaire de la fiscalité dans le monde romain». In : *Vocabulaire et expression de l'économie dans le monde antique*. Sous la dir. de J. ANDREAU et V. CHANKOWSKI. Bordeaux, pp. 333-368.
- FRANK, T. (1936). «On the Export Tax of Spanish Harbors». In : *The American Journal of Philology* 57.1, pp. 87-90.
- FRANKEN, N. (1994). *Aequipondia. Figürliche Laufgewichte römischer und frühbyzantinischer Schnellwaagen*. Alfter.
- FRAYN, J. M. (1993). *Markets and Fairs in Roman Italy. Their Social and Economic Importance from the Second Century BC to the Third Century AD*. Oxford.
- FUENTES DOMÍNGUEZ, A. (1988). «La cronología del yacimiento hispanorromano de Valeria y su relación con otros análogos de la Meseta». In : *I Congreso de Historia de Castilla-La-Mancha (Ciudad Real 1985)*. T. IV. Romanos y visigodos : Hegemonía cultural y cambios sociales, pp. 211-223.
- FUENTES GONZÁLEZ, P. P. et CAMPOS DAROCA, J. (2000). «Hérodore d'Héraclée». In : *Dictionnaire des philosophes antiques*. T. III. D'Eccélos à Juvénal. Paris, pp. 671-675.
- GABINETE DE COMUNICACIÓN DE LA UJA (F.R.R.) (mars 2021). *Documentan una extensa villa romana, con mosaicos y zonas de producción, como un alfar y una almazara, en el yacimiento de 'El Altillo' en Rus*. Consulté en ligne le 23 avril 2021 [<https://>]

- diariodigital.ujaen.es/investigacion-y-transferencia/documentan-una-extensa-villa-romana-con-mosaicos-y-zonas-de].
- GALILEA MARTÍNEZ, F. (2004). « Los sistemas de pesos en la Península Ibérica durante la II Edad del Hierro ». In : *Estudios de Arqueología Alavesa* 21, pp. 209-252.
- GALILEA MARTÍNEZ, F. et LLANOS ORTIZ DE LANDALUZE, A. (2002). « Ponderal del poblado de La Hoya, en tierra de Berones (Laguardia, Álava) ». In : *Estudios de Arqueología Alavesa* 19, pp. 131-149.
- GALSTERER, H. (2005a). « Lex Irnitana ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 7. K-Lyc. Leiden, pp. 473-474.
- (2005b). « Lex Malacitana ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 7. K-Lyc. Leiden, p. 475.
- (2005c). « Lex Salpensana ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 7. K-Lyc. Leiden, p. 475.
- (2005d). « Lex Ursonensis ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 7. K-Lyc. Leiden, p. 476.
- GALVE IZQUIERDO, M. P. (1980). « Excavaciones arqueológicas en Varea (Logroño, Rioja) : El hipocausto romano ». In : *Cuadernos de Investigación. Historia* 6, pp. 19-49.
- GALVE IZQUIERDO, M. P. et ANDRÉS VALERO, S. (1983). « Excavaciones arqueológicas en Varea. Tercera campaña ». In : *Cuadernos de Investigación. Historia* 9.1, pp. 107-126.
- GAMO PARRAS, B. (1998). *La antigüedad tardía en la provincia de Albacete*. Albacete.
- GARCÍA RIAZA, E. (2005). « Ciudades romanas de Baleares : estatutos jurídicos ». In : *L'Antiguitat clàssica i la seva pervivència a les Illes Balears*. Sous la dir. de M. L. SÁNCHEZ LEÓN et M. BARCELÓ CRESPI, pp. 83-99.
- GARCÍA RUIZ, T. (1928). « Torrox ». In : *Enciclopedia Universal Ilustrada Europea-Americana*. T. LVXII. Bilbao, pp. 1481-1483.
- GARCÍA SANDOVAL, E. (1966). *Informe sobre las casas romanas de Mérida y excavaciones en la "Casa del Anfiteatro"*. Excavaciones Arqueológicas en España 49. Madrid.
- GARCÍA SERRANO, F. (2007). *Hispania Gothorum : San Ildefonso y el reino visigodo de Toledo*. Toledo.
- GARCÍA VARGAS, E. (2019). « Sal y salinas en la Península Ibérica durante la época romana ». In : *Arqueología romana en la Península Ibérica*. Sous la dir. d'E. H. SÁNCHEZ LÓPEZ et M. BUSTAMANTE-ALVAREZ. Granada, pp. 595-613.
- GARCÍA VARGAS, E. et al. (2018). « Capítulo 15. Salazones y salsas de pescado en la Antigüedad. Un primer acercamiento a las evidencias de paleocontenidos y depósitos primarios en el ámbito euro-mediterráneo ». In : *Las cetariae de Ivllia Tradvcta. Resultados de las excavaciones arqueológicas en la calle San Nicolás de Algeciras (2001-2006)*.

- Sous la dir. de D. BERNAL-CASASOLA et R. JIMÉNEZ-CAMINO ÁLVAREZ. *Monografías Historia y Arte* 48. Cádiz, pp. 287-312.
- GARCÍA Y BELLIDO, A. (1949a). *Esculturas romanas de España y Portugal*. T. I. Madrid.
- (1949b). *Esculturas romanas de España y Portugal*. T. II. Láminas. Madrid.
- (1993). *Album de dibujos de la colección de bronce antiguos de Antonio Vives Escudero*. Anejos de Archivo Español de Arqueología XIII. Madrid.
- GARCÍA Y BELLIDO, A. et al. (1956). «Excavaciones en Iuliobriga y exploraciones en Cantabria. II Relación : campañas de 1953 a 1956». In : *Archivo Español de Arqueología* XXIX, pp. 131-199.
- GARCÍA-BELLIDO, M. P. (2002). «Los primeros testimonios metrológicos y monetales de Fenicios y Griegos en el Sur peninsular». In : *Archivo Español de Arqueología* 75, pp. 93-106.
- (2003). «Los ponderales y sus funciones económica y religiosa». In : *Cancho Roano*. Sous la dir. de S. CELESTINO PÉREZ. T. IX. Los materiales arqueológicos II, pp. 125-156.
- (2005). «La metrología ponderal : dinero y moneda». In : *Celtíberos : tras la estela de Numancia*. Sous la dir. d'A. CHAÍN GALÁN et J. I. de la TORRE ECHÁVARRI, pp. 381-386.
- (2013a). «Los Griegos de Ibéria en época arcaica y clásica según datos metrológicos y numismáticos». In : *El Oriente griego en la Península Ibérica. Epigrafía e historia*. Sous la dir. de M. P. de Hoz et G. MORA. *Bibliotheca Archaeologica Hispana* 39, pp. 111-136.
- (2013b). «Los sistemas ponderales en el mundo púnico de Iberia e Ibiza». In : *La moneda y sus papel en las sociedades fenicio-púnicas. XXVII Jornadas de Arqueología fenicio-púnica (Eivissa, 2012)*. Sous la dir. de B. COSTA et J. H. FERNÁNDEZ. *Treballs del Museu Arqueologic d'Eivissa e Formentera* 68, pp. 35-60.
- GATIER, P.-L. (2014). «Poids et vie civique du Proche-Orient hellénistique et romain». In : *Dialogues d'histoire ancienne* 12 (Supplément), pp. 125-162.
- GAUTHIER, P. (1968). «L'Èbre et Sagonte : Défense de Polybe». In : *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes* 42, pp. 91-100.
- GERACI, G. (2012). «*Sekomata e deigmata* nei papiri come strumenti di controllo delle derrate fiscali e commerciali». In : *Tout vendre, tout acheter. Structures et équipements des marchés antiques. Actes du colloque d'Athènes, 16-19 juin 2009*. Sous la dir. de V. CHANKOWSKI et P. KARVONIS, pp. 347-363.
- GIARO, T. (2010). «Volusius. II. 1. L. Volusius Maecianus». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 15. Tuc-Zyt. Leiden, pp. 518-519.
- GIL ZUBILLAGA, E. (1983). «Yacimiento de Atxa». In : *Arkeoikuska* 83, pp. 26-29.
- (1985). «San Miguel de Atxa». In : *Arkeoikuska* 85, pp. 25-27.

- (1986). «Yacimiento de Atxa». In : *Arkeoikuska* 86, pp. 25-27.
- (1987). «Yacimiento de Atxa». In : *Arkeoikuska* 87, pp. 20-23.
- (1988). «Yacimiento de Atxa». In : *Arkeoikuska* 88, pp. 20-23.
- (1990). «Algunos elementos metálicos de equipo militar romano en Álava». In : *Estudios de Arqueología Alavesa* 17, pp. 145-165.
- GIMÉNEZ REYNA, S. (1946). *Memoria arqueológica de la Provincia de Málaga hasta 1946*. Informes y Memorias 12. Madrid.
- GIMÉNEZ-CANDELA, T. (1983). «La "Lex Irnitana". Une nouvelle loi municipale de la Bétique». In : *Revue Internationale des Droits de l'Antiquité* 30, pp. 125-140.
- GIRARD, P. F. (1890). *Textes de droit romain*. T. I. Paris.
- (1923). *Textes de droit romain*. 5^e éd. Paris.
- GIRAUD, C. (1856a). «Les tables de bronze découvertes à Malaga». In : *Journal Général de l'Instruction Publique et des Cultes* 25.21, pp. 125-128.
- (1856b). «Les tables de bronze découvertes à Malaga : Cinquième lettre à M. Ed. Laboulaye, de l'Institut». In : *Journal Général de l'Instruction Publique et des Cultes* 25.25, pp. 149-156.
- (1856c). «Les tables de bronze découvertes à Malaga : Lettre posthume». In : *Journal Général de l'Instruction Publique et des Cultes* 25.75, pp. 458-464.
- (1856d). «Les tables de bronze découvertes à Malaga : Première lettre à M. Ed. Laboulaye, de l'Institut». In : *Journal Général de l'Instruction Publique et des Cultes* 25.13, pp. 76-80.
- (1856e). «Les tables de bronze découvertes à Malaga : Quatrième lettre à M. Ed. Laboulaye, de l'Institut». In : *Journal Général de l'Instruction Publique et des Cultes* 25.19, pp. 113-116.
- (1856f). «Les tables de bronze découvertes à Malaga : Seconde lettre à M. Ed. Laboulaye, de l'Institut». In : *Journal Général de l'Instruction Publique et des Cultes* 25.15, pp. 91-96.
- (1856g). «Les tables de bronze découvertes à Malaga : Sixième lettre à M. Ed. Laboulaye, de l'Institut». In : *Journal Général de l'Instruction Publique et des cultes* 25.39, pp. 234-239.
- (1856h). «Les tables de bronze découvertes à Malaga : Troisième lettre à M. Ed. Laboulaye, de l'Institut». In : *Journal Général de l'Instruction Publique et des Cultes* 25.17, pp. 102-105.
- (1856i). *Les tables de Salpensa et de Malaga*. Paris.
- (1874a). «Les bronzes d'Osuna». In : *Journal des Savants*, pp. 330-365.
- (1874b). *Les bronzes d'Osuna. Fragments nouvellement découverts de la loi coloniale de Genetiva Julia*. Paris.
- (1876). «Nouveaux bronzes d'Osuna. Premier article». In : *Journal des Savants*, pp. 705-711.

- GIRAUD, C. (avr. 1877a). « La table de bronze d'Aljustrel. Premier article ». In : *Journal des Savants*, pp. 240-248.
- (1877b). « La table de bronze d'Aljustrel. Premier article ». In : *Séances et travaux de l'académie des sciences morales et politiques* 10, pp. 785-798.
- (1877c). *Les nouveaux bronzes d'Osuna*. Paris.
- GOFFRILLER, M. S. (2011). « The Castles of Mallorca : A diachronic perspective of the dynamics of territorial control on an Islamic island ». Thèse de doct. Exeter : University of Exeter.
- GOMES MARQUES, M. (1998). *A moeda peninsular na idade das trevas*. Sintra.
- GOMES MARQUES, M., PEIXOTO CABRAL, J. M. et RODRIGUES MARINHO, J. (1995). *Ensaio sobre história monetária da monarquia visigoda*. Anexos NVMMVS 3. Porto.
- GÓMEZ OSUNA, R. et al. (2018). « El yacimiento alto medieval de La Cabilda, Hoyo de Manzanares, Madrid. Una puerta abierta al pasado ». In : *Actas RAM 2016 : Reunión de Arqueología Madrileña*, pp. 179-189.
- GÓMEZ VILA, J. (2003). « Un pondus romano atopado no Castro de Amarante (Antas de Ulla) Lugo ». In : *Lucensia* 26, pp. 163-168.
- (mai 2006). *Pondus Romano atopado no Castro de Amarante*. <https://ulloarqueologica.blogia.com/2006/053101-pondus-romano-atopado-no-castro-de-amarante.php>.
- (2009). « Epigrafía y territorio de la provincia de Lugo en época romana ». In : *Estudios mindonienses* 25, pp. 319-625.
- GONZÁLEZ, J. (1990). « Bronces jurídicos romanos en España ». In : *Los bronzes romanos en España*. Madrid, pp. 51-61.
- (2008). « Lex Irnitana ». In : *Epigrafía Jurídica de la Bética*. Hispania Antigua. Serie Historica 2. Correspondent à la publication de GONZÁLEZ (1986) l'introduction, le texte latin (augmenté) et le commentaire. La traduction castillane a été publiée sous CILA II, IV, pp. 195-216. Roma, pp. 11-124.
- GÓNZALEZ, J. et CRAWFORD, Michael H. (1986). « The Lex Irnitana : a New Copy of the Flavian Municipal Law ». In : *The Journal of Roman Studies* 76, pp. 147-243.
- GONZÁLEZ DE CANALES CERISOLA, F., SERRANO PICHARDO, L. et LLOMPART GÓMEZ, J. (2004). *El emporio fenicio precolonial de Huelva (ca. 900-770 a.C.)*. Madrid.
- (2006). « The Pre-colonial Phoenician Emporium of Huelva ca 900-770 BC ». In : *BABesch* 81, pp. 13-29.
- GONZÁLEZ MEDINA, M. E. (nov. 2010). « Historiografía de las vías romanas de la Península Ibérica. Estudio documental diacrónico ». (thèse de doctorat inédite). Thèse de doct. Getafe : Universidad Carlos III de Madrid.
- GONZÁLEZ PRATS, A. (2014). « Útiles y objetos santuarios ». In : *La Fonteta-2. Estudio de los materiales arqueológicos hallados en la colonia fenicia de la actual desembocadura del*

- rio Segura (Guardamar, Alicante)*. Sous la dir. d'A. GONZÁLEZ PRATS. T. 1, pp. 239-313.
- GONZÁLEZ SALINERO, R. (2017). *Introducción a la Hispania visigoda*. Madrid.
- GONZÁLEZ-ALCALDE, J. (2006). « Cuevas-santuario ibéricas en Cataluña ». In : *Quaderns de prehistòria i arqueologia de Castelló* 25, pp. 187-248.
- GORGUES, A. (2010). *Économie et société dans le nord-est du domaine ibérique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.)* Madrid.
- GOUKOWSKY, P. (1997). *Appien. Histoire romaine*. T. II. Livre VI. L'Ibérique. Paris.
- (2006). *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique. Fragments*. T. II. Livres XXI-XXVI. Paris.
- GOZALBES CRAVIOTO, C. (2005). « Monedas visigodas de bronce halladas en Churriana (Málaga) ». In : *XIII Congreso Internacional de Numismática (Madrid, 15-17 de septiembre de 2003)*. T. II, pp. 1187-1194.
- GOZALBES CRAVIOTO, E. (2004). « Inscripciones romanas de la provincia de Ciudad Real ». In : *Cuadernos de Estudios Manchegos* 28, pp. 57-92.
- (2009). « Una introducción : entre Valeria y Valeria ». In : *La ciudad romana de Valeria (Cuenca)*. Sous la dir. d'E. GOZALBES CRAVIOTO. Humanidades 111, pp. 13-36.
- (2012). « La ciudad hispano-romana de Valeria. Estado actual de los conocimientos ». In : *La ciudad romana en Castilla-La Mancha*. Sous la dir. de G. CARRASCO SERRANO. Estudios 134, pp. 161-200.
- GRADENWITZ, O. (1920). *Die Stadtrechte von Urso · Salpensa · Malaca*. Heidelberg.
- GRANT, M. (1969). *From Imperium to Auctoritas. A historical Study of aes coinage in the Roman Empire. 49 B.C.-A.D. 14.* (reprinted). Cambridge.
- GRAU MIRA, I. et MORATALLA JÁVEGA, J. (2003-2004). « La regulación del peso en la Contestania Ibérica. Contribución al estudio formal y metrológico de las pesas de balanza ». In : *AnMurcia* 19-20, pp. 25-54.
- GRELLE, F. (1963). *Stipendium vel Tributum. L'imposizione fondiaria nelle dottrine giuridiche del II e III secolo*. Pubblicazioni della facoltà giuridica dell'università di Napoli LXVI. Naples.
- GRENFELL, B. P. et HUNT, A. (1904). *The Oxyrhynchus papyri*. T. IV. London.
- GREWE, K. (1993). « ANTIKE WELT der Technik V : Augusta Emerita/Mérida - eine Stadt römischer Technikgeschichte ». In : *Antike Welt* 24.3, pp. 244-255.
- GRIERSON, P. (1953). « Visigothic Metrology ». In : *The Numismatic Chronicle* 13.43, pp. 74-87.
- (1955). « Una ceca bizantina en España ». In : *Numario Hispánico* IV, pp. 305-314.
- (1979a). « XII. Visigothic Metrology. *Numismatic Chronicle (6th Series) XIII. London, 1953* ». In : *Dark Age Numismatics*, pp. 74-87.

- GYLLENBOK, J. (2018a). « 45. Ancient Rome (c. 753 BCE-476 CE) ». In : *Encyclopaedia of Historical Metrology, Weights, and Measures*. T. 1. Science Networks. Historical Studies 56, pp. 549-561.
- (2018b). « Introduction ». In : *Encyclopaedia of Historical Metrology, Weights, and Measures*. T. 1. Science Networks. Historical Studies 56, pp. 1-5.
- HAENEL, G. (1857). *Corpus Legum ab Imperatoribus Romanis ante Iustinianum Latarum*. Leipzig.
- HAHN, W. et METLICH, M. (2000). *Money of the Incipient Byzantine Empire (Anastasius I - Justinian I, 491-565)*. Veröffentlichungen des Instituts für Numismatik und Geldgeschichte der Universität Wien 6. Wien.
- (2009). *Money of the Incipient Byzantine Empire Continued (Justin II - Revolt of the Heraclii, 565-610)*. Veröffentlichungen des Instituts für Numismatik und Geldgeschichte der Universität Wien 13. Wien.
- HAMDOUNE, C. (2009). « Les *macella* dans les cités de l'Afrique romaine ». In : *Antiquités africaines* 45, pp. 27-35.
- HARDY, E. G. (1977). « Roman Laws and Charters ». In : Reprint of the edition Oxford 1911-1912. Aalen. Chap. Three Spanish Charters and Other Documents (1912), pp. 1-153.
- HARTMANN, C. C. de et COLLINS, R. (2001). *Victoris Tunnunensis Chronicon cum reliquiis ex Consularibus Caesarugustanis et Iohannis Biclarensis chronicon*. Turnhout.
- HEISS, A. (1872). *Description générale des monnaies des rois wisigoths d'Espagne*. Paris.
- (1891). « Essai sur le monnayage des Suèves ». In : *Revue Numismatique* IX (troisième série), pp. 146-164.
- HELLEGOUARCH, J. (1982). *Velleius Paterculus. Histoire romaine*. T. I. Livre I. Paris.
- HENDY, M. F. (1985). *Studies in the Byzantine Monetary Economy. c. 300-1450*. Cambridge.
- HENZEN, G. (1855). « Sulle Tavole di Malaca e Salpensa ». In : *Bullettino dell'Istituto di Correspondenza Archeologica per l'anno 1855* IX. X. Pp. XXXVII-XLIV.
- (1856). « Tavole di Malaga, postilla all'articolo inserito nell'Bulletino 1855, p. XXX-VII segg. » In : *Bullettino dell'Istituto di Correspondenza Archeologica per l'anno 1855*, pp. 31-34.
- HERAS Y MARTÍNEZ, C. M. et BASTIDA RAMÍREZ, A. B. (1998). « Objetos en el yacimiento romano de Vareia : Bronces funcionales, decorativos e indeterminados ». In : *Estrato* 9, pp. 4-15.
- HERNÁNDEZ CARRIÓN, E., GIL GONZÁLEZ, F. et MURCIA MUÑOZ, A. J. (2000-2003). « Excavación de urgencia en la Avenida de la Libertad, Jumilla (Murcia) ». In : *Memorias de Arqueología de la Región de Murcia* 15, pp. 457-468.
- HERNÁNDEZ DÍAZ, J., SANCHO CORBACHO, A. et COLLANTES DE TERÁN, F. (1951). *Catálogo arqueológico y artístico de la provincia de Sevilla*. T. III. Sevilla.

- HERNÁNDEZ SANAHUJA, B. et MORERA LLAURADÓ, E. (1892). *Historia de Tarragona desde los más remotos tiempos hasta la época de la restauración cristiana*. T. I. 2. Tarragona.
- HERRMANN, P. (2007). *Itinéraires des voies romaines de l'Antiquité au Moyen Âge*. Paris.
- HESNARD, A. (1980). « Un dépôt augustéen d'amphores à La Longarina, Ostie ». In : *The Seaborne Commerce of Ancient Rome : Studies in Archaeology and History*. Memoirs of the American Academy in Rome 36, pp. 141-156.
- HIDALGO PRIETO, R. (2016). « 96.- Las mezquitillas, Cortijo de Fuentidueñas (Écija, Sevilla) ». In : *Las villas romanas de la Bética*. Sous la dir. de R. HIDALGO PRIETO. T. II. Catálogo, pp. 711-716.
- HIRT, A. M. (2010). *Imperial Mines and Quarries in the Roman World. Organizational Aspects 27 BC - AD 235*.
- Hispania Epigraphica* (1999). 5 (1995).
- Hispania Epigraphica* (2005). 11 (2001).
- Hispania Epigraphica* (2008). 14 (2005).
- Hispania romana. Desde terra de conquista a provincia del Imperio. Catálogo de la exposición* (1997). Milan.
- HITZL, K. (1996). *Die Gewichte griechischer Zeit aus Olympia*. Berlin.
- (2010). « Weights. IV. F. Sliding Weights ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 15. Tuc-Zyt. Leiden, pp. 620-621.
- HOFFELINCK, A. et VERMEULEN, F. (2021). « *Ubi sunt macella?* The contribution of non-invasive archaeological survey to the identification and study of Roman food markets ». In : *Oxford Journal of Archaeology* 40.1, pp. 105-133.
- HOLLERAN, C. (2012). *Shopping in Ancient Rome. The Retail Trade in the Late Republic and the Principate*. Oxford.
- HOMO, L. (1970). *Les institutions politiques romaines. De la Cité à l'État*. Paris.
- HOURCADE, D. (2009). « Le siège d'Azaila (Teruel) : Une relecture critique des indices archéologiques ». In : *Gladius* XXIX, pp. 93-120.
- HOYOS, B. D. (1971). « The Romanization of Spain : a study of settlement and administration to A.D. 14 ». Thèse de doct. University of Oxford.
- (1973). « Lex Provinciae and Governor's Edict ». In : *Antichthon* 7, pp. 47-53.
- HOZ, M. P. de (2014). *Inscripciones griegas de España y Portugal*. Bibliotheca Archaeologica Hispana 40. Madrid.
- HÜBNER, E., éd. (1892). *Corpus Inscriptionum Latinarum*. T. II. Inscriptionum Hispaniae Latinarum Supplementum.
- HÜBNER, E. et MOMMSEN, T. (1875). « Lex Coloniae Iuliae Genetivae Urbanorum siue Ursonensis data A. U. C. DCCX. Additamentum ad corporis volumen II ». In : *Ephemeris Epigraphica. Corporis Inscriptionum Latinarum Supplementum*. Roma, pp. 105-151.

- (1877). « Legis Coloniae Iuliae Genetivae Urbanorum siue Ursonensis datae A. U. C. DCCX. Fragmenta noua. Additamentum ad corporis volumen II ». In : *Ephemeris Epigraphica. Corporis Inscriptionum Latinarum Supplementum*. Roma, pp. 87-112.
- HUFFSTOT, J. S. (2006). « Reverse Designs on The 6th-Century Iberian Coppers : an alternative to The Municipal-Monogram Theory ». In : *Gaceta Numismática* 160, pp. 5-17.
- HULTSCH, F. (1862). *Griechische und Römische Metrologie*. Berlin.
- (1864). *Metrologicorum scriptorum reliquiae*. T. I. Quo scriptores Graeci continentur. Leipzig.
- (1866). *Metrologicorum scriptorum reliquiae*. T. II. Quo scriptores Romani et indices continentur. Leipzig.
- (1898). *Die Gewichte des Alterthums nach ihrem Zusammenhange dargestellt*. Leipzig.
- HURLET, F. (2010). « Administrer les provinces de la République romaine. Actes du colloque de l'université de Nancy II. 4-5 juin 2009 ». In : avec Annexe. Titres et pouvoirs des gouverneurs de province de rang prétorien, par F. Hurlet et F. Vervaet. Rennes. Chap. Recherches sur la profectio de la dictature de Sylla à la lex Pompeia (82-52). Le cas des gouverneurs de rang prétorien, pp. 45-75.
- HUSCHKE, P., SECKEL, E. et KUEBLER, B. (1908). *Iurisprudentiae Anteustinianae Reliquias*. Leipzig.
- IBARRA MANZONI, A. (1879). *Illici, su situación y antigüedades*. Alicante.
- IBARRA RUIZ, P. (1926). *Elche. Materiales para su historia*. Cuenca.
- IBRAHIM, T. (1987). « Evidencia de precintos y amuletos en Al-Andalus ». In : *II Congreso Arqueología Medieval Española*, pp. 706-710.
- (1993). « Ponderales andalusíes ». In : *Numisma* 233, pp. 39-68.
- (1994). « Ponderales andalusíes (Anexo) ». In : *Numisma* 234, pp. 61-72.
- (2006). « Notas sobre precintos y ponderales. I. Varios precintos de şulḥ anombre de ‘Abd Allāh Ibn Mālīk : correcciones y una posible atribución. II. Adiciones a "Ponderales andalusíes" ». In : *Al-Qanṭara* XXVII.2, pp. 329-335.
- (2009). *Tonegawa collection. Weights*. <http://www.andalustonegawa.50g.com/Weights.html>. consulté le 25 octobre 2021.
- (2020). « Two uqīyya weights of al-Andalus ». In : *Manquso* 12, pp. 27-30.
- (2021). « Figurative images on two Calliphate weights from al-Andalus ». In : *Manquso* 14, pp. 37-40.
- ILISCH, L., MATZKE, M. et SEIBT, W. (2005). *Die mittelalterlichen Fundmünzen, Siegel und Gewichte von Santueri, Mallorca*. Munich.
- JACOB, Pierre (1988). « L'Èbre de Jérôme Carcopino ». In : *Gerión* 6, pp. 187-222.
- JASHEMSKI, W. F. (1950). *The Origins and History of the Proconsular and the Propraetorian Imperium to 27 B.C.*

- JIMÉNEZ ÁVILA, J. et DOMÍNGUEZ DE LA CONCHA, C. (1995). « Materiales protohistóricos de "El Turuñuelo" (Mérida, Badajoz) ». In : *Pyrenae* 26, pp. 131-151.
- JIMÉNEZ ÁVILA, J. et GONZÁLEZ CORDERO, A. (1996). « Broncística y poblamiento post-orientalizante en la Alta Extremadura : a partir de unos materiales procedentes de El Risco (Sierra de Fuentes, Cáceres) ». In : *Zephyrus* 49, pp. 169-189.
- JIMÉNEZ SALVADOR, J. L. (1987). « Los modelos constructivos en la arquitectura Forense de la Península Ibérica ». In : *Los foros romanos de las provincias occidentales*. Madrid, pp. 173-177.
- JOHNE, K.-P. (2006). « Notitia dignitatum ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 9. Mini-Obe, pp. 817-818.
- JONGMAN, W. M. (2007). « The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World ». In : sous la dir. de W. SCHEIDEL, I. MORRIS et R. SALLER. Cambridge. Chap. Chapter 22. The Early Roman Empire : Consumption, pp. 592-618.
- JOVER MAESTRE, F. J. (2006). « Historia de Elda ». In : sous la dir. d'A. M. POVEDA NAVARRO et J. R. VALERO ESCANDELL. T. I. De las cabañas a la villa (desde la Prehistoria hasta el siglo XVIII). Elda. Chap. 2. La ocupación prehistórica en el Valle de Elda, pp. 27-41.
- JULIEN, L. et al. (2019). « Le nouveau Système international d'unités. Le kilogramme, l'ampère, la mole et le kelvin redéfinis ». In : *Reflets de la Physique* 62, pp. 11-31.
- JUNTA DE ANDALUCÍA, éd. (2002). *Anuario Arqueológico de Andalucía 1999*. Sevilla.
- JUREWICZ, A. R. (2007). « La "lex coloniae genetivae iuliae seu Ursonensis" – rassegna della materia. Gli organi della colonia ». In : *Revue internationale des droits de l'antiquité* 54.293-326.
- (2013). « Die "Tabulae Publicae" in der "lex Coloniae Genetivae Iuliae" ». In : *Index. Quaderni camerti di studi romanistici. International Survey of Roman Law* 41, pp. 117-131.
- KAJANTO, I. (1982). *The Latin Cognomina*. Commentationes Humanarum Litterarum XXXVI.2. Réimpression de l'édition de 1963. Roma.
- KEHOE, D. P. (2007). « The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World ». In : sous la dir. de W. SCHEIDEL, I. MORRIS et R. SALLER. Cambridge. Chap. Chapter 20. The early Roman empire : Production, pp. 543-569.
- KENT, J. P. C., éd. (1994). *The Roman Imperial Coinage*. T. X. The divided Empire and the Fall of the Western Parts. London.
- KILLEN, S. (2017). *Parasema : offizielle Symbole griechischer Poleis und Bundesstaaten*. Archäologische Forschungen 36. [non vidi]. Wiesbaden.
- (2020). « Bronzegewicht = Normgewicht? Bemerkungen zu griechischen Gewichten aus Bronze ». In : *Pondera antiqua et mediaevalia*. Sous la dir. de C. DOYEN et L. WILLOCX. T. I, pp. 1-22.
- KISCH, B. (1965). *Scales and Weights. A Historical Outline*. New Haven.

- KLENINA, E. et BIERNACKI, A. B. (2018). « *Mensae Ponderariae* from the North-Western Black Sea Region. Preliminary Approach ». In : *Bulletin of the National Archaeological Institute* XLIV, pp. 289-298.
- KLOFT, H. (1977). *Prorogation und außerordentliche Imperien. 326-81 v. Chr. Untersuchungen zur Verfassung der römischen Republik*. Meisenheim.
- KORNEMANN, E. (1904). *Die neue Livius-epitome aus Oxyrhynchus. Text und Untersuchungen*. Leipzig.
- KULA, W. (1986). *Measures and Men*. Translated by R. Szezter. Princeton.
- KULIKOWSKI, M. (2017). « Urban Prefects in Bronze ». In : *Journal of Late Antiquity* 10.1, pp. 3-41.
- KURT, A. (2020). *Minting, State, and Economy in the Visigothic Kingdom. From Settlement in Aquitaine through the First Decade of the Muslim Conquest of Spain*. Late Antique and Early Medieval Iberia. Amsterdam.
- (2018-2019). « Visigothic Currency in its Making and Movement : A Varying State of Circumstances ». In : *Visigothic Symposium 3 : Communication and Circulation*, pp. 165-197. URL : <https://visigothicsymposia.org/symposium-3-2018-2019/>.
- L'Année épigraphique* (2004 (2001)).
- L'Année épigraphique* (1989 (1986)).
- L'Année épigraphique* (1987 (1984)).
- LABEAGA MENDIOLA, J. C. (1999-2000). *La Custodia, Viana, Vareia de los Berones*. Trabajos de Arqueología Navarra 14.
- LABOULAYE, E. (1855). « Les tables de bronze de Malaga ». In : *Revue historique de droit français et étranger* 1, pp. 529-578.
- LAFaurie, J. (1995). « La livre romaine et ses modifications médiévales, coïncidences pondérales ». In : *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* (1993), pp. 95-100.
- LAFONTAINE-DOSOGNE, J. (1984). « Le message des monnaies. II. Le message iconographique ». In : *Le monnayage byzantin. Émission - Usage - Message*. Sous la dir. de T. HACKENS. Université catholique de Louvain. Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art. Document de travail n° 15. Louvain-la-Neuve, pp. 55-76.
- LANG, M. et CROSBY, M. (1964). *The Athenian Agora*. T. X. Weights, Measures and Tokens. Princeton.
- LANGE, M. (2010). *Mensae ponderariae in Italien - Versuch einer Bestandsaufnahme und Analyse*. Münster.
- LARA PEINADO, F. (1973). *Epigrafía romana de Lérida*. Lérida.
- LASSERRE, F. (1966). *Strabon. Géographie*. T. II. Livres III et IV. Paris.

- LÁZARO MENGOD, A. et al. (1981). *Materiales de la necrópolis ibérica de Orleyl (Vall d'Uxó, Castellón)*. Servicio de Investigación Prehistórica. Serie de Trabajos Varios 70. Valencia.
- LE ROUX, P. (2004). «La romanisation en question». In : *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 59.2, pp. 287-311.
- (2010). *La péninsule Ibérique aux époques romaines (fin du IIIe s. av. n.è. - début du VIe s. de n.è.)* Paris.
- LECHUGA GALINDO, M. (2005). «35.) Monedas de 4 nummi acuñadas en Carthago Spartaria». In : *Bizancio en Carthago Spartaria. Aspectos de la vida cotidiana. 5 de Abril - 31 de Julio 2005. Museo Arqueológico Municipal de Cartagena*, p. 89.
- (1989-1990). «Un ponderal bizantino hallado en Cartagena». In : *Anales de Prehistoria y Arqueología* 5-6, pp. 179-182.
- LECLERCQ, H. (1926). «Itinéraires». In : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. Sous la dir. de Fernand CABROL et Henri LECLERCQ. T. LXXXIV-LXXV. Iona - Itinéraires. Paris, pp. 1841-1922.
- LÉCRIVAIN, C. (1892). «Tributum». In : *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*. Sous la dir. de Charles DAREMBERG et Edmond SAGLIO. T. V. 1 (T-Z). Paris, pp. 430-439.
- LEFORT, J. (1877). «La table de bronze d'Aljustrel d'après M. Soromenho». In : *Revue générale du droit, de la législation et de la jurisprudence en France et à l'étranger* I, pp. 297-299.
- LEHMANN-HAUPT, C. F. (1931). «Die (halbe) Goldmine der Dareikennorm als Gebrauchsgewicht im alten Iberien». In : *Forschungen und Fortschritte* 7, pp. 394-395.
- LENORMANT, F. (1878). *La monnaie dans l'Antiquité*. T. II. Paris.
- LETRONNE, J.A. (1817). *Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines*. Paris.
- (1825). *Éclaircissements historiques faisant suite aux oeuvres de Rollin*. Paris.
- LEVEAU, P. (2007). «The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World». In : sous la dir. de W. SCHEIDEL, I. MORRIS et R. SALLER. Cambridge. Chap. Chapter 24. The Western Provinces, pp. 651-670.
- LIGT, L. de (1993). *Fairs and Markets in the Roman Empire. Economic and social aspects of periodic trade in a pre-industrial society*. Amsterdam.
- LIU, B. (1990). «Le commerce de la Bétique au Ier siècle de notre ère. Notes sur l'épave Lavezzi 1 (Bonifacio, Corse du Sud)». In : *Archaeonautica* 10, pp. 125-155.
- LIU, B. et DOMERGUE, C. (1990). «Le commerce de la Bétique au Ier siècle de notre ère. L'épave Sud-Lavezzi 2 (Bonifacio, Corse du Sud)». In : *Archaeonautica* 10, pp. 11-123.
- LIVERMORE, H. V. (1989-1990). «The Coinage of the Suevic Period». In : *Nvmmvs XII/XIII* (2nd serie), pp. 39-49.

- LLABRÉS BERNAL, J. et ISASI RANSOME, R. (1934). *Excavaciones en los terrenos donde estuvo enclavada la ciudad romana de "Pollentia" (Baleares, Isla de Mallorca, Término municipal de Alcudia). Memoria de los trabajos practicados en 1930-1931*. Madrid.
- LLOBREGAT CONESA, E. (1972). *Contestania Ibérica*. Alicante.
- LO CASCIO, E. (2007). « The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World ». In : sous la dir. de W. SCHEIDEL, I. MORRIS et R. SALLER. Cambridge. Chap. Chapter 23. The Early Roman Empire : the State and the Economy, pp. 619-647.
- LÓPEZ FERNÁNDEZ, A. (2021). « Marcas sobre pesas de telar de Cabezo de Alcalá, Azaila (Teruel) : estudio preliminar ». In : *Boletín del Museo Arqueológico Nacional* 40, pp. 27-46.
- LÓPEZ SÁNCHEZ, F. (2010). « Suevic Coins and Suevic Kings (418-456) : the Visigothic Connection ». In : *Neglected Barbarians*. Sous la dir. de F. CURTA. Studies in the Early Middle Ages 32, pp. 503-536.
- LORRIO ALVARADO, A. J. (2001). « Materiales Prerromanos de Segobriga (Cuenca) ». In : *Religión, lengua y cultura prerromanas de Hispania*. Sous la dir. de F. VILLAR LIÉBANA et M. P. FERNÁNDEZ ALVÁREZ, pp. 199-211.
- (2007). « Historiografía y nuevas interpretaciones : la necrópolis de la Edad del Hierro de Haza del Arca (Uclés, Cuenca) ». In : *Caesaraugusta* 78, pp. 251-278.
- LORRIO ALVARADO, A. J. et RUIZ ZAPATERO, G. (2005). « The Celts in Iberia : An Overview ». In : *e-Keltoi* 6. The Celts in the Iberian Peninsula.4.
- LORRIO ALVARADO, A. J. et SÁNCHEZ DE PRADO, M. D. (2002). « La necrópolis romana de Haza del Arca y el santuario del *Deus Aironis* en la Fuente Redonda (Uclés, Cuenca) ». In : *Iberia. Revista de la Antigüedad* 5, pp. 161-193.
- (2000-2001). « Elementos de un taller de orfebre en *Contrebia Carbica* (Villas Viejas, Cuenca) ». In : *Lvcentum XIX-XX*, 1-79 [127-148].
- LORRIO ALVARADO, A. J., SÁNCHEZ DE PRADO, M. D. et CAMACHO, P. (2013). « Las fibulas del oppidum celtibérico de Contrebias Carbica ». In : *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 60, pp. 297-354.
- LOSADA GÓMEZ, H. et DONOSO GUERRERO, R. (1965). *Excavaciones en Segóbriga*. Excavaciones arqueológicas en España 43. Madrid.
- LOZA, R. (1982). « Yacimiento de San Miguel de Atxa ». In : *Arkeoikusk* 81-82, pp. 26-28.
- LOZANO GÓMEZ, F., ÁLVAREZ-OSSORIO RIVAS, A. et SÁNCHEZ DOMÍNGUEZ, V. (2017). *Fundamentos de Historia : Historia Antigua y Medieval de España*. Sevilla.
- LUEZAS PASCUAL, R. A. et MARTÍNEZ TORRECILLA, J. M. (2021). « Entalle con la representación de Fortuna procedente del yacimiento romano de La Clínica (Calahorra, La Rioja) ». In : *Boletín del Museo Arqueológico Nacional* 40, pp. 321-338.

- MACKIE, N. (1983). *Local Administration in Roman Spain A.D. 14-212*. International Series 172. Oxford.
- MAGUEIJO, C. (1970). « A *Lex Metallis Dicta* (117-138 d. C.) (*VIP. II*, desc. 1906) ». In : *O Arqueólogo Português* 3^e série.4, pp. 125-163.
- MALLON, J. (1944a). « Les fragments de El Rubio et leur appartenance à la *Lex Coloniae Genetivae Juliae* ». In : *Emerita* XII, pp. 193-230.
- (1944b). « Los bronce de Osuna. Ensayo sobre la presentación material de la "Lex Coloniae Genetivae Juliae" ». In : *Archivo Español de Arqueología* 17.56, pp. 213-237.
- MALUQUER DE MOTES, J. (1983). *El santuario protohistórico de Zalamea de la Serena, Badajoz*. T. II.1981-1982. Barcelona.
- (1985). « Notes sobre les relacions comercials entre la conca del Guadiana i Andalusia en els darrers temps de la civilització tartèssica ». In : *Pyrenae* 21, pp. 11-22.
- MAÑAS ROMERO, I. (2017). « La historia de Roma y la España romana como elementos de la identidad española durante el periodo franquista ». In : *El franquismo y la apropiación del pasado. El uso de la historia, de la arqueología y de la historia del arte para la legitimación de la dictadura*. Sous la dir. de F. J. MORENO MARTÍN, pp. 89-106.
- MANGAS MANJARRÉS, J. (1982). « Historia de España. Tomo II. España romana (218 a. J.-C. - 414 de J. C.) » In : sous la dir. de R. MENÉNDEZ PIDAL et J. M. JOVER ZAMORA. T. II. La sociedad, el derecho, la cultura. Madrid. Chap. Capítulo I. La sociedad de la Hispania Romana, pp. 3-81.
- (2001). *Leyes coloniales y municipales de la Hispania romana*. Cuadernos de Historia, 86.
- MAR, R. et RUIZ DE ARBULO BAYONA, J. (1987). « La Basílica de la Colonia Tarraco. Una nueva interpretación del llamado Foro Bajo de Tarragona ». In : *Los foros romanos de las provincias occidentales*. Madrid, pp. 31-44.
- MAR MEDINA, R., ROCA ROUMENS, M. et RUIZ DE ARBULO BAYONA, J. (1993). « El teatro romano de Tarragona. Un problema pendiente ». In : *Cuadernos de arquitectura romana* 2, pp. 11-23.
- MAR MEDINA, R., RUIZ DE ARBULO BAYONA, J. et VIVÓ, D. (2010). « El foro de la colonia Tarraco entre la República y el Imperio ». In : *Simulacra Romae II. Rome, les capitales de province (capita prouinciarum) et la création d'un espace commun européen. Une approche archéologique*. Sous la dir. de R. GONZÁLEZ VILLAESCUSA, pp. 39-70.
- MAR MEDINA, R., RUIZ DE ARBULO BAYONA, J., VIVÓ I CODINA, D. et al. (2015). *Tarraco. Arquitectura y urbanismo de una capital provincial romana*. T. II. La ciudad imperial. Documents d'arqueologia clàssica 6. Tarragona.
- MARCO, F. et SOPEÑA, G. (2008). « Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica ». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo II. Génesis y evolución de los pueblos, pp. 63-106.

- MARION, J. (1972). « Les magistrats municipaux de la péninsule ibérique jusqu'à Caligula, d'après la numismatique et l'épigraphie ». In : *Cahiers numismatiques* 9, pp. 49-62.
- MAROT, T. (1997). « Aproximación a la circulación monetaria en la Península Ibérica y las Islas Baleares durante los siglos V y VI : la incidencia de las emisiones vándales y byzantinas ». In : *Revue Numismatique* 152 (6e série), pp. 157-190.
- (2000-2001). « La Península Ibérica en los siglos V-VI : consideraciones sobre provisión, circulación y usos monetarios ». In : *Pyrenae* 31-32, pp. 133-160.
- MAROT, T. et LLORENS, M. del M. (1996). « La circulación monetaria en el siglo VI dC en la costa mediterránea : la Punta de l'Illa de Cullera (Valencia) ». In : *Revista d'Arqueologia de Ponent* 6, pp. 151-180.
- MARQUARDT, J. (1873). *Römische Staatsverwaltung*. Sous la dir. de J. MARQUARDT et T. MOMMSEN. T. I. Handbuch der römischen Alterthümer. IV. Leipzig.
- (1888). *Manuel des Antiquités Romaines*. Sous la dir. de T. MOMMSEN et J. MARQUARDT. Trad. par Aubert VIGIÉ. T. II. De l'organisation financière chez les Romains. Paris.
- (1892). *L'administration romaine*. Sous la dir. de T. MOMMSEN et J. MARQUARDT. T. II. Organisation de l'Empire romain. Manuel des Antiquités romaines. IX. traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'éditeur par Paul Louis-Lucas et André Weiss. Paris.
- MÁRQUEZ VILLORA, J. C. et POVEDA NAVARRO, A. M. (2000). « Espacio religioso y cultura material en Elo (ss. IV-VII dC) ». In : *V Reunión d'Arqueologia Cristiana Hispànica*, pp. 177-184.
- MARTÍN BRAVO, A. M. (1999). *Los orígenes de Lusitania. El I milenio a.C. en la Alta Extremadura*. Madrid.
- MARTÍN RUIZ, J. A. (2012). « El urbanismo en la colonia fenicia de Malaca ». In : *Byrsa* 17-18/2010, pp. 73-90.
- MARTÍN-BUENO, M. (2000-2001). « Acerca de la arqueología romana de Hispania ». In : *Zephyrus* 53-54, pp. 393-411.
- MARTÍN-ESQUIVEL, A. et BLÁZQUEZ-CERRATO, C. (2018). « Hallazgos monetarios en el área lusitana situada entre el Duero y el Tajo (siglos IV-VIII) ». In : *Conimbriga* 57, pp. 139-168.
- MARTÍNEZ CHICO, D. et GONZÁLEZ GARCÍA, A. (2017). « Nuevos hallazgos monetales visigodos. Oro y bronce en el Norte de Cáceres ». In : *Habis* 48, pp. 291-315.
- (2018). « Un conjunto de ponderales ibéricos procedente de Villanueva de la Jara (Cuenca) ». In : *Florentia Iliberritana* 29, pp. 381-390.
- MARTÍNEZ JIMÉNEZ, J. (2019). « El fin de la romanidad (ss. IV-VIII) ». In : *Arqueología romana en la Península Ibérica*. Sous la dir. d'E. H. SÁNCHEZ LÓPEZ et M. BUSTAMANTE-ALVAREZ. Granada, pp. 79-94.

- MARTÍNEZ MAZA, C. (2008a). «Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo XXVI. Aspectos sociales, pp. 525-540.
- (2008b). «Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo XXIII. Evolución política de la Península en el siglo IV, pp. 478-489.
- (2008c). «Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo XXIV. La administración de la diócesis Hispaniarum, pp. 490-508.
- (2008d). «Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo XXX. El proceso de ruralización y las nuevas formas de dependencia, pp. 590-614.
- (2008e). «Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo XXV. La actividad económica, pp. 509-524.
- MARTÍNEZ SÁNCHEZ, M. (2020). «El estudio de la caminería romana de Hispania : un repaso a la historiografía de las vías romanas de la Península Ibérica». In : *Recorridos por la Antigüedad. Actas del IV Congreso Internacional de Jóvenes Investigadores del Mundo Antiguo (CIJIMA IV)*. Sous la dir. de J. J. MARTÍNEZ GARCÍA, H. JIMÉNEZ VIALÁS et M. MARTÍNEZ SÁNCHEZ. Murcia, pp. 463-488.
- MASSÓ CARBALLIDO, J. (2013). «El teatre romà de Tarragona : Història de la recerca arqueològica fins al 1977». In : *Butlletí Arqueològic. Reial Societat Arqueològica Tarraconense* 34-35, pp. 5-43.
- MATESANZ GASCÓN, R. (2002). «Hispano, héroe epónimo de Hispania». In : *Gallaecia* 21, pp. 345-370.
- MATEU Y LLOPIS, F. (1934). *Catálogo de los ponderales monetarios del Museo Arqueológico Nacional*. Madrid.
- (1953). «Hallazgos Monetarios (IX)». In : *Numario Hispánico* II.4, pp. 275-302.
- (1972). «Bronces romanos imperiales y vándalos en L'Illa de Cullera». In : *Archivo de Prehistoria Levantina* XIII, pp. 241-256.
- MATTINGLY, H. et SYDENHAM, E. A., éd. (1926). *The Roman Imperial Coinage*. T. II. Vespasian to Hadrian. London.
- MEDRANO MARQUÉS, M. (2005). «El yacimiento visigodo y musulmán de Tudején-Sanchoabarca». In : *Trabajos de arqueología Navarra* 18, pp. 65-90.
- MEDRANO MARQUÉS, M. M. (1987). «Ponderales ibéricos procedentes de la ciudad celtibérica de Bilbilis (Valdeherrera, Calatayud)». In : *Simposio sobre los Celtíberos*. T. 1. 1986. Daroca, pp. 149-161.
- (1990). «Nuevos ponderales ibéricos procedentes de la Celtiberia Citerior». In : *Estado actual de la arqueología en Aragón*. T. 2. Comunicaciones, pp. 169-174.

- MEDRANO MARQUÉS, M. M. et DÍAZ SANZ, M. A. (1987). « Objetos de bronce procedentes de las áreas de cronología romano-republicana de la ciudad de Contrebia Belaisca (Botorrita, Zaragoza) ». In : *Crónica del XVIII Congreso Arqueológico Nacional*, pp. 753-771.
- MÉLIDA Y ALINARI, J. R. (1929). *Arqueología española*. Barcelona.
- MENA MUÑOZ, P., VELASCO STEIGRAD, F. et GRAS TREVIÑO, R. (1988). « La ciudad de Fosos de Bayona (Huete-Cuenca) : Datos de las dos últimas campañas de excavación ». In : *I Congreso de Historia de Castilla-La-Mancha (Ciudad Real 1985)*. T. IV. Romanos y visigodos : Hegemonía cultural y cambios sociales, pp. 25-51.
- MENÉNDEZ PIDAL, R. (1982). « Historia de España. Tomo II. España romana (218 a. J.-C. - 414 de J. C.) » In : sous la dir. de R. MENÉNDEZ PIDAL et J. M. JOVER ZAMORA. T. I. La conquista y la explotación económica. Madrid. Chap. Introducción a la primera edición, pp. IX-XLIII.
- Mérida viva, patrimonio oculto (2021). <https://www.youtube.com/watch?v=qbjAZi8QTHI>. Documentaire réalisé par Canal Extremadura, sponsorisé par l'Ayuntamiento de Mérida.
- METCALF, D. M. (1993). « The Coinage of the First and Second Suevic Kingdoms : from Romanitas to Latinization ». In : *Galicia : da romanidade á xermanización. Problemas históricos e culturais : actas do encontro científico en homenaxe a Fermín Bouza Brey (1901-1973), Santiago de Compostela, outubro 1992*, pp. 355-365.
- (1999). « Visigothic Monetary History : The Facts, What Facts? » In : *The Visigoths. Studies in Culture and Society*. Sous la dir. d'A. FERREIRO, pp. 201-217.
- MICHON, E. (1873a). « Ponderarium ». In : *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*. Sous la dir. de C. DAREMBERG et E. SAGLIO. T. IV. 1 (N-Q), pp. 547-548.
- (1873b). « Pondus ». In : *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*. Sous la dir. de C. DAREMBERG et E. SAGLIO. T. IV. 1 (N-Q), pp. 548-559.
- (1873c). « Sekoma ». In : *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*. Sous la dir. de C. DAREMBERG et E. SAGLIO. T. IV. 2 (R-S), pp. 1176-1179.
- (1892). « Trutina ». In : *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*. Sous la dir. de Charles DAREMBERG et Edmond SAGLIO. T. V. 1 (T-Z), pp. 520-522.
- (1904). « Libra ». In : *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*. Sous la dir. de Charles DAREMBERG et Edmond SAGLIO. T. III. 2 (L-M), pp. 1222-1231.
- MILES, G. C. (1952). *The Coinage of the Visigoths of Spain. Leovigild to Achila II*. Hispanic Numismatic Series 2. New York.
- MÍNGUEZ MORALES, J. A. et FERRERUELA GONZALVO, A. (2012). « Las ciudades de La Cabañeta y La Corona. Su función en los inicios de la romanización del Valle medio del Ebro ». In : *Íberos del Ebro*. Sous la dir. de C. BELARTE et al., pp. 257-272.

- MIRÓ, J. (1988). *La producción de ánforas romanas en Catalunya. Un estudio sobre el comercio del vino de la Tarraconense (siglos I a.C. - I d.C.* BAR International Series 473. Oxford.
- MISPOULET, J.-B. (1907). « Le régime des mines à l'époque romaine et au Moyen Âge d'après les Tables d'Aljustrel ». In : *Nouvelle revue historique de droit français et étranger* 31, pp. 345-391, 491-537.
- MOLIN, M. et FOULON, E. (2004). *Polybe. Histoires*. T. III. Livre III. Paris.
- MOLINA FAJARDO, F. (2000). « Las factorías de salazón de pescado ». In : *Almuñécar romana*, pp. 129-185.
- MOLL, B. (2005). « L'Imperi Romà d'Orient a Menorca : El testimoni numismàtic ». In : *Gaceta Numismática* 157, pp. 5-44.
- MOMMSEN, T. (1853). « Volusii Maeciani Distrubtio Partium ». In : *Bande der Abhandlungen der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften* III, pp. 281-295.
- (1855). *Die Stadtrechte der Latinischen Gemeinden Salpensa und Malaca in der Provinz Baetica*. Leipzig.
- (1870). *Histoire de la monnaie romaine*. T. II. Traduit de l'allemand par le Duc de Blacas. Paris.
- (1875). « Additamenta ad corporis volumen II. Lex Coloniae Iulia Genetivae denuo recognita ». In : *Ephemeris Epigraphica. Corporis Inscriptionum Latinarum Supplementum*. Roma, pp. 221-232.
- (1905). « Lex Coloniae Iuliae Genetivae Urbanorum siue Ursonensis data A. U. C. DCCX ». In : *Gesammelte Schriften. Jurische Schriften*, pp. 106-264.
- MORA SERRANO, B. (2005). « Numismática y Arqueología en la Málaga antigua ». In : *Mainake* XXVII, pp. 227-250.
- (2006). « Metrología y sistemas monetarios ». In : *Actas XII Congreso Nacional de Numismática (Madrid, 25-27 de octubre 2004)*, pp. 23-61.
- (2009). « The Circulation of Bronze Currency in Málaga during the Sixth Century AD : new findings ». In : *The Numismatic Chronicle* 169, pp. 424-430.
- (2011). « Ponderales, moneda y mercado en la Málaga tardopúnica : la primera monetización de Malaca y su territorio ». In : *Barter, Money and Coinage in the Ancient Mediterranean (10th-1st Centuries BC)*. Sous la dir. de M. P. GARCÍA-BELLIDO, L. CALLEGARIN et A. JIMÉNEZ DÍEZ. *Anejos de AEspA* LVII, pp. 169-184.
- (2016). « Old and New Coins in Southern Hispania in the 6th Century AD ». In : *Produktion und Recyceln von Münzen in der Spätantike. Produire et recycler la monnaie au Bas-Empire. 1. Internationales Numismatikertreffen / 1ères Rencontres internationales de numismatique (15-16 mai 2014, Mainz)*. Sous la dir. de J. CHAMEROY et P.-M. GUIHARD, pp. 139-153.

- MORA SERRANO, B. et MARTÍNEZ RUIZ, C. (2008). « Un nuevo hallazgo de moneda bizantina en *Malaca* (Málaga) : El conjunto monetario de calle Cañón-Postigo de los Abades ». In : *Sagvntvm* 40, pp. 193-204.
- MOREL, C. (1896). « Garum ». In : *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*. Sous la dir. de Charles DAREMBERG et Edmond SAGLIO. T. II. 2 (F-G), p. 1459.
- MORENA LÓPEZ, J. A. et MORENO ROSA, A. (2010). « Apuntes sobre el urbanismo romano de Torreparedones (Baena. Córdoba) ». In : *Las técnicas y las construcciones de la Ingeniería Romana*, pp. 431-460.
- MORENA LÓPEZ, J. A., MORENO ROSA, A. et MARTÍNEZ SÁNCHEZ, R. (2012). *El macellum de la Colonia Ituci Virtus Iulia (Torreparedones. Baena, Córdoba)*. Baena.
- MORENA LÓPEZ, J. A., MORENO ROSA, A. et MARTÍNEZ SÁNCHEZ, R. M. (2014). « El Macellum ». In : *Torreparedones. Investigaciones Arqueológicas (2006-2012)*, pp. 57-61.
- MORENO PÉREZ, A. S. (2016). *Pollentia (Islas Baleares. Hispania Citerior)*. Corpus Signorum Imperii Romani. España I/6. Granada.
- MORENO PULIDO, E. et ARÉVALO GONZÁLEZ, A. (2017). « ¿Cómo medían en Gadir? Pesos y volúmenes entre los siglos V y III a.C. » In : *Byrsa* 29-30/2016 - 31-32/2017, pp. 171-209.
- MORILLA, I. et MORALES, A. (1979). « Comentarios sobre ponderales hispánicos antiguos de la zona de "Los Alcores" (Sevilla) ». In : *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología* 11-12, pp. 69-76.
- MORRISON, C. (2006a). « Compte-rendu. Lutz Ilisch, Michael Matzke, Werner Seibt, *Die mittelalterlichen Fundmünzen, Siegel u. Gewichte von Santueri, Mallorca* ». In : *Revue numismatique* 162 (6e série), pp. 469-471.
- (2006b). « Money, money economy. IV. Byzantium ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 9. Mini-Obe, pp. 157-159.
- MORRISON, C. et SCHAAF, G.-D. (2015). *Byzance et sa monnaie (IV^e-XV^e siècle. Précis de numismatique byzantine. Réalités byzantines* 15. Paris.
- MOSSAY, J. (1984). « Introduction historique ». In : *Le monnayage byzantin. Émission - Usage - Message*. Sous la dir. de T. HACKENS. Université catholique de Louvain. Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art. Document de travail n° 15. Louvain-la-Neuve, pp. 11-27.
- MÜLLER, C. (1839). *Sexti Pompei Festi de uerborum significatione quae supersunt cum Pauli epitome*. Leipzig.
- (1848). *Fragmenta Historicorum Graecorum*. T. 2. Paris.
- MUÑIZ COELLO, J. (1982). *El sistema fiscal en la España romana (República y Alto Imperio)*. Zaragoza.

- MÜNZER, F. (1905). « Anmerkungen zur neuen Liviosepitome ». In : *Klio* 5, pp. 135-139.
- MUSEO DO CASTRO DE VILADONGA (s. a.). *Visita virtual*. <https://viladonga.xunta.gal/es/museo/visita-virtual>. Consulté le 17 janvier 2022.
- ÑACO DEL HOYO, T. (2003). *Vectigal Incertum. Economía de guerra y fiscalidad republicana en el occidente romano : su impacto histórico en el territorio (218-133 a.C.)* BAR International Series 1158. Oxford.
- NADAL CAÑELLAS, J. (2006). « Las bulas de plomo bizantinas del Castillo de Santueri ». In : *Bolletí de la Societat Arqueològica Lul·liana* 62, pp. 325-340.
- NAVARRO, E. J. (1910). « Pesas romano-malacitanas ». In : *Boletín de la Sociedad Malagueña de Ciencias Físicas y Naturales* I.9, pp. 65-67.
- NAVILLE, L. (1920-1922a). « Fragments de métrologie antique ». In : *Revue suisse de numismatique* XXII, pp. 42-60.
- (1920-1922b). « La livre romaine et le denier de la loi salique ». In : *Revue suisse de numismatique*, pp. 257-263.
- NEESEN, L. (1980). *Untersuchungen zu den direkten Staatsabgaben der römischen Kaiserzeit (27 v. Chr. - 284 n. Chr.)* Antiquitas Reihe 1. Abhandlungen zur Alten Geschichte. Band 32. Bonn.
- NICOLÁS MASCARÓ, J. C. de (1973). « État actuel de l'archéologie submarine à Minorque (Baléares) ». In : *Cahiers d'archéologie subaquatique* II, pp. 167-171.
- NICOLÁS MASCARÓ, J. C. de et MOLL MERADAL, B. (2017). *Ponderals monetaris bizantins i islàmics en entorns rurals de Menorca*. Poster. Arqueomenorca, monografies, 24.1-3. Vàndals i Bizantins a Menorca, 2.
- NICOLET, C. (1976). *Tributum. Recherches sur la fiscalité directe sous la République romaine*. Antiquitas. Reihe 1. Abhandlungen zur Alten Geschichte. Band 24. Bonn.
- (2001). « Rome et la conquête du monde méditerranéen (264-27 av. J.-C.) » In : sous la dir. de C. NICOLET. T. 1. Les structures de l'Italie romaine. Paris. Chap. Chapitre VI. Les finances publiques de l'État romain, pp. 236-269.
- NIELSEN, I. (2006). « Macellum ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 8. Lyd-Mine, pp. 88-91.
- NIEMEYER, H. G. et BARCELÓ, P. (2004). « Gades ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 5. Equ-Has. Leiden, pp. 635-367.
- NIEMEYER, H. G., RÖLLIG, W. et al. (2007). « Phoenicians, Poeni ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 11. Phi-Prok. Leiden, pp. 148-168.
- NODAR BECERRA, R., éd. (2021). *El brillo de la apariencia. Joyería romana en Augusta Emerita*. Mérida.

- NOETHLICH, K. L. (2004). « Edictum. [3] Edictum Diocletiani ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 4. Cyr-Epy, pp. 806-807.
- NOGUERA CELDRÁN, J. M., MIQUEL SANTED, L. E. de et MARTÍNEZ SÁNCHEZ, S., éd. (2019). *Villae. Vida y producción rural en el Sureste de Hispania*. Murcia.
- NOLLA, J. M. (1998). « Els objectes de vidre del Puig de les Muralles (Puig Rom, Roses) ». In : *Empúries* 51, pp. 237-249.
- NONY, M. D. (1968). « Claude et les Espagnols, sur un passage de l' "Apocoloquintose" ». In : *Mélanges de la Casa de Velázquez* 4, pp. 51-72.
- NOREÑA, C. F. (2019). « Romanization in the Middle of Nowhere : The Case of Segobriga ». In : *Fragments* 8, pp. 1-32.
- OLIVA, C. (1919). « Hallazgos en el teatro romano de Tarragona ». In : *Boletín Arqueológico* 24, pp. 69-79.
- OLMO ENCISO, L. (2009). « La Vega Baja en época visigoda : una investigación arqueológica en construcción ». In : *La Vega Baja de Toledo*. Sous la dir. de M. del M. GALLEGU GARCÍA, pp. 69-94.
- OLMO ENCISO, L. et CASTRO PRIEGO, M. (2018). « Coins, Cities and Archaeological Contexts in the Centre of the Iberian Peninsula between the 6th and 8th Centuries AD : Reccopolis and Toledo ». In : *Numismatica e Archeologia. Monete, stratigrafie e contesti. Dati a confronto*. Sous la dir. de G. PARDINI, N. PARISE et F. MARANI, pp. 557-571.
- ORFILA PONS, M., ARRIBAS PALAU, A. et CAU ONTIVEROS, M. A. (1999). « La ciudad romana de Pollentia : el foro ». In : *Archivo Español de Arqueología* 72, pp. 99-118.
- ORFILA PONS, M., CAU ONTIVEROS, M. Á. et CHÁVEZ ÁLVAREZ, M. E. (2006). « La ciudad romana de Pollentia (Alcudia, Mallorca). Resultados de la investigación entre 1996-2004 ». In : *Tabona* 14, pp. 93-115.
- OSUNA RUIZ, M. (1976). *Guía del Museo de Cuenca. Secciones de Arqueología y Bellas Artes*. Madrid.
- (1977). « Avance de las excavaciones en Ercavica y Valeria ». In : *Crónica del XIV Congreso Arqueológico Nacional*, pp. 1129-1132.
- PACK, E. (2002). « Adaeratio ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 1. A-Ari, p. 151.
- PALOL I SALELLAS, P. de (1949). « Ponderales y exagia romanobizantinos en España ». In : *Ampúrias* 11, pp. 127-150.
- (1952). « De Exagia. Noticias de nuevos ponderales hallados en la Península Ibérica ». In : *Ampúrias* 14, pp. 217-218.
- (1957). « El ponderal bizantino del Seminario de Arqueología de la Universidad de Salamanca ». In : *Zephyrus* 8, pp. 291-294.

- PALOL I SALELLAS, P. de (1963). « Un dupondius romano de "El Priorato", de Tudela de Duero ». In : *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología* 29, pp. 250-252.
- (1965). « Rosas de la Antigüedad a la Edad Media ». In : *Revista de Gerona* 31, pp. 23-33.
- (2004). *El castrum del Puig de les Muralles de Puig Rom (Roses, Alt Empordà)*. Sèrie Monogràfica 22. Girona.
- PAPÍ RODES, C. (2008). *Aureliano Ibarra y La Alcudia. Una mirada a la arqueología del XIX*. Alicante.
- PAPPA, E. (2019). « The metrological System of the Final Bronze Age Balance Weights and the Pre-Roman Coinage of Atlantic Iberia : A shared Syrian Standard? » In : *Journal of Ancient History and Archaeology* 6.1, pp. 60-80.
- Paradisus. Jardins i plantes medicinals de Tàrraco a Orléans* (2012).
- PARIS, P. (1908). « Promenades archéologiques en Espagne. III. Osuna ». In : *Bulletin Hispanique* X.1, pp. 1-16.
- PARIS, P. et ENGEL, A. (1906). « Une forteresse ibérique à Osuna ». In : *Nouvelles Archives des Missions Scientifiques et Littéraires*. T. XIII. 4. Paris, pp. 357-490.
- PASCUAL FERNÁNDEZ, J. M. (1983). « La cronología de Vareia (Varea, Logroño) ». In : *Cuadernos de Investigación. Historia* 9.1, pp. 127-134.
- PASQUALE, G. Di (2004). *Tecnologia e Meccanica. Trasmissione dei saperi tecnici dall'età ellenistica al mondo romano*. Firenze.
- PASSERA, L. (2018). « Appunti su un peso ageminato dal territorio Friulano ». In : *Rivista italiana di numismatica e scienze affini* 119, pp. 279-288.
- PASTOR MUÑOZ, M. (2002). *Corpus de inscripciones latinas de Andalucía (CILA)*. Sous la dir. de Julián GONZÁLEZ FERNÁNDEZ. T. IV. Granada. Sevilla.
- (2003). « Epigraphica Granatensis. I ». In : *Florentia Iliberritana* 14, pp. 349-386.
- PAVÍA PAGE, M. (2018). « *Thermae Hispaniae Citerioris*. Las Termas del Puerto de Carthago Nova : Análisis Arquitectónico y Tipológico, e Inserción en el Contexto de la Arquitectura Termal Pública de Hispania Citerior ». Thèse de doct. Murcia : Universidad de Murcia.
- PAVÓN TORREJÓN, P. (2019). « Aproximación a la implantación del dominio romano ». In : *Arqueología romana en la Península Ibérica*. Sous la dir. d'E. H. SÁNCHEZ LÓPEZ et M. BUSTAMANTE-ÁLVAREZ. Granada, pp. 65-78.
- PEACOCK, D. P. S. et WILLIAMS, D. F. (1991). *Amphorae and the Roman Economy. An Introductory Guide*. London.
- PÉDECH, P. (1958). « Un nouveau commentaire de Polybe ». In : *Revue des Études Grecques* 71.334-338, pp. 438-443.
- (1970). *Polybe. Histoires*. T. II. Livre II. Paris.

- PEIDRO BLANES, J. (2008). « La política administrativo-religiosa del estado visigodo en el Sureste : el caso de la creación de la sede episcopal Elotana ». In : *Espacio, Tiempo y Forma. Serie II, Historia Antigua* 21, pp. 303-320.
- PELLICER I BRU, J. (1982). « Metrologia antigua-I. Vuit pesals púnics, inèdits ». In : *Acta Numismàtica* 12, pp. 57-61.
- PEÑA CERVANTES, Y. (2019). « Producción agropecuaria ». In : *Arqueología romana en la Península Ibérica*. Sous la dir. d'E. H. SÁNCHEZ LÓPEZ et M. BUSTAMANTE-ÁLVAREZ. Granada, pp. 615-644.
- PEÑALVER IRIBARREN, X. et SAN JOSE SANTAMARTA, S. (2003). *Burdin Aroko herri harresituak Gipuzkoan*. Bertan 20. Donostia.
- PEREIRA, T. R. (2018). « O papel do exército no processo de romanização : a Cabeça de Vaiamonte (Monforte) como estudo de caso ». Thèse de doct. Lisboa : Universidade de Lisboa.
- PÉREZ ZURITA, A. D. (2011). « Control y administración de pesos y medidas en las ciudades del Imperio romano (*Pars Occidentalis*) ». In : *Gerión* 29.1, pp. 123-148.
- (2014). « La implantación de la edilidad en *Hispania* : Adopción y adaptación del modelo romano-italico ». In : *De Roma a las provincias : las elites como instrumento de proyección de Roma*. Sous la dir. d'A. CABALLOS RUFINO et E. MELCHOR GIL, pp. 495-521.
- PERICOT GARCÍA, L. (1928). « El poblado ibérico del "Charpolar" ». In : *Archivo de Prehistoria Levantino* I. 1928, pp. 157-162.
- (1952). *La labor de la Comisaria Provincial de Excavaciones Arqueológicas de Gerona durante los años 1942 a 1948*. Informes y Memorias 27. Madrid.
- PERIS SÁNCHEZ, D. (2009). « Vega Baja. Arqueología. Ciudad y paisaje ». In : *La Vega Baja de Toledo*. Sous la dir. de M. del M. GALLEGU GARCÍA, pp. 151-195.
- PERNICE, E. (1894). *Griechische Gewichte*. Berlin.
- PETIT, M. A. et MORRAL, E. (1976). « Encantades de Martís ». In : *El Paleolític a les comarques gironines*, pp. 167-171.
- PETRUSO, K. M. (1981). « Early Weights and Weighing in Egypt and the Indus Valley ». In : *M Bulletin* 79, pp. 44-51.
- PFLAUM, H.-G. (1940). « Essai sur le cursus publicus dans le Haut-Empire ». In : *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France*. T. 14. 1, pp. 189-391.
- PIGANIOL, A. (1958). « Histoire romaine (1951-1955) (Suite) ». In : *Revue Historique* 219.1, pp. 97-139.
- PINDER, M. et PARTHEY, G. (1848). *Itinerarium Antonini Augusti et Hierosolymitanum*. Berlin.
- (1860). *Ravennatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica*. Berlin.

- PINK, K. (1938). *Römische und Byzantinische Gewichte in Österreichischen Sammlungen*. Sonderschriften des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien XII. Wien.
- PINTA RODRÍGUEZ, J. L. De la (1985). « Un ponderal romà de bronze a "La Miranda" (Badalona) ». In : *Informació Arqueològica* 44, pp. 44-45.
- PIZZO, A. (2004). « La casa del Anfiteatro de *Augusta Emerita* ». In : *Mérida. Excavaciones Arqueológicas 2001* 7, pp. 335-349.
- PLÁCIDO, D. (2008). *Las provincias hispanas durante el Alto Imperio romano*. Historia de España IV. Madrid.
- PLANAS PALAU, A. et MARTÍN MAÑANES, A. (1992). *Pesas premonetales de la Ibiza arcaica*. Ibiza.
- PLIEGO VÁZQUEZ, R. (2008). « La acuñación monetaria en el reino visigodo de Toledo : el funcionamiento de las cecas ». In : *Els tallers monetaris : organització i producció*. Curs d'Història monetària d'Hispania XII. Barcelona, pp. 117-141.
- (2009a). *La moneda visigoda*. T. I. Historia monetaria del Reino visigodo de Toledo (569-711). Historia y Geografía 159. Sevilla.
- (2009b). *La moneda visigoda*. T. II. Corpus. Historia y Geografía 159. Sevilla.
- (2018a). « Kings'Names on Visigothic Bronze Coins : A New *Minimus* from Ispali in the Name of Leovigild ». In : *American Journal of Numismatics* 30, pp. 219-231.
- (2018b). « La moneda de época sueva : Un destello fugaz en la historia monetaria de Gallaecia ». In : *In Tempore Sueborum. El Tiempo de los Suevos en la Gallaecia (411-585). El primer reino medieval de Occidente. Volumen de Estudios*, pp. 145-156.
- (2020). *A moeda sueva e visigoda na Gallaecia : a ceca de Laure*. https://www.youtube.com/watch?v=k-MbyGZe_6A. conférence du "III Seminario Patrimonio Cultural do Courel", diffusée en ligne le 27 septembre 2020 par Javier R R [consultée en ligne le 19 juillet 2021].
- (2015-2016). « The circulation of copper coins in the Iberian Peninsula during the Visigothic Period : new approaches ». In : *The Journal of Archaeological Numismatics* 5-6, pp. 125-160.
- PLIEGO VÁZQUEZ, R. et IBRAHIM, T. (2018). « La ciudad a través de las emisiones monetarias y sigilográficas de la Península Ibérica de la Antigüedad Tardía a la conquista Omeya ». In : *Entre civitas y madīna. El mundo de las ciudades en la Península Ibérica y en el norte de África (siglos IV-IX)*. Sous la dir. de S. PANZRAM et L. CALLEGARIN, pp. 135-152.
- POIARES, A. (2003). « Um Triente Suevo Achado em Santarém ». In : *Gaceta Numismática* 148.I-03, pp. 25-29.
- POIGT, T. (2015a). « Le lot de dix poids d'El Cigarralejo (Murcie). Approche de la métrologie ibérique à partir d'un exemple archéologique ». In : *Pallas* 97, pp. 133-158.

- (2015b). « Les instruments de pesée en Europe occidentale aux âges des Métaux : Conception, usages et utilisateurs (XIV^e-III^e s. av. n. è.) » In : *Bulletin de l'Association pour la Promotion sur l'Âge du Bronze. Supplément 1. Actes de la journée d'étude de l'APRAB. 28 février 2014, Musée d'Archéologie Nationale*, pp. 177-179.
- (2015c). « Volume measurement by photogrammetry. Applications for the weighing metrology studies ». In : *1st International Conference on Metrology for Archaeology, Benevento, Italy, October 22-23, 2015*. Sous la dir. d'A. CAMPANELLI et al. T. I, pp. 197-202.
- (2018a). « Les instruments de pesée du nord-ouest de l'Europe à l'âge du Bronze final ». In : *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Âge du Bronze* 16, pp. 110-117.
- (2018b). « Weighing premonetary currency in the Iberian Iron Age ». In : *Gifts, Goods and Money. Comparing currency and circulation systems in past societies*. Sous la dir. de D. BRANDHERM, E. HEYMANS et D. HOFMANN, Oxford.
- (2019a). « La pesée aux âges des métaux (XIV^e-III^e s. a. C.) : quelle place dans les échanges ? » In : *Interactions et échanges durant la protohistoire. Actes des III^e rencontres doctorales internationales (Bibracte EPCC, 3, 2019)*. Sous la dir. de T. LE COZANET, C. MOULIN et M. NORDEZ, pp. 103-107.
- (2019b). « Les instruments de pesée en Europe occidentale aux âges des Métaux (XIV^e-III^e s. av. n.è.). Conception, usages et utilisateurs ». sous la direction de Pierre-Yves Milcent et Alexis Gorgues. Thèse de doct. Toulouse : Université de Toulouse Jean Jaurès.
- (2020a). « Immeasurable Masses : Weighing Practice in late Prehistory Western Europe ». In : *Études celtiques* 46, pp. 137-155.
- (2020b). « Résumé de thèse. Thibaud Poigt (2019) — De poids et de mesure. Les instruments de pesée en Europe occidentale aux âges des Métaux (XIV^e-III^e s. av. n.è.) : conception, usages et utilisateurs ». In : *Bulletin de la Société préhistorique française* 117.1, pp. 146-149.
- (2022). *De Poids et de Mesure. Les instruments de pesée en Europe occidentale durant les âges des Métaux (XIV^e-III^e s. a.C.). Conception, usages et utilisateurs*. Pessac.
- POLZER, M. E. (2014). « The Bajo de la Campana Shipwreck and colonial Trade in Phoenician Spain ». In : *Assyria to Iberia at the Dawn of the Classical Age*. Sous la dir. de J. ARUZ, S. B. GRAFF et Y. RAKIC, pp. 230-242.
- PONSICH, M. (1983). « Le facteur géographique dans les moyens de transport de l'huile de Bétique ». In : *Producción y comercio del aceite en la Antigüedad*. T. II. Segundo Congreso Internacional (Sevilla, 24-28 Febrero 1982), pp. 101-113.
- (1988). *Aceite de oliva y salazones de pescado. Factores geo-económicos de Bética y Tingitania*. Madrid.

- PONSICH, M. et TARRADELL, M. (1965). *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*. Bibliothèque de l'École des Hautes Études Hispaniques 36. Paris.
- PONTE, S. da (1979). « Balanças e Pesos de Conimbriga ». In : *Conimbriga* 18, pp. 121-132.
- POVEDA NAVARO, A. M. (1988). *El poblado iberromano de "El Monastil" (Elda, Alicante)*. Elda.
- POVEDA NAVARRO, A. M. (1984). « Restos arqueológicos de la aparición de la escritura en Elda ». In : *Alborada* 30, pp. 45-49.
- (1986). « El Monastil ». In : *Arqueología en Alicante. 1976-1986*, pp. 104-105.
- (1991). « La creación de la sede de Elo en la expansión toledana de finales del s. VI en el S. E. Hispánico ». In : *Concilio III de Toledo. XIV Centenario : 589-1989*, pp. 611-626.
- (1996). « El Monastil : del *oppidum* ibérico a la *civitas* hispanorromana de *Elo* ». In : *XXIII Congreso Nacional de Arqueología*. T. I, pp. 415-426.
- (2006a). « Historia de Elda ». In : sous la dir. d'A. M. POVEDA NAVARRO et J. R. VALERO ESCANDELL. T. I. De las cabañas a la villa (desde la Prehistoria hasta el siglo XVIII). Elda. Chap. 3. Iberos en el Valle de Elda, pp. 43-60.
- (2006b). « Historia de Elda ». In : sous la dir. d'A. M. POVEDA NAVARRO et J. R. VALERO ESCANDELL. T. I. De las cabañas a la villa (desde la Prehistoria hasta el siglo XVIII). Elda. Chap. 6. La cristianización del Valle de Elda. Épocas tardorromana y bizantino-visigoda, pp. 95-115.
- (2019). « Instrumentos eucarísticos de la iglesia del *castrum* bizantino de *Elo* (El Monastil, Elda) ». In : *Tarraco Biennal. Actes 4t Congrès Internacional d'Arqueologia i Món Antic. VII Reunió d'Arqueologia Cristiana Hispànica*. Sous la dir. de J. LÓPEZ VILAR, pp. 263-270.
- POVEDA NAVARRO, A. M. et MÁRQUEZ VILLORA, J. C. (2006). « Historia de Elda ». In : sous la dir. d'A. M. POVEDA NAVARRO et J. R. VALERO ESCANDELL. T. I. De las cabañas a la villa (desde la Prehistoria hasta el siglo XVIII). Elda. Chap. 4. La romanización del Valle de Elda : El Monastil, pp. 61-71.
- POZO, S. F. (1994). « Pesas de Balanza Romanas de la Península Ibérica y las Islas Baleares ». In : *Akten der 10. Internationalen Tagung über antike Bronzen. Freiburg, 18.-22. Juli 1988*. Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 45, pp. 337-345.
- PUGLIESE, A. (2020). « Mapping Italian Collections of Roman Weights : The Museo Archeologico Nazionale di Napoli and the Museo Civico Archeologico di Bologna ». In : *Pondera antiqua et mediaevalia*. Sous la dir. de C. DOYEN et L. WILLOCX. T. I. Louvain-la-Neuve, pp. 163-197.

- PUIG I CADALFACH, J. (1923). «La colonització romana. Exploració de Tarragona. Teatre romà de Tarragona». In : *Anuari del Institut d'Estudis Catalans* VI. MCMXV-MCMXX, pp. 712-717.
- PUJULÀ, M. (2008). «Scales». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 13. Sas-Syl. Leiden, p. 46.
- QUESADA SANZ, F. (2017). «La Protohistoria en la península Ibérica». In : sous la dir. de S. CELESTINO PÉREZ et al. *Historia de España* II. Chap. Los Íberos y la cultura ibérica, pp. 439-643.
- QUINTERO ATAURI, P. (1889). «Uclés histórico y arqueológico». In : *Revista de España* CXXV, pp. 69-78.
- RADA Y DELGADO, J. de D. de la et HINOJOSA, E. de (1877). «Los nuevos bronce de Osuna, que se conservan en el Museo Arqueológico Nacional». In : *Museo Español de Antigüedades*. T. 7. Madrid, pp. 115-174.
- RAMÓN MÉLIDA, J. (25/07/1897). «Los Bronces de Osuna, de Málaga, de Salpensa y de Bonanza». In : *El Correo*.
- RAMOS FERNÁNDEZ, R. (1976). «Estratigrafía del sector 5-F de La Alcudia de Elche». In : *Lucentum* II, pp. 147-172.
- (1986a). «La Alcudia». In : *Arqueología en Alicante. 1976-1986*, pp. 137-140.
- (1986b). «Parque de Elche». In : *Arqueología en Alicante. 1976-1986*, pp. 130-133.
- RAMOS FOLQUÉS, A. (1933). «Nuevos descubrimientos en Illici». In : *Archivo Español de Arte y Arqueología* 26, pp. 103-111.
- (1955). «XXXIX. Elche (Alicante). La Alcudia (campaña de 1940)». In : *Noticiario Arqueológico Hispánico* II. Cuadernos 1-3 (1953), pp. 107-133.
- (1956). «LIII. Memoria de las excavaciones practicadas en La Alcudia, Elche (Alicante)». In : *Noticiario Arqueológico Hispánico* III y IV. Cuadernos 1-3 (1954-1955), pp. 102-113.
- (1962a). «Estado actual de las excavaciones en La Alcudia de Elche». In : *VII Congreso Arqueológico Nacional*, pp. 273-277.
- (1962b). «XI. Excavaciones en La Alcudia». In : *Noticiario Arqueológico Hispánico* V, pp. 91-97.
- (1966). «Estratigrafía de La Alcudia de Elche». In : *Saitabi* 16, pp. 71-76.
- (1970). *Excavaciones en La Alcudia (Elche)*. Valencia.
- RAMOS FOLQUÉS, A. et RAMOS FERNÁNDEZ, R. (1966). «Memoria de las excavaciones practicadas en La Alcudia de Elche, en el año 1964». In : *Noticiario Arqueológico Hispánico* VIII y IX. Cuadernos 1-3 (1964-1965), pp. 214-219.
- (1976a). «Excavaciones al este del parque infantil de tráfico en Elche (Alicante)». In : *Noticiario Arqueológico Hispánico* IV, pp. 671-700.
- (1976b). *Excavaciones en La Alcudia de Elche durante los años (1968 al 1973)*. Excavaciones arqueológica en España 91. Madrid.

- RE, C. (1874). *Le tavole di Ossuna*. Roma.
- (1877). «Le nuove tavole di Ossuna». In : *Archivio Giuridico* 19, pp. 291-321.
- REBUFFAT, R. (1987). «Via militaris». In : *Latomus* 46.1, pp. 52-67.
- REGUERAS GRANDE, F. (2010). «Mosaicos de la Villa Astur-Romana de Camarzana de Tera (Zamora)». In : *Espacio, Tiempo y Forma. Serie II, Historia antigua* 23, pp. 449-525.
- REIN SEGURA, J. (1944). «Excavaciones en el Faro de Torrox (Málaga)». In : *Actas y Memorias de la Sociedad Española de Antropología, Etnografía y Prehistoria* 19, pp. 168-172.
- REINHART, W. (1942). «El reino hispánico de los Suevos y sus monedas». In : *Archivo Español de Arqueología* 15.49, pp. 308-328.
- (1945). «Nuevas aportaciones a la numismática visigoda». In : *Archivo Español de Arqueología* 18, pp. 212-235.
- REMESAL RODRÍGUEZ, J. (2005). «Escrito en barro : el Monte Testaccio y la Historia Augusta». In : *Historiae Augustae. Colloquium Barcinonense*. Bari, pp. 249-256.
- REVILLA CALVO, V. (1995). *Producción cerámica, viticultura y propiedad rural en Hispania Tarraconensis (siglos I a.C. - III d.C.)*. Cuadernos de Arqueología 8. Barcelona.
- REZKALLAH-BOUSSAID, K. (2014). «Les tables de mesures de capacité en Algérie antique». In : *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément* 12. La mesure et ses usages dans l'Antiquité : la documentation archéologique. Journée d'études de la Société Française d'Archéologie Classique (17 mars 2012), pp. 41-56.
- RICCOBONO, S. (1941). *Fontes Iuris Romani Anteiusiniani*. Sous la dir. de S. RICCOBONO et al. 2^e éd. T. Pars Prima. Leges. Firenze.
- RICH, J. (1996). «The Origins of the Punic War». In : *Bulletin of the Institute of Classical Studies. Supplement* 67. The Second Punic War : A Reappraisal, pp. 1-37.
- RICHARD, J. (2014). «*Macellum* / μάκελλον : 'Roman' food markets in Asia Minor and the Levant». In : *Journal of Roman Archaeology* 27, pp. 255-274.
- RICHARD, J.-C. M. et VILLARONGA, L. (1973). «Recherches sur les étalons monétaires en Espagne et en Gaule du Sud antérieurement à l'époque d'Auguste». In : *Mélanges de la Casa de Velázquez* 9, pp. 81-131.
- RICHARDSON, J. S. (1988). *HISPANIAE. Spain and the development of Roman imperialism, 218-82 BC*. Cambridge.
- RICKARD, T. A. (1928). «The Mining of the Romans in Spain». In : *The Journal of Roman Studies* 18, pp. 129-143.
- RIDLEY, R. T. (1981). «The Extraordinary Commands of the Late Republic. A Matter of Definition». In : *Historia* 30, pp. 280-297.
- RÍO-MIRANDA ALCÓN, J. et PINTA RODRÍGUEZ, J. L. De la (1979). «Nueva aportación al conocimiento arqueológico de los alrededores de Sant Jeroni de la Murtra (Ba-

- dalona) : El yacimiento romano de "La Miranda" ». In : *Puig Castellar (Tercera época)* 2, pp. 44-60.
- RIPOLLÈS ALEGRE, P. P. (1997). « Capítulo VII. Las acuñaciones cívicas romanas de la Península ibérica (44 a. C.-54 d. C.) » In : *Historia monetaria de Hispania antigua*. Sous la dir. de C. ALFARO ASINS et al., pp. 335-395.
- (2002). « La moneda romana imperial y su circulación en Hispania ». In : *Archivo Español de Arqueología* 75, pp. 195-214.
- (2010). *Las acuñaciones provinciales romanas de Hispania*. Madrid.
- (2012). « The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage ». In : sous la dir. de W. E. METCALF. Oxford. Chap. 19. The Ancient Coinages of the Iberian Peninsula, pp. 356-374.
- (2013). « Ancient Iberian Coinage ». In : *DoDiA. Documentos Digitales de Arqueología* 2.
- (2017). « The Iberian Coinages, 6th-1st century BC ». In : *The Numismatic Chronicle* 177, pp. 1-8.
- RITA, M. C., LATORRE, J. L. et ORFILA, J. M. (1988). « Les excavaciones arqueològiques en el yacimiento de Sanitja (Menorca) hasta 1984 ». In : *Les Illes Balears en temps cristians fins als àrabs*. Sous la dir. de P. de PALOL I SALELLAS, pp. 41-49.
- ROBINSON, D. M. (1941). *Excavations at Olynthus. Part X. Metal and minor miscellaneous Finds. An original Contribution to Greek Life*. Baltimore.
- ROCA LLETJOS, S. (1928). « Les darreres troballes epigràfiques lleidatanes ». In : *Vida Lleidatana* 43, pp. 36-38.
- RODÀ, I. (1990). « Bronces romanos de la Hispania Citerior ». In : *Bronces romanos en España. Catálogo de la exposición (mayo-julio 1990)*, pp. 71-90.
- RODRÍGUEZ DE BERLANGA, M. (1853a). « Estudios sobre los dos bronce encontrados en Málaga a fines de Octubre de 1851 ». In : *Revista General de Legislación y Jurisprudencia* I, pp. 281-301, 396-415, 474-491, 615-623, 676-695.
- (1853b). « Estudios sobre los dos bronce encontrados en Málaga a fines de Octubre de 1851 ». In : *Revista Pintoresca* 7-12, pp. 49-95.
- (1853c). *Estudios sobre los dos bronce encontrados en Málaga a fines de octubre de 1851*. Málaga.
- (1864). *Monumentos Históricas del Municipio Flavio Malacitano*. Málaga.
- (1908). « Malaca. V. Últimos descubrimientos de la Alcazaba (continuación) ». In : *Revista de la Asociación Artístico Arqueológica Barcelonesa* 5. 1906-1908, pp. 385-407.
- RODRÍGUEZ DE BERLANGA Y ROSADO, M. (1873). *Los bronce de Osuna*. Málaga.
- (1876). *Los nuevos bronce de Osuna*. Málaga.
- (1881). *Los Bronce de Lascuta de Bonanza y de Aljustrel*. Málaga.

- RODRÍGUEZ DE LA TORRE, F. et CANO VALERO, J. (1987). *Relaciones geográfico-históricas de Albacete (1786-1789) de Tomás López*. Albacete.
- RODRÍGUEZ GAVILÁ, G. (2016). « Monedas de 4 *nummi* anónimas, tipo cruz/delta : Una ceca bizantina en *Carthago Spartaria* ». In : *Revista Numismática Hécate* 3, pp. 111-120.
- RODRÍGUEZ GUTIÉRREZ, O. (2019). « Espacios mercantiles (basílica, sedes colegiales, *macella*) ». In : *Arqueología romana en la Península Ibérica*. Sous la dir. d'E. H. SÁNCHEZ LÓPEZ et M. BUSTAMANTE-ALVAREZ. Granada, pp. 255-271.
- RODRÍGUEZ MARTORELL, F., RUIZ DE ARBULO BAYONA, J. et MONTERO, I. (2016). « Un *aequeipondium* de peso excepcional y la balanza pública del puerto de Tarraco ». In : *Archivo Español de Arqueología* 89, pp. 163-180.
- RODRÍGUEZ OLIVA, P. (1977). « Las ruinas romanas del Faro de Torrox y el problema de Caviculum ». In : *Jábega* 20, pp. 11-26.
- (1978). *La villa romana del Faro de Torrox (Málaga)*. *Studia Archaeologica* 48. Valladolid.
- RODRÍGUEZ OLIVA, P. et ATENCIA PÁEZ, R. (1983). « Excavaciones arqueológicas en Torrox-Costa (Málaga). Primera campaña : las termas ». In : *Noticiario Arqueológico Hispánico* 16, pp. 255-276.
- ROHMANN, D. (2017). « Ungleicharmige Waagen im literarischen, epigraphischen und papyrologischen Befund der Antike ». In : *Historia* 66, pp. 83-110.
- ROJAS RODRÍGUEZ-MALO, J. M. et GÓMEZ LAGUNA, A. J. (2009). « Intervención arqueológica en la Vega Baja de Toledo. Características del centro político y religioso del reino visigodo ». In : *El siglo VII frente al siglo VI : Arquitectura*. Sous la dir. de L. CABALLERO ZOREDA, P. MATEOS CRUZ et M. Á. UTRERO AGUDO. *Anejos de AEspA* LI, pp. 45-89.
- ROLDÁN HERVÁS, J. M. (1982a). « Historia de España. Tomo II. España romana (218 a. J.-C. - 414 de J. C.) » In : sous la dir. de R. MENÉNDEZ PIDAL et J. M. JOVER ZAMORA. T. II. La sociedad, el derecho, la cultura. Madrid. Chap. Capítulo III. La organización militar de la Hispania Romana, pp. 133-157.
- (1982b). « Historia de España. Tomo II. España romana (218 a. J.-C. - 414 de J. C.) » In : sous la dir. de R. MENÉNDEZ PIDAL et J. M. JOVER ZAMORA. T. II. La sociedad, el derecho, la cultura. Madrid. Chap. Capítulo II. La organización político-administrativa y judicial de la Hispania Romana, pp. 83-131.
- (2001). « Citerior y Ulterior. Las provincias romanas de Hispania en la era republicana ». In : sous la dir. de J. M. ROLDÁN HERVÁS et F. WULFF ALONSO. *Historia de España* III. Madrid. Chap. Conquista e Integración administrativa, pp. 15-345.
- (2008a). « Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica ». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo IV. La pérdida de la independencia, pp. 151-188.

- (2008b). « Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica ». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo X. El fin de la conquista : las guerras contra cántabros y astures, pp. 297-303.
- (2008c). « Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica ». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo XI. El ejército romano en Hispania, la incorporación de Hispanos y los efectos derivados, pp. 304-313.
- ROLDÁN HERVÁS, J. M. et CABALLERO CASADO, C. (2014). *Itinera Hispana. Estudio de las vías romanas en Hispania a partir del Itinerario de Antonino, el Anónimo de Ravena y los Vasos de Vicarello*. El Nuevo Miliario, 17.
- ROLDÁN HERVÁS, J. M. et WULFF ALONSO, F. (2001). *Citerior y Ulterior. Las provincias romanas de Hispania en la era republicana*. Historia de España III. Madrid.
- ROLDÁN HERVÁS, L., BLÁNQUEZ, J. et ROMERO, A. (2017). « 17. Arquitectura y desarrollo urbano en la zona monumental de Carteia. ¿Tradición, evolución o innovación? » In : *Modelos constructivos y urbanísticos de la arquitectura de Hispania*. Sous la dir. de L. ROLDÁN et al. Documenta 29. Tarragona, pp. 215-229.
- ROMA VALDÉS, A. (2002). « Emisiones monetarias del siglo VI d.C. con leyenda LATINA MVNITA. Estado del debate ». In : *Brigencio* 12, pp. 79-84.
- ROMÁN PUNZÓN, J. M. et al. (2012). *La Cuenca Alta del Genil en época romana : El Cerro de la Mora (Moraleda de Zafayona, Granada)*. Granada.
- ROMEO MARUGÁN, F. (2018). « *Contrebia Carbica*. Estudio del sistema defensivo para un debate sobre poliorcética y urbanismo en la Celtiberia de los siglos II y I a.C. » In : *Complutum* 29, pp. 171-190.
- (2021). « El sistema ofensivo y campo de batallo del entorno de la ciudad antigua del Cabezo de Alcalá de Azaila (Teruel). Primeros resultados ». In : *Gladius* XLI, pp. 67-89.
- ROMERO DE TORRES, E. (1915). « Antigüedades romanas é ibéricas de Castillo de Locubín y Fuensanta de Martos, en la provincia de Jaén ». In : *Boletín de la Real Academia de la Historia* 66, pp. 564-575.
- RONDA FEMENIA, A. M. (2016). « L'Alcúdia de Alejandro Ramos Folqués. 50 años de estudios arqueológicos ». Thèse de doct. Alicante : Universitat d'Alacant.
- (2018a). *L'Alcúdia de Alejandro Ramos Folqués. Contextos arqueológicos y humanos en el yacimiento de la Dama de Elche*. Alicante.
- (2018b). « Revisión de los testimonios y documentos sobre el lugar del hallazgo de la Dama de Elche. La "fta" de Pedro Ibarra y la recreación de Ramos Folqués ». In : *Archivo Español de Arqueología* 91, pp. 279-303.
- ROSSELLÓ BORDOY, G. (2005). « Recensió. Lutz Ilisch ; Michael Matzke ; Werner Seibt : *Die Mittelalterlichen Fundmünzen. Siegel und Gewichte von Santueri, Mallorca, Tübingen*, 2005, 112 pp. + 10 lams. s. p. » In : pp. 472-474.

- ROSSITER, J. J. (1981). « Wine and Oil Processing at Roman Farms in Italy ». In : *Phoenix* 35.4, pp. 345-361.
- ROUGÉ, J. (1966). *Expositio totius mundi et gentium*. Paris.
- ROURE I BONAVENTURA, A. et al. (1989). *La vil·la romana de Vilauba (Camós). Estudi d'un assentament rural (Campanyes de 1979-85)*. Sèrie Monogràfica 8. Girona.
- RUIZ ARREBOLA, M. D. (1999). « Ponderales andalusies en la casa museo "Posada del Moro" de Torrecampo ». In : *Antiquitas* 10, pp. 145-148.
- RUIZ DE ARBULO BAYONA, J. (1990). « El foro de Tarraco ». In : *Cypsela* VIII, pp. 119-138.
- RUIZ TRAPERO, M. (1991). « Historia de España. III. España visigoda ». In : sous la dir. de R. MENÉNDEZ PIDAL. T. I. Las invasiones. Las sociedades. La iglesia. Madrid. Chap. Parte Segunda. II. La moneda, pp. 407-427.
- (2004). « En torno a la moneda visigoda ». In : *Documenta & Instrumenta* 1, pp. 179-201.
- RUIZ ZAPATERO, G. (2017a). *Los pueblos celtas de la península ibérica*. <https://www.youtube.com/watch?v=m8XirXeRitc>. conférence du cycle "Iberia antes de Roma. Los pueblos que habitaron la península", donnée le 30 novembre 2017 à la Fondation Juan March (Madrid) et mise en ligne le 16 janvier 2018 par Fundación Juan March [consultée en ligne le 26 mars 2020].
- (2017b). « Los pueblos prerromanos al servicio de la Dictadura Franquista (1939-1956) ». In : *El franquismo y la apropiación del pasado. El uso de la historia, de la arqueología y de la historia del arte para la legitimación de la dictadura*. Sous la dir. de F. J. MORENO MARTÍN, pp. 45-66.
- SAAVEDRA, E. (1862). *Discursos leídos ante la Real Academia de la Historia en la recepción pública de Don Eduardo Saavedra, el día 28 de Diciembre de 1862*. Madrid.
- SADEK, M. M. (1974). « Excavations at the Spanish Roman Site of Cerro de la Muela, Carrascosa del Campo ». In : *Echos du Monde Classique. Classical News and Views* XVIII.1, pp. 27-28.
- (1975). « III. Excavations at Cerro de la Muelo, Spain, 1974 ». In : *Echos du Monde Classique. Classical News and Views* XIX.1, pp. 6-9.
- (1976). « La excavación del Cerro de la Muel, Carrascosa del Campo, por la Universidad de Guelph ». In : *Noticiario arqueológico hispánico. Prehistoria* 4, pp. 213-250.
- SÁEZ ROMERO, A. M. et GARCÍA FERNÁNDEZ, F. J. (2019). « Las Hispanias Prerromanas ». In : *Arqueología romana en la Península Ibérica*. Sous la dir. d'E. H. SÁNCHEZ LÓPEZ et M. BUSTAMANTE-ALVAREZ. Granada, pp. 47-63.
- SÁNCHEZ GONZÁLEZ, M. J. et MEDINA RUIZ, A. J. (1997). « Excavación arqueológica de urgencia en calle Eugenio Úbeda 7 (Lorca, Murcia) ». In : *Memorias de Arqueología* 12, pp. 307-330.

- SANCHEZ JIMÉNEZ, J. (1947). *Excavaciones y trabajos arqueológicos en la provincia de Albacete, de 1942 a 1946*. Informes y Memorias 15. Madrid.
- SANTOS JENER, S. de los (1942). « Museo Arqueológico de Córdoba ». In : *Memorias de los museos arqueológicos provinciales* 2, pp. 59-75.
- (1950). *Guía del Museo Arqueológico Provincial de Córdoba*. Madrid.
- SANZ, J. (2008). « Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica ». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo XXII. La crisis del siglo III, pp. 461-477.
- SANZ GAMO, R. et ABAD CASAL, L. (2015). « Joaquín Sánchez Jiménez y el descubrimiento de la Necrópolis de Ontur (Albacete) ». In : *De las ánforas al museo. Estudios dedicados a Miguel Beltrán Lloris*. Sous la dir. d'I. AGUILERA ARAGÓN et al., pp. 785-797.
- SANZ HUESMA, F. J. et MARTÍNEZ MAZA, C. (2007). « Hispania tardoantigua y visigoda ». In : sous la dir. de P. C. DÍAZ MARTÍNEZ, C. MARTÍNEZ MAZA et F. J. SANZ HUESMA. *Historia de España V*. Madrid. Chap. Hispania en el Bajo Imperio, pp. 15-256.
- SAVAGNER, A. (1846). *Pompeius Festus. De la signification des mots*. Paris.
- SCHILBACH, E. (1970). *Byzantinische Metrologie*. Byzantisches Handbuch 4. München.
- SCHILBACH, R. (1865). « De ponderibus aliquot antiquis, Graecis et Romanis, maxima ex parte nuper repertis ». In : *Annali dell'Istituto di corrispondenza archeologica* 37, pp. 160-211.
- (1877). *Beitrag zur Griechischen Gewichtskunde*. Berlin.
- SCHMIDT, P. L. (2004). « Festus. 6. Sex. Pompeius F. » In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 5. Equ-Has. Leiden, pp. 407-408.
- SCHNETZ, J. (1990). *Itineraria romana*. T. II. Ravennatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geographica. (réimpression de l'édition de Leipzig, 1940). Stuttgart.
- SCHOELL, A. et KROLL, G. (1912). *Corpus iuris civilis*. 4^e éd. T. III. Novellae. Berlin.
- SCHÖNBAUER, E. (1929). *Beiträge zur Geschichte des Bergbaurechts*. Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte 12. München.
- SCHULTEN, A. (1952). *Estrabón. Geografía de Iberia*. T. VI. Fontes Hispaniae Antiquae.
- SCHULZKI, H.-J. (2005). « Libra ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 7. K-Lyc. Leiden, p. 497.
- (2006). « Measure of volume. IV. Rome ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 8. Lyd-Mine, pp. 530-531.
- (2007). « Ponderarium ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 11. Phi-Prok. Leiden, p. 586.
- SEAR, D. R. (1974). *Byzantine Coins and their Values*. London.

- SEECK, O. (1876). *Notitia dignitatum accedunt notitia urbis Constantinopolitanae et laterculi prouinciarum*. Berlin.
- SERPA PINTO, R. de (1929). « Museu de Martins Sarmento ». In : *Revista de Guimarães* 39.3-4, pp. 169-181.
- SERRA VILARÓ, J. (1928). *Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona*. Memorias de la Junta Superior de excavaciones y antigüedades 93. Madrid.
- (1929). *Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona*. Memorias de la Junta Superior de excavaciones y antigüedades 104. Madrid.
- (1932). *Excavaciones en Tarragona*. Memorias de la Junta Superior de excavaciones y antigüedades 116. Madrid.
- (1935). *Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona*. Memorias de la Junta Superior de excavaciones y antigüedades 133. 1935.
- SILLIÈRES, P. (2016). « Les villes du pouvoir et le réseau des grandes voies romaines de l'Hispanie ». In : *Revista de Historiografía* 25, pp. 177-189.
- SOROMENHO, A. (1877). *La table de bronze d'Aljustrel. Rapport adressé à Monsieur le Ministre de l'Intérieur*. Lisbonne.
- SOTO CAÑAMARES, P. de et ROMANÍ SALA, N. (2019). « Las vías romanas ». In : *Arqueología romana en la Península Ibérica*. Sous la dir. d'E. H. SÁNCHEZ LÓPEZ et M. BUSTAMANTE-ALVAREZ. Granada, pp. 445-457.
- SPAULDING, J. E. (1985-1986). « El epíteto "pius" en las monedas visigodas ». In : *Nv-misma* 192-203, pp. 33-38.
- SPEIDEL, M. A. (2009). « Heer und Strassen – Militares Viae ». In : *Heer und Herrschaft im Römischen Reich der Hohen Kaiserzeit*. Stuttgart, pp. 501-513.
- SPITZL, T. (1984). *Lex Municipii Malacitani*. München.
- STAHL, A. M. (2012). « The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage ». In : sous la dir. de W. E. METCALF. Oxford. Chap. 33. The Transformation of the West, pp. 633-654.
- STEVENSON, G. H. (1939). *Roman Provincial Administration till the Age of the Antonines*. Oxford.
- STYLOW, A. U. (1997a). « Apuntes sobre la arqueología de la Lex Ursonensis ». In : *Studia Historica. Historia Antigua* 15, pp. 35-45.
- (1997b). « Texto de la Lex Ursonensis ». In : *Studia Historica. Historia Antigua* 15, pp. 63-93.
- (2001). « La Lex Malacitana, Descripción y Texto ». In : *Mainake* 23, pp. 39-50.
- STYLOW, A. U. et al., éd. (1998). *Corpus Inscriptionum Latinarum*. altera. T. II². Inscriptiones Hispaniae Latinae. Pars V. Conventus Astigitanus. Berlin.
- SUAY MARTÍNEZ, F. (1959). « Informe de los hallazgos arqueológicos, encontrados en la Ciudad Romana de Valeria, en el periodo de tiempo comprendido entre el año 1952 a 1957 ». In : *V Congreso Nacional de Arqueología*, pp. 244-246.

- (1988). *La gran Valeria : Acercamiento a un poblado ibero-romano*. Cuenca.
- SUBIAS PASCUAL, E., PUIG GRIESSENBERGE, A. M. et al. (2020). « Nuevos datos sobre la muralla de Puig Rom (Roses, Alt Empordà, Girona) ». In : *Recintos fortificados en época visigoda : historia, arquitectura y técnica constructiva*. Sous la dir. de J. M. MACIAS SOLÉ, A. RIBERA LACOMBA et M. ROSSELLÓ MESQUIDA, pp. 35-44.
- SUBIAS PASCUAL, E., PUIG GRIESSENBERGER, A. M. et al. (2017-2018). « El nucli fortificat de Puig Rom i el seu entorn immediat (2014-2017) ». In : *Tribuna d'Arqueologia 2017-2018*, pp. 11-34.
- SUCHODOLSKI, S. (1981). « Encore le poids de la livre romaine. Reconstruction du poids de l'unité pondérale d'après les monnaies ». In : *PACT* 5, pp. 122-130.
- (1989). « La silique du roi Rechiarius et les autres monnaies des Suèves ». In : *Numismatica e Antichità Classiche* 18, pp. 353-362.
- SUMNER, G. V. (1968). « Roman Policy in Spain before the Hannibalic War ». In : *Harvard Studies in Classical Philology* 72, pp. 205-246.
- (1970). « Proconsuls and Provinciae in Spain, 218/7 - 196/5 B.C. » In : *Arethusa* 3.1, pp. 85-102.
- (1977). « Notes on Provinciae in Spain (197-133 B.C.) » In : *Classical Philology* 72.2, pp. 126-130.
- SUTHERLAND, C. H. V. et CARSON, R. A. G., éd. (1984). *The Roman Imperial Coinage*. 2nd. T. I. From 31 BC to AD 69. London.
- Tàrraco, objecte i imatge. Onze fotografes al Museu Nacional Arqueològic de Tarragona* (1987). Tarragona.
- TCHERNIA, A. (1971). « Les amphores vinaires de Tarraconaise et leur exportation au début de l'Empire ». In : *Archivo Español de Arqueología* 44.123, pp. 38-86.
- (1986). *Le vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores*. Rome.
- TEILLET, S. (1986). « L'*Historia Wambae* est-elle une oeuvre de circonstance ? » In : *Antigüedad y Cristianismo III. Los Visigodos. Historia y Civilización*, pp. 415-424.
- TEIXEIRA, C. (1935). « Um pêso bizantino, inédito, de Braga ». In : *Alto Minho* 1, pp. 70-73.
- TEKIN, O. (2013). *Corpus Ponderum Antiquorum et Islamicorum*. T. 3. Suna and İnan Kuraç Foundation Collection at the Pera Museum. 1. Greek and Roman Weights. Istanbul.
- (2015). *Corpus Ponderum Antiquorum et Islamicorum*. T. 3. Suna and İnan Kuraç Foundation Collection at the Pera Museum. 2. Late Roman and Byzantine Weights. Istanbul.
- (2016). *Balance Weights in the Aegean World. Classical and Hellenistic Periods*. Istanbul.

- TEKIN, O. et BARAN ÇELİK, G. (2013). *Corpus Ponderum Antiquorum et Islamicorum*. T. 2. Istanbul Archaeological Museums. Greek, Roman, Byzantine and Islamic Weights in the Department of Metal Objects. Istanbul.
- TEKIN, O. et MERZECİ, A. M. (2012). *Corpus Ponderum Antiquorum et Islamicorum*. T. 1. The Collection of Klima Plus in Silifke Museum. Greek, Roman, Byzantine and Islamic Weights. Istanbul.
- TENDERO PORRAS, M. (2015). « Ilici. L'Alcúdia d'Elx ». In : *La Rella* 28, pp. 111-142.
- THIRION, M. (1972). *Le trésor de Liberchies. Aurei des I^{er} et II^e siècles*. Bruxelles.
- TIRADO MARTÍNEZ, J. A. (1993). « Excavaciones en el solar de la antigua fábrica de Torres. Calahorra ». In : *Estrato* 5, pp. 48-55.
- (1994). « Segunda campaña de excavaciones en el solar Torres, Calahorra ». In : *Estrato* 6, pp. 31-36.
- (1998). « Restos de industria ósea en el solar de la antigua fábrica Torres ». In : *Kalakorikos* 3, pp. 197-206.
- (2000). *El yacimiento del solar Torres : Niveles de ocupación prerromano y romano*. Excavaciones arqueológicas en Calahorra 1. Calahorra.
- TORRECILLA AZNAR, A. (2003). « El origen del *macellum* romano en el ágora comercial griega ». In : *Bolskan* 20, pp. 309-324.
- (2007a). « Aproximación al estudio de los *macella* romanos en *Hispania* ». In : *Caesaraugusta* 78, pp. 455-480.
- (2007b). « Los *macella* en la Hispania Romana. Estudio arquitectónico, funcional y simbólico ». (thèse de doctorat inédite). Thèse de doct. Madrid : Universidad Autónoma de Madrid.
- TORRENT RUIZ, A. (2013). « Una nueva edición de la "lex Irnitana" ». In : *Index. Quaderni camerti di studi romanistici. International Survey of Roman Law* 41, pp. 132-137.
- TRANOY, A. (1974). *Hydace. Chronique*. T. I. Paris.
- TRIPADVISOR [SMS] (s. a.). *Museu Arqueológico da Sociedade Martins Sarmento*. https://www.tripadvisor.fr/Attraction_Review-g189174-d3360262-Reviews-Museu_da_Sociedade_Martins_Sarmiento-Guimaraes_Braga_District_Northern_Portugal.html#/media-atf/3360262/417364601:p/?albumid=-160&type=0&category=-160. Consulté le 16 décembre 2021.
- TULLA, J., BELTRÁN, P. et OLIVA, C. (1927). *Excavaciones en la necrópolis romano-cristiana de Tarragona*. Memorias de la Junta Superior de excavaciones y antigüedades 88. Madrid.
- ULBERT, G. (1984). *Cáceres el Viejo. Ein spätrepublikanisches Legionslager in Spanisch-Extremadura*. Madrider Beiträge Band 11. Mainz am Rhein.
- ULBERT, T. (1968). « El Germo. Kirche und Profanbau aus dem frühen 7. Jahrhundert ». In : *Madrider Mitteilungen* 9, pp. 329-398.

- URDIALES ESCOBAR, A. M. (2020). «La villa romana del Faro de Torrox, revisión a través de la arqueología de la documentación legada por un farero». In : *Actas del Congreso Internacional "Las villas romanas bajoimperiales de Hispania"*. Sous la dir. de R. A. MARTÍNEZ GONZÁLEZ, T. NOGALES BASARRATE et I. RODÀ DE LLANZA, pp. 331-352.
- ([à paraître]). «Intervención arqueológica en la Villa Romana del Faro, Torrox, Málaga». In : *Anuario Arqueológico Andaluz 2011*.
- URQUIJO ÁLVAREZ DE TOLEDO, C. et URBINA MARTÍNEZ, D. (2014). *Informe de actuación arqueológica en el yacimiento del Cerro de la Muela (Campos del Paraíso, Cuenca)*. Cuenca.
- VALERO TÉVAR, M. A., ARCOS DOMÍNGUEZ, M. del C. et MOLINA CAÑADAS, M. (2010). «Catálogo de materiales arqueológicos localizados en el yacimiento de Vega Baja (Toledo). Pesos y Medidas». In : *La Vega Baja. Investigación, Documentación y Hallazgos*, pp. 285-289.
- VALLEJO, L. (1954). «Polibio y la Geografía de España». In : *Emerita* 22, pp. 278-282.
- VALLORI MÁRQUEZ, B., CAU ONTIVEROS, M. Á. et ORFILA PONS, M. (2016). «The small temples in the forum of Pollentia (Mallorca, Balearic Islands)». In : *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* 128-1, pp. 187-203.
- VALLORI MÁRQUEZ, B., ORFILA PONS, M. et CAU ONTIVEROS, M. Á. (2011). «Las excavaciones de Gabriel Llabrés, Rafael Isasi y Juan Llabrés en la ciudad romana de Pollentia (Alcudia, Mallorca) (1923-1946)». In : *Archivo Español de Arqueología* 84, pp. 285-304.
- VALLVÉ BERMEJO, J. (1984). «Notas sobre metrología hispano-árabe. III. Pesos y monedas». In : *Al-Qantara* 5, pp. 147-167.
- VAN DRIESSCHE, V. (2009). «Études de métrologie grecque». In : t. I. Des étalons pré-monétaires au monnayage en bronze. Études numismatiques 2. Louvain-la-Neuve. Chap. I. Aux origines du talent et du statère monétaire, pp. 19-53.
- VAN NOSTRAND, J. J. (1959). «An Economic Survey of Ancient Rome». In : sous la dir. de T. FRANK. T. III. Paterson. Chap. Roman Spain, pp. 119-224.
- VAN OYEN, A. (2017). «Material Culture in the Romanization Debate». In : *The Diversity of Classical Archaeology*. Sous la dir. d'A. LICHTENBERGER et R. RAJA, pp. 287-300.
- VARGAS GIRÓN, J. M. (2020). «Artes de pesca en Baelo Claudia : una aproximación a través de su instrumental pesquero». In : *Baelo Claudia y los secretos del Garum*. Sous la dir. de D. BERNAL-CASASOLA et al. Cádiz, pp. 135-157.
- VASCO GALLEGU, E. (1908a). *Carta de Eusebio Vasco a F. Fita sobre el modio adquirido por él hallado en un desmonte de la carretera que va de Valdepeñas (2 leguas) a Torrenueva. Adjunta foto*. <http://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmcf20f3>. Lettre du 21 novembre 1908.

- VASCO GALLEG0, E. (1908b). *Carta de Eusebio Vasco a F. Fita sobre un modio adquirido por él de Daimiel o de un pueblo cercano a Villanueva de los Infantes. Adjunta dibujo. / Academia de la Historia*. <http://www.cervantesvirtual.com/nd/ark:/59851/bmcf20f3>. Lettre du 31 octobre 1908.
- (1909). « IV. Edeba, ciudad oretana ». In : *Boletín de la Real Academia de la Historia* 54, pp. 485-488.
- (1910). « Edeba, ciudad Oretana ». In : *Boletín Oficial de la Gran Vía. Defensor de los intereses morales y materiales de Valdepeñas* 2. Paru à Valdepeñas le 28 avril 1910, pp. 3-4.
- VÁZQUEZ HOYS, A. M. (1995). *Diana en la religiosidad hispanorromana*. T. I. Las fuentes. Las diferentes diosas. Madrid.
- VEIGA, E. da (1880). *A tabula de bronze de Aljustrel lida, deduzida e commentada em 1876*. Lisboa.
- VENTRIS, M. et CHADWICK, J. (1959). *Documents in Mycenaean Greek*. Cambridge.
- VENY MELIÀ, C. (1965). *Corpus de las inscripciones baleáricas hasta la dominación árabe*. Madrid.
- VERSLUYS, M. J. (2014). « Understanding objects in motion. An archaeological dialogue on Romanization ». In : *Archaeological Dialogues* 21 (1), pp. 1-20.
- (2021). « Romanisation as a theory of friction ». In : *Imperium Romanum : Romanization between Colonization and Globalization*. Sous la dir. d'O. BELVEDERE et J. BERGEMANN. *Studi e Materiali* 2, pp. 33-48.
- VICO BELMONTE, A. et FRANCISCO OLMOS, J. M. de (2016). *Introducción a la numismática*. Madrid.
- VICO MONTEOLIVA, J., CORES GOMENDIO, M. C. et CORES URÍA, G. (2006). *Corpus Nummorum Visigothorum. Ca. 575-714. Leovigildus-Achila*. Madrid.
- VICO MONTEOLIVA, J. et CRUZ CORES, M. (2008). « La Moneda Visigoda ». In : *Gaceta Numismática* 169, pp. 23-37.
- VIDAL, J. C. (2017). « La palabra ibérica "abar" "diez; decena" y el sistema decimal "a-o-ki" ». In : *Estudios de Lengua y Epigrafía Antiguas* 15, pp. 107-166.
- VILAÇA, R. (2003). « Acerca da existência de ponderais em contextos do Bronze Final / Ferro Inicial no território português ». In : *O Arqueólogo Português* 21, pp. 245-288.
- (2011). « Ponderais do Bronze Final-Ferro Inicial do Ocidente Peninsular : novos dados e questões em aberto ». In : *Barter, Money and Coinage in the Ancient Mediterranean (10th-1st centuries BC)*. Sous la dir. de M. P. GARCÍA-BELLIDO, L. CALLEGARIN et A. JIMÉNEZ DÍEZ. *Anejos de AEspA* LVIII, pp. 139-167.
- VILASECA BORRAS, L. (1958). *El poblado ibérico de Serra de l'Espasa, Capsanes. Materiales Arqueológicos*. Reus.
- VILLA VALDÉS, A. (2004). « Orfebrería y testimonios metalúrgicos en el Castro de Chao Samartín (Asturias, España) : Estudio cronoestratigráfico (siglos IV a.C.-II d.C.) »

- In : *Tecnología del oro antiguo : Europa y América*. Anejos de AEspA XXXII, pp. 253-264.
- (2008). « El ajuar doméstico en los castros de Asturias ». In : *La Prehistoria en Asturias*. Sous la dir. de J. RODRÍGUEZ MUÑOZ, pp. 753-800.
 - (2009). « 45. Juego de pesas metálicas ». In : *Museo Castro de Chao Samartín. Grandas de Salime, Asturias. Catálogo*, pp. 220-221.
 - (2010). « El oro en la Asturias Antigua : beneficio y manipulación de los metales preciosos en torno al cambio de era ». In : *Cobre y Oro. Minería y metalurgia en la Asturias prehistórica y antigua*. Sous la dir. de J. FERNÁNDEZ-TRESGUERRES, pp. 83-125.
 - (2016). « Laberintos en cruz, lacería, sogueado y otros patrones geométricos en la plástica de la Edad del Hierro de Asturias y su pervivencia en época romana ». In : *ARPI* 5, pp. 96-109.
 - (2019). « Contextos arqueológicos para la orfebrería protohistórica de Asturias ». In : *Boletín del Museo Arqueológico Nacional* 38, pp. 27-44.
- VILLARONGA, L. (1973). *Las monedas hispano-cartaginesas*. Barcelona.
- (1971-1972). « Sobre unos ponderales ibéricos ». In : *Ampurias* 33-34, pp. 297-298.
- VILLE, G. (1981). *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 245. Rome.
- VISEDÓ MOLTÓ, C. (1922). *Excavaciones en el Monte "La Serreta", próximo a Alcoy (Alicante)*. Memorias de la Junta Superior de excavaciones y antigüedades 45.
- VIVES I GATELL, J. (1936). « Altres inscripcions romanes paganes ». In : *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans (1927-1931)* VIII, pp. 373-374.
- VIZCAÍNO SÁNCHEZ, J. (2009). *La presencia bizantina en Hispania (siglos VI-VII). La documentación arqueológica*. Antigüedad y Cristianismo. Monografías históricas sobre la Antigüedad Tardía XXIV. Murcia.
- WALBANK, F. W. (1979). *A Historical Commentary on Polybius*. T. III. Commentary on Books XIX-XL. Oxford.
- WEISS, P. (2008). « Steelyard ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 13. Sas-Syl. Leiden, pp. 813-817.
- WESSELING, P. (1735). *Vetera Romanorum Itineraria*. Amsterdam.
- WICKERT, L. (1958). « Das Schöne Vorgebirge und der Ebro ». In : *Rheinisches Museum für Philologie* 101, p. 96.
- WILLOCX, L. (2022). « Poids antiques d'Athènes. Étude du système métrologique athénien aux époques classique et hellénistique ». Thèse de doct. Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain.
- WILMANN, G. (1878). « Die römische Bergwerksordnung von Vipasca ». In : *Zeitschrift für Bergrecht* 19, pp. 217-232.
- WILSDORF, D. (1878). *Fasti Hispaniarum Provinciarum*. Leipzig.

- WOLF, J. G. (2011). *Die Lex Irniterna : Ein römisches Stadtrecht aus Spanien*. Darmstadt.
- WOLTERS, R. (2012). « The Oxford Handbook of Greek and Roman Coinage ». In : sous la dir. de W. E. METCALF. Oxford. Chap. 18. The Julio-Claudians, pp. 335-355.
- WOOLF, G. (2008). « Romanization ». In : *Brill's New Pauly. Antiquity*. Sous la dir. d'Hubert Cancik HELMUTH SCHNEIDER. T. 12. Prol-Sar. Leiden, pp. 663-667.
- WRIGHT, T. (1872). *Uriconium : a Historical Account of the Ancient Rome City*.
- WULFF ALONSO, F. (2001). « Citerior y Ulterior. Las provincias romanas de Hispania en la era republicana ». In : sous la dir. de J. M. ROLDÁN HERVÁS et F. WULFF ALONSO. Historia de España III. Madrid. Chap. Sociedades, economías, culturas, pp. 347-614.
- WULFF MAESTRO, F. (2008). « Entre fenicios y visigodos. La historia antigua de la Península Ibérica ». In : sous la dir. de J. ALVAR. Madrid. Chap. Capítulo XVI. La cuestión de la romanización, pp. 351-364.
- YANNOPOULOS, P. (1984a). « L'émission des monnaies ». In : *Le monnayage byzantin. Émission - Usage - Message*. Sous la dir. de T. HACKENS. Université catholique de Louvain. Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art. Document de travail n° 15. Louvain-la-Neuve, pp. 28-43.
- (1984b). « Le message des monnaies. I. Les légendes ». In : *Le monnayage byzantin. Émission - Usage - Message*. Sous la dir. de T. HACKENS. Université catholique de Louvain. Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art. Document de travail n° 15. Louvain-la-Neuve, pp. 51-54.
- ZEHNACKER, H. (1998). *Pline l'Ancien. Histoire naturelle*. T. III. Géographie des mondes connus : Italie, Espagne, Narbonnaise. Paris.
- ZELL, C. (1856). « Mommsen u. Laboulaye : Stadtrechte von Salpensa u. Malaca ». In : *Heidelberger Jahrbücher der Literatur* 33-34, pp. 513-540.
- (1857). *Handbuch der Römischen Epigraphik*. T. III. Leges municipales, Salpensana et Malacitana, aliaque supplementa ad monumenta legalia. Heidelberg.